



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

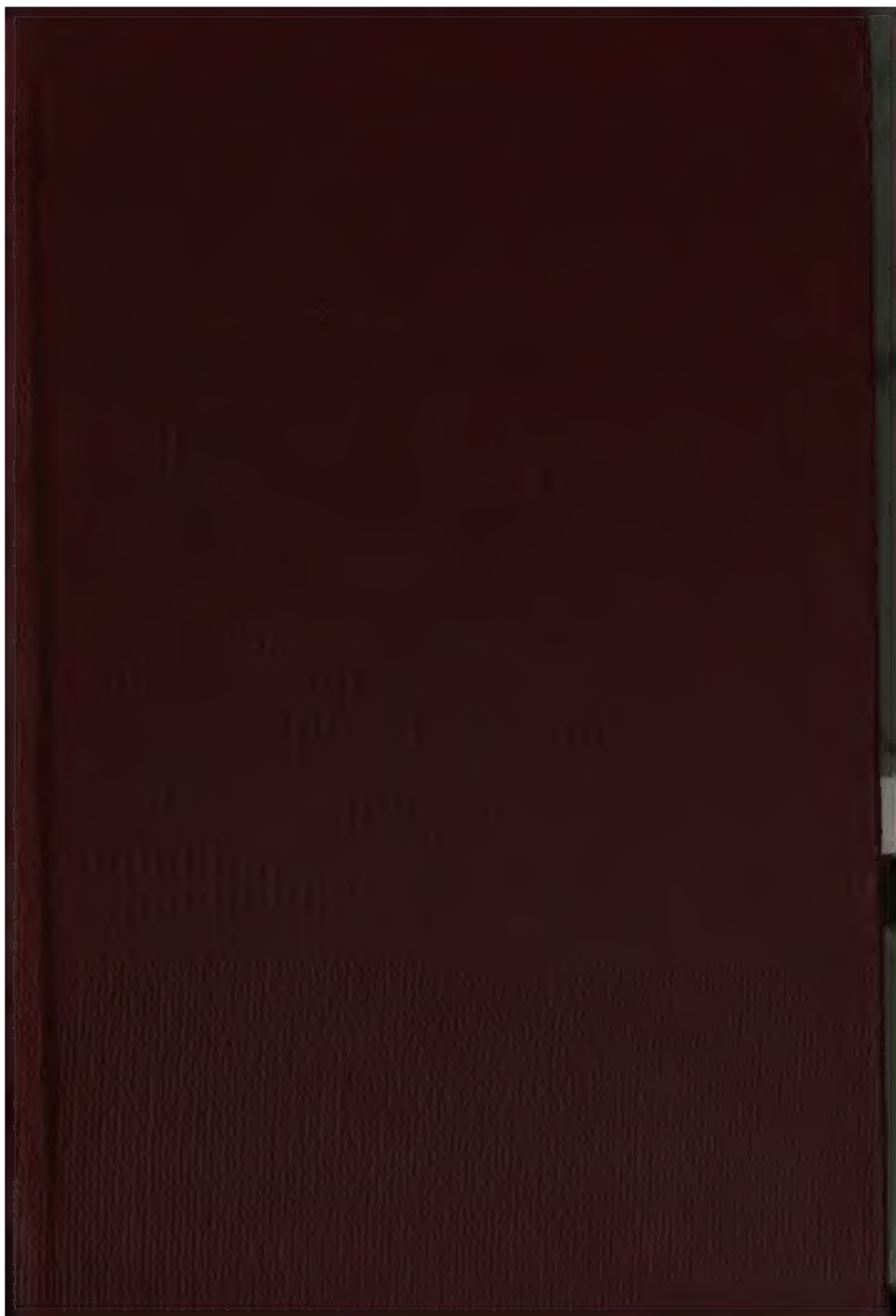
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



67 14, 168



**HARVARD  
COLLEGE  
LIBRARY**

1, 2, 3, 4, 5







LES  
**AUTEURS GRECS**

**EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE**

**PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES**

**Cet auteur a été expliqué littéralement, traduit en  
annoté par M. Léon Renier.**

# LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

UNE LITTÉRAIRE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

Avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HÉLLÉNISTES

---

THÉOCRITE

---

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—  
1894

G+ 14.168

✓

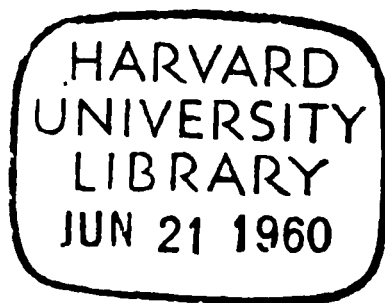
## AVIS

### RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.



## NOTICE SUR THÉOCRITE.

---

Théocrite naquit vers la fin du quatrième siècle avant l'ère chrétienne, à Syracuse, d'une famille originaire de l'île de Cos (1). Son père s'appelait Praxagoras, et il est assez curieux de remarquer que, vers la même époque, florissait, dans l'île que nous venons de mentionner, un médecin portant aussi ce nom assez rare de Praxagoras. Ce médecin fut le maître d'Hérophile, le plus grand anatomiste de l'antiquité; or, on sait que celui-ci, appelé par Ptolémée-Soter à Alexandrie, y professa la médecine avec un grand éclat. Serait-ce donc un excès de témérité, de supposer que le père de Théocrite était de la même famille que le médecin

(1) Suidas nous a conservé deux traditions différentes sur la patrie de Théocrite : « Suivant les uns, dit-il, Théocrite était de Syracuse; suivant d'autres, il était né dans l'île de Cos, et était venu s'établir dans cette ville : Θεόκριτος Πραξαγόρου καὶ Φιλίνης, Συρακούσιος. αἱ δὲ φασὶ Κῶν· μετώκησε δ' ἐν Συρακούσαις. » La première de ces traditions est confirmée par de nombreux témoignages de l'antiquité; elle me paraît seule admissible. Mais, si c'est aller trop loin que de prendre la seconde à la lettre, comme l'a fait M. Fritzsche, de *Poet. Græc. bucol.*, p. 3, on doit cependant en tenir compte, et il me semble qu'elle s'explique naturellement, en supposant que notre poète appartenait à cette petite colonie d'habitants de l'île de Cos, qui, suivant Hérodote, VII, 163, 164, étaient venus s'établir en Sicile, à l'époque des guerres Médiques. Voy. les notes sur l'*Id.* VII, et sur l'*Épigr.* XVII.

Praxagoras (1) et qu'il envoya son fils en Égypte, recevoir les leçons du disciple de son parent ? Une vation que l'on a faite pourrait donner quelque valeur conjecture : c'est que, parmi les amis de notre poète, on compte deux médecins célèbres : Nicias de Milet (2) et Clinus de Cos, disciple d'Hérophile et fondateur de l'école empirique (3). Peut-être était-ce aux leçons d'Hérophile qu'il devait cette connaissance exacte des plantes, comme on le remarque dans ses idylles (4).

Mais, apparemment, le génie de Théocrite l'emporta plutôt vers l'étude des lettres que vers celle des sciences. Quittant donc la médecine pour la poésie, il devint élève de Philétas de Cos, grammairien et poète, qui fut le précepteur de Ptolémée-Philadelphe (5), et sous les conseils duquel, probablement, il écrivit les idylles. On a fait de ce prince un si magnifique éloge (6). L'effort de ses poésies ne fut pas celui qu'il en attendait ; c'est ce qui a permis de conclure de quelques allusions que l'on a

(1) Sans doute les Grecs n'avaient pas, à proprement parler, des noms de famille ; mais l'usage où ils étaient de donner au fils le nom de son grand-père, devait rendre les mêmes noms fréquents dans les familles. Voyez M. Le Bas, *Inscriptions grecques*, 1<sup>er</sup> cahier, p. 21 de l'édition in-8°.

M. Fritzsche, qui fait naître Théocrite dans l'île de Cos, était fils du médecin Praxagoras. Si cela était vrai, il est extraordinaire qu'aucun des nombreux auteurs qui ont parlé de ce médecin et du poète, n'eût pensé à le dire.

(2) Voyez les *Id.* XIII et XXVIII, et l'argument de l'*Id.* I, où il est dit qu'il avait étudié la médecine à Alexandrie, et sa famille était, comme celle de Théocrite, originaire de l'île de Cos.

(3) Voy. *Id.* VII, v. 105 et suiv.

(4) Voy. Fée. *Flore de Théocrite*, avant-propos, p. VIII.

(5) Voyez la note sur l'*Id.* VII, 40. — Suivant le scholaste, Théocrite eut aussi pour maître Asclépiade de Samos ; mais ce n'est, de la part de ce grammairien, qu'une simple conjecture.

(6) *Id.* XIV et XVII.

dans l'éloge d'Hiéron (1), ouvrage qu'il composa quelques années après son retour en Sicile, de 273 à 270 av. J. C.

Ses efforts pour obtenir la faveur du roi de Syracuse eurent-ils un plus heureux succès ? On n'en sait rien : la seule chose qui paraisse certaine, c'est que, sauf quelques voyages qu'il fit en Grèce et en Asie, pour visiter ses amis (2), il passa les dernières années de sa vie en Sicile et dans le midi de l'Italie, où il composa la plus grande partie de ses poésies pastorales.

Il s'était lié à Alexandrie avec Aratus de Soles, auquel il adressa une de ses idylles (3), et dont il parle longuement dans une autre; avec Aristis, disciple d'Aristarque (4); peut-être aussi avec la joueuse de cithare Glaucé, qu'il mentionne avec honneur dans une de ses idylles, et pour laquelle il composa une épitaphe (5), et avec le sculpteur Aétion, dont il vante le talent dans une de ses épigrammes (6). Il avait pu y connaître Apollonius de Rhodes et Callimaque; mais on trouve dans sa septième idylle (7) une allusion peu bienveillante aux ouvrages du premier, et, parmi les épigrammes du second, il en est une qui prouve qu'il était loin d'être l'ami du poète de Syracuse (8).

Il nous reste, sous le nom de Théocrite, trente idylles ou petits tableaux poétiques sur différents sujets, empruntés, soit à la mythologie, soit à la vie positive; ceux-ci sont les plus nombreux. On lui attribue en outre vingt-cinq épigrammes ou inscriptions. Mais toutes ces poésies ne sont pas également authentiques, et, parmi elles, il en est quel-

(1) *Id.* XVII, v. 60 et suiv.

(2) Voyez notamment l'*Id.* XXVIII.

(3) *Id.* VI; voy. l'*Id.* VII, *passim*.

(4) Voy. *Id.* VII, 99, et la note sur ce passage.

(5) *Id.* IV, 31; *Epigr.* XXV. Voyez Theod. Bergk, dans le *Rhein. Mus.*, nouv. série, I, p. 360.

(6) *Epigr.* V, 5.

(7) Vers 47 et 48.

(8) *Epigr.* LV, éd. Blomf.

ques-unes qui sont évidemment indignes de l'Homère poésie pastorale (1). Quant à celles dont il est véritable l'auteur, elles se recommandent par des mérites : les unes sont de véritables odes, ou des fragments de épiques; le ton en est élevé et approprié à la grand sujet. Dans d'autres, le poète semble n'avoir eu que d'offrir à ses lecteurs un tableau exact et fidèle des scènes de la vie réelle : ce sont des églogues, des ou, pour nous servir d'une expression moderne qui peu près la même idée, des proverbes dramatiques, personnages sont pris dans toutes les conditions : depuis les moissonneurs des vallées de l'Etna jusqu'aux citoyens de Syracuse; le naturel et la naïveté sont les principaux mérites de ces petits poèmes. Quelques autres enfin, semblent tenir le milieu entre ces deux genres : ils se font remarquer par la grâce des détails, par la simplicité et par l'élégance de l'expression.

Le dialecte varie suivant la nature des sujets : dans les morceaux épiques, c'est celui d'Homère et des poètes avec quelques formes doriennes; dans les sujets lyriques et dramatiques, c'est encore la langue de l'épopée, mais les dorismes sont déjà plus fréquents; dans les poésies pastorales, c'est le dialecte dorien dans toute sa pureté; dans deux de ses idylles, la XXVIII<sup>e</sup> et la XXIX<sup>e</sup>, il s'est servi du dialecte éolien, d'Alcée et de Sappho.

(1) Voyez Næke, *De Theocrito principe et inventore poetæ bucolici*, 1828, in-4°, programme réimprimé dans les *Opuscula critica* du même savant, Bonn, 1842, in-8°, t. I, p. 161-168; Sinner, *Recherches sur la poésie bucolique*, Paris, 1842.

# ARGUMENTS ANALYTIQUES

## DES IDYLLES DE THÉOCRITE.

---

### IDYLLE I. — *Thyrsis ou le Chant*

Le sujet principal de cette idylle est la mort de Daphnis. Les traditions qui concernent ce personnage, tout à fait mythologique, ne s'accordent que sur un point : elles le représentent toutes comme l'inventeur de la poésie Bucolique. Quant aux détails de sa légende, les auteurs qui en ont parlé les ont racontés diversement. Nous ne rapporterons ici que la tradition suivie par Théocrite.

Fils de Mercure et d'une nymphe, Daphnis naquit près des monts Éréens, dans l'un des plus beaux cantons de la Sicile. Il fut élevé par les compagnes de sa mère, apprit du dieu Pan à jouer de la Syrinx et à composer des vers, et embrassa la vie pastorale. Il se maria fort jeune, et, vivement épris de *Naïs*, son épouse (1), il jura de n'aimer jamais qu'elle. C'était attenter aux droits de Vénus, déesse capricieuse et ennemie des chaînes éternelles : elle l'en punit en lui inspirant un nouvel amour pour une jeune fille nommée *Xenea* (2). Mais il résista ; et, fuyant cette jeune fille, à laquelle il ne voulait pas découvrir sa passion ; fuyant également Naïs, dans la crainte de lui laisser voir qu'il ne l'aimait plus, il consentit à mourir plutôt que de violer ses serments.

Honoré comme un héros par les pasteurs de la Sicile, Daphnis devint le sujet de presque toutes leurs chansons. A leur exemple, Stésichore, puis Théocrite, Bion, Moschus, Virgile ont célébré ses malheurs. Voyons quel parti notre poète a su tirer de ce sujet.

Le berger Thyrsis et un chevrier se rencontrent en faisant paître leurs troupeaux. Thyrsis prie le chevrier de lui jouer un air de sa syrinx. Le chevrier refuse : les sons aigus de cet instrument pourraient, dit-il, troubler le repos du dieu Pan. Mais il prie Thyrsis de lui

(1) Voy. Id. VIII, vs. 92.

(2) Voy. Id. VII, vs. 73.

chanter les malheurs de Daphnis, et promet de récom-  
plaisance, en lui donnant une chèvre, mère de deux pi-  
vase ciselé, dont il lui fait une magnifique description. At-  
Thyrsis commence. Il décrit d'abord la consternation  
dans les campagnes de la Sicile, à la nouvelle de la mort  
de Daphnis. Les animaux eux-mêmes sont saisis de douleur  
et les ours versent des larmes au milieu de leurs forêts.  
Les bergers de Daphnis accourent auprès de lui; Mercure et Priap-  
s'informer de la cause de son mal, et tâcher de relever son  
Puis, Vénus arrive pour jouir de son triomphe. Daphnis  
resté sourd à la voix de l'amitié, semble se réveiller aux  
railleries de la déesse, et il lui adresse les plus sanglants  
Il déplore ensuite sa fin prématurée, en termes si touchants  
son ennemie elle-même en est émue. Elle veut le rappeler  
mais il est trop tard : les Parques ont tranché le fil de  
Thyrsis termine son chant par une invocation aux Muses  
Vénus lui abandonne la récompense qu'il lui avait promise.

---

### IDYLLE II — *La Magicienne.*

Une jeune Syracusaine, abandonnée de son amant, se  
ramener par des enchantements. Elle se rend, au milieu  
hors des murs de la ville, près de la mer, et y accomplit  
magique, dont elle donne elle-même au lecteur, par les  
intime à une esclave qui l'accompagne, une très-poétique  
La cérémonie achevée, Simèthe, c'est le nom de la magi-  
voie son esclave répandre sur le seuil de son amant un ph-  
a composé, et, restée seule, elle raconte à la lune l'his-  
amours. Elle se retire enfin, en menaçant de faire périr  
par le poison, s'il l'a quittée pour toujours.

Suivant l'auteur de l'argument grec de cette idylle, l'a-  
avait emprunté le sujet à un *mime* de Sophron : τὴν δὲ  
Θεόκριτος ἀπειροχάλως ἐκ τῶν Σώφρονος μετήνεγκε μίμων  
pas moins été regardée dans tous les temps comme un  
morceau de poésie. Virgile l'a imitée dans sa huitième églogue  
dit Longepierre, la plus belle idylle de Théocrite, et pe-  
reste-t-il peu de morceaux de l'antiquité aussi parfaits  
*d'un bout à l'autre* un génie, une vivacité, une force d

et surtout un pathétique qui touche et qui attache agréablement : ainsi ai-je ouï dire à M. Racine, si bon juge et si grand maître en cette matière, qu'il *n'a rien vu de plus vif ni de plus beau dans toute l'antiquité.* » Voltaire (*Dictionnaire philosophique*, art. **WILLE**) est du même avis que Racine.

---

### IDYLLE III. — *Le Chevrier ou Amaryllis.*

Un chevrier, après avoir confié à un jeune homme, nommé Tityre, le soin de son troupeau, se rend auprès de l'ancre habité par Amaryllis, dont il est amoureux. Il se plaint longuement de l'insensibilité de cette nymphe ; puis, espérant qu'elle viendra le trouver, il s'assied au pied d'un arbre, et chante les mortels que des déesses ont aimés. Mais tout est inutile : rien ne peut fléchir Amaryllis. Le chevrier cesse de chanter, en disant qu'il va céder à son désespoir.

---

### IDYLLE IV. — *Les Pasteurs*

Cette idylle, dont la scène est en Italie, dans le voisinage de Crotone, est à la fois du genre bucolique et du genre mimique ; c'est une conversation entre un bouvier et un chevrier. Le premier, nommé Corydon, garde le troupeau d'un certain Égon, qui a suivi aux Jeux Olympiques un athlète nommé Milon. Le second, Battus, est d'un caractère hargneux et querelleur ; il provoque Corydon, et semble, par les injures gratuites qu'il lui prodigue, avoir pris à tâche de le fâcher. Mais Corydon est un homme fort doux et fort patient ; il répond sans colère et même avec assez de complaisance aux questions de son interlocuteur. Cependant, durant cette conversation, les génisses se sont écartées ; elles broutent les jeunes pousses des oliviers voisins, et Battus, en cherchant à les ramener, s'enfonce dans le pied une épine, dont Corydon le délivre, en lui conseillant de ne plus venir sans chaussure à la montagne.

Virgile a imité quelques traits de cette idylle dans sa cinquième *épique*.

---

IDYLLE V. — *Les Voyageurs ou les Chanteurs bucoliques*

Deux pasteurs mercenaires, Comatas, chevrier du maras, et Lacon, berger du Sybarite Sibyras, se rencontrant pâtre leurs troupeaux. Ils s'abordent en se disant et se querellent longuement, puis se provoquent à une lutte. Un bûcheron, nommé Morson, consent à être leur juge. La querelle se renouvelle au sujet du prix et du lieu du combat. Ils tombent d'accord, et commencent un chant *amœbée*, une espèce de dialogue où l'un des interlocuteurs avance une proposition de son choix, que l'autre parodie à l'instant, ou répond par une proposition semblable. Le chant fini, se prononce en faveur de Comatas. Nous n'avons pas besoin de dire que la scène est dans le voisinage de Thurium.

Nous avons dit que les maîtres de nos deux personnes sont un Thurien et un Sybarite. On sait qu'après la destruction de Sybaris par les Crotoniates, les Athéniens envoyèrent dans la contrée une colonie qui s'établit sur les ruines de la cité détruite. Un grand nombre de Sybarites restèrent dans la nouvelle colonie, qui prit le nom de Thurium; mais ils ne se mêlèrent jamais aux colons athéniens, pour lesquels, au rapport de Pline, ils professaient un profond mépris. Il faudrait donc s'attendre à voir des injures que s'adressent mutuellement les deux personnes dans l'idylle, un trait de mœurs locales, habilement reproduit. En effet, les esclaves devaient épouser les querelles de leurs maîtres, et il n'est pas étonnant de voir le berger de Comatas, c'est-à-dire, d'un descendant des anciens habitants de Sybaris, avec hauteur le chevrier d'un Thurien, d'un homme nouveau parvenu.

Virgile a imité, dans sa troisième églogue, la manière de l'idylle, à laquelle il a aussi emprunté quelques vers.

IDYLLE VI. — *Les Chanteurs bucoliques*

Damétas et Daphnis, après avoir réuni leurs troupeaux près d'une fontaine, charment, en chantant, les loisirs qu'ils prennent de leurs génisses. Ils prennent les amours de Polydore et de Galatée, pour sujet de leurs chants, dans lesquels ils

d'une part, le cyclope jouant de la flûte sur le haut d'un rocher d'où l'on aperçoit la mer, de l'autre, la nymphe solâtrant dans les flots. Mais ils donnent à cette description une forme dramatique : Daphnis joue le rôle d'un spectateur, et décrit à Polyphème, qui ne fait pas attention, ou, du moins, qui feint de ne pas faire attention à la nymphe, les efforts qu'elle fait pour attirer ses regards. Daméτας se charge ensuite du personnage du cyclope : les manœuvres de Galatée ne lui ont point échappé, dit-il ; mais il veut exciter son amour en affectant l'indifférence. Il espère ainsi l'engager à sortir de la mer, et à venir le trouver dans sa grotte. Leurs chants terminés, les deux pasteurs se font mutuellement des présents.

—

### IDYLLE VII — *Les Thalysies, ou la Fête de Cérès.*

Cette idylle est une des plus intéressantes qui nous soient parvenues sous le nom de Théocrite ; en effet, les personnages que l'auteur y a mis en scène, ne sont pas des bergers imaginaires, mais des hommes qui ont réellement vécu, des poètes célèbres, qui ont été ses maîtres, ses hôtes ou ses amis. On trouve donc dans ce petit poème, comme dans quelques-unes des églogues de Virgile, la réalité cachée sous le voile de l'allégorie.

On a vu dans la *notice sur Théocrite* quels furent ses rapports avec *Philetas* de Cos et *Asclépiade* de Samos ; ce dernier est ici désigné par son patronymique, *Sicélidas*. *Aratus* est l'auteur du poème des *Phénomènes*, auquel Théocrite a adressé l'idylle précédente ; *Philinus*, célèbre médecin, un peu plus jeune que Théocrite, fut le fondateur de l'école empirique ; *Aristis* est mentionné par Suidas comme ayant été l'un des disciples d'Aristarque. *Antigène* et *Phrasidame*, descendants des anciens rois de l'île de Cos, étaient les hôtes de Théocrite ; enfin il se désigne lui-même sous le nom de *Simichidas*. Il est probable, d'après ce qui précède, que les autres noms, qui se rencontrent dans cette idylle, désignent aussi des personnages réels, mais on n'a pu encore percer le voile de l'allégorie qui les couvre.

La scène est en Lucanie, entre les villes d'Élée et de Buxentum ; *Simichidas*, invité par *Phrasidame* et *Antigène*, à assister aux *Thalysies*, fêtes qui se célébraient en l'honneur de Cérès et de Bacchus, après qu'on avait rentré les moissons, se rend avec *Eucrite* et le jeune *Amyntas* sur les bords du fleuve Halès, chez les nobles fils de

Lycopée. Ils rencontrent en chemin le chevrier Lyc par son talent poétique. Simichidas l'invite à chanter ; il chante le bel Agéanax , son ami, qui va s'embarquer pour la Sicile. Simichidas , à son tour, chante la douleur d'Aratus , épris d'amitié pour Philinus qui le dédaigne, et il l'engage à renouer son chant pour mépris ; son chant terminé , il reçoit en récompense son chant pastoral de Lycidas ; celui-ci prend un autre chemin. Les voyageurs, continuant leur route, arrivent chez leurs hôtes dans une campagne délicieuse, où , après avoir fait un excellent repas, ils se reposent sur les bords ombragés d'une fontaine murmurante, ils adressent des hommages à la déesse des moissons.

Virgile a imité cette idylle dans sa neuvième églogue.

---

#### IDYLLE VIII. — *Les Chanteurs bucoliques*

Deux jeunes pasteurs , Daphnis et Ménalque se provoquent à une lutte poétique. Ils conviennent du prix qu'obtiendra le vainqueur. Ils prennent pour juge un chevrier du voisinage , et chantent alternativement , d'abord des strophes de quatre vers élégiaques, puis des strophes en vers dactyliques, et d'une plus grande étendue. Lorsque l'œuvre est terminée, le chevrier adjuge le prix à Daphnis.

Cette idylle nous offre le seul exemple que l'on trouve dans un poème bucolique où figurent des vers élégiaques ; au contraire, dans les autres critiques , Valckenaer, M. Hermann , etc. , ont-ils supprimé les vers comme une interpolation des grammairiens. Mais si elle a été interpolée, elle l'a été de bonne heure ; car Virgile l'a imitée dans la troisième et dans la septième de ses églogues, qui contiennent les vers élégiaques qu'elle contient.

---

#### IDYLLE IX. — *Le Pasteur ou le Bouvier*

Un bouvier engage Daphnis et Ménalque à lui faire un chant pastoral. Ils se rendent à ses désirs, et il les en récompense par le don d'un bâton pastoral et d'une conque marine ; puis il leur fait chanter lui-même quelques vers où il fait l'éloge de la poésie pastorale.

On s'accorde à regarder cette idylle comme une imitation de Théocrite.

---

IDYLLE X. — *Les Moissonneurs.*

Deux moissonneurs mercenaires causent, en travaillant dans le même champ. L'un d'eux, Battus, paraît supporter avec peine les fatigues de la moisson. Milon, c'est le nom de son compagnon, s'en étonne, et lui demande la cause de son abattement. Battus lui avoue qu'il est amoureux d'une joueuse de flûte nommée Bombyca. Milon, homme dur et uniquement occupé des travaux de la campagne, se moque de sa langueur, et l'engage à chanter pour alléger le poids du travail. Battus, se rendant à cette invitation, célèbre dans ses vers les charmes de sa maîtresse. Milon lui répond par un autre chant plus en rapport avec leur genre de vie, et qui contient, à la fois, des préceptes sur la manière de faire la moisson, et des traits satiriques contre leur maître. « Voilà, dit-il en terminant, les chants qui conviennent à un moissonneur ; les couplets amoureux que tu nous as fait entendre ne sont bons que pour les vieilles femmes qui se réveillent avant le jour. »

---

IDYLLE XI. — *Le Cyclope.*

Cette idylle est considérée avec raison comme un des morceaux les plus parfaits qui nous soient parvenus de la poésie grecque ; elle est bien supérieure à l'*Alexis* (Egl. II) de Virgile, qui n'en est qu'une imitation.

Le sujet est emprunté à la fable de Polyphème, qui a déjà fourni celui de la sixième idylle. Le poète nous y représente le Cyclope brûlant pour Galatée de l'amour le plus ardent : assis sur le haut d'un rocher, il essaye par ses chants de calmer les ardeurs de sa passion ; il reproche à la nymphe son orgueil, sa dureté, l'ingratitude dont elle paye ses soins et son désir de lui plaire ; il énumère les richesses qu'il possède, et qui peuvent, selon lui, compenser sa laideur ; enfin, après avoir exprimé toute l'étendue de son amour, il reconnaît qu'il est le jouet d'une passion insensée, et s'exhorte à y renoncer pour se livrer à d'utiles travaux.

Cette pièce est adressée à Nicias, qui, comme le Cyclope, était épris d'un amour malheureux ; le poète lui conseille d'opposer les muses à l'amour : la poésie, dit-il, est, contre cette passion, un remède souverain ; et il le prouve par l'exemple de Polyphème. Nicias semble avoir

suit le conseil de son ami, et s'en être bien trouvé; car pondit par une pièce de vers, dont le commencement, qui est conservé par le Scholiaste, est l'approbation la plus complète du poète :

Ἦν ἄρ' ἀληθὲς τοῦτο, Θεόκριτε· οἱ γὰρ Ἑρωτες  
πολλοὺς ποιητὰς ἐδίδαξαν τοὺς πρὶν Ἀμούσου.

Théocrite écrivit cette idylle en Sicile; c'est du moins ce infère de ces mots du septième vers : ὁ Κύκλωψ ὁ παρ' Ἀμαque en a imité plusieurs passages dans sa quarante-épigramme. On avait du même poète une *Galatée*, pour position de laquelle il s'était aussi inspiré par la lecture du Théocrite, si l'on en juge par les courts fragments qui restent.

D'autres auteurs avaient traité, avant Théocrite, le amour de Polyphème et de Galatée; Philoxène, entre autres dans un poème intitulé du nom de la Nymphé, comme ce limaque, représenté le Cyclope se consolant par des chanteurs de Galatée; τὸν Κύκλωπα Μούσαις εὐφώνοις ἰᾶσθαι ἔρωτα Φιλόξενος, Plut., *Sympos.* I, 5, t. II, p. 622. C. cf. *Theocr.*, Id. V, 1; Phaniass, apud Athen., I, p. 6; Ælian., I XII, 44. Théocrite a pu se rencontrer avec Philoxène, dans endroits du Cyclope; mais ce poème est si beau, il ne cachet d'originalité, qu'il est impossible d'y voir l'imitation d'œuvre antérieure.

Du reste, ce sujet était populaire dans l'antiquité; c'était un thème favori pour les artistes comme pour les poètes, voyez Mann, *Monum. ined.*, n. 36; *Pittura d'Ercolan.*, t. I, Welcker., *ad Philostrat.* p. 501; Fr. Jacobs *ad eumd.*, p.

## IDYLLE XII. — *Le bien aimé.*

Un jeune homme exprime à son ami la joie qu'il éprouve voyant après trois jours d'absence; il fait des vœux pour l'amitié dure toujours, et chante les louanges des Mégariens, établis des jeux d'un nouveau genre, sur le tombeau d'un jeune célèbre par la vivacité et la constance de ses amitiés.

Cette idylle n'a rien de bucolique; elle est tout à fait comique, et est écrite en dialecte ionien presque pur. Heinsius

naer et Brunck ont cru qu'elle n'était pas de Théocrite, et la question est encore indécise; tout ce qu'il y a de certain, c'est que déjà au quatrième siècle, on l'attribuait au poète de Syracuse; c'est ce que prouve en effet le passage suivant d'une lettre de l'empereur Julien à Libanius (éd. Spanheim, page 374) : εἴπερ ἀληθῆ φησιν ὁ Σικελιώτης ποιητής, ἐν ἡματι φάσων τοὺς ποθοῦντας γηράσκειν, passage qui contient une allusion évidente au second vers de ce morceau.

---

IDYLLE XIII. — *Hylas*.

Cette idylle, adressée à Nicias, comme la onzième, paraît avoir été écrite avant celle-ci; car Théocrite ne cherche pas encore à guérir son ami de sa passion malheureuse; au contraire, il semble, dans cette pièce, l'engager à s'y livrer sans scrupule, en lui montrant que les dieux ont aimé aussi.

Hercule, éprouvant pour le jeune Hylas une vive amitié, s'attache à former son cœur à la pratique de la vertu, et à en faire un héros accompli. Ils prennent part ensemble à l'expédition des Argonautes. On aborde aux pays des Cyanes, sur les rivages de la Propontide; et Hylas va puiser de l'eau à une fontaine pour le repas du soir. Mais les nymphes, éprises de la beauté du jeune homme, le font tomber et l'entraînent dans les ondes. Cependant Hercule soupçonne qu'un accident est la cause de l'absence prolongée de son ami, et il s'empresse de le chercher. Mais, pendant que, tout entier à sa douleur, il parcourt avec anxiété les lieux d'alentour, les Argonautes, persuadés qu'il renonce à faire partie de l'expédition, lèvent l'ancre, continuent leur route, et le héros est forcé de gagner à pied la Colchide.

*Cui non dictus Hylas puer?* a dit Virgile, *Georg.* III, 6; on en a conclu qu'un grand nombre de poètes avaient chanté l'enlèvement de ce jeune homme par les nymphes; cependant il ne nous reste, sur ce sujet, que cette idylle, et environ 150 vers d'Apollonius de Rhodes (*Argonaut.* I, 1207-1354).

Ce morceau appartient au genre épique, plutôt qu'au genre bucolique; mais on reconnaît, en le lisant, qu'il a été écrit par un poète pastoral: voyez surtout la description de la fontaine, v. 40 et suiv., et la peinture des efforts que font les nymphes pour consoler Hylas, v. 54 et suiv.

---

IDYLLE XIV. — *Les Amours de Cynisca ou Thyonich*

Suivant le Scholiaste, la seconde et la quatorzième idylles sont des mimes de Sophron. M. Hermann pense qu'il en est de celle-ci. Ce qui le lui fait croire, c'est la condition des personnes qui sont loin d'appartenir à la classe la plus élevée des citoyens de Syracuse, leur langage, et enfin le fréquent usage qu'ils font de verbes, toutes choses qui s'accordent parfaitement avec ce que nous voyons de la manière du célèbre mimographe.

La scène est en Sicile; le Scholiaste a eu soin de nous l'apprendre : τὰ δὲ πράγματα ἐν Σικελίᾳ; probablement, dans une maison de campagne voisine de Syracuse. Eschine a fait appeler Thyonichus à lui; il a une triste confidence à faire et un conseil à demander. Thyonichus arrive, et après lui avoir reproché de s'être fait attendre, Eschine raconte qu'il s'est brouillé avec sa maîtresse Cynisca : à un moment donné, elle a trahi sa passion pour un certain homme. Injuriée alors, battue même par lui, elle l'a quitté pour suivre un nouvel amant. Ce récit terminé, Eschine annonce à son ami qu'il va pour faire diversion à son chagrin, passer la mer, et prendre service chez un prince étranger. Thyonichus approuve cette résolution et l'engage à entrer dans les armées de Ptolémée, dont il loue les manières affables et la générosité.

On pense que cette idylle a été écrite à Alexandrie, par conséquent entre les années 284 et 275 avant Jésus-Christ.

IDYLLE XV. — *Les Syracusaines, ou les Femmes à la fête d'Adonis.*

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, cette idylle est imitée d'un mime de Sophron; nous savons même le titre de ce mime, car le Scholiaste nous l'apprend aussi : il était intitulé *les Spectatrices Isthmiques*, Παρέπλασε δὲ τὸ ποιημάτιον ἐκ τῶν παρὰ Σώφρονος τὰ Ἰσθμια.

Les personnages principaux sont deux Syracusaines, Praxinoé, établies à Alexandrie avec leurs maris. La scène se passe dans la maison de Praxinoé, que Gorgo vient prendre pour aller à la fête d'Adonis. Après les saluts d'usage, après les plaintes sur la longueur du trajet qui sépare sa demeure de celle de la fête et sur la peine qu'elle a eue à traverser les rues encombrées du monde, la conversation tombe sur les maris, qui sont absents.

sont pas épargnés ; puis Praxinoé s'habille, ce qui lui fournit une foule de prétextes pour malmener Eunoé, son esclave. Gorgo, de son côté, y trouve l'occasion de parler toilette. Enfin, l'opération terminée, Praxinoé confie son enfant à sa nourrice, et les deux amies partent, avec Eunoé, et Eutychis, l'esclave de Gorgo.

L'embarras des voitures, les chevaux du roi, la foule des curieux qui se rendent au palais, étonnent les deux *provinciales* ; elles se communiquent leurs observations sur tout ce qu'elles rencontrent. Il y a *queue* à la porte du palais ; cependant avec un peu de hardiesse et en pressant les personnes qui sont devant elles, elles parviennent à se faire place, et pénètrent dans l'enceinte où se trouvent les lits d'Adonis et de Vénus. La magnificence des décorations leur fait pousser des cris d'admiration ; mais leur bavardage ennuie un des spectateurs, qui se moque de leur *patois* dorien. Elles lui répondent sur un ton un peu aigre, puis se taisent pour écouter un hymne, qu'une chanteuse argienne fait entendre en l'honneur d'Adonis et de Vénus, et à la louange de Bérénice et d'Arsinoé.

Le chant terminé, Gorgo se rappelle que son mari n'a pas déjeuné, et les deux amies se hâtent de regagner leurs demeures.

On pense que Théocrite a écrit cette idylle vers 275 avant Jésus-Christ, peu de temps après son retour à Syracuse ; en effet, il n'eût probablement pas osé, à Alexandrie, parler des Égyptiens aussi librement qu'il le fait dans les vers 48 et 49 ; et d'ailleurs, la description de la fête d'Adonis, qui, pour les Siciliens, donnait à cette pièce, un mérite de plus, parce qu'elle avait pour eux l'attrait de l'inconnu, eût été beaucoup moins intéressante pour des gens qui avaient chaque année le spectacle de cette fête.

Quoi qu'il en soit, ce petit poème est un des plus frais et des plus jolis que nous ayons de l'antiquité : c'est un tableau mouvant, dont la scène change à chaque instant. Tout y est vrai, tout y est imité de la nature. Nous ajouterons que seul, peut-être, il peut nous donner une idée assez exacte d'un genre de composition perdu pour nous, et qui avait bien son mérite, puisqu'il faisait les délices de Platon.

---

#### IDYLLE XVI. — *Les Grâces* ou *Hiéron*.

Théocrite, après avoir habité pendant quelques années Alexandrie, quitta l'Égypte, où il n'avait sans doute pas obtenu de Ptolémée Philadelphie les encouragements qu'il en avait espérés, et revint, vers la fin de l'année 275 avant J. C., se fixer à Syracuse. Hiéron II, fils

d'Hiérocès, venait d'y obtenir, avec le titre de stratège, l'autorité souveraine, et ce fut pour être présentée à ce prince, probablement par quelque ami puissant du poète, que cette pièce fut composée ; mais seulement plusieurs années après, de 273 à 270, ainsi prouvent évidemment les allusions que l'auteur y fait à des événements dont on ne peut faire remonter la date avant la première de ces années. Peut-être ne pouvait-il auparavant espérer de trouver Hiéron, uniquement occupé des soins de la guerre contre les Carthaginois, le protecteur généreux que la médiocrité de sa fortune lui faisait désirer.

Il commence par se plaindre de l'avarice des princes, vices qui éteignent dans leur cœur le désir de la gloire, et leur font négliger les poètes qui célèbrent la vertu et donnent l'immortalité. Hiéron ne doit point être compté au nombre de ces princes ; son amour pour les Muses, et sa libéralité envers ceux qui se consacrent à leur culte ; aussi sa gloire remplira-t-elle le monde ; au souvenir de ses triomphes sur les Carthaginois, qui, par lui, ont été chassés des rivages de la Sicile, sera-t-il transmis à la postérité la plus reculée. L'auteur termine par une invocation aux Grâces, qu'il prie de donner à ses vers le don de charmer et de persuader.

Cette pièce est tout à fait du genre lyrique. Il en est de même de la suivante.

#### — — —

#### IDYLLE XVII. — *Éloge de Ptolémée.*

Dans un exorde de quelques vers, le poète annonce qu'il va célébrer Ptolémée Philadelphie ; puis, entrant bientôt en matière, il fait l'éloge des parents de ce prince, Ptolémée Lagide, mis à sa mort, au rang des dieux, et Bérénice à qui Vénus a donné l'immortalité, et cédé une place dans ses temples. Il célèbre ensuite les vertus et le bonheur de Philadelphie, en remontant jusqu'aux présages qui signalèrent sa naissance dans l'île de Cos, la mère des contrées qui composent son vaste empire, et les régions immenses qu'il a acquises pendant les loisirs d'une heureuse jeunesse ; il vante sa munificence, et le discernement qui préside à ses décisions ; il célèbre enfin les monuments de sa piété envers ses parents, et termine par l'éloge d'Arsinoë, sa sœur et son épouse.

Théocrite a dû composer cette pièce pendant son séjour à

drie; par conséquent, plusieurs années avant la précédente, à laquelle elle est d'ailleurs très-inférieure.

---

### IDYLLE XVIII. — *Épithalame d'Hélène.*

Ménélas s'étant retiré avec sa jeune épouse, douze jeunes filles, les premières entre celles de Sparte, s'assemblent à la porte de la chambre nuptiale, et chantent un épithalame, dans lequel elles vantent le bonheur du héros, devenu le gendre du roi des dieux, et célèbrent la beauté d'Hélène, dont elles prennent congé au nom de leurs compagnes.

Il y avait deux sortes d'épithalames; les uns, comme celui-ci, se chantaient le soir ou la nuit des noces, et s'appelaient *κατακοιμητικά*; les autres étaient appelés *δρῶρα* ou *ἐγερτικά*, et on les chantait le lendemain au matin. Les jeunes Lacédémoniennes en annoncent un semblable dans le quarante-quatrième vers : *νεύμεθα δ' ἄμμες ἐς δρῶρον*.

Suivant un scholiaste, Théocrite aurait imité dans cette pièce un autre *épithalame d'Hélène*, composé par Stésichore, célèbre poète sicilien, qui vivait vers l'an 574 avant J. C. D'un autre côté, de savants critiques y ont reconnu une imitation d'une pièce du même genre, composée par Sappho, et dont il nous reste quelques fragments. Quoiqu'il en soit, ce petit poème n'en est pas moins considéré, avec raison, comme un des meilleurs et plus gracieux que nous ait laissés l'antiquité.

---

### IDYLLE XIX. — *Le Voleur de miel.*

L'Amour, piqué par une abeille à laquelle il a dérobé du miel, va montrer sa blessure à sa mère, et s'étonne qu'un si petit animal puisse causer de si vives douleurs. Vénus lui répond en riant qu'on peut en dire autant de lui-même. Cette petite pièce ressemble à la quarantième ode anacréontique, à laquelle elle est cependant de beaucoup inférieure.

---

### IDYLLE XX. — *Le Bouvier.*

Ce sont les plaintes d'un bouvier, dont une courtisane de la ville a dédaigné l'amour. Après avoir rapporté les expressions méprisantes que

lui a adressées Eunica (c'est le nom de l'inhumaine), il cherche montrer qu'il méritait un meilleur accueil : il est beau, il a des talents, tout le monde l'aime sur la montagne. Il est pasteur, il est aimé, mais les déesses elles-mêmes n'ont-elles pas aimé des pasteurs ?

Ce petit poème est tout à fait dans le genre de Théocrite ; cepe-  
de célèbres critiques ont pensé qu'il lui avait été attribuée à tort  
y ont vu l'œuvre d'un de ses imitateurs, peut-être de Moschus.

---

### IDYLLE XXI. — *Les Pêcheurs.*

Deux pauvres pêcheurs, Asphalion et Olpis, ont passé la nuit dans une misérable cabane qu'ils ont construite sur le bord de la mer, et qui est leur seul abri et toute leur richesse. Ils se réveillent avant le jour, et, en attendant l'aurore, Asphalion raconte à son compagnon un songe qu'il a fait : il a rêvé qu'il pêchait un poisson d'or, et, qu'après l'avoir pris, il faisait le serment de ne pas renoncer pour toujours au métier de pêcheur ; maintenant il craint de devenir parjure en continuant ce métier. Olpis lui fait voir que le serment qu'il a prêté en dormant n'a pas plus de réalité que le rêve, et il l'engage en conséquence à jeter l'hameçon s'il ne veut mourir de faim.

Cette idylle, qui est du genre mimique, est la seule pour laquelle Théocrite ait choisi ses personnages parmi les pêcheurs. Des idylles de Sophron présentaient la même particularité ; ils étaient intitulés Ἀλιεύς et Θυννοθήρας ; peut-être donc avons-nous encore une imitation de l'un des ouvrages du célèbre mimographe.

Cette petite pièce est adressée à un certain Diophante, sans doute un ami du poète, mais sur lequel on ne sait rien d'ailleurs. Le texte en est fort altéré, et plusieurs passages sont regardés comme corrompus.

---

### IDYLLE XXII. — *Les Dioscures.*

Cet hymne, en l'honneur de Castor et de Pollux, se compose de deux parties, dont chacune est consacrée à l'un de ces héros.

Après un court préambule, où les louanges des deux Dioscures se trouvent fondent, l'auteur décrit le combat de Pollux et d'Amycus.

(1) C'est ce combat qui, dans le programme de l'examen de la Grèce, est désigné, par erreur, sous le titre de Combat d'HERCULE et d'AMYCUS.

Argonautes ayant abordé sur les rivages des Bébryces, Castor et Pollux s'éloignent de leurs compagnons pour aller chercher de l'eau, et trouvent, dans un endroit arrosé par plusieurs fontaines, Amycus, qui, fier de sa taille de géant, leur déclare qu'il ne leur permettra de puiser de l'eau qu'après qu'ils l'auront vaincu au pugilat. Pollux accepte ce défi. Les Bébryces et les Argonautes sont convoqués, et le combat s'engage. Après beaucoup de coups portés et reçus de part et d'autre, l'avantage reste à Pollux. Apollonius de Rhodes a traité le même sujet, au commencement du second livre de ses *Argonautiques*.

Dans la seconde partie de l'hymne, le poète raconte le *combat de Castor et de Lyncée*. Les Dioscures ayant enlevé les deux filles de Lencippe, Idas et Lyncée, fils d'Apharée, auxquels elles étaient promises, poursuivent les ravisseurs, et les atteignent auprès du tombeau d'Apharée. Lyncée, après avoir fait de vains efforts pour leur persuader de leur rendre leurs fiancées, provoque Castor à un combat singulier. Castor accepte, et ils se battent, d'abord avec la lance, puis avec l'épée. Enfin, Lyncée, blessé, se réfugie au tombeau de son père, où Castor le perce de son épée. Idas, à cette vue, détache une pierre du monument, et s'apprête à écraser le meurtrier de son frère; mais ce meurtrier est le fils de Jupiter, qui le sauve en foudroyant Idas.

L'hymne est terminé par une nouvelle invocation aux Dioscures, protecteurs des poètes.

Des critiques ont remarqué, entre les différentes parties de ce poème, un défaut de liaison, qui leur a fait penser que c'était un composé de plusieurs pièces, maladroitement réunies par quelque grammairien d'Alexandrie; ils le trouvent indigne de Théocrite, et croient que c'est à tort qu'on le lui a attribué. D'autres, sans dissimuler les défauts de cette pièce, dont la seconde partie est en effet inférieure à la première, pour le sujet du moins, y ont vu cependant une œuvre de Théocrite, mais une œuvre de sa jeunesse. Cette seconde opinion nous paraît encore trop sévère, et nous n'hésitons pas à placer l'hymne aux Dioscures au même rang que les meilleures pièces du même genre, qui nous soient parvenues sous le nom du poète de Syracuse.

---

IDYLLE XXIII. — *L'ami ou l'insensible.*

Épris de l'amitié la plus vive pour un enfant d'une grande beauté, mais d'un caractère dur et farouche, le principal personnage de cette

idylle, vient essayer de fléchir cet enfant, en lui exprimant une manière fois la violence du sentiment qu'il éprouve. Ses efforts sont vains ; alors, désespéré, il attache une corde à la porte même du temple sensible, s'y pend et meurt. Bientôt le jeune homme sort ; il va sans émotion auprès du cadavre de l'infortuné, et court à la place où il est écrasé par la chute d'une statue de l'Amour.

Virgile, dans sa deuxième églogue, Ovide, dans ses *Métamorphoses* XIV, 698 et suivants, ont reproduit quelques traits de cette fable. La Fontaine l'a imitée, mais avec peu de bonheur, dans sa fable *Daphnis et Alcimadure*.

#### IDYLLE XXIV. — *Le jeune Hercule*.

L'auteur raconte, dans ce poëme, la victoire qu'Hercule, enfant, remporta sur les deux serpents envoyés par Junon pour le dévorer. Alcmène, effrayée de ce prodige, fait venir le devin Amphiaraus, qui prédit les rudes travaux que le jeune héros aura à exécuter pour la gloire dont il jouira parmi les mortels, et son admission au banquet des dieux après sa mort. L'auteur donne ensuite quelques détails sur l'éducation d'Hercule, et il énumère les maîtres qui furent chargés de lui enseigner les divers arts auxquels un héros ne doit pas rester étranger.

Quelques critiques ont pensé que cette idylle n'était pas de Théocrite ; ils y ont vu un fragment de l'*Héracléide* de Pindare ou de celle de Panyasis, et ont porté le même jugement sur ce morceau suivant. Mais M. G. Hermann a démontré par des raisons aujourd'hui universellement admises, que ces deux poèmes peuvent avoir été composés antérieurement à l'époque alexandrine, à chaque instant d'ailleurs, ainsi que dans l'idylle intitulée *Le jeune Hercule* on y reconnaît le poëte bucolique.

#### IDYLLE XXV. — *Hercule vainqueur du Lion, ou l'Opulence d'Augias*.

Un vieillard, gardien des troupeaux d'Augias, indique à Hercule les lieux où paissent ces troupeaux, et les étables où ils trouvent abri ; puis, à sa demande, il le conduit auprès du roi, récemment arrivé de la ville. Hercule trouve ce prince occupé à visiter ses domaines ; il les parcourt avec lui, et voit rentrer du pâturage

mense troupeau , dont le poëte nous donne une longue description. Un taureau rendu furieux par la vue de la peau de lion dont Hercule est couvert, se précipite sur lui pour le déchirer ; mais le héros le saisit par les cornes, et le dompte sans effort. Il retourne ensuite à la ville, avec Phyléus', fils du roi, auquel il raconte, chemin faisant, sa victoire sur le lion de Némée.

Ce poëme, dont le commencement et la fin sont perdus, appartient, ainsi que le précédent, au genre épique.

### IDYLLE XXVI. — *Les Bacchantes.*

Agavé, mère de Penthée, roi de Thèbes, célèbre sur le Cithéron, avec ses sœurs Ino et Autonoe, des *Orgies* en l'honneur de Bacchus. Penthée s'est, pour les épier, caché dans des broussailles; elles l'aperçoivent, et, saisies d'une fureur divine, elles le déchirent et se partagent ses membres palpitants. Le poëte termine son récit en disant qu'il se gardera bien de blâmer ce que font les dieux, et en souhaitant que sa vie s'écoule pure et sans orage.

On sait que la mort de Penthée est le sujet des *Bacchantes* d'Euripide; Ovide, dans ses *Métamorphoses*, III, 701 et suiv.; Philostrate, dans ses *Tableaux*, I, 18, et beaucoup d'autres, ont aussi traité ce sujet. Du reste, cette pièce est assez faible, et il est fort douteux que Théocrite en soit l'auteur.

### IDYLLE XXVII. — *Conversation amoureuse entre Daphnis et une jeune fille.*

C'est, parmi les idylles attribuées à Théocrite, la seule qu'on puisse, à proprement parler, qualifier d'érotique. Sans doute, l'amour, et souvent un amour réprouvé par nos mœurs, joue dans plusieurs de ces petits poëmes, un rôle assez considérable; on trouve même, dans quelques-uns, des passages d'une liberté, disons-le, d'une obscénité révoltante; mais ces passages n'y sont que des hors-d'œuvre, et l'auteur ne semble les avoir écrits que par amour de la couleur locale : car ses personnages ne sont pas des bergers à la Deshoulières, mais bien de véritables chevriers. Dans cette idylle, au contraire, c'est le fond même qui est érotique : le poëte y a mis en

action une scène de séduction, à laquelle il ne manque aucun des détails que l'on rencontre dans les scènes de ce genre au langage, il est en général convenable ; mais on y remarque la recherche, de l'afféterie, défauts qui sont tout à fait à la manière de Théocrite ; aussi les critiques les plus savants que ce morceau doive lui être attribué.

---

IDYLLE XXVIII.— *La Quenouille.*

Théocrite, près de se rendre à Milet, a acheté un quenouille pour l'offrir à Theugénis, femme de son ami Nicodrome, dans cette idylle, à cet instrument, et lui apprendre à le destiner, ce qui lui fournit une occasion toute naturelle de l'éloge de Theugénis et de Nicias.

Ce petit poëme est du genre lyrique ; il est écrit en dialecte dorien et dans le même mètre que l'ode d'Horace, I, 18 :

Nullam, Varc, sacra vite prius severis arborem.

Ce mètre est le *choriambique tétramètre* avec base d'un trochée, spondée ou iambe, de trois choriambes, et ou d'un pyrrique, la quantité de la dernière syllabe étant indécise. Il se scande ainsi :

υτ|υυυ-|υυυ-|υυυ-|υτ

Alcée l'a surtout employé, et l'ode d'Horace que nous venons de citer, est imitée d'une ode de ce poëte, dont Athénée, X, nous a conservé le premier vers (Alcæi fr. XXXVI, ap. A. Dial. *Æol.*) :

Μηδὲν ἄλλο φυτεύσης πρότερον δένδριον ἀμπέλῳ.

---

IDYLLE XXIX. — *L'amitié.*

Le poëte, après un festin auquel il a assisté avec un ami, se livre à celui-ci son inconstance et sa légèreté ; il l'engage à être à l'avenir ami plus fidèle, s'il ne veut pas se faire une mauvaise réputation.

Cette idylle est écrite dans le même dialecte que la précédente.

en vers *éoliques tétramètres acatalectiques avec base*, composés d'un trochée, iambe ou spondée, et de quatre dactyles, ou trois dactyles et un amphimâcre ; ces vers se scandent ainsi :

υσ|εου|εου|εου|εου

### IDYLLE XXX. — *Sur la mort d'Adonis.*

Après la mort d'Adonis, Vénus ordonne aux Amours de lui amener le sanglier qui l'a tué. Ils le lui amènent enchaîné ; mais le monstre repentant s'excuse, en disant, qu'épris de la beauté du jeune homme, il n'a voulu que lui donner un baiser ; et la déesse, désarmée par cet hommage rendu aux charmes de son époux, commande aux Amours de le délivrer de ses fers.

Cette petite pièce, écrite en vers anacréontiques, a été, par quelques éditeurs, attribuée à Anacréon ; mais elle n'est ni de ce poète ni de Théocrite ; et, comme, dans les manuscrits de celui-ci, elle occupe ordinairement la dernière place, on pense qu'un copiste l'y aura mise, pour remplir un blanc qui lui restait. Voici comment se scandent les vers dont elle se compose :

σ-|υ-|υ-|σ

### *Fragment de la Bérénice.*

C'est Athénée qui nous a conservé ces cinq vers. On pense que le poème, dont ils faisaient partie, fut composé après la mort de Bérénice, peut-être à l'occasion de l'apothéose de cette princesse.

# ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ

## ΕΙΔΥΛΛΙΑ.

### ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Α.

### ΘΥΡΣΙΣ Η ΩΙΔΗ.

#### ΘΥΡΣΙΣ ΠΟΙΜΗΝ, ΚΑΙ ΑΙΠΟΛΟΣ.

##### ΘΥΡΣΙΣ.

Ἄδύ τι τὸ ψιθύρισμα καὶ ἅ πίτυς, αἰπόλε, τήνα,  
ἅ ποτὶ ταῖς παγαῖσι, μελίσδεται <sup>1</sup>, ἅδὺ δὲ καὶ τὸ  
συρίσδες. Μετὰ Πᾶνα τὸ δεύτερον ἄθλον ἀποισῇ.  
Αἶκα τήνος ἔλη κεραὸν τράγον, αἶγα τὸ λαψῇ·  
αἶκα δ' αἶγα λάβη τήνος γέρας, ἐς τὲ καταρρεῖ <sup>2</sup>  
ἅ χίμαρος· χιμάρω δὲ καλὸν κρῆς, ἔστε κ' ἀμέλξης <sup>3</sup>.

##### ΑΙΠΟΛΟΣ.

Ἄδιον, ὦ ποιμᾶν, τὸ τεὸν μέλος ἢ τὸ καταχῆς  
τῇν' ἀπὸ τᾶς πέτρας καταλείβεται <sup>4</sup> ὑψόθεν ὕδωρ

#### THYRSIS OU LE CHANT.

THYRSIS. Il est doux, ô Chevrier, le frémissement q  
tendre ce pin qui s'élève auprès des fontaines ; mais ils  
aussi les airs que tu joues sur ta flûte pastorale. Apr  
remporteras le second prix : si ce dieu choisit un bouc a  
cornes, tu prendras une chèvre ; si la chèvre est le pri  
fère, un chevreau sera ton partage. La chair des jeun  
est bonne, tant que le lait n'a pas gonflé leurs mamelles

LE CHEVRIER. Tes chants, ô berger, sont plus doux q  
mure de l'eau qui tombe goutte à goutte du haut de ca

# IDYLLES DE THÉOCRITE.

## IDYLLE I.

### THYRSIS OU LE CHANT.

#### THYRSIS ET UN CHEVRIER.

ΘΥΡΣΙΣ.

Αἰπόλε, καὶ ἃ πίτυς τήνα,  
ἀποτὶ ταῖς παγαῖσι,  
μελίσσεται τὸ ψιθύρισμα  
αὐτοῦ τι,  
αὐτὸ δὲ καὶ τὸ  
σφύριδες.

Μετὰ Πᾶνα ἀποισῇ  
τὸ δεύτερον ἄθλον.

Αἶψα τήνος λάβῃ

τράχυν κεράον,

τὸ λαψῇ αἶγα·

αἶψα δὲ τήνος λάβῃ

αἶγα γέρας,

ἃ χίμαρος καταρρεῖ εἰς τε·

κατὰ δὲ

λημαίω καλὸν

ἔτι καὶ ἀμελῆς.

ΑἰΠΟΔΟΣ.

Τὸ τιὸν μέλος, ὦ ποιμᾶν,

ἔλκε

ἢ τήνο ὕδωρ τὸ καταχέει

ἵππεν καταλείβεται

ἐκ τῆς πέτρας.

THYRSIS.

Chevrier, et ce pin-là,  
celui *qui est* près des fontaines,  
chante le bruissement  
quelque-chose d'agréable,  
mais agréablement aussi toi  
tu joues-de-la-syrinx.

Après Pan tu remporteras  
le second prix.

Si celui-là prend  
un bon cornu,  
toi tu prendras une chèvre ;  
et si celui-là prend  
une chèvre *comme* récompense,  
la jeune-chèvre découle vers toi ;  
or la chair

de la jeune-chèvre *est* bonne  
jusqu'à-ce que tu *la* traies.

LE CHEVRIER.

Ton chant, ô berger,  
*est* plus agréable  
que cette eau retentissante,  
*qui*, de haut, tombe-goutte-à-goutte  
du rocher.

Αἶκα ταὶ Μῶσαι τὰν οἶδα δῶρον ἄγωνται,  
 ἄρνα τὸ σακίταν <sup>1</sup> λαψῆ γέρας· αἶ δέ κ' ἄρέσκει  
 τήναις ἄρνα λαβεῖν, τὸ δὲ τὰν οἶν ὕστερον ἀξῆ.

## ΘΥΡΣΙΣ.

Λῆς, ποτὶ τᾶν Νυμφᾶν, λῆς, αἰπόλε, τεῖδε καθίζας,  
 [ὥς <sup>2</sup> τὸ κάταντες τοῦτο γεώλοφον, ᾗτε μυρῖκαι,]  
 συρίσδεν; τὰς δ' αἶγας ἐγὼν ἐν τῷδε <sup>3</sup> νομευσῶ.

## ΑΙΠΟΛΟΣ.

Οὐ θέμις, ὦ ποιμᾶν, τὸ μεσαμβρίνον οὐ θέμις ἄμμιν  
 συρίσδεν <sup>4</sup>. Τὸν Πᾶνα δεδοίκαμες· ἥ γὰρ ἀπ' ἄγρας <sup>5</sup>  
 τανίκα κεκμακὼς ἀμπαύεται· ἐντὶ δὲ πικρὸς,  
 καὶ οἱ αἰεὶ δριμεῖα χολὰ ποτὶ ῥινὶ <sup>6</sup> κάθηται.  
 Ἀλλὰ τὸ γὰρ δὴ, Θύρσι, τὰ Δάφνιδος ἄλγεα εἶδες,  
 καὶ τὰς βωκολικᾶς ἐπὶ τὸ πλεόν ἴκεο μώσας,  
 δεῦρ', ὑπὸ τὰν πτελέαν ἐσδώμεθα, τῷ τε Πριήπῳ  
 καὶ τᾶν Κρασιάδων <sup>7</sup> κατεναντίον, ᾗπερ ὁ θῶκος  
 τῆνος ὁ ποιμενικὸς καὶ ταὶ ὀρύες. Αἶ δέ κ' αἰείσης,  
 ὡς ὅκα τὸν Λιβύαθε <sup>8</sup> ποτὶ Χρόμιν ἄσας ἐρίσδων,

le prix offert aux Muses est une brebis, le tien sera un ag-  
 sevré: si les Muses préfèrent l'agneau, la brebis sera ton p-

THYRSIS. Viens, Chevrier, viens, au nom des Nymphes  
 sur le penchant de cette colline, au milieu des bruyères;  
 de la flûte, et moi, pendant ce temps, je garderai tes ch-

LE CHEVRIER. Non, berger, non, je ne puis, à l'heur  
 faire entendre les sons de ma flûte. Je crains le dieu des  
 qui, sans doute, à cette heure, se repose des fatigues de  
 Il est difficile, et un noir courroux lui gonfle sans cesse l  
 Mais toi, Thyrsis, tu sais les malheurs de Daphnis, et p  
 l'égale dans la poésie pastorale; allons donc nous asseoir  
 Priape et ces Nymphes des fontaines, sous cet ormeau, où  
 au milieu des chênes, un siège pastoral.

Si tes chants égalent ceux par lesquels tu disputas le pri-

Αἰαταὶ Μῶσαι ἄγωνται  
 τὰν οἶδα δῶρον,  
 τὴ λαψῇ γέρας  
 ἄνα σαχίταν·  
 αἱ δὲ κε ἀρέσκη τήναις  
 λαβεῖν ἄρνα,  
 τὴ δὲ ἀξῇ  
 τὰν οἶν ὕστερον.

## ΘΥΡΣΙΣ.

Ἀῆς, ποτὶ τὰν Νυμφᾶν,  
 λῆς, αἰπόλε, καθίξας τεῖδε,  
 ὡς τοῦτο γεώλοφον τὸ κάταντες,  
 ἅπε μυρίκαι,  
 συρίσδεν ;  
 ἐγὼ δὲ ἐν τῷδε  
 νομεύσω τὰς αἶγας.

## ΑΙΠΟΛΟΣ.

Οὐ θέμις, ὦ ποιμάν,  
 οὐ θέμις ἄμμι  
 συρίσδεν τὸ μεσαμβρινόν.  
 Δεδούκαμες τὸν Πᾶνα·  
 ἡ γὰρ τανίκα  
 ἀπὸ ἄγρας  
 κεκαμάως ἀμπαύεται  
 ἐπὶ δὲ πικρὸς,  
 καὶ αἰὲ γολὰ ὀριμεῖα  
 κίηται οἱ ποτὶ ῥινί.  
 Ἀλλὰ γὰρ δὴ τὴ, Θύρσι,  
 εἶδες αἰγεα τὰ Δάφνιδος,  
 καὶ ἴκτο ἐπὶ τὸ πλεόν  
 μῶσας τὰς βωχολικᾶς,  
τεῦρον, ἐσθώμεθα  
 ὑπὸ τὰν πετελέαν,  
 κατεναντίον τῷ τε Πριήπῳ  
 καὶ τὰν Κρανιάδων,  
 ἅπερ ὁ θῶκος ὁ ποιμενικός  
 καὶ ταὶ ὀρύες. Αἱ δὲ κε ἀείσης,  
 ὡς ὅκα ἄσας  
 ἱρίσδων ποτὶ Χρόμιν  
 τὴν Λιβύαν, ὁσῶ τοι

Si les Muses emmènent  
 la brebis *comme* présent,  
 toi tu recevras *comme* récompense  
 un agneau sevré;  
 et s'il plait à celles-là  
 de prendre un agneau,  
 toi tu emmèneras  
 la brebis ensuite.

## THYRSIS.

Veux-tu, au nom des Nymphes,  
 veux-tu, chevrier, t'asseyant là,  
 vers cette colline en-pente,  
 où *il y a* des bruyères,  
 jouer-de-la-syrinx ?  
 et moi, dans ce *temps*,  
 je serai-pâtre les chèvres.

## LE CHEVRIER.

*Il n'est pas permis*, ô berger,  
*il n'est pas permis* à nous  
 de jouer-de-la-syrinx à midi.  
 Nous craignons Pan ;  
 car, sans-doute, à-cette-heure ,  
 au-retour de la chasse,  
 fatigué il se repose ;  
 or il est irascible,  
 et toujours une bile âcre  
 siège à lui dans le nez.  
 Mais en effet toi, Thyrsis,  
 tu sais les souffrances de Daphnis,  
 et tu es allé au plus *loin*  
 de la muse bucolique ;  
*viens* ici, asseyons-nous  
 sous cet ormeau,  
 en face et du Priape  
 et des Craniades,  
 où *se trouvent* le siège pastoral  
 et les chênes. Et si tu chantes  
 comme lorsque tu chantas  
 luttant contre Chromis  
 le Libyen, je donnerai à toi

αἰγά τέ τοι ζωσῶ διδυματόκον ἐς τρίς ἀμέλξει <sup>1</sup>,  
 ἃ, δὴ ἔχοισ' ἐρίφως, ποταμέλξεται ἐς δύο πέλλας <sup>2</sup>,  
 καὶ βαθὺ κισσύβιον <sup>3</sup>, κεκλυσμένον ἀδέϊ καρῶ <sup>4</sup>,  
 ἀμφῶες, νεοτευχῆς, ἔτι γλυφάνοιο ποτόσδον·  
 τῶν περὶ μὲν χεῖλη μαρύεται ὑψόθι κισσός,  
 κισσός ἐλιγρύσῃ <sup>5</sup> κεκονιμένος· ἃ δὲ κατ' αὐτὸν <sup>6</sup>  
 καρπῶ ἔλιξ εἰλεῖται ἀγαλλομένα κροκόντι <sup>7</sup>.  
 Ἐντοσθεν <sup>8</sup> δὲ γυνά τι θεῶν δαῖδαλμα τέτυκται,  
 ἀσκητὰ πέπλῳ τε καὶ ἄμπυκι. Πὰρ δέ οἱ ἄνδρες,  
 καλὸν ἐθειράσδοντες <sup>9</sup>, ἀμοιβαδὶς ἄλλοθεν ἄλλος  
 νειχεῖουσ' ἐπέεσσι. Ἦ δ' οὐ φρενὸς ἄπτεται αὐτᾶς·  
 ἄλλοκα μὲν τῆνον ποτιδέρκεται ἄνδρα γελεῦσα,  
 ἄλλοκα δ' αὖ ποτὶ τὸν ῥιπτεῖ νόον. Οἱ δ' ὑπ' ἔρωτος  
 δηθὰ κυλοιδιῶντες ἐτώσια μοχθίσδοντι.

Τοῖς δὲ μέτα γριπεύς τε γέρων πέτρα τε τέτυκται  
 λεπράς, ἐφ' ᾧ σπεύδων μέγα δίκτυον ἐς βόλον ἔλκει

Chromis, je te donnerai cette chèvre, mère de deux petits ;  
 la traire trois fois par jour, et, après avoir nourri ses chèvres  
 remplit encore deux grands vases de son lait. Je te donnerai  
 un large et profond vase à deux anses, enduit d'une cire odorante  
 sort de l'atelier, et sent encore le ciseau. Autour de ses bords  
 une guirlande de lierre, de lierre entremêlé d'hélichryse, et  
 ses sinuosités sont ornées de fruits à reflets jaunâtres. En dessous  
 d'elle se trouve une femme, un chef-d'œuvre divin : un vase  
 à bandeau composent sa parure ; à côté d'elle, deux hommes  
 à chevelure se la disputent, en échangeant les paroles les plus  
 aimables, mais rien ne peut toucher son cœur : tantôt elle regarde l'un  
 et tantôt son attention se porte vers l'autre. Tous deux  
 yeux gonflés d'amour, et leurs efforts sont inutiles.

Non loin de là, un vieux pêcheur traîne à la hâte, sur un

αἰγά τε διδυματοχόν  
 ἀπείλει  
 ἐς τρίς,  
 ἃ, ἔχουσα οὐο ἐρίφως,  
 ποταμῆλεται  
 ἐς οὐο πέλλας,  
 καὶ βαθὺ κισσύβιον  
 κεκλυσμένον καρῶ ἀνέϊ,  
 ἀμῶες, νεοτευχῆς,  
 πυτόσδον ἔτι γλυφάνοιο·  
 κισσὸς μὲν μαρύεται  
 ὑψόθι περὶ χεῖλη τῶ,  
 κισσὸς κεκονιμένος ἐλιχρύσῳ·  
 ἃ δὲ ἔλιξ κατὰ αὐτὸν  
 εἰλεῖται ἀγαλλομένα  
 καρῶ κροχόεντι.

Ἐντοσθεν δὲ  
 τέτυκται γυνὰ  
 αἰδαλμά τι θεῶν,  
 ἀσκητὰ πέπλω τε  
 καὶ ἀμπυχι·  
 παρ δὲ οἱ ἄνδρες,  
 θειράσδοντες καλὸν,  
 νεκρίουσιν ἐπέεσσι  
 ἀμοιβηδῶς  
 ἄλλος ἄλλοθεν.  
 Τὰ δ' οὐχ ἄπτεται  
 φρενὸς αὐτᾶς·  
 ἄλλοχα μὲν ποτιδέρκεται  
 τήνον ἄνθρωπα γελεῦσα,  
 ἄλλοχα δὲ αὐτὴ ῥιπτεῖ  
 νόον ποτὶ τόν.  
 Οἱ δὲ κυλοιδιόωντες  
 ὑπὸ ἔρωτος  
 μοχθισδοντι ὀηθὰ ἐτώσια.

Μετὰ δὲ τοῖς τέτυκται  
 γριπεύς τε γέρων  
 κίτρα τε λεπράς,  
 ἐπὶ ᾧ σπεύδων  
 ὁ πρῶτος ἔλκει

et une chèvre mère-de-deux-petits  
*de sorte qu'elle peut être traite*  
*jusqu'à trois fois par jour,*  
 laquelle, ayant deux chevreaux,  
 sera traite-en-outre  
 dans deux vases-à-lait ;  
 et profond un vase-de-lierre,  
 enduit d'une cire odorante,  
 à-deux-anses, nouvellement-fait,  
 sentant encore le ciseau ;  
 un lierre se déploie  
 en haut autour des bords de lui,  
 un lierre entremêlé d'hélichryse ;  
 et la guirlande formée par lui  
 serpente s'enorgueillissant  
 de son fruit couleur-de-safran.

Mais dans-l'intérieur *de la guirlande*  
 a été faite une femme,  
 un chef-d'œuvre des dieux,  
 parée et d'un voile  
 et d'un bandeau ;  
 et auprès d'elle des hommes  
 soignant-leur-chevelure élégamment,  
 se querellent par des paroles  
 alternativement,  
*l'un d'un côté l'autre de l'autre.*  
 Mais ces choses ne touchent pas  
 le cœur d'elle ;  
 tantôt elle regarde  
 cet homme-là en riant,  
 tantôt au contraire elle jette  
 son attention vers celui-ci.  
 Et eux ayant-les-yeux-gonflés  
 par l'amour  
 se fatiguent longtemps en vain.

Après ceux-là a été fait  
 et un pêcheur vieux,  
 et une roche raboteuse,  
 sur laquelle se hâtant  
 le vieillard tire

ὁ πρέσβυς, κάμνοντι τὸ κχαρτερόν <sup>1</sup> ἀνδρὶ ἐοικώς.  
 Φαίης κεν γυίων νιν ὅσον σθένος <sup>2</sup> ἐλλοπιεύειν.  
 ὦδ' οἱ ὦδ' ἤκαντι κατ' αὐγένα πάντοθεν Ἴνες,  
 καὶ πολιῷ περ ἔόντι· τὸ δὲ σθένος ἄξιον ἄβας.

Ἵτυθὸν δ' ὅσσον ἄπωθεν ἀλιτρώτοιο γέροντος  
 πυρναίαις σταφυλαῖσι καλὸν βέβριθεν ἄλωα <sup>3</sup>,  
 τὰν ὀλίγος τις κῶρος ἐφ' αἵμασιαῖσι φυλάσσει  
 ἥμενος· ἀμφὶ δέ νιν δὺ' ἀλώπεκες, ἃ μὲν ἀν' ὄρχως  
 φοιτῇ σινομένῃ τὰν τρώξιμον <sup>4</sup>, ἃ δ', ἐπὶ πῆρα  
 πάντα ὁλὸν τεύχοισα, τὸ παιδίον οὐ πρὶν ἀνήσειν  
 φατὶ, πρὶν ἢ ἡ κρατιστὸν <sup>5</sup> ἐπὶ ξηροῖσι καθίξῃ.  
 Αὐτὰρ ὕγ' ἀνθερίκεσσι καλὰν πλέκει ἀκριδοθήραν,  
 σχοίνῳ ἐφαρμόσδων· μέλεται δέ οἱ οὔτε τι πῆρας,  
 οὔτε φυτῶν τοσσῆνον, ὅσον περὶ πλέγματι γαθεῖ <sup>6</sup>.

Παντᾶ δ' ἀμφὶ ᾗ ἐπας περιπέπταται ὑγρὸς ἄκανθος <sup>7</sup>  
 Αἰολικόν τι θάημα· τέρας κέ τυ θυμὸν ἀτύξαι <sup>8</sup>.

escarpée, un filet qu'il se prépare à jeter dans la mer. Il se  
 les plus grands efforts, et l'on dirait qu'il met en œuvre  
 forces de ses membres, tant ses muscles se gonflent de tous  
 son cou. L'âge a blanchi sa chevelure; mais sa vigueur est en  
 de la jeunesse.

Tout près de ce vieillard, une belle vigne semble ploy  
 poids de ses grappes déjà mûres. Un jeune enfant la garde,  
 une haie; à ses côtés sont deux renards: l'un pénètre dans  
 et dévore le raisin; l'autre en veut à la besace du gardien:  
 mille ruses, et se promet bien de ne pas se retirer avant d  
 le déjeuner en sûreté. Quant à l'enfant, il tresse, avec de  
 qu'il attache avec du jonc, un piège pour prendre des  
 les, et ce travail l'occupe tellement, qu'il ne pense ni à la l  
 la vigne.

Tout autour du vase se déploie une acanthe flexible. L  
 rien produit de plus parfait; c'est un chef-d'œuvre que l'u

μέγα οἶκτον ἐς βόλον,  
 βαικῶς ἀνδρὶ  
 κίμνοντι τὸ καρτερόν.  
 Φαίης κέν νιν ἐλλοπιεύειν  
 ὅσον σθένος γυίων·  
 ὥδε ἴνες ὠδήξαντι  
 πάντοθεν κατὰ αὐχένα οἱ,  
 καίπερ ἑόντι  
 πολὺ·  
 τὸ δὲ σθένος  
 ἄξιον ἄβας.

Τυτθὸν δὲ ὅσον ἄπωθεν  
 γέροντος ἀλ:τρύτοιο  
 αἰῶν βέβριθε καλὸν  
 σταφυλαῖσι πυρναίαις·  
 τὸν ὀλίγος τις κῶρος  
 ἐυλάσσει ἥμενος ἐπὶ αἵμασιαῖσιν·  
 αἰεὶ δὲ νιν  
 ὄνο ἁλώπεκες,  
 ἃ μὲν φοιτῇ ἀνὰ ὄρχως  
 πινόμενα τὸν τρώξιμον,  
 ἃ δὲ, τεύχοισα  
 πάντα ὄλον  
 ἐπὶ πῆρα, φατὶ  
 ὥς ἀνήσειν  
 πρὶν τὸ παιδίον,  
 πρὶν ἢ καθίξῃ  
 ἀκρατιστὸν ἐπὶ ξηροῖσιν.  
 Αἴσαρ ὅγε πλέκει  
 καλὴν ἀκριτοθήραν  
 ἀνέρικεσσι,  
 ἐταρμόσδων σχοίνῳ·  
 μέγεται δὲ οἱ  
 ὥς τι πῆρας,  
 ὥς φυτῶν τοσσῆνον,  
 ὅσον γαθεῖ περὶ πλεγματι.  
 Παντὰ δὲ ἀμφὶ δέπας  
 περιπεταται ἄκανθος ὑγρός·  
 ἥ τιμᾶ τι Αἰολικόν,  
 τίς κε ἀτύξαι τυ θυμόν.

un grand filet pour le jet,  
 ressemblant à un homme  
 fatiguant très-fort.  
 Tu dirais lui pêcher  
 autant que force des membres est,  
 tant les veines sont gonflées  
 de-tous-côtés sur le cou à lui,  
 quoique étant  
 blanchi *par les années* ;  
 mais la force  
 est digne de la jeunesse.

Très-peu loin  
 du vieillard usé-par-les-flots  
 une vigne est-chargée bien  
 de grappes bonnes-à-manger ;  
 laquelle un petit jeune-homme  
 garde assis sur une haie ;  
 mais des deux-côtés de lui  
 deux renards,  
 l'un parcourt les rangées  
 ravageant le *raisin* bon-à-manger ;  
 l'autre machinant  
 toute *sorte de ruse*  
 contre la besace, dit  
 lui (le renard) ne pas devoir-laisser  
 auparavant le petit-enfant,  
 avant qu'il n'ait mis  
 le déjeuner sur la terre-ferme.  
 Or celui-ci (l'enfant) tresse  
 un beau piège-à-cigales  
 avec des tuyaux-de-blé,  
 les arrangeant avec du jonc ;  
 et soin-est à lui  
 ni en-quoi-que-ce-soit de la besace,  
 ni des plants *de vigne*, autant  
 qu'il prend-plaisir à la tresse.

Et partout autour du vase  
 se déploie une acanthe flexible ;  
 c'est une merveille éolienne,  
 un prodige à étonner toi au cœur

Ἴῳ μὲν ἐγὼ πορθμεῖ Καλυδωνίῳ αἶγά τ' ἔδωκα  
 ὄνον, καὶ τυρόεντα μέγαν λευκοῖο γάλακτος·  
 οὐδέ τί πω ποτὶ χειῖλος ἐμὸν θίγεν <sup>1</sup>, ἀλλ' ἔτι κεῖται  
 ἄχραντον. Ἴῳ κέν τυ μάλα πρόφρων ἀρεσαίμαν,  
 αἶκα μοι τὸ φίλος τὸν ἐφίμερον ὕμνον αἰείσης.  
 Κούτοι τοι φθονέω. Πόταγ', ὦγαθέ· τὰν γὰρ ἀοιδὴν  
 οὔτι πα εἰς Αἴῳαν γε τὸν ἐκλελάθοντα φυλαξεῖς.

## ΘΥΡΣΙΣ.

Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλοι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς <sup>2</sup>.  
 Θύρσις δ' ὥς Αἴτνας, καὶ Θύρσιδος ἀδέα φωνά.  
 Πᾶ ποκ' ἄρ' ἦσθ' <sup>3</sup>, ὅκα Δάφνις ἐτάκετο, πᾶ ποκα, Ν  
 ἦ κατὰ Πηνειῷ καλὰ τέμπεα, ἦ κατὰ Πίνῳ;  
 οὐ γὰρ δὴ ποταμῷ γε μέγαν ῥόον εἶχετ' Ἀνάπῳ <sup>4</sup>,  
 οὐδ' Αἴτνας σκοπιᾶν <sup>5</sup>, οὐδ' Ἀκιδος <sup>6</sup> ἱερὸν ὕδωρ.  
 Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλοι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.  
 Ἰῆνον μὲν θῶες, τῆνον λύκοι ὠρύσαντο,  
 τῆναν χῶκ ὀρυμοῖο λέων <sup>7</sup> ἐκλαυσε θανόντα.  
 Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλοι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

voir sans être saisi d'admiration. Je l'ai acheté d'un nocher  
 don, au prix d'une de mes chèvres et d'un grand fromage du  
 lait. Jamais il n'a touché mes lèvres ; je le conserve encore neu  
 Cependant je t'en ferai très-volontiers présent, si tu veux me  
 tendre ta douce mélodie ; et je ne suis point jaloux de toi. Allo  
 ami ; tu ne gardes sans doute point tes chants pour l'oublieux

THYRSIS. Commencez, Muses chéries, commencez une  
 pastorale. Je suis Thyrsis de l'Etna, et vous savez que la  
 Thyrsis est agréable.

Où étiez-vous, Nymphes, où étiez-vous lorsque Daphnis  
 sait ? Étiez-vous dans les belles vallées du Pénée, ou dans  
 Pinde ? On ne vous vit point alors auprès du grand cours de l  
 sur les sommets de l'Etna, ni sur les rives sacrées de l'Acis.

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pas  
 Les loups, les chacals le pleurèrent ; du milieu des forêts  
 versa des larmes sur sa mort.

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pas

Ἐγὼ μὲν ἔδωκα  
 πορθμεῖ Καλυδωνίῳ  
 ὄνον τῷ  
 αἰγά τε καὶ μέγαν τυρόεντα  
 γάλακτος λευκοῖο · οὐδέ πω  
 θίγε τι  
 ποτὶ χεῖλος ἐμόν, ἀλλὰ  
 κεῖται ἐτι ἄχραντον.  
 Τῷ μάλα πρόφρων  
 ἀρεσσίμην κέν τυ,  
 αἶσα τὸ φίλος  
 αἰετῆς μοι ὕμνον τὸν ἐφίμερον.  
 Καὶ οὔτοι φθονέω τοι.

Πόταγε, ὦ ἀγαθέ · τὰν γὰρ ἀοιδὰν  
 οὔτι πα φυλαξεῖς  
 εἰς ἐκλελάθοντα γε Ἀΐδαν.  
 ΘΥΡΣΙΣ.

Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,  
 ἀρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.  
 Ὅδε Θύρσις ὁ ἐξ Αἵτνας,  
 κτεφρονὰ Θύρσιδος ἀδέα.

Πᾶ ποτα ἄρα ἦστε,  
 πᾶ ποτα, Νύμφαι,  
 ὅσα Δάφνης ἐτάχετο ;  
 ἢ κατὰ καλὰ τέμπεα  
 Πηνειῷ, ἢ κατὰ  
 Πίνδῳ ;  
 οὐ γὰρ ὅτ' εἶχετε γε  
 μέγαν ῥόον ποταμῷ Ἀνάπῳ,  
 οὐδὲ σκοπιᾶν Αἵτνας,  
 οὐδὲ ὕδωρ ἱερὸν Ἀχιδοῦς.

Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,  
 ἀρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.  
 Θῶε, μὲν  
 ὠρύσαντο τῆνον,  
 ἰύκη τῆνον,  
 καὶ ὁ ἰέων ἐκ ὄρυμοῖο  
 ἐλκυσε τῆνον θανόντα.

Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,  
 ἀρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.

Moi à la vérité j'ai donné  
 à un nautonier calydonien,  
 pour prix de lui (du vase),  
 et une chèvre et un grand fromage  
 de lait blanc ; et jamais  
 il n'a touché en-quoi-que-ce-soit  
 à la lèvre mienne, mais  
 il repose encore non-souillé.  
 De lui bien volontiers  
 je gratifierais toi,  
 si toi *étant-ami*  
 tu chantais à moi le chant désirable.  
 Et certes je ne porte pas envie à toi.

Allons, ô bon ; car ce chant  
 tu ne le garderas sans doute pas  
 pour l'oublieux Pluton.

THYRSIS.

Commencez, Muses chéries,  
 commencez un chant pastoral.  
 Ce Thyrsis *est* celui de l'Etna,  
 et la voix de Thyrsis *est* agréable.

Où donc pouviez-vous être,  
 où pouviez-vous *être*, Nymphes,  
 lorsque Daphnis dépérissait ?  
 est-ce vers les belles vallées  
 du Pénée, est-ce vers  
 les belles vallées du Pinde ?  
 Car certes vous ne teniez pas  
 le grand cours du fleuve Anapus,  
 ni les lieux-élevés de l'Etna,  
 ni l'onde sacrée de l'Acis.

Commencez, Muses chéries,  
 commencez un chant pastoral.  
 Les chacals cependant  
 hurlèrent sur lui,  
 les loups *hurlèrent* sur lui  
 et le lion du-fond-de la forêt  
 pleura lui mourant.

Commencez, Muses chéries,  
 commencez un chant pastoral.

Πολλαί οἱ παρ ποσσὶ βόες <sup>1</sup>, πολλοὶ δέ τε ταῦροι,  
πολλὰ δ' αὖ δαμάλαι καὶ πόρτιες ὠδύραντο.

Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.  
Ἦνθ' Ἑρμᾶς πρᾶτιστος <sup>2</sup> ἀπ' ὄρεος, εἶπε δέ· « Δάφνι,  
« τίς τυ κατατρύχει; τίνος, ὦγαθέ, τόσσον ἐρᾷσαι;  
« βώτας μὲν ἐλέγευ <sup>3</sup>· νῦν δ' αἰπόλῳ ἀνδρὶ ἔοικας <sup>4</sup>. »

Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.  
« Ὀπόλος, ὅκκ' ἐσορῇ τὰς μηκάδας οἷα βατεῦνται,  
« τάκεται ὀφθαλμῶς, ὅτι οὐ τράγος αὐτὸς ἔγεντο.  
« Καὶ τὸ δ', ἐπεὶ κ' ἐσορῆς τὰς παρθένους οἷα γελεῦντι,  
« τάκεαι ὀφθαλμῶς, ὅτι οὐ μετὰ ταῖσι χορεύεις. »

Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.  
Ἦνθον τοὶ βῶνται, τοὶ ποιμένες, ὠπόλοι ἦνθον·  
πάντες ἀνηρώτευν τί πάθοι κακόν. Ἦνθ' ὁ Πρίηπος,  
κῆφα· « Δάφνι τάλαν, τί τὸ τάκεαι; ἃ δέ τε κώρα <sup>5</sup>

Beaucoup de vaches, beaucoup de taureaux, beaucoup de g  
étendus à ses pieds, poussaient de plaintifs gémissements.

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pasto  
Hermès vint le premier de la montagne : « Daphnis, dit  
« te fait injure ? Pour qui, cher Daphnis, ressens-tu tant d'  
« On t'appelait un bouvier, et voilà que tu ressembles à un che  
Commencez, Muses chéries, commencez une chanson past  
« Quand le chevrier voit le bouc s'égayer avec les chèvi  
« œil se dessèche parce qu'il n'est pas lui-même un bouc;  
« lorsque tu vois les jeunes filles folâtrer et rire, ton œil se  
« parce que tu ne peux danser avec elles. »

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson past  
Les bouviers vinrent ensuite; les bergers, les chevriers;  
rent; tous lui demandèrent la cause de son mal. Priape vi  
tour : « Pauvre Daphnis, dit-il, pourquoi languis-tu ? Ta jeun

Πὰρ κοσσίν αἱ  
παῖλαι βόες,  
πολλοὶ δὲ τε ταῦροι,  
οὗ δὲ πολλαὶ ὀαμάλαι  
καὶ πόστιες ὠδύρνυτο.

Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,  
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωχολικᾶς.  
Ἑρμᾶς ἦνθε πράτιστος  
ἀπὸ ὕψους, εἶπε δὲ·  
« Δάφνι, τίς κατατρύχει τυ;  
τίνος, ὦ ἀγαθὲ,  
ἐρᾶσαι τόσσον;  
εἰλέυ μὲν βώτας·  
νῦν δὲ εἰκας  
ἀνδρὶ αἰπόλῳ. »

Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,  
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωχολικᾶς.  
« Ὁ αἰπόλος, ὅκκα ἐσορῇ  
τὰς μηκάδας  
οἷα βλατεῦνται,  
τίχεται ὀφθαλμῶς,  
ὅτι αὐτὸς  
οὐκ ἔγεντο τράγος·  
καὶ τὸ δὲ,  
ἐπεὶ καὶ ἐσορῇ  
τὰς παρθένους  
οἷα γελεῦνται,  
τίχεται ὀφθαλμῶς,  
ὅτι οὐ χορεύεις  
μετὰ ταῖσι. »

Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,  
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωχολικᾶς.  
Ἦνθον τοῖ βῶται,  
τοῖ ποιμένες,  
οἱ αἰπόλοι ἦνθον·  
πάντες ἀνηρώτευν  
τὴ κακὸν πάθει.  
Ὁ Πρίαπος ἦνθε,  
καὶ ἔφα· « Δάφνι τέλειαν,  
τὴν τέλειαι;

Auprès des pieds à lui  
beaucoup de vaches,  
et aussi beaucoup de taureaux,  
et encore beaucoup de génisses  
et de veaux gémirent.

Commencez, Muses chéries,  
commencez un chant pastoral.  
Hermès vint le premier-de-tous  
de la montagne, et dit :  
« Daphnis, qui accable toi ?  
de qui, ô bon,  
es-tu-amoureux autant ?  
cependant tu étais appelé bouvier,  
mais maintenant tu ressembles  
à un homme chevrier. »

Commencez, Muses chéries,  
commencez un chant pastoral.  
« Le chevrier, lorsqu'il voit  
les chèvres  
comment elles sont saillies,  
dépérit quant aux yeux,  
parce que lui-même  
n'est pas né bouc;  
et toi aussi,  
lorsque tu vois  
les jeunes-filles  
comment elles rient,  
tu dépériss quant aux yeux  
parce que tu ne danses pas  
avec elles. »

Commencez, Muses chéries,  
commencez un chant pastoral.  
Vinrent les bouviers,  
les bergers,  
les chevriers vinrent;  
tous demandaient  
quel mal il souffrait  
Priape vint,  
et dit : « Daphnis malheureux,  
pourquoi toi te consumes-tu ?

« πᾶσας ἀνὰ κράνας, πάντ' ἄλσεα ποσσὶ φορεῖται· »

Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.  
 « ζατεῦσαι· δύσερός τις ἄγαν καὶ ἀμάχανος ἐσσί. »  
 Ἵως δ' οὐδὲν ποτελέξαθ' ὁ βωκόλος· ἀλλὰ τὸν αὐτῷ  
 ἄνυε πικρὸν ἔρωτα, καὶ ἐς τέλος ἄνυε μοίρας.

Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.  
 Ἦνθέ γε μὰν ἀδεῖα καὶ ἡ Κύπρις γελάοισα,  
 λάθρια μὲν γελάοισα, βαρὺν δ' ἀνὰ θυμὸν ἔχοισα <sup>1</sup>,  
 κεῖπε· « Τὸ θῆν τὸν Ἔρωτα κατεύχεο, Δάφνι, λυγίξεῖν  
 « ἄρ' οὐκ αὐτὸς Ἔρωτος ὑπ' ἀργαλέω ἐλυγίχθης; »

Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.  
 Τὰν δ' ἄρα χῶ Δάφνις ποταμεΐβετο· « Κύπρι βαρεῖα,  
 « Κύπρι νεμεσσατὰ, Κύπρι θνατοῖσιν ἀπεχθής,  
 « ἥδη γάρ <sup>2</sup> φράσδῃ πάνθ' ἄλιον <sup>3</sup> ἄμμι δεδύκειν;  
 « Δάφνις· κεῖν Αἴδα κακὸν ἔσσεται ἄλγος Ἔρωτος. »

Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

« te cherche; elle visite toutes les fontaines, elle parcourt  
 « bois; »

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pas  
 « va la trouver : tu es aussi trop froid et trop maladroit en  
 Le bouvier ne répondit rien ; il supportait en silence les tourments  
 l'amour ; il devait les supporter jusqu'à la fin de sa vie.

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pas  
 La charmante Cypris vint aussi en souriant, souriant en souriant  
 mais affectant une grande colère : « Daphnis, dit-elle, tu te  
 « triompher de l'Amour ; n'est-ce donc pas ce dieu terrible  
 « phe aujourd'hui de toi ? »

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pas  
 Daphnis lui répondit : « Cruelle Cypris, odieuse Cypris,  
 « nemie des mortels, tu crois que mon dernier soleil se  
 « bien ! même chez Pluton, je serai pour l'Amour le sujet d'un  
 « chagrin. »

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pas

ώρα  
ποσσὶ  
αὺς κράνας,  
ἴσεα. »  
, Μῶσαι φίλαι,  
οἰδᾶς βωχολικᾶς  
γαί' ἐσσὶ  
τις  
ἰ ἀμάχανος. »  
κόλος  
πο οὐδὲν τῶς ·  
ε  
ν πικρὸν αὐτῷ,

μοίρας.  
, Μῶσαι φίλαι,  
οἰδᾶς βωχολικᾶς.  
ἴ μ' ἀν' καὶ ἃ Κύπρις  
ἐλάοισα,  
ε μὲν λάθρια,  
α δὲ θυμὸν βαρύν,  
:· « Τὸ θῆν,  
κατεύχεο  
τὸν Ἔρωτα ·  
ὅς  
γίγθης  
αλέω Ἔρωτος ; »  
ε, Μῶσαι φίλαι,  
οἰδᾶς βωχολικᾶς.  
ἴρα καὶ ὁ Δάφνης  
ἴβετο· « Κύπρι βαρεῖν,  
μεμεσσατὰ,  
ἰπεχθῆς θνατοῖσιν,  
φράσῃ  
ἔλιον  
ν ἄμμι ;  
καὶ ἐν Ἀΐδᾳ  
κακὸν ἄλγος  
ς. »  
ε, Μῶσαι φίλαι,  
ΕΠΟΙΚΡΙΤΕ.

mais et la jeune fille  
est emportée sur ses pieds  
à travers toutes les fontaines,  
*à travers* tous les bois. »  
Commencez, Muses chéries,  
commencez un chant pastoral.  
« Cherche *la* : tu es  
un *homme* froid-en-amour  
excessivement et maladroit. »  
Or le bouvier  
ne répondait rien à eux ;  
mais il accomplissait  
l'amour amer de lui,  
et il l'accomplissait  
jusqu'à la fin de sa destinée.

Commencez, Muses chéries,  
commencez un chant pastoral.  
Vint cependant et Cypris,  
agréable, riant,  
riant à-la-vérité en-cachette,  
mais montrant un cœur irrité,  
et elle dit : « Toi cependant,  
Daphnis, tu te vantais  
de faire-plier l'Amour ;  
pourtant toi-même  
n'as-tu pas été plié  
par le terrible Amour ? »

Commencez, Muses chéries,  
commencez un chant pastoral.  
Or à elle Daphnis aussi  
répondit : « Cypris cruelle,  
Cypris odieuse,  
Cypris haïe des mortels,  
car déjà *ne* dis-tu *pas*  
tout soleil  
*se* coucher pour nous ?  
Daphnis même dans l'Enfer  
sera un cruel chagrin  
de l'Amour. »

Commencez, Muses chéries,

« Οὐ μέλειται <sup>1</sup> τὰν Κύπριν ὁ βωκόλος· ἔρπε ποτ' Ἴδαν,  
 « ὥρειος χῶδωνις ὅπρ' ἰ καλὰ μάλα νομεύει. »

Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῦσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

« Αὔθις ὕπως στασῇ <sup>2</sup> Διομήδεος ἄσπον ἰοῖσα,  
 « καὶ λέγε· Τὸν βώταν νικῶ <sup>3</sup> Δάφνιν, ἀλλὰ μάχευ μοι. »

Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῦσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

« ὦ λύκοι, ὦ θῶες, ὦ ἀν' ὥρεα φωλάδες ἄρχτοι,  
 « χαίρεθ'· ὁ βωκόλος ὑμῖν ἐγὼ Δάφνις οὐκέτ' ἀν' ὕλαν,  
 « οὐκέτ' ἀνὰ δρυμῶς, οὐκ ἄλσεα. Χαῖρ', Ἀρέθουσα <sup>4</sup>,  
 « καὶ ποταμοί, τοὶ γεῖτε καλὸν κατὰ Θύμβριδος ὕδωρ <sup>5</sup>. »

Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῦσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

« Δάφνις ἐγὼν <sup>6</sup> ὅδε τῆνος, ὁ τὰς βόας ὧδε νομεύων,  
 « Δάφνις ὁ τῶς ταύρως καὶ πόρτιας ὧδε ποτίσδων. »

Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῦσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

« ὦ Πάν, Πάν, εἴτ' ἐσσί κατ' ὥρεα μακρὰ Λυκαίῳ <sup>7</sup>,  
 « εἴτε τύ γ' ἀμφιπολεῖς μέγα Μαίναλον, ἐνθ' ἐπὶ νᾶσον

« Le bouvier n'a rien à démêler avec Cypris; va vers l'Ida,  
 « la contrée où Adonis fait paître, sur les montagnes, de belles !  
 Commencez, Muses chéries, commencez une chanson past  
 « Va de nouveau trouver Diomède, et dis-lui : « J'ai v  
 « bouvier Daphnis, recommençons le combat. »

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson past  
 « Loups, chacals, ours sauvages qui habitez les cavernes  
 « tagnes, adieu, vous ne verrez plus dans vos forêts, vous i  
 « plus dans vos bocages le bouvier Daphnis; Aréthuse, beau  
 « dont les eaux descendent des hauteurs du Thymbris, re  
 « adieux de Daphnis, »

(Commencez, Muses chéries, commencez une chanson p  
 « de Daphnis, qui faisait paître ses vaches sur vos rives, q  
 « vait dans vos ondes ses taureaux et ses génisses. »

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pa  
 « O Pan, Pan, soit que tu habites les longues chaînes  
 « soit que tu erres sur les hauts sommets du Ménale, viens  
 « Ile, viens en Sicile; abandonne le monument d'Hélise, a

ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.

« Ὁ βωκόλος

οὐ μέλειται τὰν Κύπριν :

ἔρπε ποτὶ Ἴδαν, καὶ ὅπει

ὁ Ἀδωνίης ὠρειος

νομεύει καλὰ μᾶλα. »

Ἀρχετε, Μῶσαι φίλαι,

ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.

« Ὅπως σταστῇ αὐθις

ἰοῖσα ἄσπον Διομήδεος,

καὶ λέγε νικῶ

τὸν βώταν Δάφνιν,

ἀλλὰ μάχευ μοι. »

Ἀρχετε, Μῶσαι φίλαι,

ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.

« Ὁ λύκος, ὦ θῶες,

ὦ ἄστροι φωλάδες

ἀν' ὥρεα, χαίρετε,

ἐγὼ Δάφνις ὁ βωκόλος

οὐκέτι ὑμῖν

ἀνὰ ὕλαν,

οὐκέτι ἀνὰ ὄρυμνους,

οὐκ ἄλσεα.

Χαῖρε, Ἀρέθουσα,

καὶ ποταμοὶ τοὶ χεῖτε

καλὸν ὕδωρ κατὰ Θύμβριδος.

Ἀρχετε, Μῶσαι φίλαι,

ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.

« Ἐγὼν ὅδε τῆνος Δάφνις,

ὁ νομεύων ὥδε τὰς βόας,

Δάφνις ὁ ποτίσδων ὥδε

τῶς ταύρους καὶ τὰς πόρτιας. »

Ἀρχετε, Μῶσαι φίλαι,

ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.

« Ὁ Πάν, Πάν, εἴτε ἐσσι

κατὰ μακρὰ ὥρεα

Λυκίῳ, εἴτε

τύ γε ἀμφοπολεῖς

μέγα Μαίναλον,

ἐπεὶ ἐπὶ νᾶσον τὰν Σικελίαν,

commencez un chant pastoral.

« Le bouvier

ne s'occupe pas de Cypris ;

va vers l'Ida, et là-où

Adonis montagnard

fait-pâtre de belles brebis. »

Commencez, Muses chéries,

commencez un chant pastoral.

« Que tu te tiennes de nouveau

étant allée près de Diomède,

et dis-lui : je suis-victorieuse

du bouvier Daphnis,

allons combats contre moi. »

Commencez, Muses chéries,

commencez un chant pastoral.

« O loups, ô chacals,

ô ours, habitant-des-cavernes

sur les montagnes, adieu,

moi Daphnis le bouvier,

*je ne serai plus avec vous*

dans la forêt,

*je ne serai plus dans les bois,*

*je ne serai plus dans les bocages.*

Adieu, Aréthuse,

et *vous* fleuves qui versez

de belle eau en bas du Thymbris ; »

Commencez, Muses chéries,

commencez un chant pastoral.

« *C'est moi qui suis* ce Daphnis,

qui-faisait-pâtre ici les vaches,

ce Daphnis, qui-abreuvait ici

les taureaux et les génisses. »

Commencez, Muses chéries,

commencez un chant pastoral.

« O Pan, Pan, soit que tu sois

sur les longues montagnes

du Lycée, soit que

du-moins tu habites

le grand Ménale,

*viens vers l'île Sicilienne,*

« τὰν Σικελὰν, Ἑλίκας <sup>1</sup> δὲ λίπε βίον αἰπύ τε σῆμα

« τῆνο Λυκαονίδαο, τὸ καὶ μακάρεσσιν ἀγατόν. »

Λήγετε <sup>2</sup> βωκολικᾶς, Μῶσαι, ἴτε, λήγετ' ἀοιδᾶς.

« Ἐνθ' ὦναξ, καὶ τάνδε φέρ' εὐπάκτοιο μελίπνου

« ἐκ καρῶ σύριγγα καλὰν, περὶ χεῖλος ἐλιχτάν.

« Ἥ γὰρ ἐγὼν ὑπ' Ἑρωτος ἐς Ἄδαν ἔλκομαι ἤδη. »

Λήγετε βωκολικᾶς, Μῶσαι, ἴτε, λήγετ' ἀοιδᾶς.

Χῶ μὲν τόσσ' εἰπὼν ἀπεπαύσατο · τὸν δ' Ἀφροδίτα

ἤθελ' ἀνορθῶσαι · τά γε μὰν λίνα πάντα λελοίπει

ἐκ Μοιρᾶν <sup>3</sup>, χῶ Δάφνις ἔβη ῥόον · ἔκλυσε δίνα

τὸν Μώσαις φίλον ἄνδρα, τὸν οὐ Νύμφησιν ἀπεχθῆ.

Λήγετε βωκολικᾶς, Μῶσαι, ἴτε, λήγετ' ἀοιδᾶς.

Νῦν <sup>4</sup> ἴα μὲν φορέοιτε βάττοι, φορέοιτε δ' ἄκανθαι,

ἃ δὲ καλὰ νάρκισσος ἐπ' ἀρκεύθοισι κομάσαι <sup>5</sup>.

πάντα δ' ἐναλλα γένοιτο, καὶ ἃ πίτυς ὄχνας ἐνείχαι,

« le tombeau du petit-fils de Lycaon, objet d'admiration pour  
« vinités elles-mêmes. »

Finissez, Muses ; allons, finissez votre chanson pastorale.

« Viens, Dieu des pasteurs ; reçois cette belle flûte pastorale  
« une cire odorante réunit les tuyaux, et qui a pris la forme  
« lèvres. Pour moi, je le sens, l'Amour m'entraîne vers la demeure  
« Pluton. »

Finissez, Muses ; allons, finissez votre chanson pastorale.

Il se tut à ces mots. Vénus voulut le rappeler à la vie ;  
Parques avaient tranché le fil de ses jours : il descendit vers l'Élysée,  
fatal, et le gouffre infernal engloutit le favori des Muses, le héros  
lequel les Nymphes éprouvaient un autre sentiment que la pitié.

Finissez, Muses ; allons, finissez votre chanson pastorale.

Que désormais la violette fleurisse sur la ronce et sur l'acacia  
neuse ; que la fleur du narcisse orne les branches du triste gaillet  
que le pin porte des poires ; que tout change dans la nature.

λίπε δὲ ρίον Ἑλίκας  
τῆνό τε σᾶμα αἰπὺ  
Λυκαονίδαο,  
τὸ ἀγατὸν  
καὶ μακάρεσσιν. »

Λήγετε, Μῶσαι, ἴτε,  
λήγετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.  
« Ἐνθὲ, ὦ ἀναξ, καὶ φέρε  
τάνδε καλὰν σύριγγα  
μελίπνου  
ἐκ καρῶ εὐπάκτοιο,  
διετὴν περὶ χειλός.  
Ἥ γὰρ ἐγὼν  
ἐλχομαι ἤδη  
ὑπὸ Ἑρωτος ἐς Ἅδαν. »

Λήγετε,  
Μῶσαι, ἴτε,  
λήγετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.  
Καὶ ὁ μὲν  
εἰκὼν τόσσα  
ἰκεπχύσατο.  
Ἄερόϊτα δὲ  
ῥῆξε ἀνορθῶσαι τόν·  
τάχα γε μὰν τὰ λῖνα  
λειοίπει ἐκ Μοιρᾶν,  
καὶ ὁ Δάφνης ἔβη ρόον·  
ἄνα ἐκλυσεν ἄνδρα  
τὸν φίλον Μώσαις,  
τὸν οἶκ ἀπεχθὴ Νύμφαισιν.

Λήγετε,  
Μῶσαι, ἴτε.  
λήγετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.  
Νῦν βάτοι μὲν  
φορέοιτε ἱα,  
ἐκπνέει δὲ φορέοιτε,  
ὃ δὲ καλὰ νάρκισσος  
πομάσαι ἐπὶ ἀρχεύθοισι·  
πάντα δὲ γένοιτο  
ἑλλά,  
καὶ ὁ πίτυς ἐνείχαι ὄχνας,

quitte le tertre d'Hélèce,  
et ce monument élevé  
du petit-fils-de-Lycaon,  
*monument* admirable  
même pour les bienheureux. »

Finissez, Muses, allons,  
finissez le chant pastoral.  
« Viens, ô roi, et emporte  
cette belle syrinx,  
qui-sent-le-miel  
à-cause-de la cire compacte,  
et qui-s'est-pliée autour de la lèvre  
Car certes, moi  
je suis entraîné déjà  
par l'Amour vers l'Enfer. »

Finissez,  
Muses, allons,  
finissez le chant pastoral.  
Et d'une part lui  
ayant dit autant-de-choses  
cessa ;  
Vénus d'autre part  
voulut relever lui ;  
mais tous les fils  
manquaient par les Parques,  
et Daphnis alla vers le courant ;  
le gouffre engloutit l'homme  
cher aux Muses,  
l'homme non haï des Nymphes.

Finissez,  
Muses, allons,  
finissez le chant pastoral.  
Maintenant, d'une part buissons,  
portez des violettes,  
d'autre part acanthes, portez-en,  
et que le beau narcissé  
fleurisse sur les genévriers ;  
que toutes-choses soient  
interverties,  
et que le pin porte des poires,

Δάφνις ἐπεὶ θνάσκει· καὶ τῶς κύνας ὤλαφος ἔλκοι,  
κῆξ ὀρέων τοὶ σκῶπες ἀηδόσι γαρύσαιντο.

Λήγετε βοῶκοιχᾶς, Μῶσαι, ἴτε, λήγετ' αἰοιδᾶς.

Καὶ τὸ δίδου τὰν αἶγα, τό τε σκύφος, ὥς κεν ἀμέλξας  
σπείσω ταῖς Μῶσαις. ὦ χαῖρετε πολλάκι, Μῶσαι,  
χαίρετ'· ἐγὼ δ' ὕμνιν καὶ ἐς ὕστερον ἄδιον ἄσω.

Πλῆρές τοι μέλιτος τὸ καλὸν στόμα, Θύρσι, γένοιτο,  
πλῆρές τοι σχαδόνων, καὶ ἀπ' Αἰγίλῳ ἱσχύαδα τρώγοι  
ἁδεῖαν, τέττιγος ἔπει τὴν γὰ φέρτερον ἄδεις.

Ἦνίδε τοι τὸ δέπας· θᾶσαι ὅ, φίλος ὅ, ὥς καλὸν ὄσδει.

Ὡρᾶν ὅ πεπλυσθαι νιν ἐπὶ κράναισι δοκασεῖς.

ὦδ' ἴθι, Κισσαίθα· τὸ δ' ἀμελγέ νιν. Αἶ δὲ χιμαίραι  
οὐ μὴ σκιρτάσητε, μὴ ὁ τράγος ὕμνιν ἀναστῇ.

que Daphnis meurt : que le cerf poursuive les chiens, et qu'  
montagnes les hibous disputent aux rossignols le prix du

Finissez, Muses ; allons, finissez votre chanson pastorale,

Et toi, donne-moi le vase et la chèvre, afin que, du lait  
primerai de ses mamelles, je fasse aux Muses des libations.  
Muses, adieu ; une autre fois je vous offrirai des chants  
encore.

LE CHEVRIER. Que le miel, ô Thyrsis, remplisse ta bo-  
monieuse ; puisses-tu manger à pleine bouche les doux pro-  
abeilles, et savourer à ton gré la figue d'Ægilus ! Ton cha-  
moi plus de charmes que celui de la cigale. Tiens, voici le  
ami, comme il sent bon ; on dirait qu'on l'a plongé dar-  
taines des Heures. Viens ici, Cissèthe : tu peux la traire ; et  
chèvres, ne sautez pas ainsi, si vous ne voulez pas excite  
du bouc.

ἔπει Δάφνης θνάσκει ·  
καὶ ὁ ἔλατος ἔλκοι τὼς κύνας,  
καὶ τοὶ σκῶπες  
ἐξ ὄρέων  
γαρύσαιντο  
ἀηδόσιν.

Λήγετε, Μῶσαι, ἴτε,  
λήγετε ἀνιδᾶς βωκολικᾶς.  
Καὶ τὸ δίδου τὴν αἶγα,  
τό τε σκύρος,  
ὥς κεν ἀμελῆας  
σπείσω ταῖς Μώσαις.  
Ὡ χαίρετε, Μῶσαι,  
χαίρετε πολλάκι ·  
ἐγὼ δὲ ἐς ὕστερον  
ῥσῶ ὑμῖν  
καὶ ᾄδιον.

#### Αἰπόλος.

Τὸ καλὸν στόμα, Θύρσι,  
γένοιτό τοι πλήρες  
μελιτος, [γένοιτό] τοι  
πλήρες σχαδόνων,  
καὶ τρώγοις  
ἄδειαν ἰσγάδα ἀπὸ Αἰγίλῳ,  
ἔπει τύ γα ᾄδεις  
ῥεύτερον τέττιγος.  
Ἦνιδε τοι τὸ δέπας.  
Θᾶσαι, φίλος,  
ὥς ὁσδεὶ καλόν ·  
δοκασεῖς νιν πεπλῦσθαι  
ἐπὶ κράναισιν Ὀρᾶν.  
Ἴθι ὦδε, Κισσαίθα ·  
τὸ δὲ ἀμελγέ νιν.  
Αἱ δὲ χιμίραι,  
οὐ μὴ σκιρτάσητε,  
μὴ ὁ τρήγος  
ἵναστῇ ὑμῖν.

puisque Daphnis meurt ;  
et que le cerf déchire les chiens,  
et que les hiboux  
venus des montagnes  
disputent-le-prix-du-chant  
aux rossignols.

Finissez, Muses, allons,  
finissez le chant pastoral.  
Et toi, donne la chèvre,  
et le vase,  
afin qu'ayant trait  
je fasse-des-libations aux Muses.  
O adieu, Muses,  
adieu mille-fois ;  
moi, dans-la-suite  
je chanterai pour vous  
encore plus agréablement.

#### LE CHEVRIER.

Que la belle bouche, Thyrsis,  
soit à toi pleine  
de miel, *qu'elle soit* à toi  
pleine de rayons-de-miel,  
et puisses-tu manger  
une douce figue d'Ægilus,  
puisque toi certes tu chantes  
mieux qu'une cigale.

Voici à toi le vase.

Vois, ami,  
comme il sent bon :  
tu croiras lui avoir été plongé  
dans les fontaines des Heures.  
Viens ici, Cissèthe ;  
et toi, trais-la.

Mais vous, les chèvres,  
ne bondissez pas,  
de-peur-que le bouc  
ne saute sur vous.

## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Β.

## ΦΑΡΜΑΚΕΥΤΡΙΑ.

Πᾶ μοι ταὶ δάφναι; φέρε, Θέστυλι. Πᾶ δὲ τὰ φίλτρα <sup>1</sup>;  
 στέψον τὰν κελεύσαν φοινικέω οἴῳ ἄώτῳ <sup>2</sup>,  
 ὥς τὸν ἐμὸν βαρὺν εὖντα φίλον καταθύσομαι ἄνδρα,  
 ὃς μοι δωδεκαταχίος <sup>3</sup> ἀφ' ᾧ τάλας οὐδέποθ' ἔχει,  
 οὐδ' ἔγνω πότερον τεθνάκαμες ἢ ζοῖ <sup>4</sup> εἰμές,  
 οὐδὲ θύρας ἄραξεν ἀνάρσιος. Ἦ ρά οἱ ἀλλᾶ  
 ὄγρετ' ἔχων ὅτ' Ἔρωις ταχινὰς φρένας <sup>5</sup>, ἅ τ' Ἀφροδίτα.  
 Βασεῦμαι ποτὶ τὰν Τιμαγήτοιο παλαίστραν  
 αὔριον, ὥς νιν ἶδω, καὶ μέμψομαι οἷά <sup>6</sup> με ποιεῖ.  
 Νῦν δέ νιν ἐκ θυέων καταθύσομαι. Ἀλλὰ, Σελάνα,  
 ῥαῖνε καλόν· τὴν γὰρ ποταείσομαι, ἄσυγε δαῖμον,

## LA MAGICIENNE.

Où sont les lauriers? Apporte-les, Thestylis. Où sont les ph  
 Couronne ce vase d'une rouge toison. Je veux poursuivre d  
 enchantements cet amant qui cause mes maux. Depuis douze  
 le perfide n'est point venu; il ne s'est point informé si je suis  
 ou vivante; il n'a point frappé à ma porte. Ah! sans doute, l'A  
 et Vénus ont emporté ailleurs son esprit inconstant. J'irai dema  
 gymnase de Timagète: je veux le voir; je veux lui reproche  
 maux qu'il me cause. Aujourd'hui, je vais le poursuivre de m  
 chantements. O Lune, brille d'une clarté propice; c'est à toi,  
 ble divinité, que s'adressent mes chants, à toi et à la soute

## IDYLLE II.

## LA MAGICIENNE.

δάρναι μοι ;  
 έστυλι.  
 ἂ φίλτρα ;  
 τὰν κελέβαν  
 οἰνικέω

ἐθύσομαι  
 ἢ ἄνδρα φίλον  
 κρῦν ,  
 καταϊός μοι  
 τάλας  
 ἰέποτε ,  
 νῶ πρότερον  
 κίμεις  
 ζοοί ,  
 ἄρσιος ἄραξεν  
 Ἥ ῥα ὃ τε Ἔρως  
 ἀλλ᾽ ἔχων  
 ταχινάς οἱ ,  
 προδίτα.  
 ἱεὶ αὖριον  
 κλειστόραν  
 ἱεγήτοισι ,  
 νιν ,  
 ἔφομαι  
 εἴ με.

τομαί νιν  
 ν. Ἀλλ᾽ ,  
 , παῖνε καλόν ·  
 οὔμαι γὰρ τιν ,  
 αἰμον ,

Où *sont* les lauriers à moi ?  
 apporte-les, Thestylis.  
 Où *sont* aussi les philtres ?  
 couronne la coupe  
 de la toison pourpre  
 d'une brebis ,  
 car je ferai-un-enchantement  
 sur mon homme ami  
 étant cruel ,  
*lui* qui est de-douze-jours à moi  
 depuis que malheureux  
 il ne vient plus jamais ,  
 et qu'il ne sait pas si  
 nous sommes-morts  
 ou si nous sommes vivants ,  
 et que hostile il n'a pas frappé  
 les portes. Sans doute et l'Amour  
 s'en-est-allé ailleurs emportant  
 les esprits légers à lui ,  
 et Vénus.  
 J'irai demain  
 à la palestres  
 de Timagète ,  
 pour que je voie lui ,  
 et je *lui* reprocherai  
 quelles-choses il fait à moi.  
 Maintenant toutefois  
 je ferai-des-enchantements-sur lui ,  
 avec des sacrifices. Mais ,  
 Lune, brille bien ;  
 car je chanterai-à toi ,  
*calme divinité* ,

τᾷ χθονία θ' Ἑκάτα <sup>1</sup>, τὰν καὶ σκύλακες τροιμέοντι  
ἐρχομέναν νεκύων ἀνά τ' ἥρια καὶ μέλαν αἷμα <sup>2</sup>.

Χαῖρ', Ἑκάτα ὀασπλήτι, καὶ ἐς τέλος ἄμμιν ὀπάδει,  
φάρμακα ταῦτ' ἔρδοισα χερείονα μήτε τι Κίρκας <sup>3</sup>,  
μήτε τι Μηδείας, μήτε ξανθᾶς Περιμήδας <sup>4</sup>.

Ἰϋγξ <sup>5</sup>, ἔλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.

Ἄλφιτά τοι πρᾶτον πυρὶ τάκεται· ἄλλ' ἐπίπασσε,

Θέστυλι. Δειλαία, πᾶ τὰς φρένας ἐκπεπότασαι <sup>6</sup>;

ἦ ῥά γέ τοι, μυσαρὰ, καὶ τὴν ἐπίχαρμα τέτυγμαί.

Πάσσ', ἄμα καὶ λέγε ταῦτα· « Ἴὰ Δέλφιδος ὀστία πάσα

Ἰϋγξ, ἔλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.

Δέλφις ἐμ' ἀνίασεν· ἐγὼ δ' ἐπὶ Δέλφιδι ὀάφναν

αἶθω· χῶς αὐτὰ λακεῖ μέγα καπपुरίσασα <sup>7</sup>,

κῆξαπίνας ἄφθῃ, κοῦδ' ἐσποδὸν εἶδομες αὐτᾶς,

οὔτω τοι καὶ Δέλφις ἐνὶ φλογὶ σάρκ' ἀμαθύνει.

Hécate, à l'approche de laquelle tremblent les chiens eux  
lorsqu'elle s'avance au milieu des tombeaux, au milieu des  
sang noir. Je te salue, terrible Hécate; assiste-moi jusqu'  
fais que ce philtre ne le cède ni aux philtres de Circé, ni  
Médée, ou de la blonde Périinée.

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle a

Le feu consume d'abord cette farine... Mais répands a  
tylis. Malheureuse, où s'égare ta raison? Misérable! b  
tu aussi de moi?.... Répands, et dis ces mots: « Je répand  
« Delphis. »

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle i

Delphis cause mes maux: c'est pour Delphis que je b  
rier. A peine la flamme l'a-t-elle touché, qu'il pétillie et s  
la cendre elle-même a disparu. Qu'ainsi les chairs de De  
consumées par la flamme

Ἑκάτα τε τᾷ χθονία,  
τὸν ἐρχομένον ἀνὰ  
ἥρια τε νεκύων  
καὶ αἷμα μέλαν  
τρομεόντι καὶ σκύλακες.  
Χαῖρε, δασπλήτι Ἑκάτα,  
καὶ ὁπάδει ἄμμιν  
ἐς τέλος, ἔρδοισα  
ταῦτα φάρμακα χειρείονα  
μήτε τι  
Κίρκης,  
μήτε τι  
Μηδείας,  
μήτε ξανθᾶς Περιμήδας.

Ἴϋγξ, τὸ ἔλκε  
ποτὶ ἐμὸν δῶμα  
τῆνον τὸν ἄνδρα.  
Πρῶτόν τοι ἄλφιτα  
τάκεται πυρὶ  
ἀλλὰ ἐπίπασσε, Θέστυλι.  
Δειλαΐα, πᾶ ἐκπεπότασαι  
τὰς φρένας; ἦ ῥά γέ τοι  
καὶ τέτυγμαι  
ἐπίχαρμα τιν, μυσσάρᾳ  
Πάσσε, καὶ ἄμα  
λέγε ταῦτα· « Πάσσω  
« ὅστις τὰ Δέλφιδος. »

Ἴϋγξ, τὸ ἔλκε  
τῆνον τὸν ἄνδρα  
ποτὶ ἐμὸν δῶμα,  
Δέλφιδι ἀνίασεν ἐμέ,  
ἐγὼ δὲ αἶθω δάφναν  
ἐπὶ Δέλφιδι· καὶ ὥς  
αἶψα καπυρίσασα  
λακεῖ μέγα  
καὶ ἄφθῃ ἐξαπίνας,  
καὶ οὐδὲ εἶδομες  
σκιδὸν αὐτᾶς,  
αἶψα τοι καὶ Δέλφιδι  
φθαίνουσι σάρκα ἐνὶ φλογί.

et à Hécate souterraine,  
laquelle venant à travers  
et les tombeaux des morts  
et le sang noir,  
craignent les petits-chiens eux mêmes  
Salut, terrible Hécate,  
et accompagne nous  
jusqu'à la fin, faisant  
ces poisons pires  
ni en-quelque-chose  
que ceux de Circé,  
ni en-quelque-chose  
que ceux de Médée,  
ni que ceux de la blonde Périclès.

Oiseau-magique, toi entraîne  
vers ma demeure  
cet homme là.  
D'abord certes la farine  
est consumée par le feu;  
mais répands donc, Thestylis.  
Malheureuse, où t'es-tu envolée  
quant à l'esprit? sans doute  
je me trouve aussi  
jouet à toi, infâme.  
Répands, et en-même-temps  
dis ces choses : « Je répands  
« les os de Delphis. »

Oiseau-magique, toi entraîne  
cet homme-là  
vers ma demeure.  
Delphis tourmenta moi,  
et moi je brûle un laurier  
sur Delphis; et de-même-que  
lui (le laurier) s'enflammant  
pétille grandement  
et a brûlé tout à coup,  
et que nous ne voyons pas même  
la cendre de lui,  
qu'ainsi certes Delphis aussi  
consume sa chair dans la flamme.

Ἰϋγξ, ἔλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα  
 ὧς τοῦτον τὸν κηρὸν <sup>1</sup> ἐγὼ σὺν δαίμονι τάκω,  
 ὡς τάκκιθ' ὑπ' ἔρωτος ὁ Μύνδιος <sup>2</sup> αὐτίκα Δέλφιν.  
 Χῶς δινεῖθ' ὅδε ρόμβος ὁ χάλκεος <sup>3</sup>, ἐξ Ἀφροδίτας <sup>4</sup>  
 ὡς τῆνος ὀινοῖτο ποθ' ἀμετέραισι θύραισιν.

Ἰϋγξ, ἔλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.  
 Νῦν θυσῶ τὰ πίτυρα <sup>5</sup>. Τὸ δ', Ἄρτεμι, καὶ τὸν ἐν Ἄρᾳ  
 κινήσας κ' ἀδάμαντα <sup>6</sup>, καὶ εἴ τί περ ἀσφαλὲς ἄλλο....  
 Θέστυλι, ταὶ κύνες <sup>7</sup> ἄμμιν ἀνὰ πτόλιν ὠρύονται.  
 ὁ θεὸς ἐν τριόδοισι. Τὸ χαλκίον <sup>8</sup> ὡς τάχος ἔχει.

Ἰϋγξ, ἔλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.  
 Ἥνιδε σιγῇ μὲν πόντος <sup>9</sup>, σιγῶντι δ' ἀῆται.  
 ὁ δ' ἐμὰ οὐ σιγῇ στέρνων ἐντοσθεν ἀνία,  
 ἀλλ' ἐπὶ τήνῳ πᾶσα καταίθομαι, ὅς με τάλαιναν

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle amant  
 Je fais fondre cette cire en invoquant une déesse : qu'à l'  
 l'Amour fasse fondre de même Daphnis le Myndien. Agité par  
 ce disque d'airain tourne rapidement : que Delphis, poussé par  
 nous, tourne de même autour de ma porte.

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle amant  
 Maintenant, je vais brûler le son ; et toi, Diane, toi qui peux  
 ébranler les colonnes d'acier qui soutiennent l'Enfer ; toi à qui  
 résiste..... Thesstylis, les chiens aboient dans la ville : la déesse  
 dans les carrefours ; hâte-toi de faire retentir l'airain sonore.

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle amant.  
 La mer se tait, les vents gardent le silence ; le chagrin se  
 tait point au fond de mon cœur : je brûle tout entière par

Ἴδ' ἔγχε, τὺ ἔλκε  
 ποτὶ ἐμὸν δῶμα  
 τῆνον τὸν ἄνδρα.  
 Ὡς ἐγὼ τάχ' ὡ  
 τοῦτον τὸν χιρὸν  
 σὺν δαίμονι,  
 ὥς αὐτίκα  
 Δελφίς ὁ Μύνδιος  
 τάχ' ἔρωτος.  
 Καὶ ὥς ὅδε ῥόμβος  
 ὁ χάλκεος δινεῖται,  
 ὥς τῆνος εἰνοῖτο  
 ἐξ Ἀφροδίτας  
 ποτὶ ἀμετέραισι θύραισιν.

Ἴδ' ἔγχε, τὺ ἔλκε  
 ποτὶ ἐμὸν δῶμα  
 τῆνον τὸν ἄνδρα.  
 Νῦν θυσῶ τὰ πίτυρα.  
 Τὺ δὲ, Ἄρτεμι,  
 κινήσεις καὶ ἀδάμαντα  
 τὸν ἐν Ἄδᾳ,  
 καὶ εἰ τί περ ἄλλο  
 ἀσφαλές...  
 Θέστυλι, ταὶ χύνες  
 ὠρύονται ἄμμιν ἀνὰ πτόλιν  
 ἃ θεὸς ἐν τριόδοισι.  
 Ἄχει ὥς τάχος τὸ χαλκίον.

Ἴδ' ἔγχε, τὺ ἔλκε  
 ποτὶ ἐμὸν δῶμα  
 τῆνον τὸν ἄνδρα.  
 Ἦν' ἔλε πόντος μὲν  
 σιγῇ,  
 ὥσται ὅς  
 σιγῶντι  
 ἃ οἱ ἐμὰ ἀνία  
 οὐ σιγῇ  
 ἔντοσθεν στέρνων,  
 ἀλλὰ καταίθομαι  
 πᾶσα ἐπὶ τήνῳ,  
 ὅς ἐθ' ἔχέ με τάλαιναν

Oiseau-magique, toi entraîne  
 vers ma demeure  
 cet homme là.  
 De-même-que je fais-fondre  
 cette cire  
 avec l'aide d'une divinité,  
 qu'ainsi sur-le-champ  
 Daphnis le Myndien  
 soit fondu par l'amour.  
 Et de-même-que ce disque  
 d'airain est tourné,  
 que de-même celui-là soit tourné  
 par Vénus  
 auprès de ma porte.

Oiseau-magique, toi entraîne  
 vers ma demeure  
 cet homme là.  
 Maintenant je sacrifierai le son.  
 Et toi, Diane,  
 tu ébranlerais même l'acier  
 qui est dans l'Enfer,  
 et si quelque autre chose  
 est solide...

Thestylis, les chiennes  
 aboient à nous par la ville :  
 la déesse est dans les carrefours.  
 Fais-retentir au-plus-tôt l'airain.

Oiseau-magique, toi entraîne  
 vers ma demeure  
 cet homme là.  
 Voilà-que d'une-part la mer  
 est-silencieuse,  
 d'autre part les vents  
 sont-silencieux ;  
 mais mon tourment  
 n'est pas silencieux  
 dans-l'intérieur de ma poitrine,  
 mais je brûle  
 tout entière sur celui-là,  
 qui a fait moi malheureuse

ἀντὶ γυναικὸς ἔθηκε κακὰν καὶ ἀπάρθενον ἦμεν.

Ἴϋγξ, ἔλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.

Ἔς τρίς <sup>1</sup> ἀποσπένδω καὶ τρίς τάδε, πότνια, φωνῶ

« Εἴτε γυνὰ τήνῳ παρακέχλινται εἴτε καὶ ἀνὴρ,

« τόσσον ἔχοι λάθας, ὅσσον ποκὰ Θησέα φαντὶ

« ἐν Δία <sup>2</sup> λασθῆμεν ἐϋπλοκάμῳ Ἀριάδνας. »

Ἴϋγξ, ἔλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.

Ἴππομανὲς <sup>3</sup> φυτόν ἐστι παρ' Ἀρχάσι· τῷ δ' ἐπὶ πᾶσαι

καὶ πῶλοι μαίνονται ἀν' ὥρεα καὶ θαλῖ Ἴπποι·

ὧς καὶ Δέλφιν ἰδοίμι, καὶ ἐς τόδε δῶμα περάσαι

μαινομένῳ ἱκελός, λιπαρᾶς <sup>4</sup> ἔκτοσθε παλαίστρας.

Ἴϋγξ, ἔλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.

Τοῦτ' ἀπὸ τᾶς χλαίνας <sup>5</sup> τὸ κράσπεδον ὤλεσε <sup>6</sup> Δέλφιν,

ὡγὼ νῦν τίλλοισα κατ' ἀγρίῳ ἐν πυρὶ βάλλω.

Αἰαῖ, Ἔρως ἀνιάρῃ <sup>7</sup>, τί μευ μέλαν ἐκ χροὸς αἷμα

ἐμφὺς ὥς λιμναῖτις ἄπαν ἐκ βδέλλα τέπωκας <sup>8</sup>;

phis, Delphis qui, au lieu du nom d'épouse, m'a donné l'infar  
ravi l'honneur.

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle ama

Trois fois je répands des libations, et trois fois, ô vénérable  
je prononce ces paroles : « Quel que soit l'objet qui partage sa  
« que ce soit une femme ou un homme, qu'il l'oublie à l'  
« comme jadis, dans Naxos, Thésée oublia, dit-on, Ariadne à  
« chevelure. »

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle ama

L'hippomane est une plante de l'Arcadie ; par elle, les jeu  
vaux, les cavales agiles bondissent furieuses sur les mo  
Puissé-je voir Delphis en proie à un semblable délire, s'élan  
grasse palestine et voler vers cette demeure.

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle ama

Delphis a perdu cette frange de son manteau ; je la déch  
livre au feu dévorant. Hélas ! cruel Amour, pourquoi, sen  
la sangsue habitante des marais, t'attacher ainsi à mon  
sucer tout mon sang ?

ἦμεν ἀντὶ γυναικὸς  
κακὴν καὶ ἀπάρθενον.

Ἴυγξ, τὺ ἔλκε

ποτὶ ἐμὸν δῶμα τήνον τὸν ἄνδρα.

Ἀποσπένδω ἐς τρεῖς

καὶ φωνῶ ἐς τρεῖς

τάδε, πότνια :

« Εἴτε γυνὴ

« εἴτε καὶ ἀνὴρ

« παρακέχλινται τήνῳ,

« τόσσον λάθας

« ἔχοι,

« ὅσον φαντὶ

« Θησεία ποκά

« λασθῆμεν ἐν Δίᾳ

« Ἀριάδνας εὐπλοκάμῳ. »

Ἴυγξ, τὺ ἔλκε

ποτὶ ἐμὸν δῶμα τήνον τὸν ἄνδρα.

Ἴπκομανὲς ἐστὶ φυτὸν

παρὰ Ἀρκάσι· ἐπὶ δὲ τῷ

καὶ πᾶσαι πῶλαι

καὶ ἵπποι θοαὶ

μαίνονται ἀνὰ ὄρεα·

ὡς ἴδοιμι καὶ Δελφιν,

καὶ ἱελὸς μαινομένην

περάσαι ἐς τόδε δῶμα

ἱκτοσθε λιπαρᾶς παλαιίστρας.

Ἴυγξ, τὺ ἔλκε

ποτὶ ἐμὸν δῶμα τήνον τὸν ἄνδρα.

Δέλφιν ὥλεσε

τοῦτο τὸ κράσπεδον

ἐπὶ τῆς γλαίνας,

ὅ νῦν

ἐγὼ τίλλοισα

κατὰ βάλλω ἐν πυρὶ ἀγρίῳ.

Αἰαί, Ἔρως ἀνιάρῃ,

τί ἐκπέπωκας

ἔκταν αἷμα μέλαν

ἐκ χροῶς μου, ἐμφύς

ὡς βδέλλα λιμναῖτις;

être, au lieu d'épouse,  
mauvaise et non-vierge.

Oiseau magique, toi entraîne

vers ma demeure cet homme-là.

Je fais-des-libations trois-fois

et je prononce trois-fois

ces *mots*, déesse vénérable :

« Soit-que une femme

« soit-même-qu'un homme

« soit-couché-près de lui,

« qu'autant d'oubli

« s'empare *de lui*,

« autant qu'on dit

« Thésée autrefois

« avoir oublié à Die

« Ariadne aux-belles-boucles. »

Oiseau magique, toi entraîne

vers ma demeure cet homme-là.

L'hippomane est une plante

chez les Arcadiens; or sur elle

et toutes les pouliches

et *toutes* les cavales rapides

sont furieuses par les montagnes;

ainsi puissé-je voir aussi Delphis,

et semblable à un furieux,

qu'il passe dans cette maison

au-sortir-de la grasse palestres.

Oiseau-magique, toi entraîne

vers ma demeure cet homme là

Delphis a perdu

cette frange

de son manteau,

laquelle maintenant

moi effilant

je jette dans le feu sauvage.

Hélas, Amour cruel,

pourquoi as-tu-sucé

tout le sang noir

du corps de moi, attaché

*comme une sangsue des-marais?*

Ἰϋγξ, ἔλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.  
 Σαῦράν τοι τρίψασα <sup>1</sup>, κακὸν ποτὸν αὔριον οἶσῶ.  
 Θέστυλι, νῦν δὲ λαβοῖσα τὸ τὰ θρόνα ταῦτ' ὑπόμαξον.  
 τᾶς τήνω φλιᾶς καθυπέρτερον, ᾶς ἔτι καὶ νῦν  
 ἐκ θυμῷ δέομαι <sup>2</sup>· ὁ δέ μευ λόγον οὐδένα ποιεῖ·  
 καὶ λέγ' ἐπιφθύζοισα· « Τὰ Δέλφιδος ὅστιά μ' ἄσσω. »

Ἰϋγξ, ἔλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.  
 Νῦν δὲ μούνη εἰσα πόθεν τὸν ἔρωτα δακρυτῶ;  
 ἐκ τίνος ἄρξωμαι; τίς μοι κακὸν ἄγαγε τοῦτο;  
 ἦνθ' ἄ τωὺβούλοιο κανηφόρος <sup>3</sup> ἄμμιν Ἀναξὼ  
 ἄλσος ἐς Ἀρτέμιδος, τᾶ δὴ τόκα πολλὰ μὲν ἄλλα  
 θηρία πομπεύεσκε περισταδὸν, ἐν δὲ λέαινα.  
 Φράζεό <sup>4</sup> μευ τὸν ἔρωτ' ὅθεν ἔκετο, πότνα Σελάνα.

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle am  
 C'est pour toi que j'écrase ce lézard : demain, je te porter  
 neste breuvage. Thestylis, prends maintenant ces sucs d'he  
 en frotter le seuil de sa porte, ce seuil où mon cœur e  
 enchaîné (et le perfide ne s'en soucie pas...!), crache, et  
 « frotte les os de Delphis. »

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle am  
 Je suis seule maintenant ! Par où commencerai-je l'histoi  
 table de mon fatal amour ? De quoi parlerai-je d'abord ? A c  
 mon malheur ? Un jour Anaxo, la fille d'Eubulus, portait l  
 corbeilles au bois sacré de Diane, où se rendait un cortè  
 ribles animaux, au nombre desquels était une lionne.

O Lysa vénérable, apprends comment naquit mon ame

Ἴλῡξ, τὸ ἔλκε  
 ποτὶ ἐμὸν ὄωμα  
 τήνον τὸν ἄνδρα.  
 Τρίψασά τοι σαῦραν,  
 οἷσῶ αὐριον  
 κακὸν ποτόν.  
 Νῦν δὲ τὸ,  
 θίστυλι,  
 λαβοῖσθαι ταῦτα τὰ θρόνα  
 ὑπόμαχον καθυπέρτερον  
 τῆς φιλίας τήνω,  
 ἃς καὶ ἔτι νῦν  
 ἐκδέχομαι θυμῶ·  
 ὃ δὲ ποιεῖ  
 οὐδένα λόγον μευ·  
 καὶ λέγε ἐπιφθύζουσα·

« Μάσσω ὅστις  
 « τὰ Δελφιδος. »

Ἴλῡξ, τὸ ἔλκε  
 ποτὶ ἐμὸν ὄωμα  
 τήνον τὸν ἄνδρα.

Νῦν δὲ εἰσοῖσα μούνη  
 πόθεν

λαρυσῶ τὸν ἔρωτα;  
 ἐκ τίνος ἀρξώμαι;

τίς ἀγαγέ μοι  
 τοῦτο κακόν; Ἀναξὼ

ἢ τῷ Εὐβούλοιο

ῆθε ἄμμιν

κινερόρος

ἰς αἶσος Ἀρτέμιδος,

τῇ δὲ τόχα

πολλὰ μὲν ἄλλα

θηρία πομπεύεσκε

περιστάδον,

ἐν δὲ

λέωνι.

Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ

ὅθεν ἔχετο,

πύγμα Σελάνα.

Oiseau-magique, toi entraîne

vers ma demeure

cet homme là.

Écrasant pour toi un lézard

je te porterai demain

une mauvaise boisson.

Mais maintenant toi,

Thestylis,

ayant pris ces suc-s-d'herbes

frottes-en-secrètement au dessus

le seuil de lui,

auquel (*seuil*) même encore mainte-

je suis attachée par le cœur; [nant

et lui ne fait

aucun compte de moi;

et dis crachant-dessus :

« Je frotte les os

« de Delphis. »

Oiseau-magique, toi entraîne

vers ma demeure

cet homme là.

Maintenant donc étant seule

à-partir-de-quoi

déplorerai-je *mon* amour?

par où commencerai-je?

qui a amené à moi

ce mal? Anaxo,

la *fille* d'Eubulus,

alla à nous

canéphore

au bois-sacré de Diane,

à laquelle donc alors

d'une-part beaucoup d'autres

animaux allaient-en-cortège

de-côté-et-d'autre

d'autre-part dans le nombre

une lionne *allait*.

Fais-attention-à mon amour

d'où il est venu,

*vénérable* Lune.

Καί μ' ἄ Θευμαρίδα <sup>1</sup> Θραῖσσα τροφὸς ἃ μακαρίτις <sup>2</sup>,  
 ἀγχίθυρος ναίοισα, κατεύξατο καὶ λιτάνευσεν  
 τὰν πομπὰν θάσασθαι· ἐγὼ δὲ οἱ ἃ μεγάλοιτος  
 ὠμάρτευν βύσσοιο καλὸν σύρρισα <sup>3</sup> χιτῶνα,  
 κάμφριστειλαμένα τὰν ξυστίδα <sup>4</sup> τᾶς Κλεαρίστας.

Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.  
 Ἦδη δ' εὔσα μέσον κατ' ἀμαξιτὸν, ἃ τὰ Λύκωνος,  
 εἶδον Δέλφιν ὁμοῦ τε καὶ Εὐδάμιππον <sup>5</sup> ἰόντας.  
 Τοῖς δ' ἥς ξανθοτέρα μὲν ἐλιχρύσοιο γενειᾶς,  
 στήθεα δὲ στίλβοντα πολὺ πλέον ἢ τὸ, Σελάνα <sup>6</sup>,  
 ὡς ἀπὸ γυμνασίοιο καλὸν πόνον ἄρτι λιπόντων.

Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.  
 Χῶς ἶδον <sup>7</sup>, ὡς ἐμάνην, ὥς μευ περὶ θυμὸς ἰάφθη  
 δειλαίας· τὸ ἐξ κάλλος ἐτάκετο <sup>8</sup>. ὥς' ἔτι πομπᾶς

La nourrice thrace de Thenmaridas, qui est morte depuis près de ma demeure ; elle me pria, me supplia d'aller voir lui et moi , malheureuse , je la suivis , vêtue d'une riche tunique et enveloppée dans le manteau de Cléariste.

O Lune vénérable , apprends comment naquit mon amour

J'étais déjà vers le milieu de la route, à l'endroit où s'élevait le sanctuaire de Lycon, quand je vis Delphis allant par le chemin. Il était avec lui. Leur barbe était plus jaune que l'hélios, leur poitrine plus brillante que ton front d'argent, ô astre de la nuit, car ils venaient de quitter les nobles travaux du gymnase.

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour

Je le vis, et à l'instant même ma raison s'égarait ; moi (malheureuse que je suis !) s'ouvrit tout entier à cette blague ; ma beauté se flétrit à l'instant ; je ne pensai plus que tous les yeux regardaient, et je ne sais pas ce

τροφὸς ἃ Θραῖσσα  
 ἀρίστα,  
 ἀρίτις,  
 καὶ ἀγχίθυρος,  
 ἔατο  
 τάνευσέ με  
 ἰθὺι τὰν πομπάν·  
 ἐὼς ἀμεγάλαιτος  
 εὐν οἱ σύροις  
 χιτῶνα βύσσοιο,  
 περιστελαμένα  
 στίβῃ τῆς Κλεαρίστας.  
 ἔο τὸν ἔρωτά μεν  
 ἔειπετο,  
 Σελάννα.  
 δὲ ἤδη  
 μέσον αμαξέων,  
 Λύκωνος,  
 Δελφίν  
 καὶ  
 Εὐδαμῖππον ἰόντας.  
 ἐπὶ γενεῖᾳς  
 τοῦ ἑτέρου  
 σοῦ, στήθεα δὲ  
 ἄλλον στίλβοντα  
 Σελάννα,  
 ὡς λιπόντων  
 κλονέοντων  
 ἴσκειο.  
 ἔο τὸν ἔρωτά μεν  
 ἔειπετο  
 Σελάννα.  
 ἰδὼν,  
 νῆν,  
 ὅς μεν  
 ἔ  
 ἔφθη·  
 ἄλλος ἐτάκετο,  
 παρὰ μαν ἔτι  
 πομπῆς,

Et la nourrice thrace  
 de Theumaridas,  
 la bienheureuse (la morte),  
 habitant proche-de-la-porte,  
 pria  
 et supplia moi  
 d'aller-voir le cortège;  
 et moi, très-infortunée,  
 je suivais elle, trainant  
 une belle tunique de coton  
 et enveloppée  
 du manteau de Cléariste  
 Fais-attention-à mon amour  
 d'où il est venu,  
 vénérable Lune.  
 Et étant déjà  
 vers le milieu de la route  
 où est la maison de Lycon,  
 je vis Delphis  
 et en-même-temps aussi  
 Eudamippus, allant.  
 Or à eux la barbe  
 était plus jaune  
 que l'hélichryse, et les poitrines  
 beaucoup plus brillantes  
 que toi, Lune,  
 comme eux ayant quitté  
 à l'instant le noble travail  
 du gymnase.  
 Fais-attention à mon amour  
 d'où il est venu,  
 vénérable Lune.  
 Et dès que je le vis,  
 aussitôt je fus-hors-de-moi,  
 aussitôt le cœur de moi  
 malheureuse,  
 fut blessé-entour;  
 et ma beauté dépérit,  
 et je ne fis-plus-attention  
 à ce cortège,

τήνας ἐφρασάμαν, οὐδ' ὥς πάλιν οἶκαδ' ἀπῆνθον  
 ἔγνων· ἀλλὰ μέ τις καπυρὰ νόσος ἐξαλάπαξεν <sup>1</sup>,  
 κείμεν δ' ἐν κλιντῇρι δέκ' ἅματα καὶ δέκα νύκτας.

Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάννα.  
 Καί μευ χρῶς μὲν ὁμοῖος ἐγίνετο πολλάκι <sup>2</sup> θάψω,  
 ἔρβρουν δ' ἐκ κεφαλᾶς πᾶσαι τρίχες, αὐτὰ δὲ λοιπὰ  
 ὅπτι' ἔτ' ἦς καὶ δέρμα <sup>3</sup>. Καὶ ἐς τίνος οὐκ ἐπέρασα,  
 ἥ ποίας ἔλιπον γραίας δόμον, ἅτις ἐπᾶδεν <sup>4</sup>;  
 ἀλλ' ἦς οὐδὲν ἐλαφρόν· ὁ δὲ χρόνος ἄνυτο φεύγων <sup>5</sup>.

Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάννα.  
 Χοῦτω τᾷ διώλᾳ τὸν ἀλαθέα μῦθον ἔλεξα·  
 « Εἰ δ' ἄγε <sup>6</sup> Θέστυλί μοι χαλεπᾶς νόσω εὐρέ τι μῆχος.  
 « Πᾶσαν ἔχει με τάλαιναν ὁ Μύνδιος· ἀλλὰ μολοῖσα  
 « τήρησον ποτὶ τὰν Τιμαγήτοιο παλαίστραν·

revins à la maison. Une fièvre cruelle brûlait mes membres,  
 jours et dix nuits je fus clouée sur un lit de douleur.

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour.  
 Mon teint jaunissant prenait la couleur du thapsus; mes  
 abandonnaient ma tête, et la maigreur collait ma peau à mes  
 pouillés. Où n'allai-je pas? Quelle fut la vieille, savante en son  
 dont je n'assiégeai pas le seuil? Mais rien n'allégeait ma souffrance  
 et le temps fuyait rapidement.

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour.  
 Enfin j'appelai mon esclave et je lui dis: « Thestylis, il faut  
 « trouver un remède au mal cruel qui me dévore. Je suis  
 « Myndien; va-t'en rôder autour de la palestres de Ti-

οὐδὲ ἔγνων ὥς  
 ἀπῆλθον πάλιν οἴκαδε·  
 ἀλλὰ νόσος τις  
 καπυρὰ ἐξαπάλαξέ με,  
 κείμεν δὲ ἐν κλιντῇρι  
 δέκα ἅματα καὶ δέκα νυκτας.

Φράζεο τὸν ἔρωτά μεν  
 ὅθεν ἵκετο,  
 πότνα Σελάνια.  
 Καὶ γὰρ μὲν μεν  
 ἐγένετο πολλάκι  
 ὁμοῖος θάψφ,  
 πᾶσαι δὲ τρίχες  
 ἱρῖεν ἐκ κεφαλᾶς,  
 ὅττις δὲ αὐτὰ  
 καὶ δέρμα  
 ἦ, ἐτι λοιπά.  
 Καὶ ἐς τίνος  
 οὐκ ἐπέρασα,  
 ἢ ποίας γράϊας  
 ἅτις ἐπαῖδεν  
 ἔλπον δόμον;  
 ἀλλὰ οὐδὲν ἦς ἐλαφρόν·  
 ὁ δὲ χρόνος  
 ἀνυτο φεύγων.

Φράζεο τὸν ἔρωτά μεν  
 ὅθεν ἵκετο,  
 πότνα Σελάνια.  
 Καὶ ἔλεξα οὕτω  
 τᾷ δώλῳ  
 τὸν μῦθον ἀλαθέα·  
 « Εἰ δὲ ἄγε, Θέστυλι,  
 « εἶρε μοι μῆχός τι  
 « νότῳ χαλεπᾷ.  
 « Ὁ Μύνδιος  
 « ἔχει πᾶσαν  
 « τάλαινάν με·  
 « ἀλλὰ μολοῖσα  
 « τήρητον ποτὶ  
 « παλαίστραν τὰν Τιμαγήτειο.

et je ne sus pas comment  
 je revins de-nouveau à la maison ;  
 mais une maladie  
 aiguë ravagea moi ,  
 et je fus étendue dans le lit  
 dix jours et dix nuits.

Fais-attention-à mon amour  
 d'où il est venu ,  
 vénérable Lune.  
 Et d'une part la peau de moi  
 devenait tout-à-fait  
 semblable au thapsus ,  
 d'autre part tous *mes* cheveux  
 s'écoulaient de *ma* tête ,  
 et les os seuls  
 et la peau  
 étaient encore restant.  
 Et dans *la maison* de qui  
 ne passai-je pas ?  
 ou de quelle vieille  
 qui faisait-des-enchantements  
 laissai-je la maison ?  
 mais rien n'était allégeant ;  
 et le temps  
 s'accomplissait fuyant.

Fais-attention-à mon amour  
 d'où il est venu ,  
 vénérable Lune.  
 Et je dis ainsi  
 à *mon* esclave  
 le discours vrai :  
 « Allons, Thestylis ,  
 « trouve-moi un remède  
 « de la maladie difficile.  
 « Le Myndien  
 « a tout entière  
 « moi malheureuse ;  
 « mais allant  
 « observe vers  
 « la palestre de Timagète ;

« τῆνεϊ γὰρ φοιτῇ, τῆνεϊ δέ οἱ ἀδὺ καθῆσθαι. »

Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἔκετο, πότνη Σελάνα.

« Κῆπεί κά νιν ἐόντα μάθης μόνον, ἄσυχ' α νεῦσον ,

« κείφ' ὅτι Σιμαίθα τυ καλεῖ, καὶ ὑπάγεο τᾷδε. »

Ὡς ἐφάμαν · ἃ δ' ἦνθε καὶ ἄγαγε τὸν λιπαρόχρων

εἰς ἐμὰ δώματα Δέλφιν · ἐγὼ δέ νιν ὡς ἐνόησα

ἄρτι θύρας ὑπὲρ οὐδὸν ἀμειβόμενον <sup>1</sup> ποδὶ κούφῳ,

(Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἔκετο, πότνη Σελάνα.)

πᾶσα μὲν ἐψύχθην χιόνος πλέον <sup>2</sup>, ἐκ δὲ μετώπῳ

ιδρώς μευ κοχλύδεσκεν ἴσον νοτίαισιν ἐέρσαις <sup>3</sup>,

οὐδέ τι φωνᾶσαι δυνάμαν, οὐδ' ὅσσον ἐν ὕπνῳ

κνυζεῦνται φωνεῦντα φίλαν ποτὶ ματέρα τέκνα ·

ἀλλ' ἐπάγην ὀαγῦδι <sup>4</sup> καλὸν χροῶ πάντοθεν ἴσα.

Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἔκετο, πότνη Σελάνα.

« il y va souvent ; il aime à y passer les heures de la jou

O Lune vénérable , apprends comment naquit mon amour.

« Va , et quand il sera seul , fais-lui signe ; dis-lui : Simètl

« prie de venir, et amène-le secrètement ici. » Je dis , Thestyl  
tit, et emmena dans ma maison le beau Delphis. Quand je le v  
chissant d'un pied léger le seuil de la porte ,

( O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour.

je devins plus froide que la neige , tandis que de mon fr  
gouttait la sueur, abondante comme la rosée du matin ; mes  
immobiles se refusaient aux paroles, et je n'aurais pu proférer  
les sons inarticulés, que font entendre les enfants, quand ils ar  
leur mère pendant leur sommeil. Mon sang était figé dans m  
nes , mon corps était changé en statue.

O Lune vénérable , apprends comment naquit mon amour.

« Φοιτῇ γὰρ τηνεῖ  
 « ἀδὺ δὲ οἱ  
 « καθῆσθαι τηνεῖ. »  
 Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ  
 ὅθεν ἔκετο  
 πότνα Σελάνα.  
 « Καὶ ἐπεὶ κα μάθης  
 « ἔόντα νιν μόνον,  
 « νεῦσον ἄσυχα  
 « καὶ εἰπέ ὅτι  
 « Σιμαίθα καλεῖ τυ,  
 « καὶ ὑπάγεο τᾷδε. »  
 Ἐφάμαν ὥς·  
 ἀ δὲ ᾗθηε,  
 καὶ ἄγαγε εἰς ἐμὰ δῶματο  
 Δελφιν τὸν λιπαρόχρων·  
 ἐγὼ δὲ ὥς ἐνόησα  
 ἀμειδόμενόν νιν ἄρτι  
 ποδὶ κούφῳ  
 ὑπὲρ οὐδὸν θύρας,  
 (Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ  
 ὅθεν ἔκετο,  
 πότνα Σελάνα.)  
 ἐψύχθην μὲν πᾶσα  
 κλέον χιόνος,  
 ἐκ δὲ μετώπῳ ἰδρῶς μευ  
 κοχλύεσκεν ἴσον  
 ἑρταῖς νοτιάσιν,  
 οὐδὲ δυνάμαν  
 φωνᾶσαι τι,  
 οὐδὲ ὅσσον  
 ἐν ὕπνῳ τέχνα  
 κλυεῦνται φωνεῦντα  
 ποτὶ ματέρα φίλαν·  
 ἀλλὰ ἐπάγην πάντοθεν  
 καλὸν χροῶ  
 ἴσα δαγῦδι.  
 Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ  
 ὅθεν ἔκετο,  
 πότνα Σελάνα.

« car il fréquente là  
 « et il est agréable à lui  
 « d'être-assis là. »  
 Fais-attention-à mon amour  
 d'où il est venu,  
 vénérable Lune.  
 « Et quand tu apprendras  
 « lui étant seul,  
 « fais-signe doucement  
 « et dis-*lui* que  
 « Simèthe appelle toi,  
 « et amène-*le*-en-secret ici. »  
 Je parlai ainsi ;  
 et celle-là alla  
 et elle amena dans ma maison  
 Delphis à la peau-luisante.  
 Et moi, dès que j'aperçus  
 lui passant à-l'instant  
 d'un pied léger  
 sur le seuil de la porte,  
 (Fais-attention-à mon amour  
 d'où il est venu,  
 vénérable Lune.)  
 d'une-part je fus glacée tout -entière  
 plus que la neige,  
 d'autre-part du front ma sueur  
 dégouttait égale  
 aux rosées pluvieuses,  
 et je ne pouvais pas  
 prononcer quelque-chose,  
 pas même autant-que  
 dans le sommeil les enfants  
 murmurent élevant-la-voix  
 vers la mère chérie ;  
 mais j'étais-sigée entièrement  
 quant à mon beau corps  
 égale à une poupée-de-plâtre.  
 Fais-attention-à mon amour  
 d'où il est venu,  
 vénérable Lune.

Καί μ' ἐσιδὼν ὥστοργος, ἐπὶ χθονὸς ὄμματα πῆξας  
ἔζετ' ἐπὶ κλιντῇρι, καὶ ἐζόμενος φάτο μῦθον ·

« ἦ ῥά με, Σιμαίθα, τόσον ἔφθασας, ὅσσον ἐγὼ θῆν  
« πρὰν ποκα τὸν χαρίεντα τρέχων ἔφθαξα Φιλῖνον,  
« ἐς τὸ τεὸν καλέσασα τόδε στέγος ἥ <sup>1</sup> με παρῆμεν.

Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἔκετο, πότνα Σελάννα.

« Ἦνθον γὰρ κῆγῶ, ναὶ τὸν γλυκὺν, ἦνθον, Ἑρωτα,  
« ἦ τρίτος ἢ τέταρτος ἐὼν φίλος αὐτίκα νυκτὸς,  
« μᾶλα <sup>2</sup> μὲν ἐν κόλποισι Διωνύσοιο φυλάσσων,  
« κρατὶ δ' ἔχων λεύκαν, Ἡρακλέος ἱερὸν ἔρνος <sup>3</sup>,  
« πάντοθε πορφυρέαισι περιζώστραισιν ἐλικτάν.

Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἔκετο, πότνα Σελάννα.

« Καί μ' εἰ μὲν κ' ἐδέχεσθε, τάδ' ἦς φίλα · καὶ γὰρ ἐλαφρὸ

Le cruel, à ma vue, baissa les yeux vers la terre, et s'assit  
lit; puis il parla : « Simèthe, me dit-il, en m'appelant dans t  
« son, avant que j'y vinsse de moi-même, tu ne m'as pa  
« devancé que je n'ai, l'autre jour, devancé à la course le bea  
« linus. »

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour.

« Car j'y serais venu; oui, par le doux Amour! j'y serais ve  
« moi-même, à l'entrée de la nuit, accompagné de deux oi  
« amis, portant dans mon sein les pommes consacrées à Bacch  
« la tête ceinte du peuplier aimé d'Hercule, tressé et enlacé av  
« bandelette de pourpre. »

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour.

« Si tu m'avais accueilli, c'eût été bien fait; car je suis ren

ἴστοργος  
 με,  
 θυματα  
 νόσ  
 πὶ κλιντῆρι  
 μενος  
 ὕθον·  
 α, Σιμαίθα,  
 τασα  
 δε στέγος τεὸν  
 παρῆμεν,  
 τὰς με τόσον,  
 ἐγὼ θην  
 ποκα  
 ἱα τρέχων  
 ἄριέντα Φιλῖνον. »  
 ζεο τὸν ἔρωτά μεν  
 ἴτο,  
 Σελάνα.  
 ον γὰρ καὶ ἐγὼ,  
 ὃν γλυκὺν Ἔρωτα,  
 ι, ἐὼν  
 ἴτος  
 αριος φίλος  
 ια νυκτὸς,  
 σσων μὲν  
 λποισι  
 : Διονύσιοιο,  
 ὃς  
 : λεύκαν,  
 : ἱερὸν Ἡρακλῆος,  
 : ἂν πάντοθε  
 ἰώστραισι πορφυρέαισι. »  
 ζεο τὸν ἔρωτά μεν  
 ἴτο,  
 Σελάνα.  
 εἰ μὲν  
 εσθέ κά με,  
 ἦς φίλα·  
 γὰρ καλεῖμαι

Et l'insensible  
 voyant moi ,  
 ayant fixé les yeux  
 sur la terre  
 s'assit sur le lit  
 et étant assis  
 dit ce discours :  
 « Certes , Simèthe ,  
 « m'ayant appelé  
 « dans cette maison tienne  
 « avant moi me présenter ,  
 « tu as devancé moi autant ,  
 « que moi assurément  
 « un-jour dernièrement  
 « je devançai en courant  
 « le charmant Philinus. »  
 Fais-attention-à mon amour  
 d'où il est venu ,  
 vénérable Lune.  
 « Car je serais venu moi-aussi ,  
 « oui , par le doux Amour  
 « je serais venu , étant  
 « ou troisième  
 « ou quatrième ami  
 « aussitôt la nuit ,  
 « gardant d'une-part  
 « dans *mon* sein  
 « les pommes de Bacchus ,  
 « ayant d'autre-part  
 « sur la tête le peuplier  
 « rejeton sacré d'Hercule ,  
 « enlacé de-toute-part  
 « de bandelettes pourpres. »  
 Fais-attention-à mon amour  
 d'où il est venu ,  
 vénérable Lune.  
 « Et si à-la-vérité  
 « vous aviez accueilli moi  
 « cela était agréable ;  
 « *car je suis* appelé

« καὶ καλὸς πάντεσσι μετ' ἡϊθέοισι καλεῦμαι.  
 « Εὖδον <sup>1</sup> ὃ' εἶκε μόνον τὸ καλὸν στόμα τεῦς ἐφίλασα ·  
 « εἰ δ' ἄλλ᾽ μ' ὠθεῖτε, καὶ ἃ θύρα εἶχετο μοχλῶ,  
 « πάντως καὶ πελέκεις καὶ λαμπάδες <sup>2</sup> ἦνθον ἐφ' ὑμέας.  
 « Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἔκετο, πότνα Σελάνα.  
 « Νῦν δὲ χάριν μὲν ἔφαν τᾷ Κύπριδι πρᾶτον ὀφείλεις,  
 « καὶ, μετὰ τὰν Κύπριν, τύ με δευτέρα ἐκ πυρὸς εἴλευ,  
 « ὣ γύναι, ἐσκαλέσασα τὸν ποτὶ τοῦτο μέλαθρον,  
 « αὐτῶς ἡμίφλεκτον · Ἔρω δ' ἄρα καὶ Λιπαραίῳ <sup>3</sup>  
 « πολλάκις Ἀφαίστοιο σέλας φλογερώτερον αἶθει.  
 « Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἔκετο, πότνα Σελάνα.  
 « Σὺν δὲ κακαῖς μανίαις καὶ παρθένον ἐκ θαλάμοιο  
 « καὶ νύμφαν ἐφόβησ' <sup>4</sup> ἔτι δέμνια θερμὰ λιποῖσαν  
 « ἀνέρος. » Ὡς ὁ μὲν εἶπεν · ἐγὼ δέ οἱ ἃ ταχυπειυῆς  
 χεῖρὸς ἐφαψαμένα μαλακῶν ἔκλιν' ἐπὶ λέκτρων ·

« entre les jeune gens, pour ma beauté et ma légèreté à la c  
 « j'eusse été content, si j'avais mis un seul baiser sur t  
 « charmantes. Mais si tu m'avais repoussé, si le verrou a  
 « ta porte fermée, les haches et les flambeaux m'auraient c  
 « chemin jusqu'à toi. »

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour

« Aussi mon cœur est-il plein de reconnaissance pour V  
 « bord, et après Vénus, pour toi, qui m'as arraché du n  
 « flammes, qui m'a appelé vers ta demeure lorsque déjà  
 « demi consumé; car l'amour allume souvent des flammes  
 « lantes que le brasier de Vulcain à Lipara. »

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour

« Livrant à d'ardentes fureurs les cœurs, il s'empare, il  
 « jeune fille à sa chambre virginale, et la jeune épouse au  
 « chaud de son époux. »

Il parla ainsi, et moi, trop crédule, je le pris par la mai  
 coucher sur le lit moelleux; bientôt nos corps entrelacé

« Ὀψρὸς καὶ καλός  
 « μετὰ πάντεσσιν ἡϊθιέοισι.  
 « Εὐδὸν δὲ εἶχε μόνον  
 « ἐτίλασα  
 « τὸ καλὸν στόμα τεῦς·  
 « εἰ δὲ ὠθεῖτε με  
 « ἀλλᾶ, καὶ ἅ θύρα  
 « εἶχετο μοχλῶ,  
 « καὶ πελέκεις  
 « καὶ λαμπάδες  
 « ἦνθον πάντως  
 « ἐπὶ ὑμέας. »

Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ  
 ὅθεν ἔκετο,  
 πότνα Σελάννα.  
 « Νῦν δὲ ἔραν μὲν  
 « ὀρεῖλιν χάριν  
 « πρῶτον τᾷ Κύπριδι,  
 « καὶ, μετὰ τὰν Κύπριν,  
 « τὴν δευτέρα, ὦ γύναι,  
 « εἴλευ με ἐκ πυρός,  
 « ἰσχυράσασα  
 « αὐτῶς ἡμίφλεκτον  
 « ποτὶ τοῦτο τεδὸν μέλαθρον·  
 « Ἔρω δὲ ἄρα αἶθει  
 « πολλάκις σέλας  
 « φλογεώτερον  
 « καὶ Ἀφείστοιο Λιπαραίῳ. »

Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ  
 ὅθεν ἔκετο, πότνα Σελάννα.  
 « Σὺν δὲ κακαῖς μανίαις  
 « ἐπόθησε  
 « καὶ παρθένον ἐκ θαλάμοιο  
 « καὶ νύμφαν λιποῖσαν  
 « δέμνια ἔτι θερμὰ ἀνέρος. »  
 Ὡς δὲ μὲν εἶπεν·  
 ἰγὼ δὲ ἅ ταχυπειθής  
 ἰσχυράμενα χειρός οἱ  
 ἔλθονα  
 ἐπὶ λέκτρον μαλακίων·

« léger et beau  
 « parmi tous les jeunes-gens.  
 « Et j'aurais dormi si seulement  
 « j'avais baisé  
 « la belle bouche de toi ;  
 « mais si vous aviez repoussé moi  
 « ailleurs et que la porte  
 « eut été tenue par un verrou ,  
 « et des haches  
 « et des flambeaux  
 « seraient venus absolument  
 « vers vous. »

Fais-attention-à mon amour  
 d'où il est venu,  
 vénérable Lune.  
 « Mais maintenant je dis d'une-part  
 « devoir de la reconnaissance  
 « d'abord à Vénus ,  
 « et, après Vénus,  
 « toi seconde, ô femme ,  
 « tu as tiré moi du feu ,  
 « ayant appelé *moi*  
 « ainsi à-demi-brûlé  
 « vers cette maison tienné ;  
 « or certes l'Amour allume  
 « souvent un flambeau  
 « plus enflammé  
 « même que Vulcain de Lipara. »

Fais-attention-à mon amour  
 d'où il est venu, vénérable Lune.  
 « Et avec de mauvaises fureurs,  
 « il fait-fuir  
 « et la vierge de sa chambre  
 « et l'épouse abandonnant  
 « le lit encore chaud de l'époux. »  
 Ainsi il parla lui ;  
 et moi crédule  
 ayant pris la main à lui  
 je le fis-coucher  
 sur le lit moelleux ;

καὶ ταχὺ χρῶς ἐπὶ χρωτὶ πεπαίνετο, καὶ τὰ πρόσωπα  
θερμότερ' ἦς ἡ πρόσθε, καὶ ἐβιθυρίσδομες ἀδύ.

Χῶς καὶ τοι μὴ μακρὰ φίλα θρυλέωμι Σελάνα,  
ἐπράχθη τὰ μέγιστα, καὶ ἐς πόθον ἤνθομες ἄμφω.

Κοῦτε τι τῆνος ἐμὴν ἐπεμέμψατο μέσφα τοι ἐχθές,  
οὔτ' ἐγὼ αὖ τήνῳ. Ἀλλ' ἤνθέ μοι ἄ τε Φιλίστας

μάτηρ, τᾶς ἀμᾶς αὐλητρίδος, ἄ τε Μελιξοῦς,

σάμερον, ἀνίκα πέρ τε ποτ' ὠρανὸν ἔτραχον ἵπποι

Ἄω τὰν ῥοδόπαχυν ἀπ' Ὠκεανοῖο φέροισαι.

κεῖπέ μοι ἄλλα τε πολλὰ καὶ ὥς ἄρα Δέλφεις ἐρᾶται.

Κεῖτε νιν αὖτε γυναικὸς ἔχει πόθος εἴτε καὶ ἀνδρὸς <sup>1</sup>,

οὐκ ἔφατ' ἀτρεχὲς ἴδμεν, ἀτὰρ τόσον· αἰὲν ἔρωτος

ἀκράτῳ ἐπεχεῖτο <sup>2</sup> καὶ ἐς τέλος ὥχετο φεύγων,

rent leur chaleur; nos visages s'échauffaient; nous mu  
douceMENT.... Enfin, Lune chérie, pour que tu saches tout e  
mots, les grands mystères s'accomplirent, et nous n'eûmes  
l'autre rien à désirer. Depuis ce jour, Delphis fut heureux  
moi par lui, et notre bonheur n'eut pas de nuages. Mais vo  
jourd'hui la mère de Philista, la joueuse de flûte que j'ai  
Méliso, est venue me trouver dès l'heure où les chevaux d  
aux bras de roses montent de l'océan vers le ciel, et en  
choses elle m'a dit que Delphis est épris d'un autre amour;  
si c'est une femme qu'il aime ou un beau jeune homme  
qu'elle sait, c'est que Delphis a fait plus d'une fois rempli  
pour boire à son amour, et qu'ensuite il est parti, disant.

καὶ ταχυ χρώς  
 πεπαίνεται ἐπὶ χρωτὶ,  
 καὶ τὰ πρόσωπα  
 ἤθερμότερα  
 ἢ πρόσθε, καὶ  
 ἐψιθυαίσομεν ἀδύ.  
 Καὶ, Σελάννα φίλα,  
 ὥς καὶ μὴ θρυλέωμι  
 μακρά τοι,  
 τὰ μέγιστα ἐπράχθη,  
 καὶ ἤνθομεν ἄμρω  
 εἰς πόθον.  
 Καὶ οὔτε τήνος  
 ἐπεμέμψατό τι ἐμὶν  
 μέσα τῇ ἐχθρῇ,  
 οὔτε ἐγὼ αὐτῇ.  
 Ἀλλὰ σήμερον  
 μάτηρ αἶ τε Φιλίστα·  
 τὰς ἀμᾶς αὐλητρίδος  
 αἶ τε Μελιξοῦς  
 ἤθε μοι,  
 ἀνίκα περ τε ἵπποι  
 ἔτραχον φέρονται  
 ἀπὸ Ὀκεανοῖο  
 ποτὶ ὠρανὸν  
 Ἄω τὰν ῥοδοπάχυν  
 καὶ εἶπέ μοι  
 πολλὰ τε ἄλλα  
 καὶ ὥς ἄρα·  
 Δελφίς ἐρᾶται.  
 Καὶ αὐτὴ  
 εἴτε πόθος γυναικὸς  
 εἴτε καὶ ἀνδρὸς  
 ἔχει νιν, οὐκ ἔρατο  
 ἴμεν ἀτρεχέας,  
 ἀπὸ τόσον·  
 ἐπεγέτο αἰὲν  
 ἀκράτω  
 ἐρωτός  
 καὶ εἰς τέλος

et bientôt le corps  
 était échauffé contre le corps,  
 et les visages  
 étaient plus chauds  
 qu'auparavant, et  
 nous murmurions agréablement.  
 Et, Lune chérie,  
 pour que aussi je ne bavarde pas  
 longuement à toi,  
 les plus grandes-choses furent faites  
 et nous allâmes tous-deux  
 à *notre* désir.  
 Et ni celui-là  
 ne blâma en-quelque-chose moi  
 jusques à hier,  
 ni moi à-mon-tour lui.  
 Mais aujourd'hui  
 la mère et de Philista,  
 ma *chère* joueuse-de-flûte,  
 et de Méliso,  
 vint à moi  
 lorsque les cavales  
 couraient portant  
 de l'Océan  
 vers le ciel.  
 L'Aurore aux-bras-de-roses;  
 et elle dit à moi  
 et beaucoup d'autres-choses  
 et que donc  
 Delphis est-amoureux.  
 Et ensuite  
 si le désir d'une femme  
 ou si même *le désir* d'un homme  
 tient lui, elle nia  
 le savoir exactement,  
 mais autant-que ceci :  
 il se-faisait-verser toujours  
 du vin pur  
 à l'intention de son amour  
 et à la fin

καὶ φάτο οἱ στεφάνοισι τὰ δῶματα τῆνα πυκᾶσδεν <sup>1</sup>.  
 Ταῦτά μοι ἅ ξείνα μυθήσατο· ἔστι δ' ἀλαθής·  
 ἧ γάρ μοι καὶ τρίς καὶ τετράκις ἄλλοκ' ἐφοίτη,  
 καὶ παρ' ἐμὴν ἐτίθει τὰν Δωρίδ' ἀπολλάκις ὄλπαν <sup>2</sup>.  
 νῦν δέ τε δωδεκαταῖος ἀφ' ὧτέ νιν οὐδέποκ' εἶδον.  
 Ἥ ῥ' οὐκ ἄλλο τι τερπνὸν ἔχει, ἀμῶν δὲ λείλασται;  
 Νῦν μὲν τοῖς φίλτροις καταθύσομαι· αἱ δ' ἔτι κῆμ' ἐ  
 λυπῇ, τὰν Ἀΐδ' ἀπο πύλαν, ναι Μοῖρας, ἀραξεῖ·  
 τοῖά οἱ ἐν χίστῃ <sup>3</sup> κακὰ φάρμακα φαμὶ φύλασσειν,  
 Ἀσσυρίῳ, δέσποινα, παρὰ ξείνοιο μαθοῖσα.  
 Ἀλλὰ τὸ μὲν χαίροισα ποτ' Ὀκεανὸν τρέπε πώλους,  
 πότνι'· ἐγὼ δ' οἶσ' ὃν ἐμὸν πόθον ὥσπερ ὑπέστην.  
 Χαῖρε, Σελαναία λιπαρόχροε <sup>4</sup>· χαίρετε δ', ἄλλοι  
 ἀστέρες, εὐκάλοιο κατ' ἄντυγα <sup>5</sup> Νυκτὸς ὀπαδοί.

orner de couronnes la maison où sa passion l'attire. Cette sen  
 rapporté tout cela, et tout cela est vrai; car autrefois Del  
 nait me voir trois et quatre fois par jour, et souvent il dépo  
 moi le flacon dorien qu'il portait au gymnase. Et voila doi  
 que je ne l'ai vu. N'est-ce donc pas qu'il a d'autres amours  
 suis oubliée?

Maintenant, j'essaye sur lui des philtres et des enchantemen  
 s'il ose encore m'outrager, il ira, j'en jure par les Parques, il  
 per aux portes des Enfers; telle est la force des poisons funest  
 conserve dans une corbeille et dont un hôte assyrien m'a  
 l'usage. Adieu, Lune vénérable, dirige tes coursiers vers l'  
 laisse-moi à mes regrets: j'ai souffert, je souffrirai encore.

Adieu, Lune au front brillant; adieu, vous aussi, astres  
 compagnez le char silencieux de la Nuit.



ὄχρετο φεύγων, καὶ φάτο  
 πικρᾶσθαι οἱ στεφάνοισι  
 τῆνα τὰ δώματα. Ἀ ξείνα  
 μυθήσατό μοι ταῦτα·  
 ἔστι δὲ ἀλαθής·  
 ἦ γὰρ ἄλλοχα  
 ἐγίτη μοι καὶ τρις  
 καὶ τετράκις, καὶ πολλάκις  
 εἴθει παρὰ ἐμὴν  
 ὄπην τὰν Δωριῶν· νῦν δέ τε  
 ὠλεσάτατος  
 ἀπὸ ὧτε  
 οὐδέποκα εἶδον νιν.  
 Ἥ ῥα οὐκ ἔχει  
 ὕλῃ τι τερπνόν,  
 λείασται δὲ ἀμῶν;  
 Νῦν μὲν καταθύσομαι  
 τοῖς φίλοις·  
 αἱ δὲ καὶ ἔτι λυπῇ ἐμέ,  
 ἐραεῖ, ναὶ Μοῖρας,  
 τὴν πύλαν Ἀΐδου·  
 τοῖς κακὰ φάρμακα  
 ῥημι συλλάσσειν οἱ  
 ἐν χίστῃ,  
 μαθοῖσα, δέσποινα,  
 παρὰ ξείνοιο  
 Ἀσσυρίῳ. Ἀλλὰ  
 τὴ μὲν τρέπε  
 πῶλος, χαίροισα  
 ποτὶ Ὀχεανόν,  
 πότνια· ἐγὼ δὲ  
 αἰσῶ τὸν ἐμὸν πόθον  
 ὥσπερ ὑπέστην.  
 Χαῖρε, Σελανναία λιπαροχρὸς·  
 χαίρετε δὲ ἄλλοι ἀστέρες,  
 ὁπαδοὶ κατὰ ἄντυγα  
 Νυκτὸς εὐχάλοιο.

il s'en alla fuyant, et dit  
 orner pour lui de couronnes  
 cette maison-là. L'hôtesse  
 raconta à moi ces-choses;  
 or elle est véridique:  
 car certes autrefois  
 il visitait moi et trois-fois  
 et quatre-fois, et souvent  
 il plaçait chez moi  
 le flacon dorien; mais maintenant  
*il est de-douze-jours*  
 depuis que  
 je n'ai plus-jamais vu lui.  
 Est-ce donc qu'il n'a pas  
 quelque'autre agrément,  
 et n'a *pas* oublié nous?  
 Maintenant à-la-vérité j'enchanterai  
 avec des philtres;  
 mais si encore il chagrine moi,  
 il frappera, oui par les Parques,  
 la porte de l'Enfer;  
 tels *sont* les mauvais poisons  
*que* je dis garder pour lui  
 dans une corbeille,  
 ayant appris, ô maîtresse,  
 d'un hôte  
 assyrien. Mais  
 toi d'une-part tourne  
 tes chevaux contente  
 vers l'Océan,  
 ô vénérable *déesse*; moi d'autre part  
 je supporterai mon regret  
 comme je l'ai supporté.  
 Adieu, Lune à-la-peau-brillante;  
 adieu, vous aussi, autres astres,  
 compagnons auprès du char  
 de la Nuit paisible.

*μὴν ὁ δὲ θεὸς  
hope death will give peace.*

## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Γ.

## ΑΙΠΟΛΟΣ, Η ΑΜΑΡΥΛΛΙΣ,

Η

ΚΩΜΑΣΤΗΣ.

Κωμάσδω ποτὶ τὰν Ἀμαρυλλίδα· ταὶ δέ μοι αἶγες  
βόσκονται κατ' ὄρος, καὶ δ Τίτυρος αὐτὰς ἐλαύνει <sup>1</sup>.  
Τίτυρ' <sup>2</sup>, ἐμὶν τὸ καλὸν <sup>3</sup> πεφιλαμένε, βόσκει τὰς αἶγας,  
καὶ ποτὶ τὰν κράναν ἄγε, Τίτυρε· καὶ τὸν ἐνὸρχαν,  
τὸν Λιβυκὸν κνάκωνα <sup>4</sup>, φυλάσσεο, μή τυ κορύψῃ.

ὦ χαρίεσσ' Ἀμαρυλλί, τί μ' οὐκέτι τοῦτο κατ' ἄντρον  
παρκύπτουσα καλεῖς τὸν ἐρωτύλον; Ἥ ῥά με μισεῖς;

Ἥ ῥά γέ τοι σιμὸς καταφαίνομαι ἐγγύθεν ἤμεν,  
Νύμφα, καὶ προγένειος <sup>5</sup>; Ἀπάγξασθαί με ποιήσεῖς <sup>6</sup>.

Ἦνιδε τοι δέκα μᾶλα <sup>7</sup> φέρω· τηνῶθε καθεῖλον,  
ὦ μ' ἐκέλευ καθελεῖν τύ· καὶ αὔριον ἄλλα τοι οἶσῶ.

Θᾶσαι μὰν θυμαλγὲς ἐμὸν ἄχος· αἶθε γενοίμαν  
ἃ βομβεῦσα μέλισσα, καὶ ἐς τεὸν ἄντρον ἰκοίμαν,

## LE CHEVRIER OU AMARYLLIS.

Je chante pour Amaryllis, tandis que mes chèvres paissent  
montagne, sous la conduite de Tityre. Tityre, ami de moi  
fais paître mes chèvres; conduis-les à la fontaine; et  
garde au**l**'bouc blanc de Libye : prends garde qu'il ne te frap**pe**  
cornes.

O charmante Amaryllis, pourquoi, penchée pour regarder,  
de cette grotte, ne m'appelles-tu plus vers toi en me nommant  
ami? Tu me hais peut-être? Peut-être, Amaryllis, tu prends  
mon nez trop court et ma barbe trop longue? Je me pendrai  
espoir, ô nymphe, et c'est toi qui me feras mourir.

Tiens, voilà dix pommes que je t'apporte : je les ai cueilli**es**  
tu m'as dit de les cueilli**ir**. Demain, je t'en apporterai d'autre**s**  
du moins un regard à ma souffrance; oh! que je voudrais être

## IDYLLE III.

## LE CHEVRIER, OU AMARYLLIS.

Κομίσσω  
 ποτὶ τὰν Ἀμαρυλλίδα·  
 ταὶ δὲ αἰγές μοι  
 βόσκονται κατὰ ὄρος,  
 καὶ ὁ Τίτυρος ἐλαύνει αὐτάς.  
 Τίτυρε, τὸ καλὸν περιλαμένε ἐμὶν,  
 βόσκει τὰς αἰγας, καὶ ἄγε,  
 Τίτυρε, ποτὶ τὰν κράναν·  
 καὶ φυλάσσεο τὸν ἐνόρχαν  
 τὸν κνάκωνα Λιβυκὸν,  
 μὴ κορύψῃ τυ.  
 Ὡ χαρίεσσα Ἀμαρυλλί,  
 τί κατὰ τοῦτο ἄντρον  
 περκύπτουσα,  
 οὐκέτι καλεῖς με  
 τὸν ἐρωτύλον;  
 Ἥ ῥα μισεῖς με;  
 Ἥ ῥα γε, Νύμφα,  
 καταραίνομαί τοι ἤμεν ἐγγυθεν  
 σιμὸς καὶ προγένειος;  
 Ποιησεῖς με ἀπάγξασθαι.  
 Ἐνὶδε φέρω τοι  
 ἕξα μάλα·  
 καθεῖλον τηνῶθε,  
 ὧ τῷ ἐκέλευ με καθελεῖν·  
 καὶ αὔριον οἰσῶ  
 ἄλλα τοι.  
 Θᾶσαι μὲν  
 ἐμὸν ἄχος θυμαλγές·  
 αἴθε γενοίμαν  
 μέλισσα ἃ βομβεῦσα,  
 καὶ ἱκοίμαν ἐς τεδὸν ἄντρον,

THEOCRITUS.

Je chante  
 en l'honneur d'Amaryllis:  
 or les chèvres à moi  
 paissent sur la montagne,  
 et Tityre chasse elles.  
 Tityre, bien aimé à moi,  
 pais les chèvres, et conduis *les*,  
 Tityre, vers la fontaine;  
 et prends-garde au bouc  
 au *bouc* blanc de Libye,  
 qu'il ne frappe-des-cornes toi  
 O charmante Amaryllis,  
 pourquoi, dans cet antre,  
 te-penchant-pour-regarder,  
 n'appelles-tu plus moi  
 le petit-ami?  
 Est-ce que tu hais moi?  
 Est-ce que du moins, ô Nymphé,  
 je parais à toi être de près  
 camus et barbu?  
 tu feras moi me-pendre.  
 Tiens, j'apporte à toi  
 dix pommes:  
 je *les* ai cueillies là  
 où tu ordonnais moi *les* cueillir;  
 et demain j'*en* apporterai  
 d'autres à toi.  
 Regarde du moins  
 ma douleur poignante;  
 oh! si je devenais  
 l'abeille bourdonnante,  
 et si j'allais dans ton antre,

τὸν χισσὸν διαδὺς καὶ τὰν πτέριν <sup>1</sup>, ἧ τὸ πυκάσδῃ.

Νῦν ἔγνων τὸν Ἑρωτα· βαρὺς θεός· ἧ ῥα λεαίνας <sup>2</sup>  
μασδὸν ἐθήλαζε, δρυμῶ <sup>3</sup> τέ νιν ἔτρεφε μάτηρ·  
ὅς με κατασμήχων καὶ ἐς ὀστέον ἄχρις ἰάπτει <sup>4</sup>.

ὦμοι ἐγὼ, τί πάθω τοι ὁ δούσσορος; οὐχ ὑπακούεις;

Τὰν βαίταν ἀποδὺς ἐς κύματα <sup>5</sup> τηνῶ ἀλεῦμαι,  
ὥπερ τὼς θύννως σκοπιάζεται <sup>6</sup> Ὀλπις ὁ γριπεύς  
καῖκα δὴ ποθάνω, τό γε μάν τεω ἀδὺ τέτυκται.

Ἐγνων πρὰν, ὅκα μεῦ μεμναμένω εἰ φιλέεις με,  
οὐδὲ τὸ τηλέφιλον <sup>7</sup> ποτιμάζατο τὸ πλατάγημα,  
ἀλλ' αὖτως ἀπαλῶ ποτὶ πάχεος ἐξεμαράνῃη.

Εἶπε καὶ Ἀγροῖὼ τάλαιά κοσκινόμαντις <sup>8</sup>,  
ἃ πρὰν ποιολογεῦσα παραιβάτις <sup>9</sup>, οὔνεκ' ἐγὼ μὲν  
τὴν ὄλος ἔγκειμαι, τὸ δέ μευ λόγον οὐδένα ποιῇ.

Ἦ μάν τοι λευκὰν διδυματόκον αἶγα φυλάσσω,

*bourdonnante! Je traverserais le lierre et la fougère qui te  
à mes regards, je pénétrerais dans la grotte où tu caches.*

Maintenant, je connais l'Amour! c'est un dieu redouta-  
doute, il a sucé le lait d'une lionne, et sa mère l'a nourri da-  
rêts; il me brûle et verse la douleur jusque dans la moelle d'  
Malheureux que je suis! Hélas! que vais-je devenir? M'e-  
seulement?

Je vais ôter mes vêtements, je monterai sur ce roche  
pêcheur Olpis guette les thons, et de là, je me précipiterai  
flots; si je meurs, ma mort du moins sera un bonheur pour t

Je sais mon malheur, va! Il n'y a pas longtemps encor  
demandé à une feuille de pavot le secret de ton cœur, et  
pressée s'est flétrie sans bruit et sans réponse sous m  
inutile.

Agréo, la devineresse au crible, m'a dit aussi la vérité  
l'autre jour, elle marchait à côté de moi, en ramassant les  
m'a bien dit que je t'ai donné mon âme tout entière, et  
suis rien pour toi.

*Pourtant, je te garde une chèvre blanche, que cette fille*

ἃ τὺ πυκάσθῃ,  
 διαδύς τὸν χισσὸν  
 καὶ τὰν πετρίν.  
 Νῦν ἔγνων τὸν Ἔρωτα·  
 θεὸς βαρὺς·  
 ἧ ῥα ἐθήλαζε  
 μασθὸν λεαίνας,  
 μάτηρ τε ἔτρεφέ·νιν  
 ὄρνυμῶ·  
 ὅς κατασμύχων με  
 ἰάπτει καὶ ἀχρις ἐς ὀστέον.  
 Ὅμοι τί πάθω τοι  
 ἐγὼ ὁ δῦσσοος,  
 οὐχ ὑπακούεις;  
 Ἀποδύς τὰν βαίταν  
 ἀλευμαι ἐς κύματα  
 τῆνῳ ὥπερ Ὀλπις ὁ γριπεὺς  
 σκοπιάζεται τῶς θύννως·  
 καὶ αἶψα δὴ ἀποθάνω  
 τό γε μάν·  
 ἀλλ' οὐ τῶ τέτυκται.  
 Ἐγνων πρᾶν,  
 ὅσα μεῦ μεμναμένῳ  
 εἰ φιλέεις με,  
 τὸ τηλέριλον  
 οὐδὲ ποτιμάξατο  
 τὸ πλατάγημα,  
 ἀλλὰ ἐξεμαράνθη αὐτῶς  
 ποτὶ πάχεος ἀπαλῷ.  
 Καὶ Ἀγροίῳ κοσκινόμαντις,  
 ἃ ποιολογεῦσα  
 πρᾶν παραιβάτις,  
 εἶπε τὰ ἀλαθέα,  
 σῆναι ἐγὼ μὲν  
 ἐγκειμαι ὅλος τινι,  
 τὸ δὲ ποιῇ  
 σῆναι λόγον μευ.  
 Ἥ μάν φυλάσσω τοι  
 αἶψα λευκὰν  
 ἀνυματόχον,

où tu te caches,  
 ayant pénétré le lierre  
 et la fougère.  
 Maintenant je connais l'Amour;  
 c'est un dieu pesant (terrible);  
 Sans-doute il a sucé  
 la mamelle d'une honne  
 et la mère a nourri lui  
 dans une forêt;  
 lui qui consumant moi  
 blesse même jusque dans l'os.  
 Hélas ! qu'éprouverai-je donc  
 moi malheureux ?  
 N'écoute-tu pas ?  
 Ayant dépoillé le vêtement-de-peau  
 je me précipiterai dans les flots  
 là où Olpis le pêcheur  
 guète les thons ;  
 et si enfin je meurs  
 cela du moins certainement  
 agréable à toi est obtenu.  
 J'ai su dernièrement,  
 lorsque, moi demandant  
 si tu aimes moi,  
 la feuille-de-pavot  
 ne fut pas même pressée  
*de manière à rendre un son,*  
 mais se flétrit inutilement  
 contre le coude mou,  
 Et Agréo la devineresse-au-crible,  
 celle qui-ramassait-des-épis  
 dernièrement marchant-à-côté,  
 a dit les choses vraies,  
 que moi d'une part  
 je suis-attaché tout-entier à toi,  
 et que toi tu fais  
 aucun compte de moi.  
 Cependant je garde pour toi  
 une chèvre blanche  
 mère-de-deux-petits,

τάν με καὶ ἅ Μέρμνῳνος ἐριθακίς <sup>1</sup> ἃ μελανόχρως  
αἰτεῖ· καὶ ὥσω οἱ, ἐπεὶ τύ μοι ἐνδιαθρύπτῃ <sup>2</sup>.

Ἄλλεται ὀφθαλμός μευ ὁ δεξιός <sup>3</sup>. Ἄρά γ' ἰδησῶ <sup>4</sup>  
αὐτάν; Ἄσεῦμαι ποτὶ τάν πίτυν ὧδ' ἀποκλινθείς·  
καί κέ μ' ἴσως ποτίδοι, ἐπεὶ οὐκ ἄδαμαντίνα ἐντί.

« Ἴππομένης <sup>5</sup>, ὅκα δὴ τάν παρθένον ἤθελε γᾶμαι,  
« μᾶλ' ἐνὶ χερσὶν ἐλῶν δρόμον ἄνυσεν· ἃ δ' Ἀταλάντα  
ὥς ἶδεν, ὥς ἐμάνη <sup>6</sup>, ὥς ἐς βαθὺν ἄλατ' ἔρωτα <sup>7</sup>.

« Τὰν ἀγέλαν χῶ μάντις ἀπ' Ὀθρυς <sup>8</sup> ἄγε Μελάμπ  
« ἐς Πύλον· ἃ δὲ Βίαντος ἐν ἀγχοίνοισιν ἐκλίνθη  
« μάτηρ ἃ χαρίεσσα περίφρονος Ἀλφειβοίας.

« Τὰν δὲ καλὰν Κυθήρειαν ἐν ὥρεσι μᾶλα νομεύων  
« οὐχ οὕτῳ ὥδωνις ἐπὶ πλέον ἄγαγε λύσσας,  
« ὥστ' οὐδὲ φθίμενόν νιν ἄτερ μαστοῖο τίθητι;  
« Ζαλωτὸς μὲν ἐμὶν ὁ τὸν ἄτροπον ὕπνον ἰαύων

✕ brune, la servante de Mermnon, voudrait bien avoir. Eh bi  
lui donnerai, puisque tu fais si de mon amour.

se-je-! Mais j'ai senti un tressaillement à l'œil droit. Est-ce que j  
voir? Je vais me coucher ici, près de ce pin, je chanterai, et j  
me regardera-t-elle : car, après tout, elle n'est pas d'acier.

« Lorsque Hippomène voulut épouser la belle jeune fille, i  
la course avec des pommes dans les mains : Atalante vit-c  
précieux, elle devint comme folle, elle ressentit au cœur de  
désirs.

« Le devin Mélampus amena un troupeau de bœufs de l'  
Pylos, et la charmante mère de la prudente Alphésibée r  
dans sa couche.

« Et Adonis, le berger, n'inspira-t-il pas à la belle Cythé  
violent amour, que, cadavre inanimé, elle le pressait encor  
sein?

« Je porte envie à Endymion, celui qui dort d'un sommeil

τὴν καὶ ἐριθαχίς  
 ἃ Μέρμνωνος  
 ἃ μελανόχρως  
 κίτεϊ με  
 καὶ ὡσῶ οἱ,  
 ἵπκῃ τὸ ἐνδιαθρύπτῃ μοι.  
 Ὁφθαλμός δ' δεξιός μεν ἄλλεται.  
 Ἄρα γε ἰδησῶ αὐτάν;  
 Ἄποκλινθεῖς ὦδε  
 φσεῦμαι ποτὶ τὰν πίτυν·  
 καὶ ἴσως ποτίδοι κέ με,  
 ἵπκῃ σὺν ἐντὶ ἀδαμαντίνῃ.  
 « Ἰππομένης, δὴ δὴ  
 ἤθελε γάμῳ τὴν παρθένον,  
 ἔννε δρόμον  
 ὤων ἐν χερσὶ  
 μαλα· ἃ δὲ Ἀταλάντα,  
 ὡς ἶδεν,  
 ὡς ἐμάτη,  
 ὡς ἄλπιτο  
 ἐς ἔρωτα βαθύν.  
 Μελάμπους ὁ μάντις  
 ἄγε καὶ τὴν ἀγέλαν  
 ἀπὸ Ὀθρύος ἐς Πύλον·  
 ἃ δὲ μάτηρ ἃ χαρίεσσα  
 περίφρονος Ἀλφειβοίης  
 ἐκλίνθη ἐν ἀγκοίναισι  
 Βίαντος. Ὁ δὲ Ἀδωνίς  
 νομεύων μαλα  
 ἐν ὄρεσι  
 οὐκ ἄγαγε  
 ἐπὶ πλέον λύσας  
 τὴν καλὴν Κυθήρειαν οὕτως,  
 ὥστε οὐδὲ τίθητι  
 ἄτερ μασδοῖο  
 φθιμένον νιν;  
 Ἐνδυμίων μὲν  
 ὁ ἰαύων  
 ὕπνον τὸν ἄτροπον  
 ζαλωτὸς ἐμίν·

que même la servante  
 de Mermnon,  
 celle qui-a-la-peau-noire,  
 demande à moi;  
 et je la donnerai à elle,  
 puisque toi tu fais-fi de moi.  
 L'œil droit de moi saute.  
 Verrai-je donc elle?  
 M'étant couché ici  
 je chanterai auprès du pin :  
 et peut-être regardera-t-elle moi,  
 puisqu'elle n'est pas d'acier.  
 « Hippomène, lorsque enfin  
 il voulut épouser la jeune-fille,  
 acheva une course  
 tenant dans ses mains  
 des pommes; et Atalante,  
 aussitôt qu'elle les vit,  
 aussitôt elle délira  
 aussitôt elle se précipita  
 dans un amour profond.  
 Mélampus le devin  
 amena aussi le troupeau  
 de l'Othrys à Pylos;  
 et la mère charmante  
 de la très-prudente Alphésibée  
 se coucha dans les bras  
 de Bias. Et Adonis  
 faisant-pâître des moutons  
 sur les montagnes  
 ne conduisit-il pas  
 à plus de fureur  
 la belle Cythéréc à-tel-point,  
 qu'elle ne place pas même  
 loin de son sein  
 lui mort?  
 D'une part Endymion  
 celui-qui-repose  
 d'un sommeil immuable  
 est envié à moi;

« Ἐνδυμίων <sup>1</sup>· ζαλῶ δέ, φίλα γύναι, Ἰασίωνα <sup>2</sup>,  
 « ὅς τοσσῆν' ἐκύρησεν, ὅς' οὐ πευσεῖσθε, βέβαλοι. »

Ἄλγέω τὰν κεφαλάν· τὴν δ' οὐ μέλει. Οὐκέτ' αἰῶ,   
 κεισεῦμαι δὲ πεσὼν <sup>3</sup>, καὶ τοὶ λύκοι ὧδέ μ' ἔδονται·  
 ὥς μέλι τοι γλυκὺ τοῦτο κατὰ βρόχθοιο γένοιτο.

Je porte envie aussi, ô femme adorée, à Jasion, dont le bonheur tel, que vous ne le saurez pas, ô profanes! »

J'ai mal dans la tête; mais que t'importe, à toi? Je ne chah plus; je vais me coucher là : je resterai gisant, et les loups me ront. Que cela soit à ton cœur comme du miel à ta bouche!



ζαλῶ δὲ ,  
 γίναί φημι ,  
 Ἰασίωνα , ὃς  
 ἐκύρησε τοσσῆνα ,  
 ὅσα οὐ πευσεῖσθε ,  
 βέβηλοι . »  
 Ἀλγέω τὰν κεφαλάν ·  
 οὐ μέλει δέ τινι .  
 Οὐκέτι αἰδῶ ,  
 πεσὼν δὲ κεισεῦμαι ,  
 καὶ τοὶ λύκοι  
 ἴδονταί με ὧδε ·  
 ταῦτο γένοιτό τοι  
 ὡς γλυκὺ μέλι  
 κατὰ βρόχθοιο .

d'autre part je porte-envie ,  
 femme chérie ,  
 à Jasion , qui  
 obtint tant-de-choses  
 que vous ne le saurez pas ,  
 ô profanes . »  
 J'ai-mal à la tête ;  
 mais il n'importe à toi .  
 Je ne chante plus ,  
 mais tombant je serai-gisant ,  
 et les loups  
 mangeront moi ici ;  
 que cela soit à toi  
 comme un doux miel  
 dans la gorge .

## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Δ

## NOMEΙΣ.

## ΒΑΤΤΟΣ ΚΑΙ ΚΟΡΥΔΩΝ.

ΒΑΤΤΟΣ.

Εἰπέ μοι <sup>1</sup>, ὦ Κορύδων, τίνος αἱ βόες; ἦ ῥα Φιλώνδα <sup>2</sup>;

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Οὐκ, ἀλλ' Αἰγῶνος· βόσκειν δέ μοι αὐτὰς ἔδωκεν.

ΒΑΤΤΟΣ.

Ἦ πά ῥε κοῦβδαν τὰ προθέσπερα πᾶσας ἀμείλγεις;

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Ἄλλ' ὁ γέρων <sup>3</sup> ὑφίητι τὰ μοσχία, κτῆμέ φυλάσσει.

ΒΑΤΤΟΣ.

Αὐτὸς δ' ἐς τίν' ἄφαντος ὁ βωκόλος ὤχετο χώραν;

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Οὐκ ἄκουσας; ἄγων νιν ἐπ' Ἀλφεὸν <sup>4</sup> ὤχετο Μίλων.

ΒΑΤΤΟΣ.

Καὶ πόχα τῆνος ἔλαιον <sup>5</sup> ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὀπώπει;

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Φαντί νιν Ἡρακλῆϊ βίην καὶ χάριτος ἐρίσδειν.

## BATTUS ET CORYDON.

BATTUS. Dis-moi, Corydon, à qui ces vaches? Seraient Philondas?

CORYDON. Non; mais à Égon, qui m'a chargé de les mener turer.

BATTUS. Il t'arrive bien un peu, sur le soir, de les turer secret?

CORYDON. Bah! le vieillard met lui-même les petits soeurs, et ne me quitte pas de l'œil.

BATTUS. Et le bouvier lui-même, où est-il allé? on ne plus.

CORYDON. Comment? tu ne sais pas? Milon l'a emmené de l'Alphée.

BATTUS. Et quand donc celui-là a-t-il vu de ses yeux l'un des luteurs?

CORYDON. Ils disent que, pour la force et la vigueur, il en trouverait à Hercule.

## IDYLLE IV. LES PASTEURS.

### BATTUS ET CORYDON.

BATTOS. Εἰπέ μοι,

ὦ Κορύδων,

τίνοι αἱ βόες;

ἦ ῥα Φιλώνδα;

ΚΟΡΥΔΩΝ. Οὐκ,

ἀλλὰ Αἰγῶνος·

ἔδωκε δὲ μοι

αὐτὰς βόσκειν.

BATTOS. Ἥ παρ

τὰ πυθέσπερα κρύβδαν

ἡμέλγεις ψε πᾶσας;

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Ἀλλὰ ὁ γέρων

ὑψίητι τὰ μοσχία,

καὶ φυλάσσει ἐμέ.

BATTOS.

Αὐτὸς δὲ

ὁ βοκόλος ἐς τίνα χώραν

ῥῆγετο ἄφαντος;

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Οὐκ ἄκουσας;

Μίλων ῥῆγετο

ἄγων νιν ἐπὶ Ἀλφειόν.

BATTOS. Καὶ πόκα

τῆνος ὁπώπει ἐλαιον

ἐν ὀφθαλμοῖσιν;

ΚΟΡΥΔΩΝ. Φαντί νιν

ἐρίσδεν Ἡρακλῆϊ

βίην καὶ κάρτος

BATTUS. Dis à moi,

ô Corydon,

de qui sont les vaches?

est-ce par-hasard de Philondas?

CORYDON. Non,

mais d'Egon;

et il a donné à moi

elles à faire-pâtre.

BATTUS. Est-ce que pent-être

au soir en-cachette

tu traies elles toutes?

CORYDON.

Mais le vieillard

met-dessous les veaux,

et il garde moi.

BATTUS.

Mais lui-même

le bouvier vers quelle contrée

est-il parti invisible?

CORYDON.

Ne l'as-tu pas entendu?

Milon est parti

emmenant lui vers l'Alphée.

BATTUS. Et quand

celui-là a-t-il vu de l'huile

dans ses yeux?

CORYDON. Ils disent lui

lutter avec Hercule

de force et de vigueur.

ΒΑΤΤΟΣ.

Κῆμ' ἔφαθ' ἃ μάτηρ Πολυδεύκεος ἤμεν ἀμείνω.

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Κῶχρετ' ἔχων σκαπάναν τε <sup>1</sup> καὶ εἵκατι τουτόθε μᾶλα.

ΒΑΤΤΟΣ.

Πείσαι τοι Μίλων καὶ τῷς λύκος αὐτίκα λυσσῆν <sup>2</sup>.

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Ταὶ δαμάλαι δ' αὐτὸν μυκώμεναι αἶδε ποθεῦντι.

ΒΑΤΤΟΣ.

Δειλαῖαί γ' αὔται· τὸν βωκόλον ὥς κακὸν <sup>3</sup> εὔρον.

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Ἦ μὲν δειλαῖαί γε· καὶ οὐκέτι λῶντι νέμεσθαι.

ΒΑΤΤΟΣ.

Τήνας μὲν ὀή τοι τᾶς πόρτιος αὐτὰ λέλειπται  
τῷστία· μὴ πρῶκας σιτίζεται, ὥσπερ ὁ τέττιξ <sup>4</sup>;

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Οὐ δᾶν· ἄλλοκα μὲν νιν ἐπ' Αἰσάροιο <sup>5</sup> νομεύω  
καὶ μαλακῷ χόρτοιο καλὰν κώμυθα δίδωμι·  
ἄλλοκα δὲ σκαίρει τὸ βαθύσκιον ἀμφὶ Λάτυμνον <sup>6</sup>.

ΒΑΤΤΟΣ.

Λεπτὸς μὲν <sup>7</sup> γῶ ταῦρος δ' πύρρῃχος <sup>8</sup>. Αἶθε λάχοιεν  
τοὶ τῷ Λαμπριάδα <sup>9</sup> τοὶ δαμόται, ὅκκα θύωντι  
τᾷ Ἦρα, τοιόνδε· κακοχράσμων γὰρ ὁ δᾶμος.

BATTUS. Moi aussi, ma mère affirmait que j'étais supérieur Pollux.

CORYDON. Toujours est-il qu'il est parti d'ici, emportant bêche et emmenant vingt brebis.

BATTUS. Certes Milon serait de force à persuader aux loups venir enragés.

CORYDON. En attendant, les génisses que voilà le regretter appellent en mugissant.

BATTUS. Je les plains, les malheureuses; car elles sont tombées de bien mauvaises mains.

CORYDON. Elles sont à plaindre, en effet; elles ne veulent paître.

BATTUS. Voilà une génisse qui n'a plus que les os. Se nourrit-elle de rosée comme les cigales?

CORYDON. Non, par Jupiter! Tantôt je la mène paître sur l'herbe, et je lui donne une belle botte d'herbe fraîche; tantôt je la laisse autour du Latymnus où l'ombre est si épaisse.

BATTUS. Et ce taureau rouge, il est bien maigre aussi. Pourquoi les gens du même Lampriade n'en ont-ils jamais d'autre à offrir à Junon! car ces gens sont une méchante engeance.

Σ. Ἄ μάτηρ  
 καὶ ἐμὲ  
 εἶνω Πολυδεύκεος.

ΩΝ. Καὶ ᾤχετο  
 ἔχων σκαπάναν τε  
 καὶ μάλα.

Β. Μίλων

τοὶ  
 λύκος  
 αὐτίκα.

ΩΝ. Ταὶ δὲ θαμάλαι  
 κώμεναι  
 καὶ αὐτόν.

Β. Δειλαῖαί γε  
 ὡς κακὸν  
 πόλον εὔρον.

ΩΝ. Ἥ μὲν  
 γε·

ἐτι λῶντι νέμεσθαι.

Β. Τὰ ὅστια μὲν δὴ τοι  
 ἴς πόρτιος  
 λείπται.

ζεταὶ πρῶκας,  
 καὶ τέττιξ;

ΩΝ. Οὐ δᾶν·  
 μὲν νομεύω νιν  
 ἱραιο,

καὶ  
 ὠμυθα  
 μαλακῶ·  
 καὶ σκαίρει

τυμνον  
 γαίον.

Β. Λεπτὸς μὲν  
 ὕρος ὁ πύρρειχος.  
 ὅτι

πριάδας  
 οἶεν τοιόνδε,  
 οὐτι τᾷ Ἥρᾳ·  
 μὲν κακοχράσμων.

BATTUS. La mère  
 disait aussi moi  
 être supérieur à Pollux,

CORYDON. Et il est parti  
 d'ici ayant et une houe  
 et vingt brebis.

BATTUS. Milon  
 persuaderait certes  
 aussi aux loups  
 d'être-enragés sur-le-champ.

CORYDON. Mais les génisses  
 celles-ci mugissant  
 regrettent lui.

BATTUS. Malheureuses certes  
 elles ! quel mauvais  
 bouvier elles ont trouvé !

CORYDON. Oui,  
 malheureuses certes ;  
 et elles ne veulent plus paître.

BATTUS. Les os en effet  
 de cette génisse  
 seuls sont-laissés.  
 Ne se nourrit-elle pas de rosée,  
 comme la cigale ?

CORYDON. Non certes ;  
 tantôt je fais-paître elle  
 sur l'Ésarus,  
 et je *lui* donne  
 une belle botte  
 de fourrage tendre ;  
 tantôt elle bondit  
 autour du Latymnus  
 à-l'ombre-épaisse.

BATTUS. Maigre cependant  
 aussi *est* le taureau ronge.  
 Les habitants-du-dème  
 Lampriadas  
 puissent-ils *en* obtenir un semblable  
 lorsqu'ils sacrifient à Junon ;  
 car ce dème *est* misérable.

## ΚΟΡΥΔΩΝ.

Καὶ μὰν ἐς στομάλιμνον <sup>1</sup> ἐλαύνεται, ἔς τε τὰ Φύσκω,  
καὶ ποτὶ τὸν Νήαιθον <sup>2</sup>, ὅπα καλὰ πάντα φύονται,  
αἰγίπυρος <sup>3</sup> καὶ κνύζα, καὶ εὐώδης μελίτεια.

## ΒΑΤΤΟΣ.

Φεῦ, φεῦ, βασεῦνται καὶ ταὶ βόες, ὧ τάλαν Αἶγων,  
εἰς Ἀΐδαν, ὅκα καὶ τὸ κακᾶς ἡράσσαο νίκας,  
γὰρ σῦριγξ εὐρῶτι παλύνεται, ἄν ποχ' ἐπάξα.

## ΚΟΡΥΔΩΝ.

Οὐ τήνα γ', οὐ Νύμφας, ἐπεὶ ποτὶ Πῖσαν <sup>4</sup> ἀφέρπων  
ᾧωρον ἐμὶν νιν ἔλειπεν· ἐγὼ δέ τις εἰμὶ μελιχτᾶς,  
κηῦ μὲν τὰ Γλαύκας <sup>5</sup> ἀγκρούομαι, εὔ δὲ τὰ Πύρρῳ <sup>6</sup>.  
Αἶνεϊ μ' ἅ τε Κρότωνα <sup>7</sup>, καλὰ πόλις, ἅ τε Ζάκυνθος <sup>8</sup>,  
καὶ τὸ ποταῶνον τὸ Λακίνιον <sup>9</sup>, ἅπερ δὲ πύκτας  
Αἶγων ὀγδώκοντα μόνος κατεδαίσατο μάσδας.  
Γηγνεί καὶ τὸν ταῦρον ἀπ' ὄρσοις ἄγε πιάξας  
τᾶς ὀπλᾶς <sup>10</sup>, κῆδωκ' Ἀμαρυλλίδι· ταὶ δὲ γυναῖκες  
μακρὸν ἀνάῦσαν, χῶ βωκόλος ἐξεγέλαζεν.

CORYDON. Et cependant j'ai soin de le conduire à l'embouchure du lac, dans les environs du Phiscus, vers le Nééthe, là où la vocation est belle, où croissent abondamment et l'égypte, et la coriandre et la mélisse odorante.

BATTUS. Hélas ! pauvre Égon ! tu cherches une douteuse victoire et cependant tes vaches s'en iront chez Pluton, cependant la flûte pastorale que tu fis autrefois de tes mains, se couvre de moisissure.

CORYDON. Non, par les Nymphes, non, quant à cela. Égon partant pour Pise, m'a fait présent de sa syrinx ; je ne suis pas plus sans quelque talent ; je sais bien jouer les airs de Glaucé et de Pyrrhus, et l'on me vante dans Crotone la belle, à Zacynthe, et le Lacinium, le cap d'Orient, où l'athlète Égon mangea à lui seul tre-viugt gâteaux. C'est là encore qu'il traîna le taureau du bas de la montagne, en le tenant par le sabot, et qu'il le donna à Amaryllis : les femmes poussaient de longs cris, et le bouvier aux éclats.

ΙΩΝ. Καὶ μὰν  
 εἰς στομάλιμον ,  
 Φύσχω ,  
 εἰ τὸν Νήαιθον ,  
 ὅτα φύονται καλὰ ,  
 ὅς καὶ κνήξα ,  
 ἰτεία εὐώδης .  
 ΒΣ. Φεῦ , φεῦ ,  
 βόες ,  
 Αἰγῶν ,  
 αἰ εἰς Ἀΐδον ,  
 τὸ ἡράσασαο  
 ἀχᾶς ,  
 ὕριγξ ,  
 καὶ ἐπάξα ,  
 αἰ εὐρώτι .  
 ΙΩΝ.  
 καὶ γε ,  
 παρ ,  
 πέρπων  
 ἴσαν , ἔλειπε  
 ἐν ἐμῖν .  
 εἰμὶ  
 ὅς τις ,  
 βούομαι μὲν εὖ  
 ἰχθῆς  
 εἰ Πύρρῳ .  
 βρότωνα , καλὰ πόλιν ,  
 εἰ , ἃ τε Ζάκυνθος ,  
 Λακίνιον τὸ ποταῶνον ,  
 ἰγῶν ὁ πύκτας  
 ἀτεδαίσασατο  
 ὅτα μάσδας .  
 αἰ ἄγε  
 εἰς τὸν ταῦρον  
 τᾶς ὀπλᾶς ,  
 καὶ Ἀμαρυλλίδι  
 γυναικὶς  
 ὡ μακρόν ,  
 ὡχόλος ἐξεγέλασεν .

CORYDON. Et cependant  
 il est chassé à l'embouchure-du-lac,  
 et dans les *environs* du Physcus ,  
 et vers le Néèthe ,  
 où toutes les *plantes* poussent belles,  
 l'égypte et la cnyze,  
 et la mélisse qui-sent-bon.  
 BATTUS. Hélas ! hélas !  
 et les vaches ,  
 Ô malheureux Égon  
 iront dans l'Enfer ,  
 lorsque toi aussi tu as désiré  
 une victoire mauvaise ,  
 et la syrinx ,  
 qu'autrefois tu as assemblée ,  
 se couvre de moisissure .  
 CORYDON.  
 Non celle-là du moins ,  
 non par les Nymphes ,  
 puisque, partant  
 vers Pise, il a laissé  
 en présent elle à moi  
 or moi je suis  
 un certain musicien ,  
 et je joue bien  
 les *airs* de Glaucé  
 et bien les *airs* de Pyrrhus .  
 Et Crotone, la belle ville ,  
 me loue, et Zacynthe ,  
 et le Lacinium oriental ,  
 où Égon le lutteur  
 seul mangea  
 quatre-vingts gâteaux .  
 Là aussi il conduisit  
 de la montagne le taureau ,  
 l'ayant pris par le sabot ,  
 et il le donna à Amaryllis ;  
 et les femmes  
 poussèrent-un-cri long ,  
 et le bouvier rit

## ΒΑΤΤΟΣ.

ὦ χαρίεσσ' Ἀμαρυλλί, μόνας σέθεν οὐδὲ θανοίσας  
 λασεύμεσθ'· ὅσον αἶγες ἐμὴν φίλαι, ὅσον ἰ ἀπέσβας.  
 Αἰαὶ τῷ σκληρῷ μάλα δαίμονος, ὅς με λελόγχει.

## ΚΟΡΥΔΩΝ.

Θαρσεῖν χρή, φίλε Βάττε· τάχ' αὔριον ἔσσετ' ἄμεινον.  
 Ἐλπίδες ἐν ζωοῖσιν, ἀνέλπιστοι δὲ θανόντες.  
 Χῶ Ζεὺς ἄλλοκα μὲν πέλει αἶθριος, ἄλλοκα δ' ὕει.

## ΒΑΤΤΟΣ.

Θαρσέω. Βάλλε κάτωθε τὰ μοσχία· τᾶς γὰρ ἐλαίας  
 τὸν θαλλὸν τρώγοντι τὰ δύσσοα. Σίτθ' ἔ, ὁ λέπαργος.

## ΚΟΡΥΔΩΝ

Σίτθ', ἔ Κυμαίθα, ποτὶ τὸν λόφον. Οὐκ ἔσακούεις;  
 Ἡξῶ, ναὶ τὸν Πᾶνα, κακὸν τέλος αὐτίκα ὠσῶν,  
 εἰ μὴ ἄπει τουτῶθεν. Ἴδ' αὖ πάλιν ἄδε ποθέρπει.  
 Εἴθ' ἦν μοι ῥοικόν τι λαγωβόλον, ὥς τυ πατάξω.

## ΒΑΤΤΟΣ.

Θᾶσαί μ', ὦ Κορύδων, ποττῷ Διός· ἃ γὰρ ἄκανθο

BATTUS. Charmante Amaryllis! toi seule auras ce destin  
 morte, tu vives encore dans mon souvenir. Autant mes  
 sont aimées de moi, autant tu m'étais chère lorsque tu t'es  
 Hélas! quelle fatale destinée est la mienne!

CORYDON. Il faut avoir du courage, cher Battus; le jour  
 main sera peut-être meilleur. L'espérance est aux vivants, si le  
 sont sans espoir. Le ciel a ses heures de sérénité et ses  
 d'orage.

BATTUS. Je ne manque pas de courage. — Chasse tes ve  
 mangent les feuilles des oliviers. Ici, le blanc!

CORYDON. Cymèthe, ici! Allons, par là, vers la colline!  
 tends pas? Attends, par le dieu Pan! j'irai à toi, et cela fin  
 Tiens, la voilà encore partie. Oh! que n'ai-je ma houlette  
 coups tu recevrais!

BATTUS. A moi, Corydon! regarde, au nom de Jupiter: u

**BATTOΣ.** ὦ χαρίεσσα  
Ἀμαρυλλί, σέθεν μόνας  
λασεύμεσθα  
οὐδὲ θανοίσας·

ὅσον αἶγες φίλαι ἐμῖν,  
ὅσπον ἀπέσθας.

Αἰαὶ δαίμονος  
τῷ σκληρῷ μάλα,  
ὃς λελόγχει με.

**KOPYΔΩΝ.** Χρὴ θαρσεῖν,  
εἴλε Βάττε·

τίχα αὐρίον  
ἴσσεται ἄμεινον.

Ἐλπίδες ἐν ζωοῖσι,  
ὑπνόντες δὲ  
ἐνελπιστοὶ·

καὶ ὁ Ζεὺς ἄλλοχα μὲν  
πέλει αἰθήριος,  
ἄλλοχα δὲ ὕει.

**BATTOΣ.** Θαρσέω.

Βάλλε κάτωθε τὰ μοσχία·  
τὰ γὰρ δύσσοα  
τρώγωντι τὸν θαλλὸν  
τῆς ἐλαίας.

Σίττα, ὁ λέπαςργος.

**KOPYΔΩΝ.** Σίττα, ἅ Κυμαίθα,  
ποτὶ τὸν λόφον.

Οὐκ ἐσακούεις;

Ἢξῶ, καὶ τὸν Πᾶνα,  
ὡσῶν αὐτίκα

κακὸν τέλος,  
εἰ μὴ ἄπει τουτῶθεν.

Ἴδε ἄδε ποθέρπει  
πῶ πάλιν.

Εἴθε λαγωδόλον τι  
βοικὸν ἦν μοι,  
ὥς πατάξω τυ.

**BATTOΣ.** Θᾶσαί με,  
ὦ Κορύδων,  
ποτὶ τῷ Διός·

**BATTUS.** O charmante  
Amaryllis, toi seule  
nous ne t'oublierons pas  
même morte ;  
autant les chèvres *sont* chères à moi,  
autant *chérie* tu t'es éteinte.

Ah ! la destinée  
très-dure  
qui a-eu-en-partage moi !

**CORYDON.** Il faut prendre-courage,  
cher Battus :  
peut-être le jour-de-demain  
sera-t-il meilleur.

Les espérances *sont* chez les vivants,  
mais les morts  
*sont* sans-espoir ;  
Jupiter aussi, tantôt  
est serein,  
et tantôt fait-pleuvoir.

**BATTUS.** J'ai-bon-courage.  
Frappe d'en-bas les veaux ;  
car les malheureux  
mangent le feuillage  
de l'olivier.

Ici, le blanc !

**CORYDON.** Ici, Cimèthe,  
vers la colline !  
n'écoutes-tu pas ?

Je viendrai, oui par Pan,  
devant-donner sur-le-champ  
une mauvaise fin,  
si tu ne t'éloignes de là.

Voilà-que celle-ci s'avance  
encore de-nouveau.

Oh ! si quelque bâton-pastoral  
recourbé était à moi,  
pour que je frappe toi !

**BATTUS.** Regarde moi  
O Corydon,  
au nom de Jupiter ;

ἄρμοι ἰ μ' ὦδ' ἐπάταξ' ὑπὸ τὸ σφυρόν. Ὡς δὲ βαθεῖται  
ταὶ ἀτρακτυλλίδες ἑστί. Κακῶς ἂ πόρτις ὀλοῖτο.

Ἔς ταύταν ἐτύπαν χασμεύμενος. Ἥ ῥά γε λεύσσει;

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Ναὶ, ναὶ, τοῖς δνύχεσσιν ἔχω γέ νιν· ἄδε καὶ αὐτά.

ΒΑΤΤΟΣ.

Ὅσσιχόν ἐστι τὸ τύμμα, καὶ ἀλίκον ἄνδρα δαμάσδει.

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Εἰς ὄρος ὄκχ' ἔρπης, μὴ ἀνάλιπος ἔργεο, Βάττε·  
ἐν γὰρ ὄρει ῥάμνοι τε καὶ ἀσπάλαθοι κομόωντι.

ΒΑΤΤΟΣ.

Εἴπ' ἄγε μ', ὦ Κορύδων, τὸ γερόντιον, ἧ ῥ' ἔτι μύλλει  
τήναν τὴν κυάνοφρυγν ἐρωτίδα, τᾶς ποκ' ἐκνίσθη;

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Ἀκμάν γ', ὦ δεῖλαιε· πρῶαν γε μὲν αὐτὸς ἐπενθὼν  
καὶ ποτὶ τᾷ μάνδρᾳ κατελάμβανον ἄμος ἐνήργει.

vient de m'entrer dans le pied, là, sous la cheville. Comme  
sure est profonde! Qu'elle meure de malemort la génisse! c'e  
suivant des yeux que je me suis blessé. Vois-tu l'épine?

CORYDON. Oui, oui, et je la tiens avec les ongles. Tiens, l

BATTUS. Quelle petite blessure, et cela vient à bout d'un  
comme moi!

CORYDON. Quand tu viens à la montagne, Battus, il ne f  
venir sans chaussures; car les jujubiers et les genêts épineux  
sent abondamment.

BATTUS. Dis-moi donc, Corydon, le petit vicillard a-t-il  
cette maîtresse aux yeux noirs, dont il était autrefois si épri

CORYDON. Toujours, cher ami: l'autre jour, près de l'é  
les ai pris sur le fait

ἀ γὰρ ἀχανθα  
ἐπάταξέ με ἄρμοϊ  
ὦλε ὑπὸ τὸ σφυρόν.

Ὡς δὲ ται ἀτρακτυλλίδες  
ἐστὶ βαθεῖαι.

Ὅλοιτο ἂ πόρτις  
κακῶς. Ἐτύπαν  
ῥατμεύμενος ἐς τρύταν.

Ἢ ῥά γε λεύσσεις;  
ΚΟΡΥΔΩΝ. Ναι, ναι,  
ἔγω τέ νιν

τοῖς ὀνύχεσσιν·  
ἄδε καὶ αὐτά

ΒΑΤΤΟΣ. Ὅσσιχον  
ἐστὶ τὸ τύμμα,  
καὶ δαμάσδει  
ἄδρα ἀλίκον.

ΚΟΡΥΔΩΝ.  
Ὅσσα ἐρπης  
εἰς ὄρος, Βάττε,  
μὴ ἔρχεο ἀνάλιπος·  
ἐν γὰρ ὄρει  
καμύωντι ῥάϊμοι τε  
καὶ ἀσπάλαθοι.

ΒΑΤΤΟΣ. Ἄγε  
εἰπέ με,  
ὦ Κορύδων,  
τὸ γερόντιον,  
ἧ ῥα μύλλει ἔτι  
τήνιν ἐρωτίδα  
τῶν κυάνοσφυν  
τῆς ἐκνίσθη ποκά;

ΚΟΡΥΔΩΝ.  
Ἀχμάν γε,  
ὦ δειλιάε·  
πρώαν γε μὲν  
τίλῳς ἐπενθῶν  
καὶ κατελάμβανον  
ποτὶ τῇ μάνορα  
ἄμος ἐνήργει.

THÉOCRITE.

car l'épine  
a blessé moi à-l'instant  
ici sous la cheville.

Et comme les pointes  
sont profondes!  
Périsset la génisse  
misérablement. J'ai été blessé  
ayant-la-bouche-béante vers elle.

Est-ce que certes tu vois?  
CORYDON. Oui, oui,  
et je tiens elle  
avec les ongles;  
celle-ci même est elle.

BATTUS. Combien petite  
est la blessure,  
et elle dompte  
un homme combien-grand!  
CORYDON.

Lorsque tu viens  
à la montagne, Battus,  
ne viens pas déchaussé;  
car dans la montagne  
poussent et des jujubiers  
et des genêts-épineux,  
BATTOS. Allons  
dis-moi,  
ô Corydon,  
le petit-vieillard,  
est-ce donc qu'elle poursuit encore  
cette maîtresse

aux-sourcils-noirs  
pour laquelle il brûlait autrefois?  
CORYDON.

Encore certes,  
mon pauvre ami;  
dernièrement certes  
moi-même survenant  
j'ai aussi surpris lui  
auprès de l'étable  
lorsqu'il agissait.

## BATTOΣ.

Εὖ γ' ὠνθρωπε φιλοῖφα. Τό τοι γένος ἢ Σατυρίσχοις  
ἐγγύθεν ἢ Πάνεσσι κακοκνάμοισιν ἐρίσδεις.

BATTUS. Courage, vieux paillard ! tu es de race à lutter  
Satyres et les Pans aux pieds de bouc.



ΒΑΤΤΟΣ. Εὖ γε,  
ὦ ἄνθρωπε φιλοῖφα·  
τὸ γένος τοι  
ἐρίσδεις ἐγγύθεν  
ἢ Σατυρίσχοις  
ἢ Πάνεσσι  
κακοχνάμοισι.

BATTUS. Bien certes,  
ô homme lascif;  
par la race à toi  
tu luttas de-près  
ou avec les petits-Satyres  
ou avec les Pans  
aux-mauvaises-jambes



84  
ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Ε.  
ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Ε.

## ΟΔΟΙΠΟΡΟΙ Η ΒΟΥΚΟΛΙΑΣΤΑΙ

### ΚΟΜΑΤΑΣ ΚΑΙ ΛΑΚΩΝ.

#### ΚΟΜΑΤΑΣ.

Αἶγες ἔμαλ', τῆνον τὸν ποιμένα τὸν Συβαρίταν  
φεύγετε τὸν Λάκωνα <sup>1</sup>. τό μευ νάκος <sup>2</sup> ἐχθὲς ἐκλεψεν.

#### ΛΑΚΩΝ.

Οὐκ ἀπὸ τᾶς κράνας σίττ', ἀμνίδες; οὐκ ἐσορῆτε  
τόν μευ τὰν σύριγγα πρῶαν κλέψαντα Κομάταν;

#### ΚΟΜΑΤΑΣ.

Τὰν ποίαν σύριγγα; τὸ γάρ ποκα <sup>3</sup>, δῶλε Σιβύρτα,  
ἐκτάσω σύριγγα; τί δ' οὐκέτι σὺν Κορύδωνι  
ἄρκει τοι καλάμας αὐλὸν ποππύσδεν ἔχοντι;

#### ΛΑΚΩΝ.

Τάν μοι ἔδωκε Λύκων, ὦλεύθερε <sup>4</sup>. Τὶν δὲ τὸ ποῖον  
Λάκων ἐκκλέψας ποκ' ἔβα νάκος; εἶπε Κομᾶτα·  
οὐδὲ γὰρ Εὐμάρᾳ, τῷ δεσπότᾳ, ἧς τοι ἐνεύδειν <sup>5</sup>.

### COMATAS ET LACON.

COMATAS. Mes chèvres, fuyez Lacon, le berger sybarite  
il m'a volé une peau de chèvre.

LACON. Venez, mes brebis; éloignez-vous de cette sou  
voyez-vous pas Comatas, celui qui l'autre jour m'a volé ma

COMATAS. Quelle flûte? Depuis quand as-tu possédé un  
esclave de Sibyrta? Ne te suffit-il plus de souffler, ainsi qu  
don, dans un tuyau de roseau?

LACON. La flûte dont je parle, ô homme libre, est celle q  
m'a donnée. Mais quelle peau prétends-tu que je t'ai pris  
tas? Ton maître Eumaras n'en avait pas seulement pour se

## IDYLLE V.

## LES VOYAGEURS

OU

LES CHANTEURS BUCOLIQUES.

## COMATAS ET LACON.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Αἶγες ἐμαί,  
φεύγετε τὸν Λάκωνα  
τῆνον τὸν ποιμένα τὸν Συδαρίταν  
ἐγθές ἐκλεψε  
τὸ νάκος μευ.

ΛΑΚΩΝ. Ἀμνίδες,  
οὐ σίττα  
ἀπὸ τᾶς κράνας;  
οὐκ ἐσορῆτε Κομάταν  
τὸν χλέψαντα πρῶαν  
τὴν σύριγγά μευ;

ΚΟΜΑΤΑΣ. Τὰν ποίαν σύριγγα,  
τὴ γάρ ποκα,  
ὥλε Σιβύρτα,  
ἐκτάσω σύριγγα;  
τί δὲ οὐκέτι ἀρχεῖ τοι  
πυκπύσδεν ἔχοντι  
αἰλὸν χαλάμας  
σὺν Κορύδωνι;

ΛΑΚΩΝ. Τὰν  
Λύκων ἐδωκέ μοι,  
ὦ ἐλεύθερε.  
Τὸ δὲ ποῖον νάκος  
Λάκων ἐκχλέψας τιν  
ἔβα ποκά;  
εἰπέ, Κομάτα·  
οὐδὲ γάρ τοι ἦς  
Εὐμάρᾳ τῷ δεσπότᾳ  
ἐνείκειν.

COMATAS. Mes chèvres,  
fuyez Lacon,  
ce berger sybarite:  
hier il a volé  
la peau de moi.

LACON. Jeunes-brebie  
ne *viendrez-vous* pas ici  
loin de la fontaine?  
Ne voyez-vous pas Comatas,  
celui-qui-a-volé dernièrement  
la syrinx de moi?

COMATAS. Quelle syrinx?  
car quand toi,  
esclave de Sibyrtas,  
as-tu possédé une syrinx?  
et pourquoi ne suffit-il plus à toi  
de souffler à-plaisir  
dans un tuyau de roseau  
avec Corydon?

LACON. Celle que  
Lycon donna à moi,  
O *homme libre*!  
Mais quelle peau  
Lacon ayant volé à toi  
s'en est allé jamais?  
dis, Comatas;  
car certes il n'en était pas  
à Eumaras ton maître,  
pour dormir-dessus.

## ΚΟΜΑΤΑΣ.

Τὸ Κροκύλος μοι ἔδωκε, τὸ ποικίλον, ἀνίχ' ἔθυσεν  
ταῖς Νύμφαις τὰν αἶγα· τὸ δ', ὦ κακέ <sup>1</sup>, καὶ τόκ' ἐτάκευ  
βασκαίνιον, καὶ νῦν με τὰ λοίσθια γυμνὸν ἔθηκας.

## ΛΑΚΩΝ.

Οὐ μὰν, οὐ τὸν Πᾶνα τὸν ἄκτιον <sup>2</sup>, οὐ σέ γε Λάκων  
τὰν βαίταν ἀπέδυσ' ὁ Καλαίθιδος, ἧ κατὰ τήνας  
τᾶς πέτρας, ὦνθρωπε, μανεῖς ἐς Κρᾶθιν <sup>3</sup> ἀλοίμαν.

## ΚΟΜΑΤΑΣ.

Οὐ μὰν, οὐ ταύτας τὰς λιμνάδας, ὦγαθὲ, Νύμφας <sup>4</sup>,  
αἶτε μοι Ἰλαοί τε καὶ εὐμενέες τελέθοιεν,  
οὐ τευ τὰν σύριγγα λάθῶν ἔκλεψε Κομάτας.

## ΛΑΚΩΝ.

Αἶ τοι πιστεύσαιμι, τὰ Δάφνιδος ἄλγε' ἀροίμαν <sup>5</sup>.  
ἀλλ' ὦν αἶκα λῆς ἔριφον θέμεν, ἐντὶ μὲν οὐδὲν  
ιερόν <sup>6</sup>, ἀλλὰ γέ τοι διαείσομαι ἔστε κ' ἀπείπης.

## ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἔς ποκ' Ἀθαναία ἔριν ἤρισεν <sup>7</sup>. Ἥνίδε κεῖται

COMATAS. La peau tachetée que m'a donnée Crocylus qu'il offrit une chèvre en sacrifice aux Nymphes. Alors, m cœur, tu desséchais d'envie, et voici que maintenant tu m'as dé et laissé nu.

LACON. Non ! j'en atteste Pan, le dieu des rivages ; ce n' Lacon, le fils de Caléthis, qui t'a volé la peau qui te couvrai je mens, que je devienne furieux, et que je me jette du haut d roche dans le Crathis.

COMATAS. Non ! j'en jure par les Nymphes des marais, ( sent-elles m'être toujours propices ! ) ce n'est pas Comatas dérobé ta flûte.

LACON. Que tous les malheurs de Daphnis tombent sur m te crois. Mais si tu veux mettre pour enjeu un chevreau (et je pas que rien t'en empêche), je te disputerai le prix du chant ce que tu t'avoues vaincu.

COMATAS. Un jour, un porc lutta contre Minerve... Allon

ἌΣ. Τὸ ποικίλον,  
ὕλος ἔδωκέ μοι,  
ἔσεν

ταῖς Νύμφαις·

καχέ,

ἐτάχευ

ον, καὶ νῦν

ε γυμνόν

α.

· Οὐ μὰν,

ἔνα

ιν,

ε

ιδος

υσέ σε

εν·

ρωπε,

οίμαν

,

ας τὰς πέτρας.

ἌΣ. Οὐ μὰν,

, οὐ ταύτας

ῖας λιμνάδας,

βοιεν

καὶ εὐμενέες μοι,

οὐκ ἔχλεψε

γά τευ.

· Ἀροίμαν

Δάφνηδος,

σαίμι τοι·

χ ὦν

ἔριπον,

οὐδέν

ῖα γε

αί τοι,

πείπης.

ἌΣ. Ὅς ποκα

ιν Ἀθαναία.

ἔριτος

COMATAS. La tachetée,  
celle que Crocylus donna à moi,  
lorsqu'il sacrifia

la chèvre aux Nymphes:

mais toi, ô méchant,

et alors tu desséchais

portant-envie, et maintenant

tu as établi moi nu

quant aux dernières-choses.

LACON. Non certes,

non, par Pan,

dieu des rivages,

Lacon du moins,

fil de Caléthis,

n'a pas dépouillé toi

du vêtement-de-peau;

ou bien, ô homme,

furieux que je périsse

dans le Crathis

en bas de cette roche.

COMATAS. Non certes,

ô bon, non par ces

Nymphes des marais,

lesquelles soient

et propices et bienveillantes à moi,

Comatas n'a pas dérobé

n'étant-pas-aperçu

la syrinx de toi.

LACON. Je prendrais-pour-moi

les souffrances de Daphnis,

si je croyais toi;

mais si donc

tu veux mettre un chevreau,

(or il n'est rien

de sacré), mais du moins

je lutterai-en-chantant contre toi

insqu'à ce que tu renonces.

COMATAS. Un porc un jour

lutta une lutte contre Minerve

Tiens, le chevreau

## ΒΑΤΤΟΣ.

ὦ χαρίεσσ' Ἀμαρυλλί, μόνας σέθεν οὐδὲ θανοίσας  
λασεύμεσθ'· ὅσον αἶγες ἐμὴν φίλαι, ὅσον ἰ ἀπέσβας.  
Αἰαὶ τῷ σκληρῷ μάλα δαίμονος, ὅς με λελόγχει.

## ΚΟΡΥΔΩΝ.

Θαρσεῖν χρή, φίλε Βάττε· τάχ' αὖριον <sup>2</sup> ἔσσετ' ἄμεινον.  
Ἐλπίδες ἐν ζωοῖσιν, ἀνέλπιστοι δὲ θανόντες.  
Χὼ Ζεὺς <sup>3</sup> ἄλλοκα μὲν πέλει αἶθριος, ἄλλοκα δ' ὕει.

## ΒΑΤΤΟΣ.

Θαρσέω. Βάλλε κάτωθε τὰ μοσχία· τὰς γὰρ ἐλαίας  
τὸν θαλλὸν τρώγοντι τὰ δύσσοα. Σίτθ' <sup>4</sup>, ὁ λέπαργος.

## ΚΟΡΥΔΩΝ

Σίτθ', ἃ Κυμαίθα, ποτὶ τὸν λόφον. Οὐκ ἔσακούεις;  
Ἡξῶ, ναὶ τὸν Πᾶνα, κακὸν τέλος αὐτίκα ὀωσῶν,  
εἰ μὴ ἄπει τουτῶθεν. Ἴδ' αὖ πάλιν ἄδε ποθέρπει.  
Εἴθ' ἦν μοι ῥοικόν τι λαγωβόλον, ὥς τυ πατάξω.

## ΒΑΤΤΟΣ.

Θᾶσάί μ', ὦ Κορύδων, ποττῷ Διός· ἃ γὰρ ἄκανθο

ΒΑΤΤΟΣ. Charmante Amaryllis ! toi seule auras ce destin, morte, tu vives encore dans mon souvenir. Autant mes ch sont aimées de moi, autant tu m'étais chère lorsque tu t'es éti Hélas ! quelle fatale destinée est la mienne !

ΚΟΡΥΔΩΝ. Il faut avoir du courage, cher Battus ; le jour main sera peut-être meilleur. L'espérance est aux vivants, si les sont sans espoir. Le ciel a ses heures de sérénité et ses in d'orage.

ΒΑΤΤΟΣ. Je ne manque pas de courage. — Chasse tes veai mangent les feuilles des oliviers. Ici, le blanc !

ΚΟΡΥΔΩΝ. Cymèthe, ici ! Allons, par là, vers la colline ! Ti tends pas ? Attends, par le dieu Pan ! j'irai à toi, et cela finir Tiens, la voilà encore partie. Oh ! que n'ai-je ma houlette coups tu recevrais !

ΒΑΤΤΟΣ. A moi, Corydon ! regarde, au nom de Jupiter : un

ὦ χαρίεσσα  
 , σέθεν μόνας  
 ἴα  
 ἴσας·  
 ; φίλαι ἐμὶν ,  
 ἴσθας.  
 ονος  
 ὃ μάλα ,  
 αἰ με.  
 Ν. Χρὴ θαρσεῖν,  
 ;·  
 ον  
 εἰνον.  
 ο ζωῶσι ,  
 ε  
 ·  
 ἄλλοχα μὲν  
 ος ,  
 ὕει.  
 Θαρσέω.  
 οθε τὰ μοσχία ·  
 ἴσοα  
 τὸν θαλλὸν  
 ·  
 ἐπαργος.  
 Ν. Σίττα, & Κυμαίθα,  
 ὄρον.  
 ὕεις;  
 τὸν Πᾶνα ,  
 ἴξα  
 ς ,  
 τουτῶθεν.  
 οθέρπει.  
 βόλον τι  
 οί ,  
 τυ.  
 Θᾶσαί με,  
 ,  
 ὅς·

BATTUS. O charmante  
 Amaryllis , toi seule  
 nous ne t'oublierons pas  
 même morte ;  
 autant les chèvres *sont* chères à moi ,  
 autant *chérie* tu t'es éteinte.  
 Ah ! la destinée  
 très-dure  
 qui a-eu-en-partage moi !  
 CORYDON. Il faut prendre-courage,  
 cher Battus :  
 peut-être le jour-de-demain  
 sera-t-il meilleur.  
 Les espérances *sont* chez les vivants,  
 mais les morts  
*sont* sans-espoir ;  
 Jupiter aussi , tantôt  
 est serein ,  
 et tantôt fait-pleuvoir.  
 BATTUS. J'ai-bon-courage.  
 Frappe d'en-bas les veaux ;  
 car les malheureux  
 mangent le feuillage  
 de l'olivier.  
 Ici , le blanc !  
 CORYDON. Ici, Cimèthe ,  
 vers la colline !  
 n'écoutes-tu pas ?  
 Je viendrai , oui par Pan ,  
 devant-donner sur-le-champ  
 une mauvaise fin ,  
 si tu ne t'éloignes de là.  
 Voilà-que celle-ci s'avance  
 encore de-nouveau.  
 Oh ! si quelque bâton-pastoral  
 recourbé était à moi ,  
 pour que je frappe toi !  
 BATTUS, Regarde moi  
 O Corydon ,  
 au nom de Jupiter ;

ἄρμοι ἰ μ' ὦδ' ἐπάταξ' ὑπὸ τὸ σφυρόν. Ὡς δὲ βαθεῖται  
ταὶ ἀτρακτυλλίδες <sup>2</sup> ἐστί. Κακῶς ἂ πόρτις ὀλοῖτο.

Ἐς ταύταν ἐτύπαν χασμεύμενος. Ἥ ῥά γε λεύσσει;

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Ναὶ, ναὶ, τοῖς ὀνύχεσσιν ἔχω γέ νιν· ἄδε καὶ αὐτά.

ΒΑΤΤΟΣ.

Ὅσσιχόν ἐστι τὸ τύμμα, καὶ ἀλίκον ἄνδρα δαμάσδει.

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Εἰς ὄρος ὄκχ' ἔρπης, μὴ ἀνάλιπος ἔρ/εο, Βάττε·  
ἐν γὰρ ὄρει ῥάμνοι τε καὶ ἀσπάλαθοι κομόωντι.

ΒΑΤΤΟΣ.

Εἴπ' ἄγε μ', ὦ Κορύδων, τὸ γερόντιον, ἧ ῥ' ἔτι μύλλει  
τήναν τὰν κυάνοφρυν ἐρωτίδα, τᾷς ποκ' ἐκνίσθῃ;

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Ἀκμάν γ', ὦ δεῖλαιε· πρῶαν γε μὲν αὐτὸς ἐπενθὼν  
καὶ ποτὶ τᾷ μάνδρᾳ κατελάμβανον ἄμος ἐνήργει.

vient de m'entrer dans le pied, là, sous la cheville. Comme la  
sure est profonde! Qu'elle meure de malemort la génisse! c'est  
suivant des yeux que je me suis blessé. Vois-tu l'épine?

CORYDON. Oui, oui, et je la tiens avec les ongles. Tiens, la

BATTUS. Quelle petite blessure, et cela vient à bout d'un  
comme moi!

CORYDON. Quand tu viens à la montagne, Battus, il ne fait  
venir sans chaussures; car les jujubiers et les genêts épineux y  
sent abondamment.

BATTUS. Dis-moi donc, Corydon, le petit vicillard a-t-il to  
cette maîtresse aux yeux noirs, dont il était autrefois si épris!

CORYDON. Toujours, cher ami: l'autre jour, près de l'éta  
les ai pris sur le fait

ἀ γὰρ ἄκανθα  
ἐπάταξέ με ἄρμοϊ  
ὦλε ὑπὸ τὸ σφυρόν.  
Ὡς δὲ ται ἀτρακτυλλίδες  
ἰστί βαθεῖαι.

Ὅλοιτο ἂ πόρτις  
κακῶς. Ἐτύπαν  
χτυπεύμενος ἐς ταύταν.

Ἢ ῥά γε λεύσσεις;  
ΚΟΡΥΔΩΝ. Ναί, ναί,  
ἔχω τέ νιν  
τοῖς ὀνύχεσσιν.

ἄδε καὶ αὐτὰ  
ΒΑΤΤΟΣ. Ὅσσιχον  
ἰστί τὸ τύμμα,  
καὶ δαμάσδει  
ἄδρα ἀλίχον.

ΚΟΡΥΔΩΝ.  
Ὅσκα ἐρπης  
εἰς ὄρος, Βάττε,  
μὴ ἔρχεο ἀνάλιπος·  
ἐν γὰρ ὄρει  
κυμόωντι ῥάμνοι τε  
καὶ ἀσπάλαθοι.

ΒΑΤΤΟΣ. Ἄγε  
εἰπέ με,  
ὦ Κορύδων,  
τὸ γερόντιον,  
ἦ ῥα μύλλει ἔτι  
τήνιν ἐρωτίδα  
τὴν κυάνοσφυον  
τῆς ἐκνίσθη ποκά;  
ΚΟΡΥΔΩΝ.

Ἀχμάν γε,  
ὦ δειλαῖε·  
πρώην γε μὲν  
τίπὸς ἐπενθῶν  
καὶ κατελάμβανον  
πρὶ τῇ μάνδρᾳ  
ἦμος ἐνήργει.

THÉOCRITE.

car l'épine  
a blessé moi à-l'instant  
ici sous la cheville.  
Et comme les pointes  
sont profondes!  
Périsset la génisse  
misérablement. J'ai été blessé  
ayant-la-bouche-béante vers elle.

Est-ce que certes tu vois ?

CORYDON. Oui, oui,  
et je tiens elle  
avec les ongles;  
celle-ci même est elle.  
BATTUS. Combien petite  
est la blessure,  
et elle dompte  
un homme combien-grand!  
CORYDON.

Lorsque tu viens  
à la montagne, Battus,  
ne viens pas déchaussé;  
car dans la montagne  
poussent et des jujubiers  
et des genêts-épineux,  
BATTOS. Allons  
dis-moi,  
ô Corydon,  
le petit-vieillard,  
est-ce donc qu'elle poursuit encore  
cette maîtresse  
aux-sourcils-noirs  
pour laquelle il brûlait autrefois?  
CORYDON.

Encore certes,  
*mon pauvre ami*;  
dernièrement certes  
moi-même survenant  
j'ai aussi surpris *lui*  
auprès de l'étable  
lorsqu'il agissait.

## ΒΑΤΤΟΣ.

Εὖ γ' ὠνθρωπε φιλοῖφα. Τό τοι γένος ἢ Σατυρίσχοις  
ἐγγύθεν ἢ Πάνεσσι κακοκνάμοισιν ἐρίσδεις.

**BATTUS.** Courage, vieux paillard ! tu es de race à lutter  
Satyres et les Pans aux pieds de bouc.



ΒΑΤΤΟΣ. Εὖ γε,  
ὦ ἄνθρωπε φιλοῖφα·  
τὸ γένος τοι  
ἐρίσδεις ἐγγύθεν  
ἢ Σατυρίσχοις  
ἢ Πάνεσσι  
κακοχνάμοισι.

BATTUS. Bien certes,  
ô homme lascif;  
par la race à toi  
tu luttas de-près  
ou avec les petits-Satyres  
ou avec les Pans  
aux-mauvaises-jambes

---

*For the old. young man of Lacedaemon?*  
*the king. the son of the king of Lacedaemon*  
84  
ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Ε.  
ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Ε.

## ΟΔΟΙΠΟΡΟΙ Η ΒΟΥΚΟΛΙΑΣΤΑΙ.

### ΚΟΜΑΤΑΣ ΚΑΙ ΛΑΚΩΝ.

#### ΚΟΜΑΤΑΣ.

Αἶγες ἐμαῖ, τῆνον τὸν ποιμένα τὸν Συβαρίταν  
φεύγετε τὸν Λάκωνα <sup>1</sup>. τό μευ νάχος <sup>2</sup> ἐχθὲς ἐκλεψεν.

#### ΛΑΚΩΝ.

Οὐκ ἀπὸ τᾶς κράνας σίττ', ἀμνίδες; οὐκ ἐσορῆτε  
τόν μευ τὰν σύριγγα πρῶαν κλέψαντα Κομάταν;

#### ΚΟΜΑΤΑΣ.

Τὰν ποίαν σύριγγα; τὸ γάρ ποκα <sup>3</sup>, δῶλε Σιβύρτα,  
ἐκτάσω σύριγγα; τί δ' οὐκέτι σὺν Κορύδωνι  
ἄρκει τοι καλάμας αὐλὸν ποππύσδεν ἔχοντι;

#### ΛΑΚΩΝ.

Τάν μοι ἔδωκε Λύκων, ὦλεύθερε <sup>4</sup>. Τὶν δὲ τὸ ποῖον  
Λάκων ἐκκλέψας ποκ' ἔβα νάχος; εἰπέ Κομάτα·  
αὐδὲ γὰρ Εὐμάρᾳ, τῷ δεσπότᾳ, ἧς τοι ἐνεύδειν <sup>5</sup>.

### COMATAS ET LACON.

COMATAS. Mes chèvres, fuyez Lacon, le berger sybarite;  
il m'a volé une peau de chèvre.

LACON. Venez, mes brebis; éloignez-vous de cette source  
voyez-vous pas Comatas, celui qui l'autre jour m'a volé ma flûte

COMATAS. Quelle flûte? Depuis quand as-tu possédé une  
esclave de Sibyrta? Ne te suffit-il plus de souffler, ainsi que  
don, dans un tuyau de roseau?

LACON. La flûte dont je parle, ô homme libre, est celle que  
m'a donnée. Mais quelle peau prétends-tu que je t'ai prise,  
tas? Ton maître Eumaras n'en avait pas seulement pour se ci

## IDYLLE V.

## LES VOYAGEURS

OU

LES CHANTEURS BUCOLIQUES.

## COMATAS ET LACON.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Αἶγες ἐμαί,  
φεύγετε τὸν Λάκωνα  
τῆνον τὸν ποιμένα τὸν Συβαρίταν  
ἐχθὲς ἐκλεψε  
τὸ νάκος μευ.

ΛΑΚΩΝ. Ἀμνίδες,  
οὐ σίττα  
ἀπὸ τᾶς κράνας;  
οὐκ ἐσορῆτε Κομάταν  
τὸν κλέψαντα πρῶαν  
τὴν σύριγγά μευ;

ΚΟΜΑΤΑΣ. Τὰν ποίαν σύριγγα,  
τὴ γάρ ποκα,  
ὧδ' ἔ Σιθύρτα,  
ἐκτάσω σύριγγα;  
τί ἔδ' οὐκέτι ἀρκεῖ τοι  
πασπύσδεν ἔχοντι  
τὴν καλάμας  
σὺν Κορύδωνι;

ΛΑΚΩΝ. Τὰν  
Λύκων ἔδωκέ μοι,  
ὦ ἐλεύθερε.  
Τὸ δὲ ποῖον νάκος  
Λάκων ἐκκλέψας τιν  
ἔβη ποκά;  
εἰπέ, Κομάτα·  
οὐδ' ἔγάρ τοι ἦς  
Εὐμάρᾳ τῷ δεσπότᾳ  
ἐνεύζειν.

COMATAS. Mes chèvres,  
fuyez Lacon,  
ce berger syharite :  
hier il a volé  
la peau de moi.

LACON. Jeunes-brebis  
ne *viendrez-vous* pas ici  
loin de la fontaine ?  
Ne voyez-vous pas Comatas,  
celui-qui-a-volé dernièrement  
la syrinx de moi ?

COMATAS. Quelle syrinx ?  
car quand toi,  
esclave de Sibyrtas,  
as-tu possédé une syrinx ?  
et pourquoi ne suffit-il plus à toi  
de souffler à-plaisir  
dans un tuyau de roseau  
avec Corydon ?

LACON. Celle que  
Lycon donna à moi,  
O *homme libre* !  
Mais quelle peau  
Lacon ayant volé à toi  
s'en est allé jamais ?  
dis, Comatas ;  
car certes il n'*en* était pas  
à Eumaras ton maître,  
pour dormir-dessus.

## ΚΟΜΑΤΑΣ.

Τὸ Κροκύλος μοι ἔδωκε, τὸ ποικίλον, ἀνίκ' ἔθυσεν  
ταῖς Νύμφαις τὰν αἶγα· τὸ δ', ὦ κακέ <sup>1</sup>, καὶ τόκ' ἐτάκευ  
βασκαίνων, καὶ νῦν με τὰ λοίσθια γυμνὸν ἔθηκας.

## ΛΑΚΩΝ.

Οὐ μὰν, οὐ τὸν Πᾶνα τὸν ἄκτιον <sup>2</sup>, οὐ σέ γε Λάκων  
τὰν βαίταν ἀπέδυσ' ὁ Καλαίθιδος, ἧ κατὰ τήνας  
τᾶς πέτρας, ὦνθρωπε, μανεῖς ἐς Κρᾶθιν <sup>3</sup> ἀλοίμαν.

## ΚΟΜΑΤΑΣ.

Οὐ μὰν, οὐ ταύτας τὰς λιμνάδας, ὦγαθέ, Νύμφας <sup>4</sup>,  
αἶτε μοι Ἰλαοί τε καὶ εὐμενέες τελέθοιεν,  
οὐ τευ τὰν σύριγγα λαθὼν ἔκλεψε Κομάτας.

## ΛΑΚΩΝ.

Αἶ τοι πιστεύσαιμι, τὰ Δάφνιδος ἄλγε' ἀροίμαν <sup>5</sup>.  
ἀλλ' ὦν αἶκα λῆς ἔριφον θέμεν, ἐντὶ μὲν οὐδὲν  
ιερόν <sup>6</sup>, ἀλλὰ γέ τοι διαείσομαι ἔστε κ' ἀπείπης.

## ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἔς ποκ' Ἀθαναία ἔριν ἤρισεν <sup>7</sup>. Ἥνίδε κεῖται

COMATAS. La peau tachetée que m'a donnée Crocylus, qu'il offrit une chèvre en sacrifice aux Nymphes. Alors, mé cœur, tu desséchais d'envie, et voici que maintenant tu m'as dénué et laissé nu.

LACON. Non ! j'en atteste Pan, le dieu des rivages ; ce n'es Lacon, le fils de Caléthis, qui t'a volé la peau qui te couvrait ; je mens, que je devienne furieux, et que je me jette du haut de roche dans le Crathis.

COMATAS. Non ! j'en jure par les Nymphes des marais, (et sent-elles m'être toujours propices ! ) ce n'est pas Comatas qui dérobé ta flûte.

LACON. Que tous les malheurs de Daphnis tombent sur moi, te crois. Mais si tu veux mettre pour enjeu un chevreau (et je ne pas que rien t'en empêche), je te disputerai le prix du chant ju ce que tu t'avoues vaincu.

COMATAS. Un jour, un porc lutta contre Minerve... Allons,

ἌΣ. Τὸ ποικίλον,  
ύλος ἔδωκέ μοι,  
ῥσεν

ταῖς Νύμφαις·  
καχέ,  
ἐτάχευ  
ον, καὶ νῦν  
ε γυμνόν  
ια.

· Οὐ μάν,  
ἔνα  
ον,  
ε  
ηδος  
υσέ σε  
εν·  
ηρωπε,  
οίμαν  
ν  
ας τὰς πέτρας.

ἌΣ. Οὐ μάν,  
, οὐ ταύτας  
τὰς λιμνάδας,  
θοιεν  
καὶ εὐμενέες μοι,  
οὐκ ἔκλεψε

γά τευ.

· Ἀροίμαν  
Δάφνηδος,  
ισαίμι τοι·  
α ὦν  
ἱέρινον,  
οὐδέν  
ἰά γε  
αί τοι,  
πείπης.

ἈΣ. Ὑς ποχα  
εν Ἀθαναία.  
ἔριτος

COMATAS. La tachetée,  
celle que Crocylus donna à moi,  
lorsqu'il sacrifia  
la chèvre aux Nymphes:  
mais toi, ô méchant,  
et alors tu desséchais  
portant-envie, et maintenant  
tu as établi moi nu  
quant aux dernières-choses.

LACON. Non certes,  
non, par Pan,  
dieu des rivages,  
Lacon du moins,  
fils de Caléthis,  
n'a pas dépouillé toi  
du vêtement-de-peau;  
ou bien, ô homme,  
furieux que je périsse  
dans le Crathis  
en bas de cette roche.

COMATAS. Non certes,  
ô bon, non par ces  
Nymphes des marais,  
lesquelles soient  
et propices et bienveillantes à moi,  
Comatas n'a pas dérobé  
n'étant-pas-aperçu  
la syrinx de toi.

LACON. Je prendrais-pour-moi  
les souffrances de Daphnis,  
si je croyais toi;  
mais si donc  
tu veux mettre un chevreau,  
(or il n'est rien  
de sacré), mais du moins  
je lutterai-en-chantant contre toi  
jusqu'à ce que tu renonces.

COMATAS. Un porc un jour  
lutta une lutte contre Minerve  
Tiens, le chevreau

ὦριφος· ἀλλ' ἄγε, καὶ τὸν τὸν εὖδοτον ἄμνον ἐρειδε.

ΛΑΚΩΝ.

Καὶ πῶς, ὦ κινάδεῦ, τάδε γ' ἔσσεται ἐξ ἴσου ἄμμιν  
Τίς τρίχας ἀντ' ἐρίων ἐποκίξατο; τίς δὲ παρεύσας  
αἰγὸς πρωτοτόχοιο κακὰν κύνα δήλετ' ἀμέλγην;

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ὅστις νικασεῖν τὸν πλατίον <sup>1</sup>, ὥς τὸ, πεποίθει,  
σφᾶξ βομβέων τέττιγος ἐναντίον. Ἀλλὰ γὰρ οὐ τοι  
ὦριφος ἰσοπαλῆς· τεῖδ' ὁ τράγος οὗτος, ἔρισδε.

ΛΑΚΩΝ.

Μὴ σπεῦδ'· οὐ γάρ τοι πυρὶ θάλπεαι <sup>2</sup>. Ἀοῖον ἄσῃ  
τεῖδ' ὑπὸ τὰν κότινον καὶ τάλσεα ταῦτα καθίξας.

Ψυχρὸν ὕδωρ <sup>3</sup> τουτεῖ καταλείβεται· ὧδε πεφύκει  
ποία γὰρ στιβάς ἔδε, καὶ ἀκρίδες ὧδε λαλεῦντι.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἄλλ' οὐ τι σπεύδω· μέγα δ' ἄχθομαι, εἰ τύ με τολμῆς  
ὄμμασι τοῖς ὕρθοῖσι ποτιβλέπεν, ὃν ποκ' ἐόντα  
παῖδ' ἔτ' ἐγὼν ἐδίδασκον. Ἴδ' ἂ χάρις ἐς τί ποθ' ἔρπει.

mon chevreau; ton enjeu maintenant : mets là un agneau  
nourri.

LACON. Impudent ! où est l'égalité alors ? Qui jamais tond  
poils au lieu de laine ; et qui, pouvant traire une chèvre mère  
la première fois, préféra le lait d'une mauvaise chienne ?

COMATAS. Celui qui, comme toi, est sûr de la victoire,  
bourdonnante qui défies une cigale. Si cependant le chevreau  
paraît pas un enjeu convenable, voici un bonc ; commence à p

✓ LACON. Doucement ! le feu n'est pas après toi. Tu seras  
pour chanter sous cet olivier sauvage, à l'ombre de ces bosque  
onde fraîche y coule ; l'herbe s'y étend en moelleux tapis, et l  
terelles y babillent gaiement.

COMATAS. Rien ne me presse. Mais je ne puis voir, sans ir  
tion, que tu oses me regarder en face, toi dont mes leçons in  
rent l'enfance. Voilà donc ce qu'est la reconnaissance !

κεῖται· ἀλλὰ ἄγε,

καὶ τὸ ἔρειδε

ἄμνον τὸν εὖβοτον.

ΛΑΚΩΝ. Καὶ πῶς,

ὦ χιναδεῦ, τάδε γε

ἔσεται ἐξ ἴσου ἄμμιν;

Τίς ἐποκίξατο

τρίχας ἀντὶ ἐρίων;

τίς δέ, παρεύσα;

αἶγος πρωτοτόκοιο,

ὄηλετο ἀμελγην

κακὴν κύνα;

ΚΟΜΑΤΑΣ. Ὅστις

πεποίθει, ὡς τὸ,

νικασεῖν τὸν πλατίον,

σπᾶξ βομβέων

ἐναντίον τέττιγος.

Ἀλλὰ γὰρ ὁ ἔριφος

οὐκ ἰσοπαλὴς τοι

οὔτος ὁ τράγος τεῖδε, ἔρισδε.

ΛΑΚΩΝ. Μὴ σπεῦδε·

οὐ γάρ τοι θάλπεαι

πυρί. Ἄσῃ

ὤλιον καθίξας

τεῖδε ὑπὸ τὰν κότινον

καὶ ταῦτα τὰ ἄλσεα.

Ἐὼς ψυχρὸν

καταλείβεται τουτεῖ·

ὧδε περύχει

πρία καὶ ἄδε ἅ στιβάς,

καὶ ἀκρίδες

ἰαλεῦντι ὧδε.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Ἀλλὰ

οὐ τι σπεύδω·

ἄγρομι δὲ μέγα,

εἰ τὸ τολμῆς ποτιβλέπεν με

ὄμμασι τοῖς ὀρθοῖσι,

ὅν ἐγὼ ποκα

ἐνύλασκον ἐόντα ἔτι παῖδα.

Ἴδε ἐς τί ποτε ἔρπει

est-déposé; mais, allons,

toi aussi dépose

l'agneau bien-nourri.

LACON. Et comment,

ὁ infâme, cela certes

sera-t-il égal à nous?

Qui tondit *jamais*

des poils au lieu de laine?

et qui, étant présente

une chèvre primipare,

préféra traire

une mauvaise chienne?

COMATAS. Celui qui

est persuadé, comme toi,

devoir-vaincre le prochain,

guêpe bourdonnant

contre une cigale.

Mais peut-être le chevreau

n'est pas équivalent pour toi :

ce bouc est ici, lutte.

LACON. Ne te hâte pas :

car certes tu ne brûles pas

par le feu. Tu chanteras

plus-agréablement étant-assis

ici sous l'olivier-sauvage

et sous ces bocages.

Une onde fraîche

coule-goutte-à-goutte ici ;

ici pousse

de l'herbe et cette litière,

et les sauterelles

babillent ici.

COMATAS. Mais

je ne me hâte nullement :

mais je suis fâché grandement

si toi tu oses regarder moi

avec les yeux directs,

toi que moi autrefois

j'ai instruit étant encore enfant;

voyez à quoi enfin va

Θρέψαι καὶ λυκιδεῖς <sup>1</sup>, θρέψαι κύνας, ὥς τυ φάγωντι.

ΛΑΚΩΝ.

Καὶ πόκ' ἐγὼ παρὰ τεῦς τι μαθὼν καλὸν ἢ καὶ ἀκούσας  
μέμναμ', ὃ φθονερὸν τὸ καὶ ἀπρεπὲς ἀνδρίον αὐτως <sup>2</sup>;

. . . . .

Ἀλλὰ γὰρ ἔρπ' ἦδ', ἔρπε, καὶ ὕστατα βωκολιαζῇ.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Οὐχ' ἐρψῶ τηγεῖ· τουτεῖ δρύες, ὧδε κύπειρος,  
ὧδε καλὸν βομβεῦντι ποτὶ σμάνεσσι μέλισσαι <sup>3</sup>.  
ἐνθ' ὕδατος ψυχρῷ κρᾶναι δύο· ταὶ δ' ἐπὶ δένδρει  
ὄρνιχες λαλαγεῦντι· καὶ ἅ σκιά οὐδὲν ὁμοία  
τᾷ παρὰ τίν· βάλλει δὲ καὶ ἅ πίτυς ὑψόθε κίωνους.

ΛΑΚΩΝ.

Ἦ μὰν ἀρνακίδας τε καὶ εἶρια τεῖδε πατησεῖς,  
αἶκ' ἐνθης, ὕπνω μαλακώτερα <sup>4</sup>· ταὶ δὲ τραγεῖαι  
ταὶ παρὰ τὴν ὄσδοντι κακώτερον ἢ τύ περ ὄσδεις.

des louveteaux, élevez des chiens, pour qu'ils vous dévo

LACON. Ah ! et quand donc m'as-tu donné ces leçons ? Quand  
appris de toi, quand t'ai-je entendu dire quelque chose de bien  
vieux et chétif avorton ?

. . . . .

Allons, viens ici, viens, et tu chanteras pour la dernière fois

COMATAS. Non, je n'irai pas là. Il y a ici des chênes et du  
chêne ; ici les abeilles harmonieuses bourdonnent autour des ru  
ici deux sources épanchent leur onde rafraîchissante, les o  
gazonnent dans le feuillage : cette ombre est préférable à la t  
ce pin laisse tomber ses fruits allongés en cônes.

LACON. Viens, et tu fouleras ici des peaux d'agneau cou  
d'une laine plus moelleuse que le sommeil : les peaux de be  
lesquelles tu es étendu sentent encore plus mauvais que toi-

	la reconnaissance !
λυκιῶεῖς ,	Nourris aussi des louveteaux ,
ἰ ,	nourris des chiens ,
τυ .	afin qu'ils mangent toi !
αἰ πόκα	LACON. Et quand
χι	moi ai-je-souvenir
τεῦς	ayant appris de toi
	quelque-chose de bien
ας ,	ou même ayant entendu ,
	ô toi <i>qui es</i> seulement
ἀπρεπές ;	un petit-homme
. . . . .	envieux et inconvenant ?
πε	Mais allons , avance
ἰαἰ	ici , avance , et
στατα .	tu chanteras pour-la-dernière-fois.
. Οὐχ ἔρψῳ	COMATAS. Je n'avancerai pas
ἶ ὀρύες ,	là : <i>il y a</i> ici des chênes ,
ς .	ici du souchet ;
ι	ici des abeilles
χλὸν	bourdonnent bien
σι .	auprès des ruches ;
ναι	il y a deux sources
ῶ .	d'une onde fraîche ;
εις	et les oiseaux
πὶ δένῳρει .	babillent sur l'arbre ;
	et l'ombre
	est semblable en-rien
	à ceile <i>qui est</i> près de toi ;
αἰ βάλλει	et le pin aussi lance
ς .	d'en-haut des cônes.
ἰ μὰν ,	LACON. Certainement ,
πατησεῖς τεῖθε	si tu viens , tu fouleras là
	et des peaux-d'agneau ,
	et de la laine
ὑπνω .	plus-moelleuse que le sommeil ;
αι	mais les peaux-de-bouc
	<i>qui sont</i> auprès de toi
ὑπερον ,	sentent plus-mauvais
εις .	que toi même tu ne sens.

Στασῶ δὲ <sup>1</sup> κρατῆρα μέγαν λευκοῖο γάλακτος  
ταῖς Νύμφαις, στασῶ δὲ καὶ ἀδέος ἄλλον ἐλαίῳ.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Αἶ δέ κε καὶ τὸ μύλης, ἀπαλὰν πτέριν ὧδε πατησεῖς  
καὶ γλάχων' ἀνθεῦσαν <sup>2</sup>. ὑπεσσεῖται δὲ χιμαιρᾶν  
δέρματα, τῶν παρὰ τὴν μαλακώτερα τετράκισ ἀρνῶν.  
Στασῶ δ' ὀκτὼ μὲν γαυλῶς <sup>3</sup> τῷ Πανὶ γάλακτος,  
ὀκτὼ δὲ σκαφίδας μέλιτος πλέα κηρί' ἐχοίσας.

ΛΑΚΩΝ.

Αὐτόθε μοι ποτέρισδε, καὶ αὐτόθε βωκολιάσδευ·  
τὰν σαυτῷ πατέων <sup>4</sup>, ἔχε τὰς δρύας. Ἀλλὰ τίς ἄμμε,  
τίς κρινεῖ; αἰθ' ἔνθοι ποθ' ὁ βωκόλος ὧδ' ὁ Λυκώπας <sup>5</sup>.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Οὐδὲν ἐγὼ τήνῳ ποτιδέομαι· ἀλλὰ τὸν ἄνδρα,  
αἱ λῆς, τὸν ὀρυτόμον βωστρήσομες, ὅς τὰς ἐρεϊκας <sup>6</sup>  
τῆνας τὰς παρὰ τὴν ξυλογίσδεται· ἔντι δὲ Μόρσων.

ΛΑΚΩΝ.

Βωστρέωμες.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Τὸ κάλει νιν.

J'offrirai aux Nymphes une grande coupe pleine de lait, et une pleine aussi d'une huile délicieuse.

COMATAS. Viens, et tu fouleras ici la molle fougère et le p fleur; tu reposeras sur des peaux de chèvre quatre fois plus leuses que tes peaux d'agneau. J'offrirai au dieu Pan huit terril lait, et huit vases pleins de miel.

LACON. Reste donc là-bas sous tes chênes, et lutte de ta contre moi; commence ta chanson. Mais qui nous jugera? Si Ly le bouvier, pouvait venir!

COMATAS. Je n'ai que faire de lui. Si tu veux, nous appelle bûcheron qui ramasse des bruyères non loin de toi. C'est Mors

LACON. Soit.

COMATAS. Appelle-le donc.

Στασῶ δὲ ταῖς Νύμφαις  
μέγαν κρατῆρα  
γάλακτος λευκοῖο ,  
στασῶ δὲ καὶ  
ἄλλον ἐλαίῳ ἁλῆος.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Αἱ δὲ καὶ  
καὶ τὸ μόλης ,  
πατησείς ὧδε  
πτέριν ἀπο·ζν ,  
καὶ γλάχωνα ἀνθεῦσαν·  
ἄρματα δὲ χιμαιρᾶν  
ὑπισσεῖται ,  
τετράκις μαλακώτερα  
ἀρνῶν  
τῶν παρὰ τίν.

Στασῶ δὲ τῷ Πανὶ  
ὅκτῳ μὲν γαυλῶς γάλακτος ,  
ὅκτῳ δὲ σκαφίδας  
ἐχοίσας κηρία  
πλέα μελιτος.

ΛΑΚΩΝ. Ποτέρισδε  
αὐτόθε μοι , καὶ αὐτόθε  
βωκολῖ·άσδευ·  
ἔχε τὰς ὀρύας  
πατέων τὰν σαυτῷ.  
τίς κρινεῖ ;  
αἶθε ὁ Λυκώπας  
ὁ βωκόλος  
ἔθνη ποτὲ ὧδε.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Ἐγὼ  
ποτιδεύομαι οὐδὲν τήνω·  
ἀλλὰ, αἱ λῆς ,  
βωστρήσομες  
τὸν ἄνδρα τὸν ὀρυτόμιον ,  
ὃς ἐυλογίσδεται  
τὰς ἐρείκας τήνας  
τὰς παρὰ τίν·  
ἵναι δὲ Μόρσων.

ΛΑΚΩΝ. Βωστρέωμες.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Κάλει νιν τύ.

Or je placerai aux Nymphes  
un grand cratère  
de lait blanc ,  
et j'en placerai aussi  
un autre d'huile douce.

COMATAS. Mais si  
toi aussi tu viens ,  
tu fouleras ici  
de la fougère tendre  
et du pouliot fleuri ;  
et des peaux de chèvres  
seront-dessous ,  
quatre-fois plus moelleuses  
que *les peaux* d'agneaux  
*qui sont* près de toi.

Et je placerai à Pan  
d'une part huit terrines de lait ,  
d'autre part huit vaisseaux  
ayant des rayons  
pleins de miel  
LACON. Lutte  
de-là contre moi , et de-là  
chante-une-chanson-bucolique ;  
conserve les chênes  
foulant la *terre* de toi.  
qui jugera ?

si Lycopas  
le bouvier  
pouvait-venir ici !

COMATAS. Moi ,  
Je n'ai nullement besoin de celui-là :  
mais , si tu veux ,  
nous appellerons  
l'homme bûcheron  
qui ramasse  
ces bruyères-là ,  
*qui sont* auprès de toi ;  
or c'est Morson.

LACON. Appelons.

COMATAS. Appelle-le, toi.

## ΛΑΚΩΝ.

Ἴθ', ὦ ξένε Ι, μικχὸν ἄκουσαι  
 τεῖδ' ἐνθῶν· ἄμμες γὰρ ἐρίσδομες, ὅστις ἀρείων  
 βωκολιαστάς ἐντι. Ἴὺ δ', ὦγαθέ, μήτ' ἐμέ, Μόρσων,  
 ἐν χάριτι κρίνης, μήτ' ὦν τύ γα τοῦτον ὀνάσης.

## ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ναί, ποτὶ τᾶν Νυμφᾶν, Μόρσων φίλε, μήτε Κομάτα  
 τὸ πλεόν ἰθύνης, μήτ' ὦν τύ γα τῷδε χαρίζη.  
 Ἄδε τοι ἅ ποίμνα τῷ Θουρίῳ ἐστὶ Σιβύρτα,  
 Εὐμάρα δὲ τὰς αἵγας ὀρῆς, φίλε, τῷ Συδαρίτα.

## ΛΑΚΩΝ.

Μή τύ τις ἡρώτη, ποττῷ Διός, αἶτε Σιβύρτα  
 αἶτ' ἐμόν ἐστι, κάκιστε, τὸ ποίμνιον; ὥς λάλος ἐσσί.

## ΚΟΜΑΤΑΣ.

Βέντισθ' οὔτος, ἐγὼ μὲν ἀλαθέα πάντ' ἀγορεύω  
 κοῦδὲν καυχέομαι· τύ γε μὰν φιλοκέρτομός ἐσσι.

## ΛΑΚΩΝ.

Εἴα λέγ', εἴ τι λέγεις <sup>2</sup>, καὶ τὸν ξένον ἐς πάλιν αὖθις

LACON. Hé! l'ami! viens ici. Viens, et écoute un peu : nous disputons le prix du chant. Mais ne me juge pas avec trop de fa-  
 ô bon Morson; ne sois pas non plus trop favorable à celui-là.

COMATAS. Oui, par les Nymphes, cher Morson, sois juste  
 montre de partialité ni pour Comatas, ni pour celui qui est là.  
 Ce troupeau de moutons appartient à Sibyrta de Thurium, et les  
 les chèvres d'Eumaras le Sybarite.

LACON. Traître! Qui t'interroge? Qui t'a prié de dire si ce  
 peau est à Sibyrta ou à moi? Quelle langue est la tienne!

COMATAS. Excellent homme, moi je dis toujours la vérité :  
 me vante jamais. Ne sois donc pas si prodigue d'injures.

LACON. Allons, chante, si tu veux chanter; prends pi

ΛΑΚΩΝ. Ἴθι, ὦ ξένε,  
ἀκουσον μικρὸν  
ἐνθὼν τεῖχε·

ἄμμες γὰρ ἐρίσσομες,  
ὅστις ἐντὶ  
ἀρείων βωχολιαστάς.  
Τὺ δὲ, ὦ ἄγαθε  
Μόρσων, μήτε κρίνης  
ἐν χάριτι ἐμὲ,  
μήτε ὦν τύ γα  
ὀνάσῃς τοῦτον.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Ναὶ,  
ποτὶ τᾶν Νυμφᾶν,  
εἴτε Μόρσων,  
μητὲ ἰθύνης  
τὸ πλεον Κομάτα,  
μητὲ ὦν τύ γα  
χαρίξῃ τῷδε.

Ἄδε ἃ ποίμνα  
ἐστὶ τοι  
Σιβύρτα τῷ Θουρίῳ,  
ὄρῃς δὲ, φίλε,  
τὰς αἰγὰς Εὐμάρᾳ  
τῷ Συβαρίτᾳ.

ΛΑΚΩΝ. Μή τις,  
ποτὶ τῷ Διὶ,  
ἡρώτη τυ, χάριστε,  
εἴτε τὸ ποίμνιον  
Σιβύρτα ἐστὶ,  
αἴτε ἐμὸν;  
ὥς λαλὸς ἐσσί.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Οὗτος βέντιστε,  
ἐγὼ μὲν ἀγορεύω  
πάντα ἀλαθέα,  
καὶ καυχέσθαι οὐδέν·  
τὺ γε μὲν  
εἰλοχέστομός ἐσσι.

ΛΑΚΩΝ. Εἴα λέγε,  
εἰ λέγεις τι·  
καὶ ἐς πάλιν αἰθίς

LACON. Viens, ô *notre* hôte,  
écoute un peu  
étant venu ici :  
car nous disputons  
lequel est  
meilleur chanteur-bucolique.

Mais toi, ô bon  
Morson, et ne juge pas  
avec faveur moi,  
et donc toi certes  
ne favorise pas celui-ci.

COMATAS. Oui,  
par les Nymphes,  
cher Morson,  
et ne donne-pas-droit  
plus à Comatas,  
et donc toi certes  
ne favorise pas celui-là.

Ce troupeau-de-moutons  
est pour toi  
*celui* de Sibyrtas le Thurien,  
et tu vois, ami,  
les chèvres d'Eumaras  
le Sybarite.

LACON. Est-ce que quelqu'un,  
au-nom-de Jupiter,  
interroge toi, scélérat,  
si le troupeau  
est *celui* de Sibyrtas,  
ou s'il est mien ?  
comme tu es bavard !

COMATAS. Hé ! toi, excellent,  
moi à la vérité je proclame  
toutes choses vraies,  
et je ne me vante de rien ;  
mais toi certainement  
tu es aimant-à-quereller.

LACON. Allons dis,  
si tu dis quelque chose ;  
et de-nouveau encore

ζῶντ' ἄφες· ὦ Πιάν, ἧ στοιμύλος ᾗσθα, Κομάτα.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ταὶ Μῶσαί με φιλεῦντι πολὺ πλέον ἢ τὸν ἀοιδὸν  
Δάφνιν· ἐγὼ δ' αὐταῖς χιμάρως δύο πρᾶν ποκ' ἔθυσα.

ΛΑΚΩΝ.

Καὶ γὰρ ἔμ' Ὀπόλλων <sup>1</sup> φιλέει μέγα, καὶ καλὸν αὐτῷ  
κρίον ἐγὼ βόσκω. Τὰ δὲ Κάρνεα <sup>2</sup> καὶ ὁῦν ἐφέρπει.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Πλὴν δύο τὰς λοιπὰς διδυματόχος αἶγας ἀμέλγω,  
καὶ μ' ἡ παῖς ποθορεῦσα, « Ἰάλαν, λέγει, αὐτὸς ἀμέλγεις; »

ΛΑΚΩΝ.

Φεῦ, φεῦ, Λάκων τοι ταλάρως σχεδὸν εἵχοτι πληροῖ  
τυρῶ, καὶ τὸν ἄναβον ἐν ἄνθεσι παῖδα μολύνει.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Βάλλει καὶ μάλοισι <sup>3</sup> τὸν αἰπόλον ἡ Κλεαρίστα  
τὰς αἶγας παρελεῦντα καὶ ἁδύ τι ποπυλιάσδει.

ΛΑΚΩΝ.

Κῆμὲ γὰρ ὁ Κρατίδας τὸν ποιμένα λεῖος ὑπαντῶν

cet homme, si tu veux qu'il en sorte vivant. O Apollon, quel bav  
que ce Comatas!

COMATAS. Les Muses me préfèrent au chanteur Daphnis : je  
ai dernièrement sacrifié deux chèvres.

LACON. Apollon m'aime et me favorise : je lui élève un beau  
lier ; car voici l'époque des Carnéennes qui s'avance.

COMATAS. Mes chèvres, deux exceptées, ont toutes deux pet  
la jeune fille me voyant, l'autre jour, presser leurs mamelles, s'éci  
« Pauvre chevrier, tu traites donc tout seul ! »

LACON. Hé ! Hé ! Lacon remplit de fromages près de vingt écli  
et il joue au milieu des fleurs avec son jeune ami.

COMATAS. Cléariste jette des pommes au chevrier qui pass  
conduisant son troupeau, et elle murmure tout bas de douces par

LACON. En effet, quand le jeune Cratidas vient à ma rencoi

ὦ Παιᾶν,	renvoie vivant
,	notre-ami : ὁ Apollon,
ὕλως.	certes , Comatas ,
Σ. Ταὶ Μῶσαι	tu es bavard !
πολὺ πλέον	COMATAS. Les Muses
ν Δάφνιν ·	aiment moi beaucoup plus
ν ποχα	que le chanteur Daphnis ;
ἔς	mais moi , un jour dernièrement
ος.	j'ai sacrifié à elles
ἑαὶ γὰρ ὁ Ἀπόλλων	deux chevreaux.
ε με ·	LACON. En effet Apollon
ισκω	aime grandement moi ;
ν κριόν.	et moi je fais-pâtre
νεα	pour lui un beau bélier.
σπει.	Or les Carnéennes
Σ.	déjà approchent.
	COMATAS.
ς λοιπὰς	Excepté deux ,
ιατόχος ,	je traite toutes-les-autres
	chèvres mères-de-deux-petits
με ,	et la jeune-fille
λέγει ,	regardant moi ,
αὐτός ; »	« Malheureux, dit-elle ,
Φεῦ, φεῦ.	« traite-tu seul ? »
ροῖ τοι	LACON. Hé ! hé !
όν	Lacon remplit à toi
εως ,	de fromage environ
ι	vingt éclisses ,
	et il caresse
ἄναδον.	sur des fleurs
Σ. Ἄ Κλεαρίστα	l'enfant imberbe.
μάλοισι	COMATAS. Cléariste
	atteint aussi avec des pommes
τάς αἰγας ,	le chevrier
ιάσδει	faisant-passer les chèvres,
	et elle dit-tout-bas
	quelque-chose de doux.
Καὶ γὰρ	LACON. En effet
ὁ λείος	Cratidas l'imberbe
μὲ	rencontrant moi
ΙΕΟCRITE.	

ἐχμαίνει· λιπαρὰ δὲ παρ' αὐχένα σείετ' ἔθειρα.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἄλλ' οὐ σύμβλητ' ἰ ἐστὶ κυνόςβατος οὐδ' ἀνεμώνα  
πρὸς ῥόδα, τῶν ἀνδῆρα παρ' αἵμασιαῖσι πεφύκει.

ΛΑΚΩΝ.

Οὐδὲ γάρ, οὐδ' ἀκύλοις ὀρομαλίδες <sup>2</sup>· αἱ μὲν ἔχοντι  
λεπρὸν ἀπὸ πρίνοιο λεπύριον, αἱ δὲ μελιχραί.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Κῆγὼ μὲν δωσῶ τᾷ παρθένῳ αὐτίκα φάσσαν  
ἐκ τᾶς ἀρκεύθῳ καθελών· τηνεῖ γὰρ ἐφίσδει.

ΛΑΚΩΝ.

Ἄλλ' ἐγὼ ἐς γλαῖναν μαλακὸν πόκον, ὑππόκα πεζῶι  
τὰν οἷν τὰν πελλὰν, Κρατίδα δωρήσομαι αὐτός.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Σίττ' ἀπὸ τᾶς κοτίνῳ, ταὶ μηκάδες· ὧδε νέμεσθε,  
ὥς τὸ κάταντες τοῦτο γειώλοφον, ἄτε μυρίαι <sup>3</sup>.

ΛΑΚΩΝ.

Οὐκ ἀπὸ τᾶς ὀρυὸς, οὗτος ὁ Κώναρος ἄ τε Κυναίθα;  
Τουτεῖ βοσκησεῖσθε ποτ' ἀντολὰς, ὥς <sup>4</sup> ὁ Φάλαρος.

je suis tout joyeux de voir flotter sur ses épaules sa belle cheve

COMATAS. L'églantier et l'anémone ne peuvent se comparer  
roses qui poussent en plates-bandes à l'ombre des haies.

LACON. Non plus qu'aux glands les pommes sauvages : ce  
sont couverts d'une dure écorce ; celles-ci sont douces et sucrées

COMATAS. Je vais donner à la jeune fille une colombe, que je  
drai sur un genévrier ; car cet oiseau s'y perche tous les soirs.

LACON. Et moi, quand je tondrai la brebis noire, je donnera  
toison moelleuse à Cratidas, pour qu'il s'en fasse un manteau.

COMATAS. Éloignez-vous de l'olivier, mes chèvres ; paissez  
penchant de cette colline où croissent les tamariscs.

LACON. Holà ! Conarus et Cinèthe ! Laissez le chêne, et paissez  
l'orient, comme fait Phalarus.

μένα  
 ἔστι  
 ἔστι λιμαρὰ  
 παρὰ αὐχένα.  
 ΓΑΣ. Ἀλλὰ κυνόσβατος  
 μύονα  
 σύμβλητα πρὸς ῥόδα,  
 ἧρα πεφύκει  
 μασιαῖσι.  
 Ι. Οὐδὲ γὰρ, οὐδὲ  
 ὀρομαλίδες  
 χοντεῖ λεπύριον λεπρόν  
 νοιοῖ,  
 λιχραῖ.  
 ΓΑΣ. Καὶ  
 οὐτίχα  
 ἰένω  
 καθελὼν  
 ἱερκεύθω·  
 γὰρ τηνεῖ.  
 Ν. Ἀλλὰ ἐγὼ  
 πεξῶ  
 τὰν πελῖαν,  
 μαί αὐτὸς  
 ἐς χλαῖναν,  
 ἢ πόκον.  
 ΓΑΣ. Σίττα  
 κοτίνω,  
 ἄδες·  
 ὦδε,  
 οὐ γεώλοφον  
 ντες,  
 ἔχαι.  
 Ν. Οὗτος δὲ Κώναρτος  
 ναίθα,  
 ἢ τὰς ὀρυός;  
 εἴσθε τουτεῖ  
 πολὰς,  
 ἄλαρος.

le berger  
 me rend fou ;  
 mais sa chevelure luisante  
 s'agite sur son cou.  
 COMATAS. Mais l'églantier  
 ni l'anémone  
 ne sont comparables aux roses  
 dont les plates-bandes poussent  
 près des haies.  
 LACON. Ni en effet, ni  
 aux glands les pommes-sauvages ;  
 les uns ont une écorce dure  
*provenant* du chêne,  
 les autres *sont* douces.  
 COMATAS. Et  
 moi, à-la-vérité,  
 je donnerai sur-le-champ  
 à la jeune fille  
 une colombe l'ayant enlevée  
 du genévrier ;  
 car elle perche là.  
 LACON. Mais moi,  
 lorsque je tondrai  
 la brebis noire,  
 je donnerai moi-même  
 à Cratidas, pour *en faire* un manteau,  
 une toison moelleuse.  
 COMATAS. Ici,  
 loin de l'olivier-sauvage,  
 les chèvres !  
 Paissez ici,  
 vers cette colline  
 en pente,  
 où *sont* les tamariscs.  
 LACON. Hola ! hé, Conarus  
 et Cynèthe,  
 ne vous *éloignerez-vous* pas du chêne ?  
 Vous pâtrez ici  
 vers l'orient  
 comme Phalarus.

## ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἐντι δέ μοι γαυλὸς κυπαρίσσινος, ἔντι δὲ κρατῆρ,  
ἔργον Πραξιτέλεος <sup>1</sup>· τᾷ παιδὶ δὲ τχυτα φυλάσσω.

11

## ΛΑΚΩΝ.

Χάμιν ἐντὶ κύων φιλοποίμνιος, ὃς λύκος ἄγχει,  
ὃν τῷ παιδὶ δίδωμι τὰ θηρία πάντα διώκειν.

## ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἀκρίδες, αἶ τὸν φραγμὸν ὑπερπαδῆτε τὸν ἄμὸν,  
μή μευ λωβασεῖσθε τὰς ἀμπέλους· ἐντὶ γὰρ αὖαι.

## ΛΑΚΩΝ.

Τοὶ τέττιγες, ὀρῆτε τὸν αἰπόλον ὥς ἐρεθίζω·  
οὕτω γυμῆς θην ἐρεθίζετε τὼς καλαμευτάς.

1

## ΚΟΜΑΤΑΣ.

Μισέω τὰς ὀασυκέρκος ἀλώπεκας, αἶ τὰ Μίκωνος  
αἰεὶ φοιτῶσαι τὰ ποθέσπερα βραγίζοντι.

## ΛΑΚΩΝ.

Καὶ γὰρ ἐγὼ μισέω τὼς κανθάρος, οἱ τὰ Φιλώνδα  
σῦκα κατατρύγοντες ὑπανέμιοι φορέονται <sup>2</sup>.

1

. . . . .

## ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἦδη τις <sup>3</sup>, Μόρσων, πικραίνεται· ἢ οὐχὶ παρήσθου;  
σχίλλας <sup>4</sup> ἰὼν γραίας ἀπὸ σάματος αὐτίκα τίλλοις.

1

COMATAS. J'ai un beau vase de cypres, et une coupe ouvragée par Praxitèle; je les destine à la jeune fille.

LACON. J'ai un chien vigoureux qui étrangle les loups; je le donnerai au jeune homme pour aller à la chasse.

COMATAS. Sauterelles qui franchissez ma haie, vous ne ferez de mal à mes vignes : car elles sont déjà desséchées.

LACON. Voyez, cigales, comme mes chants irritent ce chevreuil; ainsi vos chants fatiguent les moissonneurs.

COMATAS. Je hais les renards à longue queue, qui viennent le courir dans les vignes de Micon et manger ses raisins.

LACON. Et moi, je hais les scarabées qui dévorent les figues Philondas et volent emportés par le vent.

. . . . .

COMATAS. Morson, voilà qu'on se fâche; entends-tu? Hâ! d'aller cueillir la scille vieillie autour des tombeaux.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Γαυλὸς  
 κυπαρίσσινός ἐντί μοι  
 κρατὴρ δὲ ἐντι,  
 ἔργον Πραξιτέλεος·  
 φυλάσσω δὲ τρυτά  
 τῇ παιδί.

ΛΑΚΩΝ. Καὶ ἀμῖν  
 ἐπι κύων φιλοποιῖμιος,  
 ὃς ἄγχει λύκος·  
 ὃν ἰδῶμι τῷ παιδί  
 δάκει· παντὰ τὰ θηρία.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Ἀκρίδες,  
 αἱ ὑπερπαδῆτε  
 τὸν φραγμὸν τὸν ἀμῖν,  
 μὴ λωδασεῖσθε  
 τὰς ἀμπέλους μευ  
 ἐντι γὰρ αὖται.

ΛΑΚΩΝ. Τοὶ τέττιγες,  
 ὀρῆτε ὡς ἐρεθίζω  
 τὸν αἰπόλον· οὕτω  
 καὶ ὑμεῖς θῆν  
 ἐρεθίζετε τὼς καλαμευτάς.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Μισέω  
 αἰώπεκας τὰς δασυκέρκους,  
 αἱ αἰεὶ

σοιτῶσαι τὰ Μίλωνος  
 ῥαγίζοντι τὰ πυθέσπερα.

ΛΑΚΩΝ. Καὶ γὰρ ἐγὼ  
 μισέω τὼς κανθάρος,  
 αἱ, κατατρώγοντες  
 σῦκα τὰ Φιλώνῳα,  
 φρέονται ὑπανέμιοι.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Ἦδη τις,  
 Μόρσων,  
 πικραίνεται·  
 ἢ οὐχὶ παρήσθην;  
 ἢ τίλλοις αὐτίκα  
 γράϊας σκίλλας  
 ἀπὸ σάματος.

COMATAS. Une terrine  
 de cyprès est à moi  
 et un cratère est,  
 ouvrage de Praxitèle;  
 or je garde ces choses  
 pour la jeune fille.

LACON. Et à nous  
 est un chien de-berger  
 qui étrangle les loups;  
 lequel je donne à l'enfant  
 pour poursuivre toutes les bêtes.

COMATAS. Sauterelles,  
 qui franchissez  
 ma haie,  
 vous ne gâterez pas  
 les vignes de moi;  
 car elles sont sèches.

LACON. Cigales,  
 voyez comme j'irrite  
 le chevrier; ainsi  
 vous aussi certes  
 vous irritez les moissonneurs.

COMATAS. Je hais  
 les renards à-queue-velue,  
 qui toujours  
 parcourant les vignes de Micon  
 grapillent le soir.

LACON. En effet moi  
 je hais les scarabées,  
 qui, mangeant  
 les figuiers de Philondas,  
 sont emportés par-les-vents.

COMATAS. Déjà quelqu'un,  
 Morson,  
 se fâche;  
 n'as-tu pas compris?  
 t'en allant arrache sur-le-champ  
 de vieilles scilles  
 d'un tombeau.

ΛΑΚΩΝ.

Κῆγὼ μὲν κνίζω, Μόρσων, τινά· καὶ τὸ δὲ λεύσσεις.  
ἐνθὺν τὰν κυκλάμινον <sup>1</sup> ὄρυσσέ νιν ἐς τὸν Ἄλεντα <sup>2</sup>.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἰμέρα <sup>3</sup> ἀνθ' ὕδατος ῥείτω γάλα, καὶ τὸ δὲ, Κραῖθι,  
οἴνω πορφύροις, τὰ δέ τοι σία <sup>4</sup> καρπὸν ἐνείχαι.

ΛΑΚΩΝ.

Ῥείτω γὰρ Συβαρίτις <sup>5</sup> ἐμὴν μέλι, καὶ τὸ πότορθρον  
ἃ παῖς ἀνθ' ὕδατος τᾷ κάλπιδι κηρία βάψαι.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ταῖ μὲν ἐμαὶ κύτισόν τε καὶ αἶγίλον αἶγες ἔδοντι,  
καὶ σχῖνον πατέοντι, καὶ ἐν κομάροισι κέονται <sup>6</sup>.

ΛΑΚΩΝ.

Ταῖσι δ' ἐμαῖς οἷεσσι πάρεστι μὲν ἃ μελίτεια  
φέρβεσθαι, πολλὸς δὲ καὶ ὁ ῥοδόχιστος <sup>7</sup> ἐπανθεῖ.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Οὐκ ἔραμ' Ἀλκίππας, ὅτι με πρᾶν οὐκ ἐφίλασεν  
τῶν ὕτων καθελοῖς, ὅσα οἱ τὰν φάσσαν ἔδωκα.

ΛΑΚΩΝ.

Ἄλλ' ἐγὼ Εὐμήδευς ἔραμαι μέγα· καὶ γὰρ ὅκ' αὐτῷ  
τὰν σύριγγ' ὤρεξα, καλὸν τί με κάρτ' ἐφίλασεν.

LACON. Moi aussi j'excite la colère; le vois-tu, Morson. ' arracher le cyclame aux rives de l'Halès.

COMATAS. Que l'eau de l'Himera se change en lait pur; Crathis, que tes flots rougis deviennent du vin, que tes j tes roseaux se couvrent de fruits!

LACON. Que la source du Sybaris coule du miel au lieu d que, le matin, l'urne de la jeune fille y puise les trésors de l'

COMATAS. Mes chèvres paissent le cytise et l'égilus; elles le jonc et se reposent sur le feuillage de l'arbousier.

LACON. Mes brebis paissent la mélisse odorante, et le li fait fleurir pour elles ses rameaux abondants.

COMATAS. Je n'aime plus Alcippe: lorsque je lui donnai lombe, elle ne m'a pas pris par les oreilles pour m'embrasser.

LACON. Et moi j'aime bien Eumèdes: quand je lui prés syrix, il m'embrassa tendrement.

ΛΑΚΩΝ. Καὶ ἐγὼ μὲν,  
Μόρσων,  
κνίζω τινά·  
καὶ τὸ δὲ λεύσσεις.

Ἐνθὼν τὰν κυκλάμινον  
ὄρουσέ νιν ἐς τὸν Ἄλεντα.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Ἱμέρα  
ῥεῖτω γάλα ἀντὶ ὕδατος,  
καὶ τὸ δὲ, Κραῖθι,  
πορφυροῖς οἴνω,  
τὰ δὲ σία τοι  
ἐνείχαι καρπὸν.

ΛΑΚΩΝ. Καὶ ἡ Συβαρῖτις  
ῥεῖτω ἐμὴν μέλι·  
καὶ τὸ πότοςθρον  
ἡ παῖς ἀντὶ ὕδατος  
βάψαι κηρία  
τῇ χάλπιδι.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Ταῖ μὲν ἐμαὶ αἴγες  
ἐδόντι κύτισόν τε  
καὶ αἰγίλον,  
καὶ πατέοντι σχῖνον,  
καὶ κέονται ἐν κομάροισι.

ΛΑΚΩΝ. Ταῖσι δὲ ἐμαῖς ὅτεσσι  
ἡ μελίτεια μὲν πάρεστι  
φέρθεσθαι, ὃ δὲ ῥοδόχισσος  
καὶ ἐπανθεῖ πολλός.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Οὐκ ἔρξματι  
Ἀλκίππας, ὅτι πρὸν  
οὐκ ἐφιλάσέ με  
καθελοῖσα τῶν ὠτων,  
ὅκα ἔδωχα οἱ  
τὴν σάσσαν.

ΛΑΚΩΝ. Ἀλλὰ ἐγὼ  
ἐραμαι μέγα  
Εὐμήδους· καὶ γὰρ  
ὅκα ὥσεξα αὐτῷ  
τὴν σύριγγα,  
ἐφιλάσέ με  
καλὸν τι κάττα.

LACON. Et moi, d'une part,  
Morson,  
je chagrine quelqu'un ;  
et toi, de-l'autre, tu le vois.

Allant vers le cyclame  
déterre le vers l'Halès.

COMATAS. Que l'Himera  
coule du lait au lieu d'eau,  
et toi, Crathis,  
deviens-rouge par le vin,  
et que les plantes-aquatiques à toi  
portent du fruit.

LACON. Et que la source-du-Sybaris  
coule à moi du miel ;  
et que le matin  
la jeune-fille au lieu d'eau  
puise des rayons-de-miel  
avec l'urne.

COMATAS. D'une part mes chèvres  
mangent et le cytise  
et l'égilus,  
et elles foulent le jonc,  
et sont couchées sur les arbousiers.

LACON. D'autre part à mes brebis  
et la mélisse est présente  
à paître, et le lierre-rose  
fleurit nombreux aussi.

COMATAS. Je n'aime pas  
Alcippe, parce que dernièrement  
elle n'a pas embrassé moi  
en me prenant par les oreilles,  
lorsque je donnai à elle  
la colombe.

LACON. Mais moi  
j'aime grandement  
Eumèdes ; en effet  
lorsque je présentai à lui  
la syrinx,  
il embrassa moi  
fort bien.

## ΚΟΜΑΤΑΣ.

Οὐ θεμιτὸν, Λάκων, ποτ' ἀηδόνα κίσσας ἐρίσδειν,  
οὐδ' ἔποπας κύκνοισι <sup>1</sup>· τὸ δ', ὦ τάλαν, ἐσσί φιλεχθής.

## ΜΟΡΣΩΝ.

Πάυσασθαι κέλομαι τὸν ποιμένα. Ἴν δέ, Κομάτα,  
δωρεῖται Μόρσων τὰν ἀμνίδα· καὶ τὸ δέ θύσας  
ταῖς Νύμφαις Μόρσωνι καλὸν κρέας αὐτίκα πέμψον. 14

## ΚΟΜΑΤΑΣ.

Πεμψῶ, ναὶ τὸν Πᾶνα. Φριμάσσεο <sup>2</sup> πᾶσα τραγίσκων  
νῦν ἀγέλα· κήγῶ γὰρ ἴδ' ὥς μέγα τοῦτο καχαξῶ  
καττῶ Λάκωνος τῷ ποιμένος, ὅττι ποκ' ἤδη  
ἀνυσάμην τὰν ἀμνόν· ἐς ὥρανὸν ὕμμιν ἀλεῦμαι.  
Αἶγες ἐμαί, θαρσεῖτε, κερουχίδες· αὔριον ὕμμε 14  
πᾶσας ἐγὼ λουσῶ <sup>3</sup> Συβαρίτιδος ἔνδοθι κράνας.  
Οὗτος ὁ λευκίτας ὁ κορύπτιλος, εἴ τιν' ὀχευσεῖς  
τὰν αἰγῶν, φλασσῶ τυ, πρὶν ἢ γ' ἐμὲ καλλιερῆσαι  
ταῖς Νύμφαις τὰν ἀμνόν. Ὅδ' αὖ πάλιν· ἀλλὰ γενοίμαν,  
αἰ μή τυ φλάσσαιμι, Μελάνθιος ἀντὶ Κομάτα. 1!

COMATAS. Les pies, ô Lacon, ne sont pas admises à lutter contre les rossignols, ni les huppes contre les cygnes. Mais toi tu es ami des sottises querelles.

MORSON. Berger, en voilà assez. A toi la brebis, Comatas : Morson t'en juge le plus digne. Lorsque tu la sacrifieras aux Nymphes, n'oublie pas d'envoyer à Morson une partie de sa chair délicate.

COMATAS. Non, par le dieu Pan, je ne l'oublierai pas. Maintenant bondissez joyeusement, mes chèvres ; voyez comme j'éclate de rire aux dépens du berger Lacon. Car voici que j'ai gagné l'agneau. Mon triomphe m'élève jusqu'aux cieux. Soyez tranquilles, mes chèvres demain je vous laverai toutes dans la source du Sybaris. Hé ! toi, blanc, si prompt à faire usage de tes cornes, tu auras des coups, si tu oses t'approcher d'une chèvre avant mon sacrifice aux Nymphes. bien ! encore !.. si je ne t'assomme, je consens qu'on m'appelle Melanthius au lieu de Comatas.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Οὐ θεμιτὸν,  
 Λάκων, κίσσας  
 εἰσδεῖν ποτὶ ἀηδόνα,  
 οὐδὲ ἔποπας κύκνοισι·  
 τὸ δέ, ὦ τάλαν,  
 ἐστὶ φιλεχθής.

ΜΟΡΣΩΝ. Κέλονται  
 τὸν ποιμένα παύσασθαι.

Μόρσων δὲ, Κομάτα, ὠρεῖται τιν  
 τὴν ἀμνίδα· καὶ τὸ δὲ  
 θύσας ταῖς Νύμφαις,  
 πέμψον αὐτίκα  
 καλὸν κρέας Μόρσωνι.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Πέμψω,  
 καὶ τὸν Πᾶνα.

Νῦν, ἀγέλα τραγίσκων,  
 ἐρμάσσεο πᾶσα·  
 ἴδε γὰρ ὡς καὶ ἐγὼ  
 χαλαρῶ τοῦτο μέγα  
 κατὰ τῷ Λάκωνος τῷ ποιμένος,  
 ὅτι ποτὰ ἤδη  
 ἀνυσάμαν τὴν ἀμνὸν·  
 ἀλεῦμαι ὑμῖν  
 ἐς ὠρανόν. Ἐμαὶ αἰγες  
 κερουχίδες, θαρσεῖτε·  
 ἐγὼ αὖριον  
 λουσῶ ὑμμε πᾶσας  
 ἐνδοθὶ κράνας Συβαρίτιδος.

Ὅστις ὁ λευκίτας  
 ὁ κορύπτιλος,  
 θιάσσω τυ, εἰ ὀγευσεῖς  
 τὴν αἰγῶν τινα,  
 πρὶν ἢ γε ἐμὲ  
 καλλιερεῖσαι τὴν ἀμνὸν  
 ταῖς Νύμφαις.

Ὅδε αὖ πάλιν·  
 ἀλλὰ γενοίμαν,  
 αἱ μὴ φλάσσαιμί τυ, Μελάνθιος  
 ἀπὶ Κομάτα.

COMATAS. *Il n'est pas permis,*  
 Lacon, les pies  
 lutter contre le rossignol,  
 ni les huppes contre les cygnes;  
 mais toi, ô malheureux,  
 tu es querelleur.

MORSON. J'ordonne  
 le berger cesser.

Et Morson, ô Comatas, donne à toi  
 la jeune brebis; mais toi  
 l'ayant immolée aux Nymphes,  
 envoie sur-le-champ  
 de belle viande à Morson.

COMATAS. J'enverrai,  
 oui, par Pan.

Maintenant, troupeau de boucs,  
 frémis-de-joie tout-entier;  
 car, vois comme moi  
 j'éclaterai de ce grand *éclat de rire*  
 contre Lacon le berger,  
 parce que enfin déjà  
 j'ai gagné l'agneau;  
 je serai emporté à vous  
 au ciel. Mes chèvres  
 cornues, soyez-tranquilles:  
 moi demain

je laverai vous toutes  
 dans la source du Sybaris  
 Hé! *bouc blanc*,  
 celui-qui-donne-des-coups-de-corne,  
 je frapperai toi si tu attaques  
 quelqu'une des chèvres,  
 avant certes que moi  
 sacrifier la jeune-brebis  
 aux Nymphes.

Celui-là encore de nouveau!  
 mais que je devienne,  
 si je ne frappe toi, Mélanthius  
 au-lieu de Comatas.

## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Γ.

## ΒΟΥΚΟΛΙΑΣΤΑΙ.

## ΔΑΜΟΪΤΑΣ ΚΑΙ ΔΑΦΝΙΣ.

Δαμοίτας χῶ Δάφνις ὁ βωκὸλος εἰς ἓνα χῶρον  
τὰν ἀγέλαν ποκ', Ἄρατε <sup>1</sup>, συνάγαγcn <sup>2</sup>. Ἦς δ' ὁ μὲν αὐτῶν  
πυρρὸς, ὁ δ' ἡμιγένειος. Ἐπὶ κράναν δέ τιν' ἄμφω  
ἐσδόμενοι, θέρεος <sup>3</sup>, μέσῳ ἄματι, τοιάδ' αἰῶδον.  
Πρᾶτος δ' ἄρξατο Δάφνις, ἐπεὶ καὶ πρᾶτος ἔρισδεν.

## ΔΑΦΝΙΣ.

« Βάλλει τοι, Πολύφαμε, τὸ ποίμνιον ἃ Γαλάτεια  
« μάλοισιν, δυσέρωτα τὸν αἰπόλον ἄνδρα καλεῦσα <sup>4</sup>.  
« καὶ τύ νιν οὐ ποθόρησθα, τάλαν, τάλαν· ἀλλὰ κάθησαι  
« ἀδέα συρίσδων. Πάλιν ἄδ', ἶδε, τὰν κύνα βάλλει,  
« ἃ τοι τᾶν οἴων ἐπιτχι σκοπός· ἃ δὲ βαῦσδει  
« εἰς ἄλλα δερκομένα· τὰ δέ νιν καλὰ κύματα φαίνει,

## DAMÉTAS ET DAPHNIS.

*8/10* Damétas et Daphnis, ô Aratus, réunirent un jour leurs troupeaux dans un même lieu. L'un d'eux n'était encore qu'un enfant aux yeux blonds, l'autre un adolescent aux joues couvertes de duvet s'assirent tous deux auprès d'une fontaine, par un beau jour d'été et ils chantèrent. Daphnis commença : c'était lui qui avait le défil.

DAPHNIS. « Galatée lance des pommes à ton troupeau, elle pleure; elle t'appelle chevrier insensible, et toi, malheureux, tu ne la regardes pas; tu restes tranquillement assis, et ne songes qu'à écouter de ta syrinx des sons harmonieux. Vois ! elle vient d'atteindre le chien, qui marche derrière toi en veillant sur tes brebis ; le chien frappé aboie en regardant du côté de la mer, et les flots d'azur

## IDYLLE VI.

## LES CHANTEURS BUCOLIQUES.

## DAMÉTAS ET DAPHNIS.

Δαμοίτας καὶ ὁ Δάφνης  
ὁ βωκόλος, Ἄρατε,  
συνάγαγόν ποτα  
τῶν ἀγέλαν εἰς ἓνα χώρον.

Ἦς δὲ πυρρὸς  
ὁ μὲν αὐτῶν,  
ὁ δὲ ἡμιφένειος.

Ἄμφω δὲ ἐσδόμενοι  
ἐπὶ κράναν τινὰ,  
θερεος, μέσῳ ἄματι  
ᾄδον τοιάδε.

Δάφνης δὲ ἄρξατο  
πρῶτος, ἐπεὶ καὶ  
πρῶτος ἐρισδεν.

ΔΑΦΝΙΣ. « Ἄ Γαλάτεια  
« βάλλει μάλοισι  
« τὸ ποιμνιόν τοι,  
« Πολύφημε, καλεῦσα  
« θυσεύωτα  
« τὸν αἰπόλον ἄνδρα.  
« καὶ τὴν, τάλαν, τάλαν,  
« σὺ ποθόρησθ' ἵνα νιν.  
« ἀλλὰ κάθησαι  
« συρίσδων ᾄδεα.  
« Πάλιν, ἴδε,  
« ἄδε βάλλει τὴν κύνα,  
« ἃ ἔπεται τοι  
« σκοπὸς τῶν ὄτων.  
« ἃ δὲ βαύσσει  
« περικρομένα εἰς ἅλα.  
« τὰ δὲ καλὰ κύματα

Damétas, et Daphnis  
le bouvier, ô Aratus,  
réunirent un jour  
le troupeau dans un-seul lieu.

Or était blond  
l'un deux,  
et l'autre à-moitié-barbu.

Et tous deux assis  
sur une fontaine,  
l'été, au milieu du jour,  
ils chantaient de telles choses.

or Daphnis commença  
le premier, parce que aussi  
le premier il provoquait.

DAPHNIS. « Galatée  
« atteint avec des pommes  
« le troupeau à toi,  
« Polyphème, appelant  
« froid-en-amour  
« l'homme chevrier;  
« et toi, malheureux, malheureux,  
« tu ne vois pas elle;  
« mais tu es assis  
« jouant-sur-ta-syrinx des *airs* agréa-  
« De nouveau, vois, [bles.  
« celle-là atteint la chienne,  
« qui suit toi  
« observatrice des brebis;  
« et celle-ci aboie  
« regardant vers la mer;  
« et les beaux flots

« ἄσυχ' ἀκαχλάσδοντος ἐπ' αἰγιαλοῖο θέοισαν.  
 « Φράσδεο, μὴ τᾷς παιδὸς ἐπὶ κνάμαισιν ὀρούσῃ  
 « ἐξ ἄλ' ἔρχομένας, κατὰ δὲ χροά καλὸν ἀμύξῃ.  
 « Ἄ δὲ καὶ αὐτόθε' τοι διαθρύπτεται <sup>1</sup>, ὥς ἀπ' ἀκάνθας 1:  
 « ταὶ καπυραὶ χαῖται, τὸ καλὸν θέρος ἀνίκα φρύγει,  
 « καὶ φεύγει <sup>2</sup> φιλέοντα, καὶ οὐ φιλέοντα διώκει.  
 « καὶ τὸν ἀπὸ γραμμᾶς <sup>3</sup> κινεῖ λίθον· ἥ γὰρ ἔρωτι  
 « πολλάκις, ὦ Πολύφαμε, τὰ μὴ καλὰ καλὰ πέφκνται. »

Τῷ δ' ἐπὶ Δαμοίτας ἀνεβάλλετο καλὸν αἰεῖδεν.

2

#### ΔΑΜΟΙΤΑΣ.

« Εἶδον, ναὶ τὸν Πᾶνα, τὸ ποιμνιον ἀνίκ' ἔβαλλε,  
 « κοῦ μ' ἔλαθ', οὐ τὸν ἐμὸν <sup>4</sup> τὸν ἔνα γλυκύν, ᾧ ποθόρημι  
 « ἐς τέλος <sup>5</sup>· αὐτὰρ ὁ μάντις ὁ Τήλεμος <sup>6</sup>, ἔχθρ' ἀγορεύων,  
 « ἔχθρὰ φέροιτο ποτ' οἶκον, ὅπως τεκέεσσι φυλάξῃ <sup>7</sup>.  
 « Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἐγὼ κνίζων <sup>8</sup> πάλιν οὐ ποθόρημι, 2

« tent son image, tandis qu'il court sur le rivage murmurant. Pren  
 « garde qu'il ne se jette sur la jeune fille, et ne morde ses jambes d  
 « licates, quand elle va sortir de l'onde. La voilà : elle t'agace de loi  
 « Semblable aux aigrettes desséchées que le vent ravit au chardo  
 « elle te fuit lorsque tu la cherches, elle te poursuit quand tu l'évite  
 « il n'est rien qu'elle ne mette en œuvre ; car souvent, ô Polyphème  
 « la laideur devient beauté pour les yeux de l'amour. »

Daphnis se tut, et Damétas commença d'une voix harmonieuse

« Par le dieu Pan, je l'ai vue ! Je l'ai vue quand elle jetait  
 « pommes à mes brebis ; je l'ai vue de cet œil unique, qui m'es  
 « précieux et que je conserverai jusqu'au dernier de mes jours :  
 « les malheurs prédits par Télémus le suivent dans sa maison et  
 « tombent sur ses enfants ! Mais, voulant, à mon tour, agacer Galat  
 « je ne la regarde plus ; je dis que j'ai d'autres amours. Elle l'ente

« φαίνει νιν,  
 « θέοισαν ἐπὶ αἰγ᾽ αλοῖο  
 « καχλᾷ σδόντο; ἄσυχᾳ.  
 « Φράσδεο, μὴ ὀρούσῃ  
 « ἐπὶ κνάμχισι τᾷς παιδὸς  
 « ἐρχομένα; ἐξ ἁλὸς,  
 « καταμύξῃ δὲ καλὸν χρόα.  
 « Ἄ δὲ καὶ αὐτόθε  
 « διαθρύπτεται τοι,  
 « ὥς χαῖται τὰ κκυραὶ  
 « ἀπὸ ἀκάνθας,  
 « ἀνίκα φρύγει  
 « τὸ καλὸν θέρος,  
 « καὶ φεύγει φιλέοντα,  
 « καὶ διώκει  
 « οὐ φιλέοντα.  
 « καὶ κινεῖ τὸν λίθον  
 « ἀπὸ γραμμᾶς.  
 « ἦ γὰρ πολλάκις,  
 « ὦ Πολύφραμε, τὰ μὴ καλὰ  
 « πέφκνται καλὰ ἔρωτι. »

Ἐπὶ δὲ τῷ  
 Δαμοίτα; ἀνεβάλλετο  
 αἰεῖν καλόν.

ΔΑΜΟΙΤΑΣ. « Εἶδον,  
 « καὶ τὸν Πᾶνα, ἀνίκα  
 « ἔβαλλε τὸ ποίμνιον,  
 « καὶ οὐκ ἔλαθέ με,  
 « οὐ τὸν ἐμὸν  
 « τὸν ἕνα γλυκύν,  
 « ὃ ποθόρημι  
 « ἐς τέλος.  
 « αὐτὰρ ὁ Τηλέμο; ὁ μάντις,  
 « ἀγορεύων ἔχθρα,  
 « φέροιτο ποτὶ οἶκον  
 « ἔχθρα, ὅπως  
 « φυλάξῃ τεχέεσσιν  
 « Ἄλλὰ καὶ ἐγὼ αὐτὸς  
 « κνίζων  
 « οὐ ποθόρημι πάλιν,

« montrent elle (la chienne)  
 « courant sur le rivage  
 « murmurant doucement.  
 « Prends-garde qu'elle ne se jette  
 « sur les jambes de la jeune-fille  
 « venant de la mer,  
 « et ne blesse son beau corps.  
 « Celle-là aussi de là  
 « fait-des-agaceries à toi  
 « comme les aigrettes desséchées  
 « de l'acanthé,  
 « lorsque brûle  
 « le bel été,  
 « et elle fuit celui-qui-l'aime  
 « et elle poursuit  
 « celui-qui-ne-l'aime pas;  
 « et elle dérange la pierre  
 « de la ligne sacrée.  
 « Car certainement souvent,  
 « Polyphème, les choses non belles  
 « paraissent belles à l'amour. »

Or après lui  
 Daméτας commença  
 à chanter bien.

DAMÉTAS. « J'ai vu,  
 « oui, par Pan, lorsque  
 « elle atteignait le troupeau,  
 « et elle n'échappa pas à moi  
 « elle n'échappa pas à mon  
 « unique doux œil,  
 « par lequel je vois  
 « jusqu'à la fin;  
 « mais Télémo; le devin,  
 « annonçant des choses-odieuses,  
 « puisse-t-il emporter chez lui  
 « ces choses-odieuses, pour que  
 « il les conserve à ses enfants!  
 « Mais aussi moi-même  
 « piquant elle  
 « je ne la vois plus,

« ἄλλ' ἄλλαν τινὰ φαμί γυναῖκ' ἔχεν· ἃ δ' αἴτιοισα  
 « ζαλοῖ μ', ὦ Παιάν, καὶ τάκεται, ἐκ δὲ θαλάσσας  
 « οἴστρῃ παπταίνοισα ποτ' ἄντρα τε καὶ ποτὶ ποίμνας.  
 « Σίγα δ' ὑλακτεῖν νιν καὶ τᾷ κυνὶ <sup>1</sup>· καὶ γὰρ, ὅκ' ἤρουν  
 « αὐτᾶς, ἐκνυζᾶτο ποτ' ἰσχίᾳ ῥύγχος ἔχοισα.  
 « Ταῦτα δ' ἴσως ἐσορεῦσα ποιεῦντά με πολλάκι, πεμψεῖ  
 « ἄγγελον. Αὐτὰρ ἐγὼ κλαξῶ θύρας, ἔστε κ' ὁμόσση  
 « αὐτά μοι στορεσεῖν καλὰ δέμνια τᾶσδ' ἐπὶ νάσω.  
 « Καὶ γὰρ θην οὐδ' εἶδος ἔχω κακὸν, ὅς με λέγοντι.  
 « Ἦ γὰρ πρὸν ἐς πόντον ἐσέβλεπον, ἧς δὲ γαλάνᾳ <sup>2</sup>,  
 « καὶ καλὰ μὲν τὰ γένεια, καλὰ δέ μοι ἃ μία κώρα,  
 « ὡς παρ' ἐμὶν κέκριται, κατεφαίνετο, τῶν δέ τ' ὀδόντων  
 « λευκοτέραν αὐγὰν Παρίας ὑπέφαινε λίθοιο <sup>3</sup>.  
 « Ὡς μὴ βασκανθῶ δὲ, τρὶς εἰς ἐμὸν ἔπτυσσα κόλπον <sup>4</sup>.  
 « ταῦτα γὰρ ἃ γραία με Κοτυτταρὶς ἐξεδίδαξεν. »

« Ὁ Apollon, s'irrite, devient jalouse, et, s'élançant furieuse hors  
 « flots, elle couve de ses regards mon antre et mon troupeau. J'ai  
 « tout bas à mon chien d'aboyer contre elle; quand je cherchais à pl  
 « à la nymphe, il jappait doucement en allongeant le museau  
 « ses genoux. Peut-être Galatée, voyant ces preuves d'indiffére  
 « m'enverra-t-elle quelque message. Mais moi, je fermerai ma po  
 « et pour que je l'ouvre, il faudra qu'elle me jure que sur le so  
 « cette Ile se dressera notre lit nuptial. Après tout, je ne suis pi  
 « laid qu'on dit: l'autre jour, la mer était calme, je me regardai  
 « l'eau: ma barbe me parut belle à voir, et belle aussi cette un  
 « prunelle; mes dents brillaient, blanches et polies comme le ma  
 « de Paros. Pour n'être pas fasciné, je crachai trois fois dans  
 « sein, comme m'a enseigné à le faire la vieille Cotyttaris. »

« ἄλλὰ φαμι  
 « ἔχεν ἄλλαν τινὰ γυναῖκα ·  
 « ἃ δὲ αἰοῖσα  
 « ζαλοῖ με, ὦ Παιῶν,  
 « καὶ τάχεται,  
 « οἰστροῇ δὲ ἐκ θαλάσσης  
 « παπταίνουσα ποτὶ ἄντρα τε  
 « καὶ ποτὶ ποίμνας.  
 « Σίγα δὲ  
 « καὶ τᾷ κυνὶ  
 « ὕλακτεῖν νιν ·  
 « καὶ γὰρ, ὅκα ἥρων αὐτᾶς,  
 « ἐκνυζᾷτο  
 « ἔχοισα ῥύγχος  
 « ποτὶ ἰσχία.  
 « Ἴσως δὲ ἐσορεῦσά με  
 « ποιεῦντα πολλάκι ταῦτα,  
 « πεμψεῖ ἄγγελον.  
 « Αὐτὰρ ἐγὼ κλαξῶ θύρας,  
 « ἔστε κε ὁμόσση  
 « αὐτὰ στορεσεῖν μοι  
 « καλὰ δέμνια ἐπὶ τᾶσδε νάσω.  
 « Καὶ γὰρ οὐδὲ ἔχω  
 « κακὸν εἶδος,  
 « ὥς λέγοντί με.  
 « Ἦ γὰρ πρὶν  
 « ἐσέβλεπον ἐς πόντον,  
 « γαλάνα δὲ ἧς,  
 « καὶ τὰ γένεια μὲν  
 « κατεφαίνετο καλὰ,  
 « καλὰ δὲ μοι  
 « ἃ μία κώρα,  
 « ὥς χέκριται παρὰ ἐμὴν,  
 « ὑπεραῖνε δὲ  
 « αὐγὰν τε τῶν ὀδόντων  
 « λευκοτέραν λίθοιο Παρίας.  
 « Ὡς δὲ μὴ βασκανθῶ,  
 « ἐπτυσά τρις εἰς ἐμὸν χόλπον ·  
 « ἃ γράϊα γὰρ Κοτυτταρίς  
 « ἐξειδάξέ με ταῦτα. »

« mais je dis  
 « avoir quelqu'autre femme,  
 « et elle entendant  
 « est jalouse de moi, ô Apollon,  
 « et elle dessèche,  
 « et elle s'élance-avec-fureur de la mer  
 « lançant-ses-regards et vers l'autre  
 « et vers les troupeaux.  
 « Mais en silence  
 « j'ai dit aussi à la chienne  
 « d'aboyer sur elle; [léc),  
 « en effet, lorsque j'aimais elle (Gala-  
 « elle (la chienne) poussait-de-petits  
 « ayant le museau [cris  
 « près des jambes.  
 « Or peut-être ayant aperçu moi  
 « faisant souvent ces choses,  
 « elle enverra un messager. ·  
 « Mais moi je fermerai les portes,  
 « jusqu'a ce qu'elle jure  
 « elle-même dresser à moi  
 « de beaux lits sur cette Ile.  
 « En effet je n'ai pas non plus  
 « mauvaise tournure,  
 « comme ils disent moi avoir.  
 « Car certes dernièrement  
 « je regardais dans la mer,  
 « or le calme était,  
 « et d'une-part la barbe  
 « parut belle,  
 « belle d'autre-part à moi  
 « l'unique prunelle,  
 « comme il a été jugé par moi;  
 « or elle (la mer) montra-en-dessous  
 « et l'éclat des dents  
 « plus blanc que la pierre de Paros.  
 « Et pour que je ne fusse pas fasciné  
 « j'ai craché trois-fois dans mon sein;  
 « car la vieille Cotyttaris  
 « a enseigné à moi ces choses..»

Τόσσ' εἰπὼν τὸν Δάφνιν ὁ Δαμοίτας ἐφίλασεν·  
 χῶ μὲν τῷ σύριγγ', ὃ δὲ τῷ καλὸν αὐλὸν ἔδωκεν.  
 Αὔλει Δαμοίτας, σύρισθε δὲ Δάφνις ὁ βώτας·  
 ὠρχεῦντ' ἐν μαλακᾷ ταὶ πόρτιες αὐτίκα ποία.  
 Νίκη μὰν οὐδ' ἄλλος, ἀνάσσατοι δ' ἐγένοντο.

Lt  
 Daméτας, ayant chanté, embrassa Daphnis. Celui-ci lui donna  
 belle flûte, et lui, en retour, lui fit présent de sa syrinx : Daphni  
 joua de la syrinx, et Daméτας de la flûte. Les génisses cependant  
saient sur l'herbe épaisse. Aucun des deux chanteurs n'avait  
 l'autre : tous deux étaient invincibles



ιαμοίτας εἰπὼν τόσσα  
 εἰ τὸν Δάφνιν·  
 ἔν ἔδωκε τῷ  
 α, ὁ δὲ τῷ  
 χυλόν.  
 γας αὔλει,  
 ; δὲ ὁ βώτας  
 ε·  
 ρτιες αὐτίκα  
 ντο ἐν ποίᾳ μαλακᾷ.  
 λος μὲν  
 ἐγένοντο δὲ  
 ατοι.

Daméas ayant dit autant-de-choses  
 embrassa Daphnis ;  
 et celui-là donna à celui-ci  
 une syrinx, celui-ci à celui-là  
 une belle flûte.  
 Daméas jouait-de-la-flûte,  
 et Daphnis le bouvier  
 jouait-de-la-syrinx ;  
 les genisses sur-le-champ  
 dansaient sur le gazon moelleux.  
 Ni-l'un-ni-l'autre cependant  
 n'était-vainqueur ; mais ils furent  
 invincibles.



## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Ζ.

ΘΑΛΥΣΙΑ <sup>1</sup>.

Ἦς χρόνος ἀνίχ' ἐγὼ τε καὶ Εὐκριτος ἐς τὸν Ἀλεντα <sup>2</sup>  
 εἵρομεσ <sup>3</sup> ἐκ πόλιος, σὺν δὲ τρίτος ἄμμιν Ἀμύντας·  
 τᾷ Διοῖ <sup>4</sup> γὰρ ἔτευχε Θαλύσια <sup>5</sup> καὶ Φρασίδαμος,  
 κ' Ἀντιγένης, δύο τέκνα Λυκώπεος, εἴ τί περ ἐσθλὸν  
 χαῶν τῶν ἐπάνωθεν, ἀπὸ Κλυτίας τε καὶ αὐτῷ  
 Χάλκωνος <sup>6</sup>, Βούριναν <sup>7</sup> ὃς ἐκ ποδὸς ἄνυσε κρίναν,  
 εὖ γ' ἐνερεισάμενος πέτρα γόνυ· ταὶ δὲ παρ' αὐτὰν  
 αἵγειροι πετέλαι τε εὖσκιον ἄλσος ἔφαινον,  
 γλωροῖσιν πετάλοισι κατηρεφέες κομόωσαι.

Κοῦπιον τὰν μεσάταν ὁδὸν ἄνυμες, οὐδὲ τὸ σᾶμα <sup>8</sup>  
 ἄμιν τὸ Βρασίλα κατεφαίνετο, καί τιν' ὀδίταν  
 ἐσθλὸν σὺν Μοίσαισι <sup>9</sup> Κυδωνικὸν <sup>10</sup> εὖρομες ἄνδρα,

## LES FÊTES DE CÉRÈS.

Nous étions en route, Eucritus et moi, allant de la ville vers  
 bords de l'Halès : Amyntas nous accompagnait. Nous nous rendî-  
 près de Phrasidame et d'Antigène, qui célébraient les Thalysies  
 l'honneur de Cérès; Phrasidame et Antigène, tous deux fils de  
 copée; tous deux nobles rejetons des hommes d'autrefois; des-  
 dants de Clytie et de ce fameux Chalcon qui, pressant le rocher  
 son genou puissant, fit jaillir avec un pied la fontaine Burina, ab-  
 par l'ombrage verdoyant des peupliers et des ormes.

Nous n'avions pas encore franchi la moitié du chemin; nous  
 voyions pas encore le monument de Brasilas, lorsque nous ren-  
 trâmes un voyageur, un homme de Cydonie, ami des Muses; il s

## IDYLLE VII.

## LES FÊTES DE CÉRÈS.

XL

ἰς ἀνίκα  
 αἰ Εὐκρίτος  
 ἐκ πόλιος  
 ἔντα·  
 μιν  
 τρίτος·  
 γὰρ  
 φῖδαμος  
 ἀλυσία,  
 ῥέης,  
 Λυκώπεος,  
 ἔσθλόν  
 ἐπάνωθεν,  
 ῖας τε  
 Χάλκωνος,  
 ἐκ προῶς  
 οὐρίναν,  
 ἑνός γε εὖ  
 ἔα·  
 οὐτὰν  
 οἱ πετέλαι τε  
 ἰλσοι  
 κομόωσαι  
 ἐς  
 γλωροῖσιν.  
 ἠπὼ ἄνυμες  
 ταν ὁδόν,  
 ἱάμα τὸ Βρασίλα  
 ἔτο ἁμῖν,  
 μες ὁδίταν τινα,  
 κυδωνικόν,  
 ὃν Μοῖσαισι,

C'était le temps que  
 et moi et Eucritus  
 nous allions de la ville  
 vers le *fleuve* Halès ;  
 et avec nous  
 Amyntas troisième ;  
 car à Cérès  
 et Phrasidame  
 préparait les *Thalysies*,  
 et Antigène,  
 deux enfants de Lycopée  
 s'il reste quelque chose de noble  
 des *hommes* vertueux d'autrefois,  
*descendants* et de Clytie  
 et de Chalcon lui-même,  
 qui fit-sortir avec son pied  
 la fontaine Burina,  
 s'étant bien appuyé  
 de son genou sur la roche ;  
 et auprès d'elle (de la fontaine)  
 des peupliers et des ormes  
 montrèrent un bocage  
 ombrageant-bien, chevelus  
 de-manière-à-former-une-voûte  
 avec les feuilles vertes.

Et nous n'avions pas encore achevé  
 la moitié de la route,  
 et le monument de Brasilas  
 n'apparaissait pas *encore* à nous,  
 et nous trouvâmes un voyageur,  
 homme de Cydonie,  
 bon avec l'aide des Muses,

οὔνομα μὲν Λυκίδαν· ἧς δ' αἰπόλος <sup>1</sup>, οὐδέ κέ τις νιν  
ἡγνοίησεν ἰδὼν, ἐπεὶ αἰπόλῳ ἔξοχ' ἐώκει.

Ἴκ μὲν γὰρ λασίοιο δασύτριχος εἶχε τράγοιο  
κναχὸν ὀέρμ' ὤμοισι, νέας ταμίσοιο ποτόσδον·  
ἀμφὶ δέ οἱ στήθεσσι γέρων <sup>2</sup> ἐσφίγγετο πέπλος  
ζωιστῆρι πλακερῷ· ῥοικὰν δ' ἔχεν ἀγριελαίῳ  
δεξιτερᾷ κορύναν. Καί μ' ἀτρέμας εἶπε σεσαρώς <sup>3</sup>  
ὄμματι μειδιόωντι· γέλως δέ οἱ εἶχετο χεῖλες·

« Σιμιχίδα, πᾶ δὴ τὸ μεσαμέριον πόδας ἔλκεις,

« ἀνίκα δὴ καὶ σαῦρος ἐν αἵμασιαῖσι καθεύδει <sup>4</sup>

« οὐδ' ἐπιτυμβίδιοι κορυδαλλίδες <sup>5</sup> ἡλαίνονται;

« Ἡ μετὰ δαῖτα <sup>6</sup> κλητὸς ἐπείγεται; ἢ τινος ἀστῶν

« λανὸν ἐπιθρώσκεις; ὥς τευ ποσὶ νισσομένοιο

« πᾶσα λίθος πταίοισα ποτ' ἀρβυλίδεσσιν αἰεῖδει. »

Τὸν δ' ἐγὼ ἀμείψθην· « Λυκίδα φίλε, φαντί τυ πάντες

pelait Lycidas; il était chevrier, et son aspect disait assez sa p  
sion : une peau de bouc , au poil fauve et épais , sentant enco  
fromage nouvellement pressuré, était jetée sur ses épaules ; une  
ceinture retenait autour de ses reins un manteau usé ; un  
d'olivier sauvage , à l'extrémité recourbée, était dans sa main d  
Il me dit (son œil souriait, et le rire amical siégeait sur sa lèvi  
tr'ouverte), il me dit :

« Simichide, où vas-tu ainsi par le soleil du midi , à l'heure  
« lézard sommeille dans les haies, où l'alouette luppée se cache  
« sa demeure? Vas-tu, convive attendu, à quelque festin? 1  
« fouler le pressoir de quelque habitant de la ville? Ton pas es  
« cipité, et les pierres résonnent contre ton soulier qui les frapp  
Je lui répondis ainsi :

« Cher Lycidas, chacun vante ton talent sur la syrinx, et ta n

οὔνομα ·	Lycidas à la vérité quant au nom :
ς ,	or il était chevrier ,
γνοίησέν νιν	et personne n'aurait méconnu lui
ῥκει	le voyant, puisque il ressemblait
ρ.	éminemment à un chevrier.
	Car il avait,
	d'une part, sur les épaules
ν	la peau fauve
οιο δασύτριχος ,	d'un bouc velu, au-poil-épais ,
μίσοιο νέας ·	sentant le fromage nouveau ;
	d'autre part, autour
	de la poitrine à lui
ς ἐσφίγγετο	un vieux manteau était serré
κερῶ ·	par une ceinture large ;
ρᾶ	et il avait à la <i>main</i> droite
ἄν	un bâton-pastoral courbé
	d'olivier-sauvage ,
	et il dit à moi
έμας	écartant-les-lèvres un peu
όντι ·	avec un œil souriant ;
ετο	or le rire tenait
Σιμιχίδα ,	la lèvre à lui : « Simichidas,
χεις πόδας	« où donc toi traînes-tu les pieds
, ἀνίκα δῆ	« à midi, lorsque certes
	« et le lézard
αἱμασιαῖσι,	« dort dans les haies ,
χλλίδες	« et que les alouettes
ι ἡλαίνοντι ;	« huppées n'errent pas ?
ἐπείγεται	« Est-ce que appelé tu t'empresses
;	« vers un repas ;
εις	« est-ce que tu cours-en-sautant
	« vers le pressoir
ς ;	« de quelqu'un des citadins ?
ευ	« car, par les pieds de toi
ο παῖσα λίθος	« marchant, toute pierre
εἶδει	« frappée résonne
ἰδесσιν. »	« contre les souliers. »
ἰσθην τόν ·	Et moi je répondis à lui :
δα, πάντες	« Cher Lycidas, tous
μεναι	« disent toi être

- « συρικτὰν ἔμεναι μέγ' ὑπείροχον ἔν τε νομεῦσιν,  
 « ἔν τ' ἀμαθήρεσσι· τὸ δὴ μάλα θυμὸν ἰαίνει  
 « ἀμέτερον· καί τοι, κατ' ἐμὸν νόον, ἰσοφαρίσδεν 3α  
 « ἔλπομαι. Ἄ δ' ὁδὸς ἄδε Θαλυσιάς 1· ἧ γὰρ ἑταῖροι  
 « ἀνέρες εὐπέπλωι Δαμάτερι δαῖτα τελεῦντι,  
 « ὄλβω ἀπαρχόμενοι· μάλα γάρ σφισι πίονι μέτρῳ  
 « ἃ δαίμων εὐκριθὼν ἀνεπλήρωσεν ἁλῶάν 2.  
 « Ἄλλ' ἄγε δὴ, ξυνὰ 3 γὰρ ὁδὸς, ξυνὰ δὲ καὶ ἁώς 4, 3  
 « βωκολιασδόμεσθα· τάχ' ὥτερος ἄλλον ὀνασεῖ.  
 « Καὶ γὰρ ἐγὼ Μοισᾶν καπυρὸν στόμα 5, κῆμ' ἐλέγοντι  
 « πάντες ἀοιδὸν ἄριστον· ἐγὼν δέ τις οὐ ταχυπειθής,  
 « οὐ δᾶν 6· οὐ γάρ πω, κατ' ἐμὸν νόον, οὔτε τὸν ἐσθλὸν  
 « Σικελίδαν 7 νίκημι τὸν ἐκ Σάμω 8, οὔτε Φιλητᾶν 9, 4  
 « αἰεῖδων, βάτραχος δὲ 10 ποτ' ἀκρίδας ὥς τις ἐρίσδω. »

« mée est grande parmi les bergers et les moissonneurs ; mon cœur  
 « en est réjoui ; cependant , je nourris en moi l'espoir de t'égal  
 « Nous allons de ce pas célébrer les Thalysies : deux de nos amis font  
 « un sacrifice à Cérès , la déesse au riche manteau , et lui offrent  
 « prémices de leur richesse ; car elle a rempli leurs granges d'une  
 « moisson abondante. Mais allons, puisque notre route est la même  
 « et que ce jour nous rassemble, chantons un chant bucolique ; par  
 « être ainsi nous ferons-nous un mutuel plaisir. Car, moi aussi,  
 « suis une des bouches sonores par où parlent les Muses , et j'ai  
 « vent entendu vanter mon talent ; mais je ne suis pas crédule , et  
 « par Jupiter ! et je ne crois éгалer ni le fameux sicélidas de Samos  
 « ni Philétas : je ne suis auprès d'eux que la grenouille auprès de la  
 « cigale. »

« *συρίχταν*  
 « *μέγα ὑπεύροχον*  
 « *ἐν τε νομεῦσιν,*  
 « *ἐν τε ἀματῆρεσσι*  
 « *τὸ δὴ λαίνει μάλα*  
 « *ἀμέτερον θυμόν· καί τοι,*  
 « *κατὰ ἐμὸν νόον,*  
 « *ἐλπομαι ἰσοφαρίσδεν.*  
 « *Ἄ δὲ ὁδὸς αἶδε*  
 « *θαλυσιάς· ἥ γάρ*  
 « *ἀνέρες ἐταῖροι*  
 « *τελεῦντι δαίτα*  
 « *Διμάτερι εὐπέπλω,*  
 « *ἀπαρχόμενοι*  
 « *δίδω*  
 « *ἀ γὰρ δαίμων*  
 « *ἀνεπλήρωσέ σφισι*  
 « *ἀλῶν εὐχρίθον*  
 « *μέτριον μάλα πίοι.*  
 « *Ἄλλὰ ἄγε δὴ*  
 « *βωκολιασδώμεσθα,*  
 « *ὅς γάρ ξυνά,*  
 « *ξυνά δὲ καὶ αὔριος·*  
 « *τάχα ὁ ἕτερος*  
 « *ὄνασεῖ ἄλλον.*  
 « *Καὶ γὰρ ἐγὼ*  
 « *στόμα καπυρὸν Μοισᾶν,*  
 « *καὶ πάντες λέγοντι*  
 « *ἐμὲ ἀοιδὸν ἄριστον·*  
 « *ἐγὼ δὲ τις*  
 « *οὐ ταχυπειθής,*  
 « *οὐ δᾶν· οὐ γάρ πω,*  
 « *κατὰ ἐμὸν νόον,*  
 « *νίκημι ἀείδων*  
 « *οὔτε τὸν ἐσθλὸν Σικελίδαν*  
 « *τὸν ἐκ Σάμω,*  
 « *οὔτε Φιλιτᾶν,*  
 « *ἐρίσσω δὲ ὧς*  
 « *βατραχός τις*  
 « *ποτὶ ἀκρίδας· »*

« *un joueur-de-syrinx*  
 « *grandement éminent*  
 « *et parmi les pasteurs*  
 « *et parmi les moissonneurs ;*  
 « *cela d'abord réjouit fort*  
 « *notre cœur ; et à toi ,*  
 « *suivant mon esprit ,*  
 « *j'espère être-égal.*  
 « *Or cette route (ce voyage)*  
 « *est Thalysienne ; car certes*  
 « *des hommes camarades*  
 « *accomplissent un repas*  
 « *à Cérès vêtue-d'un-beau-péplus,*  
 « *lui offrant-les-prémices*  
 « *de leur richesse ;*  
 « *car la divinité*  
 « *a rempli à eux*  
 « *la grange abondante-en-orge*  
 « *avec une mesure fort grasse.*  
 « *Mais allons,*  
 « *chantons-un-chant-pastoral,*  
 « *car la route est commune ,*  
 « *commune aussi l'aurore ;*  
 « *peut-être l'un-des-deux*  
 « *fera-plaisir à l'autre.*  
 « *En effet moi je suis*  
 « *une bouche retentissante des Muses,*  
 « *et tous disent*  
 « *moi être un chantre excellent ;*  
 « *mais moi je suis un homme*  
 « *non crédule ,*  
 « *non par Jupiter ; car pas encore,*  
 « *suivant mon esprit ,*  
 « *je ne vains en chantant*  
 « *ni le noble Sicélidas*  
 « *de Samos ,*  
 « *ni Philétas ,*  
 « *mais je lutte comme*  
 « *une grenouille*  
 « *contre des sauterelles. »*

ὦς ἐράμην ἐπίταδες· ὁ δ' αἰπόλος, ἄδῃ γελάζας,  
 « Ἦν τοι » ἔφα « κορύναν δωρύττομαι, οὔνεκεν ἐσσί  
 « πᾶν ἐπ' ἀλαθείᾳ πεπλασμένον ἐκ Διὸς ἔρνος <sup>1</sup>.  
 « ὦς μοι καὶ τέκτων μέγ' ἀπέχθεται, ὅστις ἐρευνῇ  
 « ἴσον ὄρευς κορυφᾷ τελέσαι ὁμόμον Ὀρομέδοντος <sup>2</sup>,  
 « καὶ Μοισᾶν ὄρνιχες <sup>3</sup>, ὅσοι, ποτὶ Χῖον ἀοιδὸν <sup>4</sup>  
 « ἀντία κοκκύζοντες, ἐτώσια μοχθίζοντι.  
 « Ἄλλ' ἄγε βωκολικᾶς ταχέως ἀρχώμεθ' ἀοιδᾶς,  
 « Σιμιχίδα· κῆγ' ὦ μὲν... <sup>5</sup> Ὅρη, φίλος, εἴ τοι ἀρέσκει  
 « τοῦθ' ὅ τι πρᾶν ἐν ὄρει τὸ μελύδριον ἐξεπόνασα. »

« Ἔσσεται Ἀγεάνακτι καλὸς πλόος ἐς Μιτυλάναν <sup>6</sup>,  
 γῶταν ἐφ' ἐσπερίοις Ἑρίφοις <sup>7</sup> Νότος ὑγρὰ διώκη  
 κύματα, χῶρίων δ' ἐπ' Ὀκεανῷ πόδας ἴσχει,  
 αἶκεν τὸν Λυκίδαν ὀπτεύμενον ἐξ Ἀφροδίτας  
 ῥύσσηται· θερμὸς γὰρ ἔρως αὐτῷ με καταίθει·  
 χάλχυόνες <sup>8</sup> στορεσεῦντι <sup>9</sup> τὰ κύματα, τάν τε θάλασσαν,  
 τόν τε Νότον, τόν τ' Εὖρον, ὃς ἔσχατα φυκία κινεῖ·

Je parlais ainsi à dessein. Mais le chevrier, avec un doux sourire  
 « Tiens, dit-il, prends ma houlette ; je te la donne, car tu es un ve  
 « table enfant de Jupiter, ami de la vérité. Je hais l'architecte  
 « entreprend d'élever une maison digne d'Oromédon, aussi ha  
 « qu'une montagne ; je hais ces oiseaux du Parnasse qui s'épuiser  
 « lutter par leurs cris inutiles contre le chantre de Chios. Ma  
 « allons, Simichide, commençons nos chants. Voici une petite ch  
 « son que j'ai faite dernièrement sur la montagne ; dis-moi si elle  
 « plait. »

« Le vaisseau d'Agéanax ira sans danger vers Mitylène, même d  
 la saison périlleuse où le Notus, sous les Chevreux penchés vers l'  
 cident, donne la chasse aux flots humides, et lorsqu'Orion baigne  
 pieds dans l'Océan, si Agéanax apaise le supplice de Lycidas bi  
 par Vénus ; car c'est lui qui a allumé cette flamme. Les alcy  
 aplaniront pour lui les vagues de la mer ; ils calmeront le Notus et l'

μαν ἐπίταδες ·  
 ρς, γελάξας  
 ὑττομαί τοι,  
 χορύναν,  
 ἐσσι  
 ς ἐκ Διὸς  
 ἔνον ἐπὶ ἀληθείᾳ.  
 ε ἀπέχθεται μοι  
 ὅστις ἐρευνῇ  
 ὁμόμον  
 οντος,  
 υς

χες Μοισᾶν,  
 ῥίζοντι ἐτώσια,  
 ντες ἀντία  
 ὄν Χῖον.

ε, Σιμιχίδα,  
 ὅα ταχέως  
 ῶκολικᾶς ·

μὲν....  
 ῖλος,  
 τὸ μελύδριον,  
 ν ἐξεπόνασα  
 ἰρέτκει τοι. »

πλόος  
 ἀνέσσειται Ἀγεάνακτι,  
 ῖοτος  
 ς ἐσπερίοις  
 ατα ὑγρὰ,  
 ρίων ἰσχει πόδας  
 ὦ,  
 ται τὸν Λυκίδαν  
 , ἐξ Ἀφροδίτας ·  
 θερμὸς  
 ἰθεὶ με ·  
 ες στορεσεῦντι  
 , τάν τε θάλασσαν,  
 ον, τόν τε Εὐρον  
 χατα φυχία ·

Ainsi parlai-je à dessein ;  
 mais le chevrier ayant ri  
 agréablement, « Je fais-présent à toi,  
 « dit-il, du bâton-pastoral,  
 « parce que tu es  
 « tout rejeton de Jupiter  
 « modelé pour la vérité.  
 « Car grandement est haï de moi  
 « l'architecte qui s'efforce  
 « d'achever une maison  
 « *digne* d'Oromédon,  
 « égale à une montagne  
 « par la hauteur,  
 « et les oiseaux des Muses,  
 « tous-ceux-qui se fatiguent en vain  
 « poussant-des-cris en face  
 « contre le chantre de Chios.  
 « Mais allons, Simichide,  
 « commençons promptement  
 « une chanson bucolique;  
 « et moi, à la vérité...  
 « Vois, ami,  
 « si ce petit-air  
 « que dernièrement j'ai travaillé  
 « sur la montagne, platt à toi. »

« Une belle navigation  
 vers Mitylène sera à Agéanax,  
 même lorsque le Notus  
 sous les Chevreaux occidentaux  
 poursuit les flots humides,  
 et lorsque Orion pose ses pieds  
 sur l'Océan,  
 s'il délivre Lycidas  
 brûlé par Vénus ;  
 car l'amour chaud  
 de lui brûle moi ;  
 et les Halcyons étendront  
 les flots, et la mer,  
 et le Notus, et l'Eurus  
 qui ébranle les dernières algues

ἄλκυόνες, γλαυκαῖς Νηρηΐσι <sup>1</sup> ταῖ τε μάλιντα  
ὀρνίχων ἐφίλαθεν, ὅσαις τέ περ ἐξ ἄλός ἀγρα.

« Ἀγεάνακτι πλόον διζημένῳ ἐς Μιτυλάναν  
ῥια πάντα γένοιτο, καὶ εὐπλοον ὄρμον ἴκοιτο <sup>2</sup>.  
Κῆγῶ, τῆνο κατ' ἄμαρ, ἀνήθινον, ἧ ῥοδόεντα,  
ἧ καὶ λευκοῖων στέφανον περὶ κρητὶ φυλάσσων,  
τὸν Πτελεατικὸν <sup>3</sup> οἶνον ἀπὸ κρητῆρος ἀφυξῶ,  
πὰρ πυρὶ κεκλιμένος· κύαμον <sup>4</sup> δέ τις ἐν πυρὶ φρυξεί·  
χὰ στιβάς ἐσσεῖται πεπυκασμένα ἔστ' ἐπὶ πᾶχυν  
κνύζα τ', ἀσφοδέλω τε, πολυγνάμπτω τε σελίνῳ.  
Καὶ πίομαι μαλακῶς, μεμνημένος Ἀγεάνακτος,  
αὐταῖσιν κυλίχεσσι καὶ ἐς τρύγα χεῖλος ἐρείδων.  
Αὐλησεῦντι δέ μοι δύο ποιμένες, εἷς μὲν Ἀχαρνεὺς <sup>5</sup>,  
εἷς δὲ Λυκωπίτας· ὁ δὲ Τίτυρος ἐγγύθεν ἄσει,  
ὥς ποκα τᾶς Ξενέας <sup>6</sup> ἠράσσατο Δάφνις ὁ βιώτας,  
χῶς ὄρος ἀμφεπολεῖ, χῶς αἱ ὀρύες αὐτὸν ἐθρήνευν <sup>7</sup>,

rus dont le souffle courbe les algues marines, les alcions, chéris  
tous les oiseaux par les Néréides qui habitent les ondes.

« Qu'une paisible navigation porte Agéanax à Mitylène, et qu'il  
rive heureusement au port ! Ce jour-là, je couronnerai ma tête  
de roses et de violettes blanches, et, couché près du feu, je rendrai  
ma coupe de vin Ptéléatique. La fève cependant rôtira dans le feu.  
Mollement couché sur un lit épais de conyze, d'asphodèle et de  
flexible, je boirai en pensant à Agéanax ; je presserai la coupe  
mes lèvres, qui ne la quitteront qu'après qu'elle sera vide. En  
temps deux bergers, l'un d'Acarna, l'autre de Lycopé, joueront  
la flûte auprès de moi, et Tityre me chantera comment autrefois  
le chevrier Daphnis aimait Xénéas, et comment il courait sur les  
bords, et comment se lamentèrent sur lui les chênes qui sont  
aux rives de l'Himère, tandis qu'il fondait comme la neige au pied

ταί τε ὀρνίχων  
μάλιστα·  
Νηρηῆσι,  
περ

γένοιτο ὥρια  
τι διζημένῳ  
Μιτυλάναν,  
ὁ ὄρμον

κατὰ τῆνο ἄμαρ,  
ν περὶ κρατὶ  
ἀνήθινον,  
α,  
χοῶν,  
τὸ κρατῆρος  
Πτελεατικόν,  
ς παρ πυρί·  
τις κύαμον  
καὶ ἅ στιβάς  
πέφυκασμένα  
παῖχυν  
ἀσφοδελῷ τε,  
πολυγνάμπτῳ.  
αι μαλακῶς,  
ος Ἀγεάνακτος,  
κυλίχεσσι  
ον χειλὸς

οιμένες  
τί μοι,  
χαρνεὺς,  
κωπίτας·  
ρος ἄσει ἐγγύθεν,  
Δάφνης ὁ βώτας  
τᾶς Ξενέας, καὶ ὡς  
τὸ ὄρος,  
ὄρυες,  
τι παρὰ ἔχθαισιν

les Halcyons, ceux des oiseaux qui  
sont aimés le plus  
des glanques Néréides,  
de toutes celles-auxquelles  
la chasse (les vivres)  
*est tirée* de la mer.

« Que toutes choses soient favorables  
à Agéanax cherchant  
une navigation vers Mitylène,  
et qu'il arrive dans un port  
favorable-aux-navigateurs.

Et moi, en ce jour,  
conservant autour de *ma* tête  
une couronne d'anis  
ou de-roses,  
ou même de violettes-blanches,  
je puiserai dans le cratère  
du vin Ptéléatique,  
étant-couché auprès du feu ;  
et quelqu'un fera-rôtir la fève  
dans le feu ; et la litière  
sera entassée  
jusqu'au coude,  
et de conyze, et d'asphodèle,  
et de persil flexible.

Et je boirai mollement,  
me souvenant d'Agéanax,  
à-même les coupes  
et appuyant la lèvre  
jusqu'à la lie.

Cependant deux bergers  
joueront-de-la-flûte à moi ,  
l'un d'Acarna ,  
l'autre de-Lycopé ;  
et Tityre chantera de près  
comment autrefois Daphnis le bouvier  
aima Xénéa, et comment  
il parcourait la montagne,  
et comment les chênes,  
qui poussent près des rives

Ἰμέρα αἶτε φύοντι παρ' ὄχθαισιν ποταμῳ,  
 εὔτε χιῶν ὥς τις κατετάκετο μακρὸν ὑφ' Αἴμον ἰ,  
 ἢ Ἄθω, ἢ Ῥοδόπαν, ἢ Κάυκασον ἐσχατόωντα·  
 ἄσει δ', ὥς ποκ' ἔδεκτο τὸν αἰπόλον <sup>2</sup> εὐρέα λάρναξ  
 ζῶν ἐόντα, κακαῖσιν ἀτασθαλίαισιν ἄνακτος,  
 ὥς τέ νιν αἰσιμαὶ λειμωνόθε φέρβον ἰοῖσαι  
 κέδρον ἐς ἀδεῖαν μαλακοῖς ἄνθεσσι μέλισσαι,  
 οὔνεκά οἱ γλυκὺ Μοῖσα κατὰ στόματος χέε νέκταρ.  
 ὦ μακαριστὲ Κομᾶτα, τύ θην τάδε τερπνὰ πεπόνθεις,  
 καὶ τὸ κατεκλάσθης ἐς λάρνακα, καὶ τὸ, μελισσᾶν  
 κηρίᾳ φερθόμενος, ἔτος ὥριον <sup>3</sup> ἐξεπόνασας.  
 Αἴθ' ἐπ' ἐμεῦ ζῶοις ἐναρίθμιος ὦφελος ἦμεν.  
 ὦς τοι ἐγὼν ἐνόμειον ἄν' ὦρεα τὰς καλὰς αἶγας,  
 φωνᾶς εἰσαΐων, τὸ δ' ὑπὸ δρυσὶν ἢ ὑπὸ πεύκαις  
 ἀδὺ μελισσόμενος κατακέκλισο, θεῖε Κομάτα. »

grand Hémus, au pied de l'Athos, du Rhodope, ou du Caucase, le  
 nier des monts. Il chantera encore comment un méchant maître  
 ferma dans un coffre un chevrier vivant, et comment les abeilles  
 venant de la prairie, le nourrissent dans le cèdre odorant avec  
 suc des fleurs, parce que la Muse avait mis un doux nectar sur  
 lèvres. O bienheureux Comatas, cette étrange destinée fut pourtan  
 tienne! tu as été enfermé dans un coffre et nourri du miel des al  
 les; tu as ainsi souffert toute une année. Ah! pourquoi n'as-tu  
 été compté en même temps que moi parmi les vivants? J'aurais  
 paître tes chèvres sur la montagne, et toi, couché sous les  
 ou les chênes, tu m'aurais charmé par tes doux accents, ô d  
 Comatas! »

Ἰμέρα	du fleuve Himère
αὐτὸν,	se-lamentèrent-sur lui,
ἄχετο	lorsqu'il fondait
ις	comme une neige
ν Αἴμον,	au pied du long Hémus,
	ou de l'Athos,
ν,	ou du Rhodope,
ον	ou du Caucase,
α	le dernier <i>des monts</i> ;
ις ποκα	et il chantera comment autrefois
αξ,	un large coffre,
ἱτασθαλίαισιν	par les mauvaises méchancetés
	d'un maître,
αἰπόλον	reçut le chevrier
ι, ὥς τε	étant vivant, et comment
ἐλίσσαι,	les camuses abeilles,
κωνόθε	venant de la prairie
ἰδεῖαν,	dans le cèdre odorant,
	nourrissaient lui
ἔνθεσσιν,	avec de tendres fleurs,
ῖσα	parce que la Muse
ἔστωματος	avait versé à lui dans la bouche
παρ.	un doux nectar.
πτὲ Κομάτα,	O bienheureux Comatas,
όνθεις	toi en effet tu as éprouvé
ἔ,	ces choses-agréables,
εκλάσθης	et toi tu as été enfermé
, καὶ τὸ,	dans le coffre, et toi,
κηρία μελίσσᾶν,	nourri des rayons des abeilles,
ἔτος ὥριον.	tu as fatigué une année mûre.
ις ἤμεν	Ah ! tu devais être
ζωοῖς	compté parmi les vivants,
	sous moi (de mon temps),
όμευόν τοι,	car moi je serais pâtre à toi,
	sur les montagnes
κίγας,	les belles chèvres,
νᾶς,	entendant <i>ta</i> voix,
ρυσὶν	et toi, sous des chênes
αῖς κατακέκλισο	ou sous des pins, tu serais couché
ος ἀγῶ,	chantant agréablement,
α. »	divin Comatas. »

Χῶ μὲν τόσσ' εἰπὼν ἀπεπαύσατο· τὸν δὲ μέτ' αὖθις  
 κῆγὼ τοῖ' ἐφάμαν· « Λυκίδα φίλε, πολλὰ μὲν ἄλλα  
 « Νύμφαι κῆμέ δίδαξαν <sup>1</sup> ἂν' ὥρεα βωκολέοντα  
 « ἐσθλὰ, τὰ που καὶ Ζανὸς ἐπὶ θρόνον ἄγαγε Φάμα <sup>2</sup>·  
 « ἀλλὰ τόγ' ἐκ πάντων μέγ' ὑπείροχον <sup>3</sup>, ᾧ τυ γεραίρεν  
 « ἄρξεῦμ'· ἀλλ' ὑπάκουσον, ἐπεὶ φίλος ἔπλεο Μοῖσαις. »  
 « Σιμιχίδα μὲν Ἑρωτες ἐπέπτарον <sup>4</sup>· ἧ γὰρ ὁ δειλὸς  
 τόσσον ἐρᾷ Μυρτοῦς, ὅσον εἶαρος αἶγες ἔρυνται.  
 « Ωρατος δ', ὁ τὰ πάντα φιλαίτατος ἀνέρι τήνῳ,  
 παιδὸς ὑπὸ σπλάγχνοισιν ἔχει πόθον. Οἶδεν Ἀριστις <sup>5</sup>,  
 ἐσθλὸς ἀνὴρ, μέγ' ἄριστος, ὃν οὐδέ κεν αὐτὸς ἀεῖδεν  
 Φοῖβος σὺν φόρμιγγι παρὰ τριπόδεσσι μεγαίροι <sup>6</sup>,  
 ὥς ἐκ παιδὸς Ἄρατος ὑπ' ὀστέον αἶθετ' ἔρωτι.

Il se tut, et je pris la parole : « Cher Lycidas, lui dis-je, tand  
 « je faisais paître mes bœufs sur les montagnes, les Nymphes  
 « appris bien des chansons, parmi lesquelles il en est que la r  
 « mée a portées peut-être jusqu'au trône de Jupiter. En voik  
 « excellente entre toutes les autres. Écoute, toi qui es l'an  
 « Muses :

« Les Amours ont éternué pour Simichide; car le malheureux  
 Myrto comme les chèvres aiment le printemps. Mais Aratus, l  
 cher des amis de Simichide, a dans le cœur une brûlante passion  
 un enfant. Aristis le sait, Aristis le plus noble des hommes, que P  
 lui-même laisserait chanter avec la lyre auprès des trépieds et  
 il sait le secret de cet amour qui brûle jusqu'à la moelle les os

εἰπὼν τόσσα  
; μετὰ δὲ τὸν  
λεν

ἴα,  
ν  
ἰ ἐμὲ  
κ

κ ἐσθλὰ,

ρε  
ἰνον Ζανός·  
ἐκ πάντων  
οχόν,  
ι  
υ·  
υσον,

αις. »  
μὲν  
μιχίδᾱ·  
ς  
Ἰουρτοῦς,

ς.  
ι,  
ἐρι τήνῳ,  
ἰγγνοισιν  
.  
ο ἐσθλός,  
,  
τὸς  
αἶροι  
ρμειγγι  
σσι,  
τος  
ὑπὸ ὀστέον,

Et lui ayant dit autant de choses  
cessa ; et après lui  
moi aussi je dis  
de telles choses à-mon-tour ;  
« Cher Lycidas,  
« les Nymphes à la vérité  
« ont enseigné à moi aussi  
« faisant-paitre-des-bœufs  
« sur les montagnes  
« beaucoup d'autres bonnes *poésies*  
« lesquelles pent-être  
« la Renommée a portées  
« jusqu'au trône de Jupiter ;  
« mais celle-ci est entre toutes  
« grandement excellente,  
« de laquelle je commencerai  
« à gratifier toi ;  
« mais écoute,  
« puisque tu es  
« ami aux Muses. »

« Les amours certes  
ont éternué pour Simichide ;  
car le malheureux  
aime autant Myrtô  
que les chèvres  
aiment le printemps.  
Mais Aratus,  
*qui est tout-à-fait*  
le plus cher à cet homme,  
a dans le cœur  
le regret d'un enfant.  
Aristis, homme bon,  
grandement le meilleur,  
que Phébus lui-même  
ne blâmerait même pas  
de chanter avec la lyre  
auprès des trépieds,  
sait comment Aratus  
brûlait d'amours sous l'os,  
à cause d'un enfant.

Τόν μοι, Πάν, Ὀμόλῳ <sup>1</sup> ἔρατὸν πέδον ὅσπε λέλογχας,  
 ἄκλητον τήνοιο φίλας ἐς χεῖρας ἐρείσαις <sup>2</sup>,  
 εἴτ' ὣν ἐστὶ Φιλῖνος ὁ μαλθακὸς <sup>3</sup>, εἴτε τις ἄλλος. 1  
 Κῆν μὲν ταῦτ' ἔρδῃς, ὦ Πάν φίλε, μή τί τυ παῖδες  
 Ἀρχαδικοὶ σκίλλαισιν ὑπὸ πλευράς τε καὶ ὤμους  
 τανίκα μαστίσδοιεν, ὅτε κρέα τυτθὰ παρείη <sup>4</sup>.  
 εἰ δ' ἄλλως νεύσῃς <sup>5</sup>, κατὰ μὲν χροῶ πάντ' ὀνύχεσσιν  
 δακνόμενος κνάσαιο <sup>6</sup>, καὶ ἐν κνίδαισι καθεύδοις, 1  
 εἴης δ' Ἡδωνῶν μὲν ἐν ὥρεσι <sup>7</sup> χεῖματι μέσσω  
 Ἐβρον πὰρ ποταμὸν, τετραμμένος ἐγγύθεν Ἀρκτω,  
 ἐν δὲ θέρει πυμάτοισι παρ' Αἰθιόπεσσι νομείοις,  
 πέτρα ὑπὸ Βλεμύων <sup>8</sup>, ὅθεν οὐκέτι Νεῖλος ὁρατός.  
 Ὑμεῖς δ' Ὑετίδος καὶ Βυβλίδος <sup>9</sup> ἄδῃ λιπόντες 1

tus. O Pan, toi qui règues sur les plaines riantes de l'Homolus, puis  
 tu donner à mon ami l'enfant qu'il aime, que ce soit le tendre  
 linus ou tout autre! Si tu le fais, ô Pan, puissent les jeunes Arcad  
 t'épargner les coups qu'ils te donnent sur les flancs et sur les épa  
 quand les mets sont rares sur ton autel. Mais si tu refuses de m'e  
 cer, puisses-tu avoir le corps meurtri et déchiré par des ongles ac  
 puisses-tu dormir sur des orties! puisses-tu habiter, pendant l'hi  
 au milieu des montagnes des Hédoniens, sur les rives de l'Hèbre,  
 le voisinage de l'Ourse, et passer l'été au pays des Ethiopiens les  
 reculés, près des roches des Blémyes, là où le Nil disparaît aux  
 des hommes! Et vous, ô Amours, dont les joues sont semblables  
pommes vermeilles, vous qui habitez le séjour élevé de la b

Ἴαν,  
 Δογγας  
 πέδον Ὀμόλω,  
 ς μοι  
 ν  
 ας φίλας τήνοιο,  
 ἢ ἐστὶ  
 ακὸς Φιλῖνος,  
 ἢ ἄλλος.  
 ν μὲν  
 ταῦτα,  
 Πάν,  
 Ἀρχαδικοὶ  
 μαστισοῦσιν τυ  
 ςιν  
 ευράς τε καὶ ὤμους  
 , ὅτε κρέα

εὐς ἄλλως,  
 ο μὲν  
 ενος ὀνύχεσσιν  
 πάντα χροά,  
 θεύδοις  
 αἰσι,

μὲν χειμάτι  
 πιν Ἠδωνῶν,  
 μένος παρὰ  
 ν Ἐβρον,  
 ἢ Ἀρκτω,  
 εῖρει  
 ς παρὰ  
 εσσι πυμάτοις,  
 τρα Βλεμύων,  
 εἰλοῖς  
 ὀρατός.  
 δέ, ὦ Ἔρωτες,  
 μάλοισιν  
 μένοισιν,

ἨΕΟCRITE.

Lequel, ô Pan,  
 toi qui as-en-partage  
 l'agréable plaine de l'Homolus,  
 puisses-tu mettre pour moi  
 non-appelé  
 dans les mains chères de celui-là,  
 soit donc que ce soit  
 le tendre Philinus,  
 ou quelqu'autre.  
 Et si à la vérité  
 tu fais cela,  
 ô cher Pan,  
 les enfants Arcadiens  
 puissent-ils ne pas fustiger toi  
 avec des scilles  
 sous les côtes et les épaules,  
 alors que les viandes  
 seraient-présentes  
 trop-peu-nombreuses;  
 mais si tu fais-signé autrement,  
 que d'abord tu sois piqué  
 déchiré avec les ongles  
 par tout le corps,  
 et que tu dormes  
 sur des orties,  
 qu'ensuite tu sois  
 d'une-part au milieu de l'hiver  
 dans les montagnes des Hédoniens  
 tourné du côté  
 du fleuve Hèbre,  
 près de l'Ourse,  
 d'autre-part en été  
 que tu habites près  
 des Éthiopiens les derniers,  
 sous la roche des Blémyes,  
 où le Nil  
 n'est plus visible.  
 Et vous, ô Amours,  
 semblables à des pommes  
 vermeilles,

νᾶμα, κατοιχεῦντες ξανθᾶς ἔδος αἰπὺ Διώνας,  
 ὧ μάλοισιν Ἑρωτες ἐρευθομένοισιν ὁμοῖοι,  
 βάλλετέ μοι τόξοισι τὸν ἡμερόεντα Φιλῖνον,  
 βάλλετ', ἐπεὶ τὸν ξεῖνον ὁ δύσμορος οὐκ ἔλεεϊ μευ.

Καὶ δὴ μὰν ἀπίοιο πεπαίτερος· αἱ δὲ γυναῖκες

I

« Αἰαῖ » φαντὶ « Φιλῖνε, τό τοι καλὸν ἄνθος ὑποβρεῖ. »

Μηκέτι τοι φρουρέωμες ἐπὶ προθύροισιν, Ἄρατε,  
 μηδὲ πόδας τρίβωμες· ὁ δ' ὄρθριος ἄλλον ἀλέκτωρ  
 κοκκύσδων νάρκαισιν ἀνιηραῖσι διδοίη I.

εἷς δ' ἐπὶ τᾷσδε, φέριστε, Μόλων ἄγχοιτο παλαίστρας,  
 ἄμμιν δ' ἀσυχία τε μέλοι, γραία τε παρείη,  
 ἅτις ἐπιφθύζοισα 2 τὰ μὴ καλὰ νόσφιν ἐρύκοι. »

I

Τόσσ' ἐφάμαν· ὁ δέ μοι τὸ λαγωβόλον, ἀδὺ γελάξας,  
 ὥς πάρος 3, ἐκ Μοισᾶν ξεινήϊον ὥπασεν ἥμεν,  
 Χῶ μὲν, ἀποκλίνας ἐπ' ἀριστερὰ, τὰν ἐπὶ Πύξας 4

Dioné, quittez les eaux charmantes d'Hyétis et de Byblis; venez et  
 cez de vos flèches le beau Philinus : pas de pitié pour lui, puisq  
 méchant n'a pas de pitié pour mon ami. Sa beauté pourtant est  
 mûre comme les poires de l'automne. « Hélas ! Philinus, loi dis  
 « femmes, voici que la fleur de tes ans se flétrit. » Ne veillons  
 plus, Aratus, à ces portes impitoyables ; ne meurtrissons plu  
 pieds au pavé de ce seuil ; que le chant du coq éveille pour d'a  
 le froid du matin : laissons à Molon ces cruelles angoisses. Pour  
 jouissons du repos, et que quelque vieille, crachant à propos, é  
 de nous la peine et le malheur ! »

Telle fut ma chanson, et Lycidas, ayant toujours sur les lèvres  
 doux sourire, me donna sa houlette, gage d'amitié entre deux au  
 Muses. Alors il tourna sur la gauche, et prit la route de Pyxæ. Et

κατοικεῦντες ἔδος αἰπὺ  
 ξεῖθ' Ἀῖας Διώνας,  
 λιπόντες ἀδὺ νᾶμα  
 Ὑετίδος καὶ Βυβλίδος,  
 βάλλετε μοι τόξοισι  
 τὸν ἱμερόεντα Φιλῆνον,  
 βάλλετε, ἐπεὶ ὁ δῦσμορος  
 οὐκ ἔλεετ' τὸν ξεῖνόν μευ.  
 Καὶ δὲ μὲν  
 πεπαίτερος ἀπίοιο·  
 τί δὲ γυναῖκες  
 « Αἰαῖ, φαντί, Φιλῆνε,  
 « τὸ καλὸν ἄνθος  
 « ὑπορρεῖ τοι. »  
 Μηκέτι τοι φρουρέωμες  
 ἐπὶ προθύροισιν,  
 Ἄρατε,  
 μηδὲ τρίβωμες πόδας·  
 ὁ δὲ ἀλέκτωρ κοκκύσδων  
 ὄρθριος οἰδοῖη ἄλλον  
 νάρχαισιν ἀνιηραῖσιν·  
 εἰς δὲ Μόλων,  
 εἴριστε, ἄγχι τοῦ  
 ἐπὶ τᾷσδε παλίστρας,  
 ἅμιν δὲ ἀσυχία τε  
 μέλοι,  
 γραῖα τε παρείη,  
 ἅπτε ἐπιφθύζουσα  
 ἐρίοι νοσφι  
 τὰ μὴ καλά. »  
 Ἐφάμαν τόσσα·  
 ὁ δὲ γελάξας ἀδὺ,  
 ὡς πάρος, ὥπασέ μοι  
 τὸ λαγωβόλον  
 ἦμεν ξεινήιον  
 ἐκ Μοισᾶν.  
 Καὶ ὁ μὲν, ἀποκλίνας  
 ἐπὶ ἀριστερά,  
 εἴρπε ὁδὸν  
 τὴν ἐπὶ Πύξας·

habitant le siège élevé  
 de la blonde Dioné,  
 quittant le doux courant  
 d'Hyétis et de Byblis,  
 atteignez moi de vos arcs  
 le charmant Philinus,  
 atteignez *le*, puisque le malheureux  
 n'a pas pitié de l'hôte de moi.  
 Et déjà certainement  
*il est* plus mûr qu'une poire;  
 et les femmes,  
 « Hélas, disent-elles, Philinus,  
 « la belle fleur  
 « s'écoule à toi. »  
 Ne veillons donc plus  
 devant les portes-extérieures,  
 ô Aratus,  
 et ne meurtrissons plus nos pieds;  
 mais que le coq chantant  
 matinal livre un autre  
 aux engourdissements pénibles;  
 et que seul Molon,  
 ô très-bon, éprouve-de-l'angoisse  
 à cet exercice,  
 pour nous, et que la tranquillité  
*nous* soit-à-cœur,  
 et qu'une vieille soit présente,  
 qui crachant  
 écarte loin de *nous*  
 les choses non belles. »  
 J'en dis autant;  
 et lui, ayant souri agréablement,  
 comme auparavant, donna à moi  
 le bâton-pastoral  
 pour être un gage-d'hospitalité  
 de la part des Muses.  
 Et lui d'une part, ayant incliné  
 vers la gauche,  
 alla le chemin  
*qui conduit* vers Pyxæ;

εἶρφ' ὁδόν· αὐτὰρ ἐγὼ τε καὶ Εὐχριτος ἐς Φρασιδάμω  
στραφθέντες, γῶι καλὸς Ἀμύντιχος <sup>1</sup>, ἐν τε βαθείαις  
ἀδείας σγίνοιο χαμευνίσιν ἐκλίνθημεν,  
ἐν τε νεοτμάτοισι γεγαθότες οἶνχρέοισιν <sup>2</sup>.

Πολλὰ δ' ἄμμιν ὕπερθε κτὰ κρατὸς ᾄονέοντο  
αἴγειροι, πτελέαι τε· τὸ δ' ἐγγύθεν ἱερὸν ὕδωρ  
Νυμφᾶν ἐξ ἄντροιο κατειδόμενον κελάρυσθεν.

135

Τοὶ δὲ ποτὶ σκιεραῖς ὀρηδαμνίσιν αἰθαλίωνες <sup>3</sup>  
τέττιγες λαλαγεῦντες ἔχον πόνον· ἅ δ' ὀλολυγὼν <sup>4</sup>  
τηλόθεν ἐν πυκιναῖσι βάτων τρύζεσκεν ἀκάνθαις.

140

Ἄειδον κόρυδοι καὶ ἀκανθίδες, ἔστενε τρυγὼν,  
πωτῶντο ξουθαὶ περὶ πίδακας ἀμφὶ μέλισσαι.  
Πάντ' ὥσδεν θέρεος μάλα πίνος, ὥσδε δ' ὀπώρας <sup>5</sup>.

Ὅχλαι μὲν παρ' προσσί, παρὰ πλευραῖσι δὲ μᾶλα  
δαψιλέως ἀμῖν ἐκυλίνδετο· τοὶ δ' ἐκέχυντο  
ὄρπακες βραβύλοισι καταβρίθοντες <sup>6</sup> ἔρασδε.

145

Τετράενες δὲ πίθων ἀπελύετο κρατὸς ἄλειφρ <sup>7</sup>.

et moi, accompagnés du jeune Amyntas, nous continuâmes notre chemin vers la demeure de Phrasidame. Nous arrivâmes, et nous couchâmes sur des lits épais de lentisque odorant et de pampres récemment coupés. Les peupliers et les ormeaux se balançaient au-dessus de nos têtes; une onde sacrée, qui sortait de la grotte habitée par les Nymphes, murmurait harmonieusement: les cigales, brûlées par le soleil, se fatiguaient à chanter; la grenouille verte, cachée dans les buissons touffus, faisait entendre son cri lointain; les alouettes les chardonnerets chantaient joyeusement; la tourterelle gémissait; les fauves abeilles voltigeaient autour des fontaines. Les pénétrantes émanations de l'été fertile se mêlaient aux suaves odeurs de l'automne. Les poires, les pommes tombaient à nos pieds, roulaient nos côtés; les branches chargées de prunes se courbaient jusqu'à terre. On détacha des tonneaux un enduit de quatre ans. N

*smell*

ὦ τε καὶ Εὐκρίτος  
 ντες  
 ἰδάμῳ ,  
 ἰλὸς Ἀμύντιχος ,  
 μες γεγαυότες  
 μευνίσιν βαθείαις  
 ἀδείας ,  
 ναρέοισι ,  
 οἰσι.  
 ὃς αἰγέροι  
 τε  
 ο ὑπερθε  
 πατὸς ἄμμιν  
 ὃς ὕδωρ τὸ ἱερὸν  
 πῦρ καταιδόμενον  
 οἰο Νυμφᾶν.  
 ὁροδαμνίσιν σκιεραῖς  
 τοῖς αἰθαλίωνας  
 ἴνον λαλαγεῦντε  
 ολυγῶν  
 ἐν τηλόθεν  
 θαις πυκναῖσι  
 Κόρυδοι  
 νθίδες αἰδοῦν ,  
 ἔστενε ,  
 μέλισσαι  
 ο ἄμμι ,  
 βακας.  
 ὥσδε  
 μάλα πόνος ,  
 ἐ ὁπώρας.  
 ἰσὶ μὲν ὄχνοι ,  
 λευραῖσι δὲ μάλα  
 ἐτο πασιλέως ἄμιν  
 ὄρπακες  
 ἴθοντες βραδύλοισι  
 ο ἐρασδε.  
 ο δὲ τετράενες  
 το  
 πίθων.

mais et moi et Eucritus  
 nous étant tournés  
 vers *la demeure* de Phrasidame,  
 ainsi-que le beau petit-Amyntas,  
 nous nous couchâmes joyeux  
 et dans des lits profonds  
 de lentisque odorant,  
 et dans des pampres  
 récemment-coupés.  
 Et beaucoup de peupliers  
 et d'ormes  
 se balançaient au-dessus  
 sur la tête à nous ;  
 et de-près l'onde sacrée  
 murmurait s'écoulant  
 de l'autre des Nymphes.  
 Et dans les rameaux touffus  
 les cigales noircies-par-le-soleil  
 avaient de la fatigue babillant ;  
 et la grenouille-verte  
 criait de loin  
 dans les épines épaisses  
 des buissons. Les alouettes  
 et les chardonnerets chantaient ,  
 la tourterelle gémissait ,  
 les fauves abeilles  
 voltigeaient à l'entour ,  
 autour des fontaines.  
 Tout exhalait-l'odeur  
 d'un été très gras ,  
*tout* exhalait-l'odeur de l'automne.  
 Pres des pieds des poires ,  
 pres des côtés des pommes  
 roulaient abondamment à nous ;  
 et les branches  
 surchargées de prunes  
 pendaient jusqu'à-terre.  
 Or un enduit de-quatre-ans  
 fut détaché  
 de la tête des tonneaux.

Νύμφαι Κασταλίδες <sup>1</sup>, Παρνάσιον αἶπος ἔχουσαι,  
 ἄρά γέ πα τοιόνδε Φόλῳ <sup>2</sup> κατὰ λάϊνον ἄντρον  
 κρατῆρ' Ἑρακλῆϊ γέρων ἐστάσατο Χείρων; 150  
 ἄρά γέ πα τῆνον τὸν ποιμένα, τόν ποτ' Ἀνάπῳ,  
 τὸν κρατερὸν Πολύφαιμον, ὃς ὥρεσι νᾶας ἔβαλλεν <sup>3</sup>,  
 τοῖον νέκταρ ἔπεισε κατ' αὖλια ποσσὶ χορεῦσαι <sup>4</sup>,  
 οἷον δὲ τόχα πῶμα διεκρανώσατε, Νύμφαι,  
 βωμῷ παρ Δάματρος ἀλωίδος <sup>5</sup>; ἄς ἐπὶ σωρῷ 155  
 αὖθις ἐγὼ πάζαιμι μέγα πτύον <sup>6</sup>, ἃ δὲ γελάξαι,  
 δράγματα καὶ μάκωνας ἐν ἀμφοτέραισιν ἔχουσα <sup>7</sup>.

phes de Castalie, vous qui habitez au sommet du Parnasse, le vieux Chiron remplit-il d'une liqueur aussi douce la coupe qu'il offrit à Hercule dans l'autre de Pholus? Le nectar qui mit en mouvement les jambes du berger de l'Anapus, du robuste Polyphème, du géant qui jetait les montagnes sur les vaisseaux, le nectar qui le fit danser à travers les étables, valait-il la boisson que vous nous versâtes alors, ô Nymphes, près de l'autel de Cérès, la protectrice des moissons! Puissé-je enfoncer encore le van dans le tas qu'elle élève! Puissé-je voir encore son visage souriant, et ses mains remplies d'épis et de pavots!

---

σταλίδες

τος

,

ων

Ἡρακλῆι

τόνδε

λάϊνον

ν ἔπεισε

τοιμένα,

νάπῳ,

ν Πολύφαιμον,

ίας

οσι

,

μα

τε τόχα,

εἰς βωμῶ

λωτδος;

ς

:

πτύον,

ι,

ματα

ς

ισιν.

Nymphes de Castalie ,

ayant le sommet

du-Parnasse ,

est-ce qu'enfin jamais

le vieux Chiron

dressa à Hercule

un cratère tel

dans l'autre de-pierre

de Pholus?

Est-ce qu'enfin jamais

un nectar tel persuada

ce berger

*qui habitait* vers l'Anapus ,

le fort Polyphème ,

qui atteignait des vaisseaux

avec des montagnes,

(le persuada) de danser des pieds

dans les étables,

(un nectar tel) que la boisson que

vous versâtes alors ,

Nymphes, près de l'autel

de Cérès protectrice-des-guérêts ?

sur le tas de laquelle

moi puissé-je enfoncer

de nouveau un grand van ,

et qu'elle rie

tenant des gerbes

et des pavots

dans les deux-mains.

well / clear & beautiful  
the study like a fairy tale

136

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Η.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Η.

## ΒΟΥΚΟΛΙΑΣΤΑΙ.

### ΔΑΦΝΙΣ, ΜΕΝΑΛΚΑΣ ΚΑΙ ΑΠΟΛΟΣ.

Δάφνιδι τῷ χαρίεντι συνήντετο βωκολέοντι  
μᾶλα νέμων, ὡς φαντὶ, κατ' ὥρεα μακρὰ Μενάλκας.  
Ἄμφω τὼ γ' ἦσθην πυρρότριχον, ἄμφω ἀνάβω <sup>1</sup>,  
ἄμφω συρίσδεν δεδαημένω, ἄμφω ἀεῖδεν.  
Πρᾶτος δ' ὢν ποτὶ Δάφνιν ἰδὼν ἀγόρευε Μενάλκας.

5

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

Μυκητᾶν ἐπίουρε βοῶν, Δάφνι, λῆς μοι ἀεῖσαι <sup>2</sup>;  
φαμί τυ νικασεῖν, ὅσσον θέλω, αὐτὸς ἀεῖδων.  
Τὸν δ' ἄρα γῶ Δάφνις τοιῷδ' ἀπαμείβετο μύθῳ·

ΔΑΦΝΙΣ.

Ποιμᾶν εἰροπόκων δῖων, συρικτὰ Μενάλκα,  
οὔποτε νικασεῖς μ', οὐδ' εἴ τι πάθοις <sup>3</sup>, τύ γ' ἀεῖδων.

11

### DAPHNIS, MÉNALQUE ET UN CHEVRIER.

Un jour, dit-on, Ménalque, conduisant ses brebis sur les hautes montagnes, rencontra le beau Daphnis, qui faisait paître ses bœufs. Tous deux étaient blonds, tous deux à la fleur de l'âge, tous deux habiles à jouer de la flûte, savants dans l'art des chansons. Ménalque parla le premier, et regardant Daphnis, lui adressa ces paroles :

MÉNALQUE. Pasteur de bœufs mugissants, veux-tu disputer avec moi le prix du chant? je prétends l'emporter sur toi autant que voudrai.

Daphnis lui répondit en ces termes :

DAPHNIS. Berger de brebis à l'épaisse toison, Ménalque habile joueur de flûte, jamais, quand tu devrais en mourir, tes chants l'emporteront sur les miens.

## IDYLLE VIII.

## ES CHANTEURS BUCOLIQUES.

## APHNIS, MÉNALQUE ET UN CHEVRIER.

ας, ὥς φαντὶ,

ἀλλ' α

ικρὰ ὄρεα,

το

εντι Δάφνιδι

ντι.

ὥ γε

τυρρότριχῳ,

νάβῳ

εἰδατημένῳ

ι,

εἶδεν.

ὁ δὲ ὦν

ας ἀγόρευε

Δάφνιν.

ΙΚΑΣ. Δάφνι, ἐπίουρε

ικητᾶν,

ταί μοι;

ικσεῖν τυ

χὺτὸς,

έλω.

ὅ ἐ ἀρὰ

άφνις ἀπαμείβετο

λύθῳ·

Σ. Ποιμᾶν

ποτόκων,

α συρικτὰ,

νικασεῖς με

εἶδων,

τι πάθοις.

Ménalque, comme ils disent

faisant-pâtre des brebis

sur les longues montagnes,

rencontra

le charmant Daphnis

faisant-pâtre-des-bœufs.

Tous-deux certes

étaient blonds,

tous-deux adolescents,

tous-deux instruits

à jouer-de-la-syrinx,

tous-deux *instruits* à chanter.

Le premier donc

Ménalque parla

regardant Daphnis.

MÉNALQUE. Daphnis, gardien

de génisses mugissantes,

veux-tu chanter avec moi?

Je dis devoir-vaincre toi

chantant moi-même,

autant que je veux.

A lui donc

aussi Daphnis répondit

par un tel discours :

DAPHNIS. Berger

de brebis à-la-toison-de-laine,

Ménalque joueur-de-syrinx,

jamais tu ne vaincras moi

toi du moins chantant, [ chose.

pas même si tu éprouvais quelque-

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

Χρήσδεις ὧν ἐσιδεῖν <sup>1</sup>; χρήσδεις καταθεῖναι ἄθλον;

ΔΑΦΝΙΣ.

Χρήσδω τοῦτ' ἐσιδεῖν· χρήσδω καταθεῖναι ἄθλον.

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

Καὶ τίνα θησεύμεσθ', ὅτις ἡμῖν ἄρχιος εἴη;

ΔΑΦΝΙΣ.

Μόσχον ἐγὼ θησῶ· τὸ δὲ θές γ' ἰσομάτορα ἁμνόν <sup>2</sup>.

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

Οὐ θησῶ ποκὰ ἁμνόν, ἐπεὶ χαλεπός θ' ὁ πατήρ μεν  
χὰ μάτηρ· τὰ δὲ μᾶλα ποθέσπερα πάντ' ἀριθμεῦντι <sup>3</sup>.

ΔΑΦΝΙΣ.

Ἀλλὰ τί μάν θησεῖς; τί δὲ τὸ πλεόν ἐξεῖ <sup>4</sup> ὁ νικῶν;

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

Σύριγγ', ἃν ἐποίησα, καλὰν ἔχω, ἐννεάφωνον <sup>5</sup>,  
λευκὸν καρὸν ἔχουσιν, ἴσον κάτω, ἴσον ἄνωθεν.  
Ταύτην κατθείην, τὰ δὲ τῷ πατρὸς οὐ καταθησῶ.

ΔΑΦΝΙΣ.

Ἦ μάν τοι κήγῳ σύριγγ' ἔχω ἐννεάφωνον,  
λευκὸν καρὸν ἔχουσιν, ἴσον κάτω, ἴσον ἄνωθεν.  
Πρώαν νιν συνέπαζ'· ἔτι καὶ τὸν δάκτυλον ἄλγῳ

ΜΕΝΑΛΚΗΣ. Veux-tu l'essayer? Veux-tu déposer un prix pour vainqueur?

ΔΑΦΝΙΣ. Je veux l'essayer; je veux déposer un prix pour le vainqueur.

ΜΕΝΑΛΚΗΣ. Et quel sera ce prix? Quel enjeu pouvons-nous proposer?

ΔΑΦΝΙΣ. Je mettrai un veau pour enjeu; toi, mets un agneau déjà grand comme sa mère.

ΜΕΝΑΛΚΗΣ. Je n'oserais risquer un tel gage; mon père et ma mère surveillent tout sévèrement, et chaque soir, ils comptent le troupeau.

ΔΑΦΝΙΣ. Quel sera ton enjeu alors? Quel prix recevra le vainqueur?

ΜΕΝΑΛΚΗΣ. J'ai une belle syrinx à neuf tons, que j'ai faite moi-même, et dont les tuyaux, sont réunis avec de la cire, d'une égale blancheur, en haut comme en bas. Je veux bien la risquer; mais je ne risquerai pas ce qui appartient à mon père.

ΔΑΦΝΙΣ. J'ai une syrinx toute pareille, dont les tuyaux sont aussi réunis avec de la cire, d'une égale blancheur, en haut comme en bas. Je l'ai assemblée hier, et je souffre encore d'une blessure

Σ. Χρήσδεις ὦν  
ῥσδεις

ἔθλον;

Χρήσῳ

ο· χρήσῳ

ἔθλον.

Σ. Καὶ τίνα

, ὅτις

ἡμῶν;

Ἐγὼ

ὄν·

ἱτορα.

Σ. Οὐ ποτὶ

,

κτήρ μεν

ἢ μάτηρ·

δὲ ἀριθμεῦντι

ἔλα.

Αλλὰ

ἴς;

ὄν ἐξεῖ

Σ. Ἐγὼ

γα,

ὄν λευκὸν,

ἴσον ἄνωθεν.

αὐτάν,

ὦ δὲ

ὅς.

Ἢ μάν τοι

ο

εἰφῶνον,

ὄν λευκὸν,

ἴσον ἄνωθεν.

ὄν πρῶαν·

ι

ἔαχτυλον

MÉNALQUE. Veux-tu donc  
voir? veux-tu

déposer un prix?

DAPHNIS. Je veux

voir cela; je veux

déposer un prix.

MÉNALQUE. Et quel *prix*

déposerons-nous, lequel

soit facile à nous?

DAPHNIS. Moi

je déposerai un veau;

toi dépose

un agneau égal-à-sa-mère.

MÉNALQUE. Non jamais

je ne déposerai un agneau,

parce que et le père de moi

*est* difficile, et la mère;

et le soir ils comptent

tous les moutons.

DAPHNIS. Mais

quoi donc déposeras-tu?

et quoi de plus aura

le vainqueur?

MÉNALQUE. J'ai

une belle syrinx,

que j'ai faite,

à-neuf-tons,

ayant de la cire blanche,

égale en bas, égale en haut.

Je déposerais elle,

mais je ne déposerai pas

les choses de *mon* père.

DAPHNIS. Certes

j'ai moi aussi

une syrinx à-neuf-tons,

ayant la cire blanche,

égale en bas, égale en haut.

J'ai assemblé elle dernièrement;

et je souffre encore

à ce doigt,

τοῦτον, ἐπεὶ κάλαμός με διασχισθεὶς οἰέτμαζεν.  
Ἀλλὰ τίς ἄμμε κρινεῖ; τίς ἐπάκοος ἔσσεται ἀμέων;

25

## ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

Ἰῆνόν πως ἐνταῦθα τὸν αἰπόλον ἦν καλέσωμες,  
ὦ ποτὶ ταῖς ἐρίφοις ὁ κύων ὁ φαλαρὸς ἰ ὑλακτεῖ;

Χοῖ μὲν παῖδες αὔσαν, ὁ δ' αἰπόλος ἦνθ' ἐπακούσας·  
χοῖ μὲν παῖδες αἶδον, ὁ δ' αἰπόλος ἤθελε κρίνειν.

Πρῶτος δ' ὢν αἶδε λαχὼν <sup>2</sup> ἰυκτὰ Μενάλκας,  
εἶτα δ' ἀμοιβαίαν ὑπελάμβανε Δάφνις ἀοιδὸν  
βωκολικάν. Οὕτω δὲ Μενάλκας ἄρξατο πρῶτος·

31

## ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

« Ἄγχεα, καὶ ποταμοὶ, θεῖον γένος <sup>3</sup>, αἵ τι Μενάλκας  
πήποχ' ὁ συρικτὰς προσφιλές ἄσε μέλος,  
βόσκοιτ' ἐκ ψυχᾶς τὰς ἀμνίδας· ἦν δέ ποκ' ἔνθη  
Δάφνις ἔχων δαμάλας, μηδὲν ἔλασσον ἔχοι <sup>4</sup>. »

3

## ΔΑΦΝΙΣ.

« Κρᾶναι, καὶ βοτάναι, γλυκερὸν φυτὸν, αἵπερ ὁμοῖον  
μουσίσδει Δάφνις ταῖσιν ἀηδονίσιν,

qu'un éclat de roseau m'a faite à ce doigt. Mais qui nous écouter  
qui jugera entre nous ?

ΜΕΝΑΛΚΗ. Si nous appelions ce chevrier dont le chien taché  
de blanc aboie après les chevreaux ?

Les deux jeunes gens crièrent, et le chevrier, les ayant entendu  
s'approcha. Alors eux se mirent à chanter, tandis que lui écoutait a  
de les juger. Μένάλκη, ayant été désigné par le sort, chanta  
premier, et Δάφνις ensuite, tous deux se renvoyant leur chans  
alternative.

ΜΕΝΑΛΚΗ. « Vallons, et vous, fleuves enfants des dieux, si jam  
Μένάλκη, le joueur de syrinx, vous fit entendre quelque chant  
vous plut, offrez à ses brebis une abondante pâture, et si Daph  
vous amène ses génisses, qu'il trouve la même abondance. »

ΔΑΦΝΙΣ. « Fontaines, et vous, herbes des champs, plantes si  
taires, si Δάφνις en chantant lutte avec les rossignols, engraisse

ἐπεὶ κάλαμος διασχισθεὶς  
διέτμαξέ με.

Ἄλλὰ τίς κρινεῖ ἄμμε ;  
τίς ἔσσεται ἐπάκοος ἁμέων ;

**ΜΕΝΑΛΚΑΣ.** Ἦν πως  
καλέσωμες ἐνταῦθα  
τῆνον τὸν αἰπόλον ,  
ὦ ὁ κύων  
ὁ χαλκρὸς  
ὕλακτεῖ ποτὶ ταῖς ἐρίφοις ;

Καὶ οἱ μὲν παῖδες  
αὔσαν, ὁ δὲ αἰπόλος  
ἐπικούσας ἦνθε·  
καὶ οἱ μὲν παῖδες  
ᾄδον, ὁ δὲ αἰπόλος  
ἤθελε κρίνειν.

Μενάλκας δὲ ὦν ἰὺκτὰ  
λαγῶν  
ᾄδε πρῶτος,  
εἶτα δὲ Δάφνις  
ὑπελάμβανε ἀοιδᾶν  
βωκολικὰν ἀμοιβαίαν.  
Οὕτω δὲ Μενάλκας  
ᾄρξετο πρῶτος·

**ΜΕΝΑΛΚΑΣ.** « Ἄγχεα,  
καὶ ποταμοὶ γένος θεῖον,  
αἱ Μενάλκας

ὁ συρίχτας  
ᾄσε πήποκα  
μέλος τι προσφιλές,  
βόσχοιτε ἐκ ψυχᾶς  
τὰς ἀμνίδας·

ἦν δὲ Δάφνις ἐνθῇ ποχὰ  
ἔχων δαμάλας,  
ἔχοι μῆδ' ἐλασσον. »

**ΔΑΦΝΙΣ.** « Κεῖναι,  
καὶ βοτάναι γλυκερὸν φυτὸν,  
αἵ περ Δάφνις  
μουσίσδει ὁμοῖον  
ταῖσιν ἀηδονίσιν,

parce que un roseau fendu  
a blessé moi.

Mais qui jugera nous ?  
qui sera auditeur de nous ?  
**MÉNALQUE.** Si par hasard  
nous appelions ici  
ce chevrier ,  
dont le chien  
marqué-de-blanc ,  
aboie après les chevreaux ?

Et d'une-part les enfants  
crièrent, d'autre-part le chevrier  
ayant entendu vint ;  
et d'une-part les enfants  
chantaient, d'autre-part le chevrier  
voulait juger.

Ménalque donc le chanteur  
ayant-été-désigné-par-le-sort  
chanta le premier ,  
et ensuite Daphnis  
reprit une chanson  
bucolique alternative.

Or ainsi Ménalque  
commença le premier :  
**MÉNALQUE.** « Vallons,  
et fleuves race divine,  
si Ménalque  
le joueur-de-syrinx  
chanta quelquefois  
quelque chant agréable,  
nourrissez à cœur-joie  
les jeunes-brebis ;  
et si Daphnis vient jamais  
ayant ses génisses,  
qu'il n'ait rien de moins. »

**DAPHNIS.** « Fontaines,  
et herbes douces plantes,  
si Daphnis  
chante semblablement  
aux rossignols,

τοῦτο τὸ βωκόλιον πιαίνετε· κῆν τι Μενάλας  
τεῖδ' ἀγάγη, χαίρων ἄφθονα πάντα νέμοι. »

41

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

« Παντᾶ ἔαρ, παντᾶ δὲ νομοὶ, παντᾶ δὲ γάλακτος  
οὔθατα πλήθουσιν, καὶ τὰ νέα τρέφεται,  
ἐνθ' ἃ καλὰ παῖς ἐπινίσσεται· αἱ δ' ἂν ἀφέρπη,  
χῶ ποιμᾶν ξηρὸς τηνόθι, χαὶ βοτάναι <sup>1</sup>. »

ΔΑΦΝΙΣ.

« Ἐνθ' οἷς, ἐνθ' αἷγες οἰδουματοχοί, ἐνθα μέλισσαι  
σμάνεα πληροῦσιν, χαὶ δρύες ὑψίτεραι,  
ἐνθ' ὃ καλὸς Μίλων βαίνει ποσίν· αἱ δ' ἂν ἀφέρπη,  
χῶ τὰς βῶς βόσκων, χαὶ βόες αὐότεραι <sup>2</sup>. »

4

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

« ὦ τράγε, τᾶν λευκᾶν αἰγῶν ἄνερ <sup>3</sup>, ὃ βάθος ὕλας  
μυρίον (ὦ σιμαί, δεῦτ' ἐφ' ὕδωρ, ἔριφοι)·  
ἐν τήνῳ γὰρ τῆνος· ἴθ', ὦ κόλε, καὶ λέγε· Μίλων,  
ὃ Πρωτεὺς <sup>4</sup> φώκας, καὶ θεὸς ὦν, ἐνεμεν <sup>5</sup>. »

!

ΔΑΦΝΙΣ.

« Μή μοι γᾶν Πέλοπος <sup>6</sup>, μή μοι χρύσεια τάλαντα

troupeau de bœufs, et si Ménalque amène ici ses brebis, qu'il se  
jouisse en les voyant savourer une abondante nourriture. »

ΜΕΝΑΛΚΕ. « Partout le printemps fleurit, partout les pâtura  
verdoient, partout les mamelles se gonflent de lait, partout les agnes  
s'engraissent, partout où s'avance la belle fille que j'aime. Mais qu  
elle s'en va, tout languit et se flétrit, le berger et l'herbe verte. »

ΔΑΦΝΙΣ. « Là les brebis et les chèvres deviennent deux fois  
res, là les abeilles remplissent les ruches, là les chênes sont plus  
vés, là où le beau Milon porte ses pas. Mais quand il s'en va, t  
languit et se dessèche, les bœufs et celui qui les garde. »

ΜΕΝΑΛΚΕ. « Bouc, époux des chèvres blanches, va là où  
forêt est la plus profonde... (Ici, vous chevreux au nez épaté;  
vers la source!) Va, bouc à la corne rompue, car c'est là qu'est Mil  
va, et dis lui : « Milon, Protée était un dieu, et pourtant il me  
« paitre les phoques. »

ΔΑΦΝΙΣ. « Je ne désire pas la puissance de Pélopes; je ne di

τοῦτο τὸ βωκόλιον,  
τι  
ας ἀγάγη

αἰρων

ἰφθονα. »

ΑΚΑΣ. « Παντᾶ ἔαρ,

ὅε νομοὶ,

ὅε οὔθατα

σι γάλακτος,

νέα τρέφεται,

καλὰ παῖς

ἔεται·

ἢ ἀφέρπη,

καὶ ὁ ποιμᾶν

καὶ αἱ βοτάναι. »

ΙΣ. « Ἐνθα οἷς,

ἴγες

τόχοι,

ἔλισσαι

σι σμάνεα,

ὄρυες ὑψίτεραι,

καλὸς Μίλων

ποσὶν·

ἢ ἀφέρπη,

όσων τὰς βῶς,

βόες αὐότεραι. »

ΑΚΑΣ. « ὦ τράγε,

γῶν τᾶν λευκᾶν,

ς ὕλας

(ὦ ἔριφοι σιμαὶ,

πὶ ὕδωρ),

ἀρ' ἐν τήνῳ·

κόλε,

ε· « Μίλων,

ιωτεὺς, καὶ ὦν θεός,

ε τώκας. »

ΙΣ.

ἔη μοι

ἐν Πέλοπος,

engraissez ce troupeau-de-bœufs,

et si par-hasard

Ménalque conduit

*son troupeau* ici,

qu'il paisse content

toutes choses en-abondance. »

MÉNALQUE. « Partout le printemps.

partout des pâturages,

partout les mamelles

se remplissent de lait,

et les jeunes-bêtes se nourrissent,

où la belle enfant

s'avance;

mais si elle s'en va,

alors et le berger

*est* desséché, et les herbes. »

DAPHNIS. « Là la brebis,

là les chèvres

*sont* mères-de-deux-petits,

là les abeilles

emplissent les ruches,

et les chênes *sont* plus élevés,

où le beau Milon

s'avance avec *ses* pieds;

mais s'il s'en va

et celui-qui-fait-pâître les vaches,

et les vaches *sont* plus sèches. »

MÉNALQUE. « O bonc,

mari des chèvres blanches,

là-où la profondeur de la forêt

*est* immense (ô chevreaux camus,

*venez* ici vers l'eau),

car celui-là *est* dans cet *endroit*;

va, ô *toi*-qui-as-perdu-tes-cornes,

et dis : « Milon,

« Protée, quoique étant dieu,

« faisait-pâître des phoques. »

DAPHNIS.

« Qu'*il* ne soit pas *donné* à moi

d'avoir la terre de Pélopos,

εἴη ἔχεν, μηδὲ πρόσθε θέειν ἀνέμων <sup>1</sup>  
 ἀλλ' ὑπὸ τᾷ πέτρᾳ τᾷδ' ἄσομαι, ἀγκὰς ἔχων τυ, 5  
 σύννομα μᾶλ' ἐσορῶν τὰν Σικελὰν ἐς ἄλα <sup>2</sup>. »

## ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

« Δένδρεσι μὲν χειμῶν φοβερόν κακόν, ὕδασι δ' αὐγμὸς,  
 ὄρνισιν δ' ὕσπλαγξ, ἀγροτέροις δὲ λίνα,  
 ἀνδρὶ δὲ παρθενικᾷς ἀπαλᾶς πόθος <sup>3</sup>. ὦ πάτερ, ὦ Ζεῦ,  
 οὐ μόνος ἡράσθην καὶ τὸ γυναικοφίλῃς <sup>4</sup>. » 6

Ταῦτα μὲν ὦν δι' ἀμοιβαίων οἱ παῖδες ᾄδισαν·  
 τὰν πυμάταν δ' ὦδάν οὕτως ἐξᾴρχε Μενάλκας·

## ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

« Φεῖδευ τᾶν ἐρίφων, φεῖδευ, λύκε, τᾶν τοκάδων μευ,  
 μηδ' ἀδίκει μ', ὅτι μικρὸς ἐὼν πολλαῖσιν ὁμαρτέω.  
 ὦ Λάμπουρ <sup>5</sup> κύων, οὕτω βαθὺς ὕπνος ἔχει τυ;  
 Οὐ χρὴ κοιμᾶσθαι βαθέως σὺν παιδὶ νέμοντα.  
 Ταῖ δ' οἷες, μηδ' ὕμμες ὀκνεῖθ' ἀπαλᾶς κορέσασθαι 6

pas posséder d'immenses richesses ; je ne désire pas dépasser la  
 vitesse le souffle des vents. Puissé-je, sous ce rocher, chanter en  
 tenant dans mes bras, et en regardant les brebis paître au loin, ve  
 la mer de Sicile. »

ΜΕΝΑΛΚΗ. « L'hiver est aux arbres un mal redoutable ; aux eau  
 c'est la sécheresse, le lacet aux oiseaux, les filets aux bêtes sauv  
 ges ; aux hommes, c'est le feu allumé par une douce jeune fille.  
 Jupiter, père des hommes, je n'ai pas aimé seul : toi aussi tu as con  
 l'amour. »

Ainsi les deux enfants modulaient leurs chants alternatifs ; M  
 nalque commença ensuite ainsi les chants qui devaient terminer  
 lulte :

ΜΕΝΑΛΚΗ. « Épargne mes boucs, ô loup ; épargne mes chèvre  
 ne profite pas de ce qu'étant petit, je mène un grand troupeau. La  
 pure, ô mon chien, pourquoi ce profond sommeil ? Il ne faut  
 dormir ainsi, quand c'est un enfant que tu aides à garder son tr  
 peau. Et vous, ô brebis, rassasiez-vous sans crainte de cette lit

χρῦσεια ,

ν

νέμων ·

μαι

τᾱ πέτρα ,

ἰγκᾶς ,

ἄλα

ν Σικελᾶν . »

ΚΑΣ. « Δένδρεσι μὲν

κχὸν φοβερόν ,

αὐχμὸς ,

ὑσπλαγξ ,

ς δὲ λίνα ,

πόθος

ταρθενικᾶς .

· ὦ Ζεῦ ,

θην μόνος ,

γυναικοφίλας . »

μὲν ὦν

ᾄεισαν

καίων ·

· δὲ

τως

παν ᾠδάν ·

ΚΑΣ. « Φεῖδεν

ιν ,

ῥκε ,

ῶν μευ ,

ει με ,

κχὸς

πολλαῖσιν .

Λάμπουρε ,

τω βαθύς

οὐ χρῆ

τὸν παιδί

α βαθέως .

ιες ,

ιες ὀχνεῖτε

ΜΕΟΚΡΙΤΕ

*qu'il ne soit pas donné à moi*

*d'avoir des talents d'or ,*

*ni de courir*

*en-avant des vents ;*

*mais je chanterai*

*sous ce rocher ,*

*ayant toi dans-mes-bras ,*

*voyant des brebis*

*paissant-en-même-temps*

*vers la mer de Sicile . »*

MÉNALQUE. « Aux arbres.

*l'hiver est un mal redoutable ,*

*aux caux c'est la sécheresse ,*

*aux oiseaux le lacet ,*

*aux bêtes sauvages les filets ,*

*mais à un homme le désir*

*d'une tendre jeune-fille.*

*O père des hommes , ô Jupiter ,*

*je n'ai pas aimé seul ,*

*toi aussi tu as été aimant-les-femmes . »*

Ces choses donc d'une-part

les enfants chantèrent

alternativement ;

d'autre-part Ménalque

commença ainsi

le dernier chant :

MÉNALQUE. « Épargne

les boucs ,

épargne , loup ,

les chèvres de moi ,

et ne fais-pas-tort à moi

parce que étant petit

j'accompagne beaucoup *de bêtes .*

O chien Lampure ,

un sommeil si profond

tient-il toi ! il ne faut pas

faisant-paitre avec un enfant .. ..

dormir profondément.

Et vous , brebis ,

vous non plus, ne craignez pas

πρίας· οὔτι καμείσθ' <sup>1</sup>, ὅκκα πάλιν ἄδε φύηται.

Σίττα νέμεσθε, νέμεσθε, τὰ δ' οὔθατα πλήσατε πᾶσαι,  
ὥς τὸ μὲν ὄρνες <sup>2</sup> ἔχωντι, τὸ δ' ἐς ταλάρως ἀπόθωμαι. »

70

Δεύτερος αὖ Δάφνις λιγυρῶς ἀνεβάλλετ' <sup>3</sup> αἰίδεν·

ΔΑΦΝΙΣ.

« Κῆμὲ γὰρ <sup>4</sup> ἐκ τῶντρω σύνοφρυς κόρα ἐχθὲς ἰδοῖσα  
τὰς δαμάλας παρελεῦντα καλὸν, καλὸν<sup>5</sup> ἦμεν, ἔφασκεν·  
οὐ μὰν οὐδὲ λόγων ἐκρίθην ἅπο <sup>6</sup> τὸν πικρὸν αὐτᾶ,  
ἀλλὰ, κάτω βλέψας, τὴν ἀμετέραν ὁδὸν εἶρπον.

75

Ἄεϊ' ἅ φωνὰ τᾶς πόρτιος, ἅδὺ τὸ πνεῦμα·  
ἅδὺ δὲ τῷ θέρεος παρ' ὕδωρ ῥέον αἰθριοκοιτεῖν <sup>7</sup>.

Ἰᾶ ὀρυῖται βάλανοι κόσμος, τᾶ μαλίδι μᾶλα,  
τᾶ βοῖ δ' ἅ μόςχοι, τῷ βωκόλῳ αἱ βόες αὐταί <sup>8</sup>. »

80

Ὡς οἱ παῖδες αἶσαν, ὁ δ' αἰπόλος ᾧδ' ἀγόρευεν·

verdoyante; vous ne courez point le risque d'en manquer : elle re naîtra sous vos pas. Ici ! paissez, paissez et remplissez vos mamelles afin que vos agneaux s'abreuvent de votre lait, et qu'il m'en rest encore pour mettre à part dans les éclisses. »

Après, ce fut le tour de Daphnis, qui chanta ainsi de sa voix larmoyeuse :

DAPHNIS. « Hier, je faisais passer mes génisses devant une grotte dans cette grotte était une jeune fille aux sourcils arqués : elle me vit et dit que j'étais beau, et elle le répéta après l'avoir dit. Moi, cependant, je ne dis rien, pas même une parole piquante ; je baissai les yeux et passai mon chemin. J'aime la voix de la génisse et le souffle qui sort de ses narines ; j'aime à reposer l'été, sous un ciel bleu, au bord d'un eau courante. Les glands sont l'honneur du chêne, les pommes de pommier, le veau de sa mère ; les bœufs sont l'honneur du bœuvier

Les deux enfants ayant terminé, le chevrier parla ainsi :

ποίας ἀπαλᾶς ·

ἴθε ,

ῖηται πάλιν.

ἴθε, νέμεσθε,

λήσατε

ὥς

ἴντι τὸ μὲν,

ὃ δὲ

· »

εὐτερος

εἶτο

οὕτως ·

« Καὶ ἐμὲ γὰρ

οὖρος

ὦ

ἰς

τὰς δαμάλας

λέν

όν ·

κρίθην

τῶν λόγων,

ὦ ,

ἀμετέραν ὁδόν.

ς πόρτιος

αἰδύ ·

ἰέρεος

ἴν

ρέον.

· »

δρυτ ,

λίθι ,

ἐ τᾶ βοτ ,

· αἰ

· »

κίθες αἶσαν ,

· »

· »

vous rassasier d'herbe tendre ;

vous ne vous fatiguerez pas ,

lorsque celle-ci poussera de nouveau.

Ici ! paissez , paissez ,

et toutes emplissez

les mamelles, afin que

les agneaux aient une partie ,

et que je sépare l'autre

dans les éclisses. »

Daphnis le second

à-son-tour commença

à chanter harmonieusement :

DAPHNIS. « Car moi aussi

une jeune-fille aux-sourcils-arqués

de l'ancre

ayant aperçu hier *moi*

faisant-passer les génisses ,

dit *moi* être

beau , beau ;

cependant je ne répondis

à elle pas même

la piquante d'entre les paroles ,

mais ,

regardant en bas ,

j'allai mon chemin.

La voix de la génisse

*est* agréable ,

le souffle *de la génisse est* doux ;

*il est* doux l'été

de reposer-en-plein-air

auprès d'une eau courante.

Les glands

*sont* un ornement au chêne ,

les pommes au pommier ,

la génisse à la vache ,

les vaches elles-mêmes

au bouvier. »

Ainsi chantèrent les enfants ,

et le chevrier

parla ainsi :

## ΑΙΠΟΛΟΣ.

« Ἄδύ τι τὸ στόμα τευ, καὶ ἐφίμερος, ὦ Δάφνι, φωνά.

Κρέτσον μελπομένω τεῦ ἀκουέμεν ἢ μέλι λείχεν <sup>1</sup>.

Λάσδεο τὰς σύριγγας· ἐνίκησας γὰρ αἰείδων.

Αἰ δέ τι λῆς με καὶ αὐτὸν ἄμ' αἰπολέοντα διδάζαι,

τήναν τὰν μιτύλαν ὠσω τὰ δίδακτρά τοι αἶγα,

ἅτις ὑπὲρ κεφαλᾶς <sup>2</sup> αἰεὶ τὸν ἀμολγέα πληροῖ. »

Ὡς μὲν ὁ παῖς ἐχάρη, καὶ ἀνάλατο, καὶ πλατάγησεν

νικήσας, οὕτως ἐπὶ ματέρα νεβρὸς ἄλοιτο·

ὥς δὲ κατεσμύχθη καὶ ἀνετράπετο φρένα λύπα

ῥωτερος, οὕτω καὶ νύμφα γαμεθεῖς <sup>3</sup> ἀκάχοιτο.

Κῆκ τούτῳ πρᾶτος <sup>4</sup> παρὰ ποιμέσι Δάφνις ἔγεντο,

καὶ νύμφαν, ἄκρηβος ἑὼν ἔτι, Ναΐδα γᾶμεν.

LE CHEVRIER. « O Daphnis, ta bouche est éloquente et ta voix pleine de charme : tes chants sont à l'oreille plus doux que le miel au palais. Prends la syrinx ; car tu as vaincu. Et si tu veux m'enseigner ton art, tandis que je garderai mon troupeau près de toi, je ferai présent, dans ma reconnaissance, de cette chèvre sans cornes qui remplit toujours par dessus le bord le vase où tombe le lait. »

A ces mots, Daphnis, transporté de joie, battit des mains et bondit comme un faon accourant vers sa mère. Ménalque cependant, consterné, se livrait à sa douleur, comme une vierge que l'on n'ose voir. De ce moment, Daphnis fut le premier parmi les pasteurs, tout jeune encore il épousa la nymphe Naïs.

Σ. « ὦ Δάφνι ,  
τεν

ἐφίμερος.

ἰχουέμεν

οἰμένω

ἑλι.

ἰς σύριγγας .

γὰρ ἀείδων.

τόν

α ἄμα,

α

αν,

οὔτ' αἰεὶ

ἐα

λαῖς. »

ὁ παῖς

ἰ ἀνάλατο,

ἰγῆσεν

οὕτως

οἶτο

α·

ερως

θη

ἵπετο φρένα

ω

α

ι ἀχάχοιτο.

τούτω

εντο

καὶ ποιμέσι ,

,

αἶδα ,

κρηβος.

LE CHEVRIER. « O Daphnis ,  
la bouche de toi

est quelque-chose d'agréable ,

et ta voix est douce.

Il est meilleur d'entendre

toi chantant

que de lécher du miel.

Prends la syrinx ;

car tu as vaincu en chantant.

Et si tu veux

enseigner quelque-chose

aussi à moi-même

gardant-mes-chèvres avec toi ,

je donnerai à toi

pour prix-de-ton-enseignement

cette chèvre

mutilée (sans cornes),

laquelle emplit toujours

le vase-à-traire

au-dessus de la tête (du bord). »

Ainsi d'une-part l'enfant

se réjouit , et il sauta

et battit-des-mains

ayant vaincu , ainsi

le faon sauterait

vers sa mère ;

ainsi d'autre-part l'autre

fut consumé

et fut renversé quant-à-l'esprit

par le chagrin , ainsi

aussi une jeune-fille

étant mariée serait-triste.

Et de ce *moment*

Daphnis devint

le premier parmi les bergers ,

et il épousa

la nymphe Naïs ,

étant encore adolescent.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Θ.

NOMEΥΣ, Η ΒΟΥΚΟΛΟΙ.

ΔΑΦΝΙΣ ΚΑΙ ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

Βωκολιάσδεο Δάφνι, τὸ δ' ὠδᾶς ἄρχεο πρᾶτος,  
ὠδᾶς ἄρχεο πρᾶτος <sup>1</sup>, ἐφαψάσθω δὲ Μέναλκας,  
μόσχως βωσὶν ὑφέντες <sup>2</sup>, ἐπὶ στείραισι δὲ ταύρως.  
Χοῖ μὲν ἀμᾶ βόσκοιντο καὶ ἐν φύλλοισι πλανῶντο  
μηδὲν ἀτιμαγεῦντες <sup>3</sup>· ἐμὶν δὲ τὸ βωκολιάσδεο  
ἔμπροθεν, ἄλλοθε δ' αὖθις ὑποκρίνοιτο Μενάλκας.

ΔΑΦΝΙΣ.

« Ἀδὺ μὲν ἃ μόσχος γαρεύεται, ἀδὺ δὲ χά βῶς,  
ἀδὺ δὲ χά σῦριγξ χά βωκόλος, ἀδὺ δὲ κήγιόν.  
Ἐντι δέ μοι παρ' ὕδωρ ψυχρὸν στιβάς, ἐν δὲ νένασται  
λευκᾶν ἐκ δαμαλᾶν καλὰ δέρματα, τάς μοι ἀπᾶτας

DAPHNIS ET MÉNALQUE.

Dis-nous un chant bucolique, Daphnis, et chante le premier; chante le premier et que Ménalque le réponde; mais auparavant, mettez veaux sous leurs mères, et approchez des taureaux les génisses du flanc n'a pas encore été fécondé. Vos troupeaux paîtront ensemble et sans s'écarter, sous le vert feuillage. Chante le premier, Daphnis; Ménalque chantera ensuite à son tour.

DAPHNIS. « La voix de la génisse est douce, et douce aussi la voix de sa mère; la syrinx a des sons mélodieux; les chants du bouc sont pleins d'harmonie, et les miens aussi sont agréables à entendre. J'étends mon lit près d'une onde fraîche. Pour le former, j'entassai belles peaux des blanches génisses qui m'appartenaient, et qu

## IDYLLE IX.

## LE PASTEUR OU LES BOUVIERS.

## DAPHNIS ET MÉNALQUE.

Βωκολιάσδεο ,  
 Δάφνι , τὸ δὲ ἄρχεο  
 πρῶτος ᾠδᾶς ,  
 ἄρχεο πρῶτος ᾠδᾶς ,  
 Μένελκας δὲ  
 ἐπαψάσθω ,  
 ὑπέντες βωσί  
 μόσχως , ταύρωσ δὲ  
 ἐπὶ στείραισι .  
 Καὶ οἱ μὲν  
 βόσκονται ἀμᾶ  
 καὶ πλανῶντο  
 ἐν φύλλοις  
 μηδὲν ἀτιμαγεῦντες ·  
 τὸ δὲ βωκολιάσδευ  
 ἐμὴν ἐμπροθεν ,  
 ἀλλοθε δὲ αὐθις  
 Μενάλκας ὑποκρίνοιτο .  
 ΔΑΦΝΙΣ . « Ἄδῃ μὲν  
 ἁ μόσχος γαρούεται ,  
 ἄδῃ δὲ  
 καὶ ἁ βῶς ,  
 ἄδῃ δὲ  
 καὶ ἁ σὺριγξ  
 καὶ ὁ βωκόλος ,  
 ἄδῃ δὲ καὶ ἐγὼν .  
 Στεῖλός δὲ ἐντί μοι  
 παρὰ ὕδαρ ψυχρόν ,  
 ἐν δὲ νένασται  
 καλὰ δέρματα  
 ἐκ λευκῶν θαυμαλῶν ,

Chante-une-chanson-pastorale ,  
 Daphnis, et toi commence  
 le premier le chant ,  
 commence le premier le chant ,  
 et que Ménalque  
 se joigne-ensuite ,  
 ayant mis dessous les vaches  
 les veaux, et les taureaux  
 sur les *génisses* encore-stériles .  
 Et que ceux-là  
 paissent ensemble  
 et errent  
 dans le fenillage  
 ne quittant-nullement-le-troupeau ;  
 mais toi chante-une-chanson-pasto-  
 à moi d'abord , [rale  
 et qu'ensuite à-son-tour  
 Ménalque réponde .  
 DAPHNIS . « Agréablement à-la-vérité  
 le veau fait-entendre-sa-voix ,  
 mais agréablement  
 aussi la vache ,  
 mais agréablement  
 aussi la syrinx ,  
 et le bouvier ,  
 mais agréablement aussi moi .  
 Un lit est à moi  
 auprès d'une onde fraîche ,  
 et dedans sont entassées  
 de belles peaux  
 provenant de blanches génisses

λὶψ κόμαρον τρωγοῖσας ἀπὸ σκοπιᾶς ἐτίναξεν.

Τῷ δὲ θέρευς φρύγοντος ἐγὼ τόσσον μελεδαίνω,  
ὅσπον ἐρῶντι πατρὸς μύθων ἢ ματρὸς ἀκούειν. »

Οὕτω Δάφνις ἄεισεν ἐμὴν· οὕτω δὲ Μενάλκας·

10

#### ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

« Αἶτνα μᾶτερ ἐμὰ <sup>1</sup>, κήγ' ὃ καλὸν ἄντρον ἐνοικέω  
κοίλαις ἐν πέτραισιν· ἔχω δέ τοι ὄσπ' ἐν ὀνείρῳ <sup>2</sup>  
φαίνονται, πολλὰς μὲν ὄϊς, πολλὰς δὲ χιμαῖρας,  
ὧν μοι πρὸς κεφαλᾷ καὶ πρὸς ποσὶ κύεα κεῖται.

Ἐν πυρὶ δὲ ὀρυτίνῳ χορία ζεῖ, ἐν πυρὶ δ' αὔαι  
φαγοὶ χειμαίνοντος· ἔχω δέ τοι οὐδ' ὅσον ὥρην  
χείματος <sup>3</sup> ἢ νωδὸς καρύων ἀμύλοιο παρόντος. »

15

Τοῖς μὲν ἐπεπλατάγησα καὶ αὐτίκα ὠϊον ἐδῶκα,  
Δάφνιδι μὲν κορύναν, τὰν μοι πατρὸς ἔτρεφεν ἀγρὸς,  
αὐτοφυῆ, τὰν οὐδ' ἂν ἴσως μωμάσατο τέκτων,

20

vent un jour renversa du haut de la roche où elles broutaient l'arborescier. Sur cette couche, je m'inquiète autant de l'été brûlant que les amants s'inquiètent des remontrances de leur père et de leur mère. »

Daphnis se tut, et Ménalque reprit :

ΜΕΝΑΛΚΗ. « Fils de l'Etna, j'habite une belle grotte creusée dans le rocher, et je possède tous les biens dont les songes rians peuvent enrichir le sommeil. Sous ma tête, sur mes pieds, s'étendent molles et chaudes de nombreuses peaux de chèvres, de nombreuses toisons de brebis ; un feu de chêne cuit pour mon repas des entrailles fumantes, et, tout l'hiver, le hêtre sec brûle dans mon foyer. Aussi j'ai souci des frimas, comme un homme édenté, assis devant un plat de bouillie, se soucie des noix dans leur coquille. »

J'applaudis les deux chanteurs, et je donnai en présent à Daphnis un bâton pastoral au bout recourbé, que j'avais cueilli, ouvrage de la nature, dans le champ de mon père, et dont la perfection eût défié l'œil sévère d'un habile ouvrier. Puis, je donnai à Ménalque une belle

τὰς ἀπᾶσας  
 τρωγοῖσας κόμαρον  
 λίψ' ἐτίναξέ μοι  
 ἀπὸ σκοπιᾶς.  
 Ἐγὼ δὲ μελεδαίνω τόσσον  
 θέρευς φρύγοντος,  
 ὅσσον' ἐρῶντι  
 ἀκούειν μύθων  
 πατρὸς ἢ μητρός. »

Δάφνης αἶεισεν  
 οὕτω ἐμὴν ·  
 Μενάλκας δὲ οὕτω ·  
 ΜΕΝΑΛΚΑΣ. « Αἴτνα  
 μήτηρ ἐμὰ, καὶ ἐγὼ  
 ἐνοικέω καλὸν ἄντρον  
 ἐν πέτραισι κοίλαις ·  
 ἔχω δέ τοι ὅσσα  
 φαίνονται ἐν ὀνείρῳ,  
 πολλὰς μὲν οἶς,  
 πολλὰς δὲ χιμαῖρας,  
 ὧν κώεα κεῖται μοι  
 πρὸς κεφαλᾷ  
 καὶ πρὸς ποσὶ.  
 Χορὶα δὲ ζεῖ  
 ἐν πυρὶ ὀρυίνῳ,  
 ἐν πυρὶ δὲ  
 φαγοὶ αὖται  
 χειμαίνοντος ·  
 ἔχω δέ τοι ὥραν  
 χεῖματος οὐδὲ ὅσον  
 ἡ νωδὸς  
 καρύων,  
 ἀμύλοιο παρόντος. »

Ἐπεπλάταγῃσα τοῖς μὲν  
 καὶ αὐτίκα ἔδωκα δῶρον,  
 Δίφνηδι μὲν κορύναν,  
 τὴν ἀγρὸς πατρὸς  
 ἰτρεφέ μοι,  
 αὐτοφυῆ, τὰν ἰσως  
 τέκτων οὐδὲ ἂν μωμάσατο,

lesquelles toutes  
 paissant l'arbousier  
 le vent-d'Afrique a jetée à moi  
 en bas du précipice.  
 Et moi je m'inquiète autant  
 de l'été brûlant  
 que *les enfants* aiment  
 à entendre les discours  
 du père ou de la mère. »

Daphnis chanta  
 ainsi à moi ;  
 et Ménalque ainsi :  
 MÉNALQUE. « L'Etna  
 est ma mère, et moi  
 j'habite un bel antre  
 dans les roches creuses ;  
 et j'ai pour toi autant de choses  
 qu'il en paraît en songe,  
 d'une part beaucoup de brebis  
 d'autre part beaucoup de chèvres,  
 dont les toisons sont étendues à moi  
 à la tête  
 et aux pieds.

Et des entrailles bouillent  
 sur un feu de chêne,  
 et dans le feu,  
 des hêtres secs  
 brûlent pendant l'hiver ;  
 et j'ai à toi souci  
 de l'hiver pas même autant  
 qu'un *homme* sans dents  
 a souci des noix,  
 de la bouillie étant présente. »

J'applaudis à eux  
 et sur-le-champ je donnai en présent  
 à Daphnis un bâton-pastoral,  
 que le champ du père  
 a nourri à moi,  
 poussé-de-lui-même, lequel peut-être  
 un ouvrier même ne blâmerait pas,

τήνῳ δὲ στρόμβῳ καλὸν ὄστρακον <sup>1</sup>, οὔ κρέας αὐτὸς  
 σιτήθην πέτραισιν ἐν Ὑκαρίαισι <sup>2</sup> δοκεύσας,  
 πέντε ταμῶν πέντ' οὔσιν· ὁ δ' ἐγκαναχήσατο κόλῳ.  
 Βωκολικαὶ Μῶσαι, μάλα χαίρετε, φαίνετε δ' ᾠδάν,  
 τάν τοκ' ἐγὼ τήνοισι παρὼν ἄεισα νομεῦσιν.

25

« Μηκέτ' ἐπὶ γλώσσας ἄκρας ὀλοφυγδόνα φύσης <sup>3</sup>.  
 Τέττιξ μὲν τέττιγι φίλος, μύρμακι δὲ μύρμαξ,  
 ἱρηκες δ' ἱρηξιν, ἐμὴν δ' ἡ Μῶσα καὶ ᾠδὰ <sup>4</sup>.  
 Τᾶς μοι πᾶς εἶη πλεῖος δόμος· οὔτε γὰρ ὕπνος  
 οὔτ' ἔαρ ἐξαπίνας <sup>5</sup> γλυκερώτερον, οὔτε μελίσσαις  
 ἄνθεα, ὅσσην ἐμὴν Μῶσαι φίλαι· οὐς γὰρ ὀρεῦντι  
 γαθεῦσαι <sup>6</sup>, τὼς δ' οὔτι ποτὶ <sup>7</sup> δαλήσατο Κίρκα. »

30

conque marine, trouvée par moi dans les rochers Hycariens, et dont j'avais mangé la chair, en ayant fait cinq parts pour moi et mes amis. Ménalque aussitôt souffla dans le coquillage et en tira un son prolongé.

Muses bucoliques, réjouissez-vous, et redites le chant que je chantai alors devant ces deux bergers :

« Que jamais un bouton ne pousse au bout de ma langue ! — La cigale aime la cigale, la fourmi aime la fourmi, les éperviers aiment les éperviers : moi, j'aime la Muse et les chants. Que les chants habitent toujours dans ma demeure, car le sommeil et le printemps ne sont pas plus doux ; les fleurs ne sont pas plus chéries des abeilles que les Muses ne me sont chères. Ceux qu'elles voient d'un œil favorable ne craignent pas le perfide breuvage de l'enchanteresse Circé. »



ἔδ' ὄστρακον  
 οὐ αὐτὸς  
 ἔας  
 ἐν πέτραισιν  
 ἴσ',  
 ἴτε  
 ἴε·  
 ἰχθήσατο κόχλω.  
 βωκολικαὶ,  
 ὦα,  
 ὦδ' ἄν,  
 ὄχα  
 ὦν  
 ἰμεῦσιν.  
 ἴε φύσῃς  
 ἴας ἄχρας  
 ἴα. Τέττιξ μὲν  
 ἴγι,  
 μύρμαχι,  
 ἴρηξιν,  
 ἴωσ' α  
 ἴας μοι  
 εἴη πλεῖος·  
 ἴπος  
 ἴαπίνας  
 ἴον,  
 ἴ μελίσσαις,  
 ἴαι  
 ἴ·  
 εὔντι  
 ἴα  
 ἴατο ποτῶ.

et à celui-là une belle coquille  
 de conque, de laquelle moi-même  
 je mangeai la chair,  
 l'ayant prise dans les rochers  
 Hycariens,  
 l'ayant coupée en cinq  
 pour *ceux* qui-étaient cinq.  
 Et lui il souffla dans la conque.

Muses bucoliques,  
 soyez contentes grandement,  
 et faites connaître le chant  
 que moi alors  
 je chantai étant présent  
 à ces pasteurs.

« Ne fais plus pousser  
 sur la langue au-bout  
 un bouton. La cigale  
 est chère à la cigale,  
 la fourmi à la fourmi,  
 les éperviers aux éperviers,  
 et à moi la Muse  
 et le chant. Duquel *chant* à moi  
 que toute la maison soit pleine;  
 car ni le sommeil  
 ni le printemps tout-à-coup  
 n'est plus doux,  
 ni les fleurs aux abeilles,  
 autant-que les Muses  
 ne sont chères à moi;  
 car ceux qu'elles voient  
 étant-contentes,  
 ceux là Circé  
 ne les charmerait pas avec sa boisson.

## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Ι.

## ΕΡΓΑΤΙΝΑΙ Η ΘΕΡΙΣΤΑΙ.

## ΜΙΛΩΝ ΚΑΙ ΒΑΤΤΟΣ.

## ΜΙΛΩΝ.

Ἐργατίνα βουκαῖε, τί νῦν, ὦζυρὲ, πεπόνθεις;  
 Οὐθ' ἐὼν ὄγμον <sup>1</sup> ἄγειν ὀρθὸν οὐνα, ὡς τὸ πρὶν ἄγες,  
 οὐθ' ἅμα λαιοτομεῖς τῷ πλατίον <sup>2</sup>, ἀλλ' ἀπολείπη,  
 ὥσπερ οἷς ποιμένας, ἅς τὸν πόδα κάκτος <sup>3</sup> ἔτυψεν.  
 Ποῖός τις, ὀειλαῖε, καὶ ἐκ μέσω ἅματος <sup>4</sup> ἐσσῇ,  
 δς νῦν ἀρχόμενος <sup>5</sup> τᾶς αὐλάκος οὐκ ἀποτρώγεις <sup>6</sup>;

5

## ΒΑΤΤΟΣ.

Μίλων ὄψαμᾶτα, πέτρας ἀπέκομμ' ἀτεράμνω,  
 οὐδαμά τοι συνέβα ποθέσαι τινὰ τῶν ἀπεόντων <sup>7</sup>;

## ΜΙΛΩΝ.

Οὐδαμά. Τίς δὲ πόθος τῶν ἔκτοθεν ἐργάτα ἀνδρί;

## ΒΑΤΤΟΣ.

Οὐδαμά νυν συνέβα τοι ἀγρυπνήσαι δι' ἔρωτα;

10

## MILON ET BATTUS.

MILON Ouvrier laboureur, que te prend-il, ô malheureux? Tu ne sais plus conduire droit ton sillon, comme tu faisais auparavant; tu ne peux plus, en coupant les gerbes, t'avancer de front avec ton voisin; tu demeures en arrière, comme une brebis dont une épine a blessé le pied. Que feras-tu, malheureux, quand nous serons au milieu du jour si à cette heure tu accomplis si paresseusement ta tâche à peine commencée?

BATTUS. O Milon, moissonneur infatigable, corps aussi dur que la pierre, ne t'arriva-t-il jamais de soupirer pour un objet absent?

MILON. Jamais; un journalier a-t-il donc le temps de soupirer?

BATTUS. Ainsi l'amour n'a jamais éloigné le sommeil de ton lit?

## IDYLLE X.

## LES OUVRIERS OU LES MOISSONNEURS.

## MILON ET BATTUS.

ΜΙΛΩΝ. Ἐργατίνα βουκαῖε,  
 τί, ὦ οἴζυρέ,  
 πεπόνθεις νῦν;  
 οὔτε οὖνα  
 ἄγειν ὀρθὸν ἐὼν ὄγμον,  
 ὥς ἄγες τὸ πρὶν,  
 οὔτε λαιοτομεῖς  
 ἅμα τῷ πλατίον,  
 ἀλλὰ ἀπολείπη,  
 ὥσπερ οἷς ποιμένας,  
 ἃς χάκτος  
 ἐτύψε τὸν πόδα.

Δειλάτῃ, ποῖός τις ἐσσῇ  
 καὶ ἐκ μέσσω ἄματος,  
 ὃς νῦν ἀρχόμενος  
 οὐκ ἀποτρίγεις τᾶς αὐλάκος;

ΒΑΤΤΟΣ. Μίλων  
 ὀλῆμαῖτα,  
 ἀπόκομμα ἀτεράμνω πέτρας,  
 οὐδαμὰ συνέβη τοι  
 ποθέσαι τινὰ τῶν ἀπεόντων;

ΜΙΛΩΝ. Οὐδαμά.

Τίς οὖν πόθος

τῶν ἔκτοθεν

ἀνδρὶ ἐργάτῃ;

ΒΑΤΤΟΣ. Οὐδαμὰ νυν

συνέβη τοι

ἀγρυπνήσαι διὰ ἔρωτα;

MILON. Ouvrier laboureur,  
 quelle chose, malheureux,  
 éprouves-tu maintenant?  
 et tu ne peux  
 conduire droit ton sillon,  
 comme tu le conduisais auparavant,  
 et tu ne coupes-pas-le-blé  
 en-même-temps-que le voisin,  
 mais tu es laissé *en arrière*  
 comme une brebis du troupeau,  
 de laquelle une épine  
 a blessé le pied.

Malheureux, quel seras-tu  
 aussi après le milieu du jour  
*toi*-qui maintenant commençant  
 ne dévores pas le sillon?

BATTUS. Milon,  
 moissonneur-infatigable,  
 morceau de dur rocher,  
 jamais n'arriva-t-il à toi  
 de regretter quelqu'un des absents?

MILON. Jamais.

Mais quel regret

de ceux du dehors

*peut être* à un homme travailleur?

BATTUS. Jamais donc

n'arriva-t-il à toi

de veiller à cause de l'amour?

ΜΙΛΩΝ.

Μηδὲ γε συμβαίη· χαλεπὸν χορίῳ κύνα γεῦσαι <sup>1</sup>.

ΒΑΤΤΟΣ.

Ἄλλ' ἐγὼ, ὦ Μίλων, ἔραμαι σχεδὸν ἐνδεκαταῖος <sup>2</sup>.

ΜΙΛΩΝ.

Ἐκ πίθῳ ἀντλεῖς <sup>3</sup> δῆλον· ἐγὼ δ' ἔχω οὐδ' ἄλις ὄζος.

ΒΑΤΤΟΣ.

Τοιγὰρ τὰ πρὸ θυρᾶν μοι ἀπὸ σπόρῳ ἄσκαλα πάντα <sup>4</sup>.

ΜΙΛΩΝ.

Τίς δέ τυ τᾶν παίδων λυμαίνεται;

ΒΑΤΤΟΣ.

Ἄ Πολυβώτα,

ὃ πρὸν ἀμώντεσσι παρ' Ἰπποκίωνι ποταύλει <sup>5</sup>.

ΜΙΛΩΝ.

Ἐῦρε θεὸς τὸν ἀλιτρόν· ἔχεις πάλαι ὦν ἐπεθύμεις <sup>6</sup>.Μάντις τοι τὰν νύκτα χροῖξειται καλαμαία <sup>7</sup>.

ΒΑΤΤΟΣ.

Μωμᾶσθαί μ' ἄρχη τύ. Τυφλὸς δ' οὐκ αὐτὸς <sup>8</sup> ὁ Πλοῦτος,  
ἀλλὰ καὶ ὠφρόντιστος Ἔρως. Μὴ δὴ μέγα μυθεῖ· <sup>9</sup>.

ΜΙΛΩΝ.

Οὐ μέγα μυθεῖμαι· τὸ μόνον κατάβαλλε τὸ λαῖον,  
καί τι κόρας φιλικὸν μέλος <sup>10</sup> ἀμβάλευ· ἄδιον οὕτως

MILON. Plaise aux dieux qu'il ne le fasse jamais. Il est danger pour les chiens de goûter d'une peau.

BATTUS. Hé bien ! moi, Milon, je suis amonreux : voilà onze jo que cela dure.

MILON. Je vois bien que tu puises le vin à même le tonneau, i dis que moi j'ai à peine du vinaigre.

BATTUS. Aussi le champ que j'ai ensemencé devant ma porte i guit faute de soins.

MILON. Et quelle est la jeune fille qui cause ton tourment ?

BATTUS. C'est la fille de Polybotas, celle qui l'autre jour, c Hippocion, égayait les moissonneurs en jouant de la flûte.

MILON. Le dieu a mis la main sur le coupable ; tu as trouvi que tu cherchais depuis longtemps : tu auras la nuit une cigale d ta couche.

BATTUS. Voilà que tu railles. Mais Plutus n'est pas le seul d aveugle ; l'Amour aussi n'y voit guère. Ne fais pas le fanfaron.

MILON. Je ne le fais pas. Mais enfasse les gerbes par terre chante-nous quelque chanson amoureuse en l'honneur de ta be

ΜΙΑΩΝ. Μηδέ γε  
συμβαίη·

γαλεπόν

κύνι γεῦσαι χορίω.

BATTOΣ. Ἀλλὰ ἐγὼ,

ὦ Μίλων, ἔραμαι

σχεδὸν ἐνδεκαταῖος.

ΜΙΑΩΝ. Ἀντλεῖς

ὄπλιον ἐκ πίθω·

ἐγὼ δὲ ἔχω

οὐδὲ ἄλις ὄξος.

BATTOΣ. Τοιγάρ τὰ

ἀπὸ σπόρω

πρὸ θυρᾶν μοι

πάντα ἄσκαλα.

ΜΙΑΩΝ. Τίς δὲ

τῶν παίδων

λυμνιέταιί τυ;

BATTOΣ. Ἄ Πολυβώτα,

ἂ πρὶν ποταύλει

ἁμώντεσσι παρὰ Ἴπποκίωνι.

ΜΙΑΩΝ. Θεός

εὔρε τὸν ἀλιτρόν·

ἔχεις ὦν

πάλαι ἐπεθύμεις.

Μάντις καλαμαία

χροῖζειταί τοι τὰν νύκτα.

BATTOΣ. Ἀρχὴ τὴ

μωμᾶσθαί με·

ὁ Πλούτος δὲ

οὐκ αὐτὸς τυφλός,

ἀλλὰ καὶ Ἔρως

ὁ ἀπρόντιστος.

Μὴ δὴ μυθεῦ μέγα.

ΜΙΑΩΝ. Οὐ μυθεῦμαι μέγα·

τὴ μόνον

κατάβαιλε τὸ λαῖον,

καὶ ἀναβάλευ

μέλος τι φιλικὸν

κόρας·

MILON. Puisse-t-il même  
ne *jamais* arriver;

*il est* difficile (dangereux)

un chien goûter du cuir.

BATTUS. Mais moi,

ô Milon, je suis amoureux

environ de-onze-jours.

MILON. Tu puises

évidemment au tonneau;

mais moi je n'ai

pas même assez de vinaigre

BATTUS. Aussi les choses

de la semaille

*qui sont* devant les portes à moi

*sont* toutes négligées.

MILON. Mais laquelle

des jeunes-filles

tourmente toi?

BATTUS. La *fille* de Polybotas,

qui dernièrement jouait-de-la-flûte

aux moissonneurs chez Hippocion.

MILON. Le dieu

a trouvé l'impie;

tu as *les choses* que

depuis-longtemps tu désirais.

Une devineresse des-chaumes

couchera avec toi la nuit.

BATTUS. Tu commences, toi,

à plaisanter moi;

mais Plutus

*n'est* pas seul aveugle,

mais aussi l'Amour

inconsidéré.

Ne parle donc pas grandement.

MILON. Je ne parle pas grandement;

toi seulement

jette-à-terre la moisson,

et commence

quelque chant amoureux

*au sujet* de la jeune-fille :

ἐργαξῇ. Καὶ μὲν πρότερόν ποκα μουσικὸς ᾔσθη.

**ΒΑΤΤΟΣ.**

« Μῶσαι Πιερίδες, συναείσατε τὴν ῥαδινάν μοι  
παῖδ' ὣν γάρ χ' ἄψησθε, θεαὶ, καλὰ πάντα ποιεῖτε. 25

Βομβύκα χαρίεσσα, Σύραν <sup>1</sup> καλέοντί τυ πάντες,  
ἰσχνάν, ἀλιόκαυστον, ἐγὼ δὲ μόνος μελίχλωρον.

Καὶ τὸ ἶον μέλαν ἐστὶ καὶ ἅ γραπτὰ ὑάκινθος <sup>2</sup>,  
ἀλλ' ἔμπας ἐν τοῖς στεφάνοις τὰ πρᾶτα λέγονται.

Ἄ αἶξ τὸν κύτισον, ὃ λύκος τὴν αἶγα διώκει, 30  
ἃ γέρανός τ' ὄρωτρον <sup>3</sup>, ἐγὼ δ' ἐπὶ τὴν μεμάνημαι.

Αἶθε μοι ᾗς <sup>4</sup> ὅσσα Κροῖσόν ποκά φαντι πεπᾶσθαι·  
χρῦσοι ἀμφοτέροί κ' ἀνεχείμεθα <sup>5</sup> τᾷ Ἀφροδίτῃ,

τὼς τὸ μὲν αὐλὸς ἔχουσα, καὶ ἡ ῥόδον, ἡ τύ γε <sup>6</sup> μᾶλλον,  
σχῆμα <sup>7</sup> δ' ἐγὼ καὶ κρινὰς ἐπ' ἀμφοτέροισιν ἀμύκλας. 35

Βομβύκα χαρίεσσ', οἱ μὲν πόδες ἀστράγαλοι <sup>8</sup> τεῦς,

le travail te sera moins pénible. Tu savais chanter autrefois.

**BATTUS.** « Muses Piérides, chantez avec moi la svelte jeune fille :

« car vous embellissez, ô déesses, tout ce que vous touchez. Char-

« mante Bombyca ! on t'appelle maigre et Syrienne au teint brûlé par

« le soleil : moi seul je te trouve semblable à un rayon de miel doré

« La violette aussi est noire, et aussi l'hyacinthe où se dessinent de

« lettres, et cependant on les choisit les premières entre les fleurs

« pour tresser des couronnes. La chèvre cherche le cytise, le lion

« poursuit la chèvre, la grue suit le laboureur : moi, c'est pour te

« que j'éprouve un amour insensé. Oh ! si j'avais les trésors que k

« récits des hommes attribuent à Crésus ! Nous aurions chacun notre

« statue d'or consacrée à Vénus : toi tu tiendrais une flûte, une

« rose, ou une pomme ; moi j'aurais un riche manteau sur les épaules

« et des souliers neufs aux pieds. Charmante Bombyca, tes pieds sont

οὕτως ἄδιον.  
 ἔν πρότερόν ποκα  
 μουσικός.  
 ΟΣ. « Μῶσαι Πιερίδες,  
 σατέ μοι  
 θινὴν παῖδα·  
 ἵ γὰρ καλὰ,  
 πάντα  
 ἄψησθε.  
 ἴσα Βομβύκα,  
 καλέοντί τυ  
 ἰσχρὰν,  
 υστον,  
 μόνος  
 ὦρον.  
 ἴον ἐστὶ μέλαν  
 γραπτὰ ὑάκινθος,  
 ἴπας λέγονται  
 ἴα  
 στεφάνοις.  
 ἰώκει τὸν χύτισον,  
 τὰν αἶγα,  
 ἴς τὸ ἄροτρον,  
 μεμάνημαι  
 ἴης  
 ἴντι  
 ἴ ποκα πεπᾶσθαι·  
 ἴοι χρύσειοι  
 ἴθά κα  
 ἴδίτα,  
 ἴχοισα τῶς αὐλός,  
 ἴδον,  
 ἴμαλον,  
 ἴγχιμα  
 ἴκλας καινὰς  
 ἴοτέροισιν.  
 ἴα Βομβύκα,  
 ἴόδες τεῦς  
 ἴλοι,  
 ΓΗΕΟΚΡΙΤΕ.

tu travailleras ainsi plus agréablement.  
 Et certes auparavant  
 tu étais musicien.  
 BATTUS. « Muses Piérides,  
 chantez-avec moi  
 la svelte jeune-fille ;  
 car vous faites belles ,  
 ô déesses , toutes-les-choses  
 que vous touchez.  
 Charmante Bomhyca ,  
 tous appellent toi  
 Syrienne , maigre ,  
 brûlée-par-le-soleil ,  
 moi seul *je t'appelle*  
 couleur-de-miel.  
 La violette aussi est noire ,  
 et l'hyacinthe inscrite ,  
 mais cependant elles sont choisies  
 les premières  
 dans les couronnes.  
 La chèvre poursuit le cytise ,  
 le loup la chèvre ,  
 la grue la charrue ;  
 mais moi je suis-furieux  
 pour toi.  
 Oh ! si à moi étaient  
 autant qu'ils disent  
 Crésus un-jour avoir possédé !  
 tous deux en-or  
 nous serions-consacrés  
 à Vénus ,  
 toi d'une-part ayant les flûtes ,  
 et aussi ou une rose ,  
 ou toi du-moins une pomme ,  
 moi d'autre-part un beau-costume  
 et des souliers neufs  
 aux deux *pieds*.  
 Charmante Bombyca ,  
 et les pieds de toi  
 sont *bien faits comme des osselets* ,

ἅ φωνὰ δὲ τρύχνης <sup>1</sup>· τὸν μὲν τρόπον οὐκ ἔχω εἰπεῖν. »

MILON.

Ἡ καλὰς ἄμμι ποιῶν ἐλελήθει βῶχος ἀοιδάς <sup>2</sup>.

Ὡς εὔ τὰν ἰδέαν τᾶς ἁρμονίας ἐμέτρησεν.

Ὡμοι τῷ πώγωνος <sup>3</sup>, δὴν ἀλιθίως ἀνέφυσα.

4

Θᾶσαι δὴ καὶ ταῦτα τὰ τῷ θεῷ Λυτιέρσα <sup>4</sup>.

« Δάματερ πολύκαρπε, πολύσταχυ, τοῦτο τὸ λαῖον  
εὐεργόν τ' εἶη καὶ κάρπιμον ὅττι μάλιστα.

Σφίγγετ', ἀμαλλοδέται, τὰ δράγματα, μὴ παριών τις  
εἴπη· Σύκινοι ἄνδρες <sup>5</sup>, ἀπώλετο χ' οὗτος ὁ μισθός.

4!

Ἐς βορέην ἄνεμον τᾶς κόρυθος ἅ τομὰ ὑμῖν  
ἦ ζέφυρον βλέπέτω· πιαίνεται δὲ στάχυς οὕτως <sup>6</sup>.

Σῆτον ἀλοιῶντας φεύγοι τὸ μεσαμβρινὸν ὕπνος <sup>7</sup>.  
ἐκ καλάμας ἄχυρον τελέθει <sup>8</sup> ταμόσδε μάλιστα.

Ἀρχεσθαι δ' ἀμῶντας ἐγειρομένῳ κορυδαλλῷ,  
καὶ λήγειν εὐδοντος, ἐλινῦσαι δὲ τὸ καῦμα <sup>9</sup>.

5

« blancs comme des osselets, ta voix est douce comme un fruit ex-  
quis, et les beautés de ton âme, je ne puis les décrire. »

MILON. Certes, je ne connaissais pas encore le talent de Battus  
comme il a bien choisi le genre d'harmonie qu'il nous a fait entendre  
A quoi me servait donc cette barbe qui couvre mon menton? Tiens  
écoute à ton tour ces vers du divin Lytierse :

« Cérès, déesse de l'abondance, toi qui fais naître les nombreux  
« épis, donne-nous une récolte facile et une moisson productive. -  
« Serrez bien vos gerbes, moissonneurs, afin que les passants ne d-  
« sent pas : « Voilà des ouvriers fainéants qui ne gagnent pas leur s-  
« laire. » — Tournez vers le nord ou vers le couchant le bout d-  
« javelles qu'a touché la faucille ; faites cela, et les épis grossiront.  
« Que ceux qui battent le blé éloignent d'eux le sommeil de mid-  
« c'est à cette heure que la paille se sépare le mieux du grain.  
« Mais que les moissonneurs commencent leur tâche à l'heure  
« s'éveille l'alouette, et la cessent à l'heure où elle s'endort ; qu'

ἀ φωνὰ δὲ

τρήχνης :

οὐ μὲν ἔχω εἰπεῖν

τὸν τρόπον. »

ΜΙΛΩΝ. Ἡ βῶχος

ἐλελήθει ἄμμι

ποιῶν καλὰς ἀοιδάς.

Ὡς ἐμέτρησεν εὖ

τὰν ἰδέαν τῆς ἀρμονίας.

Ὀμοὶ τῷ πώγωνος ,

ὅν ἀνέφυσα ἀλιθίως.

Θῆσαι δὴ καὶ ταῦτα

τὰ τῷ θεῷ Λυτιέρσῃ :

« Δάμντερ πολύκαρπε ,

κολύσταγυ ,

τοῦτο τὸ λαῖον

εἴη εὐεργόν τε

καὶ χάσπιμον

ὅτι μάλιστα.

Σρίγγετε τὰ ὀράγματα ,

ἀμυλλοδέται ,

μή τις παριῶν

εἴπῃ ἄνδρες

σύκιοι , καὶ

οὗτος ὁ μισθὸς ἀπώλετο.

Ἄ τρηὰ τῆς κόρθου :

ὑμῖν βλέπέτω

ἐς ἀνεμὸν βορέην

ἢ ζέφυρον :

ὁ στάχυς πικίνεται οὕτως.

Ἵπνος τὸ μεσαμβρινόν

ρεῖγοι ἀλοιῶντας σῖτον ,

ταμόσδε ἄχυρον

τελέθει μάλιστα

καλάμας.

μῶντας δὲ

ἐσχεσθαι

κρυδαλλῶ ἐγειρομένῳ ,

καὶ λήγειν εὐδόντος ,

ἐκινῆσαι δὲ τὸ καῦμα.

et la voix est *douce comme*

la mélongène ;

or je n'ai pas à dire

les mœurs. »

MILON. Certes le bouvier

était-ignoré à moi

faisant de belles chansons.

Comme il a mesuré bien

le genre de l'harmonie !

Hélas , ma barbe

que j'ai laissée-pousser en vain !

Vois cependant aussi ces *vers*

du divin Lytierse :

« Cérès aux-fruits-nombreux ,

aux-épis-nombreux ,

que cette moisson

soit et facile-à-faire

et productive

le plus-possible.

Serrez les gerbes ,

javeleurs ,

de peur que quelqu'un passant

ne dise : *ce sont* des hommes

de figuier , et

ce salaire est perdu.

Que la section du tas

à vous , regarde

vers le vent Borée

ou *vers* le Zéphyre :

l'épi s'engraisse ainsi.

Que le sommeil de midi

fuie ceux-qui-battent le blé :

alors la paille

se fait surtout

du blé.

Mais que les moissonneurs

commencent

l'alouette s'éveillant ,

et qu'ils cessent elle dormant ,

et qu'ils reposent pendant la chaleur.

Εὐκτὸς ὁ τῷ βατράχῳ, παῖδες, βίος· οὐ μελεδώνει <sup>18</sup>  
τὸν τὸ πιεῖν ἐγχεῦντα· πάρεστι γὰρ ἄφθονον αὐτῷ.

Κάλλιον, ὦ 'πιμελητὰ φιλάργυρε, τὸν φακὸν ἔψειν·  
μὴ 'πιτάμης τὰν χεῖρα καταπρίων τὸ κύμινον <sup>1</sup>. »

Ταῦτα χρὴ μοχθεῦντας ἐν ἀλίῳ ἄνδρες αἰίδεν·  
τὸν δὲ τεὸν, βουκαῖε, πρέπει λιμηρὸν ἔρωτα <sup>2</sup>  
μυθίσδεν τᾷ ματρὶ κατ' εὐνὰν ὀρθρευοίσα.

« reposent pendant la chaleur du jour. — La grenouille est bien l  
« reuse, mes enfants ; elle s'inquiète peu de celui qui verse à bo  
« la boisson ne lui manque jamais. — Fais-nous cuire des lenti  
« ô régisseur avare, plutôt que de te couper les doigts en voulant l  
« tager un grain de cumin. »

Voilà les chansons qui conviennent à des hommes qui travail  
au soleil ; pour ton famélique amour, va le raconter au chevel  
ta mère éveillée dans son lit.

ὦ βατραχῶ  
 παῖδες·  
 δαίνει  
 ὅντα τὸ πιεῖν·  
 γὰρ ἄφθονον  
 αἶλινον,  
 ἡτὰ φιλάργυρε,  
 φαχόν·  
 μή τις τὰν χεῖρα  
 οὐ τὸ κύμινον·  
 ἴρας  
 τας ἐν ἀλίῳ  
 χῦτα·  
 ἴ, βουκαῖε,  
 ἔρωτα τὸν τεόν  
 τᾷ μητρὶ  
 κατὰ εὐνάν.

La vie de la grenouille  
 est désirable, enfants :  
 elle ne s'inquiète pas  
 de celui-qui-verse à boire ;  
 car *la boisson* est abondante  
 à elle. *Il est* plus beau ,  
 ô régisseur avare ,  
 de cuire la lentille ;  
 de peur que tu ne coupes ta main ,  
 en partageant du cumin.

Il faut les hommes  
 qui-se-fatiguent au soleil  
 chanter de telles choses ;  
 mais il convient, laboureur ,  
 de raconter ton amour  
 affamé à la mère  
 éveillée-le-matin dans son lit.



## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΑ.

## ΚΥΚΛΩΨ.

Οὐδέν ποττὸν ἔρωτα πεφύκει φάρμακον ἄλλο,  
 Νικία, οὔτ' ἔγχριστον, ἐμὴν δοκεῖ, οὔτ' ἐπίπαστον,  
 ἢ ταὶ Πιερίδες · κοῦφον δέ τι τοῦτο καὶ ἄδῃ  
 γίνετ' ἐπ' ἀνθρώποις <sup>1</sup>, εὐρεῖν δ' οὐ ῥάδιον ἐντί.  
 Γινώσκειν δ' οἶμαί τυ καλῶς, ἱατρὸν ἐόντα,  
 καὶ ταῖς ἐννέα δὴ πεφιλαμένον ἔξοχα Μοίσαις.

Οὕτω γοῦν ῥαῖστα διᾶγ' <sup>2</sup> ὁ Κύκλωψ ὁ παρ' ἡμῖν,  
 ὠρχαῖος Πολύφαμος, ὅκ' ἤρατο τᾶς Γαλατείας,  
 ἄρτι γενειάσδων περὶ τὸ στόμα τῶς κροτάφωσ τε.  
 Ἦρατο δ' οὐ μάλοις, οὐδὲ ῥόδῳ, οὐδὲ κικίννοις <sup>3</sup>,  
 ἀλλ' ὀρθαῖς μανίαις, ἀγείτο δὲ πάντα πάρεργα <sup>4</sup>.  
 Πολλάκι ταὶ δῖες ποτὶ τωῦλιν αὐταὶ <sup>5</sup> ἀπῆνθον

Selon moi, Nicias, il n'est pas d'autre remède, soit poudr  
 onguent, pas d'autre remède contre l'amour que les Muses P  
 Ce remède, ce quelque chose qui allège et réjouit, n'est pas  
 la portée des hommes; mais le trouver n'est pas facile. Tu dois  
 naltre, toi qui es médecin et cher aux neuf Muses.

C'est par ce remède que le Cyclope né sur nos bords, l'antiqu  
 phème, rendit sa vie supportable, lorsque, tout jeune encore, le  
 et les tempes ombragées à peine d'un léger duvet, il aimait (   
 Or, son amour n'était pas de ceux qui se jouent avec des pomme  
 roses, des boucles de cheveux; il aimait violemment, avec de vé  
 fureurs, et se souciait peu de tout ce qui n'était pas sa passion. §

## IDYLLE XI.

## LE CYCLOPE.

ρμακον

ωτα

χία,

τον,

πτον,

Ιερίδες·

ὑφόν τι

ἀνθρώποις,

εἰ ἐντὶ ῥάδιον.

αλῶς,

ι,

λαμένον ἔξοχα

Ιοίσαις.

διᾱγε ῥαῖστα

παρὰ ἀμῖν,

ολύφαμος,

ἔς Γαλατείας,

ια τὼς κροτάφως τε.

ὁ μάλους,

ς,

; ὀρθαῖς,

ντα

ὄϊες

αἱ

ον

Aucun remède  
contre l'amour  
n'existe, Nicias,  
*à ce qu'il semble à moi,*  
ni en-onguent,  
ni en-poudre,  
autre que les Muses;  
ce quelque-chose d'allégeant  
et d'agréable  
est au-pouvoir-des hommes,  
mais *le* trouver n'est pas facile.  
Mais je pense toi  
*le* connaître bien,  
étant médecin,  
et certes très-aimé  
des neuf Muses.

Ainsi donc vivait facilement  
le Cyclope de chez nous,  
l'antique Polyphème,  
lorsqu'il aimait Galatée,  
précisément  
commençant-à-avoir-de-la-barbe  
autour de la bouche et des tempes.  
Or il aimait non avec des pommes  
ni avec une rose,  
ni avec des boucles-de-cheveux,  
mais avec des fureurs droites (vraies),  
et il regardait tout  
comme hors-d'œuvre.  
Souvent les brebis  
revinrent seules  
vers l'étable,

χλωρᾶς ἐκ βοτάνας· ὁ δὲ, τὰν Γαλάτειαν αἰείδων,  
 αὐτῷ ἐπ' αἰόνοιο κατετάκετο φυκιοέσσας,  
 ἐξ αὐῆς, ἔχθιστον ἔχων ὑποκάρδιον ἔλκος  
 Κύπριδος ἐκ μεγάλας, τό οἱ ἦπατι ἰ παῖξε βέλεμνον.  
 Ἀλλὰ τὸ φάρμακον εὔρει, καθεζόμενος δ' ἐπὶ πέτρας  
 ὑψηλᾶς, ἐς πόντον ὀρῶν αἰεῖδε τοιαῦτα·

« ὦ λευκὰ Γαλάτεια, τί τὸν φιλέοντ' ἀποβάλλη <sup>2</sup>,  
 λευκοτέρα <sup>3</sup> πακτᾶς ποτιδεῖν, ἀπαλωτέρα ἀρνός,  
 μόσχῳ γαυροτέρα, φιαρωτέρα <sup>4</sup> ὄμφακος ὤμῃς;  
 Φοιτῆς δ' αὖθ' οὕτως, ὄκκα γλυκὺς ὕπνος ἔχη με,  
 οἴχη δ' εὐθὺς ἰοῖσ', ὄκκα γλυκὺς ὕπνος ἀνῆ με,  
 φεύγεις δ', ὥσπερ οἷς πολλὸν λύκον ἀθρήσασα.  
 Ἡράσθην μὲν ἔγωγα τεοῦς, κόρα, ἀνίκα πρᾶτον  
 ἦνθες ἐμᾶ σὺν ματρὶ <sup>5</sup>, θέλοισ' ὑακίνθινα φύλλα <sup>6</sup>  
 ἐξ ὄρεος ὀρέψασθαι, ἐγὼ δ' ὁδὸν ἀγεμόνευον <sup>7</sup>.

ses brebis revinrent seules du pré vers l'étable, tandis que lui  
 tant Galatée, se consumait depuis l'aurore sur le rivage conve  
 gues, et retournait dans sa blessure douloureuse le trait mor  
 avait enfoncé la redoutable Cypriis. Enfin il trouva le remè  
 douleur; assis sur un rocher élevé, et, regardant vers la mer, il  
 ainsi :

« O blanche Galatée, plus blanche à voir que le lait des breb  
 délicate que l'agneau, plus vive que la génisse, toi dont la pe  
 lante est plus lisse que l'enveloppe des raisins verts, pourquoi  
 gnes-tu celui qui t'aime? Tu viens sur cette plage quand le s  
 m'enveloppe de ses voiles; mais quand le sommeil me lâche,  
 comme la brebis quand elle a vu le loup blanc. Je commença  
 mer, jeune fille, le jour où, pour la première fois, tu vins avec m  
 cueillir sur la montagne des fleurs d'hyacinthe. Je vous moi

νας χλωρᾶς ·  
 ἰδὼν τὰν Γαλάτειαν,  
 ἔτετο αὐτῷ  
 ἰος φυκιόεσσας,  
 ,  
 ποκάρδιον  
 χθιστον,  
 ὕας Κύπριδος,  
 ἰοί  
 ον ἥπατι.  
 ὕρε τὸ φάρμακον,  
 μένος δὲ  
 ἔρας ὑψηλᾶς,  
 ; πόντον  
 οιαῦτα ·  
 λευὰ Γαλάτεια,  
 ἔρα ποτιδεῖν  
 ,  
 τέρα ἀρνός,  
 ἔρα μόσχῳ,  
 ἔρα  
 ἰς ὠμᾶς,  
 βάλῃ  
 ἔοντα ;  
 δὲ οὕτως αὖθι,  
 λυκὺς ὕπνος  
 ,  
 ἰοῖσα εὐθύς,  
 λυκὺς ὕπνος  
 ,  
 δὲ , ὥσπερ οἷς  
 σα λύκον πολιόν.  
 ἰ μὲν, κόρα,  
 ν τεύς  
 ἰρᾶτον  
 ον ματρὶ ἐμᾶ,  
 ὀρέσασθαι  
 ;  
 ἰακίνθιναν,  
 ἀρεμόνευον ἐδόν.

de l'herbe verte ;  
 mais lui, chantant Galatée ,  
 il dépérissait là  
 sur le rivage couvert-d'algues,  
 depuis l'aurore ,  
 ayant au-fond-du-cœur  
 une blessure très-odieuse  
 de la grande Cypris ,  
 laquelle *blessure* enfonça à lui  
 un trait dans le foie.  
 Mais il trouva le remède ,  
 et assis  
 sur un rocher élevé ,  
 regardant vers la mer  
 il chantait de telles-choses :  
 « O blanche Galatée ,  
 plus blanche à voir  
 que le *lait* caillé ,  
 plus délicate qu'un agneau ,  
 plus vive qu'une génisse ,  
 plus brillante (ayant la peau plus ten-  
 que du raisin vert , [due)  
 pourquoi rejettes-tu  
 celui-qui-t'aime ?  
 mais tu viens ainsi ici ,  
 lorsque le doux sommeil  
 tient moi ,  
 mais tu t'en vas allant vite ,  
 lorsque le doux sommeil  
 lâche moi ,  
 et tu fuis, comme une brebis  
 ayant aperçu un loup blanc.  
 Pour moi, jeune-fille ,  
 Je fus épris de toi  
 lorsque, pour-la-première-fois ,  
 tu vins avec ma mère  
 voulant cueillir  
 de (sur) la montagne  
 des feuilles d'hyacinthe ,  
 et moi je guidais la route.

Παύσασθαι δ' ἐσιζῶν τυ, καὶ ὕστερον, οὐδὲ τί πω νῦν  
ἐκ τήνῳ δύναιμαι· τὴν δ' οὐ μέλει, οὐ μὰ Δί', οὐδέν.

Γινώσκω, χαρίεσσα κόρα, τίνος οὔνεκα φεύγεις· 30

οὔνεκά μοι λασία μὲν ὄφρυς <sup>1</sup> ἐπὶ παντὶ μετώπῳ  
ἐξ ὧτος τέταται ποτὶ θῶτερον ὥς μία μακρὰ,  
εἷς δ' ὄφθαλμός ἐπεστι <sup>2</sup>, πλατεῖα δὲ ῥίς ἐπὶ χεῖλει.

Ἄλλ' ὡὐτός, τοιοῦτος ἐὼν, βοτὰ χίλια βόσκω <sup>3</sup>,  
κῆκ τούτων τὸ κράτιστον ἀμελγόμενος γάλα πίνω· 35

τυρὸς δ' οὐ λείπει μ' οὔτ' ἐν θέρει, οὔτ' ἐν ὀπώρα,  
οὐ χειμῶνος ἄκρῳ <sup>4</sup>· ταρσοὶ δ' ὑπεραχθέες αἰεῖ.

Συρίσδεν δ' ὥς οὔτις ἐπίσταμαι ὧδε Κυκλώπων,  
τὴν, τὸ φίλον γλυκύμαλον, ἀμᾶ κῆμυτὸν αἰείδων,  
πολλάκι νυκτὸς ἁωρί. Ἰρέφω δέ τοι ἔνδεκα νεβρῶς, 40

πάσας μαννοφόρως <sup>5</sup>, καὶ σχύμνως τέσσαρας ἄρκτων.

route. Depuis ce jour je t'aime, et ne puis cesser de t'aimer. Mais  
toi tu t'en soucies peu, cela t'est égal. Par Jupiter ! Je sais, charmante  
jeune fille, pourquoi tu me fuis : c'est parce que j'ai un épais sourcil  
qui s'étend sur mon front de l'une à l'autre oreille ; c'est parce que je  
n'ai qu'un seul œil, et qu'un large nez descend sur ma lèvre. Mais tel  
que je suis, je fais paître mille brebis, qui me fournissent un lait déli-  
cieux : je ne manque de fromages ni en été, ni en automne, ni pendant  
le plus rigoureux hiver ; en tout temps, mes éclisses sont pleines.  
Je sais jouer de la syrinx mieux que tous les Cyclopes qui habitent  
cette île, et souvent je chante tes charmes, ô chère pomme à la douce  
savour, souvent je chante mon amour jusque bien avant dans la nuit. Je  
nourris pour toi onze petites biches, que j'ai ornées de colliers, et qua-

Εσιδὼν δέ τυ  
 ἐκ τήνῳ, καὶ ὕστερον,  
 οὐδὲ τί πω νῦν,  
 δύναμαι παύσασθαι·  
 οὐ μέλει δὲ τιν,  
 οὐ μὰ Δία, ουδέν.  
 Γινώσκω, χαρίεσσα κόρα,  
 οὔνεκα τίνος φεύγεις·  
 οὔνεκα  
 ὀφρὺς μὲν  
 λασία τέταταί μοι  
 ἐπὶ παντὶ μετώπῳ  
 ἐξ ὧτός ποτὶ τὸ ἕτερον  
 ὥς μία μακρὰ,  
 εἷς δὲ ὀφθαλμὸς ἔπεστι,  
 ῥίς δὲ πλατεῖα  
 ἐπὶ χεῖλει.  
 Ἀλλὰ ὁ αὐτὸς  
 ἔων τοιούτος,  
 βόσκω χίλια βοτὰ,  
 καὶ ἐκ τούτων πίνω  
 τὸ κράτιστον γάλα  
 ἀμελγόμενος·  
 τυρὸς δὲ οὐ λείπει με,  
 οὔτε ἐν θέρει,  
 οὔτε ἐν ὀπώρα,  
 οὐ χειμῶνος ἄκρῳ·  
 αἰεὶ δὲ ταρσοὶ  
 ὑπεραχθές.  
 Ἐπίσταμαι δὲ συρίσδεν  
 ὥς οὔτις Κυκλώπων ὧδε,  
 ἀείζων τιν,  
 τὸ φίλον γλυκύμαλον,  
 καὶ ἑμαυτὸν ἀμᾶ,  
 πολλάκι ἄωρὶ  
 ῥυκτός.  
 Τρέφω δέ τοι  
 ἑνδεκα νεβρώς,  
 πάσας μαννοφόρας,  
 καὶ τέσσαρας σκύμνους

Et ayant vu toi,  
 de ce-moment, et ensuite,  
 ni même encore maintenant,  
 je ne puis cesser *d'être épris* ;  
 mais *cela* n'occupe pas toi,  
 non, par Jupiter, en rien.  
 Je sais, charmante jeune-fille,  
 à-cause de quoi tu fuis ;  
*c'est* à-cause que  
 d'une-part un sourcil  
 velu est étendu à moi  
 sur tout le front  
 d'une oreille à l'autre  
 comme un-seul long *sourcil* ,  
 de l'autre-part qu'un seul œil est,  
 et un nez large  
 au-dessus de la lèvre.  
 Mais le même,  
 étant tel ,  
 je fais-pâître mille brebis,  
 et d'elles je bois  
 le meilleur lait  
*le* trayant-pour-moi ;  
 et le fromage ne manque pas à moi,  
 ni en été,  
 ni en automne  
 ni dans l'hiver le-plus-fort ;  
 mais toujours les claies  
*sont* sur-chargées.  
 Et ie sais jouer-de-la syrinx  
 comme aucun des Cyclopes ici,  
 chantant toi  
 la chère pomme-douce,  
 et moi-même en-même-temps,  
 souvent à-une-heure-avancée  
 de la nuit  
 Et je nourris pour toi  
 onze petites-biches  
 toutes ornées-de-colliers,  
 et quatre petits

Ἄλλ' ἀφίκευ τὸ ποθ' ἀμέ, καὶ ἐξεῖς οὐδὲν ἔλασσον ·

τὰν γλαυκὰν δὲ θάλασσαν ἕα ποτὶ χέρσον ὀρεχθεῖν <sup>1</sup>

Ἄδιον ἐν τῶντρῳ παρ' ἐμὶν τὰν νύκτα <sup>2</sup> διχξεῖς.

Ἐντὶ δάφναι τηνεῖ, ἐντὶ ῥαδινὰι κυπάρισσοι,

45

ἐντὶ μέλας <sup>3</sup> χισσός, ἐντ' ἄμπελος ἃ γλυκύκαρπος,

ἐντὶ ψυχρὸν ὕδωρ, τό μοι ἃ πολυδένδρεος Αἴτνα

λευκᾶς ἐκ χιόνος, ποτὸν ἀμβρόσιον, προΐητι <sup>4</sup>.

Τίς κἄν τῶνδε θάλασσαν ἔχειν ἢ κύμαθ' ἔλοιτο <sup>5</sup>;

Αἰ δέ τοι αὐτὸς ἐγὼ δοκέω λασσιώτερος ἤμεν,

50

ἐντὶ ὀρυὸς ξύλα μοι, καὶ ὑπὸ σποδῶ ἀκάματον πῦρ <sup>6</sup>.

κχιόμενος δ' ὑπὸ τεῦς καὶ τὰν ψυχὰν ἀνεχοίμαν,

καὶ τὸν ἐν' ὀφθαλμὸν, τῷ μοι γλυκερώτερον οὐδέν.

ὦ μοι ὅτ' οὐκ ἔτεκέν μ' ἃ μάτηρ βράγγι <sup>7</sup> ἔχοντα,

55

ὥς κατέδυν ποτὶ τίν, καὶ τὰν χέρα τεῦς ἐφίλασα,

αἰ μὴ τὸ στόμα λῆς· ἔφερον δέ τοι ἢ κρίνα λευκὰ,

ἢ μάκων' ἀπαλὰν, ἐρυθρὰ πλαταγώνι <sup>8</sup> ἔχρισαν.

tre petits ours. Viens près de moi, et tu n'y perdras rien ; laisse la mer azurée se briser contre le rivage ; la nuit te sera plus heureuse, lorsque tu la passeras avec moi dans la grotte. Là s'élèvent des lauriers et de minces cyprès, là rampe un lierre noir et une vigne aux doux fruits, là coule une onde fraîche que me verse l'Etna de ses rochers couverts de neige blanchissante, et qui me fournit une boisson délicieuse. Peux-tu préférer à tout cela ton humide séjour au sein des flots bruyants ? Si tu me trouves trop velu, j'ai du bois de chêne dans ma grotte, un feu qui ne s'éteint jamais veille chez moi sous la cendre ; viens, et je souffrirai tout ; je te laisserais brûler et mon âme et mon œil unique, qui m'est plus cher que tout au monde. Malheureux que je suis ! pourquoi ma mère ne m'a-t-elle pas enfanté avec des branches ? Je plongerais vers toi, et je baiserais ta main, si tu me refusais ta bouche. Je te porterais ou un lis blanc ou un pavot aux pétales rouges : je ne pourrais te porter tous les deux à la fois, car l'un vient

ἄρκτων. Ἀλλὰ τὺ  
 ἄφικε· ποτὶ ἄμἐ,  
 καὶ ἔξεῖς οὐδὲν ἔλασσον·  
 ἔα δὲ τὰν γλαυκὰν θάλασσαν  
 ὁρεχθεῖν ποτὶ χέρσον·  
 διαξεῖς ἄδιον  
 τὰν νύκτα παρὰ ἐμῖν  
 ἐν τῷ ἄντρον.  
 Τηνεῖ ἐντὶ δάφναι,  
 ἐντὶ ῥαδινὰι κυπάρισσοι,  
 ἐντὶ χισσὸς μέλας,  
 ἐντὶ ἄμπελος ἃ γλυκύκασπος,  
 ἐντὶ ὕδωρ ψυχρὸν,  
 τὸ Αἴτνα ἃ πολυδένδρεος  
 ἐκ χιόνος λευκᾶς  
 προίητί μοι  
 ποτὸν ἀμβρόσιον.  
 Τίς ἂν ἐλοιτο καὶ τῶνδε  
 ἔχειν θάλασσαν ἢ κύματα;  
 Αἰ δὲ αὐτὸς ἐγὼ  
 δοκέω τοι ᾗμεν λασιώτερος,  
 ξύλα ὄρυός ἐντί μοι,  
 καὶ ὑπὸ σποδῷ  
 πῦρ ἀκάματον·  
 ἀνεχοίμαν δὲ  
 κχιόμενος ὑπὸ τεύς  
 καὶ τὰν ψυχάν,  
 καὶ ὀρθαλμὸν τὸν ἕνα,  
 τῷ οὐδὲν  
 γλυκερώτερόν μοι.  
 ὦμοι ὅτι ἃ μάτηρ  
 οὐκ ἔτεκέ με  
 ἔχοντα βράγχια,  
 ὥς κατέδυν ποτὶ τίν  
 καὶ ἐρίλασα τὰν χέρα τεύς,  
 αἰ μὴ λῆς τὸ στόμα·  
 ἔξερον δὲ τοι  
 ἢ κρίνα λευκὰ,  
 ἢ ἀπαλὰν μάκωνα,  
 ἔχουσαν πλαταγῶνια ἐρυθρά.

d'ours. Mais toi  
 arrive vers moi  
 et tu auras rien de moins *que ce que*  
 et laisse la glauque mer [tu as;  
 s'élancer vers la terre;  
 tu passeras plus agréablement  
 la nuit près de moi  
 dans l'autre.  
 Là sont des lauriers,  
 sont de minces cypres,  
 est un lierre noir,  
 est une vigne aux-doux-fruits,  
 est une onde fraîche  
 que l'Etna boisé,  
 de la neige blanche,  
 envoie à moi,  
 boisson ambrosienne (délicieuse).  
 Qui préférerait même à ces choses,  
 habiter la mer ou les flots?  
 Mais si moi-même  
 je semble à toi être trop-velu,  
 du bois de chêne est à moi.  
 et sous la cendre  
 un feu infatigable (qui ne s'éteint pas);  
 mais je supporterais  
 étant brûlé par toi  
 et quant à l'âme,  
 et quant à l'œil unique,  
 en-comparaison-duquel rien  
 n'est plus-doux à moi.  
 Malheur-à-moi parce que la mère  
 n'a pas enfanté moi  
 ayant des branchies,  
 afin que je plongeasse vers toi  
 et que je baisasse la main de toi,  
 si tu ne voulais pas la bouche;  
 et je porterais à toi  
 ou des lis blancs  
 ou un tendre pavot,  
 ayant des pétales rouges.

Ἀλλὰ τὰ μὲν θέρεος, τὰ δὲ γίνεται ἐν χειμῶνι <sup>1</sup>,  
ὥστ' οὐκ ἄν τοι ταῦτα φέρειν ἄμα πάντ' ἐδυνάθην.

Νῦν μὰν, ὦ κόριον, νῦν αὐτόγα νεῖν γε μαθεῦμαι, 60  
αἶκα τις σὺν ναὶ πλέων ξένος ὧδ' ἀφίχεται <sup>2</sup>,  
ὡς εἰδῶ, τί ποθ' ἀδὺ κατοικεῖν τὸν βυθὸν ὕμμιν.

Ἐξένθοις, Γαλάτειχ, καὶ ἐξενθοῖσα λάθοιο,  
ὥσπερ ἐγὼ νῦν ὧδε καθήμενος, οἴκαδ' ἀπενθεῖν·  
ποιμαίνειν δ' ἐθέλοις σὺν ἐμὶν ἄμα, καὶ γάλ' ἀμέλγειν, 65  
καὶ τυρὸν πᾶσαι, τάμισον ὀριμεῖαν ἐνεῖσα <sup>3</sup>.

Ἄ μάτηρ ἀδικεῖ με μόνα, καὶ μέμφομαι αὐτᾶ·  
οὐδὲν πήποχ' ὅλως ποτὶ τὴν φίλον εἶπεν ὑπὲρ μεῦ,  
καὶ ταῦτ' ἄμαρ ἐπ' ἄμαρ ὀρεῦσά με λεπτὸν ἐόντα.

Φασὼ τὰν κεφαλὰν καὶ τὼς πόδας ἀμφοτέρως μευ 70  
σφύσδειν, ὡς ἀνιαθῇ, ἐπεὶ κῆγὼν ἀνιῶμαι <sup>4</sup>.

en été et l'autre en hiver. Maintenant au moins j'apprendrai à nager, jeune fille, vienne quelque vaisseau chargé d'étrangers ; et j'apprendrai à l'instant même, afin de voir quels bonheurs vous retiennent ainsi au fond de l'abîme. Puisses-tu en sortir, ô Galatée ; puisses-tu, en étant sortie, oublier, comme je le fais à cette heure, de retourner au logis ! puisse-t-il te prendre envie de faire paître les troupeaux avec moi, de traire les brebis, de faire des fromages en caillant le lait avec de la présure aigre ! Ma mère est cause de mon malheur, et c'est elle que j'accuse. Elle ne t'a jamais dit un mot en ma faveur, elle qui chaque jour me voit dépérir. Je lui dirai que les pieds me font mal et que ma tête brûle, afin de lui faire de la peine, puisque moi aussi je suis affligé.

Ἄλλα τὰ μὲν γίνεται θέρεος  
 τὰ δὲ ἐν χειμῶνι,  
 ὥστε οὐκ ἂν ἐδυνάθην  
 φέρειν ἅμα  
 πάντα ταῦτα.  
 Νῦν μὰν, ὦ κόριον,  
 νῦν αὐτόγα  
 μαθεῖμαι γε νεῖν,  
 αἶχα ξένος τις  
 πλέων σὺν ναὶ  
 ἀφίκηται ὧδε,  
 ὥς εἰδῶ  
 τί ποτε ἀδὺ  
 ὑμῖν κατοικεῖν τὸν βυθόν.  
 Ἐξένθοις, Γαλάτεια,  
 καὶ ἐξενθοῖσα λάθοιο,  
 ὥσπερ νῦν ἐγὼ  
 καθήμενος ὧδε,  
 ἀπενθεῖν οἶκαδε·  
 ἐθέλοισι δὲ  
 ποιμαίνειν  
 ἅμα σὺν ἐμῖν,  
 καὶ ἀμέλγειν γάλα,  
 καὶ πᾶσαι τυρὸν,  
 ἐνεῖσα  
 τάμισον ὀριμεῖαν.  
 Ἄ μήτηρ μόνα  
 ἀδικεῖ με,  
 καὶ μέμφομαι αὐτᾶ·  
 εἶπεν ποτὶ τίν  
 οὐδὲν πῆποκα ὅλως  
 φίλον ὑπὲρ μεῦ,  
 καὶ ταῦτα ὀρεῦσά με  
 ἐόντα λεπτόν  
 ἅμαρ ἐπὶ ἅμαρ.  
 Φασὼ τὰν κεφαλὰν  
 καὶ τὼς πόδας ἀμφοτέρως μεν  
 σφύσθαι,  
 ὥς ἀνιχθῇ,  
 ἐπεὶ καὶ ἐγὼν ἀνιῶμαι.

Mais les uns naissent en été,  
 les autres en hiver,  
 de sorte que je ne pourrais  
 porter en même temps  
 toutes ces choses.  
 Maintenant certes, ô jeune fille,  
 maintenant à l'instant même  
 j'apprendrai du moins à nager,  
 si quelque étranger  
 naviguant avec un vaisseau  
 arrive ici,  
 afin que je voie  
 quoi enfin de doux  
 est à vous d'habiter l'abîme.  
 Puisses-tu sortir, Galatée,  
 et étant sortie puisses-tu oublier.  
 comme maintenant moi  
 assis ici,  
 de retourner à-la-maison !  
 et puisses-tu vouloir  
 conduire-des-troupeaux  
 en-même-temps avec moi  
 et traire du lait  
 et cailler du fromage,  
 ayant mis-dedans  
 de la présure aigre !  
 La mère seule  
 fait tort à moi  
 et j'en blâme elle ;  
 elle a dit à toi  
 rien jamais absolument  
 d'agréable en-faveur-de moi  
 et cela voyant moi  
 étant maigre  
 de jour en jour.  
 Je dirai la tête  
 et les deux pieds de moi  
 bouillir (être enflammés),  
 afin qu'elle ait-du-chagrin  
 puisque moi aussi j'ai-du-chagrin.

ὦ Κύκλωψ, Κύκλωψ, πᾶ τὰς φρένας ἐκπεπότασαι <sup>1</sup>·  
αἶλ' ἐνθὼν ταλάρως τε πλέκοις, καὶ θαλλὸν ἀμάσας  
ταῖς ἄρνεσσι φέροις, τάχα καὶ πολὺ μᾶλλον ἔχοις νοῦν.

Τὰν παρεοῖσαν <sup>2</sup> ἄμελγε· τί τὸν φεύγοντα διώκεις;  
εὐρησεῖς Γαλάτειαν ἴσως καὶ καλλίον' ἄλλαν.

7!

Πολλὰ! συμπαίσδεν με κόραι καλαί τε κέλονται,  
κιχλίσδοντι δὲ πᾶσαι, ἐπεὶ κ' αὐταῖς ὑπακούσω.

Δῆλον ὅτ' ἐν τᾷ γὰρ κῆγώ τις φαίνομαι ἤμεν <sup>3</sup>. »

Οὕτω τοι Πολύφωμος ἐποίμεινεν <sup>4</sup> τὸν ἔρωτα  
μουσίσδων· ῥᾶον δὲ διᾶγ' ἢ εἰ χρυσὸν ἔδωκεν <sup>5</sup>.

8c

« O Cyclope! Cyclope! où s'envole ta raison? Si tu t'occupais seulement à tresser des corbeilles et à cueillir du feuillage pour le porter à tes agneaux, tu ferais bien plus sagement. Jouis des biens que tu possèdes; pourquoi poursuivre ce que tu ne peux atteindre? Tu trouveras une autre Galatée, plus belle peut-être que celle-ci. Beaucoup de belles filles m'invitent à jouer avec elles, et rient aux éclats quand je les écoute; je suis donc, moi aussi, compté pour quelque chose sur la terre. »

Ainsi Polyphème endormait son amour, et ce remède lui fut plus utile que ceux qu'il eût achetés au poids de l'or.



ὤκλωψ, Κύκλωψ,  
 πότασαι  
 ἴας ;  
 ἴων  
 τε ταλάρως,  
 σας θαλλὸν  
 κῆς ἄρνεσσι,  
 ἰ ἔχοις  
 ἴν μᾶλλον.  
 τὰν παρεοῖσαν ·  
 ἰς τὸν φεύγοντα;  
 ἄλλαν Γαλάτειαν  
 καλλίονα.  
 ὁλλαὶ καλαί τε  
 με συμπαῖσδεν,  
 κιχλίσδοντι,  
 πακούσω αὐταῖς.  
 τι καὶ ἐγὼ

ἦ μὲν τις. »  
 τοι Πολύταμος  
 ὦν  
 ἐν τὸν ἔρωτα ·  
 ῥᾶον  
 κε χρυσόν.

O Cyclope, Cyclope,  
 où t'envoies-tu  
 quant à l'esprit ?  
 si étant venu  
 tu tressais des corbeilles,  
 et ayant moissonné du feuillage  
 tu le portais aux jeunes-brebis,  
 peut-être aussi aurais-tu  
 ton esprit beaucoup mieux.  
 Trais la *génisse* présente ;  
 pourquoi poursuis-tu celui qui-*te*-fuit ?  
 tu trouveras une autre Galatée  
 peut-être même plus-belle.  
 Des jeunes filles nombreuses et belles  
 engagent moi à jouer-avec *elles*,  
 et toutes rient-aux-éclats  
 lorsque j'écoute elles.  
*Il est évident* que moi aussi  
 sur la terre  
 je parais être quelqu'un. »  
 Ainsi certes Polyphème  
 en chantant  
 menait-paitre son amour ;  
 et il vivait plus-tranquillement  
 que s'il eût donné de l'or.

## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΒ.

## ΑΙΤΗΣ.

Ἦλυθες, ὦ φίλε κοῦρε, τρίτῃ σὺν νυκτὶ καὶ αὐτῇ<sup>1</sup>;  
 ἦλυθες· οἱ δὲ ποθεῦντες ἐν ἡματι γηράσκουσιν.

Ὅσσον ἔαρ χειμῶνος, ὅσον μᾶλλον βραβύλοιο  
 ἄδιον, ὅσσον ὅις σφετέρας λασιωτέρα ἄρνος,  
 ὅσσον παρθενικὴ προφέρει τριγάμοιο γυναικὸς,  
 ὅσσον ἐλχρροτέρῃ μόσχων νεβρὸς, ὅσσον ἀηδῶν  
 συμπάντων λιγύφωνος ἀοιδότατῃ πετεηνῶν,  
 τόσσον ἔμ' εὐφρανὰς τὸ φανείς, σκιερὰν δ' ὑπὸ φαγὸν  
 ἀελίου φρύγοντος ὁδοιπόρος ἔδραμον ὥς τις.

Εἴθ' ὁμαλοὶ πνεύσειαν<sup>2</sup> ἐπ' ἀμφοτέροισιν Ἑρωτες

## LE TENDRE AMI.

Enfin, te voilà, enfant chéri, après la troisième nuit et la troisième aurore ! Enfin, Je voilà de retour ; mais un jour d'une pareille absence suffit à vieillir celui qui en souffre.

Autant le printemps l'emporte sur l'hiver, autant la pomme sur la prune sauvage, autant la toison de la brebis sur celle de l'agneau, autant la vierge sur la femme flétrie par un triple hymen, autant la légèreté du faon sur celle de la génisse, autant le chant du rossignol harmonieux sur le chant de tous les autres oiseaux, autant tu m'apportes de joie par ton retour ; j'ai couru vers toi, comme le voyageur brûlé par le soleil court vers l'ombre du hêtre à l'épais feuillage.

Puissent les Amours d'accord nous envoyer à tous deux le plus heureux sourire, puisse l'avenir nous célébrer ainsi dans sa

## IDYLLE XII.

*n'a rien de*

## LE TENDRE AMI.

Ἦλυθες, ὦ φίλε κοῦρε,  
σὺν τρίτῃ νυκτὶ  
καὶ αἰῶ;  
ἦλυθες·  
οἱ δὲ ποθεῦντες  
γυράσχουσιν ἐν ἡματι.

Ὅσσον ἔαρ  
αἶλιον χειμῶνος,  
ὅσσον μᾶλον  
βραβύλοιο,  
ὅσσον δις  
ἰασιωτέρα  
σφετέρως ἀρνὸς,  
ὅσσον παρθενικὴ  
προφέρει γυναικὸς  
τριγάμιο,  
ὅσσον νεβρὸς  
ἱαζροτέρη μόσχων,  
ὅσσον ἀηδῶν  
λιγύφωνος  
ἀνιδωτάτη  
συμπάντων πετεηνῶν,  
τόσσον τὸ φανεῖς  
εὐφρανᾶς ἐμέ,  
ἐδραμον οὐδὲ  
ὥς τις ὁδοιπόρος  
ὑπὸ φαγόν σκιερὰν,  
αἰλίου φρύγοντος.

Εἴθε  
Ἐρωτες ὁμιλοῖ  
πνεύσειαν ἐπὶ  
ἀμφοτέρωσι νῶϊν,

Es-tu venu, ô cher jeune-homme,  
avec la troisième nuit  
et la troisième aurore ?  
tu es venu ;  
mais ceux qui-désirent  
vieillissent en un jour !

Autant le printemps  
est plus agréable que l'hiver,  
autant la pomme est plus agréable  
que la prune-sauvage,  
autant la brebis  
est plus velue  
que son agneau,  
autant la vierge  
l'emporte sur la femme  
mariée-trois-fois,  
autant le faon  
est plus léger que les génisses,  
autant le rossignol  
à-la-voix-perçante  
est meilleur-chanteur  
que tous les oiseaux ensemble,  
autant toi ayant paru  
tu as réjoui moi,  
et j'ai couru  
comme un voyageur  
sous un hêtre ombreux ,  
le soleil brûlant.

Oh ! si  
les Amours d'accord  
soufflaient sur  
l'un-et-l'autre de nous,

νῶϊν, ἐπεσσομένοις δὲ γενοίμεθα πᾶσιν ἀοιδά <sup>1</sup>.

« Οἷω δὴ τινε τῷδε μετὰ προτέροισι <sup>2</sup> γενέσθην

« φῶθ', ὁ μὲν εἰσπνηλός, φαίη χῶμυχλαΐσδων <sup>3</sup>,

« τὸν δ' ἕτερον, πάλιν ὧς κεν ὁ Θεσσαλὸς εἴπῃ, αἶταν.

« Ἀλλήλους δ' ἐφίλησαν ἴσῳ ζυγῷ. Ἦ ῥα τότε ἔσσαν

« χρύσειοι πάλιν ἄνδρες, ὅτ' ἀντεφίλησ' ὁ φιληθείς. »

Εἰ γὰρ τοῦτο, πάτερ Κρονίδα, πέλοι, εἰ γὰρ, ἀγήρῳ  
ἀθάνατοι· γενεαῖς δὲ διηχοσίαισιν ἔπειτα

ἀγγεΐλειεν ἐμοί τις ἀνέξοδον εἰς Ἀχέροντα <sup>4</sup>.

« Ἦ σὴ νῦν φιλότης καὶ τοῦ χαρίεντος αἶτεω

« πᾶσι διὰ στόματος, μετὰ δ' ἡϊθέοισι μάλιστα. »

Ἀλλ' ἦτοι τούτων μὲν ὑπέρτεροι <sup>5</sup> οὐρανίωνες  
ἔσسونθ' ὡς ἐθέλοντι· ἐγὼ δὲ σὲ τὸν καλὸν αἰνέων,  
ψεύδεα ῥινὸς ὕπερθεν ἀραιᾶς οὐκ ἀναφύσω <sup>6</sup>.

chants : « Heureux ce couple d'autrefois ; heureux celui que , dans le  
« langage de son pays, l'Amycléen eût nommé Εἰσπνηλός (l'aimant) ;  
« heureux celui que le Thessalien eût appelé Ἀττης (l'aimé) ! Ils s'ai-  
« maient tous deux d'une égale tendresse. Sans doute , l'âge d'or était  
« revenu en ces jours fortunés où l'amour récompensait l'amour ! »

Puissé-je , ô Jupiter, fils de Saturne, puisse-je, ô divinités qui bravez la mort et la vieillesse, obtenir l'accomplissement de mes vœux, et, après deux cents générations, voir arriver au-delà du fleuve qui ne se passe qu'une fois, quelqu'un qui me dise : « Ton amour est dans  
« toutes les bouches, et aussi l'amour de ton charmant ami ; les jeu-  
« nes gens surtout le rappellent et le vantent. »

Les habitants du ciel pourront accueillir ou rejeter ces vœux : que leur volonté s'accomplisse ! Quant à moi, je louerai ta beauté, et n'aurais pas peur que mon nez, défiguré par un hideux bouton, ni'accus

γενοίμεθα δὲ ἀοιδὰ  
 πᾶσιν ἐπεσσομένοις·

« Οἶω δὴ τινε γενέσθην »

« τῷδε φῶτε

« μετὰ προτέροισιν,

« ὁ μὲν εἰσπνηλος

« ραίη κε

« ὁ ἀμυκλαῖσδων,

« τὸν δὲ ἑτερον πάλιν

« ἄτταν,

« ὥς κεν εἴποι

« ὁ Θεσσαλός.

« Ἐφίλησαν δὲ ἀλλήλους

« ζυγῷ ἴσῳ.

« Ἦ ῥα τότε πάλιν

« ἄνδρες ἔσαν χρύσειοι,

« ὅτε ὁ φιληθεὶς

« ἀντεφίλησεν. »

Εἰ γὰρ τοῦτο πέλοι,

πάτερ Κρονίδα,

εἰ γάρ,

ἰθάνατοι ἀγήρω,

ἡχοσίαισι δὲ γεναῖς

ἔπειτα ἀγγεῖλειέν τις

ἐμοὶ εἰς Ἀχέροντα

ἰνέξοδον·

« Νῦν φιλότης ἡ σὴ

« καὶ τοῦ χαρίεντος ἄττω

« πᾶσι διὰ στόματος,

« μάλιστα δὲ

« μετὰ ἡϊθέοισι. »

Ἀλλὰ ἦτοι

ὕρανίωνες ἔσσονται

ὑπέρτεροι τούτων

ὥς ἐθέλονται·

ἐγὼ δὲ αἰνέων

σὲ τὸν καλὸν

οὐκ ἀναφύσω

ψεύδεα ὑπερθεῖν

μινὸς ἀραιᾶς.

et que nous devenions cette chanson  
 pour tous ceux-qui-doivent-êtré :

« Quels ils étaient donc

« ces deux hommes

« parmi ceux-d'auparavant,

« l'un l'aimant (εἰσπνηλος),

« dirait

« celui-qui-par-Amycléen,

« et l'autre à-son-tour

« l'aimé (ἄτταν),

« comme dirait

« le Thessalien!

« Or ils s'aimaient l'un-l'autre

« d'un joug égal.

« Sans-doute alors de-nouveau

« les hommes furent d'or,

« lorsque l'aimé

« aima-à-son-tour. »

Oh! si cela arrivait,

père fils-de-Saturne

oh! si *cela arrivait*,

immortels exempts-de-vieillesse,

et que, deux-cents générations

après, quelqu'un annonçât

à moi sur l'Achéron

d'où-l'on-ne-revient-pas :

« Maintenant l'amitié tienne,

« et du charmant ami

« est à tous à la bouche,

« et surtout

« parmi les jeunes gens! »

Mais sans-doute,

les habitants-du-ciel seront

au-dessus de ces-choses

comme ils veulent;

pour moi, louant

toi beau,

je ne ferai-pas-pousser

des mensonges au-dessus

du nez tendre.

Ἦν γὰρ καί τι δάκῃς, τὸ μὲν ἄβλαβὲς εὐθὺς ἔθηκας,  
διπλάσιον δ' ὤνασας, ἔχων δ' ἐπίμετρον ἀπῆνθον.

Νισαῖοι <sup>1</sup> Μεγαρῆες, ἀριστεύοντες ἑρετμοῖς,  
ὄλβιοι οἰκείοιτε, τὸν Ἀττικὸν ὡς περίαλλα  
ξεῖνον ἐτιμήσασθε Διοκλέα <sup>2</sup> τὸν φιλόπαιδα.

Αἰεὶ οἱ περὶ τύμβον ἀολλέες εἶαρι πρᾶτῳ  
κοῦροι ἐριδμαίνοντι φιλήματος ἄκρα φέρεσθαι·  
ὃς δέ κε προσμάξῃ γλυκερώτερα χεῖλεσι χεῖλη,  
βριθόμενος στεφάνοισιν ἔαν ἐς μητέρ' ἀπῆνθεν.

Ὅλβιος ὅστις παισὶ φιλήματα κεῖνα δισαῖ.  
Ἦ που τὸν χαροπὸν Γανυμήδεα πόλλ' ἐπιβωτᾷ  
Λυδίῃ ἴσον ἔχειν πέτρῃ <sup>3</sup> στόμα, χρυσὸν ὁποῖη  
πεύθονται μὴ φαῦλος ἐτήτυμον <sup>4</sup> ἀργυραμοιβοί.

de mensonge. Cher enfant ! S'il t'arrive parfois de me causer qu  
peine, tu me fais aussitôt oublier ma souffrance, et me donnes  
fois plus de plaisir que tu ne m'as causé de douleur ; je m'en ret  
toujours le cœur débordant.

Mégariens, descendants de Nisus, habiles à manier la rame,  
heureux, vous qui avez comblé d'honneurs l'athénien Dioclès,  
qui aimait les enfants. Chaque année, au retour du printemps  
jeunes gens se rassemblent autour de son tombeau, pour se dis  
le prix du baiser, et celui qui a su le plus doucement applique  
une bouche amie des lèvres amoureuses, retourne vers sa  
chargé de couronnes.

Heureux le juge qui compare ces baisers-là et choisit le vainc  
parmi les beaux enfants ! Sans doute, il invoque dans ses prières  
nymède aux yeux bleus, et lui demande de rendre sa bouche sei  
ble à la pierre de Lydie, avec laquelle les changeurs éprouvent l  
s'assurent de sa pureté.



Ἦν γὰρ δάκνης  
καί τι,  
ἔθηκας μὲν  
εὖθις τὸ ἀβλαβές,  
ἰσάσας δὲ διπλάσιον,  
ἀπῆνθον δὲ  
ἔχων ἐπίμετρον.

Νισαῖοι Μεγαρῆς  
ἀριστεύοντες ἐρετμοῖς,  
οἰκείοιτε ὀλβιοί,  
ὥς ἐτιμήσασθε  
περίαλλα

τὸν ξεῖνον Ἀττικὸν  
Διοκλέα τὸν φιλόπαιδα.

Αἰεὶ περὶ τύμβον οἱ  
κοῦροι ἀλλήεες  
πρῶτῳ εἶασι  
ἐριόμεῖνόντι φέρεσθαι  
ἄκρα φιλήματος.

Ὅς δὲ κε προσμάξη  
χεῖλῃ γλυκερώτερα  
χεῖλεσι, ἀπῆνθεν  
ἐς ἔαν μητέρα  
βριβόμενος στεφάνοισιν.

Ὀλβιος, ὅστις διαιτᾷ  
κεῖναι φιλήματα  
παισίν. Ἡ που  
ἐπιβωτᾷ πόλῳ  
Γανυμήδεα τὸν χαροπὸν  
ἔχειν στόμα  
ἶσον πέτρῃ Λυδίῃ,  
ὁποῖα ἀργυραμοιβοὶ  
πεύθονται χρυσὸν  
ἐτήτυμον μὴ φαῦλος.

Car si tu as fait-peine  
même en-quelque-chose,  
et tu as rendu  
bientôt la chose inoffensive,  
et tu as fait-plaisir le double,  
et je m'en-suis-allé  
ayant plus-que-la-mesure.

Niséens de-Mégare  
étant-les-premiers par les rames,  
puissiez-vous-habiter heureux,  
comme vous avez honoré  
extraordinairement  
l'hôte Athénien,  
Dioclès aimant-les-enfants.  
Toujours autour du tombeau à lui  
des jeunes gens rassemblés  
au premier printemps  
luttent pour emporter  
la palme du baiser.  
Et celui qui-applique  
des lèvres plus douces  
sur des lèvres, s'en va  
vers sa mère  
chargé de couronnes.

Heureux celui qui juge  
ces baisers-là  
aux enfants ! Sans-doute  
il invoque beaucoup  
Ganymède aux-yeux-bleus  
pour avoir une bouche  
égale à la pierre de-Lydie,  
avec laquelle les changeurs  
apprennent l'or  
vraiment s'il n'est pas mauvais.

## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΓ.

## ΥΛΑΣ.

Οὐχ ἄμῃν τὸν Ἔρωτα μόνοις ἔτεχ', ὥς ἔδοκεῦμες,  
 Νικία, ᾧτινι<sup>1</sup> τοῦτο θεῶν ποκὰ τέκνον ἔγεντο·  
 οὐχ ἄμῃν τὰ καλὰ πρᾶτοις καλὰ φαίνεται ἡμεν,  
 οἳ θνατοὶ πελόμεσθα, τὸ δ' αὔριον οὐκ ἐσορῶμες<sup>1</sup>.  
 Ἀλλὰ καὶ Ἀμφιτρύωνος ὁ χαλκεοκάρδιος υἱός,  
 ὃς τὸν λῖν ὑπέμεινε τὸν ἄγριον, ἤρατο παιδὸς,  
 τῷ χαρίεντος Ὑλα, τῷ τὰν πλοκαμίδα<sup>2</sup> φορεῦντος,  
 καὶ νιν πάντ' ἐδίδαξε, πατὴρ ὥσεϊ φίλον υἱά,  
 ὅσσα μαθὼν ἀγαθὸς καὶ ἀοίδιμος<sup>3</sup> αὐτὸς ἔγεντο.  
 Χωρὶς δ' οὐδέποκ' ἦς, οὐδ' εἰ μέσον ἄμαρ ὄροιτο,  
 οὔθ' ὅκα ἅ λεύκιππος ἀνατρέχοι ἐς Διὸς<sup>4</sup> Ἀώς,  
 οὔθ' ὅποκ' ὀρτάλιχοι<sup>5</sup> μινυροὶ ποτὶ κοῖτον ὀρῶεν,

5

10

## HYLAS.

Quel que soit le dieu qui engendra l'Amour, ce n'est pas pour nous seuls, ô Nicias, comme nous le pensions, que l'Amour fut créé, et nous n'avons pas été les premiers à sentir le pouvoir de la beauté, nous, hommes mortels, qui ne verrons pas le jour de demain. Le fils d'Amphitryon, cet homme au cœur d'airain qui attendit de pied ferme le lion sauvage, aima un enfant, le charmant Hylas, aux longs cheveux bouclés. Il lui enseigna, comme un père à son enfant chéri, toutes les choses qui avaient fait de lui-même un vaillant et illustre héros. Jamais il ne s'en séparait, ni quand le jour était au milieu de sa carrière, ni quand l'Aurore précipitait ses chevaux blancs vers la demeure de Jupiter, ni quand les petits oiseaux revenaient vers leur nid, rappelés par leur mère qui bat des ailes sur la poutre

## IDYLLE XIII.

## HYLAS.

*plutôt que l'Amour  
fut - le p*

Οὐχ ἅμιν μόνοις,  
ὥς ἔδοκεῦμες, Νικία,  
ἔτεκε τὸν Ἑρωτα  
ὥτινι θεῶν ποκα  
τοῦτο τέκνον ἔγεντο·  
τὰ καλὰ  
φαίνεται ἡμεν καλὰ  
οὐχ ἅμιν πρῶτοις,  
οἱ πελώμεσθα θνατοὶ,  
οὐκ ἔσορῶμες δὲ  
τὸ αὐριον.  
Ἄλλὰ καὶ υἱὸς  
ὁ χαλκεοκάροδιος  
Ἀμφιτρύωνος, ὅς  
ὑπέμεινε τὸν λῖν τὸν ἄγριον,  
ἦρατο παιδὸς,  
τῷ χαρίεντος Ἵλα,  
τῷ φορεῦντος  
τὰν πλοκαμῖδα,  
καὶ ἐδίδαξέ νιν,  
ὥσεί πατὴρ  
υἷα φίλον,  
πάντα ὅσσα  
αὐτὸς μαθὼν  
ἔγεντο ἀγαθὸς καὶ ἀοίδιμος.  
Οὐδέ ποκα δὲ τῆς γωρῆς,  
οὐδὲ εἰ ἄμαρ μέσον ὄροιτο,  
οὔτε ὅκα Ἄως  
ἀλεύχιππος  
ἀνατρέχοι ἐς Διὸς,  
οὔτε ὅποκα  
ὀρτάλιχοι μινυροὶ  
ὀρῶεν ποτὶ κοῖτον,

*Ce n'est pas pour nous seuls,  
comme nous le pensions, Nicias,  
qu'il procréa l'Amour  
celui des dieux enfin auquel  
cet enfant naquit;  
et les belles choses  
paraissent être belles  
non à nous les premiers,  
à nous qui sommes mortels,  
et qui ne verrons pas  
le jour de demain.  
Mais même le fils  
au-cœur-d'airain  
d'Amphitryon, qui  
attendit le lion sauvage,  
aima un enfant,  
le charmant Hylas,  
qui-portait  
une chevelure-bouclée,  
et il enseigna à lui,  
comme un père  
au fils qui lui est cher (à son fils),  
toutes les choses que  
lui-même ayant apprises  
devint brave et illustre.  
Et jamais il n'était séparément de lui  
ni si le jour au-milieu s'élançait,  
ni lorsque l'Aurore  
aux-blancs-chevaux  
courait vers la demeure de Jupiter,  
ni lorsque  
les petits-oiseaux gazouilleurs  
regardaient vers le nid,*

σεισαμένας πτερὰ ματρὸς ἐπ' αἰθαλόεντι πετεύρω·  
ὥς αὐτῷ κατὰ θυμὸν <sup>1</sup> ὁ παῖς πεπονάμενος εἶη,  
αὐτῷ δ' εὖ ἔλκων <sup>2</sup> ἐς ἀλαθινὸν ἄνδρ' ἀποβαίη.

Ἄλλ' ὅτε τὸ χρύσειον ἔπλει μετὰ <sup>3</sup> κῶας Ἰήσων  
Αἰσονίδας, οἱ δ' αὐτῷ ἀριστῆες συνέποντο,  
πασᾶν ἐκ πολίων προλελεγμένοι, ὧν ὄφελός τι <sup>4</sup>,  
ἴκετο χῶ ταλαεργὸς <sup>5</sup> ἀνὴρ ἐς ἀφνειὸν Ἴωλκόν,  
Ἀλκμήνας υἱὸς Μιδεάτιδος <sup>6</sup> ἡρωΐνας,  
σὺν δ' αὐτῷ κατέβαινεν Ὑλᾶς εὐεδρόν ἐς Ἀργῶν,  
ἥτις Κυανεᾶν οὐχ ἤψατο συνδρομάδων <sup>7</sup> ναῦς,  
ἀλλὰ διεξάϊζε (βαθὺν δ' εἰσέδραμε Φᾶσιν),  
αἰετὸς ὥς <sup>8</sup>, μέγα λαῖτμα· καὶ ἔκτοτε χοιράδες ἔσταν.

Ἄμος δ' ἀντέλλοντι Πελειάδες <sup>9</sup>, ἐσχατιαὶ δὲ  
ἄρνα νέον βόσκοντι <sup>10</sup>, τετραμμένου εἵαρος ἤδη,  
τᾶμος ναυτιλίας μιμνάσκετο θεῖος ἄωτος <sup>11</sup>  
ἡρώων, κρίλαν δὲ καθιδρυνθέντες ἐς Ἀργῶν

enfumée ; jamais il ne s'en séparait, afin que l'enfant grandît sage  
suivant son cœur, et, profitant de ses leçons, devînt ce qu'on peut  
peler un homme.

Lorsque Jason, fils d'Éson, partit pour conquérir la Toison d'or,  
emmena avec lui les chefs de toutes les villes de la Grèce, l'élite  
Hellènes, l'infatigable fils d'Alcmène, de l'héroïne de Midée, se re  
avec les autres héros, dans la riche Iolcos : Hylas l'accompagnai  
s'embarqua avec lui sur l'Argo, ce solide navire, qui ne fut poin  
teint par les Cyanées, roches mobiles et qui se rapprochaient poi  
saisir ; mais qui, s'élançant comme un aigle à travers le vaste abl  
entra dans le Phase au lit profond, et fixa ainsi pour l'avenir ces  
ribles écneils.

A l'époque où les Pléiades se lèvent, quand, le printemps fu  
déjà, l'agneau trouve dans les champs écartés une nourriture  
taire, la divine fleur des héros partit pour son expédition. Embar

ματρὸς σεισαμένης πτερὰ  
ἐπὶ πετεύρῳ αἰθαλόεντι·  
ὥς ὁ παῖς εἶη πεποναμένος  
αὐτῷ κατὰ θυμὸν,  
εὖ ἔλκων δὲ αὐτῷ  
ἀπυθαίη  
εἰς ἄνδρα ἀλαθινόν.

Ἀλλὰ ὅτε Ἰήσων  
Αἰσονίδας ἔπλει  
μετὰ κῶας τὸ χρύσειον,  
οἱ δὲ ἀριστῆες,  
ὧν ὄρελός τι,  
προλελεγμένοι  
ἐκ πασᾶν πολίων,  
συνέποντο αὐτῷ,  
καὶ ἀνὴρ ὁ ταλαεργός,  
υἱὸς Ἀλκμήνας  
ἡρώϊνας Μιδεάτιδος,  
ἵκετο εἰς ἀρνεῖον Ἰωλκὸν,  
Ἵλας δὲ κατέβαινε  
σὺν αὐτῷ  
εἰς εὐερόν Ἀργῶ,  
ἅπτε νᾶϊς οὐχ ἤψατο  
Κυανέαν  
συνδρομάδων,  
ἀλλὰ διεξάϊξε  
μέγα ἰχθυμα,  
ὥς αἰετός,  
εἰσεδραμεὶ δὲ  
Φᾶσιν βαθύν·  
καὶ ἔκτοτε  
χοιράδες ἔσταν.

Ἄμος δὲ Πελειάδες  
ἀντέλλοντι, ἐσχατιαὶ δὲ  
βόσκοντι νέον ἄρνα,  
εἶαρος τετραμμένου ἤδη,  
τᾶμος θεῖος ἄωτος  
ἡρώων μιμνάσκετο  
ναυτιλίας, καθιῶρυνθέντες δὲ  
εἰς Ἀργῶ κοίλαν

la mère agitant les ailes  
sur la poutre enfumée:  
afin que l'enfant fût façonné  
à lui suivant le cœur,  
et trainant bien à lui  
il s'avancât (*evaderet*)  
jusqu'à *être* un homme véritable.

Mais lorsque Jason  
fils d'Éson naviguait  
vers la Toison d'or,  
et que les chefs,  
desquels quelque utilité *était*,  
choisis-d'avance  
de toutes les villes,  
accompagnaient lui,  
aussi l'homme infatigable,  
fils d'Alcmène,  
l'héroïne de Midée,  
se rendit dans la riche Iolcos,  
et Hylas descendit  
avec lui  
dans le solide Argo,  
lequel navire ne toucha pas  
les Cyanées  
courant-l'une-vers-l'autre,  
mais s'élança-à-travers  
le grand gouffre,  
comme un aigle,  
et entra-dans  
le Phase profond;  
et depuis lors  
les écueils furent fixés.

Or lorsque les Péléiades  
se lèvent, et que les derniers *champs*  
nourrissent le jeune agneau,  
le printemps étant tourné déjà,  
alors la divine fleur  
des héros se souvint  
de la navigation, et établis  
dans l'Argo creux

Ἑλλάσποντον ἔκοντο νότῳ τρίτον ἄμαρ <sup>1</sup> ἀέντι ·  
 εἴσω δ' ὄρμον ἔθεντο Προποντίδος, ἐνθα Κικνῶν <sup>2</sup> 30  
 αὔλακας εὐρύνοντι βόες τρίβοντες ἄροτρον.  
 Ἐκβάντες δ' ἐπὶ θίνα, κατὰ ζυγὰ <sup>3</sup> δαῖτα πένοντο  
 δειελινοὶ <sup>4</sup>, πολλοὶ δὲ μίαν στορέσαντο χαμεύναν.  
 Λειμῶν γάρ σφιν ἔκειτο, μέγα στιβάδεσσιν ὄνειαρ <sup>5</sup> ·  
 ἐνθεν βούτομον ὄξυ, βάθύν τ' ἐτάμοντο κύπειρον <sup>6</sup>. 35  
 Κῶχεθ' Ὑλας ὁ ξανθὸς ὕδωρ ἐπιδόρπιον οἰσῶν  
 αὐτῷ θ' Ἑρακλῆϊ, καὶ ἀστεμφεῖ Τελαμῶνι <sup>7</sup>,  
 οἳ μίαν ἄμφω ἑταῖροι ἀεὶ δαίνυντο τράπεζαν,  
 χάλκεον ἄγγος ἔχων. Τάχα δὲ κράναν ἐνόησεν  
 ἡμένῳ ἐν γόρτῳ <sup>8</sup> · περὶ δὲ θρύα πολλὰ πεφύκει, 40  
 κυάνεόν τε χελιδόνιον, χλοερόν τ' ἀδιάντον,  
 καὶ θάλλοντα σέλινα, καὶ εἰλιτενῆς ἄγρωστις <sup>9</sup>.  
 Ὑδατι δ' ἐν μέσσω Νύμφαι χορὸν ἀρτίζοντο,  
 Νύμφαι ἀκοίμητοι <sup>10</sup>, δειναὶ θεαὶ ἀγροιώταις,  
 Εὐνείκα, καὶ Μαλὶς, ἔαρ θ' ὀρώωσα Νυχεία <sup>11</sup>. 45

sur l'Argo aux larges flancs, ils atteignirent l'Hellespont le troisième jour, poussés par le souffle du Notus, et arrivèrent sur les bords de la Propontide, où les bœufs, traînant la charrue qui s'use sous leurs efforts, creusent les sillons des Cienes. Ils descendirent sur le rivage, et, se divisant par couples, préparèrent leur repas du soir; plusieurs s'occupèrent à dresser un lit commun; une vaste prairie leur fournissait un coucher moelleux; ils y coupèrent l'épais souchet et le butome aux feuilles aiguës.

Hylas prit un vase et alla chercher de l'eau pour abreuver, pendant leur repas, Hercule et l'intrépide Télamon; car ces deux héros étaient compagnons d'armes et s'asseyaient toujours à la même table. Bientôt l'enfant découvrit une source au fond d'un vallon resserré; tout autour poussaient en abondance les plantes aquatiques, et la chélidoine bleuâtre, et la verte adiante, et le persil à la végétation vigoureuse, et le rampant agrostis. Au milieu de l'eau dansaient des nymphes, déesses sans sommeil, déesses redoutables aux campagnards: c'étaient Eunicé, Malis, et Nychée qui a le printemps dans les yeux.

ἴκοντο Ἑλλάσποντον,  
 νότῳ ἀέντι  
 τρίτον ἄμαρ·  
 ἔθεντο δὲ ὄρμον  
 εἰσω Προποντίδος,  
 ἐνθα βόες τρίβοντες ἄροτρον  
 εὐρύνοντι αὐλακὰς Κιανῶν.  
 Ἐχθάντες δὲ ἐπὶ θῖνα,  
 πένοντο δειελινοὶ  
 ὀκτὶς κατὰ ζυγὰ,  
 πολλοὶ δὲ στορέσαντο  
 μίαν χαμεύαν.  
 Λειμῶν γὰρ ἔχειτό σφιν,  
 μέγα ὄνειαρ στιβάδεσσιν·  
 ἐνθεν ἐτάμοντο  
 βούτομον ὄξυ,  
 βαθύν τε κύπειρον.

Καὶ Ὕλας ὁ ξανθός,  
 ἔχων ἄγρος χάλκεον,  
 ὤχετο οἰσῶν  
 ὕδωρ ἐπιδόρπιον·  
 Ἡρακλῆϊ τε αὐτῷ  
 καὶ Ἀστεμφεῖ Τελαμῶνι,  
 οἱ ἐταῖροι  
 δαίνυντο αἰεὶ  
 ἄμρω μίαν τράπεζαν.  
 Τίχα δὲ ἐνόησε κρίναν  
 ἐν χορτῷ ῥιμένῳ·  
 περὶ δὲ περὶ χεῖ  
 πολλὰ θρύα,  
 χελιδόνιον τε κυάνεον,  
 γλοερὸν τε ἀδίαντον,  
 καὶ σέλινα θάλλοντα,  
 καὶ ἀγρωστὶς εἰλιτενής.  
 Ἐν δὲ ὕδατι μέσσω  
 Νύμφαι ἀρτίζοντο χορὸν,  
 Νύμφαι ἀκοίμητοι,  
 θεαὶ ζεῖναι ἀγροιώταις,  
 Εὐνεία, καὶ Μαλὶς,  
 Νυχεία τε ὀρώσα ἔαρ.

ils atteignirent l'Hellespont,  
 avec le Notus soufflant  
 le troisième jour ;  
 et ils firent relâche  
 dans la Propontide,  
 où des bœufs usant la charrue  
 élargissent les sillons des Cïanes.  
 Or, descendus sur le rivage,  
 ils préparèrent au-soir (*vesperlini*)  
 le repas par couples,  
 et beaucoup dressèrent  
 un seul lit.  
 Car une prairie était-étendue à eux,  
 grand secours pour les lits ;  
 d'où ils coupèrent  
 le butome aigu  
 et le profond souchet.

Et le blond Hylas,  
 ayant un vase d'airain,  
 s'en alla devant-apporter  
 de l'eau pour-le-repas  
 et à Hercule lui-même  
 et à l'intrépide Télamon,  
 lesquels camarades  
 mangeaient toujours  
 tous-deux à une seule table.  
 Or bientôt il découvrit une fontaine  
 dans un enclos bas ;  
 et autour poussaient  
 beaucoup de plantes-aquatiques  
 et la chélidoine bleuâtre,  
 et la verte adiante,  
 et le persil poussant-vigoureusement,  
 et l'agrostis rampant.  
 Mais dans l'eau au-milieu  
 des Nymphes formaient une danse,  
 des Nymphes sans-sommeil,  
 déesses terribles aux campagnards  
 Eunicé, et Malis,  
 et Nychée qui regarde le printemps.

νῶϊν, ἐπεσσομένοις δὲ γενοίμεθα πᾶσιν αἰοιδά <sup>1</sup>·

« Οἶω δὴ τινε τῷδε μετὰ προτέροισι <sup>2</sup> γενέσθην

« φῶθ', ὁ μὲν εἰσπνηλός, φαίη χῶμυχλαΐσδων <sup>3</sup>,

« τὸν δ' ἕτερον, πάλιν ὥς κεν ὁ Θεσσαλὸς εἴπῃ, αἶταν.

« Ἀλλήλους δ' ἐφίλησαν ἴσῳ ζυγῷ. Ἦ ῥα τότε ἔσσαν

« χρύσειοι πάλιν ἄνδρες, ὅτ' ἀντεφίλησ' ὁ φιληθείς. »

Εἰ γὰρ τοῦτο, πάτερ Κρονίδα, πέλοι, εἰ γὰρ, ἀγῆρω  
ἀθάνατοι· γενεαῖς δὲ διηχοσίαισιν ἔπειτα

ἀγγείλειεν ἐμοί τις ἀνέξοδον εἰς Ἀχέροντα <sup>4</sup>·

« Ἦ σὴ νῦν φιλότης καὶ τοῦ χαρίεντος αἶττω

« πᾶσι διὰ στόματος, μετὰ δ' ἡϊθέοισι μάλιστα. »

Ἀλλ' ἦτοι τούτων μὲν ὑπέρτεροι <sup>5</sup> οὐρανίῳνες  
ἔσσονθ' ὥς ἐθέλοντι· ἐγὼ δὲ σὲ τὸν καλὸν αἰνέων,  
ψεύδεα ῥινὸς ὑπερθεν ἀραιᾶς οὐκ ἀναφύσω <sup>6</sup>.

chants : « Heureux ce couple d'autrefois; heureux celui que , dans le  
« langage de son pays, l'Amycléen eût nommé Εἰσπνηλός (l'aimant);  
« heureux celui que le Thessalien eût appelé Ἀττης (l'aimé) ! Ils s'ai-  
« maient tous deux d'une égale tendresse. Sans doute , l'âge d'or était  
« revenu en ces jours fortunés où l'amour récompensait l'amour ! »

Puissé-je, ô Jupiter, fils de Saturne, puisse-je, ô divinités qui bra-  
vez la mort et la vieillesse, obtenir l'accomplissement de mes vœux,  
et, après deux cents générations, voir arriver au-delà du fleuve qui  
ne se passe qu'une fois, quelqu'un qui me dise : « Ton amour est dans  
« toutes les bouches, et aussi l'amour de ton charmant ami ; les jeu-  
« nes gens surtout le rappellent et le vantent. »

Les habitants du ciel pourront accueillir ou rejeter ces vœux : que  
leur volonté s'accomplisse ! Quant à moi, je louerai ta beauté, et ne  
craindrai pas que mon nez, défiguré par un hideux bouton, m'accuse

γενοίμεθα δὲ αἰοιδὰ  
 πᾶσιν ἐπεσσομένοις·

« Οἶω δὴ τινε γενέσθην

« τῷδε φῶτε

« μετὰ προτέροισιν,

« ὁ μὲν εἰσπνηλος

« φαίη κε

« ὁ ἀμυκλαῖσδων,

« τὸν δὲ ἕτερον πάλιν

« ἄτταν,

« ὥς κεν εἴποι

« ὁ Θεσσαλός.

« Ἐφίλησαν δὲ ἀλλήλους

« ζυγῷ ἴσω.

« Ἦ ῥα τότε πάλιν

« ἄνδρες ἔσσαν χρύσειοι,

« ὅτε ὁ φιληθεῖς

« ἀντεφίλησεν. »

Εἰ γὰρ τοῦτο πέλοι,

πάτερ Κρονίδα,

εἰ γάρ,

ἀθάνατοι ἀγήρω,

διηκοσίαισι δὲ γενεαῖς

ἔπειτα ἀγγεῖλειέν τις

ἐμοὶ εἰς Ἀχέροντα

ἀνέξοδον·

« Νῦν φιλότης ἡ σὴ

« καὶ τοῦ χαρίεντος ἄττω

« πᾶσι διὰ στόματος,

« μάλιστα δὲ

« μετὰ ἡθέοισι. »

Ἀλλὰ ἦτοι

οὐρανίωνες ἔσσονται

ὑπέρτεροι τούτων

ὥς ἐθέλονται·

ἐγὼ δὲ αἰνέων

σὲ τὸν καλὸν

οὐκ ἀναφύσω

ψεύδεα ὑπερθεῖν

βινὸς ἀραιᾶς.

et que nous devenions cette chanson  
 pour tous ceux-qui-doivent-êre :

« Quels ils étaient donc

« ces deux hommes

« parmi ceux-d'auparavant,

« l'un l'aimant (εἰσπνηλος),

« dirait

« celui-qui-par-Amycléen,

« et l'autre à-son-tour

« l'aimé (ἄτταν),

« comme dirait

« le Thessalien!

« Or ils s'aimaient l'un-l'autre

« d'un joug égal.

« Sans-doute alors de-nouveau

« les hommes furent d'or,

« lorsque l'aimé

« aima-à-son-tour. »

Oh! si cela arrivait,

père fils-de-Saturne

oh! si *cela arrivait*,

immortels exempts-de-vieillesse,

et que, deux-cents générations

après, quelqu'un annonçât

à moi sur l'Achéron

d'où-l'on-ne-revient-pas :

« Maintenant l'amitié tienne,

« et du charmant ami

« *est* à tous à la bouche,

« et surtout

« parmi les jeunes gens! »

Mais sans-doute,

les habitants-du-ciel seront

au-dessus de ces-choses

comme ils veulent;

pour moi, louant

toi beau,

je ne ferai-pas-pousser

des mensonges au-dessus

du nez tendre.

\*Ὦν γὰρ καί τι δάκῃς, τὸ μὲν ἄβλαβὲς εὐθὺς ἔθηκας,  
διπλάσιον δ' ὤνασας, ἔχων δ' ἐπίμετρον ἀπῆνθον.

Νισαῖοι <sup>1</sup> Μεγαρῆες, ἀριστεύοντες ἑρετμοῖς,  
ὄλβιοι οἰκείοιτε, τὸν Ἀττικὸν ὡς περίαλλα  
ξεῖνον ἐτιμήσασθε Διοκλέα <sup>2</sup> τὸν φιλόπαιδα.

Αἰεὶ οἱ περὶ τύμβον ἀολλέες εἶαρι πρᾶτῳ  
κοῦροι ἐριδμαίνοντι φιλήματος ἄκρα φέρεσθαι·  
ὃς δέ κε προσμάξῃ γλυκερώτερα χεῖλεσι χεῖλη,  
βριθόμενος στεφάνοισιν ἔαν ἔς μητέρ' ἀπῆνθεν.

\*Ὀλβιος ὅστις παισὶ φιλήματα κεῖνα δισαῖ.  
Ἴη που τὸν χαροπὸν Γ'ανυμήδεα πόλλ' ἐπιβωτᾷ  
Λυδῇ ἴσον ἔχειν πέτρῃ <sup>3</sup> στόμα, χρυσὸν ὁποῖη  
πεύθονται μὴ φαῦλος ἐτήτυμον <sup>4</sup> ἀργυραμοιβοί.

de mensonge. Cher enfant ! S'il t'arrive parfois de me causer  
peine, tu me fais aussitôt oublier ma souffrance, et me donn  
fois plus de plaisir que tu ne m'as causé de douleur ; je m'en r  
toujours le cœur débordant.

Mégariens, descendants de Nisus, habiles à manier la ram  
heureux, vous qui avez comblé d'honneurs l'athénien Dioclè  
qui aimait les enfants. Chaque année, au retour du printem  
jeunes gens se rassemblent autour de son tombeau, pour se  
le prix du baiser, et celui qui a su le plus doucement applic  
une bouche amie des lèvres amoureuses, retourne vers s  
chargé de couronnes.

Heureux le juge qui compare ces baisers-là et choisit le va  
parmi les beaux enfants ! Sans doute, il invoque dans ses pri  
nymède aux yeux bleus, et lui demande de rendre sa bouche  
ble à la pierre de Lydie, avec laquelle les changeurs éprouven  
s'assurent de sa pureté.



Ἦν γὰρ δάκῃς  
καί τι,  
ἔθηκας μὲν  
εὐθύς τὸ ἀβλαβές,  
ἤμασας δὲ διπλάσιον,  
ἀπῆνθον δὲ  
ἔχων ἐπίμετρον.

Νισαῖοι Μεγαρῆες  
ἀριστεύοντες ἐρετμοῖς,  
οἰκεῖοιτε ὀλβιοι,  
ὥς ἐτιμήσασθε  
περί᾿ ἄλλα

τὸν ξεῖνον Ἀττικὸν  
Διοκλέα τὸν φιλόπαιδα.

Αἰεὶ περὶ τύμβον οἱ  
κοῦροι ἀλλήεες  
πρῶτῳ εἵασι  
ἐριδμαίνοντι φέρεσθαι  
ἄκρα φιλήματος.

Ὅς δὲ κε προσμάξῃ  
χεῖλη γλυκερώτερα  
χεῖλεσι, ἀπῆνθεν  
ἐς ἔαν μητέρα  
βριβόμενος στεφάνοισιν.

Ὀλβιος, ὅστις διαιτᾷ  
κεῖνα φιλήματα  
παισίν. Ἦ που  
ἐπιβωτᾷ πόλιν  
Γανυμήδεα τὸν χαροπὸν  
ἔχειν στόμα  
ἴσον πέτρῃ Λυδίῃ,  
ὅποι' ἄργυραμοιβοὶ  
πέυθονται χρυσὸν  
ἐτήτυμον μὴ φαῦλος.

Car si tu as fait-peine  
même en-quelque-chose,  
et tu as rendu  
bientôt la chose inoffensive,  
et tu as fait-plaisir le double,  
et je m'en-suis-allé  
ayant plus-que-la-mesure.

Niséens de-Mégare  
étant-les-premiers par les rames,  
puissiez-vous-habiter heureux,  
comme vous avez honoré  
extraordinairement  
l'hôte Athénien,  
Dioclès aimant-les-enfants.  
Toujours autour du tombeau à lui  
des jeunes gens rassemblés  
au premier printemps  
luttent pour emporter  
la palme du baiser.  
Et celui qui-applique  
des lèvres plus douces  
sur des lèvres, s'en va  
vers sa mère  
chargé de couronnes.

Heureux celui qui juge  
ces baisers-là  
aux enfants ! Sans-doute  
il invoque beaucoup  
Ganymède aux-yeux-blens  
pour avoir une bouche  
égale à la pierre de-Lydie,  
avec laquelle les changeurs  
apprennent l'or  
vraiment s'il n'est pas mauvais.

## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΓ.

## ΥΛΑΣ.

Οὐχ ἄμῃν τὸν Ἔρωτα μόνοις ἔτεχ', ὥς ἔδοκεῦμες,  
 Νικία, ὥτινι<sup>1</sup> τοῦτο θεῶν ποκὰ τέκνον ἔγεντο·  
 οὐχ ἄμῃν τὰ καλὰ πρᾶτοις καλὰ φαίνεται ἤμεν,  
 οἳ θνατοὶ πελόμεσθα, τὸ δ' αὔριον οὐκ ἔσορῶμες<sup>1</sup>.  
 Ἀλλὰ καὶ Ἀμφιτρύωνος ὁ χαλκεοκάρδιος υἱός, 5  
 ὃς τὸν λῖν ὑπέμεινε τὸν ἄγριον, ἤρατο παιῶς,  
 τῷ χαρίεντος Ὑλα, τῷ τὰν πλοκαμίδα<sup>2</sup> φορεῦντος,  
 καὶ νιν πάντ' ἐδίδαξε, πατὴρ ὥσεϊ φίλον υἱά,  
 ὅσσα μαθὼν ἀγαθὸς καὶ ἀοίδιμος<sup>3</sup> αὐτὸς ἔγεντο.  
 Χωρὶς δ' οὐδέποκ' ἦς, οὐδ' εἰ μέσον ἄμαρ ὄροιτο, 10  
 οὔθ' ὄκα ἅ λεύκιππος ἀνατρέχοι ἐς Διὸς<sup>4</sup> Ἀῶς,  
 οὔθ' ὀπόκ' ὀρτάλιχοι<sup>5</sup> μινυροὶ ποτὶ κοῖτον ὀρῶν,

## HYLAS.

Quel que soit le dieu qui engendra l'Amour, ce n'est pas pour nous seuls, ô Nicias, comme nous le pensions, que l'Amour fut créé, et nous n'avons pas été les premiers à sentir le pouvoir de la beauté, nous, hommes mortels, qui ne verrons pas le jour de demain. Le fils d'Amphitryon, cet homme au cœur d'airain qui attendit de pied ferme le lion sauvage, aima un enfant, le charmant Hylas, aux longs cheveux bouclés. Il lui enseigna, comme un père à son enfant chéri, toutes les choses qui avaient fait de lui-même un vaillant et illustre héros. Jamais il ne s'en séparait, ni quand le jour était au milieu de sa carrière, ni quand l'Aurore précipitait ses chevaux blancs vers la demeure de Jupiter, ni quand les petits oiseaux revenaient vers leur nid, rappelés par leur mère qui bat des ailes sur la poutre

*plutôt que l'écologie  
but - by pas  
for*

Οὐχ ἄμῃν μόνοις,  
ὥς ἔδοκεῦμες, Νικία,  
ἔτεκε τὸν Ἑρῶτα  
ᾧτινι θεῶν ποτα  
τοῦτο τέχνον ἔγεντο·  
τὰ καλὰ  
φαίνεται ἡμεν καλὰ  
οὐχ ἄμῃν πρῶτοις,  
οἱ πελόμεσθα θνατοὶ,  
οὐχ ἔσορῶμες δὲ  
τὸ αὔριον.  
Ἄλλὰ καὶ υἱὸς  
ὁ χαλκεοκάρδιος  
Ἀμριτρύωνος, ὅς  
ὑπέμεινε τὸν λῖν τὸν ἄγριον,  
ἦρατο παιδὸς,  
τῷ χαρίεντος Ὑλα,  
τῷ φορεῦντος  
τὴν πλοκαμῖδα,  
καὶ ἐδίδαξέ νιν,  
ὥσει πατὴρ  
υἱὰ φίλον,  
πάντα ὅσσα  
αὐτὸς μαθὼν  
ἔγεντο ἀγαθὸς καὶ ἀοίδιμος.  
Οὐδέποκα δὲ ἦς χωρὶς,  
οὐδὲ εἰ ἅμαρ μέσον ὄροιτο,  
οὔτε ὅχα Ἄως  
ἀλεύχιππος  
ἀνατρέχοι ἐς Διὸς,  
οὔτε ὀπὸκα  
ὀρτάλιχοι μινυροὶ  
ὀρῶεν πρὸτι κοῖτον,

*Ce n'est pas pour nous seuls,*  
*comme nous le pensions, Nicias,*  
*qu'il procréa l'Amour*  
*celui des dieux enfin auquel*  
*cet enfant naquit ;*  
*et les belles choses*  
*paraissent être belles*  
*non à nous les premiers,*  
*à nous qui sommes mortels,*  
*et qui ne verrons pas*  
*le jour de demain.*  
*Mais même le fils*  
*au-cœur-d'airain*  
*d'Amphitryon, qui*  
*attendit le lion sauvage,*  
*aima un enfant,*  
*le charmant Hylas,*  
*qui-portait*  
*une chevelure-bouclée,*  
*et il enseigna à lui,*  
*comme un père*  
*au fils qui lui est cher (à son fils),*  
*toutes les choses que*  
*lui-même ayant apprises*  
*devint brave et illustre.*  
*Et jamais il n'était séparément de lui*  
*ni si le jour au-milieu s'élançait,*  
*ni lorsque l'Aurore*  
*aux-blancs-chevaux*  
*courait vers la demeure de Jupiter,*  
*ni lorsque*  
*les petits-oiseaux gazouilleurs*  
*regardaient vers le nid,*

σεισαμένας πτερὰ ματρὸς ἐπ' αἰθαλόεντι πετεύρω·  
ὥς αὐτῷ κατὰ θυμὸν <sup>1</sup> ὁ παῖς πεποναμένος εἶη,  
αὐτῷ δ' εὖ ἔλκων <sup>2</sup> ἐς ἀλαθινὸν ἄνδρ' ἀποβαίη.

15

Ἄλλ' ὅτε τὸ χρύσειον ἔπλει μετὰ <sup>3</sup> κῶας Ἰήσων  
Αἰσονίδας, οἱ δ' αὐτῷ ἀριστῆες συνέποντο,  
πασᾶν ἐκ πολίων προλελεγμένοι, ὣν ὄφελός τι <sup>4</sup>,  
ἴκετο χῶ ταλαεργὸς <sup>5</sup> ἀνὴρ ἐς ἀφνειὸν Ἴωλχόν,  
Ἀλκμήνας υἱὸς Μιδεάτιδος <sup>6</sup> ἡρωίνας,  
σὺν δ' αὐτῷ κατέβαινε γῆρας εὐεδρόν ἐς Ἀργῶν,  
ἥτις Κυανεᾶν οὐχ ἤψατο συνδρομάδων <sup>7</sup> ναῦς,  
ἀλλὰ διεξάϊζε (βαθὺν δ' εἰσέδραμε Φᾶσιν),  
αἰετὸς ὥς <sup>8</sup>, μέγα λαῖτμα· καὶ ἔκτοτε χοιράδες ἔσταν.

20

Ἄμος δ' ἀντέλλοντι Πελειάδες <sup>9</sup>, ἐσχατιαὶ δὲ  
ἄρνα νέον βρόσκοντι <sup>10</sup>, τετραμμένου εἵαρος ἤδη,  
τᾶμος ναυτιλίας μιμνάσκετο θεῖος ἄωτος <sup>11</sup>  
ἡρώων, κούραν δὲ κχιιδρυνθέντες ἐς Ἀργῶν

25

enfumée ; jamais il ne s'en séparait, afin que l'enfant grandît façonné suivant son cœur, et, profitant de ses leçons, devint ce qu'on peut appeler un homme.

Lorsque Jason, fils d'Éson, partit pour conquérir la Toison d'or, et emmena avec lui les chefs de toutes les villes de la Grèce, l'élite des Hellènes, l'infatigable fils d'Alcmène, de l'héroïne de Midée, se rendit avec les autres héros, dans la riche Iolcos : Hylas l'accompagnait, et s'embarqua avec lui sur l'Argo, ce solide navire, qui ne fut point atteint par les Cyanées, roches mobiles et qui se rapprochaient pour le saisir ; mais qui, s'élançant comme un aigle à travers le vaste abîme, entra dans le Phase au lit profond, et fixa ainsi pour l'avenir ces terribles écueils.

A l'époque où les Pléiades se lèvent, quand, le printemps fuyant déjà, l'agneau trouve dans les champs écartés une nourriture salubre, la divine fleur des héros partit pour son expédition. Embarqués

ματρὸς σεισαμένας πτερὰ  
ἐπὶ πετεύρῳ αἰθαλόεντι·  
ὥς ὁ παῖς εἶη πεποναμένος  
αὐτῷ κατὰ θυμόν,  
εὖ ἔλκων δὲ αὐτῷ  
ἀπυθαίη  
εἰς ἄνδρα ἀλαθινόν.

Ἀλλὰ ὅτε Ἰήσων  
Αἰσονίδας ἔπλει  
μετὰ κῶας τὸ χρύσειον,  
οἱ δὲ ἀριστῆες,  
ὧν ὄφελός τι,  
προλεγεγμένοι  
εἰς πασᾶν πολίων,  
συνέποντο αὐτῷ,  
καὶ ἀνὴρ ὁ ταλαεργός,  
υἱὸς Ἀλκμήνας  
ἡρώνας Μιδεατίδος,  
ἵκετο εἰς ἀρνειὸν Ἰωλκόν,  
Ἵλας δὲ κατέβαινε  
σὺν αὐτῷ  
εἰς εὐεῶρον Ἀργῷ,  
ἅπτε· ναὺς οὐχ ἤψατο  
Κυανεᾶν  
συνδρομάδων,  
ἀλλὰ διεξάιξε  
μέγα ἰχθυήματα,  
ὥς αἰετὸς,  
εἰσεδραμεὶ δὲ  
Φᾶσιν βαθύν·  
καὶ ἔκτοτε  
χοιράδες ἔσταν.

Ἄμμος δὲ Πελεϊάδες  
ἀντέλλοντι, ἐσχατιαὶ δὲ  
βόσχοντι νέον ἄρνα,  
εἶαρος τετραμμένου ἤδη,  
τᾶμος θεῖος ἄωτος  
ἡρώων μιμνάσχετο  
ναυτιλίας, καθιερυνθέντες δὲ  
εἰς Ἀργὴν κοῖλαν

la mère agitant les ailes  
sur la poutre enfumée :  
afin que l'enfant fût façonné  
à lui suivant le cœur,  
et traînant bien à lui  
il s'avancât (*evaderet*)  
jusqu'à *être* un homme véritable.

Mais lorsque Jason  
fils d'Éson naviguait  
vers la Toison d'or,  
et que les chefs,  
desquels quelque utilité *était*,  
choisis-d'avance  
de toutes les villes,  
accompagnaient lui,  
aussi l'homme infatigable,  
fils d'Alcmène,  
l'héroïne de Midée,  
se rendit dans la riche Iolcos,  
et Hylas descendit  
avec lui  
dans le solide Argo,  
lequel navire ne toucha pas  
les Cyanées  
courant-l'une-vers-l'autre,  
mais s'élança-à-travers  
le grand gouffre,  
comme un aigle,  
et entra-dans  
le Phase profond ;  
et depuis lors  
les écueils furent fixés.

Or lorsque les Péléiades  
se lèvent, et que les derniers *champs*  
nourrissent le jeune agneau,  
le printemps étant tourné déjà,  
alors la divine fleur  
des héros se souvint  
de la navigation, et établis  
dans l'Argo creux

Ἑλλάσποντον ἵκοντο νότιον τρίτον ἄμαρ <sup>1</sup> ἀέντι ·  
 εἴσω δ' ὄρμον ἔθεντο Προποντίδος, ἔνθα Κιανῶν <sup>2</sup> 30  
 αὔλακας εὐρύνοντι βόες τρίβοντες ἄροτρον.  
 Ἐκβάντες δ' ἐπὶ θῖνα, κατὰ ζυγὰ <sup>3</sup> δαῖτα πένοντο  
 δεξιλινοὶ <sup>4</sup>, πολλοὶ δὲ μίαν στορέσαντο χαμεύναν.  
 Λειμῶν γάρ σφιν ἔκειτο, μέγα στιβάδεσσιν ὄνειαρ <sup>5</sup> ·  
 ἔνθεν βούτρομον ὄξυ, βάθύν τ' ἐτάμοντο κύπειρον <sup>6</sup>. 35  
 Κῶχεθ' Ὑλας ὁ ξανθὸς ὕδωρ ἐπιδόρπιον οἴσῶν  
 αὐτῷ θ' Ἑρακλῆϊ, καὶ ἀστεμφεῖ Τελαμῶνι <sup>7</sup>,  
 οἳ μίαν ἄμφω ἑταῖροι αἰεὶ δαίνυντο τράπεζαν,  
 χάλκεον ἄγγος ἔχων. Τάχα δὲ κράναν ἐνόησεν  
 ἡμένῳ ἐν χόρτῳ <sup>8</sup> · περὶ δὲ θρύα πολλὰ πεφύκει, 40  
 κυάνεόν τε χελιδόνιον, χλοερὸν τ' ἀδιάντον,  
 καὶ θάλλοντα σέλινα, καὶ εἰλιτενῆς ἄγρωστις <sup>9</sup>.  
 Ὑδατι δ' ἐν μέσσω Νύμφαι χορὸν ἀρτίζοντο,  
 Νύμφαι ἀκοίμητοι <sup>10</sup>, δειναὶ θεαὶ ἀγροιώταις,  
 Εὐνείκα, καὶ Μαλὶς, ἔαρ θ' ὀρώσασα Νυχεία <sup>11</sup>. 45

sur l'Argo aux larges flancs, ils atteignirent l'Hellespont le troisième jour, poussés par le souffle du Notus, et arrivèrent sur les bords de la Propontide, où les bœufs, traînant la charrue qui s'use sous leurs efforts, creusent les sillons des Cienes. Ils descendirent sur le rivage, et, se divisant par couples, préparèrent leur repas du soir; plusieurs s'occupèrent à dresser un lit commun; une vaste prairie leur fournissait un coucher moelleux; ils y coupèrent l'épais souchet et le butome aux feuilles aiguës.

Hylas prit un vase et alla chercher de l'eau pour abreuver, pendant leur repas, Hercule et l'intrépide Télamon; car ces deux héros étaient compagnons d'armes et s'asseyaient toujours à la même table. Bientôt l'enfant découvrit une source au fond d'un vallon resserré; tout autour poussaient en abondance les plantes aquatiques, et la chélidoine bleuâtre, et la verte adiante, et le persil à la végétation vigoureuse, et le rampant agrostis. Au milieu de l'eau dansaient des nymphes, déesses sans sommeil, déesses redoutables aux campagnards: c'étaient Eunicé, Malis, et Nychée qui a le printemps dans les yeux.

ἴκοντο Ἑλλάσποντον,  
 νότῳ ἀέντι  
 τρίτον ἄμαρ·  
 ἔθεντο δὲ ὄρμον  
 εἰσω Προποντίδος,  
 ἔνθα βόες τρίβοντες ἄροτρον  
 εὐρύνοντι αὐλαχας Κιανῶν.  
 Ἐχθάντες δὲ ἐπὶ θῖνα,  
 πένοντο δειλινοὶ  
 δαῖτα κατὰ ζυγὰ,  
 πολλοὶ δὲ στορέσαντο  
 μίαν χαμεύναν.  
 Λειμῶν γὰρ ἔκειτό σφιν,  
 μέγα ὄνειαρ στιβάδεσσιν·  
 ἐνθεν ἐτάμοντο  
 βούτομον ὀξύ,  
 βαθύν τε κύπειρον.

Καὶ Ὑλάς ὁ ξανθός,  
 ἔχων ἄγγος χάλκεον,  
 ὤχετο οἰσῶν  
 ὕδωρ ἐπιδόρπιον·  
 Ἡρακλῆϊ τε αὐτῷ  
 καὶ Ἀστεμφεῖ Τελαμῶνι,  
 οἱ ἐταῖροι  
 δαίνυντο αἰεὶ  
 ἄμφω μίαν τράπεζαν.  
 Τάχα δὲ ἐνόησε κράναν  
 ἐν χορτῷ ῥιμένῳ·  
 περὶ δὲ πεφυκεῖ  
 πολλὰ θρύα,  
 χελιδόνιον τε κυάνεον,  
 γλοερὸν τε ἀδίαντον,  
 καὶ σέλινα θάλλοντα,  
 καὶ ἀγρωστὶς εἰλιτενής.  
 Ἐν δὲ ὕδατι μέσσω  
 Νύμφαι ἀρτίζοντο χορὸν,  
 Νύμφαι ἀκοίμητοι,  
 θεαὶ δειναὶ ἀγροιώταις,  
 Εὐνεία, καὶ Μαλίς,  
 Νυχεία τε ὀρώσα ἔαρ.

ils atteignirent l'Hellespont,  
 avec le Notus soufflant  
 le troisième jour ;  
 et ils firent relâche  
 dans la Propontide,  
 où des bœufs usant la charrue  
 élargissent les sillons des Cïanes.  
 Or, descendus sur le rivage,  
 ils préparèrent au-soir (*vespertini*)  
 le repas par couples,  
 et beaucoup dressèrent  
 un seul lit.  
 Car une prairie était-étendue à eux,  
 grand secours pour les lits ;  
 d'où ils coupèrent  
 le butome aigu  
 et le profond souchet.

Et le blond Hylas,  
 ayant un vase d'airain,  
 s'en alla devant-apporter  
 de l'eau pour-le-repas  
 et à Hercule lui-même  
 et à l'intrépide Télamon,  
 lesquels camarades  
 mangeaient toujours  
 tous-deux à une seule table.  
 Or bientôt il découvrit une fontaine  
 dans un enclos bas ;  
 et autour poussaient  
 beaucoup de plantes-aquatiques  
 et la chélidoine bleuâtre,  
 et la verte adiante,  
 et le persil poussant-vigoureusement,  
 et l'agrostis rampant.  
 Mais dans l'eau au-milieu  
 des Nymphes formaient une danse,  
 des Nymphes sans-sommeil,  
 déesses terribles aux campagnards  
 Eunicé, et Malis,  
 et Nychée qui regarde le printemps.

Ἦτοι ὁ κοῦρος ἐπείχε ποτῷ πολυχανδέα κρυσσόν,  
 βάψαι ἐπειγόμενος· ταὶ δ' ἐν χερὶ πᾶσαι ἔφυσαν <sup>1</sup>·  
 πασάων γὰρ ἔρωσ ἀπχλὰς <sup>2</sup> φρένας ἀμφεκάλυψεν  
 Ἀργείῳ ἐπὶ παιδί· κατήριπε δ' ἐς μέλαν ὕδωρ  
 ἄθρόος, ὥς ὅτε πυρσὸς ἀπ' οὐρανοῦ ἤριπεν ἄστηρ  
 ἄθρόος ἐν πόντῳ, ναύταις δέ τις εἶπεν ἑταίροις <sup>3</sup>,  
 « Κουφότερ', ὧ παῖδες, ποιεῖσθ' ὄπλα· πλευστικὸς οὗρος. »  
 Νύμφαι μὲν, σφετέροις ἐπὶ γούνασι κοῦρον ἔχουσιν  
 δακρυόεντ', ἀγανοῖσι παρεψύχοντ' ἐπέεσσιν·  
 Ἀμφιτρυωνιάδας δέ, ταρασσόμενος περὶ παιδί, <sup>4</sup>  
 ὦχετο, Μαιωτιστὶ <sup>4</sup> λαβὼν εὐκαμπέα τόξα,  
 καὶ ρόπαλον, τό οἱ αἰὲν ἔχάνδανε δεξιτερὰ χεῖρ.  
 Τρίς μὲν Ὑλαν αὔσεν, ὅσον βαθὺς ἤρυγε <sup>5</sup> λαιμός·  
 τρίς δ' ἄρ' ὁ παῖς ὑπάκουσεν· ἀραιὰ δ' ἔικετο φωνὰ  
 ἐξ ὕδατος, παρεὼν δὲ μάλα σχεδὸν, εἶδετο πόρρω. <sup>6</sup>

Hylas approcha son urne et s'inclina pour la plonger dans l'eau. Alc  
 les nymphes s'attachèrent toutes trois à sa main; car toutes tro  
 âmes tendres, avaient été prises d'amour à la vue de l'enfant argie  
 Celui-ci tomba dans l'eau noire et disparut; ainsi quelquefois u  
 étoile étincelante se précipite du ciel dans la mer, et un navigateu  
 appelant les autres, s'écrie: « Aux voiles, enfants! Allégez les agrè  
 « le vent va être favorable. » Les nymphes prirent sur leurs genou  
 l'enfant éploré, et elles cherchèrent à le consoler par de douces parole  
 Quant au fils d'Amphitryon, inquiet de cette absence trop longue,  
 prit son arc recourbé, arme chère aux Méotes, et sa massue, fidè  
 compagne de sa main droite. Trois fois il appela Hylas par son non  
 d'une voix qui ressemblait à un mugissement; trois fois l'enfant e  
 tendit, mais sa voix arriva faible à travers l'onde, et, quoiqu'il fût to  
 près, il paraissait être bien loin. Alors, semblable au lion chevelu q

Ἦτοι ὁ κοῦρος  
 ἐπεῖγε ποτῶ  
 κρωσσὸν πολυχανδέα,  
 ἐπειγόμενος βάψαι·  
 ταὶ δὲ ἔρυσαν πᾶσαι  
 ἐν χειρί· ἔρω γάρ  
 ἔμπεχ' ἀλυσεν  
 ἀπαλὰς φρένας πασάων  
 ἐπὶ παιδὶ Ἀργεῖῳ·  
 κατήριπε δὲ ἐς ὕδωρ μέλαν  
 ἀθρόος, ὥς ὅτε  
 ἀστήρ πυρρὸς  
 ἦριπεν ἀπὸ οὐρανοῦ  
 ἀθρόος ἐν πόντῳ,  
 εἶπε δέ τις  
 νύταις ἑταίροις,  
 « Ποιεῖσθε, ὦ παῖδες,  
 « ὅπλα κουφότερα·  
 « οὗρος πλευστικὸς. »  
 Νύμφαι μὲν, ἔχουσιν  
 ἐπὶ σφρετέροισι γούνασι  
 κοῦρον θαλπερόντα,  
 παρεψύχοντο  
 ἀγχοῖσιν ἐπέεσσιν·  
 Ἀμφιτρυονιάδας δὲ,  
 ταρασσόμενος περὶ παιδὶ,  
 ᾤχετο, λαβὼν τόξα  
 εὐκαμπέα Μαιωτιστί,  
 καὶ ῥόπαλον, τὸ  
 χεῖρ δεξιτερὰ οἱ  
 ἐλάνθανεν αἰέν.  
 Τρίς μὲν αὔσεν Ὕλαν,  
 ὅσον λαιμὸς βαθύς  
 ἤρυγε.  
 τρίς δὲ ἄρα  
 ὁ παῖς ὑπάκουσεν·  
 ῥωνὰ δὲ ἔχετο ἀρχαῖα  
 ἐξ ὕδατος,  
 παρεὼν δὲ μάλα σχεδόν,  
 εἶδετο πόρρω.

Le jeune-homme donc  
 approchait de la boisson  
 le vase d'une-grande-capacité,  
 désirant *le* plonger;  
 mais celles-là s'attachèrent toutes  
 à *sa* main : car l'amour  
 s'était emparé  
 des tendres esprits de toutes  
 à la vue de l'enfant argien;  
 et il tomba dans l'onde noire  
 précipité, comme lorsque  
 une étoile étincelante  
 tombe du ciel  
 précipitée dans la mer,  
 et quelqu'un dit  
 aux nautoniers ses camarades,  
 « Faites-vous, enfants,  
 « des agrès plus légers :  
 « le vent *sera* favorable. »  
 D'une part les Nymphes tenant  
 sur leurs genoux  
 le jeune homme pleurant,  
*le* consolaient  
 par de douces paroles;  
 de l'autre le fils-d'Amphitryon  
 troublé à cause de l'enfant,  
 s'en alla, ayant pris l'arc  
 bien courbé, à-la-manière-des-Méotes,  
 et la massue, que  
 la main droite à lui  
 tenait toujours.  
 Trois fois il cria Hylas,  
 autant que le gosier profond  
 mugit;  
 et trois fois donc  
 l'enfant entendit;  
 mais la voix vint faible  
 de l'eau,  
 et étant fort près  
 il paraissait *être* loin.

Ὡς δ' ὁπότε ἡϋγένειος ἀπόπροθι λῖς ἐσακούσας  
 νεβροῦ φθεγξαμένας τις ἐν οὔρεσιν, ὠμοφάγος λῖς,  
 ἐξ εὐναῖς ἔσπευσεν ἐτοιμοτάταν ἐπὶ δαῖτα,  
 Ἡρακλέης τοιοῦτος ἐν ἀτρίπτοισιν ἱ ἀκάνθαις  
 παῖδα προθῶν δεδόνατο, πολὺν δ' ἐπελάμβανε <sup>2</sup> χῶρον. 6

Σχέτλιοι οἱ φιλέοντες · ἀλώμενος δ' ὅσσ' ἐμύγησεν  
 οὔρεα καὶ ὄρυμους <sup>3</sup> · τὰ δ' Ἰάσονος ὕστερα πάντ' ἦς.  
 Ναῦς γέμεν, ἄρμεν' <sup>4</sup> ἔχοισα μετάρσια, τῶν παρεόντων,  
 ἱστία δ' ἡίθεοι μεσονύκτιον ἐξεχάλαινον,  
 Ἡρακλῆα μένοντες. Ὁ δ', ἄ πόδες ἄγον, ἐχώρει 7  
 μαινόμενος · χαλεπὰ γὰρ ἔσω θεὸς ἦπαρ ἄμυσσεν.

Οὕτω μὲν κάλλιστος Ὑλας μακάρων <sup>5</sup> ἀριθμεῖται ·  
 Ἡρακλέην δ' ἥρωες <sup>6</sup> ἐκερτόμεον λιπονάυταν,  
 οὔνεκεν ἠρώησε τριακοντάζυγον Ἀργώ.  
 Πεζᾶ δ' ἐς Κόλχους τε καὶ ἄξιον ἶκετο Φᾶσιν <sup>7</sup>. 7

a entendu le cri d'un faon dans la montagne, et, poussé par la faim  
 sort de sa tanière pour courir à cette proie toute prête, Hercule, cher  
 chant l'enfant qu'il aimait, se mit à courir au milieu des ronces et de  
 épines, et sillonna en tous sens une vaste étendue de pays.

L'amour a de cruelles douleurs! Quelles fatigues ne supporta pa  
 le héros errant par les montagnes et par les bois! Jason et son entre  
 prise étaient alors bien loin de sa pensée. Les guerriers étaient remonté  
 dans le vaisseau dont les agrès s'élevaient dans les airs, et toute l  
 nuit ils tinrent les voiles détendues pour attendre Hercule. Mais lui  
 en proie à un délire furieux, allait où ses pieds le conduisaient; ca  
 un dieu cruel lui déchirait le cœur.

C'est ainsi que le bel Hylas fut mis au nombre des dieux. Les héros  
 se riaient d'Hercule et l'appelaient déserteur, parce qu'il avait aban  
 donné l'Argo aux flancs profonds; mais Hercule continua sa route  
 à pied, et gagna ainsi Colchos et le Phase inhospitalier.

Ὅς δὲ ὁπότε  
 λῖς τις ἡϋγένειος  
 ἔσακούσας ἀπόπροθι  
 νεβροῦ ρηεξαμένας  
 ἐν οὐρεσιν,  
 λῖς ὠμολάγος,  
 ἔσπευσεν ἐξ εὐνᾶς  
 ἐπὶ θαῖτα ἐτοιμοτάταν,  
 τοιοῦτος Ἡρακλῆς  
 ποθὼν παῖδα δεδόνато  
 ἐν ἀκάνθαις ἀτρίπτοισιν,  
 ἐπελάμβανε δὲ  
 πρὸν γῶρον.

Οἱ φιλέοντες σχέτλιοι·  
 ὅσα ἐμόγησεν  
 ἐλώμενος οὐρεα καὶ ὄρυμους·  
 τὰ δὲ Ἰάσονος  
 ἦς πάντα ὕστερα.  
 Ναῦς, ἔχοισα  
 ἄρμενα μετὰρσια, γέμεν  
 τῶν παρεόντων,  
 ἤθελοι δὲ ἐξεχάλαινον  
 ἱστία μεσονύκτιον,  
 μένοντες Ἡρακλῆα.  
 Ὁ δὲ μαινόμενος ἐχώρει  
 ἀπόδης ἄγον·  
 θεὸς γὰρ χαλεπὰ  
 ἀμυσσεν ἔσω ἧπαρ.

Οὕτω μὲν  
 κάλλιστος Ὕλας  
 ἀριθμεῖται μακάρων·  
 ἥρωες δὲ ἐχερτόμεον  
 Ἡρακλῆην λιπονάυταν,  
 οὐνεκεν ἠρώησε  
 Ἀργῶ τριαχοντάζυγον.  
 Ἴκετο δὲ πεζᾷ  
 εἰς Κόλχους τε  
 καὶ Φᾶσιν ἄξενον.

Mais comme lorsque  
 quelque lion à-la-belle-crinière  
 ayant entendu au-loin  
 une jeune-biche criant  
 dans les montagnes,  
 ce lion dévorant-cruellement  
 se hâte de sa tanière  
 vers une proie toute-prête,  
 tel Hercule  
 désirant l'enfant était agité  
 dans les épines impraticables,  
 et il prenait (parcourait)  
 beaucoup de pays.

Ceux-qui-aiment *sont* malheureux ;  
 combien il supporta-de-fatigues  
 errant dans les montagnes et les bois !  
 mais les *affaires* de Jason  
 étaient toutes mises-après.

Le navire, ayant  
 les agrès en-l'air, était plein  
 de ceux-qui-étaient-présents,  
 et les jeunes-gens détendaient  
 les voiles au-milieu-de-la-nuit  
 attendant Hercule.

Mais lui furieux allait  
 où les pieds le conduisaient ;  
 car une déesse cruelle  
 déchirait intérieurement le foie.

Ainsi, d'une part,  
 le très-bel Hylas [reux ;  
 est compté-au-nombre des bienheu-  
 d'autre part, les héros raillaient  
 Hercule déserteur-du-vaisseau,  
 parce qu'il avait abandonné  
 l'Argo aux-trente-bancs-de-rameurs  
 Et il gagna à pieds  
 et Colchos  
 et le Phase inhospitalier.

## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΔ.

## ΚΥΝΙΣΚΑΣ ΕΡΩΣ, Η ΘΥΩΝΙΧΟΣ.

## ΑΙΣΧΙΝΗΣ ΚΑΙ ΘΥΩΝΙΧΟΣ.

ΑΙΣΧΙΝΗΣ.

Χαῖρεν πολλὰ τὸν ἄνδρα Θυώνιχον.  
ΘΥΩΝΙΧΟΣ.

Ἄλλὰ τοιαῦτα

Αἰσχίνα.

ΑΙΣΧΙΝΗΣ.

Ὡς χρόνιος <sup>1</sup>.

ΘΥΩΝΙΧΟΣ.

Χρόνιος ; τί δέ τοι τὸ μέλημα ;

ΑΙΣΧΙΝΗΣ.

Πράσσομες οὐχ ὡς λῶστα, Θυώνιχε.  
ΘΥΩΝΙΧΟΣ.

Ταῦτ' <sup>2</sup> ἄρα λεπτός,χὼ μύσταξ πολὺς οὗτος, αὔσταλέει <sup>3</sup> ὁὲ κίκιννοι.Τοιοῦτος πρῶαν τις ἀφίκετο Πυθαγορίχτας <sup>4</sup>,

ὠχρὸς, κάλυπόδχτος · Ἀθηναῖος δ' ἔφατ' ἦμεν.

Ἦρατο μὰν καὶ τῆνος, ἐμὶν δοκεῖ, ὀπτῶ ἀλεύρω <sup>5</sup>.

ΑΙΣΧΙΝΗΣ.

Παῖσδεις, ὦγάθ', ἔχων · ἐμὲ δ' ἅ χαρίεσσα Κυνίσκα  
ὕβρισδει · λασῶ δὲ μανείς ποκα, θρίξ ἀνὰ μέσσον <sup>6</sup>.

## ESCHINE ET THYONICHUS.

ESCHINE. Que tous les vœux de Thyonichus soient exaucés.

THYONICHUS. Je fais le même souhait pour Eschine.

ESCHINE. Comme tu viens tard !

THYONICHUS. Tard ! Mais quel souci as-tu donc ?

ESCHINE. Je ne suis pas des plus heureux, Thyonichus.

THYONICHUS. C'est donc pour cela que je te trouve maigri, et que je te vois cette barbe longue, ces cheveux négligés ! Tu ressembles à ce pythagoricien qui vint me voir l'autre jour ; il était pâle, marchait sans souliers, et se disait Athénien : lui aussi était amoureux ; mais c'était, à ce que j'ai cru voir, de farine sortant du four.

ESCHINE. Tu plaisantes à ton aise, mon ami ; mais la belle Cynisca m'outrage, et au moment où l'on y pensera le moins, je deviendrai fou ; il s'en faut que cela soit fait, de l'épaisseur d'un cheveu.

## IDYLLE XIV.

## L'AMOUR DE CYNISCA,

## OU THYONICHUS.

## ESCHINE ET THYONICHUS.

ΗΣ. Τὸν ἄνδρα  
 ν  
 ολλά.  
 ΊΟΣ. Ἀλλὰ  
 Αἰσχίνα.  
 ΗΣ. Ὡς χρόνιος.  
 ΊΟΣ. Χρόνιος;  
 μέλημά τοι;  
 ΗΣ. Θυώνηγε,  
 εἰς  
 ὥστα.  
 ΊΟΣ. Ταῦτα ἄρα  
 καὶ  
 εὔστα; πολὺς,  
 δὲ αὖσταλέοι.  
 πρῶαν  
 ἵκτας τις ἀφίκετο,  
 ἢ ἀνυπόδατος·  
 ἡναῖος.  
 ἀν  
 εἰ,  
 ν,  
 πτω.  
 ΗΣ. ὦ ἄγαθε,  
 ἔχων·  
 εἶσσα Κυνίσκα  
 ἐμέ·  
 κα,  
 μέσσον.

ESCHINE. *Je souhaite l'homme  
 qu'on appelle Thyonichus  
 être content en beaucoup de choses.*  
 THYONICHUS. *Mais je souhaite  
 des choses telles à Eschine.*  
 ESCHINE. *Comme tu es tard !*  
 THYONICHUS. *Tardif ?*  
*mais quel est le souci à toi ?*  
 ESCHINE. *Thyonichus,*  
*nous faisons (nous allons)*  
*non le mieux possible.*  
 THYONICHUS. *C'est donc pour cela,*  
*que tu es maigre, et que sont*  
*cette moustache grande*  
*et les boucles-de-cheveux sèches !*  
*Tel dernièrement*  
*un Pythagoricien est venu,*  
*pâle et déchaussé ;*  
*or il disait*  
*être Athénien.*  
*Il était amoureux sans doute*  
*lui aussi,*  
*il semble à moi,*  
*de farine cuite.*  
 ESCHINE. *O bon ,*  
*tu plaisantes à plaisir ;*  
*mais la charmante Cynisca*  
*outrage moi ;*  
*et je-ne-serai-pas-remarqué*  
*devenu-furieux un jour ;*  
*un cheveu est au milieu.*

## ΘΥΩΝΙΧΟΣ.

Τοιοῦτος μὲν αἰεὶ τὸ, φίλ' Αἰσχίνα, ἀσυχᾷ ὄζυς <sup>1</sup>,  
πάντ' ἐθέλων κατὰ καιρόν <sup>2</sup>. ὁμῶς δ' εἶπον, τί τὸ καινόν.

## ΑΙΣΧΙΝΗΣ.

Ὠργεῖος <sup>3</sup>, κῆγὼ, καὶ ὁ Θεσσαλὸς ἵπποδιώκτας  
Ἄπις, καὶ Κλεύνικος ἐπίνομος ὁ στρατιώτας  
ἐν χώρῳ <sup>4</sup> παρ' ἐμίν. Δύο μὲν κατέκοψα νεοσσύς,  
θηλάζοντά τε χοῖρον, ἀνῶξα δὲ Βίβλινον <sup>5</sup> αὐτοῖς  
εὐώδη, τετόρων ἐτέων, σχεδὸν ὥς ἀπὸ λανῶ <sup>6</sup>.  
Βολβὸς, κτεῖς, κοχλίας ἐξηρέθη <sup>7</sup>. Ἦς πότος ἀδύς.  
Ἦδη δὲ προϊόντος, ἔδοξ' <sup>8</sup> ἐπιχειῖσθαι ἄκρατον  
ᾧτινος ἤθελ' ἕκαστος· ἔδει μόνον ᾧτινος εἰπεῖν.  
Ἄμμες μὲν φωνεῦντες ἐπίνομες, ὥς ἐδέδοκτο·  
ἃ δ' οὐδὲν, παρέοντος ἐμεῦ. Τίν' ἔχειν με δόκεις νοῦν;  
« Οὐ φθεγξῇ; λύκον εἶδες <sup>9</sup>, » ἐπαιζέ τις. « Ὡς σοφός, » εἶπει

THYONICHUS. Je te reconnais bien là, cher Eschine, promp  
t'emporter, ne pouvant supporter le moindre contre-temps. J  
enfin, parle; qu'y a-t-il de nouveau?

ESCHINE. L'Argien, Apis le maître d'équitation thessalien, C  
nicus le soldat et moi, nous dînions l'autre jour chez moi, à la ca  
pagne. J'avais tué deux poulets et un cochon de lait, et débouché  
vin de Bibline âgé de quatre ans, et parfumé comme s'il sortait  
pressoir. L'oignon, le pétoncle, le coquillage étaient sur la tal  
c'était enfin une partie charmante. Nous étions attablés depuis le  
temps, lorsqu'on décida de porter chacun une santé; on pou  
nommer qui l'on voulait, mais il fallait nommer quelqu'un. Cha  
de nous but en prononçant tout haut le nom demandé; elle, elk  
dit rien, quoique je fusse là. Juge de mon dépit. « Ne parleras-tu p  
« Tu as vu le loup, » dit quelqu'un en riant. « C'est parler comme  
« oracle! » répond-elle, et elle rougit: on aurait allumé un flambeau

ΙΟΣ. Φίλε Αἰσχίνε,  
 ἢ τοιοῦτος,  
 οὕς,

ἅντα  
 ρόν·  
 ὁμῶς,  
 νόν;

ΗΣ. Ὁ Ἀργεῖος,  
 καὶ Ἄπις  
 ὄκτας Θεσσαλός,  
 νικὸς ὁ στρατιώτης,  
 παρὰ ἐμὴν

καὶ μὲν δύο νεοσσῶς,  
 θηλάζοντα,  
 αὐτοῖς  
 εὐώδη,  
 ἰτέων,  
 καὶ ἀπὸ λανῶ

ἰτεῖς,  
 ἐξηρέθη.  
 ἁδύς.

ὁ δὲ ἤδη,  
 γέισθαι  
 ὅτινος  
 θελεν·

ἰ  
 ἰνος.  
 ἐν  
 ῥωνεῦντες,  
 ἰτο·  
 ἰ,  
 ἰόντος.

ἔχειν;  
 ἔξῃ;  
 λον, »

ἰς, »  
 ἰφᾶπτο·

THYONICHUS. Cher Eschine,  
 tu es à la vérité toujours tel,  
 un-peu irascible,

voulant toutes choses  
 à propos *pour toi*;  
 mais dis, cependant,  
 quelle *est* cette nouvelle?

ESCHINE. L'Argien,  
 et moi, et Apis  
 le maître-d'équitation thessalien,  
 et Cléonicus le soldat,  
 nous buvions chez moi  
 à la campagne.

D'une-part je tuai deux poulets  
 et un cochon de-lait,  
 d'autre-part je débouchai à eux  
 du *vin* de-Bibline parfumé,  
 de quatre ans,

presque comme *sortant* du pressoir  
 L'oignon, le pétoncle,  
 le coquillage fut servi.  
 La ribote était agréable.

Mais *cette ribote* s'avancant déjà,  
 on décida de répandre  
 du vin *en l'honneur* de celui-que  
 chacun voudrait;  
 il fallait seulement  
 dire *en l'honneur* de qui.

Pour nous  
 nous buvions en criant,  
 comme il avait été décidé;  
 mais elle *ne dit* rien,  
 moi étant-présent.

Quelle pensée  
 penses-tu moi avoir?  
 « Ne parleras-tu-pas?  
 « tu as vu le loup, »  
 plaisanta quelqu'un.

« Comme *tu es sage!* »  
 dit-elle, et elle s'enflamma :

Κῆρυᾱπτ' <sup>1</sup>. αὐτᾱς κεν ἀπ' εὐμαρέως καὶ χλύνον ᾱψας.

Ἐντὶ Λύκος, Λύκος ἐντὶ, Λάβᾱ τῷ γείτονος υἱός,  
εὐμάκης, ἀπαλός, πολλοῖς δοκέων καλὸς ἦμεν ·

25

τούτῳ τὸν κλύμενον κατετάκετο τῆνον ἔρωτα <sup>2</sup>.

χᾱμῖν τοῦτο δι' ὥτὸς ἔγεντό ποθ' ἀσυχᾱ οὕτως.

Οὐ μὰν ἐξήταξα μάταν εἰς ἄνδρα γενειῶν <sup>3</sup>.

Ἦδη δ' ὦν πόσιος τοὶ τέτταρες ἐν βάθει <sup>4</sup> ἦμες,

χῶ Λαρισσαῖος τὸν ἐμὸν Λύκον <sup>5</sup> ᾱδεν ἀπ' ἀρχᾱς,

30

Θεσσαλικόν τι μέλισμα, κακαὶ φρένες · ἃ δὲ Κυνίσκα

ἔχλαεν ἐξαπίνας θαλερώτερον <sup>6</sup> ἢ παρὰ ματρὶ

παρθένο· ἐξάετις κόλπῳ ἐπιθυμήσασα.

Τᾱμος ἐγὼ, τὸν ἴσας τὸ, Θυώνιγε, πὺξ ἐπὶ κόρῃας

ἦλασα, κᾱλλαν <sup>7</sup> αὖθις · ἀνειρύσσασα δὲ πέπλῳς,

35

ἔξῳ ἀπώχετο θᾱσσον. — Ἐμὸν κακὸν <sup>8</sup>, οὐ τοι ἄρῃσκω;

ἄλλος τοι γλυκίων ὑποκόλπιος; ἄλλον ἰοῖσα

feu de sa joue. C'est Lycus, Lycus, le fils de Laba mon voisin, un grand jeune homme à la taille mince, et que beaucoup trouvent beau, c'est lui qui est l'objet de ce fameux amour. Un jour on me l'avait dit à l'oreille; mais, sot que je suis malgré ma barbe d'homme! je n'avais point approfondi la chose. Nous étions donc déjà tous les quatre absorbés par les fumées du vin, lorsque le Larisséen, méchant esprit, se mit à nous chanter, depuis le commencement jusqu'à la fin, et avec toute la grossièreté thessalienne, l'histoire de ce Lycus. Aussitôt Cynisca commença à fondre en larmes, comme une enfant de six ans, qui pleure après les genoux de sa mère; et moi, Thyonichus, tu me connais! je lui appliquai sur la joue un soufflet, qu'un second suivit à l'instant. Alors, retroussant sa robe, elle s'enfuit au dehors.—Ah! fléau de ma vie! je te déplais, et tu veux en serrer un autre dans tes bras! Va réchauffer

ν εὐμαρέως  
 ἰον ἀπὸ αὐτᾶς.  
 ἴκος, ἐντὶ Λύκος,  
 βα τῷ γείτονος,  
 ἰ, ἀπαλὸς,  
 πολλοῖς  
 λός·  
 ατετάκετο  
 ἰν κλύμενον ἔρωτα·  
 ο ἔγεντό ποτε  
 ὦτὸς  
 ὕτως.  
 ἱξήταξα  
 μάταν  
 .  
 ὦν τοὶ τέτταρες  
 βάθει πόσιος,  
 κρισσαῖος  
 ἰ ἀρχᾶς  
 Λύκον,  
 τι Θεσσαλικὸν,  
 ἐνες·  
 ἱσκα  
 ἀπίνας  
 ἰρον ἦ  
 ἱρὶ  
 ἱξαέτις  
 ἱασα κόλπῳ.  
 ὦ,  
 ας,  
 , ἦλασα  
 ἱόρρας,  
 ἱ ἄλλαν·  
 ἱασα δὲ πέπλως,  
 ἱθᾶσσον ἔξω.  
 κόν,  
 κω τοι;  
 .  
 ἱποχόλπιος;  
 ἱπε ἄλλον φίλον·

tu aurais allumé facilement  
 même un flambeau à elle.  
 C'est Lycus, c'est Lycus  
 le fils de Laba le voisin,  
 grand, délicat,  
 paraissant à beaucoup  
 être beau;  
*c'est* pour lui *qu'*elle desséchait  
 de ce fameux amour;  
 et cela fut un-jour  
 à nous par l'oreille  
 doucement ainsi.  
 Cependant je ne recherchai pas  
 devenant-barbu en vain  
 Jusqu'à *l'âge d'*homme.  
 Déjà donc *tous* les quatre  
 nous étions au fond de la boisson,  
 et le Larisséen  
 chante depuis le commencement  
 mon Lycus,  
 sorte de plaisanterie thessalienne,  
 le méchant esprit!  
 et Cynisca  
 pleura tout à coup  
 plus-chaudement que,  
 auprès de la mère,  
 une fille de six ans  
 désirant le giron.  
 Alors moi,  
*celui* que tu connais,  
 Thyonichus, je *la* frappai  
 avec-le-poing sur la joue,  
 et encore un autre *soufflet*;  
 mais ayant relevé ses vêtements,  
 elle s'en-alla plus-vite dehors.  
*Ah!* mon malheur,  
 je ne plais pas à toi!  
 un autre *est* à toi  
 plus doux étant-dans-les-bras!  
 t'en allant réchauffe un autre ami,

θάλπε φίλον· τήνῳ τὰ σὰ δάκρυα μᾶλα ρέοντι. —

Μάστακα <sup>1</sup> δοῖσα τέκνοισιν ὑπωροφίοισι χελιδῶν

ἄφορρόν ταχινὰ πέτεται, βίον ἄλλον <sup>2</sup> ἀγείρειν·

40

ὠκυτέρα μαλακᾶς ἀπὸ δίφρακος ἔδραμε τήνα

ἱὺν δι' ἀμφιθύρου καὶ δικλίδος, ἃ πόδες ἄγον <sup>3</sup>.

Αἶνός θην λέγεταιί τις· « Ἔβα κένταυρος ἀν' ὕλαν <sup>4</sup>. »

Εἵκατι ταίδ', ὀκτὼ ταίδ', ἐννέα ταίδε, δέκ' ἄλλαι,

σάμερον ἐνδεκάτα, ποτίθες δύο· καὶ δύο μᾶνες,

45

ἐξ ᾧ ἀπ' ἀλλάλων, οὐδὲ Θρακιστὶ <sup>5</sup> κέκαρμαι.

Οἷ δὲ Λύκος νῦν πάντα <sup>6</sup>, Λύκῳ καὶ νυκτὸς ἀνῶϊται·

ἄμμες δ' οὔτε λόγῳ τινὸς ἄξιοι, οὔτ' ἀριθματοὶ,

δύστανοι Μεγαρῆες <sup>7</sup>, ἀτιμοτάτῃ ἐνὶ μοίρῃ.

Κεῖ μὲν ἀποστέρξαιμι, τὰ πάντα κεν εἰς δέον ἔρποι·

50

sur ton sein cet autre amant pour qui les larmes tombent de tes yeux comme les pommes de l'arbre! — Lorsque l'hirondelle a apporté de la nourriture à ses petits, qui gisent sous les poutres du toit, elle retourne et fend rapidement les airs pour aller chercher d'autre butin; telle, et plus prompte encore, Cynisca s'élança de sa chaise, traversa le vestibule, et franchit de son pied léger la porte à deux battants. « Le centaure, comme dit le proverbe, s'en est allé à travers la forêt; » voilà vingt jours, huit autres, neuf encore, dix de plus; c'est le onzième aujourd'hui; ajoutes-en deux, et cela fera deux mois écoulés depuis que je suis séparé d'elle, et que je ne me suis pas même tondu à la manière des Thraces. Maintenant Lycus est tout pour elle; c'est à Lycus maintenant qu'elle ouvre sa porte pendant la nuit; quant à nous, nous n'obtenons pas un signe d'attention, nous sommes comptés pour rien et rejetés à la dernière place, comme de pauvres Mégariens. Oh! si je pouvais chasser cet amour de mon cœur, comme je serais heureux!

σὰ δάκρυα  
 λα.  
 δοῖσ' α  
 τέχνοισιν  
 ησι,  
 αχινὰ  
 ἀγείρειν  
 ν· τήνα  
 κυτέρα  
 ικος μαλακᾶς  
 μφιθύρου  
 ῖος,  
 ἴγον.  
  
 ην·  
 ιος ἔβ' α  
 ην. »  
 ἴδε,  
 δε,  
 δε,  
 η,  
 ηδεκάτα  
 ῖο·  
 ᾶνες,  
  
 λων,  
 ημαι  
 .  
 ὕκος  
 Λύκω  
  
 ης·  
 οὔτε  
 ω τινός,  
 ματοί,  
 ; οὔστανον,  
 ἀτιμοτάτη.  
 ην ἀποστέρξαιμι,  
 ἔρποι κεν

*c'est pour celui-là que tes larmes*  
*coulent comme des pommes.*  
 L'Hirondelle ayant donné  
 de la pâture aux petits  
 qui-habitent-sous-le-toit,  
 vole rapide  
 en arrière, pour ramasser  
 d'autre vie (nourriture); celle-là.  
 courut plus-prompte  
 de la chaise moelleuse  
 directement par le vestibule  
 et la porte-à-deux-battants,  
 où les pieds *la* portaient.  
 Certain proverbe  
 est dit certes :  
 « Le centaure s'en-est-allé  
 « à travers la forêt. »  
*Vingt jours sont ici,*  
 huit ici,  
 neuf ici,  
 dix autres,  
 aujourd'hui *est* le onzième,  
 ajoutes-en deux;  
 et deux mois  
*se seront écoulés* depuis que  
*nous sommes séparés* l'un-de-l'autre,  
 et que je ne me suis pas même rasé  
 à-la-manière-des-Thraces.  
 Mais maintenant Lycus  
 est tout pour elle, à Lycus  
 elle ouvre-sa-porte  
 même pendant la nuit;  
 pour nous, *nous ne sommes* ni  
 dignes de quelque attention,  
 ni comptés *pour quelque chose*,  
 Mégariens infortunés,  
 dans le sort le moins-considéré.  
 Et si à-la-vérité je cessais-d'aimer,  
 tout irait  
 dans le nécessaire (pour le mieux);

νῦν δὲ πόθεν; « Μῦς, φαντὶ, Θυώνιχε, γεύμεθα πίσσας <sup>1</sup>.

Χῶτι τὸ φάρμακόν ἐστιν ἀμηχανέοντος ἔρωτος,  
οὐκ οἶδα · πλὰν Σῖμος, ὁ τᾶς Ἐπιχάλκῳ ἐρασθεὶς,  
ἐκπλεύσας <sup>2</sup> ὑγιῆς ἐπανῆλθ', ἐμὸς ἀλικιώτας.

Πλευσοῦμαι κῆγὼ διαπόντιος, οὔτε κάκιστος,  
οὔτε πρᾶτος ἴσως, δμαλὸς δέ τις, ὁ στρατιώτας.

#### ΘΥΩΝΙΧΟΣ.

Ὡφελε μὰν χωρεῖν κατὰ νοῦν τεὸν ὧν ἐπεθύμεις,  
Αἰσχίνα · εἰ δ' οὕτως ἄρα σοὶ δοκεῖ, ὥστ' ἀποδαμεῖν,  
μισθοδότας Πτολεμαῖος ἐλευθέρῳ οἷος ἄριστος.  
Εὐγνώμων, φιλόμωσος <sup>3</sup>, ἐρωτικός, εἰς ἄκρον ἀδύς,  
εἰδὼς τὸν φιλέοντα, τὸν οὐ φιλέοντ' ἔτι μᾶλλον,  
πολλοῖς πολλὰ διδούς, αἰτεύμενος οὐκ ἀνανεύων,  
οἷα χρὴ βασιλῇ <sup>4</sup> · αἰτεῖν δὲ δεῖ οὐκ ἐπὶ παντὶ,

Mais le moyen? « Le rat, comme on dit, Thyonichus, a mis son muse  
« dans la poix. » Quel remède contre un amour invincible? Pourti  
Simus, mon ami d'enfance, épris d'amour pour la fille d'Épichalc  
a traversé la mer et s'en est revenu guéri. Moi aussi je m'embarque  
et je passerai la mer : je ferai bien un passable soldat, et si je ne m  
lève pas au premier rang, je ne resterai pas non plus au dernier.

THYONICHUS. Que tes vœux s'accomplissent, mon cher Eschin  
Mais si tu pousses les choses au point de t'expatrier, souviens-toi q  
Ptolémée est, de tous les princes qui payent des armées, le meille  
chef pour un homme libre. Prudent, ami des Muses, sensible de cœ  
d'une affabilité sans égale, sachant connaître qui l'aime et mieux e  
core qui ne l'aime pas, toujours prêt à donner, ne repoussant jam  
une demande quand sa dignité lui permet de l'accorder; car toutes  
quêtes, Eschine, ne sont pas bonnes à faire. En un mot, si tu es déci

νῦν δὲ

πόθεν;

« Μῦς, φαντὶ,

« θυώνιχε,

« γεύμεθα πίσσας. »

Καὶ οὐκ οἶδα

ὅτι ἐστὶ τὸ φάρμακον

ἔρωτος ἀμνηχανέοντος·

πλὴν Σῆμος, ὃ ἐραθεὶς

τᾶς Ἐπιχάλκω,

ἐμὸς ἀλικιώτας,

ἐκπλεύσας

ἐπανῆλθεν ὑγιής.

Καὶ ἐγὼ πλευσοῦμαι

διαπόντιος,

ὃ στρατιώτας

οὔτε χάκιστος,

οὔτε πρᾶτος ἴσως,

ὁμολῶς δὲ τις.

ΘΥΩΝΙΧΟΣ. Αἰσχίνα,

ὥφελε μὰν

ὧν ἐπεθύμεις

χωρεῖν κατὰ νοῦν τεόν·

εἰ δὲ ἄρα

δοκεῖ σοὶ οὕτως,

ὥστε ἀποδαμεῖν,

Πτολεμαῖος μισθοδότας

οἷος ἄριστος ἐλευθέρω.

Εὐγνώμων, φιλόμωσος,

ἔρωτικὸς,

ἀοῦς εἰς ἄκρον,

εἰδὼς τὸν φιλέοντα,

ἐτι μᾶλλον

τὸν οὐ φιλέοντα,

ἰδοῦς πολλὰ πολλοῖς,

οὐκ ἀνκνεύων

αἰτεύμενος οἷα

γὰρ βασιλῆα·

οὐ δεῖ δὲ, Αἰσχίνα,

αἰτεῖν ἐπὶ παντί.

mais maintenant

d'où *peut venir le soulagement*?

« Rat, *comme on dit*,

« Thyonichus,

« nous avons goûté de la poix. »

Et je ne sais

ce qui est le remède

d'un amour invincible;

si-ce-n'est-que Simus, l'amant

de la *fille* d'Épichalcus,

du-même-âge-que-moi,

ayant navigué

est revenu guéri.

Moi aussi je naviguerai

traversant-la-mer,

soldat

ni le plus mauvais

ni le premier sans-doute,

mais quelque passable.

THYONICHUS. Eschine,

elles devaient à-la-vérité

*les choses* que tu désirais

aller selon ta pensée;

mais si donc

il semble à toi ainsi

au point de t'expatrier,

Ptolémée *est* un donneur-de solde

tel que le meilleur pour un *homme* li-

prudent, ami-des-Muses, [bre,

porté-à-l'amour,

agréable au-plus-haut-point,

connaissant celui-qui-l'aime,

*connaissant* encore mieux

celui-qui-ne-l'aime pas,

donnant beaucoup à beaucoup,

ne refusant pas

étant sollicité pour des choses telles

qu'il convient d'*en demander* à un roi;

or il ne faut pas, Eschine,

demander pour tout motif.

Αἰσχίνα. Ἔστ', εἴ τοι κατὰ δεξιὸν ὦμον ἄρέσκει  
 λῶπος ἄκρον περονᾶσθαι <sup>1</sup>, ἐπ' ἀμφοτέροις δὲ βεβαχὺς <sup>2</sup>  
 τολμασεῖς ἐπιόντα μένειν, θρασὺν ἀσπιδιώταν,  
 ᾧ τάχος εἰς Αἴγυπτον. Ἀπὸ κροτάφων πελόμεσθα  
 πάντες γηραλέοι, καὶ ἐπισχερὺς ἐς γένυν ἔρπει  
 λευκαίνων ὁ χρόνος· ποιεῖν τι δεῖ, ᾧ γόνυ χλωρόν <sup>3</sup>.

à porter le manteau agrafé sur l'épaule droite, si tu te sens le cou  
 de soutenir de pied ferme le choc hardi d'un soldat au large boucl  
 cours en Égypte : la vieillesse arrive, jetant sa neige sur la te  
 d'abord, puis sur la joue ; il faut agir quand le genou a encor  
 souplesse.



Ὅστε, εἰ ἀρέσκει τοι  
 περονᾶσθαι  
 κατὰ ὤμον δεξιὸν  
 λῶπος ἄκρον,  
 βεβαχῶς δὲ  
 ἐπὶ ἀμφοτέροις  
 τολμασεῖς μένειν  
 ἀσπιδιώταν θρασὺν  
 ἐπιόντα,  
 ἃ τάχος  
 εἰς Αἴγυπτον.  
 Πάντες πελόμεσθα  
 γηραῖοι ἀπὸ κροτάφων,  
 καὶ ἐπισχερῶ ὁ χρόνος  
 ἔρπει λευκαίνων  
 ἐς γένυν·  
 δεῖ ποιεῖν τι,  
 ἅς γόνυ χλωρόν.

De sorte que, s'il convient à toi  
 de t'agrafer  
 sur l'épaule droite  
 le manteau par-le-haut,  
 et si te-tenant  
 sur les deux *pieds*  
 tu oseras attendre  
 le porte-bouclier hardi  
 marchant-contre *toi*,  
*vas* au plus vite  
 en Égypte.  
 Tous nous devenons  
 vieux par les tempes,  
 et ensuite le temps  
 s'avance blanchissant  
 sur la joue;  
 il faut faire quelque chose  
 tant que le genou *est* vert.

## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΕ.

## ΣΥΡΑΚΟΥΣΙΑΙ, Η ΑΔΩΝΙΑΖΟΥΣΑΙ.

ΓΟΡΓΩ, ΠΡΑΞΙΝΟΑ, ΓΡΑΥΣ, ΞΕΝΟΣ, ΕΤΕΡΟΣ  
ΞΕΝΟΣ, ΓΥΝΗ ΑΟΙΔΟΣ.

ΓΟΡΓΩ.

Ἐνδοῖ Πραξινόα;

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Γοργοῖ φίλα, ὡς χρόνῳ <sup>1</sup>. Ἐνδοῖ.  
Θαῦμα' ὅτι καὶ νῦν ἦνθες <sup>2</sup>. Ὅρη δῖφρον, Εὐνόα, αὐτῇ.  
ἔμβαλε καὶ ποτίκρανον <sup>3</sup>.

ΓΟΡΓΩ.

Ἔχει κάλλιστα <sup>4</sup>.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Καθίζευ.

ΓΟΡΓΩ.

ὦ τᾶς ἀλεμάτω ψυχᾶς <sup>5</sup>· μόλις ὑμῖν ἐσώθην,  
Πραξινόα, πολλοῦ μὲν ὄχλου, πολλῶν δὲ τεθρίππων <sup>6</sup>.  
Παντᾶ κρηπίδες <sup>7</sup>, παντᾶ χλαμυδήφόροι ἄνδρες.  
ἀ δ' ὁδὸς ἄτρυτος <sup>8</sup>· τὸ δ' ἐκαστατέρω <sup>9</sup> μευ ἀποικεῖς.

GORGÔ, PRAXINOË, UNE VIEILLE FEMME,  
UN ÉTRANGER, UN AUTRE ÉTRANGER,  
UNE CHANTEUSE.

GORGÔ. Praxinoë est-elle au logis?

PRAXINOË. Chère Gorgo, comme tu viens tard! Oui, j'y suis. Mais c'est miracle que tu sois venue, même à cette heure. Cherche-lui un siège, Eunoë; mets-y un coussin.

GORGÔ. C'est très-bien comme cela.

PRAXINOË. Assieds-toi donc.

GORGÔ. Quelle imprudence j'ai faite! Ce n'est pas sans peine que je suis arrivée saine et sauve, Praxinoë. Il y a une foule et une affluence de quadriges! partout des chaussures de guerre et des hommes à *chlamydes*; j'ai cru que je n'arriverais pas. Avec cela que tu demeures à une distance de chez moi!

# IDYLLE XV. LES SYRACUSAINES,

OU

LES FEMMES A LA FÊTE D'ADONIS.

GORGΟ, PRAXINOÉ, UNE VIEILLE FEMME,  
UN ÉTRANGER, UN AUTRE ÉTRANGER,  
UNE CHANTEUSE.

ΓΟΡΓΩ. Πραξινόα ἐνδοῖ;  
ΠΡΑΞΙΝΟΑ. Φίλα Γοργοῖ,  
ὥς χρόνῳ.

Ἐνδοῖ.

θαῦμα ὅτι

ἦθες καὶ νῦν.

Ὅρη οἴφρον αὐτῇ,

Εὐνόα·

ἐμβαλε

καὶ ποτίχρανον.

ΓΟΡΓΩ. Ἐχει κάλλιστα.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ. Καθίζευ.

ΓΟΡΓΩ. ὦ ψυχᾷ

ταῖς ἀλεμάτω·

μόλις ἐσώθην

ὑμῖν,

Πραξινόα,

πολλοῦ μὲν ὄχλου,

πολλῶν δὲ τεθρίππων.

Πανταῖ κρηπίδες,

πανταῖ ἄνδρες

χλαμυδηφόροι·

ἀ δὲ ὁδὸς ἀτρυτος·

τὴ δὲ ἀποιχεῖς

ἐλαστατέρῳ μεν.

GORGΟ. Praxinoé *est-elle* dedans?

PRAXINOÉ. Chère Gorgo,

comme *tu arrives* tard!

*Je suis* dedans.

*C'est* merveille que

tu sois venue même maintenant.

Vois un siège pour elle,

Eunoé;

mets-dessus

aussi un coussin.

GORGΟ. *Cela* va très-bien.

PRAXINOÉ. Assieds-toi.

GORGΟ. O âme

extravagante!

*c'est* avec peine *que* je suis sauvé

pour vous,

Praxinoé,

à cause de la nombreuse foule,

et des nombreux quadriges.

Partout *il y a* des brodequins,

partout des hommes

portant-des-chlamydes,

et le chemin *est* impraticable,

et toi qui demeures

*trop loin* de moi.

## ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Ἰαῦθ' ὁ πάραρος <sup>1</sup> τῆνος ἐπ' ἔσχατα γᾶς ἔλαβ' ἐνθῶν,  
 ἱλεὸν <sup>2</sup>, οὐκ οἴκησιν, ὅπως μὴ γείτονες ὦμες  
 ἀλλάλαις, ποτ' ἔριν, φθονερὸν κακὸν <sup>3</sup>, αἰὲν ὁμοῖος. 10

## ΓΟΡΓΩ.

Μὴ λέγε τὸν τεὸν ἀνδρα, φίλα, Δίνωνα τριαῦτα <sup>4</sup>,  
 τῷ μικρῷ <sup>5</sup> παρεόντος· ὄρη, γύναι, ὥς ποθορῇ τυ.  
 Θάρσει, Ζωπυρίων, γλυκερὸν τέκος· οὐ λέγει ἀπφύν <sup>6</sup>.

## ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Αἰσθάνεται τὸ βρέφος, ναὶ τὰν πότνιαν <sup>7</sup>.

## ΓΟΡΓΩ.

Καλὸς ἀπφύς.

## ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Ἀπφύς μὰν τῆνος <sup>8</sup> τὰ πρῶαν (λέγομες δὲ πρῶαν θην  
 πάντα <sup>9</sup>) νίτρον καὶ φῦκος ἀπὸ σκανᾶς ἀγοράσδων  
 ᾗνθε φέρων ἄλας ἄμμιν, ἀνὴρ τρισκαιδεκάπηγυς <sup>10</sup>. 15

## ΓΟΡΓΩ.

Χῶμὸς ταυτᾶ <sup>11</sup> ἔχει, φθόρος ἀργυρίῳ <sup>12</sup>, Διοκλείδης·  
 ἐπταδράχμῳς κυνάδας <sup>13</sup>, γραιᾶν ἀποτίλματα πηρᾶν,

PRAXINOË. Cet imbécile l'a fait exprès : il s'est logé au bout du monde, dans un trou plutôt que dans une maison, tout exprès pour que nous ne fussions pas voisines l'une de l'autre. Son esprit de contradiction ne l'abandonne jamais, le vilain homme !

GORGŌ. Ma chère, ne parle pas ainsi de ton mari Dinon devant cet enfant : vois comme il te regarde. — Sois tranquille, cher petit Zopyrion, ce n'est pas de ton papa que l'on parle.

PRAXINOË. Par Proserpine ! l'enfant comprend.

GORGŌ. Il est beau ton papa !

PRAXINOË. Eh bien ! figure-toi que dernièrement (vois-tu, mon petit, tout ce que nous disons là est arrivé il y a longtemps) ce papa dont nous parlons s'en alla à la foire pour acheter du natron et du fard, et il nous a rapporté du sel, le grand nigaud !

GORGŌ. Et mon Dioclidès donc ! voilà aussi un bourreau d'argent ! hier, il a payé sept drachmes cinq toisons, que dis-je ? des

IOH. Ταῦτα

ἄραρος

ἔσχατα

εν

οἴκησιν,

ὧμες

ἀλλάλαις,

ος

ονερόν.

Φίλα,

οιαῦτα

ὄν τεὸν ἄνδρα,

παρεόντος·

ι,

ἦ τυ.

Ζωπυρίων,

τέχος·

ἐπφύν.

OH. Τὸ βρέφος

ι,

όντιαν.

Καλὸς ἀπφύς·

OH. Τῆνος μάν

ι πρώαν

δε

ι πρώαν)

ιν ἀπὸ σχανᾶς

φύκος

ιν ἄλας ἄμμιν,

κα:δεκάπηχus.

Καὶ ὁ ἐμός,

ς,

ῥ,

γυρίω·

δε:

ως

μως,

τα

ΟΧΗΤΕ.

PRAXINOË. *C'est pour cela que*

cet imbécile

étant-venu à l'extrémité

de la terre, a pris

une tanière, non une maison,

pour que nous ne soyons pas

voisines l'une-de-l'autre,

toujours semblable

pour la contradiction,

le misérable envieux !

CORGO. *Chère amie,*

ne dis pas de telles choses

de Dinon, ton mari,

le petit étant présent ;

vois, femme,

comme il regarde toi.

Sois-tranquille, Zopyrion,

cher enfant,

elle ne dit pas le papa.

PRAXINOË. L'enfant

comprend,

oui, par la vénérable *déesse* !

GORGGO. *Il est beau le papa !*

PRAXINOË. Eh bien, ce

papa, dernièrement

(or nous disons

toutes choses certes dernièrement),

allant-acheter dans une tente

du natron et du fard,

vint portant du sel à nous,

l'homme de-treize-coudées !

GORGGO. Le mien aussi,

Dioclidès,

est ainsi,

un bourreau d'argent ;

il a pris hier

cinq toisons

du-prix-de-sept-drachmes,

des peaux-de-chiens,

des rognures

πέντε πόκως ἔλαβ' ἐχθές, ἅπαν ρύπον <sup>1</sup>, ἔργον ἐπ' ἔργῳ.  
 Ἀλλ' ἴθι, τῷμπέχονον καὶ τὰν περονατρίδα λαζεῦ.  
 Βᾶμες τῷ βασιλῆος ἐς ἀφνειῷ Πτολεμείῳ <sup>2</sup>,  
 θασόμεναι τὸν Ἀδωνιν <sup>3</sup>· ἀκούω γρῆμα καλόν τι  
 κοσμεῖν τὰν βασίλισσαν.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Ἐν ὀλβίῳ ὀλβια πάντα  
 ὧν εἶδες χῶν εἶπας ἰδοῖσα τὸ τῷ μὴ ἰδόντι... <sup>4</sup>.

ΓΟΡΓΩ.

Ἐρπείν ὥρα κ' εἴη.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Ἀεργοῖς αἰὲν ἑορτά <sup>5</sup>.  
 Εὐνούα, αἶρε τὸ νᾶμα, καὶ ἐς μέσον, αἰνόθρυπτε,  
 θεὸς πάλιν <sup>6</sup>· αἱ γαλέαι μαλακῶς γρήσδοντι καθεύδειν.  
 Κινεῦ δὴ, φέρε θᾶσσον ὕδωρ. Ὑδατος πρότερον δεῖ·  
 ἃ δὲ σμᾶμα φέρει. Δὸς ὅμως. Μὴ πουλὺ δ', ἀπληστε <sup>7</sup>,  
 ἔγχει ὕδωρ. Δύστανε, τί μευ τὸ χιτῶνιον ἄρδεις;  
 Παῦσαι. Ὅκοῖα θεοῖς ἐδόκει <sup>8</sup>, τοιαῦτα νένιμμαι.  
 Ἀ κλάξ τᾶς μεγάλας πᾶ λάρνακος; Ὡδε φέρ' αὐτάν.

peaux de chiens, de vieux et sales haillons; c'étaient de v  
 rognures, rien que pièces et morceaux. — Mais, voyons, prends  
 manteau et ta robe, et allons voir, au palais du grand roi Ptolémée  
 la fête d'Adonis. On dit que la reine a préparé une solennité ma  
 fique.

PRAXINOË. Tout est grand chez les grands. A propos, tout ce  
 tu as vu en venant, tu pourras bien, à qui n'a rien vu.....

GORGOS. Mais il serait temps de partir.

PRAXINOË. Allons; il est toujours fête pour qui n'a rien à f  
 Eunoé, prends mon ouvrage, et mets-le encore au milieu de la cl  
 bre, nonchalante! tu sais que les chats aiment à dormir mollen  
 Remue-toi donc; donne-moi vite de l'eau. Bon! c'est de l'eau qu'i  
 faut d'abord, et c'est le savon qu'elle m'apporte. Donne toujours. I  
 cement donc, imprudente! Malheureuse, tu as éclaboussé toute  
 tunique. Assez; me voilà lavée comme il a plu aux dieux! Où e  
 clef du grand coffre? Apporte-la-moi.

ῥᾶν,  
 ἴον,  
 ἔργω.  
 , λαζεῦ τὸ ἀμπέγονον  
 ερονατρίδα.  
 τῷ βασιλῆος  
 Ἰτολεμαίω,  
 αὖ τὸν Ἄδωνιν  
 ἡ βασιλίσσαν  
 αλόν τι χρῆμα.  
 ΠΑ. Πάντα  
 ὀλβίω.

πας  
 ὄντι....  
 ὦρα  
 τειν.  
 ΠΑ. Ἀεργοῖς  
 ἔ.  
 ἴρε τὸ νᾶμα,  
 ἄλιν  
 αἰνόθρυπτε  
 χρήσδοντι  
 μαλακῶς.  
 ,  
 τον ὕδωρ.  
 ς πρότερον  
 α σμᾶμα.  
 ἰ.  
 ὁε  
 ωρ, ἀπληστε.  
 τί ἄρῳεις  
 ἴον μευ;  
 Ὀχοῖα  
 οῖς,  
 νένιμμαι.  
 ἔξ  
 λας λάρνακος;  
 ἴαν ὦδε.

de vieilles besaces,  
 toute ordure,  
 ouvrage sur ouvrage.  
 Mais va, prends le manteau  
 et la robe-à-agrafes.  
 Allons au *palais* du roi  
 du riche Ptolémée,  
 devant-voir Adonis:  
 j'entends *dire* la reine  
 orner une belle chose.

PRAXINOË. Toutes choses  
 sont riches dans *la maison* du riche.  
 Des choses-que tu as vues  
 et des choses-que tu as dites  
*tu pourrais* toi qui-as-vu  
 à qui n'a pas vu...

GORG. L'heure  
 serait d'aller.

PRAXINOË. Aux oisifs  
 toujours des fêtes!  
 Eunoe, prends le tissu  
 et place-*le* de nouveau  
 au milieu, nonchalante  
 les chats aiment  
 à dormir mollement.  
 Remue-toi donc,  
 apporte plus-vite de l'eau.  
 Il-est-besoin d'eau d'abord,  
 et celle-là apporte du savon!  
 Donne tout-de-même.  
 Mais ne verse pas  
 beaucoup d'eau, insatiable.  
 Malheureuse, pourquoi éclabousses-tu  
 la tunique de moi?  
 Cesse. Ainsi  
 qu'il paraissait aux dieux,  
 ainsi je suis lavée.  
 Où *est* la clef  
 de la grande boîte?  
 apporte-la ici,

ΓΟΡΓΩ.

Πραξινόα, μάλα τοι τὸ κταπτυχὲς ἐμπερόναμα  
τοῦτο πρέπει. Λέγε μοι, πόσσω <sup>1</sup> κατέβα τοι ἀφ' ἱστῶ;

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Μὴ μνάσης, Γοργοῖ· πλέον ἀργυρίῳ καθαρῷ μνᾶν  
ἢ οὐο <sup>2</sup>· τοῖς δ' ἔργοις καὶ τὰν ψυχὰν προτέθηκα.

ΓΟΡΓΩ.

Ἀλλὰ κατὰ γνώμαν ἀπέβα τοι.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Τοῦτο κάλ' εἶπας <sup>3</sup>.

Ἵωμπέχονον φέρε μοι, καὶ τὰν θολίαν <sup>4</sup> κατὰ κόσμον  
ἀμφίθες. Οὐκ ἄξῳ τυ, τέκνον· μορμῶ <sup>5</sup>· δάκνει ἵππος.

Δάκρυ' ὅσσα θέλεις· χωλὸν δ' οὐ δεῖ τυ γενέσθαι.

Ἐρπωμες. Φρυγία <sup>6</sup>, τὸν μικρὸν παῖσδε λαβοῖσα,  
τὰν κύν' ἔσω κάλεσον, τὰν αὐλείαν <sup>7</sup> ἀπόκλαξον.

ὦ θεοὶ, ὅσος ὄχλος· πῶς καὶ πόκα τοῦτο περᾶσαι  
χρὴ τὸ κακόν <sup>8</sup>; μύρμακες ἀνάριθμοι καὶ ἄμετροι.

Πολλά τοι, ὦ Πτολεμαῖε, πεποίηται καλὰ ἔργα,  
ἐξ ὧ ἐν ἀθανάτοις ὁ τεκῶν <sup>9</sup>· οὐδεὶς κακοεργὸς

GORGOS. Praxinoé, cette robe à agrafes, avec ses plis nombreux sied à merveille. Dis-moi à combien t'en est revenue l'étoffe.

PRAXINOÉ. Ne m'en parle pas; à plus de deux mines de bronze; sans compter que, pour la façon, je me suis tué le corps et l'âme.

GORGOS. Enfin, tu as bien réussi.

PRAXINOÉ. Oui, j'en suis contente. — Mon manteau? et arrange-moi bien ma coiffure. — Mon fils, je ne t'emmène pas. Mon cheval mordent. Pleure tant que tu voudras, je n'ai pas envie de faire estropier. — Partons. — Phrygia, prends le petit, et amène-le. Appelle le chien; ferme la porte de la cour.

O dieux! quelle foule! comment percerons-nous cette multitude? C'est une vraie fourmilière. O Ptolémée! tu as fait de grandes choses, depuis le jour où celui qui t'engendra est allé rejoindre les immortels. Les malfaiteurs ne tendent plus aux passants des pièges.

Πραξινοά,  
 ιερώνυμα  
 τυγές  
 ἴλα τοι.  
 πόσσω  
 κ' ἀπὸ ἱστῶ;  
 ΟΑ. Μὴ μνάσης,  
 ἱνᾶν  
 ἱαθαρῶ  
 ὕο·  
 γοις  
 κ' καὶ τὰν ψυχάν.  
 Ἀλλὰ

μαν.  
 ΟΑ. Εἵπας  
 ἄ. Φέρε μοι  
 γνον, καὶ  
 πτὰ κόσμον  
 ι. Τέκνον,  
 υ·  
 νει.  
 ἱσα θέλεις·  
 γενέσθαι  
 ἱρπωμες.  
 αβοῖσα  
 ι παῖσδε,  
 τω τὰν κύνα,  
 ι τὰν αὐλείαν.  
 σσος ὄχλος·  
 ὅκα χρεῖ  
 οὔτο τὸ κακόν;  
 ἀνάριθμοι  
 οι. Πολλὰ  
 , ὦ Πτολεμαῖε,  
 τοι,  
 ὦν  
 ις·  
 οεργὸς

GORG. Praxinoé,  
 cette robe-à-agrafes  
 à-plis-nombreux  
 sied fort à toi.  
 Dis moi, pour combien  
 est elle descendue à toi de la toile?

PRAXINOË. Ne me *le* rappelle-pas,  
 Gorgo : pour des mines  
 d'argent pur  
 en-plus-grand-nombre que deux ;  
 et aux ouvrages (à la façon)  
 j'ai mis même l'âme.

GORG. Mais  
 il est arrivé à toi  
 suivant l'intention.

PRAXINOË. Tu as dit  
 cela bien. Apporte moi  
 le manteau, et  
 arrange avec élégance  
 le chapeau. Enfant,  
 je ne mènerai pas toi :  
 mormo !  
 le cheval mord !  
 Pleure autant que tu veux :  
 il ne faut pas toi être  
 boiteux. Marchons.  
 Phrygia, ayant pris  
 le petit, amuse *le*,  
 appelle dedans la chienne,  
 ferme-à-la-clef la porte-de-la-cour  
 O dieux, quelle foule !  
 comment et quand faut-il  
 traverser ce mal ?  
*ce sont* des fourmis innombrables  
 et non-mesurables. Beaucoup  
 de belles choses, ô Ptolémée,  
 ont été faites par toi  
 depuis que celui-qui-*t'a-engendré*  
 est parmi les immortels :  
*aucun* malfaiteur

δαλείται τὸν ἰόντα παρέρπων Αἰγυπτιστὶ <sup>1</sup>,  
οἷα πρὶν ἔξ ἀπάτας κεκροτημένοι <sup>2</sup> ἄνδρες ἔπαισδον,  
ἀλλάλοις ὁμαλοῖ, κακὰ παίγνια, πάντες ἐρειοί <sup>3</sup>. 5  
Ἀδίστα Γοργοῖ, τί γενώμεθα; Ἴοι πτολεμισταὶ  
ἵπποι τῷ βασιλῆος. Ἄνερ φίλε <sup>4</sup>, μή με πατήσης.  
Ὅρθος ἀνέστα ὁ πυρρός <sup>5</sup> · ἴδ' ὡς ἄγριος. Κυνοθαρσῆς <sup>6</sup>  
Εὐνόα, οὐ φευξῇ; Διαχρησείται τὸν ἄγοντα.  
Ὠνάθην μεγάλως, ὅτι μοι τὸ βρέφος μένει ἔνδον. 5!  

ΓΟΡΓΩ.

Θάρσει, Πραξινόα · καὶ δὴ <sup>7</sup> γεγενήμεθ' ὀπισθεν,  
τοὶ δ' ἔβαν ἐς χώραν <sup>8</sup>.

## ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Καὺτὰ συναγείρομαι ἤδη.

Ἴππον καὶ τὸν ψυχρὸν ὄφιν <sup>9</sup> τὰ μάλιστα δεδοίκω  
ἐκ παιδός. Σπεύδωμες· ὄλος πολὺς ἄμμιν ἐπιρρεῖ.  

ΓΟΡΓΩ

Ἐξ αὐλᾶς <sup>10</sup>, ὦ μάτερ;

## ΓΡΑΥΣ

Ἐγὼν <sup>11</sup>, ὦ τέχνα.

## ΓΟΡΙΩ.

Παρενθεῖν

61

εὐμαρές;

trompeurs et des ruses ourdies à l'égyptienne, comme le faisait au trefois une race d'hommes pervers, tous de la même trempe, plein de mauvais desseins et féconds en méchantes plaisanteries. — Ah chère Gorgo, qu'allons-nous devenir? Voilà les chevaux de guerre du roi. — Mon ami, ne m'écrase pas. — Le cheval bai se cabre! quel fougueux animal! Imprudente Eunoé, ne te rangeras-tu pas? Il va tuer l'homme qui le conduit. Je suis bien heureuse d'avoir laissé mon enfant à la maison.

GORGOS. Rassure-toi, Praxinoé: ils sont passés et ont repris leur rangs; il n'y a plus de danger.

PRAXINOÉ. Enfin! je respire. Depuis mon enfance, le cheval et le froid serpent ont toujours été mes bêtes d'aversion. Mais maintenant nous: voilà qu'une foule immense afflue de ce côté.

GORGOS. Viens-tu du palais, la mère?

UNE VIEILLE FEMME. Oui, mes enfants.

GORGOS. Y a-t-il moyen d'entrer?

τὸν ἴοντα  
 Αἰγυπτιστὶ,  
 παισθόν  
 κροτημένοι  
 ;  
 λάλοις,  
 γνια,  
 ποί.  
 οργοῖ,  
 ἔθα ;  
 πτολεμισταὶ  
 ῥος. Φίλε ἄνερ,  
 ῆς με.  
 ἀνέστα ὀρθός  
 ριος.  
 ῆς Εὐνόα,  
 ;  
 ἵται τὸν ἄγοντα.  
 μεγάλως,  
 φος μοι  
 ν.  
 θάρσει,  
 ·  
 γενήμεθα  
 τοὶ δὲ  
 ὥραν.  
 ΟΑ. Καὶ αὐτὰ  
 μαι ἤδη.  
 ἃ μάλιστα  
 ἵππον  
 οχρὸν ὄφιν.  
 ρς  
 ος  
 μιν.  
 Ἐξ αὐλᾶς,  
 τέχνα.  
 Εὐμαρὲς  
 ;

ne tend-des-pièges au passant  
 se glissant à-l'Égyptienne  
 comme auparavant s'amusaient  
 des hommes faits  
 de tromperie,  
 semblables les-uns-aux-autres,  
 mauvais plaisants,  
 tous vauriens.  
 Très-chère Gorgo,  
 que devenons-nous ?  
 Voilà les chevaux de-guerre  
 du roi ! Cher homme,  
 ne foule pas moi.  
 Cet alezan se dresse ;  
 vois comme *il est* fringant.  
 Effrontée Eunoé,  
 ne te-sauveras-tu pas ?  
 Il détruira son conducteur.  
 J'ai gagné beaucoup,  
 parce que l'enfant à moi  
 reste dedans.

GORGO. Rassure-toi,  
 Praxinoé,  
 voilà que nous sommes  
 derrière, et eux  
 se sont retirés à leur rang.

PRAXINOË. Moi aussi  
 je me remets déjà.  
 Je crains le plus,  
 depuis l'enfance, le cheval  
 et le froid serpent.  
 Hâtons-nous :  
 une nombreuse foule  
 afflue vers nous.

GORGO. *Viens-tu de la cour,*  
 ô mère ?

UNE VIEILLE FEMME.  
 Moi-même, ô enfants.

GORGO. *Est-il facile*  
*de passer ?*

ΓΡΑΥΣ.

Ἔς Τροίαν πειρώμενοι ἦνθον Ἀχαιοὶ <sup>1</sup>,  
καλλίστα παίδων· πείρα θην πάντα τελείται.

ΓΟΡΓΩ.

Χρησιμὸς ἅ πρεσβῦτις ἀπώχετο θεσπίζασα.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Πάντα γυναιχες ἴσαντι, καὶ ὡς Ζεὺς ἀγάγεθ' Ἥραν <sup>2</sup>.

ΓΟΡΓΩ.

Θᾶσαι, Πραξινόα, περὶ τὰς θύρας δσσοσ δμιλος.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Θεσπέσιος. Γοργοῖ, δὸς τὰν χέρα μοι. Λαβὲ καὶ τὸ,  
Εὐνόα, Εὐτυχίδος· πότεχ' <sup>3</sup> αὐτᾶ, μή τι πλανηθῆς.

Πᾶσαι ἅμ' εἰσένθωμες· ἀπρίξ ἔγευ, Εὐνόα, ἀμῶν.

Οἴμοι δειλαία· δίχα μευ τὸ θερίστριον <sup>4</sup> ἦδη  
ἔσχισται, Γοργοῖ. Ποττῶ Διὸς, εἴτι γένοιο <sup>5</sup>  
εὐδαίμων, ὦνθρωπε, φυλάσσεο τῶμπέχονόν μευ.

ΞΕΝΟΣ.

Οὐκ ἐπ' ἐμὴν μὲν, δμῶς δὲ φυλάττομαι.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Ἄθροος ὄγλος.

Ὡθεῦνθ' ὥσπερ ὕες <sup>6</sup>.

ΞΕΝΟΣ.

Θάρσει, γύναι· ἐν καλῶ <sup>7</sup> εἰμές.

LA VIEILLE FEMME. A force d'essayer, les Grecs entrèrent d  
Troie, ma belle enfant; en essayant, on vient à bout de tout.

GORGO. La vieille s'en est allée en nous laissant un oracle.

PRAXINOË. Les femmes n'ignorent rien; elles savent même c  
ment se firent les noces mystérieuses de Jupiter et de Junon.

GORGO. Vois, Praxinoé, quelle foule se presse autour des por

PRAXINOË. C'est à faire trembler! Gorgo, donne-moi la m  
Eunoé, prends celle d'Eutychis; ne la quitte pas des yeux, et pre  
garde de te perdre. Entrons toutes ensemble. Tiens-nous bien, Eui  
Ah! malheureuse que je suis. Gorgo! voilà mon voile en deux p  
ceaux. — Au nom de Jupiter! ô étranger, si tu veux que le  
t'exauce, prends garde à mon manteau.

UN ÉTRANGER. Cela ne dépend pas de moi; cependant je l  
de mon mieux.

PRAXINOË. Quelle presse! On dirait des porcs à la porte  
l'étable.

L'ÉTRANGER. Prends courage, ô femme! Nous voilà arrivés à  
port.

γαιοὶ  
ἦνθον

ἰδων·

α.

πρεσβῦτις

ρησιμῶς.

Α. Γυναῖκες

ς,

αν.

σαι,

σος ὄμιλος

ας.

Α. Θεσπέσιος

μοι

χθὲ καὶ τὸ,

υχίδος·

ς,

θῆς.

πᾶσαι ἅμα·

κμῶν,

οι δειλαία·

λερίστριόν μεν

ἡ οἶχα.

ς,

εἴτι γένοιτο

υλάσσεο

ἴν μεν.

ἄξομαι.

Α. Ὀχλος

ῶνται

ἴρσει, γύναι·

ῶ.

LA VIEILLE FEMME. Les Achéens  
*en* essayant allèrent  
dans Troie,  
ô la-plus-belle des enfants :  
tout certes  
s'effectue par l'essai.

GORGO. La vieille  
s'en-est-allée  
*en* prononçant des oracles.

PRAXINOË. Les femmes  
savent tout,  
même comment Jupiter  
épousa Junon.

GORGO. Vois,  
Praxinoé, quelle foule  
autour des portes !

PRAXINOË. *Elle est* étonnante !  
Gorgo, donne moi  
la main. Prends, toi aussi,  
Eunoé, *celle* d'Eutychis ;  
fais-attention à elle,  
de peur que tu ne t'égaras.  
Entrons toutes ensemble ;  
tiens-toi fermement à nous,  
Eunoé. Ah ! malheureuse *que je suis* !  
Gorgo, le voile de moi  
est fendu déjà en-deux.  
Au nom de Jupiter,  
ô homme, puisses-tu être  
heureux, prends-garde  
au manteau de moi.

UN ÉTRANGER.  
A la vérité *cela* n'est pas  
au pouvoir de moi,  
mais cependant je prendrai garde.

PRAXINOË. La foule  
*est* serrée. Ils se pressent  
comme des porcs.

L'ÉTRANGER. Courage, femme ;  
nous sommes *arrivés* à bien.

## ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Κεῖς ὥρας κῆπειτα <sup>1</sup>, φίλ' ἀνδρῶν, ἐν καλῷ εἵης,  
 ἄμμε περιστέλλων. Χρηστῷ κῶκτίρμονος ἀνδρός <sup>2</sup>. 75  
 Φλίβεται Εὐνόα ἄμμιν. Ἄγ', ὦ δειλὰ, τὸ βιάζευ.  
 Κάλλιστ' · « Ἐνδοῖ πᾶσαι, » ὁ τὰν νυὸν εἶπ' ἀποκλάξας <sup>3</sup>.

## ΓΟΡΓΩ.

Πραξινόα, πόταγ' <sup>4</sup> ὦδε. Ἰὰ ποικίλα πρᾶτον ἄθρησον,  
 λεπτὰ καὶ ὡς <sup>5</sup> χαρίεντα· θεῶν περονάματα φασεῖς.

## ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Πότνι' Ἀθαναία, ποῖαί σφ' <sup>6</sup> ἐπόνασαν ἔριθοι ; 80  
 ποῖοι ζωογράφοι τὰκριθέα γράμματ' ἔγραψαν ;  
 ὡς ἔτυμ' ἐστάκαντι, καὶ ὡς ἔτυμ' ἐνδινεῦντι <sup>7</sup>,  
 ἔμψυχ', οὐκ ἐνυραντά. Σοφόν τοι χρῆμ' ὠνθρωπος.  
 Αὐτὸς <sup>8</sup> δ' ὡς θηητὸς ἐπ' ἀργυρέῳ κατάκειται  
 κλισμῷ, πρᾶτον ἱουλον ἀπὸ κροτάφων καταβάλλων, 85  
 ὁ τριφίλητος <sup>9</sup> Ἀδωνις, δ' κεῖν Ἀχέροντι φιλεῖται.

## ΕΤΕΡΟΣ ΞΕΝΟΣ.

Παύσασθ', ὦ δύσταντοι, ἀνάνυτα κωτίλλοισαι  
 τρυγόνες. Ἐκχναισεῦντι πλατειάσδοισαι <sup>10</sup> ἅπαντα.

PRAXINOË. Puisses-tu, généreux étranger, réussir également pendant toute ta vie, toi qui nous as prêté secours. — Quel homme bon et compâtissant ! — Eunoé est encore dans la foule. Allons ! poltronne, un effort à ton tour. Très-bien ! « Toutes dedans ! » comme dit celui qui enferme la mariée.

GORGŌ. Avance, Praxinoé. Regarde d'abord ces broderies : quelle légèreté ! quel charmant travail ! Ne dirait-on pas des vêtements faits pour les dieux ?

PRAXINOË. Vénérable Minerve ! Quelles ouvrières ont exécuté ces broderies ? Quels artistes ont fait ces admirables peintures ? Quelle vérité dans la pose de ces figures ; quelle vérité dans leurs mouvements ! C'est la vie elle-même et non sa représentation. Certes, l'homme est quelque chose de miraculeusement habile ! — Et Adonis, l'amant trois fois aimé, l'amant chéri jusque dans les enfers, comme il est beau couché sur son lit d'argent, avec ce doux visage qu'ombrage un duvet naissant !

UN SECOND ÉTRANGER. Silence donc, maudites bavardes, tourterelles au caquetage incessant. Elles vous cassent la tête, avec leur bouche qui bâille à chaque syllabe.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Καὶ εἰς ὥρας  
καὶ ἔπειτα,  
φίλε ἀνδρῶν,  
εἴης ἐν καλῷ,  
περιστέλλων ἅμμε.  
Ἄνδρὸς χρηστῷ  
καὶ οἰκτίρμωνος.  
Εὐνόα φλίβεται ἅμμιν  
Ἄγε, ὦ δειλὰ,  
τὴ βιάζευ. Κάλλιστα.  
« Πᾶσαι ἐνδοῖ, » εἶπε  
ὁ ἀποκλάξας τὰν νυόν.  
ΓΟΡΓΩ. Πραξινόα, πόταγε ὦδε.  
Ἄθρηστον πρᾶτον  
τὰ ποικίλα, ὥς  
λεπτὰ καὶ χαρίεντα  
φασεῖς περονάματα θεῶν.  
ΠΡΑΞΙΝΟΑ. Πότνια Ἀθαναία,  
ποῖται ἔριθοι  
ἐπόνασάν σφε ;  
ποῖοι ζωγράφοι ἔγραψαν  
γράμματα τὰ ἀκριβέα ;  
ὥς ἐστάκαντι ἔτυμα,  
καὶ ὥς ἐνδινεῦντι ἔτυμα,  
ἐμψυχα, οὐκ ἐνυφαντά.  
Ὁ ἄνθρωπός τοι  
χρῆμα σοφόν.  
Ἄδωνις δὲ αὐτὸς  
ὁ τριφίλητος, ὃ φιλεῖται  
καὶ ἐν Ἀχέροντι,  
ὥς κατὰκειται θαητὸς  
ἐπὶ κλισμῷ ἀργυρέῳ,  
καταβάλλων ἀπὸ χροτάφων  
πρᾶτον ἱούλον.  
ΕΤΕΡΟΣ ΞΕΝΟΣ. Παύσασθε,  
ὦ δῦστανοι, τρυγόνες  
χωτίλλοισαι ἀνάνυτα.  
Πλατειάσδοισαι  
ἐκχναίσευντι ἅπαντα.

PRAXINOË.

Et pour les saisons *prochaines*  
et pour-la-suite,  
cher d'entre les hommes,  
puisses-tu être *arrivé* à bien,  
toi-qui-protéges nous.  
*Quel* homme bon  
et compâtissant !  
Eunoé est pressée à nous.  
Allons, poltronne,  
force à *ton tour*. Très-bien.  
« Toutes dedans ! » dit  
celui-qui-a-enfermé la mariée.

GORGŌ. Praxinoé, avance ici.  
Regarde d'abord  
les broderies, comme *elles sont*  
légères et charmantes !  
tu diras des vêtements de dieux.

PRAXINOË. Vénérable Minerve,  
quelles ouvrières-en-laine  
ont travaillé elles ?  
quels peintres ont peint  
*ces peintures exactes* ?  
comme elles se tiennent vraies,  
et comme elles se meuvent vraies  
*elles sont* vivantes, non brodées.  
L'homme certes  
est une chose habile.  
Mais Adonis lui-même  
le trois-fois-aimé, qui est aimé  
même dans l'Achéron,  
comme il repose admirable  
sur un lit d'argent,  
faisant-tomber de ses tempes  
le premier duvet !

UN AUTRE ÉTRANGER. Cessez,  
ô malheureuses, tourterelles  
babillant sans-cesse.  
Parlant-en-élargissant-la-bouche  
*elles tueront tout* !

## ΓΟΡΓΩ.

Μᾶ, πόθεν ὄνθρωπος ; τί δὲ τὴν <sup>1</sup>, εἰ κωτίλαι εἰμές ;  
 Πασάμενος <sup>2</sup> ἐπίτασσε · Συρακοσίαις ἐπιτάσσεις ;  
 Ὡς εἰδῆς καὶ τοῦτο, Κορίνθιαι εἰμές ἄνωθεν <sup>3</sup>,  
 ὡς καὶ ὁ Βελλεροφῶν. Πελοποννασιστὶ λαλεῦμαι ·  
 Δωρίσδεν δ' ἔξεστι, δοκῶ, τοῖς Δωριέεσσιν.

90

## ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Μὴ φυίη, Μελιτῶδες <sup>4</sup>, ὅς ἀμῶν καρτερός εἴη ·  
 πλὰν ἑνός, οὐκ ἀλέγω <sup>5</sup>. Μὴ μοι κενεὰν ἀπομάζης <sup>6</sup>.

95

## ΓΟΡΓΩ.

Σίγα, Πραξινόα · μέλλει τὸν Ἀδωνιν αἰεῖδεν  
 ἃ τᾶς Ἀργείας θυγάτηρ, πολυῖδρις ἀοιδός,  
 ἅτις καὶ Σπέργιν, τὸν ἰάλεμον <sup>7</sup>, ἀρίστευσεν.  
 Φθεγξείτκι τι, σάψ' οἶδα, καλόν · διαθρύπτεται <sup>8</sup> ἤδη.

## ΓΥΝΗ ΑΟΙΔΟΣ.

« Δέσποιν', ἃ Γολγῶς τε καὶ Ἰδάλιον <sup>9</sup> ἐφίλασας,  
 αἰπεινὰν τ' Ἐρυκα <sup>10</sup>, χρυσῶ παίζοις Ἀφροδίτα,  
 οἷόν τοι τὸν Ἀδωνιν ἀπ' ἀενάου Ἀχέροντος  
 μηνὶ δυωδεκάτῳ μαλακαίποδες ἄγαγον ὦραι.  
 Βάρδισται <sup>11</sup> Μακάρων, ὦραι φίλαι, ἀλλὰ ποθειναί ·

100

GORGO. Par la Terre notre mère ! d'où sort-il, celui-là ? Que t'importe notre bavardage ? Commande à tes esclaves : prétendrais-tu commander à des Syracusaines ? Sache que nous sommes Corinthiennes d'origine, ni plus ni moins que Bellérophon. Nous avons l'accent du Péloponnèse : les Doriens, je pense, ont le droit de parler dorien.

PRAXINOË. Bonne déesse, ne nous impose pas un nouveau maître ! Un seul homme a le droit de me donner des ordres ; je ne m'inquiète pas des autres. Ne vas-tu pas vouloir me raser la mesure vide ?

GORGO. Attention, Praxinoé ; la fille de l'Argienne, l'habile chanteuse qui a obtenu le prix dans le chant élégiaque de Sperchis, va chanter en l'honneur d'Adonis. Cela ne peut manquer d'être beau. La voilà qui se prépare en minaudant.

LA CHANTEUSE. « O déesse qui chéris Golgos, Idalie et la haute Eryx, Vénus qui joues avec de l'or, voici ton Adonis et sa merveilleuse beauté : les Heures aux pieds délicats te le ramènent, après douze mois révolus, de l'Achéron qui ne tarit jamais ! Les Heures, divinités chéries, les plus lentes parmi les habitantes du ciel ; mais les plus dé

ΓΟΡΓΩ. Μᾶ,  
 πόθεν ὁ ἄνθρωπος ;  
 τί δὲ τιν,  
 εἰ εἰμὲς κωτίλαι ;  
 Πασάμενος ἐπίτασσε ·  
 ἐπιτάσσεις Συρακοσίαις ;  
 Ὡς εἰδῆς καὶ τοῦτο,  
 εἰμὲς Κορίνθιαι ἄνωθεν,  
 ὡς καὶ ὁ Βελλεροφῶν.  
 Λαλεῦντες Πελοποννησιαστί ·  
 ἔξεστι δὲ τοῖς Δωριέεσιν,  
 δοκῶ, δοῶρίσδεν.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ. Μῆ φυίη,  
 Μελιτῶδες,  
 ὅς εἴη καρτερὸς ἀμῶν ·  
 κλάν ἐνὸς, οὐκ ἀλέγω.  
 Μῆ ἀπομάξης  
 κενεῖν μοι.

ΓΟΡΓΩ. Σίγα, Πραξινόα ·  
 ἡ θυγάτηρ τᾶς Ἀργεῖας,  
 αἰδοῦς πολυῖδρις,  
 ἅτις καὶ ἀρίστευσεν  
 Σπέρχιν, τὸν ἰάλεμον,  
 μέλλει ἀεΐδειν τὸν Ἄδωνιν.  
 Φθεγξεῖται, σάφα οἶδα,  
 καλὸν τι ·  
 διαθρύπτεται ἤδη.

ΓΥΝΗ ΑΟΙΔΟΣ. « Δέσποινα,  
 ἃ ἐφίλασας  
 Γολγῶς τε καὶ Ἰδάλιον,  
 αἰπεινὰν τε Ἐρυκα,  
 Ἀφροδίτα παίζοισα χρυσῶ,  
 οἶόν τοι,  
 δουδεκάτῳ μηνί,  
 Ὄραι μαλακαῖ ποδες  
 ἀγαγον τὸν Ἄδωνιν  
 ἀπὸ Ἀχέροντος ἀενάου.  
 Ὄραι φίλαι,  
 βόρδισται Μακάρων,  
 ἀλλὰ ποθεῖναι ·

GORGŌ. *Terre-notre-mère :*  
*d'où vient cet homme ?*  
*mais qu'importe à toi*  
*si nous sommes babillardes ?*  
*Ayant acheté commande ;*  
*commandes-tu à des Syracusaines ?*  
*Afin que tu saches aussi ceci,*  
*nous sommes Corinthiennes d'en-haut,*  
*comme même Bellérophon.*  
*Nous parlons péloponnésien ;*  
*mais il est permis aux Dorien,*  
*je pense, de parler-dorien.*

PRAXINOË. Qu'il ne naisse pas,  
 douce déesse,  
*un homme* qui soit plus fort que nous ;  
 excepté un, je ne m'inquiète pas.  
 Ne racle pas  
*une mesure* vide à moi.

GORGŌ. Fais-silence, Praxinoé :  
 la fille de l'Argienne,  
 chanteuse habile,  
 qui même a obtenu-le-premier-prix  
 dans Sperchis, chant élégiaque,  
 va chanter Adonis.  
 Elle fera-entendre, je le sais bien,  
 quelque-chose de beau :  
 elle minauda déjà.

FEMME CHANTEUSE. « *Maîtresse*  
 qui aimas  
 et Golgos et Idalie,  
 et l'escarpée Eryx,  
 Vénus jouant avec l'or,  
 dans-quel-état pour toi,  
 le douzième mois,  
 les Heures aux-pieds-déliçats  
 ont ramené Adonis  
 de l'Achéron qui-ne-tarit-pas !  
 Les Heures chéries  
 sont les plus lentes des bienheureuses,  
 mais elles sont désirées ;

ἔρχονται πάντεσσι βροτοῖς αἰεὶ τι φορεῦσαι. 105  
 Κύπρι Διωναία <sup>1</sup>, τὸ μὲν ἀθανάταν ἀπὸ θνατᾶς,  
 ἀνθρώπων ὡς μῦθος, ἐποίησας Βερενίκαν <sup>2</sup>,  
 ἀμβροσίαν <sup>3</sup> ἐς στήθος ἀποστάξασα γυναικός ·  
 τὴν δὲ χαρίζομένα, πολυώνυμε <sup>4</sup> καὶ πολύναιε,  
 ἃ Βερενικεία <sup>5</sup> θυγάτηρ, Ἑλένα εἰκυῖα, 110  
 Ἀρσινόα πάντεσσι καλοῖς ἀτιτάλλει Ἀδωνιν.  
 Πὰρ μὲν οἱ ὥρια κεῖται, ὅσα δρυὸς ἄκρα <sup>6</sup> φέρονται,  
 πὰρ δ' ἀπαλοὶ κᾶποι <sup>7</sup> πεφυλαγμένοι ἐν ταλαρίσχοις  
 ἀργυρέοις, Συρίῳ δὲ μύρῳ χρύσει' ἀλάβαστρα <sup>8</sup>,  
 εἶδ' αὖτά θ' ὅσσα γυναῖκες ἐπὶ πλαθάνῳ πονέονται, 115  
 ἄνθεα μίσγοισαι λευκῷ παντοῖ' ἅμ' ἀλεύρῳ,  
 ὅσσα τ' ἀπὸ γλυκερῷ μέλιτος τά τ' ἐν ὑγρῷ ἐλαίῳ,  
 πάντ' αὐτῷ πετεηνὰ καὶ ἔρπετὰ τεῖδε πάρεστιν <sup>9</sup>.  
 Χλωραὶ δὲ σκιάδες, μαλακῷ βρίθοντες ἀνήθωι,

sirées, car elles viennent toujours les mains pleines. Cypris Dionée, tu as, dit-on, donné l'immortalité à la mortelle Bérénice, en versant dans son sein l'ambroisie; et voici maintenant, ô déesse qui reçois nos hommages sous tant de noms et dans tant de temples, voici que la fille de Bérénice, Arsinoé, belle comme la belle Hélène, le prouve sa reconnaissance, et rassemble autour de ton Adonis toutes les richesses de la terre. Auprès de lui, tous les fruits qui pendent aux branches des arbres étalent l'éclat de leur maturité; de frais jardins fleurissent dans des corbeilles d'argent; des parfums de Syrie s'exhalent de vases d'or, et de nombreux plats contiennent tous les mets que les femmes apprêtent, en mêlant dans la poêle les fleurs à la farine blanche, tous ceux qu'elles font avec le doux miel et l'huile onctueuse, imitant, en délicates pâtisseries, tous les oiseaux qui volent et tous les animaux qui marchent sur la terre. L'anis flexible, que l'art a forcé de grandir, s'arrondit en berceaux verdoyants, et les

ἔρχονται αἰεὶ  
 φορεῦσά τι  
 πίντεσσι βροτοῖς.  
 Κύπρι Διωνοία,  
 τὴ μὲν ἐποίησας  
 Βερενίκαν ἀθανάταν  
 ἀπὸ θνατᾶς,  
 ὡς μῦθος ἀνθρώπων,  
 ἀποστάξασα ἀμβροσίαν  
 ἐς στῆθος γυναικός·  
 χαρίζομένα δὲ τίν,  
 πολύνυμε  
 καὶ πολύναι,  
 θυγάτηρ ἅ Βερενικεΐα,  
 Ἀρσινόα.  
 εἰκυῖα Ἑλένα,  
 ἀπιτάλλει Ἄδωνιν  
 πάντεσσι καλοῖς.  
 Παρ μὲν οἱ κεῖται  
 ὀσὺς ἄκρα ὦρια  
 ὅσα φέρονται,  
 παρ δὲ  
 ἀπαλοὶ καὶ ποὶ πεφυλαγμένοι  
 ἐν ταλαρίσχοις ἀργυρέοις,  
 ἀλάβαστρα δὲ χρύσεια  
 μύρω Συρίῳ,  
 εἰλατά τε ὅσσα  
 γυναικες πονέονται  
 ἐπὶ πλαθάνῳ,  
 μίσγοισαι ἄνθεα παντοῖα  
 ἅμα ἀλ.εύρῳ λευκῷ,  
 ὅσσα τε  
 ἀπὸ γλυκερῷ μέλιτος  
 τά τε  
 ἐν ἐλαίῳ ὑγρῷ,  
 πάντα πάρεστι τεῖδε αὐτῷ  
 πετεηνά καὶ ἔρπετά.  
 Χλωραὶ δὲ σχιάδες  
 ὀεῖμανται, βρίβοντες  
 ἀνήθῳ μαλακῷ·

elles viennent toujours  
 apportant quelque-chose  
 à tous les mortels.  
 Cypris Dionée,  
 toi, d'une-part, tu as fait  
 Bérénice immortelle  
 de mortelle *qu'elle était*,  
 comme *c'est* le récit des hommes,  
 ayant versé de l'ambroisie  
 dans le sein de la femme ;  
 d'autre-part reconnaissante à toi,  
*déesse* aux-nombreux-noms  
 et aux-nombreux-temples,  
 la fille de-Bérénice,  
 Arsinoé,  
 semblable à Hélène,  
 orne Adonis  
 de toutes belles-*choses*.  
 D'une-part auprès de lui reposent  
 des fruits-à-écailles mûrs  
 autant-qu'il en est porté,  
 d'autre-part auprès *de lui*  
 de tendres jardins conservés  
 dans des corbeilles d'argent,  
 et des vases-à-parfums en-or  
*remplis* d'essence de Syrie,  
 et des mets autant-que  
 les femmes en font-pour-elles  
 sur la poêle,  
 mêlant des fleurs de-toute-espece  
 avec de la farine blanche,  
 et autant-qu'*elles en font*  
 de doux miel,  
 et ceux *qu'elles font*  
 dans l'huile liquide,  
 tous sont ici à lui  
 volatiles et animaux-marchant.  
 Et de verts ombrages  
 ont été domptés, chargés  
*d'anis flexible* ;

δέδμανθ'· οἳ δέ τε κῶροι ὑπερπωτῶνται Ἑρωτες, 120  
 οἷσι ἀηδονιοῦhes ἰ ἀεζομένων ἐπὶ δένδρων  
 πωτῶνται, πτερύγων πειρώμενοι, ὄζον ἀπ' ὄζω.  
 ὦ ἔβενος, ὦ χρυσός, ὦ ἐκ λευκῷ ἐλέφαντος  
 αἰετῶ, οἶνοχόον Κρονίδα Διὶ πκῖδα <sup>2</sup> φέροντες.  
 Πορφύρεοι δὲ τάπητες ἄνω (« μαλακώτεροι ὕπνω <sup>2</sup>, » 125  
 ἃ Μίλατος ἐρεῖ, γῶ τὰν Σαμίαν καταβόσκων),  
 ἔστρωται <sup>4</sup> κλίνα τῷ Ἀδώνιδι τῷ καλῷ ἄλλα·  
 τὰν μὲν Κύπρις ἔχει, τὰν δ' <sup>5</sup> ὁ ῥοδόπαχυς Ἀδωνις,  
 ὀκτωκαιδεκέτης ἡ ἐννεακαίδεχ' ὁ γαμβρός.  
 Οὐ κεντεῖ τὸ φίλαμ'· ἔτι οἳ πέρι χεῖλεα πυρρὰ <sup>6</sup>. 130  
 Νῦν μὰν Κύπρις ἔχοισα τὸν αὐτᾶς χαιρέτω ἄνδρα·  
 ἄωθεν δ' ἄμμες νιν <sup>7</sup> ἅμα δρόσῳ ἄθρόαι ἔζω  
 οἰσεῦμες ποτὶ κύματ' ἐπ' αἰὶνι πτύοντα,  
 λύσασαι δὲ κόμαν καὶ ἐπὶ σφυρὰ κόλπον ἀνεῖσαι,  
 στήθεσι φαινομένοις, λιγυρᾶς ἀρξώμεθ' αἰοῖδᾶς. 135

petits amours volent au-dessus, semblables à de jeunes rossignols qui  
 essayent leurs ailes en voltigeant de branche en branche. O richesses de  
 l'ébène et de l'or ! ô main habile par laquelle ont été sculptés les deux  
 aigles d'ivoire qui portent à Jupiter, fils de Saturne, l'enfant dont il a  
 fait son échanson ! En haut, des tapis de pourpre, plus moelleux que  
 le sommeil, comme diraient les habitants de Milet et ceux de Samos,  
 des tapis de pourpre s'étendent, lit préparé pour le bel Adonis : ce lit  
 reçoit en même temps l'immortelle Cypris et son jeune amant, Ado-  
 nis, aux bras de rose. Celui-ci compte dix-huit ou dix-neuf prin-  
 temps ; ses baisers ne piquent pas : car à peine ses lèvres se dorent  
 d'un léger duvet. Que Cypris soit donc heureuse maintenant :  
 elle a son époux. Pour nous, à l'heure où l'aurore fait pleuvoir la  
 rosée, nous irons toutes portant Adonis vers le bord de la mer au ri-  
 vage écumant ; nous délierons nos chevelures, nous laisserons flotter  
 nos robes sur nos talons, nous découvrirons notre sein, et nous en-

κῶροι Ἔρωτες  
 ὦνται,  
 ὦνται  
 ὄξον,  
 ὦν ἀεζομένων,  
 ἱες  
 νοι πετέρυγων.  
 ρς, ὦ χρυσός,  
 ἐκ λευκῷ ἐλέφαντος,  
 Διὶ

νοχόον.  
 τάπητες πορφύρεοι  
 κώτεροι ὕπνω, »  
 ἱλάτος,  
 ταβόσων  
 (ἱαν), ἔστρωται  
 να  
 νιδι τῷ καλῷ.  
 Κύπρις ἔχει,  
 Ἀδωνίς ὁ ῥοδόπαχυς,  
 ὅς ὀκτοκαιδεκέτης  
 αἰδέχαι.  
 μα οὐ κεντεῖ,  
 ἱ  
 ἂ πέρι.

χαίρετω  
 ἄνδρα τὸν αὐτᾶς.  
 ἄθροχι ἀῶθεν  
 τῷ  
 νιν ἔξω  
 ιατα  
 ἐπὶ ἀῶνι,  
 ὁὲ κόμην  
 σαι κόλπον  
 ἄ,  
 φαινομένοις,  
 ια  
 κυρᾶς.  
 ΕὐCRITE.

et les jeunes Amours  
 volent-dessus,  
 tels que volent  
 d'une branche sur une branche,  
 sur des arbres qui croissent  
 des petits-de-rossignols  
 éprouvant les ailes.  
 O ébène, ô or,  
 ô deux-aigles de blanc ivoire,  
 portant à Jupiter  
 fils-de-Saturne  
 un enfant échanson !  
 Et en-haut des tapis de pourpre  
 ( « plus moëlleux que le sommeil »,  
 dira Milet,  
 et celui-qui-pait  
 Samos), sont étendus,  
 autre lit  
 pour Adonis le beau ;  
 une *partie* duquel Cypris possède,  
 l'autre, Adonis aux-bras-de-rose,  
 époux de-dix-huit-ans  
 ou de-dix-neuf.  
 Le baiser ne pique pas ;  
 les lèvres à lui  
 sont encore blondes autour.  
 Maintenant donc  
 que Cypris soit contente  
 ayant le mari d'elle ;  
 pour nous en-foule dès-l'aurore  
 en-même-temps que la rosée,  
 nous porterons lui dehors  
 vers les flots  
 écumant sur le rivage,  
 et ayant délié la chevelure  
 et ayant lâché le pli  
 sur les talons,  
 les poitrines paraissant,  
 nous commencerons  
 un chant éclatant.

Ἔρπεις, ὦ φίλ' Ἀδωνι, καὶ ἐνθάδε, κεῖς Ἀχέροντα,  
 ἡμιθέων, ὡς φαντὶ, μονώτατος. Οὐτ' Ἀγαμέμνων  
 τοῦτ' ἔπαθ', οὐτ' Αἴας ὁ μέγας, βαρυμάνιος ἥρως,  
 οὐθ' Ἔκτωρ, Ἐκάβας ὁ γεραίτατος εἵκατι παίδων  
 οὐ Πατροκλῆς, οὐ Πύρρος ἀπὸ Τροίας ἐπανελθὼν,  
 οὐθ' οἱ ἔτι πρότεροι, Λαπίθαι καὶ Δευκαλίωνες <sup>1</sup>,  
 οὐ Πελοπηϊαδᾶν τε καὶ Ἀργεοῖς ἄκρα <sup>2</sup> Πελασγοί.  
 Ἰλαθι νῦν, φίλ' Ἀδωνι, καὶ ἐς νέωτ' εὐθυμήσαιο.  
 Καὶ νῦν ἦνθες, Ἀδωνι, καὶ, ὅκκ' ἀφίχῃ, φίλος ἤξεις. »

ΓΟΡΓΩ.

Πραξινόα, τὸ χρῆμα σοφώτερον <sup>3</sup>. Ἄ θήλεια  
 ὀλβία δσσα ἴσατι, πανολβία ὡς γλυκὺ φωνεῖ.  
 ὦρα ὅμως κεῖς οἶκον. Ἀνάριστος Διοκλείδας,  
 χῶνῆρ ὄξος ἅπαν <sup>4</sup>· πεινᾶντι δὲ μηδέποτ' ἔνθης.  
 Χαῖρε, Ἀδων ἀγαπατέ, καὶ ἐς χαίροντας ἀφίχου.

tonnerons des chants éclatants. Toi seul, ô cher Adonis, toi  
 parmi les demi-dieux, vois tour à tour la terre et l'Achéron. Agam-  
 non n'a pas eu un pareil sort, ni le grand Ajax, ce héros aux ta-  
 bles colères, ni Hector, le plus admiré des vingt fils d'Hécube  
 Patrocle, ni Pyrrhus qui revint de Troie, ni ces hommes qui viva-  
 longtemps auparavant : les Lapithes, les fils de Deucalion, les Pélas-  
 d'où sortirent les Pélopidés et Argos. Sois-nous maintenant prop-  
 cher Adonis, sois-le jusqu'à la fin de l'année. Tu as été le bien-  
 cette fois, Adonis, et quand tu reviendras, tu le seras encore. »

GORGO. Praxinoé, voilà une habile chanteuse. Qu'elle est heure-  
 d'être si savante ! qu'elle est heureuse de posséder une si belle vo-  
 Mais il est temps de retourner à la maison : Dioclidès est à jeun  
 le personnage n'est pas facile ; puisses-tu ne jamais le rencon-  
 quand il a faim. Adieu, cher Adonis : sois heureux, et trouve-m-  
 heureux quand tu reviendras.

ὦ φίλε Ἀδωνι,  
 ἔ, καὶ εἰς Ἀχέροντα,  
 ἔ, ὡς φαντὶ,  
 Οὐτὲ Ἀγαμέμνων  
 ἦτο  
 ἢ ὁ μέγας,  
 ἠμάνιος,  
 ἦτωρ, ὁ γεραίτατος  
 ἰδῶν Ἑκάβας,  
 ἰκλῆς, οὐ Πύρρος  
 ἦν ἀπὸ Τροίας,  
 ἦτε πρότεροι,  
 καὶ Δευκαλίωνες,  
 ἦτοι ἄκρα  
 ἰδῶν τε καὶ Ἀργεοί.  
 ἦν,  
 ἦνι,  
 ἦμῃσαι

ἦνθες, Ἀδωνι,  
 ἦ ἀφίκη,  
 ἦς. »

Πραξινοά,  
 ἦ σοφώτερον.  
 ἦ δολβία  
 ἦτι,

ἦ  
 ἦ γλυκύ.  
 ἦ αἰ ὦρα

ἦς ἀνάριστος,  
 ἦρ ἄπαν ὄξος  
 ἦ μηδέποτε  
 ἦ Χαῖρε,  
 ἦ Ἀδωνι,  
 ἦ  
 ἦτας.

Tu viens, ô cher Adonis,  
 et ici et dans l'Achéron,  
 seul, comme on dit,  
 d'entre les demi-dieux. Ni Agamemnon  
 n'a éprouvé cela,  
 ni le grand Ajax,  
 héros à-la-fureur-terrible,  
 ni Hector, le plus-estimé  
 des vingt enfants d'Hécube,  
 ni Patrocle, ni Pyrrhus  
 qui-revint de Troie,  
 ni les *hommes* encore antérieurs,  
 les Lapithes et les fils-de-Deucalion,  
 ni les Pélasges, têtes  
 des Pélopidés et d'Argos.  
 Sois propice maintenant,  
 cher Adonis,  
 et sois heureux  
 jusqu'à la nouvelle-année.  
 Et maintenant tu es venu, Adonis,  
 et lorsque tu arriveras,  
 tu viendras ami. »

GORGON. Praxinoé,  
 la chose *est* plus savante!  
 La femme *est* heureuse  
 combien-de-choses elle sait,  
*elle est* tout-à-fait-heureuse  
 comme elle chante agréablement!  
 Cependant aussi l'heure  
*est de retourner* à la maison.  
 Dioclidès *est* à jeun,  
 et l'homme est tout vinaigre;  
 ne viens jamais à la *rencontre*  
*de lui* ayant faim. Sois content,  
 cher Adonis,  
 et tu es venu  
 chez des *gens* contents.

## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΖ.

## ΧΑΡΙΤΕΣ, Η ΙΕΡΩΝ.

Αἰεὶ τοῦτο Διὸς κούραις μέλει, αἰὲν ἀοιδοῖς,  
 ὑμνεῖν ἀθανάτους, ὑμνεῖν ἀγαθῶν κλέα ἀνδρῶν.  
 Μοῦσαι μὲν θεαὶ ἐντὶ, θεοὺς θεαὶ αἰεῖδοντι.  
 ἄμμες δὲ βροτοὶ, οἱ δὲ βροτοὺς βροτοὶ αἰεῖδοντι.  
 Τίς γὰρ τῶν, ὅποσοι γλαυκὰν <sup>1</sup> ναίουσιν ὑπ' αῶ,  
 ἡμετέρης χάριτας πετάσας <sup>2</sup> ὑποδέξεται οἴκῳ  
 ἀσπασίως, οὐδ' αὔθις ἀδωρήτους ἀποπεμψεῖ;  
 αἱ δὲ σκυζόμεναι γυμνοῖς ποσὶν οἴκαδ' ἴασιν,  
 πολλὰ με τωιδάζοισαι, ὅτ' ἀλιθίην ὁδὸν ᾗθον,  
 ὀκνηρὰ δὲ πάλιν κενεᾶς ἐπὶ πυθμένι χαλοῦ  
 ψυχροῖς <sup>3</sup> ἐν γονάτεσσι κάρη μίμνοντι βαλοῖσαι,  
 ἐνθ' αἰεὶ σφίσιν ἔορῃ, ἐπὰν ἄπρακτοι ἴκωνται.

## LES GRACES, OU HIÉRON.

Toujours les filles de Jupiter, toujours les poètes ont pour occupa-  
 tion de célébrer les immortels, de chanter les actions éclatantes des  
 grands hommes. Les Muses sont déesses : c'est aux déesses de chanter  
 les dieux ; nous sommes de simples mortels : c'est à nous de chanter  
 les mortels.

Mais qui donc, parmi tous ceux qui habitent sous le ciel azuré, ou-  
 vrira sa porte toute grande aux Grâces envoyées par nous, leur fera un  
 cordial accueil, et ne les renverra pas les mains vides ? Elles revien-  
 nent ainsi, le sourcil froncé, les pieds nus, accusant le poète qui leur  
 a fait faire une course inutile, et tristes, elles s'asseyent, en appuyant  
 leur tête sur leurs genoux glacés, au fond du coffre vide qui leur  
 sert de demeure, quand leurs démarches sont restées sans résultat.

## IDYLLE XVI.

## ES GRACES, OU HIÉRON.

ἔλκει χεῖρ

ἴς,

ἴς,

ἀτόυς,

ἴ

ἰθὺν.

ἴ ἐντὶ θεαῖ,

τι θεοῦς,

ροτοῖ,

ἴ

οτοῦς.

ν,

τὸ ἄῶ γλαυκάν,

ροδέζεται

ῶν

ἀριτας,

ἰμψεῖ

ήτους;

ἰμεναι

ε

ῶς,

με πολλὰ,

ιν,

ενηραῖ

ἰ χαλοῦ

ἀρη,

σι ψυχροῖς,

δρη σφίσιν,

ται

Ceci est-à-soin toujours

aux filles de Jupiter,

toujours aux poètes :

chanter les immortels,

chanter les *actions*-éclatantes

des hommes bons.

D'une part les Muses sont déesses,

les déesses chantent les dieux,

d'autre part nous *sommes* mortels,

et les mortels

chantent les mortels.

Car lequel d'entre eux,

autant-il-y-en-a-qui

habitent sous l'aurore azurée,

ayant déployé *les portes* accueillera

cordialement dans *sa* maison

nos grâces,

et ne *les* renverra pas

de-nouveau sans-présent ;

or elles fronçant-le-sourcil

vont à-la-maison

les pieds nus,

blâmant moi beaucoup

lorsqu'elles sont allées

une route inutile,

et de nouveau tristes

elles restent

dans le creux de la cassette

jetant (baissant) la tête

sur les genoux froids,

où toujours le siège *est* à elles,

lorsqu'elles viennent

n'ayant-pas-réussi.

Τίς τῶν νῦν τοιόσδε ; τίς εὖ εἰπόντα φιλήσει ;  
 Οὐκ οἶδ'· οὐ γὰρ ἔτ' ἄνδρες ἐπ' ἔργμασιν, ὥς πάρος, ἐσλοῖς  
 αἰνεῖσθαι σπεύδοντι· νενίκηνται δ' ὑπὸ κερδέων. 15  
 Πᾶς δ', ὑπὸ κόλπου χειρας ἔχων, πόθεν αὖξεται ἄθρεϊ  
 ἄργυρον, οὐδέ κεν ἰὸν ἀποτρίψας τινὶ δοίη·  
 ἀλλ' εὐθὺς μυθεῖται· « Ἀπωτέρω ἢ γόνυ κνάμα·  
 « αὐτῷ μοί τι γένοιτο· θεοὶ τιμῶσιν ἀοιδούς.  
 « Τίς δέ κεν ἄλλου ἀκούσαι; ἄλις πάντεσσιν Ὅμηρος. 20  
 « Οὗτος ἀοιδῶν λῶστος, ὃς ἐξ ἐμεῦ οἴσεται οὐδέν. »

Δαιμόνιοι, τί δὲ κέρδος ὁ μυρίος ἐνδοθὶ χρυσὸς  
 κείμενος ; οὐχ ὧδε πλούτου φρονέουσιν ὄνασις,  
 ἀλλὰ τὸ μὲν ψυχᾷ<sup>1</sup>, τὸ δὲ καὶ τινὶ δοῦναι ἀοιδῶν,  
 πολλοὺς δ' εὖ ἔρξαι παῶν, πολλοὺς δὲ καὶ ἄλλων 25  
 ἀνθρώπων, αἰεὶ δὲ θεοῖς ἐπιβώμια ῥέζειν,  
 μηδὲ ξεινοδόχον κακὸν ἔμμεναι, ἀλλὰ τραπέζῃ  
 μειλίζαντ' ἀποπέμψαι, ἐπὶ ἂν ἐθέλωντι νέεσθαι·

Quel homme aujourd'hui se conduit bien avec elles ? Quel homme aime la douce voix du poète ? Je ne le sais pas. Les hommes à présent n'appellent plus de leurs vœux la louange qui célèbre les grandes actions : l'amour du gain a triomphé de leur âme. Chacun, la main cachée sous son manteau, ne pense qu'au moyen d'accroître ses richesses, et refuserait de donner, même la rouille de son argent. Tout le monde dit : « La jambe ne vient qu'après le genou ; chacun pour soi ; « que les dieux assistent les poètes. Pourquoi en écouter tant d'autres ? Homère suffit bien. Celui-là est le plus grand des poètes, à « qui je n'ai rien à donner. »

Insensés ! à quoi vous servent vos monceaux d'or, si vous les tenez enfermés dans vos coffres ? Les sages font un meilleur emploi de la richesse : ils en gardent une part pour eux et font une autre part pour le poète ; ils donnent aux autres hommes ; ils donnent aux dieux, dont leurs victimes fréquentes ensanglantent les autels ; ils exercent grandement l'hospitalité, dressent à leur hôte une table généreuse, et le laissent partir quand l'envie lui en prend. Mais surtout ils honorent

ὃν τοιόσδε ;  
 καὶ εὖ εἰπόντα ;  
 ἄνδρες γὰρ  
 τεύδοντι,  
 αἰναῖσθαι  
 σιν ἐσλοῖς·  
 δὲ ὑπὸ κερδέων.

ζῶν  
 ἡ χόλπου,  
 οὐ αὖξεται  
 οὐδέ κεν δοίη

ἔται εὐθύς·  
 ἀπωτέρω

τί μοι αὐτῷ·  
 ὥσιν ἀοιδούς.  
 μὲν ἀκούσαι ἄλλου ;  
 καὶ ἄλλας πάντεσσιν.  
 ὥστος ἀοιδῶν,  
 καὶ οὐδὲν ἔξ ἐμεῦ. »

οἱ, τί δὲ κέρδος

μυρίος  
 γέσθαι ;

οὗτου  
 κενέουσιν,  
 καὶ

χρᾶ,

οἱ ἀοιδῶν,

πολλούς

λοῦς δὲ

ἀνθρώπων,

καὶ

θεοῖς,

καὶ

οδοχόν,

ξάντα

τοπέμψαι,

οὐτι νέεσθαι·

Lequel d'entre eux *est* maintenant tel ?

qui aimera celui-qui-parle bien ?

je ne sais : car les hommes

ne désirent plus vivement,

comme autrefois, être loués

pour des actions bonnes ;

mais ils sont vaincus par les gains

Car tout *homme*, ayant

les mains sous le pli-des-vêtements,

regarde d'où il augmentera

l'argent, et il ne donnerait pas

de la rouille à quelqu'un,

l'ayant arrachée ;

mais il dit aussitôt :

« La jambe est plus éloignée

« que le genou ;

« que quelque-chose soit à moi-même ;

« que les dieux honorent les poètes !

« Eh ! qui *en* écouterait un autre ?

« Homère *est* assez pour tous.

« Celui-là *est* le meilleur des poètes,

« qui n'emportera rien de moi. »

Chers amis, *de* quelle utilité  
*est* l'or en très-grande-quantité  
 étendu dedans ?

l'avantage de la richesse

n'est pas ainsi aux sages,

mais *il consiste* à donner

une-part à l'âme,

une-part aussi à quelqu'un des poètes,

et à faire-du-bien à beaucoup

des parents, et à beaucoup

aussi des autres hommes,

et à accomplir toujours

des sacrifices aux dieux,

et à-ne-pas être

mauvais hôte,

mais ayant accueilli-gracieusement

à table, à *les* renvoyer

lorsqu'ils veulent s'en aller ;

Μουσάων δὲ μάλιστα τίειν ἱεροὺς ὑποφήτας ,  
 ὄφρα, καὶ εἰν Ἀΐδαο κεκρυμμένος, ἐσθλὸς ἀκούσης, 30  
 μῆδ' ἀκλεὲς μύρηαι ἐπὶ ψυχροῦ Ἀχέροντος,  
 ὥσεί τις, μακέλα τετυλωμένος ἔνδοθι χεῖρας <sup>1</sup>,  
 ἀχὴν, ἐκ πατέρων πενίην ἀκτήμενα κλαίων.  
 Πολλοὶ ἐν Ἀντιόχοιο δόμοις καὶ ἀνάκτος Ἀλεῦα <sup>2</sup>  
 ἄρμαλιν <sup>3</sup> ἔμμηνον ἐμετρήσαντο πενέσται· 35  
 πολλοὶ δὲ Σκοπάδαισιν ἐλαυνόμενοι ποτὶ σακοὺς  
 μόςχοι σὺν κεραῇσιν ἐμυκήσαντο βόεσσιν·  
 μυρία δ' ἅμ πεδίον Κραννώνιον <sup>4</sup> ἐνδιάσκον  
 ποιμένες ἔκκριτα μῆλα φιλοξείνοισι Κρεώνδαις <sup>5</sup>.  
 Ἄλλ' οὐ σφιν τῶν ἡδος, ἐπεὶ γλυκὺν ἐξεκένωσαν 40  
 θυμὸν ἐς εὐρείαν σχεδίαν στυγνοῦ Ἀχέροντος,  
 ἄμναστοι δὲ, τὰ πολλὰ καὶ ὀλβία τῆνα λιπόντες,  
 δειλοῖς ἐν νεκύεσσι μακροὺς αἰῶνας ἔκειντο,  
 εἰ μὴ κεῖνος ἀοιδὸς ὁ Κήϊος <sup>6</sup>, αἰόλα φωνέειν  
 βάρβιτον ἐς πολύχορδον, ἐν ἀνδράσι θῆκ' ὀνομαστοῦς 45

les interprètes sacrés des Muses, afin qu'un jour, quand ils habiteront  
 la profonde demeure de Pluton, ils aient une honorable réputation,  
 et ne soient pas gisants sans gloire au bord du froid Achéron,  
 pareils au misérable dont le hoyau a durci les mains, et qui pleure la  
 pauvreté que lui ont léguée ses pères. De nombreux serviteurs se  
 partageaient tous les mois une abondante nourriture dans les palais  
 d'Antiochus et d'Aleva; de grands troupeaux de vaches avec leurs pe-  
 tits revenaient le soir en mugissant dans les étables des Scopades; les  
 bergers des descendants hospitaliers de Créon couvraient de magnifi-  
 ques brebis les plaines de Crannon; mais ces riches cessèrent de jouir  
 de leurs richesses le jour où ils laissèrent tomber dans la barque du  
 triste Achéron leurs âmes privées de la douce lumière; ils quittèrent  
 tout ce qu'ils avaient, et ils seraient restés pendant de longs siècles  
 couchés sans honneur parmi les morts timides, si le poète de Cos,  
 chantant des hymnes variés sur sa lyre aux cordes nombreuses, n'eût

δὲ τίειν  
 ἱεροὺς Μουσάων,  
 ἰ κεκρυμμένος  
 ,  
 ἐσθλός,  
 ἦαι ἀχλὲς  
 οὐ Ἀχέροντος,  
 ἰχθὺν,  
 ἴνος χειρᾶς  
 κέλῃ,  
 ἐνίην  
 ἐκ πατέρων.  
 ἐνέσται  
 ντο ἀρμαλὴν ἔμμηνον  
 Ἄντιόχοιο  
 ἴος Ἀλέυα·  
 μύσχοι  
 ἴοι ποτὶ σακοῦς  
 σιν ἐμυκήσαντο  
 ἴι κεραῆσιν·  
 ἴε  
 ἴν  
 ἴα ἔκκριτα  
 ἴς φιλοξείνοισι  
 Κραννώνιον.  
 ἴς τῶν  
 ἴνωσαν  
 ἴκυν ἐς εὐρεΐαν σχεδῖαν  
 ἴχέροντος,  
 ἴε  
 ἴολλὰ καὶ ὀλβια,  
 ἴναστοι  
 ἴῶνας  
 ἴτι δειλοῖς,  
 ἴοιδὸς  
 ἴρωνέων αἰόλα  
 ἴν πολύχορον,  
 ἴνομαστοῦς  
 ἴν

mais surtout honorer  
 les interprètes sacrés des Muses,  
 afin que, même caché  
 dans *la demeure* de Pluton,  
 tu entendes *étant appelé* vertueux,  
 et que tu ne gémisses pas sans-gloire  
 sur le froid Achéron,  
 comme quelque pauvre  
 s'étant-fait-des-durillons aux mains  
 intérieurement avec la houe,  
 pleurant une pauvreté  
 pauvre *venant* des ancêtres.  
 Beaucoup de serviteurs  
 mesurèrent une pitance mensuelle  
 dans les maisons d'Antiochus  
 et du roi Aléva;  
 et beaucoup de veaux  
 chassés vers les étables  
 des Scopades mugissaient  
 avec des vaches cornues;  
 et des bergers  
 veillaient-en-faisant-pâître  
 des milliers de brebis de-choix  
 aux descendants-de-Créon hospitaliers  
 dans la plaine Crannonienne.  
 Mais la jouissance de ces choses  
 ne *fut* pas à eux  
 après qu'ils eurent vidé  
 l'âme douce dans la large barque  
 du triste Achéron,  
 et ayant laissé  
 ces choses nombreuses et riches,  
 ils auraient reposé sans-souvenir  
*pendant* de longs siècles  
 parmi les morts timides,  
 si ce *fameux* poète  
 de Cos, chantant des *airs* variés  
 sur la lyre aux-cordes-nombreuses,  
 n'eût placé *eux* renommés  
 parmi des hommes

ὀπλοτέροις · τιμᾶς δὲ καὶ ὠκέες ἔλλαχον ἵπποι <sup>1</sup>,  
 οἳ σφισιν ἐξ ἱερῶν στεφανηφόροι ἦνθον ἀγώνων.  
 Τίς δ' ἂν ἀριστῆας Λυκίων <sup>2</sup> ποτὲ, τίς κομόωντας  
 Πριαμίδας, ἣ θῆλυν ἀπὸ χροιάς Κύκνον <sup>3</sup> ἔγνω,  
 εἰ μὴ φυλόπιδας προτέρων ὕμνησαν αἰοδοί;  
 Οὐδ' Ὀδυσσεύς, ἑκατόν τε καὶ εἵκατι μῆνας ἀλαθεὶς  
 πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, Ἀΐδαν τ' εἰς ἔσχατον ἐνθῶν  
 ζωὸς, καὶ σπῆλυγγα φυγῶν ὀλοοῖο Κύκλωπος,  
 δηναιὸν κλέος ἔσγεν · ἐσιγάθη δ' ὁ συφορβὸς  
 Εὐμαῖος, καὶ βουσί Φιλοίτιος ἀμφ' ἀγελαίαις  
 ἔργον ἔχων, αὐτός τε περίσπλαγχνος Λαέρτης,  
 εἰ μὴ σφᾶς ὦνασαν Ἰάονος <sup>4</sup> ἀνδρὸς αἰοδαί.

Ἐκ Μοισᾶν ἀγαθὸν κλέος ἔρχεται ἀνθρώποισι ·  
 χρήματα δὲ ζῶντες ἀμαλδύνουσι θανόντων.  
 Ἄλλ' ἴσος γὰρ ὁ μόχθος, ἐπ' ἀόνι κύματα μετρεῖν,

fait vivre leur mémoire, glorieuse et honorée, au milieu des hommes  
 qui ont vécu après eux : grâce à lui, les chevaux rapides, qui leur re-  
 venaient des luttres sacrées rapportant des couronnes, ont eu, eux  
 aussi, leur part de gloire. Eh ! qui connaîtrait aujourd'hui les chefs des  
 Lyciens, qui connaîtrait les Priamides aux chevelures bouclées, et  
 Cycnus au teint de femme, si les poètes n'avaient chanté les guerres  
 des premiers hommes ? Ulysse lui-même, qui erra cent vingt mois  
 par tout le monde, qui alla vivant jusqu'au fond de l'enfer, qui sortit  
 de la caverne du Cyclope, n'aurait pas joui d'une gloire durable ;  
 Eumée, le gardeur de porcs, eût été passé sous silence, ainsi que  
 Philétius, qui faisait paître les troupeaux de bœufs, et le magnanime  
 Laërte lui-même, si le poète ionien ne leur eût prêté secours.

Les Muses donnent aux hommes une renommée solide, tandis que  
 les richesses des morts sont la proie des vivants. Mais il serait aussi  
 difficile de compter sur le rivage les flots que le vent y pousse de la

ις·  
 ὠκέες  
 ἰον τιμᾶς,  
 σπρῖσιν  
 ἰν ἱερῶν  
 ἰόροι.  
 ἔγνω ποτὲ  
 Λυκίων,  
  
 ις κομόωντας,  
 ἰ θῆλυν  
 ἔς, εἰ  
 ἰ ὕμνησαν  
 ἰς προτέρων;  
 ἰ υσεύς, ἀλαθεῖς  
 ἰ καὶ εἵκατι μῆνας  
 ἰς ἀθρώπους,  
 ἰ ζωὸς  
 ἰ ον Ἄϊδαν,  
 ἰ ν σπήλυγγα  
 ἰς ὀλοοῖο,  
 ἰ ἰος ὀθηναῖον·  
 ὀδὲ ὁ συφορβὸς

ἰτιος  
 ὀν  
 ἰτι ἀγελαίαις,  
 ἰτε αὐτὸς  
 ἰγγνος, εἰ  
 ὀρὸς Ἰάονος  
 ἰν σφᾶς.  
 ἰ κλέος  
 ἰνθρώποισιν  
 ἰ·  
 ἰε ἀμαλδύνουσι  
 ἰθανόντων.

ἰχθος  
 ἰπὶ ἄλυνι  
 ὀσσαν ἄνεμος

plus-en-état-de-porter-les-armes (plus  
 et des chevaux rapides [jeunes),  
 même ont obtenu de l'honneur,  
 lesquels sont venus à eux  
 des luttes sacrées  
 portant-des-couronnes.  
 Et qui aurait connu jamais  
 les chefs des Lyciens,  
 qui aurait connu  
 les Priamides chevelus,  
 ou Cycnus, femme  
 par la couleur, si  
 des poètes n'avaient chanté  
 les guerres des premiers *hommes*?  
 Ni-même Ulysse, ayant-erré  
 et cent et vingt mois  
 chez tous les hommes,  
 et étant allé vivant  
 au bout de l'Enfer,  
 et s'étant échappé de la caverne  
 du Cyclope meurtrier  
 n'eût eu une gloire durable;  
 et Eumée le gardeur-de-porcs  
 eût été passé-sous-silence  
 et Philétius  
 ayant le travail  
 autour des vaches en-troupeaux,  
 et Laërte lui-même  
 le magnanime, si  
 les chants de l'homme ionien  
 n'avaient été-utiles-à eux.

Une bonne gloire  
 vient aux hommes  
 des Muses;  
 mais les vivants détruisent  
 les richesses des morts.  
 Mais en effet  
 égale est la peine,  
 de mesurer sur le rivage  
 les flots, autant-que le vent

ὅσσ' ἄνεμος γέρσονδε μετὰ γλαυκᾶς ἁλὸς ὠθεῖ,  
 ἢ ὕδατι νίζειν θολερὰν διαειδεῖ πλίνθον <sup>1</sup>,  
 καὶ φιλοκερδεῖα βεβλαμμένον ἄνδρα παρενθεῖν <sup>2</sup>.  
 Χαιρέτω δὲ τοιοῦτος, ἀνήριθμος δέ οἱ εἶη  
 ἄργυρος, αἰεὶ δὲ πλεόνων ἔχοι ἥμερος αὐτόν.  
 Αὐτὰρ ἐγὼ τιμὴν τε καὶ ἀνθρώπων φιλότητα  
 πολλῶν ἡμιόνων τε καὶ ἵππων πρόσθεν ἐλοίμαν <sup>3</sup>.

65

Δίζημαι δὲ τίνι θνατῶν κεχαρισμένος ἔνθω  
 σὺν Μοῖσαις· χαλεπαὶ γὰρ ὁδοὶ τελέθουσιν ἀοιδοῖς,  
 κουράων ἀπάνευθε Διὸς μέγα βουλεύοντος.

70

Οὐπω μῆνας ἄγων ἔκαμ' οὐρανὸς, οὐδ' ἐνιαυτούς <sup>4</sup>.  
 πολλοὶ κινήσουσιν ἔτι τροχὸν ἄρματος ἵπποι·  
 ἔσσεται οὗτος ἀνὴρ, ὅς ἐμοῦ κεχρήσεται ἀοιδοῦ,  
 ῥέξας ἢ Ἀχιλεὺς ὅσσον μέγας, ἢ βαρὺς Αἴας  
 ἐν πεδίῳ Σιμόεντος, ὅθι Φρυγὸς ἡρίον Ἴλου <sup>5</sup>.

75

Ἦδη νῦν Φοίνικες, ὑπ' ἡελίῳ δύνοντι  
 οἰκεῦντες Λιβύας ἄκρον σφυρὸν <sup>6</sup>, ἐρρίγασιν.

mer azurée, ou de blanchir dans l'eau limpide une brique de couleur brune, que d'attendrir un homme dont l'avarice a dompté le cœur. Grand bien lui fasse à cet homme! Que ses richesses soient immenses, et que le désir de posséder monte dans son âme comme l'argent dans son coffre! Quant à moi, je préfère aux troupeaux de mulets et aux nombreux coursiers l'estime et l'amour des hommes.

Je cherche donc quelqu'un qui veuille m'accueillir avec les Muses mes compagnes; car ce sont elles, ce sont les filles de Jupiter, du dieu qui conseille les grandes choses, qui font la route facile aux poètes. Le ciel n'est pas las encore de rouler sur nos têtes les mois et les années, et nombre de coursiers feront encore voler les roues du char du soleil; il se trouvera, cet homme qui aura besoin de mes chants pour célébrer ses exploits, égaux à ceux qu'accomplirent le grand Achille ou le terrible Ajax, dans la plaine du Simois, où est le tombeau du phrygien Ilius. Déjà tremblent les Phéniciens, qui habitent l'extrémité élevée de la Libye, aux lieux où le soleil se couche. Déjà les Syra-

γασόνδε  
 αὐχᾶς ἀλός,  
 πλίνθον θολερὰν  
 αειδεῖ,  
 ἐνθεῖν ἄνδρα  
 ἰένον φιλοκερδεῖα.  
 ὃς τοιοῦτος,  
 δὲ ἀνήριθμος  
 αἰεὶ δὲ  
 λεόνων  
 ὄν. Αὐτὰρ ἐγὼ  
 πολλῶν  
 τε καὶ ἵππων  
 τιμὴν τε  
 τητὰ ἀνθρώπων·  
 αἰ δὲ  
 τῶν  
 χαρισμένος  
 σαις·  
 γὰρ τελέθουσιν  
 ἰοῖς,  
 ἐκουράων  
 ἠλεύοντος μέγα.  
 ὄρανός ἔκαμε  
 ἵνας,  
 κυτούς·  
 ποιοὶ κινήσουσιν  
 ὃν ἄρματος·  
 οὗτος ἀνὴρ,  
 σεται ἐμοῦ ἀοιδοῦ,  
 τον  
 Ἀχιλεὺς,  
 Αἴας  
 Σιμόεντος,  
 Ἰλου.  
 ἐρρίγασιν  
 , οἰκεῦντες  
 κρον Λιβύας  
 ὑ δύνοντι...

en pousse vers la terre  
 avec la mer azurée,  
 ou de laver une brique salée  
 avec une eau limpide,  
 et de tromper un homme  
 atteint d'avarice.  
 Qu'il se réjouisse celui *qui est* tel,  
 et qu'un argent immense  
 soit à lui, et que toujours  
 le désir de *richesses* plus nombreuses  
 tienne lui. Mais moi  
 avant beaucoup  
 et de mulets et de chevaux,  
 je choisirais et l'estime  
 et l'amour des hommes.

Mais je cherche  
 à qui d'entre les mortels  
 je viendrai étant-agréable  
 avec les Muses;  
 car difficiles sont  
 les routes aux poètes  
 sans les filles  
 de Jupiter qui-conseille grandement  
 Pas encore le ciel ne s'est fatigué  
 conduisant les mois,  
 ni les années;  
 beaucoup de chevaux ébranleront  
 encore la roue du char:  
 il sera cet homme  
 qui aura besoin de moi poète,  
 ayant fait autant  
 ou que le grand Achille,  
 ou que le terrible Ajax  
 dans la plaine du Simoïs  
 où est le tombeau  
 du phrygien Ilos.  
 Déjà maintenant ont frissonné  
 les Phéniciens, habitant  
 le talon élevé de la Libye  
 sous le soleil couchant

Ἴδῃ βαστάζουσι Συρακόσιοι μέσα δοῦρα <sup>1</sup>,  
 ἀχθόμενοι σαχέεσσι βραχίονας ἰτεῖνοισιν <sup>2</sup>.  
 ἐν δ' αὐτοῖς Ἱέρων, προτέροις ἴσος ἡρώεσσιν, 80  
 ζώννυται, ἵππειαι δὲ κόρυν σκεπάουσιν ἔθειραι.  
 Αἱ γάρ, Ζεῦ, κύδιστε πάτερ, καὶ πότνι Ἀθάνα,  
 Κούρη <sup>3</sup> θ', ἥ σὺν ματρὶ πολυκλήρων Ἐφυραίων  
 εἴληγας μέγα ἄστυ, παρ' ὕδασι Λυσιμελείας,  
 ἐχθροὺς ἐκ νάσοιο κακὰ πέμψειεν ἀνάγκη 85  
 Σαρδόνιον κατὰ κῦμα, φίλων μόρον ἀγγελέοντας  
 τέχνους ἡδ' ἀλόχοισιν, ἀριθματοὺς <sup>4</sup> ἀπὸ πολλῶν.  
 Ἄστεα δὲ προτέροισι πάλιν ναίοιτο πολίταις,  
 δυσμενέων ὅσα χεῖρες ἐλωθήσαντο κατ' ἄκρας.  
 Ἄγροὺς δ' ἐργάζοιντο τεθαλότας· ἡδ' ἀνάρημοι 90  
 μήλων χιλιάδες βοτάνῃ διαπιανθεῖσαι  
 ἅμ πεδῖον ἐληχοῖντο, βόες δ' ἀγελαδὸν ἐς αὖλιν  
 ἐρχόμεναι σκνιπαῖον ἐπισπεύδοιεν ὁδίταν <sup>5</sup>.

cusains, le bras passé dans leurs boucliers de saule, saisissent par le milieu leurs lances redoutables; à leur tête, Hiéron, grand comme les anciens héros, attache son épée à son flanc, et balance sur sa tête les crins flottants qui décorent son casque. O Jupiter, père du monde! ô vénérable Minerve! ô Proserpine qui régna avec ta mère sur la grande ville des riches Ephyréens, aux bords du Lysimélia! faites qu'un destin vengeur, rejetant nos ennemis hors de notre île, les repousse à travers la mer de Sardaigne; faites que, pouvant désormais compter leurs soldats décimés, ils retournent faire connaître aux enfants et aux épouses de leurs compagnons le sort qui les leur a ravis! Faites que nos cités détruites par l'invasion reçoivent de nouveau dans leurs murs leurs anciens habitants; faites que ceux-ci labourent de nouveau leurs champs verdoyants; que d'innombrables brebis emplissent de leurs bêlements les gras pâturages; que d'immenses troupeaux de vaches, revenant vers l'étable, fassent presser le pas au voyageur attardé; que les

Ἦδη Συρακόσιοι  
 βασταλῶσι δοῦρα μέσα,  
 ἀχθόμενοι βραχίονας  
 σακέεσσι ἱτεῖνοισιν·  
 ἐν δὲ αὐτοῖς Ἱέρων,  
 ἴσος πρωτέροις ἡρώεσσιν,  
 ζώννυται, ἔθειραι δὲ  
 ἱππείαι σκεπάουσι κόρυν.

Αἱ γὰρ, Ζεῦ,  
 πάτερ κύδιστε,  
 καὶ πότνια Ἀθήνα,  
 Κούρη τε,  
 ἢ σὺν ματρὶ  
 εἴληχας μέγα ἄστν  
 πολυκλήρων Ἐφυραίων,  
 παρὰ ὕδασι  
 Λυσιμελείας,  
 κακὰ ἀνάγκη  
 πέμψειεν ἐκ νάσοιο  
 κατὰ κῦμα Σαρδόνιον,  
 ἐχθροὺς,  
 ἀριθματοὺς  
 ἀπὸ πολλῶν,  
 ἄγγελέοντας μόρον φίλων  
 τέχνους ἡδὲ ἀλόχοισιν.  
 Ἄσπεα δὲ ναίοιτο  
 πάλιν προτέροισι πολίταις,  
 ὅσα χεῖρες  
 οὐσμενέων  
 ἐλωθήσαντο κατὰ ἄκρας.  
 Ἔργάζονται δὲ  
 ἀγροὺς τεθιχλότας·  
 ἡδὲ ἀνάρηθμοι  
 χιλιάδες μῆλων  
 διαπιανθεῖσαι βοτάνῃ  
 βληχοῖντο ἄμ πεδῖον,  
 βόες δὲ  
 ἐρχόμεναι ἀγελαδὸν  
 ἐς αὐλιν, ἐπισπεύδοιεν  
 ὁδὶταν σκνιπαῖον·

Déjà les Syracusains  
 portent les lances par-le-milieu,  
 chargés quant-aux-bras  
 de boucliers d'osier ;  
 et parmi eux Hiéron,  
 égal aux premiers héros,  
 se ceint, et des crins  
 de cheval couvrent le casque.

Puisse, en effet, ô Jupiter,  
 père auguste,  
 et toi, vénérable Minerve,  
 et toi, Jeune-fille (Proserpine),  
 qui avec ta mère  
 as reçu-en-partage la grande ville  
 des riches Ephyréens,  
 auprès des eaux  
 du Lysimélia,  
 puisse une mauvaise nécessité  
 envoyer hors-de l'île  
 à travers le flot sarde  
 les ennemis,  
 pouvant-être-comptés *alors* [d'hui,  
 de nombreux *qu'ils sont* *aujourd-*  
 devant annoncer le sort des amis  
 aux enfants et aux épouses !  
 Et que les villes soient habitées  
 de nouveau par les premiers citoyens,  
 toutes-celles-que les mains  
 des mal-intentionnés  
 ont dévastées de-fond-en-comble !  
 et qu'ils travaillent-pour-eux  
 les champs verdoyants ;  
 et que d'innombrables  
 milliers de brebis  
 s'engraissant d'herbe  
 bêlent dans la plaine,  
 et que des vaches  
 marchant en-troupeaux  
 vers l'étable, fassent-liâter  
 le voyageur marchant-la-nuit !

νειοὶ δ' ἐκπονέοιντο ποτὶ σπόρον, ἀνίκα τέττιζ,  
 ποιμένας ἐνδίοις πεφυλαγμένος, ἔνδοθι δένδρων 95  
 ἄρχει ἐν ἀκρεμόνεσσιν <sup>1</sup>· ἀράχνια δ' εἰς ὄπλ' ἀράχλαι  
 λεπτὰ διαστήσαιντο <sup>2</sup>, βοῶς δ' ἔτι μὴδ' ὄνομ' εἶη.  
 Ὑψηλὸν δ' Ἰέρωνι κλέος φορέοιεν αἰοῖοι  
 καὶ πόντου Σκυθικοῖο <sup>3</sup> πέραν, καὶ ὄπη, πλατὺ τεῖχος  
 ἀσφάλτῳ ὀήσασα, Σεμίραμις ἐμβασίλευεν. 100  
 Εἷς μὲν ἐγὼ· πολλοὺς δὲ Διὸς φιλέοντι καὶ ἄλλους  
 θυγατέρες <sup>4</sup>, τοῖς πᾶσι μέλοι Σικελὴν Ἀρέθοισαν  
 ὑμνεῖν σὺν λαοῖσι, καὶ αἰχματὰν Ἰέρωνα.  
 ὦ Ἐτεόχλειοι <sup>5</sup> θύγατρες θεαὶ, ὦ Μινύειον  
 Ὀρχομενὸν <sup>6</sup> φιλέοισαι ἀπεχθόμενόν ποτε Θήβαις, 105  
 ἄκκλητος μὲν ἔγωγε μένοιμί κεν, ἐς δὲ καλεύντων  
 θαρσήςας Μοῖσαισι σὺν ἑμετέραισιν ἰοίμαν·  
 καλλείψω δ' οὐδ' ὑμμε· τί γὰρ Χαρίτων ἀγαπατὸν  
 ἀνθρώποις ἀπάνευθεν; αἰὲ Χαρίτεσσιν ἅμ' εἶην.

sillons s'entr'ouvrent pour recevoir les semailles au temps où la cigale chante à la cime des arbres en observant les bergers qui passent la nuit en plein air. Faites que les araignées tendent leurs légères toiles sur les armes, et qu'on oublie jusqu'au nom de la guerre. Faites que les poètes, chantant la gloire d'Hiéron, portent sa renommée jusqu'au delà de la mer de Scythie, et jusqu'aux lieux où régna Sémiramis, cette grande reine qui cimentait avec de l'asphalte ses immenses murailles ! Je suis un de ces poètes ; mais bien d'autres aussi sont aimés des filles de Jupiter : puissent-ils tous avoir à cœur de chanter la sicilienne Arethuse et le vaillant Hiéron !

O déesses, filles d'Étéocle, ô vous qui aimez la Minyenne Orchomène, l'antique ennemie de Thèbes, je resterai dans la solitude si l'on ne cherche pas à m'en tirer ; mais si l'on m'appelle, j'irai plein de confiance, avec mes Muses, dans les maisons des hommes ; et jamais je ne me séparerai de vous : car, sans les Grâces, quels biens y a-t-il pour les hommes ? Que les Grâces soient donc toujours mes compagnes fidèles.

νειοὶ δὲ  
 ἐχπρονέοιντο ποτὶ σπóρον,  
 ἀνίκα τέττιξ  
 ἀχεῖ ἐν ἀκρεμόνεσσιν  
 ἐνδοθὶ δένδρων,  
 πεφυλαγμένος ποιμένας  
 ἐνδίοις·  
 ἀράχλαι δὲ διαστήσαιντο  
 λεπτὰ ἀράχνια  
 εἰς ὄπλα, βράς δὲ  
 μηδὲ ὄνομα εἶη ἔτι.  
 Ἀοῖδοι δὲ φορέουεν  
 ὑψηλὸν κλέος Ἱέρωνι  
 καὶ πέραν πόντου Σκυθικοῖο,  
 καὶ ὅπη ἐμβασίλευε  
 Σεμίραμις, ὀήσασα  
 ἀσάλτῳ πλατὺ τείχος.  
 Ἐγὼ μὲν  
 εἰς·  
 θυγατέρες δὲ Διὸς  
 φιλέουσι καὶ πολλοὺς ἄλλους,  
 τοῖς πᾶσι μέλοι  
 ὑμνεῖν σὺν λαοῖσιν  
 Ἀρέθοισαν Σικελὴν,  
 καὶ αἰχματὰν Ἱέρωνα.  
 Ὡ θεαὶ θυγατρὲς Ἐτεόκλειοι,  
 ὁ φιλέοιται  
 Ὀρχομενὸν Μινύειον  
 ἀπεχθόμενόν ποτε Θήβαις,  
 ἔγωγε ἀκλήτος μὲν  
 μένοιμί κεν, θαρσήςας δὲ  
 ἰοίμαν σὺν ἀμετέραισι Μώσαισιν  
 ἐς  
 καλέοντων·  
 καλλεΐψω δὲ  
 οὐδὲ ὕμνε· τί γὰρ  
 ἀγαπατὸν ἀνθρώποις  
 ἀπάνευθε Χαρίτων;  
 εἶην αἰεὶ  
 ἅμα Χαρίτεσσιν.

ΤΥΕΟCΒΙΤΕ.

et que de nouveaux-sillons  
 soient travaillés pour les semailles,  
 lorsque la cigale  
 chante dans les hautes-branches  
 dans-l'intérieur des arbres,  
 observant les bergers  
 qui-passent-la-nuit-à-l'air;  
 et que les araignées tendent  
 de légères toiles-d'araignées  
 sur les armes, et de la guerre  
 que même le nom ne soit plus!  
 Et que des poètes portent  
 élevée la gloire à Hiéron  
 et au-delà de la mer de-Scythie,  
 et aux-lieux-où régnait  
 Sémiramis, ayant lié  
 avec de l'asphalte un large mur!  
 Moi à-la-vérité  
*je suis un de ces poètes;*  
 mais les filles de Jupiter  
 en aiment aussi beaucoup d'autres,  
 à tous lesquels puisse-t-il être-à-cœur  
 de chanter avec les peuples  
 Aréthuse de-Sicile  
 et le belliqueux Hiéron!  
 O déesses, filles d'Étéocle,  
 ὁ vous aimant  
 Orchomène la Minyenne  
 haïe autrefois de Thèbes,  
 pour moi, à-la-vérité non-appelé,  
 je resterais, mais ayant-confiance  
 j'irais avec mes Muses  
 dans les maisons  
 des hommes appelant *moi*;  
 mais je ne laisserai  
 ni vous non plus : car quelle-chose  
 est aimable aux hommes  
 sans les Grâces?  
 que je sois toujours  
 avec les Grâces!

## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΖ.

## ΕΓΚΩΜΙΟΝ ΕΙΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΝ.

Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα <sup>1</sup> καὶ ἐς Δίᾳ λήγετε, Μοῖσαι,  
 ἀθανάτων τὸν ἄριστον ἐπὴν ἄδωμεν αἰοδαῖς.  
 Ἀνδρῶν δ' αὖ Πτολεμαῖος ἐνὶ πρώτοισι λεγέσθω,  
 καὶ πύματος, καὶ μέσσος <sup>2</sup>· ὁ γὰρ προφερέστατος ἀνδρῶν.

Ἦρωες, τοὶ πρόσθιν ἀφ' ἡμιθέων ἐγένοντο, 5  
 ῥέξαντες καλὰ ἔργα σοφῶν ἐκύρησαν <sup>3</sup> αἰοδῶν·  
 αὐτὰρ ἐγὼ Πτολεμαῖον, ἐπιστάμενος καλὰ εἰπεῖν,  
 ὑμνήσαιμ'. ὕμνοι δὲ καὶ ἀθανάτων γέρας αὐτῶν.

Ἴδαν ἐς πολύδενδρον ἀνὴρ ὕλατόμος ἐνθῶν  
 παπταίνει, παρεῶντος <sup>4</sup> ἄδην, πόθεν ἄρξεται ἔργου· 10  
 τί πρῶτον καταλεξῶ; ἐπεὶ πάρα μυρία εἰπεῖν,  
 οἷσι θεοὶ τὸν ἄριστον ἐτίμησαν βασιλῆων.

Ἐκ πατέρων οἷος μὲν <sup>5</sup> ἦν τελέσαι μέγα ἔργον

## ÉLOGE DE PTOLÉMÉE.

Muses, commencez par Jupiter, et, en finissant, célébrez encore Jupiter, quand il s'agit de chanter le plus grand des immortels. Mais, parmi les hommes, que Ptolémée soit au début de vos chants, et à la fin, et encore au milieu : car Ptolémée est le plus grand des hommes.

Les héros, fils des demi-dieux, ont trouvé des chantres habiles pour célébrer leurs exploits. Pour moi, inspiré des Muses, je chanterai Ptolémée ; les immortels eux-mêmes trouvent leur gloire dans les chants des poètes.

Quand un bûcheron pénètre dans les vastes forêts de l'Ida, il s'arrête, regardant les arbres innombrables qui l'entourent, incertain de l'endroit où tomberont ses premiers coups : pareille hésitation m'arrête en présence des vertus sans nombre que les dieux ont départies au meilleur des rois ; et je ne sais par où commencer.

Quelle illustre origine que celle de ce Ptolémée, fils de Lagos, si

## IDYLLE XVII.

## ÉLOGE DE PTOLÉMÉE.

Ἰα ἐκ Διὸς  
 οὔσαι, ἐπὴν  
 οἰδαῖς  
 τὸν ἀθανάτων.  
 ἵς δὲ αὖ  
 πρῶτοισιν  
 αἰ πύματος,  
 ὅς γ' ἄρ'  
 ἴστος ἀνδρῶν.  
 τοῖ πρόσθεν  
 πρὸ ἡμιθέων,  
 ἐλὰ ἔργα  
 οἰδῶν σοφῶν  
 ἐπιστάμενος  
 εἶ,  
 Πτολεμαῖον  
 ἱεράς  
 ὡν αὐτῶν.  
 χτόμος ἐνθῶν  
 ἡλύθενδρον

ἄδην,  
 αἶ εἶργου  
 ὅς πρῶτον ;

εἶ,  
 ὃν ἄριστον

ἐπὴν

ὃν μέγα

Commençons par Jupiter  
 et par Jupiter  
 finissez, Muses, lorsque  
 nous chantons dans *nos* chants  
 le plus-noble des immortels.  
 Mais que Ptolémée à-son-tour  
 soit dit parmi les premiers  
 des hommes, et le dernier,  
 et celui-du-milieu ; car celui-là  
 est préférable entre les hommes.

Les héros, qui auparavant  
 naquirent des demi-dieux,  
 ayant-fait de belles actions  
 ont-obtenu des chantres habiles ;  
 mais moi, sachant  
 dire bien,  
 je chanterais Ptolémée ;  
 or les chants *sont* la récompense  
 aussi des immortels eux-mêmes.

Un homme bûcheron étant-venu  
 sur l'Ida bien-boisé  
 regarde-de-tous-côtés,  
*le bois* étant-présent en-quantité,  
 par-où il commencera l'ouvrage :  
 que rappellerai-je d'abord ?  
 puisque des milliers *de choses*  
 à dire *sont* auprès  
 par lesquelles les dieux  
 ont honoré le meilleur  
 des rois.

Quel était d'une-part  
 par ses parents  
 pour accomplir une œuvre grande

Λαγείδης Πτολεμαῖος, ὅτε φρεσὶν ἐγκατάθοιτο  
βουλάν, ἅν οὐκ ἄλλος ἀνὴρ οἷός τε νοῆσαι.

15

Ἰῆνον καὶ μακάρεσσι πατὴρ <sup>1</sup> ὁμότιμον ἔθηκεν  
ἀθανάτοις, καὶ οἱ χρύσεος δόμος <sup>2</sup> ἐν Διὸς οἴκῳ  
ὀέδμηται· παρὰ δ' αὐτὸν Ἀλέξανδρος φίλα εἰδὼς <sup>3</sup>  
ἐδριάζει, Πέρσαισι βαρὺς θεὸς αἰολομίτραις <sup>4</sup>,  
ἀντία δ' Ἡρακλῆος ἔδρα κενταυροφόνοιο <sup>5</sup>  
ἴδρυται, στερεοῖο τετυγμένα ἐξ ἀδάμαντος <sup>6</sup>.

20

Ἐνθα σὺν ἄλλοισιν θαλίας ἔχει οὐρανίδαισιν,  
χαίρων υἱωνῶν περιώσιον υἱωνοῖσιν,  
ὅττι σφέων Κρονίδας μελέων ἐξείλετο γῆρας,  
ἀθάνατοι δὲ καλεῦνται ἐοὶ νέποδες <sup>7</sup> γεγαῶτες.

25

Ἀμφω γὰρ πρόγονός σφιν ὁ καρτερὸς Ἡρακλείδας,  
ἀμφοτέρω δ' ἀριθμεῦνται ἐς ἔσχατον Ἡρακλῆα <sup>8</sup>.

Τῷ <sup>9</sup> καὶ ἐπεὶ δαίτηθεν ἱοί, κεκορημένος ἤδη  
νέκταρος εὐόδοιο, φίλας ἐς δῶμ' ἀλόχοιο,

habile à exécuter ce que les autres hommes n'eussent pu même concevoir ! Le père des dieux l'a placé au rang des immortels, et lui a donné une chambre d'or dans le palais céleste. Auprès de lui est assis un autre héros qui fut son ami, Alexandre, dieu redouté des Perses aux riches coiffures; en face, sur un trône d'acier, siège Hercule, vainqueur du Centaure. Hercule, assis avec les autres habitants du ciel à la table du festin, se réjouit de voir les petits-fils de ses petits-fils forts de la jeunesse que leur a rendue Jupiter; il se réjouit de voir revêtus de l'immortalité des héros nés de sa race. Car tous deux ont eu pour ancêtre le vaillant fils d'Hercule, et leur antique famille remonte jusqu'à Hercule. Aussi quand le dieu, rassasié du nectar odorant, quitte la table pour se rendre au lit de sa jeune épouse,

Πτολεμαῖος Λαγείδας,  
 ὅτε ἐγκατάθοιτο φρεσὶ  
 βουλὰν, ἂν ἄλλος ἀνὴρ  
 οὐχ ὁλός τε  
 νοῆσαι.  
 Πατὴρ ἔθηκε τῆνον  
 ὁμότιμον καὶ  
 ἀθανάτοις  
 μακάρεσσι,  
 καὶ δόμος χρύσεος  
 δέδμηται οἱ  
 ἐν οἴκῳ Διός·  
 παρὰ δὲ αὐτὸν  
 ἐδρίαει εἰδὼς φίλα  
 Ἀλέξανδρος, θεὸς βαρὺς  
 Πέρσαισιν αἰολομίτραις,  
 ἀντία δὲ Ἰδρυται ἔδρα  
 Ἡρακλῆος κενταυροφόνοιο,  
 τετυγμένα  
 ἐξ ἀλάμαντος στερεοῖο.  
 Ἐνθα ἔχει θαλίας  
 σὺν ἄλλοισιν οὐρανίδαισιν,  
 χαίρων περιώσιον  
 υἱωνοῖσιν  
 υἱωνῶν,  
 ὅτι Κρονίδας  
 ἐξείλετο γῆρας  
 μελέων σφέων,  
 γεγαῶτες δὲ ἐοὶ νέποδες  
 καλεῦνται ἀθάνατοι.  
 Ἀμφω γάρ σφιν  
 πρόγονος  
 ὁ καρτερὸς Ἡρακλείδας,  
 ἀμρότεροι δὲ ἀριθμεῦνται  
 ἐς Ἡρακλῆα ἔσχατον.  
 Τῷ καὶ ἐπεὶ  
 ἰοι δαίτηθεν,  
 ἤδη κεκορημένος  
 νέκταρος εὐόδοιο,  
 ἐς δῶμα φίλας ἀλόχοιο,

Ptolémée fils-de-Lagus,  
 lorsqu'il avait déposé dans *son* esprit  
 un projet, qu'un autre homme  
 n'*aurait* pas *été* capable  
 de concevoir.  
 Le père a placé lui  
 aussi-honoré même  
 que les immortels  
 bienheureux,  
 et une chambre d'or  
 a été construite à lui  
 dans la maison de Jupiter;  
 et auprès de lui  
 siège, sachant-des-choses-amies,  
 Alexandre, dieu terrible  
 pour les Perses aux-mitres-peintes,  
 et en-face est dressé le siège  
 d'Hercule meurtrier-du-centaure,  
 construit  
 d'acier massif.  
 Là il a des festins  
 avec les autres habitants-du-ciel,  
 content extrêmement  
 des petits-enfants  
 de ses petits-enfants,  
 parce que le fils-de-Saturne  
 a enlevé la vieillesse  
 des membres d'eux,  
 et qu'étant-nés ses rejetons  
 ils sont-appelés immortels.  
 Car à tous-deux  
 est ancêtre  
 le fort descendant-d'Hercule,  
 et tous-deux sont comptés  
 jusqu'à Hercule le dernier.  
 C'est-pourquoi aussi lorsque  
 il va du festin,  
 déjà rassasié  
 de nectar parfumé,  
 vers la chambre de sa chère épouse.

τῷ μὲν τόξον ἔδωκεν ὑπωλένιον τε φαρέτραν, 30  
 τῷ δὲ σιδάρειον σκύταλον, κεχαραγμένον ὄζοις <sup>1</sup>.  
 Οἱ δ' εἰς ἀμβρόσιον θάλαμον λευκοσφύρου Ἥβας  
 ὄπλα καὶ αὐτὸν ἄγουσι γενειήταν Διὸς υἱόν <sup>2</sup>.  
 Οἷα δ' ἐν πινυταῖσι περικλειτὰ Βερενίκα 35  
 ἔπρεπε θηλυτέραις, ὄφελος μέγα γειναμένοισιν.  
 Τᾷ μὲν Κύπρον ἔχοισα Διώνας πότνια κώρα  
 κόλπον ἐς εὐώδη ῥαδινὰς ἐσεμάξατο χεῖρας <sup>3</sup>.  
 Τῷ οὐπω τινὰ φαντὶ ἄδειν τόσον ἀνδρὶ γυναικῶν,  
 ὅσσον περ Πτολεμαῖος ἦν ἐφίλασεν ἄκοιτιν.  
 Ἥ μὲν ἀντεφιλεῖτο πολὺ πλέον· ᾧ δέ κε παισὶν <sup>4</sup> 40  
 θαρσήσας σφετέροισιν ἐπιτρέποι οἶκον ἅπαντα,  
 ὁππότε κεν φιλέων βαίνῃ λέχος ἐς φιλεούσης.  
 Ἀστόργου δὲ γυναικὸς ἐπ' ἄλλοτρίων νόος αἰεὶ,  
 ῥηΐδιοι δὲ γοναὶ, τέκνα δ' οὐ ποτεοικότα πατρί <sup>5</sup>.  
 Κάλλει ἀριστεύουσα θεάων, πότν' Ἀφροδίτα, 45

il donne à l'un son arc et son carquois, à l'autre sa massue de fer aux nœuds épais, et tous deux, portant ces terribles armes, conduisent le fils de Jupiter vers la chambre parfumée d'Hébé aux pieds d'albâtre.

Quelle gloire que la gloire de Bérénice, sage entre toutes les femmes, la joie et l'honneur de sa famille ! La vénérable fille de Dioné, la déesse de Cypre, avait touché de ses belles mains le sein parfumé de l'illustre mortelle : aussi jamais femme ne fut aimée, dit-on, comme Bérénice le fut de Ptolémée, et l'amour de l'épouse était plus grand encore que celui de l'époux. C'est pourquoi Ptolémée, plein de confiance dans les enfants nés de cet hymen, ne craignait point de leur confier sa maison, lorsque, conduit par l'amour, il se rendait dans la chambre de sa belle compagne. Il n'en est point ainsi d'une épouse infidèle : ses enfants sont nombreux ; mais ils ne ressemblent point à leur père. Adorable Vénus, la plus belle des déesses, tu protégeas la

μὲν τόξον	il donne à l'un l'arc
ε	et le carquois
γαλὸν σιδάρειον,	qui-se-porte-sous-le-bras
νον ὄζοις.	à l'autre la massue de-fer
λαμὸν	marquée de nœuds.
κοσφύρου	Et eux vers la chambre
ιγουσι	parfumée-d'ambroisie
ιταν Διὸς αὐτόν.	d'Hébé aux-chevilles-blanches,
	<i>portent</i> les armes et conduisent
	le fils barbu lui-même de Jupiter.
	Quelle <i>étant</i> d'autre-part
Βερενίκα	l'illustre Bérénice
θηλυτέραις	était-remarquable parmi les femmes
μέγα	sages, grande
ναμένοισιν.	utilité pour les parents !
	A laquelle à la vérité
ρα	la vénérable fille
χοισα Κύπρον,	de Dioné, possédant Cypre,
χειρας ῥαδινὰς	s'essuya les mains petites
εὐώδη.	dans le sein parfumé.
	C'est pourquoi on dit
τινα	une d'entre les femmes
ἐν ἀνδρὶ	jamais avoir plu à <i>son</i> époux
ον περ Πτολεμαῖος	autant que Ptolémée
ἦν ἄχοιτιν.	aima son épouse.
τεριλεῖτο	Or certes il était payé-de-retour
ν ὧδέ κε	beaucoup plus ; aussi
σφετέροισι παισὶν	se fiant à ses enfants ,
ἅπαντα οἶκον,	il <i>leur</i> aurait confié toute <i>sa</i> maison,
ν βαίνη	lorsqu'il allait
λέχος	aimant vers le lit
. Νόος δὲ	d' <i>elle</i> aimant. Mais l'esprit
ἰστόργου	de la femme qui-n'aime-pas
λλοτρίων,	<i>est</i> toujours sur les <i>hommes</i> étrangers.
δητῶοι,	et les enfantements <i>sont</i> faciles,
οὐ	mais les enfants ne <i>sont</i> pas
α πατρί.	ressemblant au père.
προδίτα,	Vénérable Vénus ,
ισα θεάων	étant-la-première des déesses
	par la beauté,

σσί τήνα μεμέλητο· σέθεν δ' ἔνεκεν Βερενίκα  
 εὖειδῆς Ἀχέροντα πολύστονον οὐκ ἐπέρασεν,  
 ἀλλὰ μιν ἄρπάξασα, πάροιθ' ἐπὶ νῆα κατενθεῖν  
 κυανέαν καὶ στυγνὸν αἰὲ πορθμῆα καμόντων,  
 ἐς ναὸν κατέθηκας, ἕως δ' ἀπεδάσσαι τιμᾶς ἰ.

50

Πᾶσιν δ' ἥπιος ἦδε βροτοῖς μαλακοὺς μὲν ἔρωτας  
 προσπνείει, κούφας δὲ διδοῖ ποθέοντι μερίμνας.

Ἀργεία<sup>2</sup> κυάνοφρυ, σὺ λαοφόνον Διομήδεα,  
 μισγομένα Τυδῆϊ, τέκες, Καλυδώνιον ἄνδρα·  
 ἀλλὰ Θέτις βαθύκολπος ἀκοντιστὴν Ἀχιλῆα  
 Αἰακίδα Πηλῆϊ, σέ δ', αἰχμητὰ Πτολεμαῖε,  
 αἰχμητᾶ Πτολεμαίῳ ἀρίζαλος Βερενίκα.

55

Καί σε Κόως ἀτίταλλε<sup>3</sup> βρέφος νεογιλὸν ἔόντα,  
 δεξαμένα παρὰ ματρὸς, ὅτε πρῶταν ἴδες αὖ.

Ἐνθα γὰρ Εἰλείθυιαν ἐβώσατο λυσίζωνον

60

Ἀντιγόνας<sup>4</sup> θυγάτηρ βεβαρημένα ὠδίνεσσιν.

Ἡ δέ οἱ εὐμενέοισα παρίστατο, καδὸ' ἄρα πάντων

belle Bérénice, et c'est à toi qu'elle doit de n'avoir pas franchi le  
 plaignif Achéron. Tu l'as enlevée avant qu'elle fût arrivée au som-  
 bre navire qui porte les morts; tu lui as donné un temple et cédé  
 une part dans les honneurs qui t'appartiennent. Propice aux mor-  
 tels, elle souffle en leur cœur les tendres amours, et rend légers les  
 soucis des amants.

Argée aux noirs sourcils, épouse de Tydée, tu as enfanté le terrible  
 Diomède, le héros de Calydon; Thétis au large sein s'unit à Pélée,  
 fils d'Éaque, et mit au monde Achille, habile à lancer le javelot; toi,  
 belliqueux Ptolémée, c'est Bérénice qui fut ta mère, Bérénice, l'illustre  
 épouse du vaillant Ptolémée. Cos te nourrit, t'ayant reçu à ta nais-  
 sance, ayant vu tes yeux s'ouvrir à leur première aurore. C'est là  
 que la fille d'Antigone, appesantie par les douleurs de l'enfante-  
 ment, invoqua Ilithye, la déesse qui délie les ceintures; celle-ci,

τήνα μεμέλητό σοι ·  
 ἔνεχεν δὲ σέθεν  
 εὐαϊδῆς Βερενίκα  
 οὐκ ἐπέρασεν Ἀχέροντα  
 πολύστονον, ἀλλὰ  
 ἀρπάξασί μιν, πάροιθε  
 κατενθεῖν ἐπὶ νῆα  
 κυνέαν καὶ στυγνὸν  
 αἶ πορθμῆα καμόντων,  
 κατέθηκας ἐς ναὸν,  
 ἀπεδῶσσας δὲ  
 ἕως τιμᾶς.  
 Ἥπιος δὲ πᾶσι βροτοῖς  
 ἦρε προσπνέει  
 μαλακοῦς ἔρωτας,  
 ἱδοῖ δὲ ποθέοντι  
 μερίμνας κούφας.  
 Ἀργεία κυάνοφρυ,  
 οὐ τέχες,  
 μισγομένη Τυδῆϊ,  
 ἱεροτόνον Διομήδεα,  
 ἄνδρα Καλυδώνιον·  
 ἀλλὰ Θέτις βαθύκολπος  
 Ἀχιλλῆα  
 ἀνυπυστῶν  
 Πηλεΐ Αἰακίδᾳ,  
 ἀρίζαλος δὲ Βερενίκα  
 σὶ, αἰχμητὰ Πτολεμαῖε,  
 αἰχμητᾶ Πτολεμαίῳ.  
 Καὶ Κόως ἀτίταλλέ σε  
 ἔοντα βρέφος νεογιλόν,  
 δεξαμένα παρὰ μητρός,  
 ὅτε ἴδες πρῶταν αὔω.  
 Ἐνθα γὰρ θυγάτηρ Ἀντιγόνας  
 βεδαρημένα  
 ὠδίνεσιν  
 ἐβώσατο Εἰλείθυιαν  
 λυσίζωνον.  
 Ἥ δὲ παρίστατό οἱ  
 εὐμενέοισα, κατέχευε δὲ ἄρα

d'elle soin-était à toi ;  
 et à cause de toi  
 la belle Bérénice  
 ne passa pas l'Achéron  
 aux-nombreux-gémissements ; mais  
 ayant-enlevé elle , avant  
 elle arriver au navire  
 sombre et triste  
 toujours porteur de malheureux,  
 tu l'as placée dans un temple,  
 et lui as donné-une-part  
 de tes honneurs.  
 Or propice à tous les mortels  
 celle-là souffle  
 les tendres amours,  
 et donne à celui-qui-désire  
 des soucis légers.  
 Argée aux-noirs-sourcils ,  
 toi tu enfantas  
 t'étant unie à Tydée ,  
 l'homicide Diomède,  
 homme de Calydon ;  
 et Thétis au-sein-profond  
*enfant* Achille  
 habile-à-lancer-le-javelot ,  
 s'étant unie à Pélée fils-d'Éaque .  
 et l'illustre Bérénice  
 a *enfanté* toi, belliqueux Ptolémée,  
 s'étant unie au belliqueux Ptolémée  
 Et Cos a nourri toi  
 étant enfant nouveau-né ,  
 t'ayant reçu de la mère ,  
 lorsque tu vis la première aurore.  
 Car là la fille d'Antigone ,  
 appesantie  
 par les douleurs-de-l'enfantement,  
 invoqua Ilithye  
 qui-délie-les-ceintures.  
 Et celle-ci se-tint-près d'elle  
 propice , et elle versa donc

νωδυνίαν κατέχευε μελῶν · ὁ δὲ πατρὶ ἑοικῶς  
 παῖς ἀγαπητὸς ἔγεντο. Κόως δ' ὀλόλυξεν ἰδοῖσα,  
 φᾶ δὲ, καθαπτομένα βρέφους χεῖρεςσι φίλησιν ·  
 « Ὀλβιε κοῦρε γένοιο <sup>1</sup>, τίους δέ με τόσσον, ὅσον περ  
 « Δᾶλον ἐτίμασεν κυανάμπυκα Φοῖβος Ἀπόλλων ·  
 « ἐν δὲ μιᾷ τιμῇ Τρίοπος καταθεῖο κολώναν <sup>2</sup>,  
 « Ἴσον Δωριέσσι νέμων γέρας ἐγγὺς ἐοῦσιν,  
 « ὅσσον καὶ Ῥήναιαν <sup>3</sup> ἀναξ ἐφίλασεν Ἀπόλλων. »

65

70.

ὦ; ἄρα νᾶσος ἔειπεν · ὁ δ' ὑψόθεν ἔκλαγε φωνᾷ  
 ἐς τρίς ὑπαὶ νεφέων μέγας αἰετὸς αἴσιος ὄρνις.  
 Ζηνός που τόδε σᾶμα. Διὶ Κρονίωνι μέλονται  
 αἰδοῖσι βασιλῆες · ὁ δ' ἔξοχος, ὃν κε φιλάσῃ  
 γεινόμενον τὰ πρῶτα <sup>4</sup> · πολὺς δέ οἱ ὄλβος ὀπαδεῖ.  
 Πολλᾶς δὲ κρατέει γαίας, πολλᾶς δὲ θαλάσσας.  
 Μυρίαί ἀπειροί τε καὶ ἔθνεα μυρία φωτῶν  
 λήϊον ἀλδήσκουσιν <sup>5</sup> ὀφελλόμενον Διὸς ὄμβρω ·

75

exauçant sa prière, versa sur ses membres l'oubli de la douleur, et  
 alors naquit l'enfant chéri, semblable à son père. Cos, en le voyant,  
 poussa un cri de joie, et, le touchant de ses mains caressantes, « En-  
 « fant, dit-elle, sois heureux, et puisses-tu m'honorer comme Phé-  
 « bus Apollon honora Délos à la ceinture azurée ! Puisses-tu faire  
 « rejaillir cet honneur sur le mont Triops, et, imitant le divin Apol-  
 « lon, qui comprit Rhénée dans son amour, étendre tes faveurs jus-  
 « qu'aux Doriens, mes voisins ! »

L'île parla ainsi, et un grand aigle fit entendre trois fois, du haut  
 des nues, son cri de bon augure. Ce fut sans doute Jupiter qui envoya  
 ce présage. Les rois, que le respect entoure, sont les protégés de Jupi-  
 ter, et celui-là surtout, que, dès sa naissance, il aima par-dessus les au-  
 tres ; aussi le bonheur est-il son compagnon fidèle. Son empire s'étend  
 au loin sur la terre et sur la mer ; il comprend des contrées nom-  
 breuses et des milliers de nations, qui font croître la moisson avec

εν κατὰ πάντων  
 ὁ δὲ  
 πατρὶ  
 ταῖς ἀγαπητός.  
 ἰδοῖσα  
 ὦ, φᾶ δὲ,  
 κείμενα βρέφος  
 φιλήσει.  
 γένοιτο ὄλβιε,  
 ἔμὲ τῶσσον,  
 περ Φοῖβος Ἀπόλλων  
 τε Δᾶλον  
 μπυκα·  
 εἶο δὲ  
 τιμῇ  
 ἀν Τρίοπος,  
 γέρας ἶσον  
 σοι εὐοῦσιν ἐγγύς,  
 καὶ ἄναξ Ἀπόλλων  
 τε Ῥήναιαν. »  
 ῥα εἶπε νᾶσος·  
 ἔο μέγας  
 σιγῆς ἐκλαγέ φωνᾷ ὑψόθεν  
 ὑπαὶ νεφέων.  
 οὐ  
 μα.  
 ἰς αἰδοῖτο  
 Διὶ Κρονίῳνι·  
 ῥος,  
 λάσση  
 νον τὰ πρῶτα·  
 ὄλβος  
 οἶ·  
 ὅτ  
 γαίης,  
 ὅτ θαλάσσης.  
 τε ἄπειροι  
 ἰα ἔθνεα φωτῶν  
 οὐσι λήϊον  
 ἰονον ὀμβρῶ Διός·

l'absence-de-douleur dans tous  
 les membres ; et celui-ci  
 semblable à son père  
 naquit enfant chéri.  
 Et Cos le voyant  
 poussa-un-cri-de-joie, et dit  
 touchant l'enfant  
 de ses mains chères :  
 « Enfant, sois heureux ,  
 « et puisses-tu-honorer moi autant,  
 « que Phébus Apollon  
 « honora Délos  
 « à-la-ceinture-d'azur !  
 « et puisses-tu-établir  
 « dans un-même honneur  
 « la colline de Triops ,  
 « dispensant une récompense égale  
 « aux Dorien étant proches ,  
 « autant qu'aussi le roi Apollon  
 « aime Rhénéa ! »

Ainsi donc parla l'Ile ;  
 et l'aigle grand,  
 oiseau favorable, cria d'en-haut  
 trois-fois sous les nuées.  
 De Jupiter sans doute  
 était ce présage.  
 Les rois dignes-de-respect  
 sont-à-soin à Jupiter fils-de-Saturne;  
 mais celui-là surtout,  
 qu'il a aimé,  
 naissant d'abord ;  
 et beaucoup de bonheur  
 accompagne lui ;  
 et il domine  
 sur beaucoup de terres,  
 et sur beaucoup de mers.  
 Et des milliers de contrées  
 et des milliers de nations d'hommes  
 font-croître la moisson  
 aidée de la pluie de Jupiter ;

ἄλλ' οὐτις τόσα φύει, ὅσα χθαμαλὰ Αἴγυπτος,  
 Νεῖλος ἀναβλύζων διερὰν ὅτε βώλακα θρύπτει. 80  
 Οὐδέ τις ἄστεα τόσσα βροτῶν ἔχει ἔργα δαέντων.  
 Τρεῖς μὲν οἱ πτολίων ἑκατοντάδες ἐνδέδμηνται,  
 τρεῖς δ' ἄρα χιλιάδες τρισσαῖς ἐπὶ μυριάδεσσιν,  
 δοιαὶ δὲ τριάδες, μετὰ δέ σφισιν ἐννεάδες τρεῖς <sup>1</sup> ·  
 τῶν πάντων Πτολεμαῖος ἀγάνωρ ἐμβασιλεύει. 85  
 Καὶ μὰν Φοινίκας ἀποτέμνεται <sup>2</sup>, Ἀρράβιας τε,  
 καὶ Συρίας, Λιβύας τε, κελαινῶν τ' Αἰθιοπῶν ·  
 Παμφύλοισί τε πᾶσι καὶ αἰχμηταῖς Κιλικεσσιν  
 σαμαίνει, Λυκίοις τε, φιλοπτολέμοισί τε Καρσίν,  
 καὶ νάσοις Κυκλάδεσσιν, ἐπεὶ οἱ νᾶες ἄρισται 90  
 πόντον ἐπιπλώοντι. Θάλασσαν δὲ πᾶσαν καὶ αἶα  
 καὶ ποταμοὶ κελάδοντες ἀνάσσονται Πτολεμαίῳ.  
 Πολλοὶ δ' ἵππῃες, πολλοὶ δὲ μιν ἀσπιδιῶται  
 χαλκῷ μαρμαίροντι σεσαγμένοι ἀμφαγέρονται.  
 Ὀλβῳ μὲν πάντας κε καταβρίθοι βασιλῆας · 95

l'aide des rosées célestes. Mais nulle terre n'est plus fertile que l'Égypte au sol bas, quand le Nil débordant humecte la glèbe ramollie. Nulle terre n'est plus riche en grandes villes, ouvrages merveilleux des hommes : elle en a trois fois dix mille, et encore trois fois mille, trois fois cent, trois fois neuf et deux fois trois. Ptolémée règne sur toutes ces villes. Il y joint une partie de la Phénicie, de l'Arabie, de la Libye et de l'Éthiopie aux noirs habitants. Il dicte des lois à la Pamphylie, à la Cilicie, aux Lyciens belliqueux, aux Cariens amoureux des combats; et ses redoutables vaisseaux ont mis les Cyclades en son pouvoir. Toute la mer, toute la terre, tous les fleuves retentissants sont soumis à Ptolémée. Autour de lui se pressent des cavaliers sans nombre et d'innombrables fantassins couverts d'airain resplendissant. Il pourrait combler de richesses tous les rois de la terre,

φύει τόσα  
 λὰ Αἴγυπτος,  
 ἀναβλύζων  
 ὕλακα διεράν.  
 ρει  
 εα  
 ἴν δαέντων.  
 αι μὲν οἱ  
 ἰντάδες πτολίων,  
 κ χιλιάδες  
 ἱς μυριάδεσσι,  
 ιάδες,  
 ισιν  
 δες·  
 ν ἐμβασιλεύει  
 ολεμαῖος.  
 τοτέμνεται  
 Ἀρράβιας τε,  
 , Λιβύας τε,  
 ε Αἰθιοπῶν·  
 : πᾶσι  
 ι,  
 αῖς  
 Λυκίοις τε,  
 ἰλοπτολέμοισι,  
 Κυκλάδεσσιν,  
 α  
 πόντον.  
 ὕλασσα,  
 ποταμοὶ  
 ἀνάσσονται  
 . Πολλοὶ δὲ  
 ἰλοὶ δὲ  
 σεσαγμένοι  
 μαίροντι  
 :αί μιν.  
 κε  
 ἰλῆας·

mais aucune terre ne produit autant  
 que la basse Égypte ,  
 lorsque le Nil débordant  
 écrase la motte humide.  
 Et aucune n'a  
 autant de villes  
 ouvrages d'hommes habiles.  
 Et sont bâties à elle  
 trois centaines de villes ,  
 et trois milliers  
 outre trois dizaines-de-mille ,  
 et deux triades ,  
 et avec elles  
 trois neuvaines ;  
 sur toutes lesquelles règne  
 le magnanime Ptolémée.  
 Et il coupe-pour-lui-une-part  
 de la Phénicie, et de l'Arabie,  
 et de la Syrie, et de la Libye,  
 et des noirs Éthiopiens ;  
 et il commande à tous  
 les Phamphyliens,  
 et aux belliqueux  
 Ciliciens, et aux Lyciens ,  
 et aux Cariens aimant-la-guerre,  
 et aux Iles Cyclades ,  
 parce que à lui  
 des vaisseaux excellents  
 naviguent-sur la mer.  
 Et toute la mer ,  
 et la terre et les fleuves  
 retentissants sont-soumis  
 à Ptolémée. Et beaucoup  
 de cavaliers, et beaucoup  
 de porte-boucliers, couverts  
 d'airain resplendissant,  
 se rassemblent-autour de lui.  
 De richesses d'une part  
 il pourrait combler  
 tous les rois ,

τόσσον ἐπ' ἄμαρ ἕκαστον ἐς ἀφνεὸν ἔρχεται οἶκον  
 πάντοθε. Λαοὶ δ' ἔργα περιστέλλουσιν ἔκηλοι.  
 Οὐ γάρ τις δητίων πολυχήτεια ἢ Νεῖλον ὑπερβὰς  
 πεζὸς ἐν ἀλλοτρίαισι βοὰν ἐστάσατο κώμαις,  
 οὐδέ τις αἰγιαλόνδε θαῶς ἐξάλατο νχὸς  
 θωρηγθεὶς ἐπὶ βουσὶν ἀνάρσιος Αἰγυπτίησιν.  
 τοῖος ἀνὴρ πλατέεσσιν ἐνίδρυται πεδίοισιν,  
 ξανθοκόμας Πτολεμαῖος, ἐπιστάμενος δόρυ πάλλειν,  
 ὃ ἐπίπαγχυ μέλει πατρώϊα πάντα φυλάσσειν,  
 οἷ' ἀγαθῷ βασιλῆϊ, τὰ δὲ κτεατίζεται αὐτός.

Οὐ μὰν ἀχρεῖός γε δόμῳ ἐνὶ πύονι χρυσὸς,  
 μυρμάκων ἅτε πλοῦτος αἰεὶ κέχυται μογεόντων.  
 ἀλλὰ πολὺν μὲν ἔχοντι θεῶν ἐρικυδέες οἴκοι,  
 αἰὲν ἀπαρχομένοιο, σὺν ἄλλοισιν γεράεσσιν,  
 πολλὸν δ' ἱφθίμοισι δεδώρηται βασιλεῦσιν,  
 πολλὸν δὲ πτολίεσσι, πολλὸν δ' ἀγαθοῖσιν ἐταίροις.  
 Οὐδὲ Διωνύσου τις ἀνὴρ ἢ ἱεροῦς κατ' ἀγῶνας  
 ἵκετ', ἐπιστάμενος λιγυρὰν ἀναμέλψαι ἀοιδὰν,

tant sont nombreux les trésors qui affluent, tous les jours,  
 opulente demeure. Ses peuples s'adonnent sans crainte aux  
 travaux : des ennemis ne viennent point, franchissant le Nil  
 monstres innombrables, ravager ses campagnes, et la mer  
 pas sur ses rivages des ennemis armés contre les troupeaux é  
 on sait, en effet, quel est celui qui règne sur ce vaste empire  
 que le blond Ptolémée, habile à manier la lance, garde p  
 gesse, comme un roi doit le faire, l'héritage paternel, et l'a  
 par sa force.

Mais l'or ne dort pas amoncelé dans sa riche demeure  
 la richesse des fourmis travailleuses; les demeures glori  
 dieux en ont leur part : car Ptolémée sait offrir aux imm  
 riches présents; sa libéralité enrichit les rois généreux, en  
 villes et récompense les services reçus. Les poètes ont aussi  
 à sa générosité, et nul ne chante, aux fêtes de Bacchus,

ποθε  
 ἑκαστον ἄμφο  
 ἶχον.  
 ἦλοι  
 ὕσιν ἔργα.  
 ὀητών  
 εἶλον  
  
 τατο βοᾶν  
 ἀλλοτρίαισιν,  
 ὀρηχθεῖς  
 ὡς θοᾶς  
 ἀνάρσιος  
 Αἰγυπτίησι.  
 ἐνίδρυσται  
 ατέεσσι,  
 Πτολεμαῖος,  
 ὅς πᾶλλειν δόρυ,  
 ἱπαγχε φυλάσσειν  
 ὠϊῖα,  
 βασιλῆϊ,  
 ἐατίζεται τά.  
 ἔν  
 ἀχρεῖός γε  
 ἶονι,  
 ε μυρμάχων  
 αἰεῖ·  
 μέν ἔχοντι  
 δέες θεῶν,  
 ομένοιο,  
 ν γεράεσσιν,  
 ἐδῶρηται  
 ἱφθίμοισι,  
 πολίεσσι,  
  
 ταίροις.  
 ἦρ ἶκετο  
 ὡς ἱεροῦς Διωνύσου,  
 ὅς ἀναμέλψαι  
 ἱρᾶν,

tant de tous côtés  
 il *en* arrive chaque jour  
 dans son opulente maison.  
 D'autre-part les peuples tranquilles  
 s'occupent des travaux.  
 Car aucun des ennemis,  
 ayant franchi le Nil  
 aux-monstres-nombreux ,  
 fantassin ne plaça la guerre  
 dans les bourgs d'autrui ,  
 et aucun, étant-cuirassé,  
 ne descendit du vaisseau rapide  
 sur-le-rivage, *étant* hostile  
 aux vaches égyptiennes ;  
 tel est l'homme qui est établi  
 sur les champs vastes,  
 le blond Ptolémée ,  
 sachant brandir la lance ,  
 auquel soin-est tout-à-fait de garder  
 toutes-les-choses paternelles ,  
 comme à un bon roi ,  
 et lui-même acquiert d'autres-choses.  
 L'or cependant  
 n'est pas amoncelé inutile  
 dans sa maison grasse (opulente),  
 comme la richesse des fourmis  
 travaillant toujours ;  
 mais beaucoup d'une-part *en* ont  
 les demeures glorieuses des dieux ,  
 lui toujours offrant-les-prémices  
 avec d'autres dons ,  
 beaucoup d'autre-part a été donné  
 aux rois généreux ,  
 et beaucoup aux villes ,  
 et beaucoup  
 aux vaillants compagnons.  
 Et aucun homme ne vint  
 dans les luttes sacrées de Bacchus ,  
 sachant moduler  
 un chant harmonieux

ἥ οὐ δωτίναν ἀντάξιον ὥπασε τέχνας.

Μουσάων δ' ὑποφῆται αἰείδοντι Πτολεμαῖον

115

ἀντ' εὐεργεσίας. Τί δὲ κάλλιον ἀνδρί κεν εἶη

ὀλβίῳ, ἢ κλέος ἐσθλὸν ἐν ἀνθρώποισιν ἀρέσθαι ;

Τοῦτο καὶ Ἀτρεΐδαισι μένει· τὰ δὲ μυρία τῆνα,

ὅσσα μέγαν Πριάμοιο δόμον κτεάτισσαν ἐλόντες,

ἀέρι πα κέκρυπται, ὅθεν πάλιν οὐκέτι νόστος.

120

Μοῦνος ὅδε προτέρων τε καὶ ὧν ἔτι θερμὰ κονία

στειδομένα καθύπερθε ποδῶν ἐκμάσσεται ἵχνη <sup>1</sup>,

ματρὶ φίλα καὶ πατρὶ θυώδεας εἷσατο ναούς·

ἐν δ' αὐτοὺς χρυσῷ περικαλλέας ἡδ' ἐλέφαντι

ἴδρυσεν <sup>2</sup>, πάντεσσιν ἐπιχθονίοισιν ἀρωγούς <sup>3</sup>.

125

Πολλὰ δὲ πιανθέντα βοῶν ὄγε μηρία καίει,

μασὶ περιπλομένοισιν, ἐρευθομένων ἐπὶ βωμῶν,

αὐτός τ' ἰφθίμα τ' ἄλοχος, τᾶς οὔτις ἀρείων

νυμφίον ἐν μεγάροισι γυνὰ περιβάλλετ' ἀγοστῶ,

ἐκ θυμοῦ στέργῃσα κασίγνητόν τε πόσιν τε <sup>4</sup>.

130

harmonieux, sans qu'un don magnifique paye son habileté; aussi les interprètes des Muses disent-ils au monde les bienfaits de Ptolémée; or, quel plus bel avantage peut acheter la richesse, qu'une glorieuse place dans la mémoire des hommes? La gloire des Atrides est encore debout, et les immenses trésors qu'ils emportèrent du palais de Priam ont disparu pour toujours.

Seul parmi les hommes d'autrefois, seul parmi ceux dont la poussière garde encore les traces récentes, Ptolémée a élevé des temples parfumés d'encens à son père et à sa mère; seul, après avoir fait exécuter en or et en ivoire les images de ses augustes parents, il les a offerts, comme dieux sauveurs, à l'adoration des peuples. Tous les mois, le sang des victimes rougit le pavé, la chair fume sur les autels: c'est Ptolémée qui offre ces sacrifices, Ptolémée et sa généreuse épouse, celle qui donne à son frère et à son mari toutes les affections de son cœur, la meilleure entre toutes celles qui ont jamais ouvert leurs bras à un jeune époux dans une royale demeure. Union sacrée, compa-

πασε  
 ἀντάξιον τέχνας.  
 κὶ δὲ Μουσάων  
 Πτολεμαῖον  
 γισίας.  
 λιον  
 νῶρι ὀλβίῳ,  
 ἰ κλέος ἐσθλὸν  
 ποισιν; Τοῦτο  
 Ἀτρεΐδαισι  
 α μυρία,  
 ἵτισσαν ἐλόντες  
 ἰον Πριάμοιο,  
 ἰ πα

ος πάλιν οὐκέτι.  
 ος προτέρων τε  
 νία,  
 α καθύπερθε,  
 κὶ ἵχνη  
 ποδῶν,  
 οὐς

κ  
 .  
 εν αὐτοὺς  
 κς χρυσῷ  
 τι,  
 ἀντεσσιν  
 σιν.  
 εἰει πολλὰ  
 νθέντα βοῶν,  
 πλομένοισιν,  
 ν ἐρευθομένων,  
 θίμα τε ἄλογος,  
 γυνὰ ἀρείων  
 ο ἀγοστῷ  
 μεγάροισι,  
 ἐκ θυμοῦ  
 ν τε πόσιν τε.

ICRUTE.

auquel il ne donna pas  
 un présent digne de son art.  
 Mais les interprètes des Muses  
 chantent Ptolémée  
 à cause de ses bienfaits.  
 Or quoi de plus beau  
 pourrait être à un homme riche,  
 que d'obtenir une gloire belle  
 chez les hommes ? Cela  
 même reste aux Atrides ;  
 mais ces immenses richesses ,  
 qu'ils acquirent ayant-pris  
 la grande maison de Priam ,  
 sont cachées quelque-part  
 dans-l'obscurité ,  
 d'où le retour n'est plus.  
 Celui-là seul et des devanciers  
 et de ceux-dont la poussière ,  
 foulée au-dessus ,  
 modèle les traces  
 encore chaudes des pieds ,  
 a élevé des temples  
 parfumés-d'encens  
 à la mère chérie  
 et au père ;  
 et dedans il a érigé eux  
 remarquables par l'or  
 et par l'ivoire ,  
 dieux sauveurs pour tous  
 les habitants-de-la-terre.  
 Et lui, brûle beaucoup  
 de cuisses grasses de bœuf ,  
 les mois étant-révolus ,  
 sur des autels rougis ,  
 et lui-même et la généreuse épouse,  
 à laquelle aucune femme préférable  
 n'a entouré de ses bras  
 son jeune-époux dans un palais,  
 chérissant de cœur *lui qui est*  
 et son frère et son mari.

Ὡδε καὶ ἀθανάτων ἱερὸς γάμος ἐξετελέσθη,  
 οὗς τέκετο κρείοισα Ῥέα βασιλῆας Ὀλύμπου ·  
 ἐν δὲ λέχος στόρνυσιν ἰαύειν Ζηνὶ καὶ Ἥρῃ,  
 χεῖρας φοιθήσασα μύροις ἔτι παρθένος Ἴρις.

Χαῖρε, ἄναξ Πτολεμαῖε · σέθεν δ' ἐγὼ ἴσα καὶ ἄλλων  
 μνάσομαι ἡμιθέων, δοκέω δ' ἔπος οὐκ ἀπόβλητον  
 φθέγξομαι ἐσσομένοις · ἀρετὴν γε μὲν ἐκ Διὸς ἔξεις ἰ.

nable à celle qui s'accomplit dans le ciel, entre les immortels  
 Rhéa, la mère des dieux, enfanta rois de l'Olympe, et pour laquelle  
 Iris, vierge encore, dresse de ses mains parfumées le lit où dorm  
 Jupiter et Junon.

Salut, roi Ptolémée! ma voix te célébrera, ainsi que les aut  
 demi-dieux, et j'espère qu'elle trouvera de l'écho jusque chez les  
 ces futures; car Jupiter te donnera la vertu.



Ὅδε καὶ ἐξετελέσθη  
γάμος ἱερὸς ἀθανάτων,  
οὓς κρείοισα Ῥέα  
τέκετο βασιλῆας Ὀλύμπου·  
Ἴρις δὲ ἔτι παρθένος  
φοιθήσασα χεῖρας  
μύροις  
στόρνυσι λέχος  
Ζηνὶ καὶ Ἥρῃ  
ἐν ἰχύνειν.

Χαῖρε, ἄναξ Πτολεμαῖε·  
ἐγὼ δὲ μνάσομαι ἴσα  
σέθεν καὶ ἄλλων ἡμιθέων.  
δοκέω δὲ φθέγγομαι  
ἔπος οὐκ ἀπόβλητον  
ἱσομένοις·  
ἔξεις γε μὲν  
ἐκ Διὸς ἀρετήν.

Ainsi aussi fut accompli  
le mariage sacré des immortels,  
que la souveraine Rhéa  
enfanta rois de l'Olympe ;  
et Iris encore vierge  
ayant rendu-brillantes ses mains  
avec des parfums,  
dresse un lit  
à Jupiter et à Junon,  
pour dormir dedans.

Salut, roi Ptolémée ;  
moi je rappellerai également  
et toi et les autres demi-dieux,  
et, je l'espère, je dirai  
une parole non digne-d'être-rejetée  
par les *hommes* futurs ;  
tu auras certes  
de Jupiter la vertu.

## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΗ.

## ΕΛΕΝΗΣ ΕΠΙΘΑΛΑΜΙΟΣ.

Ἐν ποκ' ἄρα Σπάρτῃ <sup>1</sup> ξανθότριχι παρ Μενελάῳ  
 παρθενικαὶ θάλλοντα κόμαις ὑάκινθον <sup>2</sup> ἔχουσιν  
 πρόσθε νεογράφτῳ <sup>3</sup> θαλάμῳ χορὸν ἐστάσαντο,  
 δώδεκα τὰ πρῶται πόλιος, μέγα χρῆμα <sup>4</sup> Λακωνῶν,  
 ἀνίκα Τυνδαρίδα <sup>5</sup> κατεκλάζατο . τὰν ἀγαπατὰν  
 μναστεύσας Ἑλέναν, ὃ νεώτερος Ἀτρέως υἱός.  
 Ἀειδὼν δ' ἄρα πᾶσαι ἐς ἓν μέλος ἐγκροτέουσιν  
 ποσσὶ περιπλέκτοισι <sup>6</sup>, περὶ δ' ἴαχε δῶμ' ὕμεναίω.

5

« Οὕτω δὴ προΐζε κατέδραθες, ὦ φίλε γαμβρέ;  
 ἦ ῥά τις ἐσσι λῖαν βαρυγούνατος; ἦ ῥα φίλυπνος;  
 ἦ ῥα πολὺν τιν' ἔπινες, ὅτ' εἰς εὐνὰν κατεβάλλευσ;

10

## ÉPITHALAME D'HELENE.

Un jour, à Sparte, douze vierges lacédémoniennes à la haute stature, couronnées d'hyacinthe et choisies parmi les premières de la ville, vinrent dans la maison du blond Ménélas, et formèrent un chœur devant la chambre nouvellement peinte que le plus jeune fils d'Atrée, époux récent de la belle Hélène, venait de refermer sur la sœur des Tyndarides. Les vierges chantaient ensemble, en battant la mesure de leurs pieds entrelacés, et le nom du dieu Hyménée faisait retentir la maison.

« Le soir vient à peine, époux chéri, et déjà tu cherches le repos! As-tu donc les membres engourdis? Le sommeil a-t-il pour toi tant de charmes? Serait-ce que tu as trop souvent vidé la coupe, et que le vin te fait chercher le lit? Il fallait au moins, si tu étais si pressé de

## IDYLLE XVIII.

## PITHALAME D'HÉLÈNE.

Ἐπάρτα,  
 Μενελάω  
 ἴσαι  
 ἴτα,  
 ἴται πόλιος,  
 ἴν  
 ἴ  
 ὅς υἱὸς  
 εὐσας  
 Ἐλέναν,  
 ὑνδαρίδα.  
 ἴειδον  
 ἴτοις  
 αἴω.  
 ἴιζε;  
 ἴτος;  
 .

Un jour donc à Sparte  
 chez le blond Ménélas  
 des vierges ayant  
 dans les chevelures  
 de l'hyacinthe en-fleur,  
 les douze premières de la ville,  
 grande chose  
 de Lacédémoniennes,  
 établirent un chœur  
 devant une chambre  
 nouvellement peinte,  
 lorsque le plus jeune fils  
 d'Atrée, ayant épousé  
 l'aimable Hélène,  
 enferma la Tyndaride.  
 Or donc toutes chantaient  
 battant-la-mesure  
 avec leurs pieds entrelacés  
 sur un seul air,  
 et la maison  
 retentissait de l'hymen :  
 « Ainsi donc,  
 ô cher époux,  
 t'endors-tu de bonne heure ?  
 Est-ce donc que tu es un *homme*  
 trop lourd-quant-aux-genoux ?  
 Est-ce donc que *tu* es dormeur  
 Est-ce donc que tu as bu  
 peut-être beaucoup *de vin*  
 que tu te jetais  
 sur le lit ?

Εὖδεν μὰν σπεύδοντα καθ' ὥραν αὐτὸν ἐχρῆν τυ,  
 παῖδα δ' ἔᾶν σὺν παισὶ φιλοστόργῳ παρὰ ματρὶ  
 παῖσδεν ἐς βαθὺν ὄρθρον· ἐπεὶ καὶ ἕνας, καὶ ἐς ἄω,  
 κεῖς ἔτος ἐξ ἔτερος, Μενέλαε, τεὰ νυὸς ἄδε. 15

« Ὀλβιε γάμβρ' <sup>1</sup>, ἀγαθός τις ἐπέπταρεν ἐρχομένῳ τοι  
 ἐς Σπάρταν, ἅπερ ὅλλοι ἀριστέες, ὥς ἀνύσαιο.

Μοῦνος ἐν ἡμιθέοις Κρονίδαν Δία πενθερὸν ἔξεις.  
 Ζανός τοι θυγάτηρ ὑπὸ τὰν μίαν ἔχετο χλαῖναν,  
 οἷα Ἀχαϊάδα γαῖαν πατεῖ <sup>2</sup> οὐδεμί' ἄλλα. 20

Ἥ μέγα κέν τι τέκοιτ', εἰ ματέρι τίχτοι δμοῖον.

« Ἀμμες δ' αἱ πᾶσαι συνομάλικες, αἷς δρόμος ωὕτως  
 χρισαμέναις ἀνδριστὶ παρ' Εὐρώταο λοετροῖς <sup>3</sup>,  
 τετράχιν ἐξήκοντα κόραι, θῆλυς νεολαία,

dormir, te retirer seul, et laisser la jeune fille attendre l'aurore en jouant près de sa mère avec ses jeunes compagnes; car elle est à toi pour toujours, ô Ménélas, car elle t'appartient et le matin et le soir, et cette année et les années suivantes.

« Heureux époux! quelque dieu éternua pour toi lorsque tu vins à Sparte, comme les autres héros qu'attirait le même but, et la faveur céleste t'a fait cette destinée, que, seul parmi les demi-dieux, tu auras pour beau-père Jupiter, fils de Saturne. La fille de Jupiter, la plus belle entre celles qui foulent la terre Achéenne, est entrée dans ta couche. Sans doute elle donnera à la terre une race merveilleuse, si l'enfant qu'elle mettra au monde est semblable à sa mère.

« Nous étions ses compagnes: quatre fois soixante jeunes filles, qui, nous frottant d'huile à la manière des hommes, courions avec

κυ αὐτόν  
εὐδαν

mais il fallait toi seul  
te hâtant dormir  
de bonne-heure,

α  
ν παισι  
τόργω ματρὶ  
αὐτὸν,  
ς

mais laisser l'enfant  
jouer avec les enfants  
près de la tendre mère  
jusqu'au matin profond,  
puisque et aujourd'hui  
et à l'aurore  
et dans l'année  
après l'année,  
ô Ménélas,  
celle-ci est ton épouse.

ς.  
γαμβρὲ,

« Heureux gendre,  
quelque bon *génie*  
a éternué pour toi  
venant à Sparte,  
comme les autres héros,  
afin-que tu réussisses.

η  
ς Σπάρταν,  
οι ἀριστέες,

Seul parmi les demi-dieux  
tu auras pour beau-père  
Jupiter fils-de-Saturne.

ἡμιθέοις  
ὄν  
χν.  
ενὸς

La fille de Jupiter  
est allée à toi  
sous la même couverture,  
telle qu'aucune autre  
ne foule la terre Achéenne.

κν χλαῖναν,  
: ἄλλα  
: Ἀχαιάδα.  
κεν

Certes elle enfanterait  
quelque-chose de grand  
si elle enfantait  
semblable à la mère.

ἐρι.  
ὧὲ αἰ παῖσαι  
ς, αἶς  
ς ἀνδριστὶ  
ἶμος  
οῖς Εὐρώταο,  
ῆχοντα

« Or nous toutes  
ses compagnes, auxquelles  
ointes à-la-manière-des-hommes  
la même course *était*  
près des bains de l'Eurotas,  
quatre-fois soixante  
jeunes-filles  
jeunesse féminine,  
desquelles pas même quelqu'une

υς,  
τις

τᾶν οὐδ' ἄν τις ἄμωμος, ἐπεὶ γ' Ἑλένα παρισωθῇ.

25

« Ἀὖς ἀντέλλοισα καλὸν διέφαινε πρόσωπον <sup>1</sup>  
 πότνι' ἄνυξέ τε λευκὸν ἔαρ χειμῶνος ἀνέντος·  
 ὧδε καὶ ἡ χρυσέα Ἑλένα διεφαίνεται' ἐν ἁμῖν.

Πεῖρα μέγα λαῶν ἀνέδραμε κόσμος ἀρούρα  
 ἥ κάπῃ κυπάρισσος, ἥ ἄρματι Θεσσαλὸς ἵππος,  
 ὧδε καὶ ἡ ῥοδόχρως Ἑλένα Λακεδαιμόνι κόσμος.

30

« Οὔτε τις ἐν ταλάρῳ πανίσδεταί ἔργα τοιαῦτα,  
 οὔτ' ἐνὶ δαιδαλέῃ πυκινώτερον ἄτριον ἰστῷ  
 κερκίδι συμπλέξασα μακρῶν ἔταμ' ἐκ κελεόντων <sup>2</sup>.

οὐ μὰν οὐ κιθάραν τις ἐπίσταται ὧδε κροτῆσαι

35

Ἄρτεμιν αἰεδοῖσα καὶ εὐρύστερνον Ἀθάναν <sup>3</sup>,  
 ὥς Ἑλένα, τᾶς πάντες ἐπ' ὄμμασιν ἱμεροὶ ἐντί.

« ὦ καλὰ, ὦ χαρίεσσα κόρα <sup>4</sup>, τὸ μὲν οἰκέτις ἤδη,

elle au bord de l'Eurotas ; mais aucune de nous toutes , comparée à Hélène , n'eût été trouvée sans défaut.

« Comme l'aurore qui se lève montre son front brillant , après la nuit où finit l'hiver , où le printemps commence , telle Hélène aux cheveux d'or apparaissait parmi nous. La moisson aux épis pressés est la parure de la plaine fertile ; le cyprés est la parure du jardin ; le cheval thessalien est la parure du char : Hélène au teint de rose est l'ornement de Lacédémone.

« Nulle n'emplit sa corbeille d'aussi charmants ouvrages ; nulle n'est aussi habile à promener sur le métier aux longs inontants, les méandres compliqués de la navette ; nulle n'est aussi savante à faire résonner la cithare harmonieuse , à chanter les louanges de Diane et celles de Minerve à la large poitrine ; nulle en tout cela ne surpasse Hélène, dont les yeux servent d'asile aux amours.

« Voilà que tu es épouse, ô charmante jeune fille ; pour nous

ἡσυχῇ

*serait irréprochable  
lorsqu'elle serait comparée  
à Hélène.*

Ἡ Ἀὐρὴ  
διέραινε  
ἰωπόν,

« La vénérable Aurore  
se levant montre  
son beau visage,  
et elle achève  
le blanc printemps,  
l'hiver lâchant;  
ainsi aussi

ἡσέα  
ἐν ἁμῖν.

Hélène belle-comme-l'or  
se montrait parmi nous.

ὅσμος  
ἴρα  
ὅς κάπῳ,  
σσαλὸς  
καὶ  
ἰδόχρως  
κεδαίμονι.  
ὡς πανίσδεται

Une grande moisson  
pousse *comme* un ornement  
à un champ gras  
ou un cyprès à un jardin,  
ou un cheval thessalien  
à un char; ainsi aussi  
Hélène à-la-peau-de-rose  
est un ornement à Lacédémone.

ἦ,

« Et personne ne tisse  
dans la corbeille  
de tels ouvrages,  
ni n'a coupé

κελεόντων  
ἡνώτερον  
καὶ κερκίδι  
ἰδαλέῳ·  
ὡς ἐπίσταται  
ὅδε κιθάραν  
ῥτεμιν

des longs montants-du-métier  
une toile plus serrée  
ayant tissé avec la navette  
sur le métier compliqué;  
non certes personne ne sait  
toucher ainsi de la cithare  
chantant Diane  
et Minerve

,

à-la-large-poitrine,  
comme Hélène,

τᾷς  
οἱ ἐντί.

sur les yeux de laquelle  
tous les amours sont.

ἦ,  
κόρα,

« O belle,  
ô charmante jeune-fille,  
toi d'une-part  
tu es déjà épouse,

ἄμμες δ' ἐς δρόμον ἦρι καὶ ἐς λειμώνια φύλλα  
 ἐρψοῦμες, στεφάνως δρεψεύμεναι ἅδ' πνέοντας, 40  
 πολλὰ τεοῦς, Ἑλένα, μεμναμέναι ὡς γαλαθηναὶ  
 ἄρνες γειναμένας ὄιος μαστὸν ποθέοισαι.

Πράτ' τοι στέφανον λωτῶ ἰ χαμαὶ αὐξομένοιο  
 πλέξασαι σκιερὰν καταθήσομεν ἐς πλατάνιστον,  
 πρᾶτ' δ' ἀργυρέας ἐξ ὀλπίδος ὑγρὸν ἄλειπαρ 45  
 λαζόμεναι σταξεῦμες ὑπὸ σκιερὰν πλατάνιστον ·  
 γράμματα δ' ἐν φλοιῷ γεγράφεται<sup>2</sup>, ὡς παριῶν τις  
 ἀννείμῃ · « ΔΩΡΙΣΤΙ ΣΕΒΟΥ Μ' · ΕΛΕΝΑΣ ΦΥΤΟΝ ΕΙΜΙ. <sup>3</sup> »

« Χαίροις, ὦ νύμφα, χαίροις, εὐπένθερε γαμβρέ.  
 Λατὼ μὲν δοίῃ, Λατὼ κουροτρόφος<sup>4</sup>, ὕμιν 50  
 εὐτεχνίαν, Κύπρις δὲ, θεὰ Κύπρις, ἴσον ἔρασθαι  
 ἀλλάλων, Ζεὺς δὲ, Κρονίδας Ζεὺς, ἄφθιτον ὄλβον,

nous irons encore nous exercer le matin à la course; nous irons encore cueillir dans les prairies des couronnes odorantes, et nous garderons le souvenir d'Hélène regrettée, comme les agneaux qui têtent encore désirent la mamelle de leur mère. Nous commencerons par tresser en couronne pour toi le lotus terrestre, et nous suspendrons la couronne à un platane ombreux, et sous le platane ombreux nous répandrons de l'huile liquide échappée d'une fiole d'argent, faisant pour toi la première libation, et des lettres, gravées sur l'écorce, feront lire aux passants : HONORE-MOI SUIVANT LES RITS DORIENS; JE SUIS L'ARBRE D'HÉLÈNE.

« Adieu, jeune mariée, adieu, jeune époux, heureux gendre d'un divin beau-père. Que Latone, Latone nourrice de la jeunesse, vous accorde une brillante postérité. Que Cypris, la déesse Cypris, vous donne un amour mutuel; que Jupiter, Jupiter fils de Saturne, vous fasse présent d'une impérissable richesse, destinée à passer de nobles

δὲ ἤρι  
 ιας εἰς δρόμον  
 φύλλα λειμώνια,  
 μεναι στεφάνως  
 ας ἀδύ,  
 μέναι πολλά  
 Ἑλένα,  
 ες γαλαθηναί  
 ται μαστὸν  
 ιναμένας.  
 ραι πράττει τοι  
 ον λωτῶ  
 νοιο χαμαὶ  
 σομεν  
 ἀνίστον σκιερὰν,  
 δὲ  
 ναι ἐξ ὀλπίδος ἀργυρέας  
 ὑγρὸν,  
 ιας  
 ἀτάνιστον σκιερὰν.  
 ῥ δὲ γράμματα  
 εται,  
 ὧν τις  
 ΣΕΒΟΥ ΜΕ  
 ΤΙ.  
 ΠΥΤΟΝ ΕΛΕΝΑΣ.  
 ἱροῖς, ὦ νύμφα,  
 γαμβρὲ  
 ρε.  
 ἐν,  
 ουροτρόφος,  
 μιν εὐτεχνίαν,  
 δὲ,  
 τρις,  
 ἄλων,  
 ονίδας,  
 ,

nous d'autre-part le matin  
 nous irons à la course  
 et dans les feuilles des-prairies,  
 devant cueillir des couronnes  
 sentant bon ,  
 nous-souvenant beaucoup  
 de toi , Hélène ,  
 comme les agneaux nourris-de-lait  
 désirant la mamelle  
 de la brebis leur-mère.  
 Ayant tressé pour toi la première  
 une couronne de lotus  
 qui-croît à-terre  
 nous *la* suspendrons  
 à un platane ombreux ,  
 et pour *toi* la première  
 ayant pris d'une fiole d'argent  
 de l'huile liquide ,  
 nous *la* répandrons  
 sous le platane ombreux ;  
 et sur l'écorce, des lettres  
 auront été écrites,  
 afin que quelqu'un passant  
 lise : HONORE-MOI  
 A LA MANIÈRE DES DORIENS ;  
 JE SUIS L'ARBRE D'HÉLÈNE.  
 « Adieu, ô jeune-mariée ,  
 adieu, jeune-marié  
 heureux-en-beau-père.  
 Que Latone d'une-part,  
 Latone qui-nourrit-la-jeunesse ,  
 donne à vous une belle-famille  
 que Cypris d'autre-part ,  
 la déesse Cypris ,  
*vous donne* d'être épris  
 également l'un-de-l'autre ,  
 et que Jupiter ,  
 Jupiter fils-de-Saturne,  
*vous donne* une richesse  
 impérissable,

ὥς ἔξ εὐπατριῶν εἰς εὐπατρίδας <sup>1</sup> πάλιν ἔνθη.

« Εὐδετ' ἐς ἀλλάλιον στέρνον φιλότητα πνέοντες  
καὶ πόθον, ἔγρεσθαι δὲ πρὸς ἁῶ μὴ 'πιλάθησθε.

55

Νεύμεθα δ' ἅμμες ἐς ὄρθρον, ἐπεὶ κα πρᾶτος ἀοιδὸς  
ἔξ εὐνᾶς κελαδῆσιν ἀνασχὼν εὐτριχα δειράν.

« Ὑμᾶν, ὦ Ὑμέναιε, γάμῳ ἐπὶ τῷδε χαρείης. »

parents à une noble race.

« Dormez, respirant l'amour et le désir sur le sein l'un de l'autre ;  
mais n'oubliez pas de vous éveiller à l'aurore : car nous reviendrons  
au matin , sitôt que le chantre du jour se sera fait entendre pour la  
première fois, en élevant sa tête ornée d'une crête éclatante.

« Hymen ! ô Hyménée ! réjouis-toi de ce mariage ! »



τάλιν  
 κῶαν  
 ρίδας.

τε πνέοντες  
 ν ἀλλάλων  
 καὶ πόθον,  
 θησθε δὲ  
 πρὸς ἄω.

ἔ  
 ἰς ὄρθρον,  
 πρῶτος ἀοιδὸς  
 ἰ ἐξ εὐνάς  
 δειράν

ν, ὦ Ὑμέναιε,  
 ἐπὶ τῷδε γάμῳ. »

afin qu'elle aille de nouveau  
 de *parents* nobles  
 à des *enfants* nobles.

« Dormez respirant  
 sur la poitrine l'un-de-l'autre  
 l'amour et le désir,  
 mais n'oubliez-pas  
 de vous éveiller à l'aurore.

Pour nous  
 nous reviendrons au matin,  
 après que le premier chantre  
 aura chanté de son lit,  
 élevant son cou  
 à-la-belle-chevelure.

« Hymen ! ô Hyménée  
 réjouis-toi de ce mariage ! »



## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΘ.

## ΚΗΡΙΟΚΛΕΠΤΗΣ.

Τὸν κλέπταν ποτ' Ἐρωτα κακὰ κέντασε μέλισσα  
 κηρίον ἐκ σίμβλων συλεύμενον, ἄκρα δὲ χειρῶν  
 δάκτυλα<sup>1</sup> πάνθ' ὑπένυζεν. Ὁ δ' ἄλγεε, καὶ χέρ' ἐφύση,  
 καὶ τὰν γᾶν ἐπάταξε, καὶ ἄλατο, τᾷ δ' Ἀφροδίτῃ  
 δεῖξεν τὰν ὀδύναν, καὶ ὀ μέμφετο, ὅττι γε τυτθὸν  
 θηρίον ἐντὶ μέλισσα καὶ ἀλίκα τραύματα ποιεῖ.  
 Χὰ μάτηρ γελάσασα· « Τὺ δ' οὐκ ἴσον ἐσσί μελίσσαις;  
 « ὦ τυτθὸς μὲν ἔης<sup>3</sup>, τὰ δὲ τραύματα ἀλίκα ποιεῖς. »

5

## LE VOLEUR DE MIEL.

L'Amour pillait un jour une ruche et dérobait le miel. Une mé-  
 chante abeille se jeta sur lui et lui piqua le bout du doigt. La douleur  
 fut grande : l'enfant souffla sur sa blessure, il trépigna, il santa, et  
 alla en pleurant montrer son mal à Vénus. « Comment, disait-il, l'a-  
 « beille, une si petite bête, peut-elle faire de si grandes blessures?  
 — N'es-tu pas toi-même comme l'abeille? lui répondit en souriant sa  
 « mère. N'es-tu pas tout petit, et ne sont-elles pas bien grandes les  
 « blessures que tu fais? »

## IDYLLE XIX.

## LE VOLEUR DE MIEL.

μέλισσα  
 ποτε  
 ὃν κλέπτει  
 ἐν κηρίῳ  
 οὐ, ὑπένυξε δὲ  
 ἑταῖρα ἄκρα  
 ) δὲ ἄλγος  
 χέρε,  
 ἔξε τὰν γᾶν,  
 , δεῖξε δὲ  
 ἔτα τὰν ὀδύνην,  
 πο  
 μέλισσα  
 ἐν κηρίῳ  
 ἀλίκα τραύματα.  
 τῇ γελάσασα  
 ὅχ' ἴσον ἔσσι  
 αἰς ; καὶ ἔης μὲν  
 ς, ἀλίκα δὲ  
 τὰ τραύματα. »

Une méchante abeille  
 piqua un jour  
 l'Amour voleur  
 dérochant un gâteau-de-miel  
 d'une ruche, et elle piqua  
 tous les doigts extrêmes  
 des mains. Et celui-ci souffrait  
 et il souffla-sur ses mains  
 et il frappa-du-pied la terre  
 et il sauta, or il montra  
 à Vénus la douleur,  
 et il se plaignait  
 de-ce-que certes l'abeille  
 est une si-petite bête  
 et fait de si-grandes blessures.  
 Et la mère ayant ri :  
 « Mais toi n'es-tu pas égal  
 « aux abeilles ? et tu es à-la-vérité  
 « le petit, mais combien-grandes  
 « tu fais les blessures ! »

## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Κ.

## ΒΟΥΚΟΛΙΣΚΟΣ.

Εὐνείκα μ' ἐγέλαξε θέλοντά μιν ἀδὺ φιλᾶσαι,  
 καί μ' ἐπικερτομέοισα τάδ' ἔννεπεν · « Ἐρρ' ἀπ' ἐμεῖο ·  
 « βωκόλος ὦν ἐθέλεις με κύσαι, τάλαν; οὐ μεμάθηκα  
 « ἀγροίκως φιλέειν, ἀλλ' ἀστικά χεῖλεα θλίβειν.  
 « Μὴ τύ γέ μευ κύσσης τὸ καλὸν στόμα, μηδ' ἐν ὀνείροις. 5  
 « Οἷα βλέπεις, ὅπποῖα λαλεῖς, ὡς ἄγρια παῖσδεις ·  
 « ὡς τρυφερὸν καλέεις, ὡς κωτίλα ῥήματα φράσδεις ·  
 « ὡς μαλακὸν τὸ γένειον ἔχεις, ὡς ἀδέα<sup>1</sup> χαίταν.  
 « Χεῖλεά τοι νοσέοντι, χέρες δέ τοι ἐντὶ μέλαιναι ·  
 « καὶ κακὸν ἐξόσδεις. Ἀπ' ἐμεῦ φύγε, μὴ με μολύνῃς. » 10

## LE PASTEUR.

Eunicé m'a raillé, quand j'ai voulu lui donner un baiser d'amour;  
 elle m'a injurié et m'a dit : « Va-t'en loin de moi. Tu n'es qu'un gar-  
 « deur de bœufs, et tu veux m'embrasser ! Je n'ai pas appris à souf-  
 « frir des baisers rustiques ; mes lèvres sont faites pour les lèvres  
 « des citadins. Que les dieux me préservent d'être embrassée par toi,  
 « même en songe ! Quelle figure ! quel langage ! quel grossier badi-  
 « nage ! De quelle voix délicate tu répètes mon nom ! quelles char-  
 « mantes paroles sortent de ta bouche ! quelle barbe douce ! quelle  
 « brillante chevelure ! Tes lèvres sont malades, tes mains sont noires,  
 « tu portes avec toi une odeur rebutante. Va-t'en, tu me salirais ! »

## IDYLLE XX.

## LE PASTEUR.

ἴα ἐγέλαξέ με  
 ριλᾶσαι  
 ,  
 ἐρτομέοισά με  
 ἴδε ·  
 ἀπὸ ἐμεῖο ·  
 κόλος ἐθέλει  
 με ,  
 οὐ μεμάρηκα  
 ἀγροίκως ,  
 λίθειν  
 ἀστικά.  
 γε κύσσης  
 ὄν στόμα μεν  
 ν ὀνείροις.  
 ἔπεις ,  
 ε λαλεῖς ,  
 ἴσδεις  
 ,  
 λέεις  
 ὄν ,  
 ἴσδεις  
 χ κωτίλα ·  
 ις  
 εἶον μαλακὸν ,  
 ταν ἀδέα.  
 . τοι νοσέοντι ,  
 ἴε τοι  
 ἴλαιναι ,  
 ἴσδεις καχόν.  
 ἐπὶ ἐμεῦ ,  
 ὕνης με. »  
 ÉOCRITE.

Eunicé s'est-rie de moi  
 voulant embrasser  
 agréablement elle ,  
 et insultant moi  
 elle a dit ces *paroles* :  
 « Va-t'-en loin de moi ;  
 « étant bouvier veux-tu  
 « donner-un-baiser à moi ,  
 « malheureux ? Je n'ai pas appris  
 « à embrasser des campagnards ,  
 « mais à presser  
 « des lèvres citadines.  
 « Puisses-tu certes ne pas baiser  
 « ma belle bouche  
 « pas même en songes !  
 « Comme tu regardes !  
 « comme tu parles !  
 « comme tu plaisantes  
 « d'une-manière-sauvage !  
 « comme tu *m'appelles*  
 « avec-grâce !  
 « comme tu prononces  
 « des paroles caressantes !  
 « comme tu as  
 « la barbe douce !  
 « comme *tu as* la chevelure agréable !  
 « Les lèvres à toi sont malades ,  
 « et les mains à toi  
 « sont noires ,  
 « et tu sens mauvais  
 « Fuis loin de moi  
 « de peur que tu ne souilles moi. »

Τοιάδε μυθίζοισα, τρίς εἰς ἑὸν ἔπτυσε κόλπον ,  
καί μ' ἀπὸ τᾶς κεφαλᾶς ποτὶ τὴν πόδε συνεχῆς εἶδεν,  
χείλεσι μυχθίζοισα καὶ ὀμμάσι λοξὰ βλέποισα <sup>1</sup>.  
καὶ πολὺ τᾷ μορφᾷ θηλύνετο , καὶ τι σεσαρὸς  
καὶ σοβαρόν μ' ἐγέλαξεν. Ἐμοὶ δ' ἄφαρ ἔξεσεν αἶμα 15  
καὶ χροῖα φοινίχθην ὑπὸ τῶλγεος, ὡς ῥόδον ἔρσα <sup>2</sup>.  
Χὰ μὲν ἔβα με λιποῖσα· φέρω δ' ὑποκάρδιον ὄργαν,  
ὅττι με τὸν χαρίεντα κακὰ μωμήσαθ' ἑταίρα.

Ποιμένες, εἶπατέ μοι τὸ κρήγυον· οὐ καλὸς ἐμὶ ;  
ἄρά τις ἐξαπίνας με θεὸς βροτὸν ἄλλον ἔτευξε <sup>3</sup>; 20  
καὶ γὰρ ἐμοὶ τὸ πάροιθεν ἐπάνθεεν ἁδύ τι κάλλος,  
ὡς χισσὸς ποτὶ πρέμνον, ἐμὴν δ' ἐπύκαζεν ὑπῆναν,  
χαῖται δ', οἷα σέλινά, περὶ κροτάφοισι κέχυντο,

Elle dit, cracha trois fois dans son sein, me mesura de l'œil des pieds à la tête, murmura entre ses dents, et me lança un regard de travers. Fièrre de sa beauté, elle me rit au visage, et son rire dédaigneux releva les coins de sa bouche. Aussitôt mon sang bouillonna dans mes veines, et le dépit colora mes joues, comme les pleurs du matin rougissent la rose nouvelle. Alors, me laissant là, elle s'en alla. J'ai le cœur gonflé de colère : car je vaux mon prix, et une infâme courtisane a fait de moi sa risée.

Bergers, dites-moi la vérité. Ne suis-je pas beau ? Un dieu a-t-il tout à coup fait de moi un autre homme ? Naguère la fleur de la beauté brillait sur mon visage, et s'étendait sur mes joues comme le lierre sur l'arbre qu'il embrasse. Mes cheveux descendaient le long de mes tempes, bouclés comme les feuilles du persil, et mon front blanc

τα τοιάδε  
 εἰς ἔον κόλπον,  
 συνεχὲς  
 φαλαῖς  
 ἰδε,  
 χεῖλεσι  
 σα λοξὰ

το πολὺ

με

ν.

μα

,

ἦν χροά

γεος

σα.

ἔδα

.

γὰν

,

ταίρα

με

α.

, εἰπατέ μοι

.

λός;

εἰ

απίνας

ιν;

πάροιθεν

ἴδ

οἱ

ὅτι πρέμνον,

ν,

χυντο

οἱσι

Disant de telles choses  
 elle cracha trois-fois dans son sein,  
 et elle regarda moi de-suite  
 depuis la tête  
 jusqu'aux deux-pieds  
 faisant-une-grimace avec les lèvres  
 et regardant de travers  
 avec les yeux,  
 et elle minaudait beaucoup  
 à cause de sa beauté,  
 et elle rit sur moi  
 d'un *rire* moqueur  
 et orgueilleux.  
 Or aussitôt le sang  
 bouillonna à moi  
 et je devins-rouge quant à la peau  
 à cause de la douleur  
 comme la rose par la rosée.  
 Et elle, elle s'en-alla  
 laissant moi;  
 et moi, je porte la colère  
 dans-mon-cœur,  
 parce qu'une mauvaise courlisane  
 s'est moquée de moi  
 le charmant.

Bergers, dites moi  
 la vérité :  
 ne suis-je pas beau ?  
 Est-ce-que quelque dieu  
 a fait moi tout-à-coup  
 un autre homme ?  
 En effet auparavant  
 une certaine beauté agréable  
 fleurissait à moi  
 comme le lierre sur le tronc,  
 et elle couvrait  
 ma joue,  
 et les cheveux tombaient  
 sur les tempes  
 comme du persil,

καὶ λευχὸν τὸ μέτωπον ἐπ' ὀφρύσι λάμπε μελαίναις <sup>1</sup>.

Ὅμματά μοι γλαυκᾶς χαροπώτερα πολλὸν Ἀθάνας · 25

τὸ στόμα δ' αὖ πακτᾶς γλυκερώτερον · ἐκ στομάτων δὲ  
ἔρρεέ μοι φωνὰ γλυκερωτέρα ἢ μέλι κηρῶ.

Ἄδὺ δέ μοι μέλισμα, καὶ ἦν σύριγγι μελίσδω,  
κῆν αὐλῶ λαλέω, κῆν ὠνάκι, κῆν πλαγιαύλῳ.

Καὶ πᾶσαι καλὸν με κατ' ὥρεά φαντι γυναῖκες, 30

καὶ πᾶσαί με φιλεῦνθ' · τὰ δ' ἀστικά μ' οὐκ ἐφίλασεν,  
ἀλλ', ὅτι βωκόλος ἐμὲ, παρέδραμε, κοῦ ποτακούεν.

Οὐκ ἔγνω δ', ὅτι Κύπρις ἐπ' ἀνέρι μήνατο βώτα,  
καὶ Φρυγίοις ἐνόμευσεν ἐν ὥρεσι <sup>2</sup>, καὶ τὸν Ἀδωνιν  
ἐν ὄρυμοῖσι φίλασε καὶ ἐν ὄρυμοῖσιν ἔχλαυσεν. 35

Ἐνδυμίων δὲ τίς ἦν; οὐ βωκόλος; ὃν γε Σελάνα

brillait au-dessus de mes noirs sourcils. Mes yeux lançaient plus d'éclairs que les yeux étincelants de Minerve; ma bouche était fraîche comme du lait nouvellement pressuré, et ma voix douce comme le miel qui coule d'une ruche. Mon chant est doux à entendre, soit que je fasse résonner la syrinx, la flûte droite, les roseaux, ou la flûte oblique. Dans nos montagnes, les femmes me trouvent beau; toutes sont heureuses de m'embrasser; et cette mijaurée de la ville n'a pas voulu m'accorder un baiser: sous prétexte que je suis un bouvier, elle a passé devant moi sans m'écouter! Elle ne sait donc pas que Vénus brûla d'amour pour un bouvier, et qu'elle garda elle-même un troupeau dans les montagnes de la Phrygie, et qu'elle embrassa Adonis dans les bois, et qu'elle le pleura dans les bois? Et Endymion, qu'était-il? était-il autre chose qu'un pasteur de bœufs?

ἰέτωπον λευχὸν  
 ἐπὶ  
 μελαίναις ,  
 μοι  
 χαροπώτερα.  
 Ἄθάνας ,  
 μα δὲ αὖ  
 ἵπτερον πακτᾶς ,  
 ἔρρεέ μοι  
 ἵπτερα  
 ἄτων  
 κηρῶ.  
 ἔλισμά μοι  
 ἵπην  
 ,  
 ,  
 ἰαλέω αὐλῶ,  
 ἰώνακι ,  
 ἑλαγιάλῳ.  
 τὰ ὥρεα  
 ἑυναῖκες  
 ἔφαντι ,  
 ἵπται φιλεῦντί με  
 ἵπτικᾶ  
 ἰασέ με ,  
 κρέδραμε  
 ἰόλος ἑμμί ,  
 ἵπτοταχοῦεν.  
 ἵπω δὲ  
 ἵπτρις μήνατο  
 ἵπρι βῶτα ,  
 ἵπμευσεν  
 ἵπρι Φρυγίοις ,  
 ἵπασε τὸν Ἄδωνιν  
 ἵποισι ,  
 ἵπασεν  
 ἵποισιν.  
 ἵπων δὲ τίς ἦν ;  
 ἰόλος ;  
 ἑλάννα

et le front blanc  
 brillait au-dessus  
 des sourcils noirs,  
 les yeux à moi *étaient*  
 lançant-des-éclairs beaucoup plus  
 que *ceux* de l'éclatante Minerve;  
 et la bouche de son côté  
*était* plus douce que le lait-caillé,  
 et la voix coulait à moi  
 plus douce  
 de la bouche  
 que le miel de la cire.  
 Et la musique à moi  
*est* agréable, et si  
 je fais-de-la-musique  
 avec la syrinx ,  
 et si je parle avec la flûte  
 et si avec le roseau,  
 et si avec la flûte-traversière.  
 Et sur les montagnes  
 toutes les femmes  
 disent moi *être* beau ,  
 et toutes embrassent moi ;  
 mais la citadine  
 n'a pas embrassé moi ,  
 mais elle a passé-devant  
 parce que je suis bouvier ,  
 et elle ne *m'a* pas écouté.  
 Mais elle n'a pas su  
 que Vénus devint folle  
 pour un homme bouvier,  
 et qu'elle fit-paitre  
 dans les montagnes phrygiennes,  
 et qu'elle embrassa Adonis  
 dans les bois ,  
 et qu'elle *le* pleura  
 dans les bois.  
 Mais Endymion qui était-il ?  
 n'*était-il* pas un bouvier ?  
 lui certes que la Lune

βωκολέοντα φίλασεν, ἀπ' Οὐλύμπω δὲ μολοῖσα  
 Λάτμιον ἀννάπος <sup>1</sup> ἦλθε, καὶ εἰς ἅμα παιδοὶ χάθευδεν.  
 Καὶ τὸ, Ῥέα, κλαίεις τὸν βωκόλον <sup>2</sup>. Οὐχὶ δὲ καὶ τὸ,  
 ὦ Κρονίδα, διὰ παῖδα βοηνόμον <sup>3</sup> ὄρνις ἐπλάγχθης;  
 Εὐνείκα δὲ μόνον τὸν βωκόλον οὐκ ἐφίλασεν,  
 ἃ Κυβέλας κρέσσων καὶ Κύπριδος, ἃ δὲ Σελάνας.  
 Μηκέτι μηδὲ τὸ, Κύπρι <sup>4</sup>, τὸν Ἄρεα μήτε κατ' ἄστρῳ  
 μήτ' ἐν ὄρει φιλέοις, μούνη δ' ἀνὰ νύκτα καθεύδοις.

40

et cependant, loin de lui refuser un baiser, la Lune descendit de l'Olympe, et vint partager sa couche dans la forêt de Latmos. Et toi, Rhéa, tu pleures aussi un bouvier. N'est-ce pas enfin pour un bouvier que, métamorphosé en oiseau, tu erras dans les plaines de l'air, ô fils de Saturne?

Mais le bouvier est le seul qui n'ait pas obtenu les baisers d'Eunice, plus noble sans doute que Cybèle, que Vénus et que la Lune. Puisses-tu, nouvelle Vénus, ne plus embrasser de Mars ni à la ville ni sur la montagne! puisses-tu ne passer désormais que de tristes nuits sur ta couche solitaire!



ωκολέοντα,  
 δὲ ἀπὸ Οὐλύμπω  
 νάπος  
 καὶ καθεῦδεν  
 ταιδί.  
 Ῥέα,  
 ὃν βωκόλον.  
 καὶ τὸ ἐπλάγχθης  
 Κρονίδα,  
 ;  
 α δὲ οὐκ ἐφίλασε  
 ἴλον μόνον,  
 ὃν Κυβέλας  
 ριδος,  
 ἵνας.  
 , Κύπρι,  
 ἰλέοις  
 ἃ ἄστυ  
 ἵρει,  
 ; δὲ μούνη  
 α.

embrassa étant-bouvier,  
 et *pour lequel* venant de l'Olympe  
 elle alla dans le bois  
 de-Latmos, et dormit  
 en-même-temps avec l'enfant.  
 Et toi, Rhéa,  
 tu pleures le bouvier.  
 Mais toi aussi n'erras-tu pas  
*devenu* oiseau, ô fils-de-Saturne,  
 à cause d'un enfant  
 pasteur-de-bœufs ?  
 Mais Eunice n'embrassa pas  
 le bouvier seul,  
*Eunice* plus puissante que Cybèle  
 et que Cypris,  
*Eunice* plus grande que la Lune.  
 Et toi aussi, *nouvelle* Cypris,  
 puisses-tu ne plus embrasser  
*ton* Mars  
 ni dans la ville  
 ni sur la montagne,  
 mais puisses-tu dormir seule,  
 pendant la nuit !

## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΑ.

## ΑΛΙΕΙΣ.

ΑΣΦΑΛΙΩΝ ΚΑΙ ΟΛΠΙΣ <sup>1</sup>.

Ἄ πενία, Διόφαντε, μόνα τὰς τέχνας ἐγείρει <sup>2</sup>,  
 αὐτὰ τῷ μόχθοιο διδάσκαλος· οὐδὲ γὰρ εὖδεν  
 ἀνδράσιν ἐργατίναισι κακαὶ παρέχοντι μέριμναι.  
 Κἂν ὀλίγον νυκτός τις ἐπιψεύσῃσι <sup>3</sup>, τὸν ὕπνον  
 αἰφνίδιον θορυβεῦσιν ἐφιστάμεναι μελεδῶναι.

5

Ἰχθύος ἀγρευτῆρες δμῶς δύο κεῖντο γέροντες,  
 στρωσάμενοι βρύον αὔον ὑπὸ πλεκταῖς καλύβαισιν,  
 κεκλιμένοι τοίχῳ τῷ φυλλίνῳ· ἐγγύθι δ' αὐτοῖν  
 κεῖτο τὰ ταῖν χειροῖν ἀθλήματα, τοὶ καλαθίσκοι <sup>4</sup>,  
 τοὶ κάλαμοι, τᾶγκιστρα, τὰ φυκίοεντα δέλητα,  
 ὀρμειὰ, κύρτοι τε, καὶ ἐκ σχοίνων λαβύρινθοι,

10

## ASPHALION ET OLPIS.

La pauvreté, Diophante, est l'aiguillon de l'industrie; elle seule pousse les hommes au travail; car les cruels soucis qui forment son cortège, ne laissent pas même aux travailleurs leurs nuits tranquilles; si le sommeil, durant les heures obscures, effleure un moment leurs paupières, l'inquiétude survient, et le met tout à coup en fuite.

Deux vieux pêcheurs étaient couchés dans une cabane de joncs entrelacés; l'algue sèche, étendue près du mur de feuillage, formait leur lit commun. A côté d'eux reposaient les instruments de leurs rudes labours, les petits paniers, les roseaux, les hameçons, les appâts couverts d'herbes marines, des lignes, des nasses, des labyrinthes de

IDYLLE XXI.  
LES PÊCHEURS.

ASPHALION ET OLPIS.

νία, Διόφαντε,  
μόνα τὰς τέχνας,  
δασκαλος  
θοιο·

α γὰρ κακὰ  
φύχοντι εὖδαιν  
·ν ἐργατίναισι.

τις,  
νυκτὸς,  
τησι,  
καὶ ἐπιστάμεναι  
σιν αἰφνίδιον  
ον.

γέροντες  
πρὸς ἰχθύας  
ἡμῶς,  
μενοί  
ῶν  
κῦβαισι πλεκταῖς,  
νοί  
ᾧ φυλλίνῃ·  
ἐν αὐτοῖν

τα τὰ ταῖν χειρῶν,  
χθίσκοι,  
ἡμοί, τὰ ἀγκίστρα,  
τὰ φυκιδόεντα,  
, κύρτοι τε,  
ὕφινθαι ἐκ σχοίνων,

La pauvreté, Diophante,  
éveille seule les arts,  
elle est seule institutrice  
du travail ;  
car les inquiétudes cruelles  
ne permettent pas même de dormir  
aux hommes ouvriers.

Et si quelqu'un,  
une-petite-partie de la nuit,  
effleure le sommeil,  
les soucis survenant  
troublent tout-à-coup  
le sommeil.

Deux vieux  
chasseurs de poisson  
étaient couchés ensemble,  
ayant étendu  
de l'algue sèche  
sous des cabanes tressées,  
couchés  
auprès du mur de feuilles ;  
et près d'eux-deux  
étaient-étendus  
les fatigues des deux-mains,  
les petits-paniers,  
les roseaux, les hameçons,  
les appâts couverts-d'algue,  
des lignes, et des nasses,  
et des labyrinthes de jonc.

μήρινθοι, κώπα τε, γέρων<sup>1</sup> τ' ἐπ' ἐρείσμασι λέμβος,  
νέρθεν τᾶς κεφαλᾶς ῥορμὸς βραχὺς, εἵματα, πῖλοι.  
Οὗτος τοῖς ἀλιεῦσιν ὁ πᾶς πόνος<sup>2</sup>, οὗτος ὁ πλοῦτος<sup>3</sup>.

Οὐδὸς δ' οὐχὶ θύραν εἶχ', οὐ κύναν· πάντα περισσὰ  
πάντ' ἐδόκει τήνοις<sup>4</sup>· ἅ γὰρ πενία σφᾶς ἐτήρει. 15

Οὐδεὶς δ' ἐν μέσσω γείτων<sup>5</sup>, παντᾶ δὲ παρ' αὐτὰν  
θλιβομένην<sup>6</sup> καλύβαν τρυφερὸν προσέναχε θάλασσα.

Οὕπω τὸν μέσατον ὁρόμον ἄνυσεν ἄρμα Σελάνας,  
τοὺς δ' ἀλιεῖς ἤγειρε φίλος πόνος· ἐκ βλεφάρων δὲ 20  
ἕπνον ἀπωσάμενοι σφετέραις φρεσὶν ἤρεθον ὥδαν<sup>7</sup>.

#### ΑΣΦΑΛΙΟΝ.

Ψεύδονται, φίλε, πάντες, ὅσοι τὰς νύκτας ἔφασκον  
τῷ θεῷ μινύθειν, ὅτε τᾶματα μακρὰ φέρει Ζεὺς.  
Ἦδη μυρὶ' ἐσεῖδον ὀνείρατα, κ' οὐδέπω αὔρις.

jeune, des cordes, deux rames, une vieille barque appuyée sur des  
étais; sous leur tête une natte chétive, des vêtements, des bonnets:  
c'était là tous leurs instruments de travail, toute leur richesse. Le seuil  
n'avait ni porte pour le fermer ni chien pour le défendre; pareille pro-  
tection leur était superflue: la pauvreté les gardait. Ils n'avaient pas  
de voisins; la mer aux flots caressants baignait de tous côtés leur  
modeste cabane.

Le char de la Lune n'était pas encore au milieu de sa course, quand  
le travail, leur compagnon vigilant, les réveilla. Ils chassèrent le  
sommeil de leurs paupières, et les pensées de leur esprit mirent ces  
paroles dans leur bouche.

ASPHALION. Ils mentent, ô ami, ceux qui prétendent que les nuits  
sont plus courtes l'été, quand Jupiter nous donne des jours plus  
longs. Des milliers de songes ont passé devant moi, et l'aurore n'est

κῶπα τε  
 λέμβος  
 ιασι,  
 ς κεφαλᾶς  
 χρῆος,  
 ἴλοι.  
 ὄνος  
 ἰσιν οὗτος.  
 εἶχεν  
 εν,  
  
 ρισσά,  
 ἰκει τήνοις·  
 ἰα  
 ἰς.  
 γείτων  
 ,  
 θάλασσα  
 ε τρυφερὸν  
 ἐν καλύβαν  
 ν.  
 ἐλάνας  
 ιε  
 ον ὁρόμον,  
 οἶλος  
 ις ἀλιεῖς·  
 ιοι δὲ  
 ων ὕπνον  
 ἀν  
 φρεσίν.  
 ΩΝ. Ψεύδονται,  
  
 οἱ  
 ἀς νύκτας  
 ὦ θέρεος,  
 οἶρει  
 μακρά.  
 ὄον  
 ἰρατα,  
 ὦ αἰώς.

des cordes, et deux-rames  
 et une vieille barque  
 sur des étais,  
 sous la tête  
 une courte natte  
 des vêtements, des bonnets.  
 Tout le travail  
 aux pêcheurs *était* celui-là.  
 Et le seuil n'avait  
 ni porte,  
 ni chien;  
 tout *cela était* superflu,  
 tout *cela* le paraissait à ceux-là;  
 car la pauvreté  
 gardait eux.  
 Et aucun voisin  
 n'*était* au milieu,  
 mais partout la mer  
 venait-battre doucement  
 contre la cabane elle-même  
 resserrée.

Le char de la Lune  
 n'achevait pas encore  
 le milieu de sa course,  
 mais le travail *qui leur était* cher  
 éveilla les pêcheurs;  
 et ayant chassé  
 des paupières le sommeil,  
 ils excitaient le discours  
 par leurs pensées.  
 ASPHALION. Ils mentaient,  
 ami,  
 tous ceux-qui  
 disaient les nuits  
 diminuer en été,  
 lorsque Jupiter apporte  
 les jours longs.  
 Déjà j'ai vu  
 des milliers de songes  
 et *il n'est* pas encore l'aurore.

μήρινθοι, κώπα τε, γέρων<sup>1</sup> τ' ἐπ' ἐρείσμασι λέμβος,  
νέρθεν τᾶς κεφαλᾶς ῥορυὸς βραχὺς, εἴματα, πῖλοι.  
Οὗτος τοῖς ἀλιεῦσιν ὁ πᾶς πόνος<sup>2</sup>, οὗτος ὁ πλοῦτος<sup>3</sup>.

Οὐδὸς δ' οὐχὶ θύραν εἶχ', οὐ κύναν· πάντα περισσὰ  
πάντ' ἐδόκει τήνοις<sup>4</sup>· ἅ γὰρ πενία σφᾶς ἐτήρει. 15

Οὐδεὶς δ' ἐν μέσσω γείτων<sup>5</sup>, παντᾶ δὲ παρ' αὐτὰν  
θλιβομένην<sup>6</sup> καλύβαν τρυφερὸν προσέναχε θάλασσα.

Οὕπω τὸν μέσατον ὁρόμον ἄνυσεν ἄρμα Σελάνας,  
τοὺς δ' ἀλιεῖς ἤγειρε φίλος πόνος· ἐκ βλεφάρων δὲ 20  
ἕπνον ἀπωσάμενοι σφετέραις φρεσὶν ἤρεθον ὥδάν<sup>7</sup>.

#### ΑΣΦΑΛΙΩΝ.

Ψεύδονται, φίλε, πάντες, ὅσοι τὰς νύκτας ἔφασκον  
τῷ θέρεος μινύθειν, ὅτε τᾶματα μακρὰ φέρει Ζεὺς.  
Ἦδη μυρὶ' ἐσεῖδον ὀνείρατα, κ' οὐδέπω αἴως.

jeune, des cordes, deux rames, une vieille barque appuyée sur des  
étais; sous leur tête une natte chétive, des vêtements, des bonnets:  
c'était là tous leurs instruments de travail, toute leur richesse. Le seuil  
n'avait ni porte pour le fermer ni chien pour le défendre; pareille pro-  
tection leur était superflue: la pauvreté les gardait. Ils n'avaient pas  
de voisins; la mer aux flots caressants baignait de tous côtés leur  
modeste cabane.

Le char de la Lune n'était pas encore au milieu de sa course, quand  
le travail, leur compagnon vigilant, les réveilla. Ils chassèrent le  
sommeil de leurs paupières, et les pensées de leur esprit mirent ces  
paroles dans leur bouche.

ASPHALION. Ils mentent, ô ami, ceux qui prétendent que les nuits  
sont plus courtes l'été, quand Jupiter nous donne des jours plus  
longs. Des milliers de songes ont passé devant moi, et l'aurore n'est

κώπα τε  
 ἑμβος  
 ασι,  
 κεφαλᾶς  
 ῥμός,  
 ῖλοι.  
 νος  
 πιν οὔτος.  
 εἶχεν  
 ν,  
 ισσά,  
 χει τήνοις·  
 α  
 ς.  
 γείτων  
 ,  
 θάλασσα  
 : τρυφερόν  
 :ν καλύβαν  
 ν.  
 λάνας  
 ε  
 ν δρόμον,  
 ἴλος  
 ς ἀλιεῖς·  
 οι δὲ  
 ν ὕπνον  
 ἔν  
 φρεσίν.  
 ΔΝ. Ψεύδονται,  
 οι  
 ἔς νύκτας  
 ὦ θέρεος,  
 ἔρει  
 μακρά.  
 ῶν  
 ῖρατα,  
 ὦ αῶς.

des cordes, et deux-rames  
 et une vieille barque  
 sur des étais,  
 sous la tête  
 une courte natte  
 des vêtements, des bonnets.  
 Tout le travail  
 aux pêcheurs *était* celui-là.  
 Et le seuil n'avait  
 ni porte,  
 ni chien;  
 tout *cela était* superflu,  
 tout *cela le* paraissait à ceux-là;  
 car la pauvreté  
 gardait eux.  
 Et aucun voisin  
 n'*était* au milieu,  
 mais partout la mer  
 venait-battre doucement  
 contre la cabane elle-même  
 resserrée.

Le char de la Lune  
 n'achevait pas encore  
 le milieu de sa course,  
 mais le travail *qui leur était* cher  
 éveilla les pêcheurs;  
 et ayant chassé  
 des paupières le sommeil,  
 ils excitaient le discours  
 par leurs pensées.  
 ASPHALION. Ils mentaient,  
 ami,  
 tous ceux-qui  
 disaient les nuits  
 diminuer en été,  
 lorsque Jupiter apporte  
 les jours longs.  
 Déjà j'ai vu  
 des milliers de songes  
 et *il n'est* pas encore l'aurore.

Μὴ λαθόμεν· τί τὸ χρῆμα; χρόνον δ' αἱ νύκτες ἔχοντι <sup>1</sup>. 25

## ΟΛΠΙΣ.

Ἀσφαλίῳν, μέμφη τὸ καλὸν θέρος; εὖ γὰρ ὁ καιρὸς  
αὐτομάτως παρέβα τὸν ἐὸν δρόμον· ἀλλὰ τὸν ὕπνον  
ἃ φροντὶς κόπτοισα μακρὰν τὰν νύκτα ποιεῖ τοι.

## ΑΣΦΑΛΙΩΝ.

Ἄρ' ἔμαθες κρίνειν ποκ' ἐνύπνια; χρηστὰ γὰρ εἶδον.

Οὐ σε θέλω τῷμῳ φαντάσματος ἤμεν ἄμοιρον· 30

ὥς καὶ τὰν ἄγραν, τῶνείρατα πάντα μερίζου.

Οὐ γὰρ νικαζῇ <sup>2</sup> κατὰ τὸν νόον· οὗτος ἄριστος  
ἐστὶν ὄνειροκρίτας, ὁ διδάσκαλός ἐστι παρ' ᾧ νοῦς.

Ἄλλως καὶ σχολά ἐντι· τί γὰρ ποιεῖν ἂν ἔχοι τις  
κείμενος ἐν φύλλοις ποτὶ κύματι, μηδὲ καθεύδων; 35

pas encore venue. Me trompé-je? Qu'est-ce donc? La nuit certainement fournit une longue carrière.

OLPIS. Asphalion, pourquoi accuser cette heureuse saison? Le temps n'a pas changé sa marche; c'est le souci qui, agitant ton sommeil, allonge pour toi les heures de la nuit.

ASPHALION. Sais-tu interpréter les songes? d'heureuses visions ont bercé mon repos, et je veux t'en faire jouir à ton tour. Il faut que tu aies ta part dans mes rêves, toi qui partages avec moi les chances de notre métier. Ton intelligence est supérieure à bien d'autres, et celui-là est le meilleur interprète des songes qui a pour guide une droite intelligence. Nous avons d'ailleurs du loisir; que ferions-nous de mieux, couchés au bord des flots sur un lit de feuillage, et ne dor-

ὅμην;  
 ἦμα;  
 ἰς δὲ  
 ἱρόνον  
 Ἰ. Ασφαλίων,  
  
 ν θέρος;  
 χιρὸς  
 θα  
 τως  
 ὁρόμον·  
 φροντὶς  
 ἰα τὸν ὕπνον  
 ἰ  
 τα μακράν.  
 ἸΩΝ. Ἄρχ  
 ποκα  
 ἐνύπνια;  
 ἰρ χρηστά.  
 ο σε  
 ἰοιρον  
 φαντάσματος·  
  
 ἂ ὄνειράτα,  
 τὰν ἄγραν.  
 νικαξῇ  
 ν νόον·  
 ἰτιν  
  
 ῥίτας,  
 νοῦς  
 ἰαλός ἐστιν.  
 καὶ  
 ντι·  
 ἰς  
 ποιεῖν  
 ἰ  
 οἰς  
 ματι,  
 ἰθεύδων·

Me trompé-je ?  
 quelle est cette chose ?  
 mais les nuits  
 ont du temps.  
 OLPI. Asphalion ,  
 accuses-tu  
 le bel été ?  
 car le temps  
 n'a pas dépassé  
 de-lui-même  
 sa course ;  
 mais l'inquiétude  
 secouant le sommeil  
 fait à toi  
 la nuit longue.  
 ASPHALION. Est-ce que  
 tu as appris jamais  
 à expliquer les songes ?  
 car j'en ai vu de bons.  
 Je ne veux pas toi  
 être frustré  
 de ma vision ;  
 partage  
 tous les songes ,  
 comme aussi la chasse.  
 Car tu ne seras pas vaincu  
 quant à l'intelligence ;  
 celui-là est  
 le meilleur  
 interprète-de-songes ,  
 chez qui l'intelligence.  
 est l'institutrice  
 D'ailleurs aussi  
 du loisir est ;  
 car quelle-chose quelqu'un  
 aurait-il à faire  
 étant couché  
 sur des feuilles  
 près des flots ,  
 et ne dormant pas ?

Ἄλλ' ὄνος ἐν ῥάμνῳ, τὸ δὲ λύχνιον ἐν πρυτανείῳ <sup>1</sup>.  
φαντὶ γὰρ αἰὲν ἄγραν τόδ' ἔχειν.

ΟΛΠΙΣ.

Λέγε μοί ποτε νυκτὸς  
ὄψιν, τὰν ἔσιδες, καὶ ἐῷ μάνυσον ἐταίρῳ.

ΑΣΦΑΛΙΩΝ.

Δειλινὸν ὥς κατέδαρθον, ἐν εἰναλίοισι πόνοισιν,  
(οὐκ ἦν μὰν πολύσιτος, ἐπεὶ δειπνεῦντες ἐν ὥρᾳ <sup>2</sup>,  
εἰ μέμνη, τᾶς γαστρὸς ἐφειδόμεθ') εἶδον ἐμαυτὸν  
ἐν πέτρᾳ βεβαῶτα · καθεζόμενος δ' ἐδόκευον  
ἰχθύας, ἐκ καλάμων δὲ πλάνον κατέσειον ἐδωδάν.

40

Καί τις τῶν τραφερῶν ὠρέξατο · καὶ γὰρ ἐν ὕπνοις  
πᾶσα κύων ἄρτωι μαντεύεται, ἰχθύα <sup>3</sup> κηγών.

45

Χῶ μὲν τῶγχίστρω ποτεφύετο, καὶ ῥέεν αἶμα ·  
τὸν κάλαμον δ' ὑπὸ τῷ κινήματος ἀγκύλον εἶχον.  
Τὸ χέρε τεινόμενος, περικλόμενον εὔρον ἀγῶνα <sup>4</sup>,  
πῶς κεν ἔλω μέγαν ἰχθὺν ἀφαιροτέροισι σιδάροις.

mant pas ? L'âne est dans les broussailles et la lampe au Prytanée ;  
celle-là, dit-on, a toujours sa subsistance prête.

OLPIS. Dis-moi enfin ta vision nocturne, ami; raconte-m'en toutes  
les circonstances.

ASPHALION. Hier je m'endormis tard et fatigué par le travail de  
la journée (je n'avais pas beaucoup mangé; nous avions soupe  
de bonne heure, si tu t'en souviens, et nous n'avions fait qu'un fru-  
gal repas). Je me vis dans mon rêve assis sur un rocher, d'où j'épiais  
les poissons, laissant pendre au bout de ma ligne un appât trompeur.  
Un des plus gros se laissa prendre au piège. — Le chien rêve au pain,  
moi je rêve au poisson. — La proie était donc attachée à l'hameçon,  
le sang coulait, et le poids faisait plier ma ligne. J'étendais les deux  
mains, courbé en avant dans cette lutte hasardeuse, et espérant à  
peine prendre un si gros poisson avec un hameçon si faible. Je piquai

νος ἐν ῥάμνῳ,  
 ὕχνιον ἐν πρυτανείῳ·  
 ἄρ τόδε  
 ἰὲν ἄγραν.  
 Ε. Λέγε μοί ποτε  
 κτὸς,  
 δες,  
 νυσον ἐφ' ἐταίρῳ.  
 ΛΙΩΝ. Ὡς  
 ρθον δειλινὸν,  
 πῖσιν εἰναλίοισιν,  
 μάν  
 τος, ἐπεὶ  
 ἴντες ἐν ὥρᾳ,  
 ἦ,  
 ιεθα  
 τρώς)  
 μαυτὸν  
 τα  
 κα·  
 μένος δὲ ἐδόκευον ἰχθύας,  
 ἴον δὲ  
 ἄμῳν  
 πλάνον.  
 ς τῶν τραφερῶν  
 ο· καὶ γὰρ  
 ρις πᾶσα κύων  
 εται ἄρτως,  
 ὄν ἰχθύα.  
 μὲν ποτεφύετο  
 κίστρῳ,  
 ια ῥέεν·  
 ἰὲ τὸν κάλαμον  
 ὄν ὑπὸ τῷ κινήματι.  
 μένος τῷ χέρε,  
 ἄγῳνα  
 ὤμενον,  
 ἐν ἔλω  
 ἰχθὺν  
 ρις ἀπαυροτέροισι.

Mais l'âne est dans les épines,  
 et la lampe au prytanée,  
 car on dit celle-là  
 avoir toujours de la chasse.  
 OLPIS. Dis moi enfin  
 la vision de la nuit,  
 que tu as vue,  
 et explique-la à ton camarade.  
 ASPHALION. Comme  
 je m'endormis tard  
 dans les fatigues maritimes,  
 (or je n'étais pas  
 ayant-beaucoup-mangé, puisque  
 ayant soupé à l'heure  
 si tu te-souviens,  
 nous avions épargné  
*notre* estomac)  
 je vis moi-même  
 solidement-établi  
 sur un rocher;  
 et assis j'épiaais les poissons,  
 et j'agitais  
*de l'extrémité* des roseaux  
 une nourriture trompeuse.  
 Et un des bien-nourris  
*en* eut-envie; car  
 dans le sommeil toute chienne  
 imagine des pains,  
 et moi un poisson.  
 Et lui était attaché  
 à l'hameçon,  
 et le sang coulait;  
 et j'avais le roseau  
 courbé par l'ébranlement.  
 Étendant les deux-mains,  
 je trouvai un combat  
 courbé (qui me faisait courber  
 comment je pourrai prendre  
 un grand poisson  
 avec des fers trop-faibles.

Εἶθ' ὑπομιμνάσκων τῷ τρώματος<sup>1</sup> ἡρέμ' ἔνυξα,

50

καὶ νύξας ἐγλάαζα, καὶ, οὐ φεύγοντος, ἔτεινα.

Ἦνυσα δ' ὦν τὸν ἄεθλον, ἀνείλκυσα χρύσειον ἰχθύν,

παντᾶ τοι χρυσῷ πεπυκασμένον. Εἶχε δὲ δεῖμα,

μήτι Ποσειδάωνι πέλοι πεφιλαμένος ἰχθύς,

ἢ τάχα τᾶς γλαυκᾶς κειμήλιον Ἀμφιτρίτας.

55

Ἦρέμα δ' αὐτὸν ἐγὼν ἐκ τῷγκίστρῳ ἀπέλυσα,

μή ποτε τῷ στόματος τᾶγκίστρια χρυσὸν ἔχοιεν.

Καὶ τότε πίστευσας ἀκάλ' ἄγαγον ἀπειρώταν<sup>2</sup>.

Ὠμοσα δ' οὐκέτι λοιπὸν ὑπὲρ πελάγους πόδα θεῖναι,

ἀλλὰ μενεῖν ἐπὶ γᾶς, καὶ τῷ χρυσῷ βασιλεύσειν.

60

Ταῦτά με καΐήγειρε. Τὸ δ', ὦ ξένε, λοιπὸν ἔρειδε

τὰν γνώμαν· ὅρκον γὰρ ἐγὼ τὸν ἐπώμυσα ταρβῶ.

en tirant doucement, pour rendre au blessé le sentiment de sa blessure, puis je laissai aller, et, ne sentant pas de mouvement, je tirai à moi. Enfin je réussis, et j'amenai au rivage un poisson d'or, d'un massif. J'eus peur d'abord que ce ne fût quelque poisson aimé de Neptune, ou quelque joyau de la glauque Amphitrite. Je le détachai doucement de l'hameçon, de peur que le fer n'enlevât quelque parcelle d'or, et, me rassurant peu à peu, je déposai ma riche proie sur la terre ferme. Alors je jurai de ne plus mettre le pied sur l'eau, mais de rester au rivage et de vivre en homme riche. En ce moment je m'éveillai. —Tends ton esprit, mon camarade, et rassure-moi : car je suis épouvanté du serment que j'ai fait.

ἴξα ἡρέμα  
 σκων  
 ατοῖ,  
 ;  
 , καὶ,  
 ντος,  
  
 ἔε ὦν  
 ον,  
 α  
 ὕσεον,  
 μένον τοι  
 ἀντᾶ.  
 ; εἶχε,  
  
 ἴς  
 ἴνος Ποσειδάωνι,  
 εἰμήλιον  
 κᾶς  
 τας.  
 ἀπέλυσα  
 τὸν  
 κίστρω,  
  
 τρια ἔχοιεν  
 ὦ στόματος.  
 πιστεύσας  
 χάλα  
 ον.  
 ἔε  
 ἵναι πόδα  
 τερ πελάγους,  
 εἶν ἐπὶ γᾶς,  
 εἰσεῖν τῷ χρυσῷ.  
 αὐτὸν ἐξήγειρέ με.  
 ξένε,  
 εἶδε  
 αν·  
 αρβῶ  
 ἐπώμοσα.  
 ÉOCRITE.

Ensuite je piquai doucement  
 le faisant-souvenir  
 de la blessure ,  
 et ayant piqué  
 je lâchai , et ,  
 lui ne fuyant pas ,  
 je tendis.  
 Or donc j'achevai  
 le combat ,  
 je tirai  
 un poisson d'or ,  
 recouvert certes  
 d'or partout.  
 Mais une crainte tenait moi  
 de-peur-que-quelquefois  
 il ne fût un poisson  
 aimé de Neptune ,  
 ou peut-être un bijou  
 de la glauque  
 Amphitrite.  
 Et moi je détachai  
 doucement lui  
 de l'hameçon ,  
 de-peur-que quelquefois  
 les barbes-de-l'hameçon ne retiussent  
 de l'or de la bouche.  
 Et alors ayant-confiance  
 je tirai doucement lui  
 continental (sur le continent).  
 Mais je jurai  
 de ne plus mettre le pied  
 dorénavant sur la mer ,  
 mais de rester sur la terre ,  
 et de régner sur l'or.  
 Ces choses aussi éveillèrent moi.  
 Mais toi , ô mon hôte,  
 enfin tends  
 ton esprit :  
 car moi je suis-épouvanté  
 du serment que j'ai juré.

## ΟΛΠΙΣ.

Καὶ σύ γε μὴ τρέσσης · οὐκ ὤμοσας · οὐδὲ γὰρ ἰχθὺν  
 χρύσειον, ὡς ἶδες, εὔρες · ἴσ' αἱ δὲ ψεύδεσιν ὄψεις.  
 Εἰ μὲν ἄρ' οὐ κνώσσων<sup>1</sup>, κατὰ χωρία ταῦτα ματευσεῖς  
 ἐλπίδα τῶν ὕπνων, ζάτει τὸν σάρκινον ἰχθύν,  
 μὴ σὺ θάνῃς λιμῶ καὶ σοῖς χρυσοῖσιν ὀνείροις.

OLPIS. Chasse tes craintes vaines : tu n'as rien juré ; car tu n'as pas trouvé de poisson d'or, ainsi que tu l'as vu en rêve. Les visions de la nuit sont de purs mensonges. Si, ne dormant plus, tu vas trouver dans ces parages le bonheur que tes songes t'ont promis ; si tu cherches de vrais poissons bons à manger ; sinon, avec tes sorts d'or, tu pourrais bien mourir de faim.



Καὶ σύ γε  
 ἦς·  
 τας·  
 εὖρες  
 ἰσεὺς,  
  
 εἰσιν.  
 καὶ οὐ κνώσων,  
 ;  
 τα χωρία  
 ὅν ὕπνων,  
 καὶ τὸν σάρκινον,  
  
 ὥ  
 ὀνειροῖς χρυσοῖσιν.

OLPIS. Et toi certes  
 ne crains pas :  
 tu n'as pas juré ;  
 car aussi tu n'as pas trouvé  
 un poisson d'or ,  
 comme tu le vis ;  
 mais les visions  
 sont égales à des mensonges.  
 Si donc ne dormant pas ,  
 tu cherches  
 dans ces parages  
 l'espérance de *tes* songes ,  
 cherche le poisson de chair ,  
 de peur que toi  
 tu ne meures de faim  
 même avec *tes* songes d'or.

## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΒ.

## ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙ.

Ὑμνέομες Λήδα; τε καὶ αἰγιόχου Διὸς υἱῶ,  
 Κάστορα, καὶ φοβερόν Πολυδεύχεα πύξ ἐρεθίζεν <sup>1</sup>,  
 χεῖρα; ἐπιζεύξαντα μέσας βοέοισιν ἱμᾶσιν.  
 Ὑμνέομες καὶ οἷς καὶ τὸ τρίτον ἄρσενά τέκνα  
 κούρης Θεστιάδος <sup>2</sup>, Λακεδαιμονίους δὺ' ἀδελφούς, 5  
 ἀνθρώπων σωτῆρας <sup>3</sup> ἐπὶ ξυροῦ <sup>4</sup> ἤδη ἐόντων,  
 ἵππων θ' αἰματόεντα ταρασσομένων καθ' ὄμιλον,  
 ναῶν θ', αἶ, δύνοντα καὶ οὐρανοῦ ἐξανιόντα  
 ἄστρα βιαζόμεναι <sup>5</sup>, χαλεποῖς ἐνέκυρσαν ἀήταις.  
 Οἱ δὲ, σφέων κατὰ πρύμνῃν αἰείραντες μέγα κῦμα, 10  
 ἤε καὶ ἐκ πρῶραθεν <sup>6</sup>, ἥ ὅππα θυμὸς ἐκάστου,  
 ἐς κοίλαν ἑρρίψαν, ἀνέρρηξαν δ' ἄρα τοίχους

## LES DIOSCURES.

Je chante les fils de Lédæ et de Jupiter qui porte l'égide ; je chante  
 Castor, et son frère Pollux terrible aux luttes du pugilat, quand le  
 ceste arme de ses lourdes courroies sa redoutable main. Je chante  
 deux ou trois fois les illustres frères que la fille de Thestius enfanta  
 dans Lacédémone, les dieux qui viennent au secours des hommes  
 dans leurs plus grands périls, qui dirigent à travers les mêlées san-  
 glantes les chevaux effarés, et montrent la route aux vaisseaux im-  
 prudents qui, malgré les astres contraires, ont affronté la fureur des  
 vents. Déjà les vents, roulant d'énormes masses d'eau sur la poupe  
 du navire, sur sa proue, de tous les côtés, l'ont précipité dans l'a-  
 bîme creusé entre les vagues; déjà l'eau s'engouffre dans ses flancs

## IDYLLE XXII.

## LES DIOSCURES.

ες υἱὼν  
 τε καὶ Διὸς  
 ,  
 κ, καὶ Πολυδεύκεα  
 ἐρεθίζεν  
 ζεύξαντα  
 χεῖρας  
 ῥέοισιν.  
 ες καὶ δις  
 τρίτον  
 ῥα σένα  
 Θεστιάδος,  
 ἀφούς  
 λαμονίους,  
 ες ἀνθρώπων  
 ἤδη  
 οὔ,  
 τε ταρασσομένων  
 πολλὸν αἵματόεντα,  
 , αἶ,  
 ναι ἄστρο  
 καὶ ἐξανιόντα  
 , ἐνέχυρσαν  
 ῥαλεποῖς.  
 εἰράντες  
 ἤμα  
 ῥύμναν σφέων,  
 ἔκ πρῶραθεν,  
 κάστου,  
 ἐς κοίλαν,  
 κν δὲ ἄρα  
 οὐς τοίχους·

Nous chantons les deux-fils  
 et de Lédæ, et de Jupiter  
 qui-porte-l'égide,  
 Castor, et Pollux  
 terrible pour lutter  
 au-pugilat, ayant ceint  
 les mains au-milieu  
 avec des courroies de-peau-de-bœuf.  
 Nous chantons et deux-fois  
 et pour la troisième-fois  
 les enfants mâles  
 de la fille de Thestius,  
 les deux frères  
 Lacédémoniens,  
 sauveurs des hommes  
 étant déjà  
 sur le *tranchant* du rasoir,  
 et des chevaux troublés  
 dans la mêlée sanglante,  
 et des vaisseaux, qui,  
 forçant les astres  
 se couchant et se levant  
 au ciel, sont tombés  
 dans des vents difficiles.  
 Ceux-ci, soulevant  
 un grand flot  
 à la poupe d'eux (des vaisseaux)  
 ou aussi du côté-de-la-proue,  
 ou-bien par-où  
 l'impétuosité de chacun *est*,  
 le lancèrent dans le creux *des vagues*,  
 et déchirèrent donc  
 les deux bords;

ἀμφοτέρους· κρέμαται δὲ σὺν ἱστίῳ ἄρμενα πάντα,  
 εἰκῇ ἀποκλασθέντα· πολὺς δ' ἐξ οὐρανοῦ ὄμβρος,  
 νυκτὸς <sup>1</sup> ἐφερποίσας· παταγεῖ δ' εὐρεῖα θάλασσα,  
 κοπτομένα πνοιαῖς τε καὶ ἀρρήκτοισι χαλάζαις.

15

Ἄλλ' ἔμπας ὑμεῖς γε καὶ ἐκ βυθοῦ ἔλκετε νᾶας <sup>2</sup>  
 αὐτοῖσιν ναύταισιν ὀϊόμενοις θανέεσθαι.

Αἶψα δ' ἀπολήγουσ' ἄνεμοι, λιπαρὰ δὲ γαλάνα  
 ἄμ πέλαγος· νεφέλαι δὲ διέδραμον ἄλλυδις ἄλλαι·  
 ἐκ δ' Ἄρκτοι τ' ἐφάνησαν, Ὀνων τ' ἀνὰ μέσσον ἀμαυρὴ  
 Φάτνη <sup>3</sup>, σημαίνουσα τὰ πρὸς πλόον εὐδία πάντα.

20

ὦ ἄμφω θνατοῖσι βοηθοί, ὦ φίλοι ἄμφω,  
 ἱππῆες, κιθαρισταί, ἀεθλητῆρες, αἰοδοί.

Κάστορος, ἧ πρώτου Πολυδεύκεος ἄρξου· αἰεῖδεν;

25

Ἀμφοτέρω ὑμνέων, Πολυδεύκεα πρῶτον αἰείσω.

Ἡ μὲν ἄρα προφυγοῦσα πέτρας εἰς ἓν ξυνιούσας <sup>4</sup>

entr'ouverts; déjà le mât et les agrès pendent, brisés et en désordre; des torrents de pluie tombent du ciel obscurci; la vaste mer résonne, frappée par le souffle redoublé du vent et par la grêle infatigable: c'est alors, ô fils de Lédæ, que vous aimez à tirer de l'abîme les vaisseaux et les nautoniers qui voient déjà la mort; les vents s'apaisent à votre voix; la mer devient calme et unie; les nuées fuient et se dispersent; les Ourses brillent au loin dans l'azur, et la Crèche obscure, apparaissant entre les deux Anes, annonce aux nautoniers qu'ils peuvent reprendre leur course désormais sans péril.

O vous, couple secourable, couple cher aux mortels, vous qui domptez les chevaux et faites retentir la lyre mélodieuse, invincibles athlètes et chanteurs harmonieux, nommerai-je Castor le premier dans mes chants, ou commencerai-je par Pollux? Je veux vous célébrer tous deux, et je chanterai Pollux d'abord.

Le navire Argo, ayant échappé aux rochers errants qui se réunis-

ἄρμενα  
 ἰ σὺν ἱστίῳ,  
 θέντα εἰκῇ·  
 ὄμβρος  
 οὔ,  
 περποίσας·  
 ἰ θάλασσα  
 ,  
 να πνοιαῖς τε  
 ἰζαῖς ἀρρήκτοισιν.  
 πας ὑμεῖς γε  
 χὶ ἐκ βυτοῦ  
 οὔσι ναύταισιν  
 ; θανέεσθαι.  
 ἄνεμοι  
 υσι,  
 δὲ λιπαρὰ  
 εγος·  
 δὲ διέδραμον  
 λυδίς·  
 σαν δὲ  
 γε,  
 σον τε Ὀνων  
 ἰμχυρῇ,  
 ισχ  
 ἰ πρὸς πλόον  
  
 ω  
 θνατοῖσι,  
 φίλοι,  
 κιθαρισταί,  
 ρες, ἀοιδοί.  
 ἰ ἀεΐδεν  
 ἰρος,  
 ἰεύκεος πρώτου;  
 ἰ ἀμφοτέρω,  
 [ολυδεύκεα πρώτον.  
 ἄρα Ἄργῳ  
 ἰῦσα πέτρας  
 κς εἰς ἓν,

or tous les agrès  
 pendent avec le mât  
 brisés au-hasard ;  
 et beaucoup de pluie  
*tombe* du ciel,  
 la nuit survenant ;  
 et la vaste mer  
 résonne ,  
 frappée et par les souffles *des vents*  
 et par la grêle infatigable.  
 Mais cependant, vous certes  
 vous tirez même de l'abîme  
 les vaisseaux avec les nautoniers  
 croyant mourir.  
 Et aussitôt les vents  
 cessent *de souffler*,  
 et un calme brillant  
*se fait* sur la mer ;  
 et les nuées ont fui  
 les autres ailleurs ;  
 et ont paru  
 et les Ourses,  
 et au milieu des Anes  
 la Crèche obscure,  
 indiquant  
 toutes les-choses pour la navigation  
*être* sereines.

O vous qui êtes tous-deux  
 secourables aux mortels ,  
 ô vous qui êtes tous deux amis.  
 cavaliers, joueurs-de-cithare,  
 lutteurs, chanteurs !

Commencerai-je à chanter  
 ou par Castor ,  
 ou par Pollux le premier ?  
 Célébrant tous-les-deux ,  
 je chanterai Pollux d'abord.

Or donc le *navire* Argo  
 ayant échappé aux rochers  
 se réunissant en un-seul-lieu,

Ἄργῳ, καὶ νιφόεντος ἀταρτηρὸν στόμα Πόντου,  
 Βέβρυκας <sup>1</sup> εἰσαφίκανε, θεῶν φίλα τέκνα φέροισα.  
 Ἐνθα μιᾶς πολλοὶ κατὰ κλίμακος <sup>2</sup> ἀμφοτέρων ἔξ  
 τοίχων ἄνδρες ἔβαινον Ἰησονίης ἀπὸ νηός. 30  
 Ἐκδάντες δ' ἐπὶ θῖνα βαθὺν καὶ ὑπήμενον ἀκτὴν,  
 εὐνάς τ' ἐστόρνυντο, πυρεῖά <sup>3</sup> τε χερσὶν ἐνιήμων.  
 Κάστωρ δ' αἰολόπωλος <sup>4</sup>, ὃ τ' αἰνωπὸς Πολυδεύκης,  
 ἄμφω ἐρημάζεσκον <sup>5</sup>, ἀποπλαγχθέντες ἑταίρων, 35  
 παντοίην ἐν ὄρει θεεύμενοι ἄγριον ὕλαν.  
 Εὖρον ἀέναον κράναν ὑπὸ λισσάδι πέτρῃ  
 ὕδατι πεπληθυῖαν ἀκηράτῳ· αἱ δ' ὑπένερθεν  
 λάλλαι κρυστάλλῳ ἥδ' ἀργύρῳ ἰνδάλλοντο  
 ἐκ βυθοῦ· ὕψηλαὶ δὲ πεφύκεσαν ἀγχόθι πεῦκαι, 40  
 λεῦκαί τε, πλάτανοί τε, καὶ ἀκρόκομοι κυπάρισσοι,  
 ἀνθεά τ' εὐώδη, λασίαις φίλα ἔργα <sup>6</sup> μελίσσαις,  
 ὅσσ', ἔαρος λήγοντος, ἐπιβρύει ἄν λειμῶνας.

saient pour détruire les vaisseaux, et à la périlleuse embouchure du Pont-Euxin neigeux, arriva chez les Bébryces, portant les enfants chéris des dieux. Là les héros descendirent en foule du vaisseau de Jason par l'échelle appliquée à chacun de ses bords, et prirent terre au fond d'une baie, sur un rivage abrité du vent. Ils s'occupaient à préparer des lits et faisaient tourner entre leurs mains le bois d'où le feu devait bientôt jaillir. Cependant Castor, l'habile cavalier, et Pollux au regard terrible avaient quitté leurs compagnons, et s'en allaient seuls : ils regardaient du haut d'une montagne une sauvage forêt où se mêlaient toutes les espèces d'arbres. Au pied d'un rocher escarpé, une source s'offrit à eux laissant couler en flots intarissables une onde limpide ; au fond brillaient les cailloux, et l'éclat de l'argent se mêlait au reflet du cristal ; à l'entour s'élevaient des pins à la haute cime, et des peupliers, et des platanes, et des cyprès à l'épais feuillage ; et l'herbe s'émaillait de fleurs odoriférantes, chères aux abeilles velues, qui, à la fin du printemps, bourdonnent en foule à

ἰα ἀταρτηρὸν  
 νιφόεντος,  
 νε Βέβρυκας,  
 τέκνα φίλα  
 ἰνθα  
 ἰνδρες  
 ἰπὸ νηὸς Ἰησονίης,  
 ἰέρων τοίχων  
 ἰς κλίμακος.  
 ἰς δὲ  
 βαθύν  
 ἰν  
 ἰ,  
 τό τε εὐνάς  
 τε χερσὶ

δὲ αἰολόπῳλος,  
 κης τε ὁ αἰνωπὸς  
 γκον ἄμφω,  
 χθέντες ἑταίρων,  
 ἰ ἐν ὄρει  
 ἰον παντοίην.  
 ἰὸ πέτρῃ λισσάδι  
 ἰέναν  
 ἰαν  
 ηράτω  
 ἰλαι ὑπένερθεν  
 το ἐκ βυτοῦ  
 ἰω ἰδὲ ἀργύρεα  
 ἰ ὑψηλαὶ  
 ἰν ἀγχόθι,  
 ἰ,  
 ἰ τε,  
 ἰρισσοὶ ἀκρόχοιμοι,  
 εὐώδη,  
 ἰ  
 ἰ λασίαις,  
 ἰγοντος,  
 ἰν λειμῶνας.

et à l'embouchure funeste  
 du Pont-Euxin neigeux ,  
 arriva chez-les-Bébryces ,  
 portant les enfants chéris  
 des dieux. Là  
 beaucoup d'hommes  
 descendirent du vaisseau de Jason ,  
 des deux bords  
 par une seule-échelle.  
 Et étant descendus  
 sur un rivage profond  
 et sur une côte  
 abritée-du-vent,  
 et ils dressaient les lits  
 et ils agitaient de *leurs* mains  
 les instruments-pour-faire-du-feu.  
 Or Castor rapide-cavalier  
 et Pollux au-regard-terrible  
 allaient-seuls tous-deux  
 s'étant égarés des compagnons,  
 considérant sur une montagne  
 une forêt sauvage *et* de toute-sortie.  
 Ils trouvèrent sous un rocher uni  
 une source intarissable  
 remplie  
 d'une eau limpide ;  
 et les cailloux en-dessous  
 brillaient du fond  
 par le cristal et l'argent ;  
 et des pins élevés  
 avaient poussé auprès ,  
 et des peupliers ,  
 et des platanes ,  
 et des cyprès à-la-cime-feuillue ,  
 et des fleurs odoriférantes ,  
 ouvrages chers  
 aux abeilles velues ,  
 autant-il-y-en-a-qui  
 le printemps finissant ,  
 pullulent par les prairies.

Ἐνθα δ' ἀνὴρ ὑπέροπλος ἐνήμενος ἐνδιάσκεν,  
 δεινὸς ἰδεῖν, σκληραῖσι <sup>1</sup> τεθλασμένος οὔατα πυγμαῖς · 45  
 στήθεα δ' ἐσφαίρωτο πελώρια καὶ πλατὺ νῶτον  
 σαρκὶ σιδαρεΐη, σφυρήλατος <sup>2</sup> οἷα κολοσσός.  
 Ἐν δὲ μῦες στερεοῖσι βραχίουσιν ἄκρον ὑπ' ὤμον  
 ἔστασαν, ἥ ῥ' ἔτε πέτροι δλοῖτροχοι, οὔστε κυλίνδων  
 χειμάρρους ποταμὸς μεγάλαις περιέξεσε δίναις · 50  
 αὐτὰρ ὑπὲρ νώτοιο καὶ αὐχένος ἤωρεῖτο  
 ἄκρων δέρμα λέοντος ἀφημμένον ἐκ ποδεώνων <sup>3</sup>.  
 Τὸν πρότερος προσέειπεν ἀεθλοφόρος Πολυδεύκης.

## ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

Χαῖρε, ξεῖν' <sup>4</sup>, ὅτις ἐσσί. Ἦνεις βροτοὶ, ὧν ὅδε χῶρος <sup>5</sup>;

## ΑΜΥΚΟΣ.

Χαίρω πῶς, ὅτε γ' ἄνδρας δρῶ, τοὺς μήποτ' ὅπωπα ; 55

## ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

Θάρσει · μήτ' ἀδίκους, μήτ' ἐξ ἀδίκων φάθι λεύσσειν.

travers les prairies. Or, c'était là que vivait, ayant le ciel pour toit, un homme fort et fier de sa force, géant terrible à voir, aux oreilles meurtries par le dur contact du ceste. Sa poitrine monstrueuse, son dos à large surface, arrondissaient leurs formes vigoureuses où la chair avait l'aspect du fer : on eût dit un colosse forgé avec le marteau. Sur ses bras solides, à l'endroit où le membre se rattache à l'épaule, les muscles se voyaient saillants, et semblables à des pierres arrondies qu'un torrent a polies en les roulant longtemps dans ses eaux tourbillonnantes. Une peau de lion, attachée par les pieds, était pendue sur son dos et sur son cou. Pollux, l'athlète souvent couronné, lui parla le premier.

POLLUX. Sois heureux, ô étranger, et apprends-nous quels hommes habitent ce pays.

AMYCUS. Heureux ! et quel bonheur peuvent m'apporter des hommes que je n'ai jamais vus ?

POLLUX. N'aie pas peur : tu n'as devant toi ni des hommes méchants, ni des fils d'une méchante race.

Ἐνθα δὲ ἐνήμενος  
 ἐνδιάσχευ  
 ἀνὴρ ὑπέροπλος,  
 δεινὸς ἰδεῖν,  
 τεθλασμένος οὐατα  
 πυγμαῖς σκληραῖσι·  
 στήθεα δὲ πελώρια  
 ἰσφαίρωτο  
 καὶ νῶτον πλατὺ  
 σαρκὶ σιδαρεῖη,  
 οἷα κολοσσὸς  
 σφυρήλατος.  
 Ἐν δὲ βραχίοσι στερεοῖσι  
 μύες  
 ἴστασαν  
 ὑπὸ ὤμον ἄκρον,  
 ἥύτε πέτροι ὀλοίτροχοι,  
 οὔστε κυλίνδων  
 ποταμὸς χειμάρρους  
 περιέξεσε  
 μεγάλαις δίναις·  
 αὐτὰρ ὑπὲρ νώτοιο  
 καὶ αὐχένος ἤωρεῖτο  
 δέρμιν λέοντος  
 ἀφημμένον  
 ἐκ ποδωνίων ἄκρων.  
 Τὸν πρότερος Πολυδεύκης  
 ἀεθλοφόρος  
 προσέειπεν.  
 ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Χαῖρε,  
 ξεῖνε, ὅτις ἐσσί.  
 Τίνες βροτοὶ,  
 ὧν ὁδε χῶρος;  
 ΑΜΥΚΟΣ. Πῶς χαίρω,  
 ὅτε γε ὁρῶ ἄνδρας  
 τοὺς μήποτε ὀπωπα;  
 ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Θάρσει·  
 φάθι λεύσσειν  
 μήτε ἀδίκους  
 μήτε ἐξ ἀδίκων

Or là siégeant  
 vivait-en-plein-air  
 un homme fier-de-sa-force,  
 terrible à voir  
 meurtri quant-aux-oreilles  
 par les cestes durs;  
 or sa poitrine monstrueuse  
 s'arrondissait  
 et son dos large  
 par une chair de fer,  
 comme un colosse  
 travaillé-au-marteau.  
 Et sur ses bras solides  
 les muscles  
 se tenaient (étaient saillants)  
 sous l'épaule extrême,  
 comme des rochers arrondis  
 que roulant  
 un fleuve torrentueux  
 a poli-autour  
 dans de grands tourbillons;  
 or sur le dos  
 et sur le cou était suspendue  
 une peau de lion  
 attachée  
 par les pieds extrêmes.  
 Auquel le premier Pollux,  
 athlète-couronné,  
 adressa-la-parole.  
 POLLUX. Sois-content,  
 étranger, qui que tu sois.  
 Quels sont les mortels,  
 auxquels *appartient* ce pays?  
 AMYCUS. Comment serai-je content,  
 lorsque certes je vois des hommes  
 que jamais je n'ai vus?  
 POLLUX. N'aie-pas-peur :  
 dis *toi* voir *des hommes*  
 ni injustes  
 ni nés d'*hommes* injustes.

ΑΜΥΚΟΣ.

Θαρσέω, κοῦκ ἐκ σοῦ με διδάσκεισθαι τόδ' ἔοικεν.

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

Ἄγριος εἶ, πρὸς πάντα παλίγκοτος ἡδ' ὑπερόπτης.

ΑΜΥΚΟΣ.

Τοιόσδ' οἶον δρᾶς. Ἐγὼ σῆς γε μὲν οὐκ ἐπιβαίνω.

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

Ἴλθοις, καὶ ξενίων γε τυγλὼν πάλιν οἶκαδ' ἰχάνοις.

60

ΑΜΥΚΟΣ.

Μήτε σύ με ξείνιζε, τά τ' ἐξ ἐμεῦ οὐκ ἐν ἐτοίμῳ<sup>1</sup>.

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

Δαιμόνι', οὐδ' ἂν τοῦδε πιεῖν ὕδατος σύ γε δοίης;

ΑΜΥΚΟΣ.

Γνώσσαι, εἴ σου δίψος ἀνειμένα χεῖλεα τέρσει.

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

Ἄργυρος, ἢ τίς δ μισθός, ἔρεῖς, ὃ κέν σε πίθοιμεν;

ΑΜΥΚΟΣ.

Εἷς ἐνὶ χεῖρας ἄειρον<sup>2</sup>, ἐναντίος ἀνδρὶ καταστάς.

65

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

Πυγμάχος, ἢ καὶ προσὶ θένων σκέλος, ὄμματα δ' ὀρθός;

ΑΜΥΚΟΣ.

Πῦξ διατεινάμενος, σφετέρης μὴ φείδω τέγνης.

AMYCUS. Je ne connais pas la crainte, et ce n'est pas à toi qu'il convient de me donner un semblable conseil.

POLLUX. Tu es farouche, prompt à t'irriter, facile à la déliance.

AMYCUS. Je suis tel que tu me vois, et je ne vais point fouler la terre qui t'appartient.

POLLUX. Que n'y vas-tu? tu reviendrais dans ta demeure comblé des dons de l'hospitalité.

AMYCUS. Garde tes présents pour toi, et n'attends pas que je l'en fasse.

POLLUX. Mon cher, tu ne nous permettrais donc pas même de nous abreuver de l'eau de cette fontaine?

AMYCUS. Tu le sauras quand la soif dessèchera tes lèvres.

POLLUX. Est-ce à prix d'or qu'on peut obtenir cette faveur, ou quel autre prix y mets-tu?

AMYCUS. Lève les mains pour une lutte seul à seul, et combats corps à corps avec un homme.

POLLUX. Faudra-t-il combattre seulement du poing, ou frapper aussi la jambe des pieds, en luttant avec courage?

AMYCUS. Il faudra combattre seulement au pugilat, et tu auras à déployer toute ton adresse.

ὦ. Θαρσέω,

οἶκεν

καί με

οὔ.

ΠΥΚΗΣ. Ἄγριος εἶ,

ὧς

α,

πτης.

ὦ. Τοιόσδε οἶον ὄρας.

ἐπιδαίνω

ΠΥΚΗΣ. Ἐλθοις,

ὦ γε

οἶδε.

ὦ. Μήτε σὺ

μεῦ

ἰμῶ.

ΠΥΚΗΣ. Δαιμόνιε,

ὦδοίης

τοῖς;

ὦ. Γνώσεαι,

ἴρσει

ἰμένα σου.

ΠΥΚΗΣ. Ἄργυρος,

τῆός,

ἰμέν σε;

ὦ. Ἄειρον

ἐνὶ

ἐναντίος ἀνδρί.

ΠΥΚΗΣ. Πυγμάχος,

ὦν σκέλος ποσσίν,

ματὰ;

ὦ. Διατεινόμενος

ἰδεο

έχνης.

AMYCUS. Je n'ai-pas peur.

et il ne convenait pas

moi être instruit

de cela par toi.

POLLUX. Tu es sauvage,

irritable

sur toute-chose,

et soupçonneux.

AMYCUS. Tel que tu vois.

Du moins je ne vais-pas-sur

la *terre* tienne.

POLLUX. Puisses-tu-aller,

et ayant reçu certes

des gages-d'hospitalité,

puisses-tu-venir

de nouveau dans-ta-demeure!

AMYCUS. Et toi

ne donne-pas-l'hospitalité à moi,

et les choses *que tu recevrais* de moi

ne *sont* pas dans le préparé.

POLLUX. Ami,

et toi tu n'accorderais même pas

de boire certes

de cette eau?

AMYCUS. Tu *le* sauras,

si la soif dessèche

les lèvres pendantes de toi.

POLLUX. *Est-ce* l'argent,

ou quel *est* le salaire,

*le*-diras-tu,

par lequel nous persuaderions toi?

AMYCUS. Lève

seul les mains sur un seul

te-tenant opposé à un homme.

POLLUX. Combattant-du-poing,

ou aussi frappant la jambe des pieds,

et droit quant-aux-yenx?

AMYCUS. Luttant

au pugilat, n'épargne pas

votre art.

## ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

Τίς γάρ, ὅτω χεῖρας καὶ ἐμούς συνερείσω ἱμάντας ;  
 ΑΜΥΚΟΣ.

Ἐγγὺς δρᾶς· οὐ γύννις ἐὼν κεκλήσεθ' ὁ πύκτης.

## ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

Ἦ καὶ ἄεθλον ἐτοῖμον, ἐφ' ᾧ δηρισόμεθ' ἄμφω.

70

## ΑΜΥΚΟΣ.

Σὸς μὲν ἐγὼ, σὺ δ' ἐμὸς κεκλήσεται, αἶκε κρατήσω.

## ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

Ὅρνίχων φοινικολόφων<sup>1</sup> τοιοῖδε κυδοιμοί.

## ΑΜΥΚΟΣ.

Εἴτ' οὖν ὀρνίχεσσιν ἐοικότες, εἴτε λέουσιν  
 γινόμεθ', οὐκ ἄλλω γε μαχησαίμεσθ' ἐπ' ἀέθλῳ.

Ἦ ῥ' Ἀμυκος, καὶ κόχλον ἐλὼν μυκάσατο κοῖλον<sup>2</sup>

75

Οἱ δὲ θοῶς συνάγερθεν ὑπὸ σκιερᾶς πλατανίστους,  
 κόχλου φουσαθέντος, αἰὲ Βέβρυκες κομόωντες.

Ὡς δ' αὐτως ἥρωας ἰὼν ἐκαλέσσατο πάντας  
 Μαγνήσσης<sup>3</sup> ἀπὸ ναδὸς ὑπείροχος ἐν δαῖ Κάστῳ.

Οἱ δ', ἐπεὶ οὖν σπείραισιν ἐκαρτύναντο βοεῖαις

80

POLLUX. Quel est donc l'adversaire contre lequel je mesurerai la force de mon bras et la pesanteur de mon ceste?

AMYCUS. Ton adversaire est devant toi : tu n'auras pas affaire à une femme.

POLLUX. Et le prix du combat que nous soutiendrons?

AMYCUS. Vaincu, je t'appartiens; vainqueur, je suis ton maître.

POLLUX. C'est ainsi que se font les choses dans les combats des oiseaux à la crête rouge.

AMYCUS. Que notre combat soit un combat de coqs ou un combat de lions, le prix sera celui que j'ai dit.

Ayant ainsi parlé, Amycus porta une conque à ses lèvres, et en tira un son prolongé. A ce bruit, les Bébryces à la longue chevelure accoururent et se rassemblèrent sous les platanes ombreux. Castor, le vaillant guerrier, alla de son côté chercher les héros, hardis passagers du navire magnésien. Les combattants armèrent leurs mains de

ΕΥΚΗΣ. Τίς γάρ,  
ρείσω

ἰ ἐμοὺς ἱμάντας ;

Ε. Ὅρξ' ἐγγύς·

κεκλήσεται

ῥύννις.

ΕΥΚΗΣ. Ἥ καὶ

οἶμον,

φω

λα ;

Ε. Ἐγὼ μὲν

εἰ ἐμὸς,

ῥήσω.

ΕΥΚΗΣ. Τοιοῖδε

ὀρνίχων

φων.

Ε. Εἴτε οὖν

ἐοικότες

ἢ ἢ λέουσιν,

καί μεσθ' ἄ γε

ἀέθλω.

Ἰμυκος,

κόχλον κοῖλον

).

ὑπαθέντος,

αἶς

οντες

εν

ἀνίστους σκιεράς.

τως Κάστωρ

; ἐν δ' αὖτ

ἴσασατο

ρωας

Μαγνήσης.

εἰ οὖν

ντο

τείραισι

POLLUX. Quel *est* donc  
celui avec lequel je combattrai  
des mains et de mes cestes ?

AMYCUS. Tu *le* vois tout-près ;  
le combattant sera appelé  
n'étant pas efféminé.

POLLUX. Est-ce que aussi  
le prix *est* prêt,  
pour lequel tous-deux  
nous combattons ?

AMYCUS. Moi d'une-part  
*je serai appelé* tien,  
toi d'autre-part

tu seras appelé mien,  
si je suis-le-plus-fort.

POLLUX. Tels *sont*  
les combats des oiseaux  
à-crête-rouge.

AMYCUS. Soit donc que  
nous soyons ressemblant  
à des oiseaux ou à des lions,  
nous ne combattons certes pas  
pour un autre prix.

*Ainsi* parla donc Amycus,  
et prenant une conque creuse  
il *la* fit-résonner.

Or rapidement  
la conque ayant-été-soufflée.

les Bébryces  
toujours chevelus

se rassemblèrent  
sous les platanes ombreux.

De même aussi Castor  
excellent dans la guerre

allant appela  
tous les héros

du vaisseau Magnésien.

Ceux-là, après donc  
qu'ils eurent fortifié

*leurs* mains avec des lanières

χειρας, καὶ περὶ γυῖα μακροὺς εἴλιξαν ἱμάντας,  
ἔς μέσσον σύναγον <sup>1</sup>, φόνον ἀλλάλοισι πνέοντες.

Ἐνθα πολὺς σφισι μόχθος ἐπειγομένοισιν ἐτύχθη,  
ὁππότερος κατὰ νῶτα λάβη φάος ἡελίοιο ·  
ἀλλ' ἰδρίη μέγαν ἄνδρα παρήλυthes, ὧ Πολύδευκες, 85  
βάλλετο δ' ἀκτίνεσσιν ἅπαν Ἀμύκοιο πρόσωπον.  
Αὐτὰρ δγ' ἐν θυμῷ κεχολωμένος ἵετο πρόσσω,  
χερσὶ τιτυσκόμενος. Τοῦ δ' ἄκρον τύψε γένειον  
Τυνδαρίδης ἐπιόντος · ὀρίνθη δὲ πλέον ἢ πρὶν,  
σὺν δὲ μάχαν ἐτίναξε, πολὺς <sup>2</sup> δ' ἐπέκειτο νενευκῶς 90  
ἔς γαῖαν. Βέβρυκες δ' ἐπαύτεον · ἐκ δ' ἐτέρωθεν  
ἥρωες κρατερὸν Πολυδεύκεα θαρσύνεσκον,  
δειδιότες μήπως μιν ἐπιβρίσας ὀαμάσειεν  
χώρῳ ἐνὶ στεινῷ Τιτυῷ <sup>3</sup> ἐναλίγκιος ἀνὴρ.

lanières de cuir, et enroulèrent de longues courroies autour de leurs bras : puis ils s'avancèrent au milieu de l'arène, tous deux respirant le meurtre.

Là une lutte préliminaire eut lieu, chacun cherchant à recevoir sur le dos les rayons du soleil. Après de longs efforts, ô Pollux, tu trompas par ton adresse le redoutable géant, et le soleil darda ses rayons sur le visage d'Amycus. Celui-ci, plein de fureur, allait toujours en avant, étendant les mains et cherchant à frapper. Le Tyn-  
daride le prévient, et lui assène un coup sur le menton. Amycus, transporté d'une rage plus violente, se précipite sur son adversaire, la tête penchée, les yeux sur le sol. Les Bébryces font retentir l'air de leurs cris, et de leur côté les héros encouragent le vaillant Pollux : ils craignent que, dans cette étroite arène, le géant, semblable à Tityus, ne tombe sur leur champion et ne l'accable de son poids. Le

ίντας,  
μέσσον,  
νον

λὺς μόχθος  
πν  
σιν,  
άβη  
φάος ἡελίοιο  
λύδευκες,  
δρίη  
ν,  
όσωπον Ἀμύχοιο  
ρίνεσσιν.

ς ἐν θυμῷ  
ν,  
ος

δὲ  
ν ἄκρον  
ς

ιν,  
δὲ μάχαν,  
πολὺς  
γαῖαν.  
ε

ιβεν  
ρύνεσχον  
Ιολυδεύκεα,  
ήπως  
τεινῶ  
χιος Τιτυῶ  
μιν

de peau-de-bœuf,  
et qu'ils eurent roulé  
autour de *leurs* membres  
de longues courroies,  
s'avancèrent au milieu  
respirant le meurtre  
l'un-contre-l'autre.

Là une grande fatigue  
fut faite à eux  
luttant *pour savoir*  
lequel-des-deux recevrait  
sur le dos la lumière du soleil ;  
mais, ô Pollux,  
tu trompas par *ton* habileté  
l'homme grand,  
et tout le visage d'Amycus  
était frappé par les rayons.

Or celui-ci  
irrité dans le cœur  
allait en avant,  
cherchant-à-atteindre  
avec les mains.

Mais le Tyndaride  
frappa le menton extrême  
de lui s'avancant ;  
et il fut irrité

plus qu'auparavant ,  
et il excita le combat ,  
et il appuyait beaucoup  
penché vers la terre.

Et les Bébryces  
poussaient-des-cris ;  
et de l'autre côté  
les héros encourageaient  
le fort Pollux ,  
craignant que quelquefois  
dans un lieu étroit  
*cet* homme semblable a Tityus  
ne triomphât de lui  
en *l'accablant-de-son-poids*.

Ἦτοι ὃγ' ἔνθα καὶ ἔνθα παριστάμενος Διδὸς υἱὸς  
ἀμφοτέραισιν <sup>1</sup> ἄμυσσεν ἀμοιβαδῖς, ἔσχεθε δ' ὀρμῆς  
παῖδα Ποσειδάωνος, ὑπερφιάλόν περ ἐόντα.

95

Ἔστη δὲ πλαγαῖς μεθύων<sup>2</sup>, ἐκ δ' ἔπτυσεν αἶμα  
φοίνιον · οἱ δ' ἅμα πάντες ἀριστῆες κελάδησαν,  
ὥς ἶδον ἔλκεα λυγρὰ περὶ στόμα τε γναθμούς τε.

100

Ὅμματα δ' οἰδῆσαντος ἀπεστείνωτο <sup>3</sup> προσώπου.

Τὸν μὲν ἀναξ ἐτάραξεν, ἐτώσια χερσὶ προδεικνὺς  
πάντοθεν · ἀλλ', ὅτε δὴ μιν ἀμηχανέοντ' ἐνόησεν,  
μέσσας ῥινὸς ὕπερθε κατ' ὀφρύος ἤλασε πυγμῇν,  
πᾶν δ' ἀπέσυρε μέτωπον ἐς ὀστέον. Αὐτὰρ ὁ πλαγεῖς,  
ὑπτίος ἐν φύλλοισι τεθαλόσιν ἐξετανύσθη.

105

Ἐνθα μάχη ὀριμεῖα πάλιν γένετ' ὀρθωθέντος,  
ἀλλάλους δ' ὄλεον στερεοῖς θείνοντες ἱμάσιν.

fils de Jupiter rend cette terreur vaine : avançant çà et là, il frappe alternativement des deux mains, et arrête l'élan du fils de Neptune, quoique doublé par son énorme masse. Enfin celui-ci s'arrête, ivre de douleur, crachant un sang vermeil, et les héros poussent tous ensemble un cri de triomphe, en voyant les horribles blessures qui couvrent ses lèvres et ses joues, et ses yeux rétrécis par l'enflure de son visage tuméfié. Alors Pollux achève de l'étourdir, en faisant voler autour de lui ses mains qui menacent et ne frappent pas; puis, tout à coup, le voyant hors de garde, il le frappe au-dessus du nez, entre les deux sourcils, et du coup lui dépouille le front jusqu'à l'os. Amycus tombe à la renverse sur la terre verdoyante. Mais bientôt il se relève, et le combat recommence plus acharné. Les cestes solides meurtrissent la chair, qu'ils frappent sans relâche; mais les coups du chef des Bé-

ε υἱὸς Διὸς  
 λευκός  
 ἐνθα  
 ἀμοιβαδὶς  
 αἰσιν,  
 ἐ ὀρμῆς  
 οσειδάωνος,  
 ὁ ὑπερφίαλον.  
 μεθύων  
 ἐξ ἔπτυσσε δὲ  
 ἰόν·  
 ἱτῆες  
 ὅν πάντες ἅμα  
  
 ῥά  
 α τε  
 τε.  
 δὲ ἀπεστείνωτο  
 ὁ οἰδῆσαντος.  
  
 ὄν,  
 ῥ  
  
 ἐτώσια·  
 ὅτ' ἐνόησεν  
 ὑπὸ μιν,  
 ῥμῆν  
 ὅς  
 ῥας ὀφρύος,  
 ἐ πᾶν μέτωπον  
  
 λαγεῖς,  
 ῥ ὕπτιος  
 ῥ τεθαλόσιν.  
 ὀθέντος,  
 εἶα  
 ῥιν,  
  
 ῥεῖνοντες·  
 ῥεοῖς.

C'est-pourquoi le fils de Jupiter  
 s'avancant  
 ici et ici  
 frappait alternativement  
 des deux-mains,  
 et retenait dans son impétuosité  
 le fils de Neptune,  
 quoiqu'étant gigantesque.  
 Or il s'arrêta ivre  
 de ses blessures, et il cracha  
 un sang vermeil;  
 et les chefs  
 s'écrièrent tous ensemble,  
 quand ils virent  
 les blessures cruelles  
 autour et de sa bouche  
 et de ses joues.  
 Et ses yeux se-rétrécissaient  
 son visage se-gonflant.  
 Le prince d'une-part  
 troubla lui,  
*lui montrant le combat*  
 avec ses mains  
 de-tout-côté en-vain;  
 mais lors donc qu'il comprit  
 lui ne-sachant-que-faire,  
 il le frappa du poing  
 au-dessus du nez  
 au milieu du sourcil,  
 et il arracha tout le front  
 jusqu'à l'os.  
 Or lui blessé  
 fut étendu sur-le-dos  
 sur les feuilles vertes.  
 Alors, *lui* s'étant relevé,  
 un combat serré  
 eut-lieu de-nouveau,  
 et ils faisaient-du-mal  
 l'un-à-l'autre, frappant  
 avec les cestes solides;

Ἄλλ' ὁ μὲν ἐς στῆθος τε καὶ ἔξω χεῖρας ἐνώμα  
 αὐχένος ἀρχαγὸς Βεβρύκων· ὁ δ' αἰκέσι πλαγαῖς  
 πᾶν συνέφυρε πρόσωπον ἀνίκατος Πολυδεύκης.  
 Σάρκες οἷ μὲν ἰδρῶτι συνίζανον· ἐκ μεγάλου δὲ  
 αἰψ' ὀλίγος ἰ γένετ' ἀνδρός· ὁ δ' αἰεὶ μάσσονα γυῖα  
 Ἀπτόμενος φορέεσκε πόνου, χροιά δέ τ' ἀμείνω.

110

Πῶς γὰρ ἔη Διὸς υἱὸς ἀδηφάγον ἄνδρα καθεῖλεν  
 εἰπέ, θεά· σὺ γὰρ οἶσθα· ἐγὼ δ', ἐτέρων ὑποφήτης,  
 φθέγξομαι ὅσσ' ἐθέλεις σὺ, καὶ ὅπως τοι φίλον αὐτῇ.

115

Ἦτοι ὄγε βέξαι τι λιλαιόμενος μέγα ἔργον,  
 σκαιῇ μὲν σκαιὴν Πολυδεύκεος ἔλλαβε χεῖρα,  
 δοχμὸς ἀπὸ προβολῆς <sup>2</sup> κλινθεῖς, ἐτέρα δ' ἐπιβαίνων,  
 δεξιτερῆς ἥνεγκεν ἀπαὶ λαγόνος πλατὺ γυῖον·  
 ἄλλ' ὄγ' ὑπεξανέδου κεφαλῇ, στιβαρᾷ δ' ἄρα χειρὶ

120

bryces tombaient tous sur la poitrine et loin de la tête, tandis que son visage, à lui, se couvrait de plaies hideuses, atteint sans relâche par le poing de l'invincible Pollux. Ses muscles se fondaient en sueur, et sa force gigantesque se changeait en faiblesse; Pollux, au contraire, insensible à la fatigue, grandissait, et un frais coloris annonçait la vigueur de ses membres robustes.

Comment enfin le fils de Jupiter renversa-t-il vaincu l'hôte inhospitalier? O Muse, dis-nous-le; car je ne suis que ton interprète: je ne dis que ce qu'il te plaît, et dans les termes que tu inspires.

Amycus, voulant porter un coup décisif, saisit de la main gauche la main gauche de Pollux, en se penchant obliquement, et, s'avancant de l'autre côté, il lance son bras robuste loin de son côté droit. Pollux se baisse, puis, redressant la tête avec agilité, il frappe la tempe

μὲν ἀρχαγός  
 ἢ ἐνώμα  
 στῆθός τε  
 κύχενος  
 αὐτοῦ Πολυδεύκης

τωπον  
 ἀεικέσιν.  
 ἀρχες  
 ἢ ἰδρῶτι,  
 ἢ ῥὸς μεγάλου  
 ψα

ἢ δὲ  
 ἢς πόνου  
 γυῖα  
 ῥονα,  
 ἢ τε χροιά.  
 ῥ δὴ

ἢ ἀνδρα

ἢ σθα

ἢ ποφίτης ἐτέρων,  
 ἢ ὅσσα

ἢ,  
 ἢς  
 αὐτῇ.

ἢ γε λιλαιόμενος  
 ἢ ἐγα ἔργον,  
 ἢ ἐν σκαιῇ  
 ἢ κτὴν Πολυδεύκης,  
 ἢ ὁχμὸς  
 ἢ ὁλῆς,  
 ἢ ἐπιβαίνων,  
 ἢ λατὺ γυῖον  
 ἢ ὄνος δεξιτερῆς

ἢ

mais d'une-part le chef  
 des Bébryces dirigeait  
 ses mains et sur la poitrine  
 et hors du cou ;  
 d'autre-part l'invincible Pollux  
 lui meurtrissait  
 tout le visage  
 de plaies laides.

A celui-là les chairs  
 se fondaient en sueur,  
 et d'homme grand  
 il devint tout-à-coup  
 petit ; celui-ci  
 résistant à la fatigue  
 portait ses membres  
 toujours plus grands  
 et meilleurs par la couleur.

Comment donc enfin  
 le fils de Jupiter  
 renversa-t-il l'homme  
 vorace ?

Dis-le, déesse :  
 car toi tu le sais ;  
 pour moi , interprète des autres  
 je dis toutes-les-choses-que  
 tu veux , toi ,  
 et de-la-manière-qui  
 est chère à toi-même.

Or celui-là désirant  
 faire quelque grand ouvrage,  
 prit d'une-part de la *main* gauche  
 la main gauche de Pollux ,  
 s'étant incliné oblique  
 par-rapport-à sa position ,  
 et de l'autre *côté* s'avancant,  
 porta son large membre  
 loin de son côté droit ;  
 mais celui-ci  
 s'étant baissé-se-releva  
 de la tête,

πλάξεν ὑπὸ σκατὸν κρόταφον, καὶ ἐπέμπεσεν ὦμον·  
 ἐκ δ' ἐχύθη μέλαν αἷμα θοῶς κροτάφοιο χανόντος·  
 ἄλλη δὲ στόμα τύψε, πυκνοὶ δ' ἀράβησαν ὀδόντες· 125  
 αἰεὶ δ' ὀξυτέρῳ πιτύλῳ δαλεῖτο πρόσωπον,  
 μέχρι συνηλοίησε παρήϊα. Πᾶς δ' ἐπὶ γαῖαν  
 κεῖτ' ἄλλοφρονέων· καὶ ἀνέσχεθε, νεῖκος ἀπχυδῶν,  
 ἀμφοτέρας ἄμα χεῖρας, ἐπεὶ θανάτου σχεδὸν ἦεν.  
 Τὸν μὲν ἄρα, κρατέων περ, ἀτάσθαλον οὐδὲν ἔριξας, 130  
 ὦ πύκτα Πολύδευκες· ὁμοσσε δέ τοι μέγαν ὄρκον,  
 ὃν πατέρ' ἐκ πόντοιο Ποσειδάωνα κικλήσκων,  
 μήποτ' ἔτι ξείνοισιν ἐκὼν ἀνιηρὸς ἔσσεσθαι.

Καὶ σὺ μὲν ὕμνησαί μοι, ἄναξ. Σὲ δὲ, Κάστορ, αἰείσω,  
 Τυνδαρίδα, ταχύπωλε, δορυσσόε, χαλκεοθώραξ. 135

ganche du Bébryce, de sa forte main qui retombe sur l'épaule de son ennemi ; la tempe entr'ouverte laisse rouler un sang noir ; le héros redouble, frappe sur la bouche d'Amycus, dont les dents serrées craquent avec violence ; il frappe, frappe encore de sa main plus rapide, et fracasse les mâchoires meurtries. Amycus renversé glit tout de son long sur la terre, et, renonçant à la lutte, il étend ses mains suppliantes pour écarter la mort, qui plane déjà sur lui. Tu te montras magnanime dans ta victoire, Pollux, habile athlète ; et Amycus, appelant avec un terrible serment son père Neptune du fond de la mer, jura qu'à l'avenir il se montrerait, autant qu'il serait en lui, bon et traitable aux étrangers.

Je t'ai chanté, Pollux ; je vais maintenant chanter Castor, le Tyn-  
 daride Castor, rapide cavalier, cuirassé d'airain, habile à manier la lance.

ἄρα  
 ἔαρξ  
 κρον σκαιόν,  
 ἔσεν ὦμῳ·  
 χίμα  
 ὤς  
 οἷο χανόντος·  
 τόμα  
  
 ἐ πυχνοὶ  
 αἰεὶ δὲ  
 ρόσωπον  
  
 μέχρι  
 τε παρήϊα.  
 πᾶς  
 ,  
 ἴων,  
 ὀὼν νεῖκος,  
 ἄμα  
 ς χειῖρας,  
 γχεδὸν θανάτου.  
 ἔρα  
 δὲν ἀτάσθαλον,  
 εὐκερὶς πύκτα,  
 περ  
 ἐ τοι  
 ρον,  
 ἢν ἐκ πόντοιο  
 κ Πόσειδάωνα,  
 κήποτε ἔτι  
 γρὸς

μέν, ἄναξ,  
 μοι.  
 ἴ σε,  
 ὕνδαριδα,  
 ἴ;  
 ,  
 ραξ.

et donc *le* frappa  
 de sa main forte  
 sous la tempe gauche,  
 et tomba-sur *son* épaule;  
 et un sang noir  
 fut répandu rapidement  
 de la tempe entr'ouverte;  
 et il frappa la bouche  
 de l'autre *main*,  
 et les dents serrées  
 craquèrent; et toujours  
 il frappait le visage  
 par un mouvement-de-mains  
 plus rapide, jusqu'à-ce-que  
 il eut entièrement-meurtri les joues.  
 Or il était étendu tout-entier  
 sur la terre  
 pensant-autrement,  
 et renonçant à la dispute,  
 il étendait en-même-temps  
 les deux mains,  
 car il était près de la mort.  
 Auquel donc à-la-vérité  
 tu ne fis rien d'indigne,  
 ô Pollux habile-au-pugilat,  
 quoique étant-vainqueur;  
 mais il jura à toi  
 un grand serment,  
 appelant de la mer  
 son père Neptune,  
 de n'être plus jamais  
 volontairement chagrinant  
 aux étrangers.

Et toi, d'une part, ô prince,  
 tu as été chanté à moi.  
 D'autre part je chanterai *toi*,  
 Castor Tyndaride,  
 cavalier-rapide,  
 habile-à-manier-la-lance,  
 cuirassé-d'airain.

Τῷ μὲν ἀναρπάζαντε δύω φερέτην Διὸς υἱῶ  
 δοιάς Λευκίπποιο κόρας <sup>1</sup>· δοιῶ δ' ἄρα τώγε  
 ἐσσυμένως ἐδίωκον ἀδελφεῶν, υἱ' Ἀφαρῆος <sup>2</sup>,  
 γαμβρὸν μελλογάμῳ, Λυγχεὺς καὶ ὁ καρτερὸς Ἴδας.  
 Ἄλλ' ὅτε τύμβον <sup>3</sup> ἱκανὸν ἀποφθιμένου Ἀφαρῆος,  
 ἐκ δίφρων ἄρα πάντες ἐπ' ἀλλάλοισιν ὄρουσαν,  
 ἔγχεσι καὶ κοίλοισι βαρυνόμενοι σαχέεσσιν.  
 Λυγχεὺς δ' αὖ μετέειπεν ὑπὲρ κόρυθος μέγ' αὔσας·

140

« Δαιμόνιοι, τί μάχης ἱμείρετε; πῶς δ' ἐπὶ νύμφαις  
 ἀλλοτρίαις χαλεποὶ, γυμναί τ' ἐν χερσὶ μάχαιραι;  
 ἀμῖν τοι Λεύκιππος ἕας ἔδνωσε θύγατρας  
 τάσδε πολὺ προτέροις· ἀμῖν γάμος οὗτος ἐν ὄρκῳ.  
 Ὑμεῖς δ' οὐ κατὰ κόσμον, ἐπ' ἀλλοτρίοις λεχέεσσιν,  
 βουστὶ καὶ ἡμιόνοισι, καὶ ἀλλοτρίοις κτεάτεσσιν,

145

Les fils de Jupiter emmenaient les deux filles de Leucippe, qu'ils venaient d'enlever; les deux fils d'Apharée, Lyncée et le robuste Idas, qui devaient épouser les jeunes filles, poursuivaient les ravisseurs. Arrivés près du tombeau où reposait Apharée, les quatre guerriers s'élancèrent du haut des chars les uns contre les autres, alourdis par les lances et les boucliers arrondis. Lyncée parla d'abord, et sa voix sortait retentissante de son casque d'airain:

« Malheureux! dit-il, pourquoi nous forcez-vous au combat? Comment pouvez-vous vous conduire ainsi à l'égard des fiancées d'autrui? Pourquoi votre déloyauté vous met-elle l'épée à la main? Leucippe nous a fiancé ses filles, il y a longtemps déjà; les serments ont été échangés entre les vierges et nous; et vous cependant, sans égard pour des droits antérieurs, vous avez séduit cet homme avec des bœufs et des mulets qui ne vous appartenaient pas; vous nous avez volé,

ἐν δὺω υἱῶ  
 κρπάξαντε  
 ἱρας  
 ποιο φερέτην·  
 ἄρα ἀδελφεῶ  
 ἀρῆος,  
 ἰ  
 κρτερὸς Ἴδας,  
 μελλογάμω  
 τῶγε ἐσσυμένως.  
 ἰε  
 τύμβον  
 ἰς ἀποφθιμένου,  
 ἔρα ὄρουσαν  
 ον  
 ἔλοισιν,  
 ἰενοὶ ἔγχεσι  
 ἔεσσι κοίλοισι.  
 ἰ δὲ αὖ  
 ἐν αὖσας μέγα  
 κρυθοῖ·  
 ἰμόνιοι, τί  
 μάχης;  
 χαλεποὶ  
 ἀλλοτρίαις,  
 αἱ τε γυμναὶ  
 ἰ;  
 τός τοι  
 ἀμῖν  
 οτέρους  
 κτρας τάσδε·  
 ἄμος  
 ἀμῖν.  
 ἐ,  
 κόσμον,  
 ἰεσιν ἀλλοτρίοις,  
 ψασθε  
 ουσὶ  
 ὄνοισι,  
 ἔτεσσιν ἀλλοτρίοις,

D'une-part les deux fils  
 de Jupiter ayant enlevé  
 les deux filles  
 de Leucippe les emportaient ;  
 d'autre-part donc les deux frères  
 fils d'Apharée,  
 Lyncée  
 et le fort Idas,  
 gendres devant-épouser  
 poursuivaient eux avec-impétuosité.  
 Mais lorsque  
 ils arrivèrent au tombeau  
 d'Apharée mort,  
 tous donc s'élancèrent  
 des chars  
 les-uns-sur-les-autres,  
 allourdis par les lances  
 et les boucliers creux.  
 Mais Lyncée encore  
 dit criant fort  
 de dedans le casque :  
 « Amis, pourquoi  
 désirez-vous le combat?  
 et comment *êtes-vous* difficiles  
 aux fiancées des-autres  
 et *pourquoi* des épées nues  
 sont-elles dans les mains?  
 Leucippe certes  
 a fiancé à nous  
 de-beaucoup les premiers  
 ses filles que-voilà ;  
 ce mariage est  
 en serment à nous.  
 Mais vous, *vous conduisant*  
 non suivant l'ordre,  
 à l'égard des lits des-autres,  
 vous avez fait-changer  
 cet homme avec des bœufs  
 et des mulets  
 et des possessions d'autrui,

ἄνδρα παρετρέψασθε 1, γάμον δ' ἐκλέψατε δώροις. 150

Ἦ μὰν πολλάκις ὑμῖν ἐνώπιος ἀμφοτέρωσιν  
αὐτὸς ἐγὼ τάδ' εἶπα, καὶ οὐ πολὺμυθος εἶν περ·

« Οὐχ οὕτω, φίλοι ἄνδρες, ἀριστήεσσιν ἔοικεν  
« μναστεύειν ἀλόχους, αἷς νυμφῖοι ἤδη ἐτοῖμοι.

« Πολλά τοι Σπάρτα, πολλὰ δ' ἱππήλατος 2 Ἄλις, 155

« Ἀρκαδία τ' εὐμαλος, Ἀχαιῶν τε πτολίεθρα,

« Μεσσήνα τε, καὶ Ἄργος, ἅπασά τε Σισυρὶς ἀκτὰ 3·

« ἔνθα κόραι τοκέεσσιν ὑπὸ σφετέροισι τρέφονται

« μυρίαί, οὔτε φυῆς ἐπιδευέες, οὔτε νόοιο,

« τάων εὐμαρές ὑμῖν ὀπυῖσιν ἅς κ' ἐθέλητε · 160

« ὥς ἀγαθοὶς πολέες βούλονται κε πενθεροὶ εἶναι ·

« Ὑμεῖς δ' ἐν πάντεσσι διάκριτοι ἡρώεσσι,

« καὶ πατέρες, καὶ ἄνωθεν ἅμα ματρῶϊον αἶμα.

« Ἀλλὰ, φίλοι, τοῦτον μὲν ἐάσατε πρὸς τέλος ἐλθεῖν

« νῶϊ γάμον · σφῶν δ' ἄλλον ἐπιφραζώμεθα πάντες. » 165

à l'aide de présents corrupteurs, l'espoir de notre hymen. Combien de fois pourtant, quoique sobre de paroles, ne vous ai-je pas dit :

« O mes amis, les droits des fiancés sont sacrés, et il ne sied  
« pas d'enlever l'épouse à l'époux qui l'attend. Sparte est une grande  
« ville, et l'Élide est grande qui nourrit des chevaux, et aussi l'Ar-  
« cadie riche en brebis, et les villes achéennes, et Messène, et toute  
« la côte où régna Sisyphe. Là des milliers de jeunes filles croissent  
« dans les maisons paternelles, charmantes par la beauté, aimables  
« par l'esprit. Vous pouvez choisir parmi elles ; car les pères recher-  
« chent pour leurs filles une noble alliance, et vous êtes distingués  
« entre tous les héros : votre origine paternelle est grande, et le sang  
« que vous avez reçu de votre mère n'est pas moins illustre. Laissez,  
« amis, s'accomplir en paix notre hymen, et nous vous aiderons  
« à trouver d'autres épouses. »

ἰὲ  
 τοῖς.  
 ἁλλὰ χίς  
 ἀφοτέρουσιν  
 εἶπα τάδε,  
 ἔων  
 .  
 ἴκεν,  
 ἴλοι,  
 εἰν οὕτω  
 , αἷς  
 ἦδη ἐτοῖμοι.  
 τοὶ πολλὰ,  
 ἔλεις  
 ἴος,  
 ἔτε εὖμαλος,  
 ἴα τε Ἀχαιῶν,  
 α τε,  
 ἴος, ἅπασά τε  
 συμφίς  
 φρονται  
 τέροισι τοκέεσσι,  
 ἴομαι,  
 ἴς οὔτε φυῆς.  
 ἴο,  
 ἴμαρες ὕμιν  
 ἴας καὶ ἐθέλητε.  
 ἴες βούλονται καὶ  
 νθεροὶ ἀγαθοῖς.  
 ἴε διάκριτοι  
 εσσι ἡρώεσσι,  
 ἴερες,  
 ἴε ἀνωθεν  
 ἴε τρώϊον.  
 ἴε ἴλοι,  
 μὲν  
 γάμον  
 ἴε πρὸς τέλος νῶϊ.  
 ἴε δὲ ἐπιφραζώμεθα  
 φῶν. »

et vous avez volé  
 le mariage par des présents.  
 Certes cependant souvent  
 en-présence de tous-les-deux  
 moi-même j'ai dit ces choses,  
 quoique n'étant-pas  
 grand-parleur :  
 « Il ne convient pas,  
 « hommes amis  
 « d'épouser ainsi  
 « des épouses, auxquelles  
 « des fiancés *sont* déjà prêts.  
 « Sparte certes *est* grande,  
 « et grande l'Élide  
 « qui-nourrit-des-chevaux,  
 « et l'Arcadie riche-en-brebis  
 « et les villes des Achéens,  
 « et Messène,  
 « et Argos, et toute  
 « la côte de-Sisyphé;  
 « là sont nourries  
 « par leurs parents  
 « des milliers de jeunes-filles,  
 « ne manquant ni de beauté  
 « ni d'intelligence,  
 « desquelles *il serait* facile à vous  
 « d'épouser celles que vous voudriez;  
 « car beaucoup voudraient  
 « être beaux-pères aux nobles;  
 « or vous, vous *êtes* distingués  
 « parmi tous les héros,  
 « et quant aux pères,  
 « et en-même-temps en-remontant,  
 « quant au sang maternel.  
 « Mais, amis,  
 « laissez d'une-part  
 « ce mariage  
 « aller à *bonne* fin à nous;  
 « et tous nous *en* chercherons  
 « un autre pour vous. »

« Ἴσκον τοιάδε πολλά· τὰ δ' εἰς ὑγρὸν ὤχετο κύμα  
 πνοιῇ ἔχουσ' ἀνέμοιο <sup>1</sup>, χάρις δ' οὐχ ἔσπετο μύθοις·  
 σφῶ γὰρ ἀκηλήτω καὶ ἀπηνέες. Ἄλλ' ἔτι καὶ νῦν  
 πείθεσθ'· ἄμφω δ' ἄμμιν ἀνεψιῶ <sup>2</sup> ἐκ πατρὸς ἑστόν.  
 Εἰ δ' ὑμῖν κραδίᾳ πόλεμον ποθεῖ, αἵματι δὲ χρή· 170  
 νεῖκος ἀναβρῆξαντας ὁμοῖον, ἔγχεα λοῦσαι,  
 Ἴδας μὲν καὶ θυμαῖμος ἐὼς κρατερὸς Πολυδεύκης  
 χεῖρας ἐρωήσουσιν ἀποσχομένω ὑσμίνης,  
 νῶϊ δ', ἐγὼ Κάστωρ τε, διακρινώμεθ' Ἄρηϊ,  
 ὀπλοτέρω γεγαῶτε. Γονεῦσι δὲ μὴ πολὺ πένθος 175  
 ἀμετέροισι λῖπωμεν· ἄλις νέχυς ἐξ ἑνὸς οἴκου  
 εἷς· ἀτὰρ ἄλλοι πάντας εὐφρανέουσιν ἑταίρους,  
 νυμφῖοι ἀντὶ νεκρῶν, ὑμεναιώσουσι δὲ κούρας  
 τάσδ'. Ὀλίγωρ τοι ἔοικε κακῶ μέγα νεῖκος ἀναιρεῖν. »

« Je vous ai dit souvent de semblables paroles, et le souffle du vent les a emportées dans les flots, et mes discours sont restés inutiles ; car votre esprit est rebelle et votre cœur est dur. Mais il est encore temps ; laissez-vous persuader : nous sommes parents, et votre père était frère du nôtre. Si pourtant le désir du combat vous tient au cœur, si nos lances doivent se teindre de sang, si une lutte mortelle est inévitable, qu'Idas et son cousin, le vaillant Pollux, laissent leurs mains inactives, et s'abstiennent de prendre part au combat. Castor et moi, qui sommes plus jeunes, nous tenterons le sort des armes. Laissons à nos parents de la joie dans leur douleur : c'est assez d'un cadavre dans une seule maison. Les autres réjouiront leurs compagnons, qui les féliciteront fiancés au lieu de les pleurer morts : ils épouseront les jeunes filles, et un moindre malheur décidera cette grande querelle. »

πολλὰ

νέμοιο

ισα τὰ

ιγρὸν,

μύθοις

αὶ ἀπηνέες.

αὶ νῦν

πτόν

μιν ἐκ πατρός.

ία ὑμῖν

μον,

ται

ιτι,

ας

ῖον,

αὶ εἰς ὄμαιμος

Πολυδεύκης

χεῖρας

ὦ ὑσμίνης,

ρ τε,

θα Ἀρηϊ,

λοτέρω

ν δὲ

γονεῦσι

ς·

υς

υ·

εὐφρανέουσι

ρους,

ὶ νεκρῶν,

σι δὲ

ς.

ρα νεῖκος

ι. »

« Je dis beaucoup-de-choses  
semblables :

mais le souffle du vent

alla portant elles

dans le flot humide,

et l'effet

ne suivit pas les paroles ;

car vous-deux *êtes*

intraitables et durs.

Mais encore même maintenant

soyez persuadés :

or tous-deux vous êtes

cousins à nous de père.

Si cependant le cœur à vous

désire la guerre ,

et s'il faut laver

les lances avec du sang,

faisant-éclater

un combat commun,

Idas d'une part et son cousin

le fort Pollux

retiendront *leurs* mains

ne prenant-point-part au combat .

mais nous-deux ,

moi et Castor ,

combattons par la guerre,

étant nés plus-jeunes.

Mais ne laissons pas

à nos parents

beaucoup de douleur ;

*c'est* assez d'un cadavre

*sorti* d'une-seule maison ;

mais les autres feront-plaisir

à tous *leurs* compagnons,

fiancés au lieu d'*être* morts,

et ils épouseront

ces jeunes-filles.

Il convient certes

de décider *cette* grande querelle

par un mal petit. »

Εἶπε, τὰ δ' οὐκ ἄρ' ἔμελλε θεὸς μεταμῶνια θήσειν. 180  
 Τὼ μὲν γὰρ ποτὶ γαῖαν ἀπ' ὤμων τεύχε' ἔθεντο,  
 τοὶ γενεᾷ προφέρεςκον· ὁ δ' ἐς μέσον ἤλυθε Λυγκεὺς,  
 σείων καρτερόν ἔγχος ὑπ' ἀσπίδος ἄντυγα πρῶταν·  
 ὥς δ' αὖτως ἄκρας ἐτινάξατο δοῦρατος ἀκμὰς  
 Κάστωρ· ἀμφοτέροις δὲ λόφων ἐπένευον ἔθειραι. 185  
 Ἐγχεσι μὲν πρῶτιστα τιτυσκόμενοι πόνον<sup>1</sup> εἶχον  
 ἀλλάλων, εἶπου τι χροὸς γυμνωθὲν ἴδοιεν.  
 Ἀλλ' ἦτοι τὰ μὲν ἄκρα, πάρος τινὰ δηλήσασθαι,  
 δοῦρ' ἐάγη, σακέεσσιν ἐν ἰτεῖνοισι παγέντα.  
 Τὼ δ' ἄορ ἐκ κολεοῖο ἐρυσσαμένω, φόνον αὖθις 190  
 τεῦχον ἐπ' ἀλλήλοισι· μάχης δ' οὐ γίνεται ἔρωή.  
 Πολλὰ μὲν ἐς σάκος εὐρὺ καὶ ἱππόχομον τρυφάλειαν  
 Κάστωρ, πολλὰ δ' ἔνυξεν ἀκριβοῆς ὄμμασι<sup>2</sup> Λυγκεὺς

Il dit, et un dieu voulut que ses paroles ne fussent pas inutiles. Les deux aînés déposèrent leurs armes à terre, et Lyncée s'avança brandissant sa lourde lance qui effleurait le bord de son bouclier; Castor tenait aussi en avant sa lance, dont la pointe menaçait en s'agitant; les aigrettes à la longue crinière se balançaient sur leurs têtes. D'abord ils essayèrent de s'atteindre avec leurs lances, cherchant quelque partie du corps à découvrir; mais leurs lances, s'enfonçant dans les boucliers de saule, s'émoussèrent avant d'avoir fait une seule blessure. Alors ils tirèrent l'épée du fourreau, cherchant de nouveau à se donner mutuellement la mort, et le combat continua plus acharné. Castor frappait à coups redoublés le large bouclier de Lyncée, et son casque à la chevelure de crin; Lyncée, à la vue perçante,

ἔκ δ' ἔρα  
 ἰθήσειν  
 ἴνια.  
 ἴρ,  
 εσχον γενεᾷ,  
 γεα

ἴς  
 ἴς  
 ἔσον,  
 ἐρὸν ἔγχος  
 ἐν ἄντυγα  
 ὅς δ' αὐτῷ  
 ἐνάξατο  
 ἴς

λόπων  
 ὑποτέρους.  
 πόνον  
 ἐτυσχόμενοι  
 ἴχσιν,  
 ἴ  
 ἴνωθέν.

ἴα ἄκρα  
 ἴτα  
 ἐν ἰτείνουσι,  
 ἴασθαί τινα.  
 ἴαμένω  
 ἴοιο,  
 ἴς  
 ἴλήλοισιν  
 ἴης

ἴ  
 ἴς  
 ἴαν

Il dit, or donc un dieu  
 ne devait pas rendre  
 ces *paroles* inutiles.  
 Car d'une-part les-deux  
 qui l'emportaient par la naissance ,  
 placèrent les armes  
 de dessus les épaules  
 sur la terre ;  
 d'autre-part Lyncée  
 vint au milieu ,  
 brandissant une forte lance  
 sous le premier bord  
 du bouclier ; de même aussi  
 Castor brandissait  
 la pointe extrême  
 d'une lance ;  
 et les crinières des aigrettes  
 s'agitaient à tous-les-deux.  
 Or ils avaient le travail  
 d'abord cherchant à s'atteindre  
 l'un-l'autre avec les lances,  
 si-quelque-part ils voyaient  
 quelque *partie* du corps nue.  
 Mais donc  
 d'une-part les lances extrêmes  
 s'émoussèrent, s'étant enfoncées  
 dans les boucliers de-saule,  
 avant de blesser quelqu'un.  
 Et eux ayant tiré  
 l'épée du fourreau ,  
 préparaient de-nouveau  
 le meurtre l'un-pour-l'autre ;  
 et la cessation du combat  
 n'était pas.  
 Castor d'une-part  
 frappait de beaucoup *de coups*  
 le large bouclier  
 et le casque  
 à-la-chevelure-de-crins,  
 Lyncée d'autre-part

τοῖο σάκος, φοίνικα δ' ὅσον λόφον ἔκετ' ἀκωκή.

Τοῦ μὲν ἄκραν ἐκόλουσεν ἐπὶ σκαιὸν γόνυ χεῖρα 195

φάσγανον ὀξὺ φέροντος ἱ ὑπεξαναβὰς ποδὶ Κάστωρ

σκαιῷ· ὁ δὲ πλαγεῖς ξίφος ἔκβαλεν, αἵψα δὲ φεύγειν

ὠρμάθη ποτὶ σᾶμα πατρὸς, τόθι καρτερὸς Ἴδας

κεκλιμένος θαεῖτο μάχην ἐμφύλιον <sup>2</sup> ἀνδρῶν.

Ἀλλὰ μεταίξας πλατὺ φάσγανον ὥσε διαπρὸ 200

Τυνδαρίδας λαγόνος τε καὶ ὀμφαλοῦ· ἔγκατα δ' εἴσω

χαλκὸς ἄφαρ διέχευεν· ὁ δ' ἐς χθόνα κεῖτο νενευκῶς

Λυγχεὺς, καδδ' ἄρα οἱ βλεφάρων βαρὺς ἔδραμεν ὕπνος.

Οὐ μὰν οὐδὲ τὸν ἄλλον ἐφ' ἐστίῃ εἶδε πατρώῃ

παῖδων Λαοκόωσα, φίλον γάμον ἐκτελέσαντα. 205

frappait aussi le bouclier de son ennemi ; mais, le visant au casque, la pointe de son épée n'atteignit que l'aigrette de pourpre. Alors il dirige le glaive aigu vers le genou gauche de Castor ; mais celui-ci tire sa jambe en arrière, et coupe la main qui le menaçait. Lyncée laisse échapper le fer de sa main blessée, et s'élance aussitôt pour fuir vers le monument de son père, où le robuste Idas, couché, regarde le combat des deux cousins. Mais le fils de Tyndare élève sa large épée, et la plonge au flanc du fuyard. Le fer déchire les entrailles ; Lyncée tombe sur la terre, et un lourd sommeil appesantit ses paupières.

Laocoosa ne vit pas non plus l'autre de ses enfants accomplir un mariage désiré auprès du foyer paternel. Idas le Messénien arracha

ιμασι  
 ,  
 ικα.  
 ἐν  
 εἰ ποδὶ σκαιῷ  
 εἶρα ἄκραν  
 ος  
 ἔξυ  
 γόνυ  
 ἰς  
 ος,  
 μάθη  
 τὶ σᾶμα  
 θι  
 ἰδᾶς  
 θαεῖτο  
 ὄλιον  
 ὧν  
 ; μεταίξας  
 γανον  
 ,  
 καὶ ὀμφάλου  
 ,  
 ,  
 ὦν  
 ὧς νενευκῶς

κα  
 μεν  
 ρων οἱ.  
 εἰ μὲν  
 τὶ  
 ὦν  
 λον  
 τελέσαντα  
 ,.

CRITE.

exact par les yeux  
*frappait de beaucoup de coups*  
 le bouclier de lui ,  
 mais la pointe  
 atteignit seulement  
 l'aigrette pourpre.  
 Castor d'une-part  
 ayant reculé du pied gauche  
 coupa la main extrême  
 de lui portant  
 l'épée aiguë  
 vers le genou gauche ;  
 lui d'autre-part blessé  
 laissa tomber l'épée,  
 et aussitôt il s'élança  
 pour fuir vers le monument  
 de son père, où  
 le fort Idas  
 couché regardait  
 le combat entre-parents  
 des hommes. Mais  
 le Tyndaride ayant élevé  
 la large épée  
 l'enfonça d'outre-en-outre  
 par le flanc et le nombril ;  
 et l'airain  
 répandit aussitôt  
 les entrailles dans-l'intérieur ;  
 et Lyncée s'étant incliné  
 vers la terre ,  
 était étendu ,  
 et donc un sommeil  
 lourd accourut  
 sur les paupières à lui.  
 Cependant Laocoosa  
 ne vit pas près  
 du foyer paternel  
 non plus l'autre  
 de ses enfants, accomplissa  
 un mariage aimé.

Ἦ γάρ ὄγε στάλαν Ἀφαρηίου ἐξανέχουσιν  
τύμβου ἀναβρήξας ταχέως Μεισάνιος Ἴδας  
μέλλε κασιγνήτοιο βαλεῖν σφετέρω φονῆα ·  
ἀλλὰ Ζεὺς ἐπάμυνε, χερῶν δέ οἱ ἔκβαλε τυκτάν  
μάρμαρον, αὐτὸν δὲ φλογέω συνέφλεξε κεραυνῷ. 210  
Οὕτω Τυνδαρίδαις πολεμιζέμεν οὐκ ἐν ἐλαφρῷ ἱ.  
Αὐτοί τε κρατέοντε, καὶ ἐκ κρατέοντος ἔφυσαν.

Χαίρετε, Λήδας τέκνα, καὶ ἀμετέροις κλέος ὕμνοις  
ἔσθλὸν αἰεὶ πέμπετε. Φίλοι δέ τε πάντες ἀοιδοὶ  
Τυνδαρίδαις, Ἑλένα τε, καὶ ἄλλοις ἡρώεσσιν, 215  
Ἴλιον οἱ διέπερσαν, ἀρήγοντες Μενελάω.  
Ὑμῖν κῦδος, ἄνακτες, ἐμήσατο Χῖος ἀοιδὸς,  
ὕμνήσας Πριάμοιο πόλιν, καὶ νῆας Ἀχαιῶν,  
Ἰλιάδας τε μάχας, Ἀχιλλῆά τε πύργον αὐτᾶς 2 ·

promptement une colonne qui s'élevait sur le tombeau d'Apharée, pour en frapper le meurtrier de son frère ; mais Jupiter l'en empêcha : il lui fit tomber des mains le marbre sculpté, et lança contre lui sa foudre dévorante. Tel est le sort réservé à quiconque ose se mesurer contre les Tyndarides , redoutables eux-mêmes , et fils d'un père redoutable.

Salut , enfants de Leda ! Puissiez-vous protéger mes chants et leur donner la gloire qu'ils espèrent ! Les poètes sont chers aux Tyndarides, et à Hélène, et aux héros qui entreprirent de venger Ménélas et détruisirent Ilion. Le chantre de Chios , ô princes ! fit sortir votre gloire de son cerveau fécond , en chantant la ville de Priam , et les vaisseaux des Grecs , et les combats d'Ilion , et le redoutable Achille.

Ἴδας  
 ἑχέως  
 ἰέχουσιν  
 χρητοῦ,  
 ἵν  
 ἀσιγνήτοιο  
 πάμυνεν,  
 ἱ χερῶν  
 υκτάν,  
 ἐ  
 ονῶ  
 τω  
 ἵ  
 ῖ  
 ῥῶ.  
 ατέοντε,  
 ος.  
 ἕκνα Ἀήδας,  
 τε ἀεὶ  
 ς  
 μνοῖς.  
 ἰοῖδοι  
 ρίδαις τε,  
 ἡρώεσσιν,  
 ἵ Ἰλῖον,  
 ῖ  
 νήσας  
 ἰοιο,  
 χαιῶν,  
 λιάδας,  
 ἱς  
 Car certes celui-ci,  
 le Messénien Idas,  
 ayant arraché promptement  
 une colonne s'élevant  
 du tombeau d'Apharée,  
 allait *en* frapper  
 le meurtrier  
 de son frère ;  
 mais Jupiter *l'en* empêcha,  
 et fit tomber à lui des mains  
 le marbre travaillé  
 et brûla-en-même-temps  
 lui avec un foudre  
 enflammé. Ainsi  
 combattre  
 contre les Tyndarides  
 n'est pas dans le léger.  
 Et eux-mêmes *sont* forts,  
 et ils sont nés  
 d'un *père* fort.  
 Salut, enfants de Lédas,  
 et puissiez-vous-envoyer toujours  
 une bonne renommée  
 à mes hymnes !  
 Or tous les poètes  
*sont* chers et aux Tyndarides  
 et à Hélène,  
 et aux autres héros,  
 qui détruisirent Ilion,  
 étant-allés-au-secours  
 de Ménélas.  
 Le chantre de-Chio  
 créa (*meditatus est*)  
 de la gloire à vous,  
 princes, en chantant  
 la ville de Priam  
 et les vaisseaux des Grecs,  
 et les combats Iliens,  
 et Achille  
 tour de guerre ;

ὕμιν δ' αὖ καὶ ἐγὼ λιγεῶν μειλίγματα Μουσῶν,  
οἷ' αὐταὶ παρέχουσι, καὶ ὥς ἐμὸς οἶκος ὑπάρχει,  
τοῖα φέρω. Γεράων δὲ θεοῖς κάλλιστον ἀοιδή.

220

A mon tour, je vous apporte ces vers à votre louange, inspirés par les Muses à la voix harmonieuse; elles m'envoient les idées, et je les rends suivant mes moyens. Les chants sont les plus beaux présents qu'on puisse faire aux dieux.

μῖν

τοῖα

γεῶν

ἀπέχουσι,

; οἶκος

ἐρίων

mais moi à-mon-tour  
 j'apporte aussi à vous  
 des douceurs telles  
 des Muses à-la-voix-harmonieuse  
 que elles-mêmes fournissent,  
 et comme ma maison  
 se trouve *en possédant*.  
 Or le chant *est*  
 le plus beau des présents  
 pour les dieux.

---

## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΓ.

## ΕΡΑΣΘΗΣ Η ΔΥΣΕΡΩΣ

Ἄνῆρ τις πολύφιλτρος ἀπηνέος ἦρατ' ἐφάβω,  
 τὰν μορφὰν ἀγαθῶ, τὸν δὲ τρόπον οὐκέθ' ὁμοίω <sup>1</sup>.  
 Μίσει τὸν φιλέοντα, καὶ οὐδὲ ἐν ἅμερον εἶχεν·  
 οὐκ ἤδει τὸν Ἔρωτα, τίς ἦν θεὸς, ἡλίκα τόξα  
 χερσὶ κρατεῖ <sup>2</sup>, πῶς πικρὰ βέλη ποτὶ παιδία βάλλει· 5  
 πάντα δὲ κῆν μύθοισι καὶ ἐν προσόδοισιν ἀτειρής.  
 Οὐδέ τι τῶν πυρσῶν παραμύθιον, οὐκ ἀμάρυγμα  
 χεῖλεος, οὐκ ὄσσων λιπαρὸν σέλας, οὐ ροδόμαλον,  
 οὐ λόγος, οὐχὶ φίλαμα, τὸ κουφίζει τὸν ἔρωτα.  
 Οἷα δὲ θῆρ ὑλαῖος ὑποπτεύησι κυναγῶς, 10  
 οὕτω πάντ' ἐποίει ποτὶ τὸν βροτόν· ἄγρια δ' αὐτῷ

Un homme au cœur tendre aimait un adolescent insensible, au char-  
 mant visage, à l'âme dure et impitoyable. Le cruel haïssait celui  
 dont il était aimé, et n'avait pour lui que mépris. Il ne connaissait  
 pas l'Amour et ignorait son pouvoir; il ne savait pas combien sont  
 redoutables cet arc que le dieu manie de ses mains puissantes, ces  
 traits qu'il lance aux cœurs adolescents. Il se montrait toujours in-  
 traitable, en actions, en paroles, et rien ne venait soulager les feux  
 du pauvre amant, ni doux sourires, ni regards jaillissant des yeux  
 comme une flamme allumée, ni charmante rougeur des joues, ni  
 paroles aimables, ni les heureux baisers qui font patienter l'amour.  
 Comme la bête fauve se défie des chasseurs, de même l'ingrat évitait  
 l'abord de celui qui le chérissait; s'il le rencontrait, ses lèvres ex-

## IDYLLE XXIII.

## 'ENDRE AMI, ou L'INSENSIBLE.

ολύφιλτρος  
 ὦ ἀπηνέος,  
 μορφάν,  
 μοίω  
 ριλέοντα  
 ἱρον·  
 εἰ τὸν Ἔρωτα,  
 τί,  
 ἔ  
 πάντα  
 ἡσι  
 ῥόδοισιν.  
 ραμύθιον  
 ν,  
 ἦμα χεῖλεος,  
 παρὸν ὄσσω,ν,  
 ν,

ε,  
 τὸν ἔρωτα.  
 ὕλαϊος  
 κυναγῶς,  
 πάντα  
 ὁτόν·

Un homme très-tendre  
 aimait un adolescent cruel,  
 bon quant-à-l'air,  
 mais n'étant plus semblable  
 quant-au-caractère.  
 Il haïssait celui-qui-l'aimait,  
 et il n'avait  
 pas même une-chose douce;  
 et il ne savait pas l'Amour,  
 quel dieu il était,  
 quel arc  
 il domine avec les mains,  
 comment il lance  
 sur les jeunes-enfants  
 des traits amers;  
 mais *il était* intraitable en-tout  
 et dans les discours  
 et dans les rencontres.  
 Et nul adoucissement  
 des feux n'était,  
 ni mouvement de la lèvre,  
 ni flambeau brillant des yeux,  
 ni jone-vermeille,  
 ni discours  
 ni baiser  
 qui allège l'amour  
 Mais comme une bête des-forêts  
 se défie des chasseurs,  
 ainsi il faisait tout  
 à l'égard de l'homme *en question*;  
 et les lèvres *étaient*  
 sauvages à lui,

· εἶλεα, χαῖ κῶραι δεινὸν βλέπον εἷ ποκ' ἀπάντη <sup>1</sup>·  
 τῇ δὲ χυλᾷ τὸ πρόσωπον ἀμείβετο, φεῦγε δ' ἀπὸ χρῶς  
 ὕβριν τᾷς ὀργαῖς περικείμενος <sup>2</sup>. Ἀλλὰ καὶ οὕτως  
 ἦν καλός· ἐξ ὀργαῖς ἐρεθίζετο μᾶλλον ἐραστάς. 15

Λοίσθιον οὐκ ἤνεικε τόσαν φλόγα τᾷς Κυθερείας <sup>3</sup>,  
 ἄλλ' ἐνθὼν ἔχλαιε ποτὶ στυγνοῖσι μελάθροις,  
 καὶ κύσε τὰν φλιάν, οὕτω δ' ἀνενείκατο φωνάν·

« Ἄγριε παῖ καὶ στυγνέ, κακᾶς ἀνάθρεμμα λεαίνας <sup>4</sup>,  
 « λάϊνε παῖ, καὶ ἔρωτος ἀνάξιε, ὠῶρά τοι ἦνθον 20  
 « λοίσθια ταῦτα φέρων, τὸν ἐμὸν βρόχον· οὐκέτι γάρ σε,  
 « κῶρ', ἐθέλω λυπεῖν κεχολωμένον· ἀλλὰ βαδίζω  
 « ἔνθα τύ μευ κατέκρινας, ὅπη λόγος ἦμεν ἀταρπέων  
 « ξυνὸν τοῖσιν ἐρῶσι τὸ φάρμακον, ἔνθα τὸ λᾶθος.  
 « Ἀλλὰ καὶ ἦν ὅλον αὐτὸ λαβὼν ποτὶ χεῖλος ἀμέλξω, 25

primaient un amer dédain, ses yeux lançaient des regards farouches, la colère altérait son visage, et le mépris insultant pâlisait ses fraîches couleurs. Mais il était encore beau ainsi, et sa colère irritait l'amour; aussi, l'infortuné, victime de Cythérée, ne put supporter davantage la violence de sa flamme; il vint à la porte de l'inflexible demeure, et pleurant, et baisant le seuil, il exhala ainsi sa douleur :

« Sauvage et cruel enfant, qu'une lionne impitoyable a nourri de  
 « son lait, enfant au cœur de marbre, indigne d'être aimé, je viens  
 « encore une fois t'apporter, comme dernier présent, ce nœud qui va  
 « terminer ma vie. Car je ne veux plus, enfant, exciter ta colère par  
 « mon odieuse présence : condamné par tes mépris, je vais où tu  
 « m'envoies, où ceux qui aiment trouvent, dit-on, à leurs maux un  
 « remède commun, l'oubli. Pour moi, je tremperai vainement mes  
 « lèvres aux sources où se noie le souvenir, j'aspirerais le fleuve tout

et les prunelles  
 regardaient *celui-là*  
 d'une-manière-terrible ,  
 si quelquefois il *le* rencontrait ;  
 et *son* visage  
 était-changé par la bile ,  
 et la couleur s'ensuyait  
 enveloppée  
 par l'insolence de la colère.  
 Mais même ainsi  
 il était beau ; *son* ami  
 était excité davantage  
 par *sa* colère.  
 Enfin il ne supporta pas  
 une si-grande flamme  
 de Cythérée ,  
 mais étant venu il pleura  
 devant les cruelles demeures ,  
 et il baisa le seuil,  
 et il éleva ainsi la voix :  
 « Enfant sauvage et cruel ,  
 « nourrisson d'une méchante lionne ,  
 « enfant de-marbre  
 « et non digne d'amour ,  
 « je suis venu apportant à toi  
 « ces derniers présents ,  
 « mon lacet ;  
 « car je ne veux plus,  
 « enfant, chagriner toi  
 « irrité , mais  
 « je vais là-où toi  
 « tu as condamné moi à *aller* ,  
 « où le discours *est*  
 « être le remède commun  
 « des maux à ceux-qui-aiment,  
 « là-où *est* l'oubli.  
 « Mais même si  
 « ayant pris lui (le remède)  
 « à *ma* lèvre  
 « je *l'*aspire tout-entier.

« οὐδέ κε τῷς σθέσσω τὸν ἐμὸν πόθον. Ἄρτι δὲ χαίρειν  
 « τοῖσι τεοῖς προθύροις ἐπιβάλλομαι. Οἶδα τὸ μέλλον·  
 « καὶ τὸ ῥόδον καλὸν ἐστὶ, καὶ ὁ χρόνος αὐτὸ μαραίνει 1·  
 « καὶ τὸ ἶον καλὸν ἐστὶν ἐν εἴαρι, καὶ ταχὺ γηρᾷ·  
 « λευκὸν τὸ κρίνον ἐστὶ, μαραίνεται ἀνίκα πίπτῃ·  
 « ἃ δὲ γιῶν λευκά, καὶ τάκεται ἀνίκα παχθῇ.  
 « Καὶ κάλλος καλὸν ἐστὶ τὸ παιδικόν, ἀλλ' ὀλίγον ζῇ·  
 « ἥξει καὶρὸς ἐκεῖνος, ὁπανίκα καὶ τὸ φιλάσεις 2,  
 « ἀνίκα τὰν κραδίαν ὀπτεύμενος ἄλμυρὰ κλαύσεις.

30

« Ἀλλὰ τὸ, παῖ, κἂν τοῦτο πανύστατον ἀδύ τι ῥέξον·  
 « ὁππότεν ἐξενθὼν ἤρτημένον ἐν προθύροις  
 « τοῖσε τεοῖσιν ἴδῃς τὸν τλάμονα, μή με παρένθῃς·  
 « στᾶθι δὲ καὶ βραχὺ κλαῦσον, ἐπισπείσας δὲ τὸ δάκρυ  
 « λῦσον τῷ σχοίνῳ με, καὶ ἀμφίθεος ἐκ ῥεθίων σῶν

35

« entier, que je n'éteindrais pas mon amour. — Mais adieu ! je viens  
 « à cette porte pour la dernière fois.

« Va , je connais l'avenir : la rose est belle , et le temps la flétrit ;  
 « la violette est belle aux jours du printemps, et elle n'est pas lente à  
 « vieillir ; le lis est blanc : qu'il tombe, et le voilà fané ; la neige est  
 « éclatante, et elle fond bientôt. La beauté du jeune âge est belle et  
 « charmante aussi, mais sa durée n'est pas longue : un jour viendra  
 « où tu aimeras à ton tour, où, le cœur en proie à une flamme dévo-  
 « rante, tu verseras des larmes amères.

« O enfant , fais du moins , à cette heure suprême, quelque chose  
 « pour moi. Quand tu sortiras et que tu verras l'infortuné qui t'aimait  
 « pendu à l'entrée de ta demeure , ne passe pas avec indifférence·  
 « arrête-toi et laisse tes yeux s'apitoyer : donne une larme à mon  
 « malheur, et ensuite détache-moi de la corde, couvre-moi de tes vête-

πθέσσω τῶς  
πόθον.  
ἐπιβάλλομαι

ἵς προθύροις.  
ὃ μέλλον ·  
ὅδον καλόν ἐστι,  
όνος  
αὐτό ·  
ὃν καλόν ἐστίν

ταχύ ·  
ὃ λευκόν ἐστι,  
αἱ  
πτῆ.  
ὃν λευκά,  
ταῖ  
γῆθῃ.  
ὃς τὸ παιδικὸν  
τίν, ἀλλὰ  
· ·  
καίρὸς ἥξει,  
καὶ τὸ  
· ἀνίκα  
ὃς κραδίαν  
ἀλμυρά.  
ὃ, παῖ,  
ἔξον

νύστατον ·  
ἐξενθῶν  
τλάμωνα  
ὃν  
ροῖσι τοῖσι τεοῖσι,  
ὃθῃς με,

σον βραχύ,  
ας δὲ τὸ δάκρυ  
· τῷ σχοίνῳ,  
θες εἴματα

« je n'éteindrai pas même ainsi  
« mon désir.  
« Mais maintenant je m'approche  
« pour *dire* adieu  
« à ton vestibule.  
« Je connais l'avenir :  
« et la rose est belle,  
« et le temps  
« flétrit elle ;  
« et la violette est belle  
« au printemps ,  
« et elle vieillit vite ;  
« le lis est blanc ,  
« il se flétrit  
« lorsqu'il tombe ;  
« la neige aussi est blanche,  
« et elle fond  
« alors-qu'elle a été gelée.  
« Et la beauté enfantine  
« est belle, mais  
« elle vit peu *de temps* :  
« ce moment viendra ,  
« lorsque toi aussi  
« tu aimeras , *et* que,  
« brûlé quant-au-cœur,  
« tu pleureras *des larmes* salées.  
« Mais toi , enfant ,  
« du moins fais  
« quelque-chose agréable  
« celle-ci la dernière :  
« lorsque sortant  
« tu verras l'infortuné  
« pendu  
« dans le vestibule tien ,  
« ne passe-pas-devant moi ,  
« mais arrête-toi  
« et pleure un-peu ,  
« et ayant versé une larme  
« détache moi de la corde,  
« et mets-autour les vêtements

« εἶματα, καὶ κρύψον με, τὸ δ' αὖ πύματόν με φίλαστον, 40

« καὶ νεκρῷ χάρισαι τὰ σὰ χεῖλεα. Μὴ με φοβαθῆς·

« οὐ δύναμαι ζῆν ἰ, ἦν σε διαλλάξῃς με φιλάσας·

« χῶμα δέ μοι κοίλανον, ὃ μευ κρύψει τὸν ἔρωτα.

« Κῆν ἀπίης, τόδε μοι τρὶς ἐπάπυσον· « — ὦ φίλε, χεῖσαι. »

« Ἦν δέ γε λῆς, καὶ τοῦτο· — « Καλὸς δέ μοι ὦλεθ' ἑταῖρος. » 45

« Γράψον καὶ τόδε γράμμα, τὸ σοῖς τοίχοισι χαράξω·

« — Τοῦτον ἔρωσ' ἔκτεινεν· ὁδοιπόρε μὴ παροδεύσης,

« ἀλλὰ στάς τόδε λέξον· « Ἀπηνέα εἶχεν ἑταῖρον.

Ὡδ' εἰπὼν λίθον εἶλεν, ἐρεισάμενος δ' ἐπὶ τοίχῳ

ἄχρι μέσων οὐδῶν φοβερόν λίθον, ἥπτεν ἀπ' αὐτῷ 50

τὰν λεπτὰν σχοινίδα, βρόχον δ' ἐμβαλλε τραχήλῳ,

« ments , et donne-moi un dernier baiser ; que ma dépouille inanimée  
 « reçoive au moins cette faveur. N'aie pas peur ; cette douceur si nou-  
 « velle chez toi , cette caresse si désirée, ne me rappellera pas à la  
 « vie. Ensuite, creuse le tombeau où s'ensevelira mon amour, et, quand  
 « tu t'en iras, fais-moi le salut funèbre, en me disant trois fois : « Ami,  
 « repose en paix ! » Ajoute, si ton cœur est touché enfin : « J'ai perdu  
 « un ami qui m'aimait bien ! » Écris enfin sur ma pierre cette in-  
 « scription que je grave sur ton mur : « Ci-gît celui que l'amour a tué.  
 « Passant, arrête-toi , et dis : Il avait un ami cruel ! »

Ayant ainsi parlé, l'infortuné prit une pierre, l'amena sur le seuil, l'appuya contre le mur, et montant dessus pour accomplir son fatal dessein, il attacha le lien et le passa à son cou ; puis il repoussa

ἔων,	« <i>détachés</i> de tes membres,
με,	« et cache moi,
αὖ	« embrasse moi ensuite
ον,	« <i>de</i> ce dernier <i>baiser</i> ,
σαι	« et puisse-tu accorder-la-faveur
α	« de tes lèvres
	« à <i>moi</i> mort.
με·	« N'aie pas peur de moi :
ζῆν,	« je ne puis vivre ,
ς σε	« si tu changeais toi
	« embrassant moi ;
μοι	« et creuse à moi
ἡψει	« un tertre, qui cachera
ευ.	« l'amour de moi.
ίς,	« Et si tu t'en vas,
νι	« fais-une-acclamation à moi
—	« <i>disant</i> ceci trois fois : —
ίλε. »	« Repose, ô ami ! »
ς,	« Et, si du-moins tu le veux,
—	« aussi ceci : —
ἄϊρος	« Mais un bel ami
	« est perdu pour moi ! »
τόδε γράμμα, τ	« Écris encore cette inscription,
	« que je graverai
ιν· —	« sur tes murs : —
ε τοῦτον·	« L'amour a tué celui-ci
	« voyageur ,
ης,	« ne passe-pas-ton-chemin,
	« mais t'arrêtant
	« dis ceci :
ν ἀπηνέα. »	« Il avait un ami cruel ! »
	Ayant parlé ainsi
	il prit une pierre ,
	et ayant appuyé
	contre le mur
δῶν	jusqu'au milieu du seuil
	la redoutable pierre ,
ῶ	il attacha de dessus elle
ινῖδα,	la mince ficelle ,
ζον	et mit le lacet

τὰν ἔδραν δ' ἐκύλισεν ὑπὲρ ποδός, ἥδ' ἐκρεμάσθη  
νεκρός. Ὁ δ' αὖτ' ὤϊξε θύρας, καὶ τὸν νεκρὸν εἶδεν  
αὐλᾶς ἐξ ἰδίας ἡρτημένον, οὐδ' ἐλυγίχθη

τὰν ψυχάν, οὐ κλαῦσε νέον φόνον, ἀλλ' ἐπὶ νεκρῷ

55

εἴματα πάντ' ἐμίανεν ἐφραδικὰ, βαίνει δ' ἐς ἄθλως

γυμναστῶν, καὶ τῆλε φίλων ἐπεμαίετο λουτρῶν,

καὶ ποτὶ τὸν θεὸν ᾔνθε, τὸν ὕβρισε· λαϊνέας δὲ

ἵπτατ' ἀπὸ κρηπίδος ἐς ὕδατα· τῷ δ' ἐφύπερθεν

ἄλατο καὶ τῷγαλμα, κακὸν δ' ἐκτείνειν ἐφραβον ἰ·

60

ναῖμα δ' ἐφοινίχθη· παιδὸς δ' ἐπενάχετο φωνά·

« Χαίρετε τοὶ φιλέοντες· ὁ γὰρ μισῶν ἐφονεύθη.

« Στέργετε δ' ὑμεῖς αἵται· ὁ γὰρ θεὸς οἶδε δικάζειν. »

du pied l'appui qui le soutenait, et resta suspendu privé de vie.

L'enfant ouvrit la porte et vit le mort pendu au-dessus du seuil; l'attendrissement ne brisa pas son âme, et il regarda d'un œil sec ce corps, vivant naguère, mort à présent. Ses vêtements se souillèrent, comme il passait, au contact du cadavre. Il se rendait aux luttes du gymnase : il alla d'abord vers les bains qu'il aimait. Quand il y fut, il s'approcha du dieu qu'il avait outragé, monta sur le socle de pierre, et sauta de là dans l'eau ; mais la statue, quittant en même temps sa base, se précipita après lui et le tua. L'eau devint rouge, et la voix de l'enfant surnageant fit entendre ces mots :

« Réjouissez-vous, vous qui aimez : l'insensible n'est plus. Et vous  
« qu'on aime, chérissez vos amis : le dieu sait punir qui l'outrage. »



, ἐκύλισε δὲ  
ὅς  
ι, ἥδ' ἔ  
ιη νεκρός.  
σε  
κς  
τὸν νεκρὸν  
ιν ἐξ ιδίας αὐλᾶς,  
ρίχθη  
ιν,  
ε  
ιν,  
κινεν  
ματα ἐφ' αἰχμῇ  
ῖ,  
ἐς ἄθλως  
ῶν,  
αἶετο τῆλε  
φίλων,  
ποτὶ τὸν θεόν,  
τε·  
: ἐς ὕδατα  
πίθος λαϊνέας·  
ἵπερθεν  
αλμα ἄλατο,  
ἐ  
αβυν·  
ἵφ' οἰνίχθ'·  
παιδὸς  
ο·  
:  
ἴοντες·  
μισῶν  
τη. Ὑμμες δὲ  
τέργετε·  
ιεὸς  
εἰσέειν. »

a son cou , et il roula  
loin de son pied  
le point-d'appui , et  
il fut suspendu mort.  
Et celui-là ensuite  
ouvrit la porte  
et il vit le mort  
suspendu à sa propre cour ,  
et il ne fut pas plié  
quant-à-l'âme ,  
il ne pleura pas  
le meurtre récent ,  
mais il souilla  
tous ses vêtements d'adolescent  
sur le mort ,  
et il allait aux combats  
des gymnastes ,  
et il cherchait au loin  
les bains aimés *de lui* ,  
et il vint auprès du dieu  
qu'il outragea ;  
et il sauta dans les eaux  
du haut du socle de pierre ;  
et sur lui d'en-haut  
aussi la statue se précipita,  
et elle tua  
le méchant adolescent ;  
et l'eau fut rougie ;  
et la voix de l'enfant  
surnageait :  
« Soyez-contents ,  
« vous qui-aimez ;  
« car celui-qui-haïssait  
« a été tué. Et vous  
« qui êtes aimés, chérissez :  
« car le dieu  
« a su rendre-la-justice. »



ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΑ.

ΗΡΑΚΛΙΣΚΟΣ.

Ἡρακλέα δεκάμηνον ἔόντα ποχ' ἃ Μιδεᾶτις <sup>1</sup>  
 Ἀλκμήνα, καὶ νυκτὶ νεώτερον Ἴφικλῆα <sup>2</sup>,  
 ἀμφοτέρους λούσασα καὶ ἐμπλήσασα γάλακτος,  
 χαλκείαν κατέθηκεν ἐς ἀσπίδα <sup>3</sup>, τὰν Πτερελάου <sup>4</sup>  
 Ἀμφιτρύων καλὸν ἥπλον ἀπescύλευσε πεσόντος. 5  
 Ἀπτομένῃ δὲ γυνὰ κεφαλᾷς μυθήσατο παίδων <sup>5</sup>  
 « Εὖδετ', ἐμὰ βρέφεια, γλυκερὸν καὶ ἐγέρσιμον <sup>6</sup> ὕπνον,  
 « εὖδετ', ἐμὰ ψυχὰ, οὐ' ἀδελφεῶ, εὔσοα τέχνα·  
 « ὄλβιοι εὐνάζοισθε καὶ ὄλβιοι ἄῶ ἴχοισθε. »  
 Ὡς φαμένα, δίνασε σάκος μέγα· τοὺς δ' ἔλαβ' ὕπνος. 10  
 Ἄμος δὲ στρέφεται μεσονύκτιον ἐς δύοσιν Ἄρκτος <sup>7</sup>

Un jour, Alcmène la Midéenne, ayant lavé et allaité ses enfants, les  
 coucha tous deux, Hercule, âgé de dix mois, et Iphiclès, plus jeune  
 d'une nuit, dans un grand bouclier d'airain, éclatante dépouille  
 qu'Amphitryon avait ravie à Ptérelaus terrassé. Tendre mère, elle  
 caressa les têtes aimées, et dit : « Dormez, mes petits enfants;  
 « dormez d'un sommeil tranquille qu'un doux réveil suivra; dormez,  
 « mes âmes, couple chéri, fils au frais visage d'une mère joyeuse;  
 « endormez-vous heureux, heureux atteignez l'aurore. » Ayant ainsi  
 parlé, elle berça le grand bouclier, et le sommeil s'empara des enfants.

Déjà la nuit avait fourni la moitié de sa carrière; l'Ourse retourna

## IDYLLE XXIV.

## LE JEUNE HERCULE.

τοχὰ

Ἡρακλέα

μηνον,

α

κτι,

μφοτέρους

ασα γάλακτος,

αλκείαν,

ἵπλον

τε

κεσσόντος.

τομένα

ἰδων

ἐμὰ βρέφεα,

μχερόν

μνον,

μὰ ψυχὰ,

εὼ,

οα·

ε ὀλβιοι

μ. »

ς,

σάχος·

μχε τούς.

ἐφεται

,

Un jour Alcmène

la Midéenne

plâça Hercule

étant âgé-de-dix-mois,

et Iphiclès

plus-jeune d'une nuit,

les ayant lavés tous-deux

et emplis de lait,

dans un bouclier d'airain

lequel, belle arme,

Amphitryon

avait-enlevé-comme-dépouille

à Ptérelaüs tombé.

Et la femme ayant touché

les têtes des enfants

parla :

« Dormez, mes petits-enfants,

« un sommeil doux

« et dont-on-se-réveille,

« dormez, mes âmes,

« deux frères,

« enfants bien-sains ;

« soyez couchés heureux

« et heureux

« atteignez l'aurore. »

Ayant parlé ainsi,

elle berça le grand bouclier ;

et le sommeil s'empara d'eux.

Mais lorsque

l'Ourse se tourne,

au-milieu-de-la-nuit,

vers le couchant

Ὠρίωνα κατ' αὐτὸν, δ' ὃ' ἀμφαίνει μέγαν ὦμον,  
 τᾶμος ἄρ' αἰνὰ πέλωρα δύω πολυμήχανος Ἥρα  
 κυανέαις φρίσσοντας ὑπὸ σπείραισι δράκοντας  
 ὥρσεν ἐπὶ πλατὺν οὐδὸν, ὅθι σταθμὰ κοῖλα θυράων  
 ἴκου, ἀπειλήσασα <sup>1</sup> φαγεῖν βρέφος Ἡρακλῆα.  
 Τὼ δ' ἐξελυσθέντες ἐπὶ χθονὶ γαστέρας ἄμφω  
 αἰμοδόρους ἐκύλιον· ἀπ' ὀφθαλμῶν δὲ κακὸν πῦρ  
 ἐρχομένοις λάμπεσκε, βαρὺν δ' ἐξέπτυνον ἰόν.  
 Ἀλλ' ὅτε δὴ παίδων λιχμώμενοι <sup>2</sup> ἐγγύθεν ἦνθον,  
 καὶ τότε ἄρ' ἐξέγροντο, Διὸς νοέοντος ἅπαντα,  
 Ἀλκμήνας φίλα τέκνα, φάος δ' ἀνὰ οἶκον ἐτύχθη.  
 Ἦτοι δ' γ' εὐθύς ἄϋσεν, ὅπως <sup>3</sup> κακὰ θηρί' ἀνέγνων  
 κοίλου ὑπὲρ σάκεος καὶ ἀναιδέας εἶδεν ὀδόντας,

vers le couchant en regardant Orion, et celui-ci montrait déjà sa grande épaule. Alors l'artificieuse Junon envoya deux monstres affreux, dragons aux horribles replis d'azur, vers le large seuil où s'ouvrent les portes de la chambre, leur ordonnant, avec de terribles menaces, de dévorer le jeune Hercule. Les serpents, altérés de sang, rampent en déroulant sur la terre leurs effroyables anneaux. Ils avancent, et une sombre flamme brille dans leurs yeux, et leurs gueules distillent un poison mortel. Ils arrivent, dardant leurs langues menaçantes, jusqu'auprès des enfants. Mais Jupiter voit tout : les fils d'Alcmène s'éveillent, et la chambre resplendit d'une soudaine lumière. Iphiclès, apercevant les monstres cruels et leurs horribles dents au bord du bouclier creux, pousse des cris, fait tomber, en

ρίωνα αὐτὸν,  
ραίνει  
μον,  
ρα  
ρανός Ἡρα  
ω πέλωρα  
άκοντας  
ας  
ίραισι κυανέαις,  
ὕν οὐδὸν,  
α σταθμὰ  
ίχου,  
αα

Ἡρακλῆα.  
ειλυσθέντες  
ι  
ἔμφω  
αἰμοδόρους  
αχὸν  
ε ἀπὸ ὀφθαλμῶν  
ας,  
δε  
ν.  
ε δὴ  
ρμώμενοι  
παίδων,  
ἄρα  
α Ἀλκμήνας  
α, Διὸς  
ἅπαντα,  
τύχθη  
ν.  
ε Ἴφικλῆς  
θὺς,  
έγνω  
ρία  
εος κοίλου,  
οδόντας  
, ποσί τε

en-face d'Orion lui-même,  
et que celui-ci montre  
sa grande épaule,  
alors donc  
l'artificieuse Junon  
poussa deux monstres  
affreux, dragons  
inspirant-l'horreur  
par des replis azurés,  
vers le large seuil,  
où sont creux les poteaux  
des portes de la chambre,  
ordonnant-avec-menaces  
de dévorer  
l'enfant Hercule.  
Et ceux-ci rampant  
sur la terre  
roulaient tous-deux  
leurs ventres dévorant-du-sang :  
et un feu mauvais  
brillait des yeux  
à eux s'avançant,  
et ils crachaient  
un lourd poison.  
Mais lorsque donc  
ils vinrent tirant-la-langue  
près des enfants,  
et alors donc  
les chers enfants d'Alcmène  
s'éveillèrent, Jupiter  
s'apercevant de tout,  
et la lumière fut faite  
dans la chambre.  
Or Iphiclès certes  
cria vite,  
dès qu'il reconnut  
les méchantes bêtes  
au-dessus du bouclier creux,  
et qu'il vit les dents  
impudentes, et des pieds

Ἴφικλέης, οὐραν τε ποσὶν διελάκτισε γλαῖναν, 25

φευγέμεν ὀρμαίνων. Ὁ δ' ἐναντίος εἶχετο χερσὶν

Ἡρακλέης, ἄμψω δὲ βαρεῖ ἐνεδήσατο δεσμῷ,

δραξάμενος φάρυγος, ὅθι φάρμακα λυγρὰ τέτυκται

οὐλομένοις ὀφίεσσι, τὰ καὶ θεοὶ ἐχθαίροντι.

Τὼ δ' αὖτε σπείρησιν ἐλίσσέσθην περὶ παῖδα 30

ὀψίγονον Ἰ, γαλαθηνὸν, ὑπὸ τροφῷ αἰὲν ἄδακρυν·

ἄψ δὲ πάλιν διέλυσον, ἐπεὶ μογέοιεν ἀκάνθας,

δεσμοῦ ἀναγκαίου πειρώμενοι ἔκλυσιν εὐρεῖν.

Ἀλκμήνα δ' ἐσάκουσε βοᾶς, καὶ ἐπέγρετο πράτα·

« Ἄνσταθ', Ἀμφιτρύων· ἐμὲ γὰρ δέος ἴσχει ὀκνηρόν. 35

« Ἄνστα, μηδὲ πόδεσσιν ἐοῖς ὑπὸ σάνδαλα θεΐης.

« Οὐκ αἶεις παίδων ὁ νεώτερος ὅσσον αὖτεϊ;

« Ἥ οὐ νοέεις, ὅτι νυκτὸς ἄωρί που, οἱ δέ τε τοῖχοι·

agitant les pieds, la couverture moelleuse, et s'élance pour fuir. Hercule, lui, sans s'effrayer, saisit les serpents de ses mains, et rive ses doigts vigoureux autour de leurs gorges fécondes en noirs poisons, que redoutent les dieux eux-mêmes. Les dragons se roulent en spirale autour de l'enfant né après le temps, qui tétait encore et ignorait les larmes. Puis, fatigués des efforts qu'ils ont faits pour se délivrer du lien qui les étreint, ils déroulaient leurs spirales.

Cependant Alcmène a entendu les cris; elle s'éveille: « Lève-toi, dit-elle, Amphitryon; j'ai peur. Lève-toi, et ne prends pas le temps de chausser tes sandales. N'entends-tu pas les cris du plus jeune des enfants? Ne vois-tu pas que la nuit dure encore, et que les murs

ιαν,  
 ευγέμεν.  
 κλέης  
 ιν,  
 ἐ ἀμφω  
 ἱ,  
 φάρυγος,  
 καὶ λυγρὰ  
 ἱεσσιν  
 τὰ  
 αἶροντι.  
 ὀψίγονον,  
 ν  
 ν  
 εὐρεῖν  
 τοῦ  
 ἐ  
 ᾶς,  
 ἡ πρᾶτα  
 Ἀμφιτρύων  
 κνηρὸν ἴσχει με.  
 ἡ δὲ θεΐης  
 πὸ ἑοῖς πόδεσσιν.  
 ἡ  
 παίδων;  
 ,  
 ,  
 ἡ  
 ἱχοι

il fit-tomber-en-piétinant  
 la couverture moelleuse,  
 s'élançant pour fuir.  
 Mais Hercule  
 tenant-tête *aux monstres*  
 s'attachait à *eux* avec les mains,  
 et les tenait-enchaînés tous-deux  
 par un lien lourd,  
 ayant pris par la gorge,  
 où des poisons funestes  
 sont faits aux serpents  
 pernicieux, lesquels *poisons*  
 même les dieux haïssent.  
 Ceux-là de-nouveau  
 se-roulaient-en-spirale  
 autour de l'enfant né-tard,  
 encore-à-la mamelle,  
 toujours sans-larmes  
 sous la nourrice;  
 mais de nouveau ensuite  
 ils défaisaient *leurs spirales*,  
 lorsqu'ils avaient fatigué  
*leurs* épines,  
 s'efforçant de trouver  
 une solution du lien  
 nécessaire.  
 Mais Alcmène  
 entendit le cri,  
 et s'éveilla la première :  
 « Lève-toi, Amphitryon;  
 « car une crainte timide tient moi.  
 « Lève-toi, et ne mets pas  
 « des sandales sous tes pieds.  
 « N'entends-tu pas  
 « combien crie  
 « le plus jeune des enfants ?  
 « ou ne t'aperçois-tu pas  
 « que l'intempestivité  
 « de la nuit *dure encore*,  
 « mais que les murs

« πάντες ἀριφραδέες, καθαρᾶς ἄτερ ἡριγενείας ;  
 « Ἔστι τί μοι κατὰ δῶμα νεώτερον, ἔστι, φίλ' ἀνδρῶν. » 40  
 « ὦς φάθ'. Ὁ δ' ἐξ εὐνᾶς ἀλόχῳ κατέβαινε πιθήσας ·  
 δαιδάλεον δ' ὥρμασε μετὰ ξίφος, ὃ οἱ ὑπερθεν  
 κλιντῆρος κεδρίνου περὶ πασσάλῳ αἰὲν ἄωρτο.  
 Ἦτοι ὄγ' ὠριγνᾶτο νεοκλώστῳ τελαμῶνος,  
 κουφίζων ἑτέρα κολεὸν μέγα, λώτινον ἔργον. 45  
 Ἀμφιλαφῆς δ' ἄρα παστὰς ἐνεπλήσθη πάλιν ὄρφνας.  
 Δμῶας δὴ τότε ἄϋσεν ὕπνον βαρὺν ἐκφυσῶντας <sup>1</sup> ·  
 « Οἴσετε πῦρ ὅτι θᾶσσον <sup>2</sup> ἀπ' ἐσχαρεῶνος ἐλόντες,  
 « δμῶες ἐμοί, στιβαροὺς δὲ θυρᾶν ἀνακόψατ' ὀχῆας.  
 « Ἀνστατε, δμῶες ταλασίφρονες. Αὐτὸς <sup>3</sup> αὔτεϊ. » 50  
 Οἱ δ' αἶψα προγένοντο λύχνοις ἅμα δαιομένοισιν  
 δμῶες · ἐνεπλήσθη δὲ δόμος, σπεύδοντος ἐκάστου.

« brillent sans être éclairés par les lueurs de l'aurore ? Quelque chose  
 « d'étrange arrive dans la maison. Lève-toi, cher époux, il y a quel-  
 « que chose. »

Amphitryon, ému des craintes de son épouse, se précipite hors de sa couche et se jette sur l'épée artistement travaillée, toujours suspendue à une poutre au-dessus de son lit de cèdre. Une de ses mains s'étendait vers le baudrier formé d'un tissu précieux, l'autre levait le grand fourreau, sculpté dans le bois du lotus; à ce moment, l'obscurité envahit de nouveau la vaste chambre. Alors Amphitryon appela à grands cris les serviteurs, qui soupiraient en chassant le lourd sommeil :

« Des flambeaux à l'instant ! Prenez du feu au foyer, mes serviteurs ; tirez les barres des portes. Levez-vous, mes braves serviteurs ! C'est votre maître qui vous appelle. »

Les serviteurs accoururent au plus vite avec des flambeaux allumés, et la chambre se trouva pleine, chacun se hâtant de son mieux. Or,

φραδέες,  
 ῥᾶς ἠριγενείας ;  
 οἱ  
 ἰατὰ δῶμα,  
 ἀνδρῶν. »

κς  
 δαινεν  
 μασε δὲ  
 ἔν  
 ὡ ὑπερθεν  
 ἰδρίνου.  
 ἰριγνᾶτο  
 ἰεοκλώστῳ,  
 ἔρα  
 ,  
 ον.  
 δὲ ἀρχ παστᾶς  
 τάλιν  
 ε δὴ

;  
 ,  
 εὔρ  
 ἰν  
 πὸ ἐσχαραῶνος,  
 ἰς,  
 ε δὲ ὀχῆας  
 θυρᾶν.

ασίτρονες.  
 τεῖ. »

ες  
 αἰψα  
 ; δαιομένοισι  
 ἐπλήσθη,  
 εὐδοντος.

« sont tous brillants ,  
 « sans la pure aurore ?  
 « Il y a quelque-chose pour moi  
 « de nouveau dans la maison.  
 « Il y a, ô cher d'entre les hommes. »

Ainsi elle parla.

Et lui, ayant cru  
 son épouse descendit  
 du lit, et s'élança  
 après l'épée  
 artistement-travaillée, laquelle  
 était suspendue à lui toujours  
 à une poutre au-dessus  
 du lit de-cèdre.

Or il tendait-la-main-vers  
 le baudrier récemment-tissu ,  
 soulevant de l'autre *main*  
 le grand fourreau ,  
 ouvrage de-lotus.

Mais la large chambre  
 fut remplie de-nouveau  
 d'obscurité. Alors donc  
 il appela-en-criant

les serviteurs  
 qui-exhalaient  
 un lourd sommeil :

« Apportez du feu  
 « au plus vite  
 « en ayant pris du foyer,  
 « mes serviteurs ,  
 « et tirez les barres  
 « solides des portes.  
 « Levez-vous ,  
 « serviteurs au-cœur-vaillant.  
 « *Le maître lui-même vous appelle.* »

Or les serviteurs  
 furent présents aussitôt  
 avec des flambeaux allumés ;  
 et la chambre fut remplie ,  
 chacun se hâtant.

Ἦτοι ἄρ' ὥς εἶδοντ' ἐπιτίθιον Ἡρακλῆα  
 θῆρε δύω χεῖρεσσιν ἀπρίξ ἀπαλαῖσιν ἔχοντα,  
 συμπλήγδην ἰάχησαν · ὁ δ' ἐς πατέρ' Ἀμφιτρύωνα 55  
 ἔρπετὰ δεικανάασκεν, ἐπάλλετο δ' ὑψόθι χαίρων  
 κωροσύνα, γελάσας δὲ πάρος κατέθηκε ποδοῖιν  
 πατρὸς ἐοῦ θανάτῳ κεκαρωμένα δεινὰ πέλωρα.

Ἀλκμήνα μὲν ἔπειτα ποτὶ σφέτερον λάβε κόλπον  
 ζηρὸν ἢ ὑπαὶ δείους ἀκράχολον Ἴφικλῆα · 60  
 Ἀμφιτρύων δὲ τὸν ἄλλον ὑπ' ἀμνείαν θέτο χλαῖναν  
 παιδα · πάλιν δ' ἐς λέκτρον ἰὼν ἐμνάσατο κοίτου.

Ὅρنيθες τρίτον ἄρτι τὸν ἔσχατον ὄρθρον ἄειδον 2.  
 Τειρεσίαν τόκα μάντιν, ἀλαθέα πάντα λέγοντα,  
 Ἀλκμήνα καλέσασα, τέρας κατέλεξε νεοχμὸν, 65  
 καὶ νιν ὑποκρίνεσθαι, ὅπως τελέεσθαι ἔμελλεν,  
 ἠνώγει · « Μῆδ' εἴ τι θεοὶ νοέοντι πονηρὸν,

quand ils virent Hercule, l'enfant à la mamelle, tenant fermement les deux monstres dans ses mains délicates, ils poussèrent des cris d'admiration. Hercule présentait les reptiles à son père Amphitryon, et il sautait en l'air, dans sa joie enfantine; il déposa en riant aux pieds de son père les monstres terribles, immobiles et sans vie.

Alcmène prit dans ses bras Iphiclès, pâle et glacé de frayeur, et Amphitryon, après avoir placé Hercule sous une toison d'agneau, retourna vers sa couche, et se livra de nouveau au sommeil.

Les oiseaux chantaient pour la troisième fois, annonçant que la nuit, tout à fait disparue, avait fait place au jour; Alcmène fit alors appeler Tirésias, le devin aux véridiques oracles; elle lui raconta le prodige récemment arrivé, et l'adjura de lui apprendre ce que promettait pour l'avenir ce merveilleux événement: « Et que le respect, » dit-elle, ne voile pas ta prédiction, si les dieux nous menacent

ἰδόντο	Or donc lorsqu'ils virent
ἰθιον	Hercule enfant-à-la-mamelle
	tenant sans-lâcher-prise,
ἰκτῖσιν,	de ses mains délicates,
	deux bêtes ,
λήγοντες	ils crièrent en-applaudissant ;
κεν	et celui-là présentait
ρα	les reptiles à son père
	Amphitryon ,
λόθι	et il sautait en-l'air
ῖνα,	joyeux dans sa-jeunesse
τέθηκε	et ayant ri il déposa
	devant les pieds
	de son père
	les monstres terribles
κνάτῳ.	endormis par la mort
	Alcmène d'une-part
	prit ensuite
κόλπον	sur son sein
ἰκλῆα	le blème Iphiclès
ους	desséché par la crainte ;
	Amphitryon d'autre-part
παῖδα	plaça l'autre enfant
μνεῖαν	sous une couverture d'agneau
	et allant de nouveau
	vers le lit
ου.	il se souvint-du sommeil.
ον ἄρτι	Les oiseaux chantaient à-l'instant
	pour-la-troisième-fois
ρθρον	le dernier matin ;
ἰ καλέσασα	Alcmène alors ayant-appelé
αν,	le devin Tirésias ,
ἀλαθία,	disant toutes-choses vraies ,
νεοχμὸν,	raconta le prodige récent,
	et ordonna lui
ἰπως	répondre comment
χι	il devait finir :
πτέ με	« Et ne cache pas à moi
	« respectant,
	« si les dieux

« αἰδόμενός μ' ἐμίκρυπτε· καί, ὥς οὐκ ἔστιν ἀλύξαι

« ἀνθρώποις ὃ τι Μοῖρα κατὰ κλωστῆρος ἐπείγει,

« μάντι Εὐηρεΐδα, μάλα σε φρονέοντα διδάσκω <sup>1</sup>. »

70

Τῷς ἔλεγεν βασιλεια <sup>2</sup>· ὃ δ' ἀνταμείβετο τοίως·

« Θάρσει, ἀριστοτόχεια <sup>3</sup> γύναι, Περσῆϊον αἶμα <sup>4</sup>.

« Θάρσει· μελλόντων δὲ τὸ λῳΐον ἐν φρεσὶ θέσθαι.

« Ναὶ γὰρ ἐμὸν γλυκὺ φέγγος, ἀποιχόμενον πάλαι ὄσσων,

« πολλὰ Ἀχαιϊάδων μαλακὸν περὶ γούνατι <sup>5</sup> νᾶμα

75

« χειρὶ κατατρίψοντι, ἀκρέσπερον αἰδοῖσαι

« Ἀλκμήναν ὀνομαστὶ, σέβας δ' ἔσῃ Ἀργεΐαισιν.

« Τοῖος ἀνὴρ ὄδε μέλλει ἐς οὐρανὸν ἄστρο φέροντα

« ἀμβαίνειν τεὸς υἱός, ἀπὸ στέρνων πλατὺς ἥρως,

« οὗ καὶ θηρία πάντα καὶ ἀνέρες ἥσσοιες ἄλλοι.

80

« Δώδεκά οἱ τελέσαντι πεπρωμένον ἐν Διὸς οἴκεϊν

« de quelque malheur, je n'ai pas besoin de te rappeler, devin fils

« d'Évérés, que les hommes ne peuvent éviter la destinée, filée pour

« eux par le fuseau des Parques. »

Ainsi parla la reine, et Tirésias répondit : « Princesse du sang de

« Persée, mère de nobles enfants, rassure ton cœur alarmé, et laisse-

« le s'abandonner aux plus glorieuses espérances. Oui, par la douce

« lumière depuis si longtemps ravie à mes yeux, beaucoup, parmi

« les Achéennes, allongeront le fil souple dans leur main appuyée sur

« leur genou, en célébrant le nom d'Alcmène dans leurs chansons

« du soir, et tu seras pour les Achéennes un objet de vénération; car

« ton fils, héros à la large poitrine, à qui ni les bêtes féroces ni les

« hommes ne résisteront, montera un jour vers la voûte qui porte

« les astres. Il accomplira douze illustres travaux, et habitera en-

« νοέοντί τι πονηρόν ·  
 « καὶ διδάσκω σε  
 « μάλα φρονέοντα,  
 « μάντι Εὐηρεῖδα,  
 « ὥς οὐκ ἔστιν  
 « ἀνθρώποις ἀλύξαι  
 « ὅ τι Μοῖρα ἐπείγει  
 « κατὰ κλωστήρος. »  
 Τῷς ἔλεγεν βασίλεια ·  
 ὃ δὲ ἀνταμείβετο τοίως ·  
 « Θάρσει, γύναι  
 « ἀριστοτόκεια,  
 « χίμα Περσῆιον.  
 « Θάρσει ·  
 « θέσθαι δὲ ἐν φρεσὶ  
 « τὸ λῶϊον  
 « τῶν μελλόντων.  
 « Ναὶ γάρ  
 « ἐμὸν γλυκὺ φέγγος,  
 « ἀποιχόμενον πάλαι  
 « ὄσσων,  
 « πολλαὶ Ἀχαιϊάδων  
 « κατατρίβοντι χειρὶ  
 « περὶ γούνατι  
 « νᾶμα μαλακόν,  
 « ἀεῖδοισαι ἀκρέσπερον  
 « Ἀλκμήναν ὀνομαστί,  
 « ἔση δὲ Ἀργεῖαίσι  
 « σέβας.  
 « Τοῖος ὁδε ἀνὴρ,  
 « τεὸς υἱὸς, ἥρως πλατὺς  
 « ἀπὸ στέρνων,  
 « οὗ καὶ πάντα θηρία  
 « καὶ ἄλλοι ἄνθρωποι  
 « ἥσσονες, μέλλει  
 « ἀμβαίνειν ἐς οὐρανὸν  
 « φέροντα ἄστρα.  
 « Πεπρωμένον οἱ  
 « τελέσαντι δώδεκα μόχθους  
 « οἰκεῖν ἐν

« pensent quelque chose de mauvais ;  
 « et j'apprends à toi  
 « bien instruit ,  
 « devin fils d'Evérès ,  
 « qu'il n'est pas *possible*  
 « aux hommes de fuir  
 « ce que la Parque fait avancer  
 « de son fuseau. »

Ainsi parla la reine ;  
 et lui il répondit ainsi :  
 « Sois rassurée, femme  
 « aux-nobles-enfants,  
 « sang de-Persée.  
 « Sois rassurée :  
 « et place dans *ton* esprit  
 « ce-qu'il-y-a-de-meilleur  
 « parmi les choses-à-venir.  
 « Oui, en effet,  
 « par ma douce lumière  
 « qui-s'en-est-allée depuis-longtemps  
 « de *mes* yeux ,  
 « beaucoup parmi les Achéennes  
 « presseront de *leur* main  
 « près de *leur* genou  
 « le fil souple ,  
 « chantant sur-le-soir  
 « Alcmène nommément,  
 « et tu seras aux Argiennes  
 « un objet-de-vénération.  
 « Tel cet homme ,  
 « ton fils, héros large  
 « de la poitrine,  
 « auquel et toutes les bêtes-féroces  
 « et les autres hommes  
 « *sont* inférieurs , doit  
 « monter au ciel  
 « qui-porte les astres.  
 « *Il* est destiné à lui  
 « ayant accompli douze travaux  
 « d'habiter dans la demeure

- « μόχθους, θνητὰ δὲ πάντα πυρὰ Τραχίνιος <sup>1</sup> ἐξεῖ.  
 « Γαμβρὸς <sup>2</sup> δ' ἀθανάτων κεκλήσεται, οἱ τὰδ' ἐπώρυσαν  
 « κνώδαλα φωλεύοντα βρέφος διαδηλήσασθαι.  
 « Ἔσται δὴ τοῦτ' ἄμαρ, ὀπηνίκα νεβρὸν ἐν εὐνᾷ 85  
 « κάρχαρόδων σίνεσθαι ἰδὼν λύκος οὐκ ἐθέλησεῖ.  
 « Ἀλλὰ, γύναι, πῦρ μὲν τοι ὑπὸ σποδῷ εὖτυχον ἴστω,  
 « κἀγκάνα δ' ἀσπαλάθῳ ξύλ' ἐτοιμάσατ', ἥ παλιούρω,  
 « ἥ βάτω <sup>3</sup>, ἥ ἀνέμῳ δεδονημένον αὔον ἄχερδον  
 « καῖε δὲ τῷδ' ἀγρίαισιν ἐπὶ σχίζαισι δράκοντες 90  
 « νυκτὶ μέσα, ὅκα παῖδα κανεῖν τεὸν ἤθελον αὐτοί.  
 « Ἥρι δὲ, συλλέξασα κόνιν <sup>4</sup> πυρὸς, ἀμφιπόλων τις  
 « ῥιψάτω εὖ μάλα πᾶσαν ὑπὲρ ποταμοῖο <sup>5</sup> φέρουσα,  
 « ῥωγάδας ἐς πέτρας, ὑπερούριον, ἅψ δὲ νεέσθω  
 « ἄστρεπτος· καθαρῷ δὲ πυρώσατε δῶμα θεῶν <sup>6</sup> 95  
 « πρᾶτον, ἔπειτα δ' ἄλεσσι μεμιγμένον, ὥς νενόμισται,

« suite la demeure de Jupiter, laissant sa dépouille mortelle aux flam-  
 « mes du bûcher trachinien. Il deviendra le gendre de ces mêmes di-  
 « vinités qui ont envoyé, pour le dévorer enfant, ces monstres, habi-  
 « tants des cavernes ; mais un jour viendra où le loup grinçant des  
 « dents trouvera le faon au gîte, et n'osera pas lui faire de mal.

« Maintenant, reine, tiens le feu prêt sous la cendre, et fais préparer  
 « du bois sec, le genêt épineux, le paliure, la ronce, le chardon des-  
 « séché qui sert de jouet au vent, et brûle les deux serpents sur ces  
 « branches sauvages, au milieu de la nuit, à cette même heure où ils  
 « sont venus pour tuer ton enfant. Au lever de l'aurore, une de tes  
 « servantes ramassera les cendres, les portera sur le fleuve, au-delà  
 « des frontières, et les jettera avec précaution sur des roches es-  
 « carpées ; puis elle reviendra sans regarder en arrière. Mais avant  
 « tout purifiez la maison par le feu et le soufre ; prenez un vase cou-  
 « ronné de feuillage, et répandez une eau pure, mêlée de sel, selon

ραχίνιος  
 θνητά.  
 κι δὲ γαμβρὸς  
 οἷ ἐπῶρσαν  
 ἀλλ'  
 σθαι βράφος.  
 ἕμαρ ἔσται,  
 ὕκος  
 οὐ  
 ὅν ἐν εὐνᾷ  
 τεῖ σίνεσθαι.  
 ναι,  
 πτω τοι  
 πὸ σποδῶ,  
 εἰ δὲ  
 ἀνα ἀσπαλάθω,  
 ὦ,  
 αὔον  
 ὄν ἀνέμῳ·  
 ὅδε ὀράχοντες  
 ἴσιν ἀγρίαισι  
 τί,  
 ἤθελον  
 ὄν παῖδα.  
 οὐ τις  
 αὖ κόνιν πυρὸς,  
 ὅ μάλ' ἀπᾶσαν  
 ῥωγάδας,  
 ὑπὲρ ποταμοῖο,  
 οὐν,  
 εἰ ἄψ  
 ἴς·  
 εἰ  
 εἰ δῶμα  
 θαρῶ,  
 ἐπιρραίνειν

« de Jupiter,  
 « et le bûcher trachinien  
 « aura toutes-les-choses mortelles.  
 « Et il sera appelé gendre  
 « des immortels, qui ont envoyé  
 « ces monstres  
 « habitants-des-cavernes  
 « pour-nuire à *lui* enfant.  
 « Ce jour donc sera,  
 « lorsque le loup  
 « grinçant-les-dents  
 « ayant vu un faon dans le gîte  
 « ne voudra pas *le* blesser.  
 « Mais, femme,  
 « d'une-part que du feu soit à toi  
 « prêt sous la cendre,  
 « d'autre-part préparez  
 « des bois secs de genêt-épineux  
 « ou de paliure,  
 « ou de ronce,  
 « ou du chardon desséché  
 « agité par le vent;  
 « et brûle ces deux-dragons  
 « sur ces branches sauvages  
 « au milieu de la nuit,  
 « lorsqu'eux mêmes voulaient  
 « tuer ton enfant.  
 « Et qu'à l'aurore,  
 « quelqu'une des servantes  
 « ayant ramassé la poussière du feu,  
 « *la* jette bien toute  
 « sur des roches escarpées,  
 « *la* portant sur le fleuve,  
 « au-delà-des-frontières,  
 « et qu'elle revienne  
 « ne-se-retournant pas;  
 « mais d'abord  
 « purifiez-par-le-feu la maison  
 « avec du soufre pur,  
 « et ensuite aspergez

« θαλλῶ ἐπιβράινειν ἐστεμμένον ἀβλαβὲς ὕδωρ <sup>1</sup> .

« Ζηνὶ δ' ἐπιβρέζαι καθυπερτέρῳ ἄρσενά χοῖρον .

« Δυσμενέων αἰεὶ καθυπέρτεροι ὥς τελέλοιτε . »

Φῶ, καὶ ἐρωήσας ἐλεφάντινον ὥχετο δίφρον 100

Τειρεσίας, πολλοῖσι βαρὺς περ ἐὼν ἐνιχυτοῖς <sup>2</sup> .

Ἡρακλῆς δ' ὑπὸ ματρὶ, νέον φυτὸν ὥς ἐν ἄλωϊ <sup>3</sup> ,  
ἐτρέφετ', Ἀργεῖου κεκλημένος Ἀμφιτρύωνος .

Ἰράμματα μὲν τὸν παῖδα γέρων Λίνος <sup>4</sup> ἐξεδίδαξεν ,

μῖος Ἀπόλλωνος, μελεδωνεὺς ἄγρυπνος, ἥρως 105

τόξον δ' ἐντανύσαι καὶ ἐπίσκοπον εἶναι οἷστῶν,

Εὐρυτος <sup>5</sup> , ἐκ πατέρων μεγάλαις ἀφνειὸς ἀρούραις .

Αὐτὰρ αἰοιδὸν ἔθηκε καὶ ἄμφω χεῖρας ἐπλάσσειν

πυξίνα ἐν φόρμιγγι Φιλαμμονίδας Εὐμολπος <sup>6</sup> .

Ὅσσα δ' ἀπὸ σκελέων ἐδρροστροφοὶ Ἀργόθεν <sup>7</sup> ἄνδρες 110

« les rites consacrés; faites sacrifier un porc mâle à Jupiter. Ainsi  
« puissiez-vous toujours triompher de vos ennemis ! »

Ayant ainsi parlé, Tirésias repoussa son siège orné d'ivoire, et s'en alla, quoique alourdi par le poids des années.

Cependant Hercule grandissait, soigné par sa mère, comme un jeune arbre dans un verger, et on l'appelait le fils de l'Argien Amphitryon. Le vieux Linus, fils d'Apollon, gardien vigilant, héros infatigable, le rendit savant dans les lettres; et Eurytus, à qui ses pères avaient laissé d'immenses domaines, l'instruisit à tendre l'arc et à lancer des traits inévitables. Eumolpe, fils de Philammon, lui enseigna le chant, et façonna ses doigts à toucher les cordes de la lyre de buis. Cet art, connu des lutteurs d'Argos aux reins souples, de renverser

καθεῖς  
 ἰον θαλλῶ,  
 ἰον ἄλεσσιν,  
 ἵσται·  
 ἰ δὲ Ζηνὶ  
 ἱέρω  
 ὀσενα.  
 ἵοιτε  
 ἱπέρτεροι  
 ὦν »  
 τίας.  
 ἱς  
 ἀντινον  
  
 ἱῶν  
 ἱνιαιτοῖς.  
 ἰ δὲ ἐτρέφετο  
  
 τὸν  
 ἐκλημένος  
 μπιτρώωνος.  
 Λίνος,  
 ἱωνος,  
 ἄγρυπνος,  
 δαξε  
 ῥάμματα·  
 ,  
 πατέρων  
 οὐραῖς,  
 ὄξον  
  
 διιστῶν.  
 ὀλπος  
 ἱας  
 ν  
 ἐν ἄμφω χεῖρας  
 πυξίνα.  
  
 ὁθεν

« une eau pure  
 « couronnée de verdure ,  
 « mêlée de sel ,  
 « comme il-est-d'usage ;  
 « puis sacrifiez à Jupiter  
 « très-haut  
 « un cochon mâle.  
 « Ainsi puissiez-vous-être  
 « toujours supérieurs  
 « aux malveillants. »  
 Ainsi parla Tirésias ,  
 et ayant éloigné  
 le siège orné-d'ivoire  
 il s'en alla,  
 quoiqu'étant lourd  
 par beaucoup d'années.  
 Or Hercule était nourri  
 par sa mère ,  
 comme une jeune plante  
 dans un verger, étant appelé  
*fils* de l'Argien Amphitryon.  
 D'une-part le vieux Linus ,  
 fils d'Apollon  
 gardien vigilant,  
 héros , enseigna  
 à l'enfant les lettres ;  
 d'autre-part Eurytus ,  
 riche de ses pères  
 par de grands champs ,  
*lui enseigna* à tendre l'arc,  
 et à être  
 bon-tireur de flèches.  
 Mais Eumolpe  
 fils-de-Philammon  
 le rendit chanteur  
 et *lui* façonna les deux mains  
 sur la lyre de-huis.  
 Et tous *les moyens par lesquels*  
 les hommes d'Argos  
 remuant-les-reins

ἀλλάλους σφάλλοντι παλαίσμασιν, ὅσσα τε πύκται  
 δεινοὶ ἐν ἱμάντεσσιν, ἃ τ' ἐς γαῖαν προπεσόντες  
 παμμάχοι ἐξεύροντο παλαίσματα σύμφορα τέχνα,  
 πάντ' ἔμαθ' Ἑρμείας διδασκόμενος παρὰ παιδί  
 Ἀρπαλύκῳ Φανοτῇι <sup>1</sup> · τὸν οὐδ' ἂν τηλόθι λεύσσειν 115  
 θαρσαλέως τις ἔμεινεν ἀθλεύοντ' ἐν ἀγῶνι ·  
 τοῖον ἐπισκύνιον βλοσυρῷ ἐπέκειτο προσώπῳ.  
 Ἴππους δ' ἐξελάσασθαι ὑφ' ἄρματι, καὶ, περὶ νύσσαν  
 ἀσφαλέως κάμπτοντα τροχῷ σύριγγα φυλάξαι <sup>2</sup>,  
 Ἀμφιτρύων δὲν παῖδα φίλα φρονέων ἐδίδασκεν 120  
 αὐτὸς, ἐπεὶ μάλα πολλὰ θεῶν ἐξήρατ' ἀγώνων  
 Ἄργει ἐν ἵπποβότῳ κειμήλια · καὶ οἱ ἀγαεῖς  
 δίφροι, ἐφ' ὧν ἐπέβαινε, χρόνῳ διέλυσαν ἱμάντας.

un adversaire à l'aide de jambes entrelacées, et aussi l'art familier  
 aux athlètes qui arment leurs mains du ceste terrible, et les strata-  
 gèmes inventés par ceux qui, penchés vers la terre, se livrent aux  
 luttres multipliées du pancrace, il les apprit du fils de Mercure, Arpa-  
 lycus de Phanotée, que nul, dans l'arène, n'eût attendu de pied  
 ferme : sa vue eût suffi pour faire fuir le plus intrépide, tant était  
 menaçant le sourcil dont était surmonté son visage terrible. Quant à  
 conduire les chevaux attelés à un char, et à tourner autour de la borne  
 sans la heurter du moyeu de la roue, ce fut Amphitryon, maître  
 bienveillant, qui l'apprit lui-même à son enfant : car il avait souvent,  
 dans Argos féconde en chevaux, remporté le prix des courses rapides,  
 et les chars sur lesquels il montait perdaient leurs courroies usées  
 par le temps avant d'avoir souffert le moindre choc. Attaquer un en-

ἰ ἀλλάλους  
 κσιν  
 έων,  
  
 ἱμάντεσσι,  
 κτά τε  
 τέχνα,  
 χοι  
 τες  
  
 ,  
 ντα  
 ενος  
 δι Ἑρμείας  
 φ Φανοτῆι  
 , ἔμεινε  
 ς,  
 σων τηλόθι  
 α ἐν ἀγῶνι  
 γκύνιον  
 προσώπων  
 .  
 ιθαὶ δὲ ἵππους  
 τι,  
 κι  
 ροχῶ  
 α ἀσφαλέως  
 αν,  
 ν αὐτὸς  
 ἴλα  
 ὄν παῖδα,  
 ιτο  
 ἵπποβοτῶ  
 α χειμήλια  
 οῶν  
 ροι,  
 βαινε,  
 λυσαν  
 ρόνω.  
 CRITE.

se jettent-à-terre les-uns-les-autres  
 par des stratagèmes  
 au moyen des jambes,  
 et tous *les moyens que*  
 les pugiles  
 terribles dans les cestes,  
 et les stratagèmes  
 utiles à l'art,  
 que les pancratiastes  
 se-penchant-en-avant  
 vers la terre  
 ont trouvés,  
 il apprit toutes ces choses  
 étant instruit  
 par le fils de Mercure,  
 Harpalycus de Phanotée,  
 que quelqu'un n'aurait pas attendu  
 hardiment,  
 pas même le voyant de loin  
 luttant dans un combat;  
 tel sourcil  
 était au-dessus de son visage  
 terrible.  
 Et conduire des chevaux  
 sous un char  
 et prendre-garde  
 au moyeu de la roue,  
 en tournant en-sûreté  
 autour de la borne,  
 Amphitryon lui-même  
 pensant des choses amies  
 l'enseigna à son enfant,  
 car il avait remporté  
 dans Argos nourrice-de-chevaux  
 un-très-grand nombre de prix  
 des combats rapides;  
 et à lui les chars,  
 sur lesquels il montait  
 non-brisés avaient détaché  
 les courroies par le temps.

Δούρατι δὲ προβολαίῳ, ὑπ' ἀσπίδι νῶτον ἔχοντα,  
 ἀνδρὸς ὀρέξασθαι, ξιφέων τ' ἀνέχεσθαι ἀμυχμὸν, 125  
 κοσμησαί τε φάλαγγα, λόχον τ' ἀναμετρήσασθαι  
 δυσμενέων ἐπιόντα, καὶ ἱππήεσσι κελεῦσαι,  
 Κάστωρ Ἴππαλίδας <sup>1</sup> ἔδμεν, φυγὰς Ἄργεος ἐνθῶν,  
 ὀππόκα κλᾶρον ἄπαντα καὶ οἰνόπεδον μέγα Τυδεὺς  
 ναῖε, παρ' Ἀδρήστοιο λαβὼν ἱππήλατον Ἄργος · 130  
 Κάστορι δ' οὔτις ὁμοῖος ἐν ἀμιθέοις πολεμιστῆς  
 ἄλλος ἔην, πρὶν γῆρας ἀποτρίψαι νεότητα.

Ὡδὲ μὲν Ἡρακλῆα φίλα παιδεύσατο μάτηρ.  
 Εὐνὰ δ' ἦς τῷ παιδί τετυγμένα ἀγχόθι πατρὸς,  
 δέρμα λεόντειον, μάλα οἱ κεχαρισμένον αὐτῷ · 135  
 δεῖπνον δὲ, κρέα τ' ὀπτά, καὶ ἐν κανέῳ μέγας ἄρτος  
 Δωρικὸς <sup>2</sup>, ἀσφαλέως κε φυτοσκάφον ἄνδρα χορέσσαι ·  
 αὐτὰρ ἐπ' ἅματι τυννὸν ἄνευ πυρὸς αἶνυτο δόρπον.  
 Εἴματα δ' οὐκ ἀσκητὰ μέσας ὑπὲρ ἔννυτο κνάμας.

nemi la lance au poing, le corps couvert du bouclier, supporter les coups dangereux des épées, ranger une phalange, se tenir en garde contre les embuscades préparées par les ennemis, commander une troupe de cavaliers, tout cela fut enseigné à Hercule par Castor, fils d'Hippalus, qui vint, chassé d'Argos, lorsque Tydée eut usurpé son héritage et ses vastes vignobles, ayant reçu d'Adraste Argos aux coursiers rapides. Or, aucun autre, parmi les demi-dieux, n'était aussi vaillant que Castor, avant que les années eussent usé sa jeunesse.

Telle était l'éducation qu'une mère chérie donnait à Hercule. L'enfant dormait près du lit de son père, sur une peau de lion qu'il regardait comme une couche délicieuse. Pour son repas du soir, il prenait des viandes rôties, et choisissait dans une corbeille un grand pain dorique, qui eût suffi à la faim d'un manœuvre; dans la journée, il se nourrissait d'aliments crus et légers. Ses vêtements étaient simples; sa tunique, grossière, ne descendait pas jusqu'au milieu de sa jambe.



Δοῦρατι δὲ προβολαίῳ,  
 ἔχοντα νῶτον ὑπὸ ἀσπίδι,  
 ὀρέξασθαι ἀνδρὸς,  
 ἀνέχεσθαι τε  
 ἀμυχμὸν ξιφείων,  
 κοσμήσθαι τε φάλαγγα,  
 ἐπιόντα τε  
 ἀναμετρήσασθαι  
 λόχον δυσμενέων,  
 καὶ κελεῦσαι ἱππῆεσσι,  
 Κάστωρ Ἴπκαλίδας  
 ἔδωκεν, ἐνθὼν  
 φηγὰς Ἄργεος, ὀπποκα Τυδεὺς  
 νῆε κλᾶρον ἅπαντα  
 καὶ μέγα οἰνόπεδον,  
 λαβὼν παρὰ Ἀδρήστοιο  
 Ἄργος ἱππῆλατον·  
 οὔτις δὲ ἄλλος πολεμιστῆς  
 ἦν ἐν ἀμιθέοις  
 ὁμοῖος Κάστορι,  
 πρὶν γῆρας  
 ἀποτρίψαι νεότητα.

Ὅδε μὲν μάτερ φίλα  
 παιδεύσατο Ἡρακλῆα.  
 Εὐνὰ δὲ ἥς τῷ παιδὶ  
 τετυγμένα ἀγχόθι πατρὸς,  
 ἔδμα λεόντειον,  
 μάλα κεχαρισμένον οἱ αὐτῷ·  
 οἰκον δὲ,  
 χρέα τε ὀπτὰ,  
 καὶ ἐν κανέῳ  
 μέγας ἄρτος Δωρικὸς,  
 χορέσσαι κε ἀσφαλείως  
 ἄνδρα φυτοσκάφον·  
 αὐτὰρ ἐπὶ ἅματι  
 αἶνυτο ἑόρπον τυννὸν  
 ἄνευ πυρός. Ἐννυτο δὲ  
 ὑπὲρ μέσας κνάμας  
 εἵματα οὐκ ἀσκητά.

Et la lance en-avant  
 ayant le dos sous le bouclier,  
 attaquer un homme ,  
 et supporter  
 les blessures des épées ,  
 et ranger une phalange  
 et faisant-une-incursion  
 prévoir  
 une embuscade des ennemis,  
 et commander des cavaliers ,  
 Castor fils-d'Hippalus  
 le lui enseigna, étant venu  
 exilé d'Argos, lorsque Tydée,  
 habitait l'héritage entier  
 et le grand vignoble ,  
 ayant reçu d'Adraste  
 Argos la cavalière ;  
 et aucun autre guerrier  
 n'était parmi les demi-dieux  
 semblable à Castor ,  
 avant la vieillesse  
 avoir usé sa jeunesse.

Ainsi d'une-part la mère chérie  
 élevait Hercule.  
 D'autre-part un lit était à l'enfant  
 préparé auprès du père ,  
 savoir : une peau de-lion  
 fort aimée de lui-même ;  
 or le repas *était*  
 et des viandes rôties  
 et dans une corbeille  
 un grand pain dorique ,  
 à rassasier aisément  
 un homme terrassier ;  
 mais chaque jour  
 il prenait un repas léger  
 sans feu. Et il revêtait  
 au-dessus du milieu des jambes  
 des vêtements non faits-avec-ur.

## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΕ.

## ΗΡΑΚΛΗΣ ΛΕΟΝΤΟΦΟΝΟΣ

H

ΑΥΓΕΙΟΥ ΚΛΗΡΟΣ.

Τὸν δ' ὁ γέρων προσέειπε, φυτῶν ἐπίουρος ἀροτρεὺς,  
πχυσάμενος ἔργοιο, τό οἱ μετὰ χερσὶν ἔκειτο·

« Ἐκ τοι, ξεῖνε, πρόφρων μυθήσομαι, ὅσσ' ἐρεεῖνεις,  
« Ἑρμῆω ἀζόμενος δεινὴν ὅπιν εἰνοδίοιο <sup>1</sup>.

« τὸν γάρ φασι μέγιστον ἐπουρανίων κεχολῶσθαι, 5

« εἴ κεν ὁδοῦ ζάχρειον ἀνήνηταί τις ὁδίτην.

« Ποῖμναι μὲν βασιλῆος εὐφρονος Αὐγείας <sup>2</sup>

« οὐ πᾶσαι βόσκονται ἴαν βόσιν οὐδ' ἓνα χῶρον·

« ἀλλ' αἱ μὲν ῥα νέμονται ἐπ' ὄχθαις ἀμφ' Ἑλισσοῦντος <sup>3</sup>,

« αἱ δ' ἱερὸν θείοιο παρὰ ῥόον Ἀλφειοῖο <sup>4</sup>, 10

« αἱ δ' ἐπὶ Βουπρασίου <sup>5</sup> πολυβότρυς, αἱ δὲ καὶ ὧδε.

« Χωρὶς δὴ σηκοὶ σοι τετυγμένοι εἰσὶν ἐκάσταις.

## HERCULE VAINQUEUR DU LION

## OU L'OPULENCE D'AUGIAS.

Et le vieux laboureur, habile à aider la fécondité de la terre, interrompant son ouvrage, lui adressa ces paroles :

« O étranger, je répondrai volontiers à tes questions ; car je crains  
« d'irriter Mercure, dieu des chemins, celui de tous les immortels  
« dont le courroux est, dit-on, le plus terrible à quiconque refuse  
« d'aider le voyageur qui a besoin de renseignements pour continuer  
« sa route. Tu sauras d'abord que les troupeaux du roi, du prudent Augias, ne paissent pas tous au même pâturage et dans la  
« même contrée ; les uns paissent sur les deux rives de l'Élisus, d'au-  
« tres près de l'onde sacrée du divin Alphée, d'autres vers Buprasium  
« aux vignobles féconds, d'autres enfin dans les champs où nous  
« sommes. Ils ont de grandes étables, séparées selon les animaux.

## IDYLLE XXV.

## ARCULE VAINQUEUR DU LION

## OU L'OPULENCE D'AUGIAS.

κων, ἀροτρεὺς  
 κυτῶν,  
 ος ἔργοιο,  
 μετὰ χερσὶν οἱ,  
 τόν·  
 ἰθήσομαί τοι  
 , ξεῖνε,  
 εἰνείης,  
 ; δεινὴν ὄπιν  
 εἰνοδίοιο·  
 φασὶ κεχολῶσθαι  
 ν ἐπουρανίων,  
 ; ἀνήνηται  
 ὁδοῦ.  
 μὲν βασιλῆος  
 ; Αὐγείας  
 ονται πᾶσαι  
 ν  
 χῶρον·  
 μὲν ῥα νέμονται  
 ; ἀμφὶ  
 ιτος,  
 ρὰ ῥόον ἱερὸν  
 λῦειοῖο,  
 ἰ Βουπρασίου  
 ρυος,  
 ἰ ὧδε.  
 ἰ σφι  
 οἱ εἰσὶ  
 ιάσταις.

Et le vieillard, laboureur  
 gardien des plantes,  
 ayant cessé l'ouvrage  
 qui se-trouvait dans les mains à lui,  
 adressa-la-parole à lui :  
 « J'expliquerai à toi  
 « volontiers, étranger,  
 « toutes-les-choses-que tu demandes,  
 « redoutant la terrible colère  
 « de Mercure dieu-des-chemins;  
 « car ils disent lui se-fâcher  
 « le plus-fort des habitants du ciel,  
 « si quelqu'un vient-à-refuser  
 « un voyageur  
 « ayant-besoin de la route.  
 « D'abord les troupeaux du roi,  
 « du prudent Augias,  
 « ne paissent pas tous  
 « un-seul pâturage,  
 « ni une-seule contrée;  
 « mais les uns paissent  
 « sur les rives des-deux-côtés  
 « de l'Élisus,  
 « d'autres près du cours sacré  
 « du divin Alphée,  
 « d'autres vers Buprasium  
 « aux-nombreux-vignobles,  
 « d'autres aussi ici.-  
 « Or des étables à eux  
 « ont-été-préparées  
 « séparément pour chacun.

- « Αὐτὰρ βουκολίοισι περιπλήθουσί περ ἔμπης  
 « πάντεσσιν νομοὶ ὧδε τεθηλότες αἰὲν ἔασιν,  
 « Πηνεοῦ <sup>1</sup> ἅμ' μέγα τίφος, ἐπεὶ μελιηδέα ποίην 15  
 « λειμῶνες θαλέθουσιν ὑπόδροσοι εἰάμεναί τε <sup>2</sup>  
 « εἰς ἄλλης, ἥ ῥα βόεσσι μένος κεραῆσιν ἀέξει.  
 « Αὖλις δέ σφισιν ἦδε τεῆς ἐπὶ δεξιὰ χειρὸς  
 « φαίνεται εὖ μάλα πᾶσι πέρην ποταμοῖο ῥέοντος,  
 « κείνη δ' οἱ πλατάνιστοι ἐπηεταναὶ πεφύασιν 20  
 « χλωρὴ τ' ἀγριέλαιος, Ἀπόλλωνος νομίοιο <sup>3</sup>  
 « ἱερὸν ἔργος, ξεῖνε, τελειοτάτοιο θεοῖο.  
 « Εὐθύς <sup>4</sup> δέ σταθμοὶ περιμήκεες ἀγροιώταις  
 « δέδμηνθ', οἳ βασιλῆϊ πολὺν καὶ ἀθέσφατον ὄλβον  
 « ῥυόμεθ' ἐνδυκέως, τριπόλοις σπόρον ἐν νειοῖσιν 25  
 « ἔσθ' ὅτε βάλλοντες καὶ τετραπόλοισιν ὁμοίως.  
 « Οὐρούς μην ἴσασι φυτοσκάφοι οἱ πολυεργοί,  
 « ἐς λήνοὺς <sup>5</sup> δ' ἰχνεῦνται, ἐπὴν θέρος ὥριον ἔλθῃ.  
 « Πᾶν γὰρ δὴ πεδῖον τόδ' ἐπίφρονος Αὐγείαιο,

« Les troupeaux de bœufs, tout nombreux qu'ils sont, trouvent tou-  
 « jours des pâturages verts et une abondante nourriture, ici, auprès  
 « du marais que forme le Pénée ; car les prairies humides et les val-  
 « lées profondes produisent beaucoup d'herbes douces, et les bœufs  
 « cornus y puisent la force et la vigueur. Tu vois, ô étranger, leur  
 « étable là-bas, à ta droite, dans ces bâtiments qui s'élèvent au-delà  
 « du fleuve, auprès de ce bouquet de platanes, et de cet olivier sau-  
 « vage, arbre consacré au grand dieu Apollon, protecteur des ber-  
 « gers. Un peu plus loin, cette longue suite d'habitations, ce sont nos  
 « demeures à nous autres laboureurs, qui cultivons avec soin les ri-  
 « ches et vastes domaines du roi, et jetons la semence à la terre trois  
 « ou quatre fois labourée. Ils connaissent seuls les limites de ces do-  
 « maines, les laborieux terrassiers, qui, chaque année, à la fin de l'été,  
 « se rassemblent autour du pressoir ; car cette plaine tout entière,  
 « jusqu'au sommet le plus élevé de ces collines aux sources nombreu-

« Αὐτὰρ βουκολίοισι  
 « περιπλήθουσὶ περ,  
 « ἔμπης νομοὶ τεθηλότες  
 « ἔασιν αἰὲν ὧδε πάντεσσιν,  
 « ἅμ' μέγα τίφος Πηνειοῦ,  
 « ἐπεὶ λειμῶνες ὑπόδροσοι  
 « εἰαμεναί τε  
 « θαλέθουσιν εἰς ἄλιν  
 « ποίην μελιηδέα,  
 « ἧ ῥα ἄέξει μένος  
 « βόεσσι κεραῆσιν.  
 « Αὖλις δὲ ἦδε σφίσιν  
 « ἐπὶ δεξιὰ τῆς χειρὸς  
 « φαίνεται εὖ μάλα πᾶσι  
 « πέρην ποταμοῖο ῥέοντος,  
 « κείνη ὅθι πεφύασι  
 « πλατάνιστοι ἐπηεταναι  
 « χρωρὴ τε ἄγριέλαιος,  
 « ἔρνος ἱερὸν,  
 « ξεῖνε,  
 « Ἀπόλλωνος νομίοιο,  
 « θεοῖο τελειοτάτοιο.  
 « Εὐθύς δὲ  
 « δέῃμηνται  
 « σταθμοὶ περιμήκεες  
 « ἀγροιώταις, οἳ  
 « ῥυόμεθα ἐνδυκέως  
 « βασιλῇ ὄλβον  
 « πολὺν καὶ ἀθέσφατον,  
 « ἔστιν ὅτε  
 « βάλλοντες σπόρον ἐν  
 « νειοῖσι τριπόλοις  
 « καὶ ὁμοίως  
 « τετραπόλοισι.  
 « Ἴσασι μὲν οὖρου  
 « φυτοσχάροι οἳ πολυεργοί,  
 « ἰκνεῦνται δὲ ἐς ληνούς,  
 « ἐπὴν θέρος ὥριον ἔλθῃ.  
 « Ἦν γὰρ δὴ τότε πεδίων  
 « ἐπίφρονος Αὐγείαο,

« Mais aux troupeaux-de-bœufs,  
 « quoique très-nombreux,  
 « cependant des pâturages verts  
 « sont toujours ici pour tous,  
 « près du marais du Pénée,  
 « puisque les prairies humides,  
 « et les plaines-basses  
 « produisent assez  
 « d'herbe douce,  
 « laquelle certes augmentera la force  
 « aux vaches cornues.  
 « Mais cette étable à elles  
 « à la droite de ta main  
 « paraît fort bien à tous  
 « au delà du fleuve coulant,  
 « là où ont poussé  
 « des platanes nombreux  
 « et un vert olivier-sauvage,  
 « rejeton sacré,  
 « ô étranger,  
 « d'Apollon protecteur-des-pasteurs,  
 « dieu très-parfait.  
 « Et bientôt-après (un peu plus loin)  
 « sont bâties  
 « des étables très-longues  
 « à nous autres campagnards, qui  
 « gardons soigneusement  
 « au roi la richesse  
 « nombreuse et immense,  
 « il arrive que (quelquefois),  
 « jetant la semence dans  
 « des champs labourés-trois-fois  
 « et semblablement *dans des champs*  
 « labourés-quatre-fois.  
 « Or ils connaissent les limites  
 « les fossoyeurs laborieux,  
 « et ils arrivent aux pressoirs,  
 « lorsque l'été mûr est venu.  
 « Car certes toute cette plaine  
 « *appartient* au prudent Augias,

« κυρφόροι τε γύαι, καὶ ἄλωαὶ δεινδρήεσσαι,  
 « μέγχις ἐπ' ἐσχατιάς πολυπίδακος ἀκρωρείης,  
 « ἅς ἡμεῖς ἔργοισιν ἐποιχόμεθα πρόπαν ἡμαρ,  
 « ἡ δίκη οἰκῶν, οἷσιν βίος ἐπλετ' ἐπ' ἀγροῦ.

30

« Ἀλλὰ σύ πέρ μοι ἔνισπε, τό τοι καὶ κέρδιον αὐτῷ  
 « ἔσσεται, οὔτινος ὧδε κεχρημένος εἰλήλουθας,  
 « ἢ σύγ' Αὐγείην, ἣ καὶ ὁμών τινὰ κείνου  
 « οἶζεαι, οἳ οἱ ἔασιν. Ἐγὼ δέ κέ τοι, σάφα εἰδὼς,  
 « ἀτρεκέως εἵποιμ', ἐπεὶ οὐ σέ γέ φημι κακῶν ἔξ  
 « ἔμμεναι, οὐδὲ κακοῖσιν ἑοικότα φύμεναι αὐτὸν,  
 « οἷόν τοι μέγα εἶδος ἱ ἐπιπρέπει. Ἥ ῥά νυ παῖδες  
 « ἀθανάτων τοιοῖδε μετὰ θνητοῖσιν ἔασιν. »

35

40

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη Διὸς ἄλχιμος υἱός·  
 « Ναι, γέρον, Αὐγείην ἐθέλοιμί κεν ἀρχὸν Ἐπειῶν  
 « εἰσιδέειν· τοῦ γάρ με καὶ ἤγαγεν ἐνθάδε χρεῖώ.

« ses, appartient au sage Augias, et les guérets qui produisent le  
 « blé, et les vergers plantés d'arbres; pour nous, pendant tout le jour,  
 « nous cultivons ces champs avec zèle, comme c'est le devoir des  
 « serviteurs que leur maître emploie aux travaux champêtres.

« Maintenant, ô étranger, dis-moi ce qui t'amène en ces lieux?  
 « Qui cherches-tu? Est-ce Augias que tu veux voir, ou quelqu'un  
 « de ses serviteurs? Parle; je puis te donner les renseignements dont  
 « tu auras besoin, et je le ferai; car je vois bien que tu n'es pas issu  
 « d'une basse origine, et ton aspect suffit à m'en assurer; car tu por-  
 « tes avec toi un air de noblesse qui te va bien. Oui, les fils des im-  
 « mortels doivent paraître ainsi au milieu des habitants de la terre. »

Le vaillant fils de Jupiter lui répondit : « Oui, vieillard, je vou-  
 « drai voir Augias, le chef des Épéens; c'est pour lui que je suis

πυροφόροι,  
 καὶ δεινὸν ἔσσαι,  
 ἐπὶ ἐσχατίᾳ  
 ἱερῆς πολυπίδακος,  
 ὅ  
 ἔθρα ἔργοισι  
 ἡμῶν,  
 οἰκῶν,  
 ὅς ἐπλετο  
 οὐ.  
 ὅ περ ἐνισπέ μοι,  
 γαί  
 καὶ τοι αὐτῶ,  
 κεχρημένος  
 ἵας ὦδε,  
 οἷζεαι Αὐγείην,  
 ἵνα  
 κείνου,  
 οἷ.  
 ἵ κεν εἴποιμί τοι  
 ὅς, εἰδὼς σάφα.  
 φημί γε  
 ἵ σε  
 οὐν,  
 τὸν φύμεναι  
 ν,  
 γὰ εἰδός τοι  
 γαί. Ἦ ῥά τοι  
 ἀθανάτων  
 οἷδε  
 ἡτοῖσιν. »  
 ἄλκιμος Διὸς  
 ἵπαμειδόμενος τὸν  
 γέρον,  
 ἵ κεν  
 ν Αὐγείην  
 Επειὼν  
 χρεῖω τοῦ  
 ἵ ἐνθάδε.

« et les guérets produisant le blé,  
 « et les vergers plantés d'arbres,  
 « jusqu'aux dernières-limites  
 « des crêtes aux-sources-nombreuses,  
 « lesquels (guérets et vergers) nous  
 « parcourons par les ouvrages  
 « tout le jour,  
 « ce qui est la justice des serviteurs,  
 « auxquels la vie est  
 « sur la campagne.  
 « Mais toi, dis-moi,  
 « ce qui sera  
 « plus utile aussi à toi-même,  
 « de qui ayant-besoin  
 « tu es venu ici,  
 « ou si tu cherches Augias,  
 « ou même quelqu'un  
 « des serviteurs de lui  
 « qui sont à lui.  
 « Quant à moi je dirais à toi  
 « exactement, sachant bien,  
 « puisque je nie certes  
 « toi être issu  
 « de gens-de-basse-condition,  
 « ni toi-même être-né  
 « ressemblant  
 « aux gens-de-basse-condition,  
 « tant le grand air à toi  
 « sied-bien. Oui assurément  
 « les fils des immortels  
 « sont tels  
 « parmi les mortels. »  
 Or le fils courageux de Jupiter  
 dit répondant à lui :  
 « Oui, vieillard,  
 « je voudrais  
 « voir Augias,  
 « le chef des Épéens ;  
 « car même le besoin de lui  
 « a amené moi ici.

- « Εἰ δ' ὁ μὲν ἄρ' κατὰ ἄστῳ μένει, παρὰ οἷσι πολίταις, 45  
 « δῆμου κηδόμενος, διὰ δὲ κρίνουσι θέμιστας,  
 « δμῶων δὴ τινα, πρέσβυ, σύ μοι φράσον ἡγεμονεύσας,  
 « ὅστις ἐπ' ἀγρῶν τῶνδ' γεραίτατος αἰσυμνήτης <sup>1</sup>,  
 « ὦ κε τὸ μὲν εἵποιμι, τὸ δ' ἐκ φαμένοιο πυθοίμην.  
 « Ἄλλου δ' ἄλλον ἔθηκε θεὸς ἐπιδευέα φωτῶν. » 50  
 Τὸν δ' ὁ γέρων ἐξαῦτις ἀμείβετο, ὅιος ἀροτρεὺς·  
 « Ἀθανάτων, ὦ ξεῖνε, φραδῶν τινος ἐνθάδ' ἱκάνεις·  
 « ὥς τοι πᾶν ὃ θέλεις αἶψα χρέος ἐκτετέλεσται.  
 « Ὡδε γὰρ Αὐγείης υἱὸς φίλος Ἡελίοιο,  
 « σφωιτέρῳ σὺν παιδὶ, βίη<sup>2</sup> Φυλῆος ἀγαυοῦ. 55  
 « Χθιζὸς δ' εἰλήλουθεν ἀπ' ἄστεος <sup>3</sup>, ἥμασι πολλοῖς  
 « κτῆσιν ἐποψόμενος, ἥ οἱ νήριθμος ἐπ' ἀγρῶν·  
 « ὥς που καὶ βασιλεῦσιν ἐεῖδεται ἐν φρεσὶν ᾗσιν  
 « αὐτοῖς κηδομένοισι σαώτερος ἔμμεναι οἶκος <sup>4</sup>.  
 « Ἄλλ' ἴομεν μάλα πρὸς μιν· ἐγὼ δέ τοι ἡγεμονεύσω 60

« venu en ces lieux. S'il est à la ville, au milieu de ses concitoyens,  
 « faisant les affaires publiques et rendant la justice, indique-moi,  
 « vieillard, celui qui tient le premier rang entre les serviteurs, afin  
 « que je puisse lui adresser une question et en obtenir une réponse.  
 « Les dieux ont voulu que les mortels eussent besoin les uns des  
 « autres. »

Le vieillard habile dans l'art de labourer, dit à son tour : « Un dieu  
 « t'a conduit ici, ô étranger; car ce que tu désires s'accomplit à l'instant  
 « même. Augias, le fils chéri du Soleil, est ici avec son fils, le vaillant  
 « et illustre Phylée. Il est venu hier de la ville, pour passer plusieurs  
 « jours dans ses vastes domaines, et en visiter les riches productions;  
 « car les rois pensent peut-être aussi, au fond de leur cœur, que le  
 « maître présent fait la maison prospère. Allons donc vers lui; je vais

ὁ μὲν ἄρα  
 κατὰ ἄστυ,  
 ἴσσι πολίταις  
 ἴκονος δήμου,  
 ἴουσι δὲ θέμιστας,  
 πράσσον μοι,  
 ἴ, ἡγεμονεύσας,  
 ἴτινά, ὅστις  
 ἴτης γεραίτατος  
 ἴδε ἀγρῶν,  
 εἴποιμι τὸ μὲν,  
 ἴην τὸ δὲ  
 ἴενοιο.

ἴεθθηκε  
 ἴρωτων  
 ἴα ἄλλου. »  
 ἴς δὲ ὁ γέρων,  
 ἴρεὺς,  
 ἴτόν ·  
 ἴῃ  
 ἴων τινός,  
 ἴ, ἱκάνεις ἐνθάδε ·  
 ἴχρέος ὃ θέλεις  
 ἴεσταί τοι αἶψα.  
 ἴς γάρ,  
 ἴλος Ἡελίοιο,

ἴωιτέρῳ παιδί,  
 ἴκυοῦ Φυλῆος.  
 ἴυθε δὲ χθιζός  
 ἴτερος, ἐποψόμενος  
 ἴημασι  
 ἴῃ οἱ  
 ἴς ἐπὶ ἀγρῶν ·  
 ἴοῖχος εἰδεται  
 ἴπλεῦσιν  
 ἴν ἡσιν  
 ἴσαώτερος  
 ἴκηδομένοισιν.  
 ἴμεν μάλα πρὸς μιν ·

« Mais si donc lui à-la-vérité  
 « reste à la ville,  
 « auprès de ses concitoyens,  
 « soignant le peuple,  
 « et ils jugent des jugements,  
 « toi donc indique à moi  
 « vieillard, *me* guidant,  
 « quelqu'un des serviteurs, qui *soit*  
 « le régisseur le-plus-honoré  
 « sur ces terres,  
 « auquel je pourrais-dire une-chose  
 « et pourrais apprendre une-autre  
 « de *lui* parlant.

« Or un dieu a rendu  
 « un autre des mortels  
 « ayant-besoin d'un autre. »  
 Et, à son tour, le vieillard,  
 divin laboureur  
 répondit à lui :

« C'est par une inspiration  
 « de quelqu'un des immortels  
 « ô étranger, *que* tu viens ici :  
 « car toute l'affaire que tu veux  
 « s'accomplit pour toi à l'instant.  
 « En effet, Augias,  
 « fils chéri du Soleil,  
 « est ici  
 « avec son enfant  
 « la force de l'illustre Phylée  
 « Or il est venu d'hier (*hesternus*)  
 « de la ville, devant visiter  
 « pendant beaucoup de jours  
 « la propriété, qui *est* à lui  
 « sans nombre dans les champs ;  
 « car peut-être la maison paraît  
 « aussi aux rois  
 « dans leur cœur  
 « être plus sauve,  
 « eux *en* prenant-soin.  
 « Mais allons vers lui ;

« αὖλιν ἐφ' ἡμετέρην, ἵνα κεν τέτμοιμεν ἄνακτα. »

ὦς εἰπὼν ἤγειτο, νόω δ' ὄγε πολλὰ μενοῖνα  
 δέρμα τε θηρὸς ἰδὼν, χειροπληθῇ τε κορύνην,  
 ὀππόθεν ὁ ξεῖνός· μεμόνει δέ μιν αἶέν ἐρέσθαι·  
 ἅψ δ' ὄκνω ποτὶ χειῖλος ἐλάμβανε μῦθον ἰόντα,  
 μή τί οἱ οὐ κατὰ καιρὸν ἔπος ποτιμυθήσαιο,  
 σπερχομένου· χαλεπὸν δ' ἐτέρου νόον ἰδμεναι ἀνδρός.

65

Τοὺς δὲ κύνες προσιόντας ἀπόπροθεν αἶψ' ἐνόησαν,  
 ἀμφότερον ἱ, ὅσμη τε χροὸς δούπῳ τε ποδοῖιν.

Θεσπέσιον δ' ὑλάοντες ἐπέδραμον ἄλλοθεν ἄλλος

70

Ἀμφιτρωνιάδῃ Ἡρακλεῖ· τὸν δὲ γέροντα

ἀχρεῖον κλάζον<sup>2</sup> τε περισσαινόν θ' ἐτέρωθεν.

Τοὺς μὲν ὄγε λάεσσιν ἀπὸ χθονὸς ἄσσον αἰίρῳι

φευγέμεν ἅψ ὀπίσω δειδίσσετο, πολλὰ δὲ φωνῇ

ἠπεῖλει μάλα πᾶσιν, ἐρητύσασκε δ' ὑλαγμοῦ,

75

« te servir de guide, et te mener vers l'étable où nous pourrions le  
 « rencontrer. »

Ayant ainsi parlé, il se mit en marche. Voyant la peau de bête féroce sur le dos d'Hercule, et la lourde massue dans sa main, il roulait dans son esprit des pensées curieuses sur l'étranger et sur le lieu d'où il venait, et il brûlait de l'interroger; mais il retenait la parole déjà sur ses lèvres: il avait peur de parler mal à propos et de retarder la marche de l'hôte qui doublait le pas. Et qui peut lire dans la pensée d'autrui?

Ils étaient loin encore, quand les chiens furent avertis de leur approche, et par l'odeur de leurs corps et par le bruit de leurs pas. Ils se mirent aussitôt à aboyer violemment et à s'élancer, en grondant, de côté et d'autre contre Hercule, fils d'Amphitryon, tandis qu'ils jappaient doucement en caressant le vieillard. Celui-ci ramassait des cailloux pour les effrayer et les mettre en fuite; il les menaçait de la voix, et leur ordonnait de se taire, tout en se réjouissant au fond du cœur de

γεμονεύσω τοι  
έρην αὖλιν,  
τέτμοιμεν·

»  
ὅν ἤγεῖτο,  
ε  
ἥρως  
χειροπληθῆ,  
ἀλλὰ

ξεῖνος·  
αἰὲν  
ν·  
ἢ ἐλάμβανε  
ἢ ποτὶ χεῖλος,  
θήσαιτό οἱ  
κατὰ καιρὸν  
οὐ·  
ἢ ἰδμεναι  
ὕ ἀνδρός.  
ἢ θεν δὲ κύνες  
ἢ ψα τοῖς προσιόντας,  
,  
ἥρως  
ποδοῖν.  
ὃς θεσπέσιον

ἢ θεν  
Ἀμφιτρυωνιάδῃ·  
τε ἀχρεῖον  
ὃν τε ἐτέρωθεν  
α.

λάεσσιν,  
σον ἀπὸ χθονός,  
οὓς ἄψ ὀπίσω,  
ἦ  
ιν,  
ε δὲ ὕλαγμοῦ,

or moi je guiderai toi  
« vers notre étable ,  
« où nous pourrons rencontrer  
« le roi. »

Parlant ainsi il le guidait,  
mais lui, voyant  
et la peau de bête-séroce  
et la massue emplissant-la-main,  
il pensait beaucoup-de-choses  
dans son esprit ,  
d'où pouvait venir l'étranger ;  
or il méditait toujours  
d'interroger lui ;  
mais par crainte il reprenait  
la parole allant vers les lèvres,  
de peur qu'il ne dit à lui  
quelque parole non à propos,  
lui se hâtant ;

or il est difficile de savoir  
la pensée d'un autre homme  
Mais de-loin les chiens  
comprirent aussitôt eux s'avancant,  
de-deux-manières,  
et par l'odeur du corps  
et par le bruit des pieds.  
Et aboyant étonnamment  
ils couraient-sus  
un autre d'un autre-côté  
à Hercule fils-d'Amphitryon ;  
mais et ils jappaient doucement  
et ils caressaient de-l'autre-côté  
le vieillard.

Celui-ci d'une-part  
effrayait avec-des-pierres,  
en en prenant plus près, de la terre ,  
pour faire-fuir eux en-arrière ;  
d'autre-part il menaçait  
beaucoup-de-choses de la voix  
grandement à tous  
et arrêlait l'abolement.

χαίρων ἐν φρεσὶν ᾗσιν, ὀθούνεκεν αὖλιν ἔρυντο  
αὐτοῦ γ' οὐ παρεόντος· ἔπος δ' ὄγε <sup>1</sup> τοῖον ἔειπεν·

« ὦ πόποι, οἷον τοῦτο θεοὶ ποίησαν ἄνακτες  
« θηρίον ἀνθρώποισι μετέμμεναι, ὥς ἐπιμηθές.  
« Εἴ οἱ καὶ φρένες ὧδε νοήμονες ἐνδοθεν ᾗσαν, 80  
« ᾗδαι δ' ὥτε χρὴ χαλεπαινέμεν, ὥτε καὶ οὐκί,  
« οὐκ ἂν οἱ θηρῶν τις ἐδήρισεν περὶ τιμῆς·  
« νῦν δὲ λίην ζάκοτόν τε καὶ ἀρρήγνές γένετ' αὐτως. »  
Ἦ ῥα· καὶ ἐσσυμένως ποτὶ ταῦλιν ἴζον ἰόντες <sup>2</sup>.

.....

Ἡ ἥλιος μὲν ἔπειτα ποτὶ ζόφον ἔτραπεν ἵππους 85  
δεῖελον ἥμαρ ἄγων· τὰ δ' ἐπήλυθε πύονα μῆλα  
ἐκ βοτάνης ἀνιόντα μετ' αὐλιά τε σηκούς τε.  
Αὐτὰρ ἔπειτα βόες μάλα μυρίαί, ἄλλαι ἐπ' ἄλλαις  
ἐρχόμεναι, φαίνονθ' ὥσεί νεφέη ὑδατόεντα,  
ἄσσα τ' ἐν οὐρανῷ εἴσιν ἐλαυνόμενα προτέρωσε, 90  
ἥ δὲ Νότοιο βίη, ἥ δὲ Θρηκὸς Βορέας·  
τῶν μὲν τ' οὔτις ἀριθμὸς ἐν ἡέρι γίνετ' ἰόντων,

la fidélité avec laquelle ils gardaient l'étable pendant son absence; il parla enfin en ces termes : « O dieux ! de quel instinct les maîtres  
« du monde ont doué cet animal ! Quel compagnon ils ont donné là à  
« l'homme ! Si son intelligence, plus sagace encore, pouvait distin-  
« guer ceux qu'il doit attaquer de ceux qu'il convient de respecter,  
« nul autre animal ne lui serait comparable ; mais, tel qu'il est, il est  
« trop irascible et trop aveugle en sa fureur. » Il dit, et bientôt leur marche rapide les amena près de l'étable. . . . .

Le Soleil tournait ses coursiers vers le séjour des ténèbres, et le jour était à son déclin. Les grasses brebis revinrent du pâturage vers les parcs et les bergeries. Les vaches les suivirent, innombrables, et marchant les unes après les autres, pareilles aux nuées chargées d'eau que le Notus ou le Thrace Borée chassent d'un souffle rapide à travers les espaces du ciel, et qui vont sans nombre et sans intervalle, d'au-

ν φρεσὶν ᾗσιν,  
 ἔρυντο αὐλιν  
 οὐ παρεόντος·  
 ἔπεν τοῖον ἔπος·  
 ὅποι, οἶον  
 ἄκτεσ ποίησαν  
 θηρίον  
 εἶναι ἀνθρώποισιν,  
 μηθές.  
 οἱ φρένες ᾗσαν  
 ὥδε νοήμονες,  
 ὥτε  
 λεπαινέμεν,  
 ἢ οὐκί,  
 τις θηρῶν  
 ἢ οἱ  
 μῆς· νῦν δὲ  
 λίην ζάχοτόν τε  
 ῥηνές αὐτως. »  
 αἰ ἔξον  
 τυμένως  
 ὕλιον.

α μὲν Ἥλιος  
 ἔππους ποτὶ ζόφον  
 κρ δεῖελον·  
 να μῆλα  
 ἐκ βοτάνης  
 ἰά τε σηκούς τε  
 εἰτα βόες  
 ἰαίαι,  
 ἢ ἄλλαι ἐπὶ ἄλλαις,

ἢ ὕδατόεντα,  
 εἴσιν ἐν οὐρανῷ  
 να προτέρωσε,  
 ἵτοιο,  
 ἢς Βορέας·  
 ἢ εἰόντων  
 ἦτις ἀριθμὸς

content dans son cœur,  
 parce que ils gardaient l'étable  
 du moins lui n'étant pas présent;  
 et lui prononça de telles paroles :  
 « O dieux ! quel  
 « les dieux rois firent  
 « cet animal  
 « pour habiter-avec les hommes,  
 « combien avisé !  
 « Si aussi à lui un esprit était  
 « dans l'intérieur ainsi intelligent,  
 « et s'il savait contre-qui  
 « il faut s'irriter ,  
 « contre-qui aussi non ,  
 « aucun des animaux  
 « n'aurait lutté avec lui  
 « pour l'honneur ; mais maintenant  
 « il est trop et irritable  
 « et ardent sans-raison. »  
 Il parla donc ; et ils allèrent  
 allant rapidement  
 vers l'étable.

Ensuite d'une-part le soleil  
 tourna ses chevaux vers l'obscurité  
 amenant le jour du-soir ;  
 d'autre part les grasses brebis  
 vinrent de la prairie  
 vers les parcs et les bergeries.  
 Mais ensuite les vaches  
 tout-à-fait innombrables,  
 allant les autres après les autres,  
 paraissaient  
 comme les nuées aqueuses  
 toutes celles qui vont dans le ciel  
 étant poussées en-avant ,  
 par la violence ou du Notus  
 ou du Thrace Borée ;  
 desquelles à-la-vérité s'avancant  
 dans l'air aucun nombre

οὐδ' ἄνυσις· τόσα γάρ τε μετὰ προτέροισι κυλίνδει  
 ἰς ἀνέμου, τὰ δέ τ' ἄλλα κορύσσεται αὖτις ἐπ' ἄλλοις·  
 τόσσ' αἰεὶ μετόπισθε βρωῶν ἐπὶ βουκόλῳ ἦει.

95

Πᾶν δ' ἄρ' ἐνεπλήσθη πεδῖον, πᾶσαι δὲ κέλευθοι,  
 ληίδος ἐρχομένης, στείνοντο <sup>1</sup> δὲ πίονες ἀγροὶ  
 μυκηθμῶ· σηκοὶ δὲ βοῶν ρεῖα πλήσθησαν  
 εἰλιπόδων, οἷες δὲ κατ' αὐλὰς ἡϋλίζοντο.

Ἐνθα μὲν οὔτις ἔκηλος ἀπειρεσίων περ ἐόντων,  
 εἰστήκει παρὰ βουσὶν ἀνὴρ κεχρημένος ἔργου·  
 ἀλλ' ὁ μὲν ἀμφὶ πόδεσσιν εὐτυμήτοισιν ἱμᾶσιν  
 καλοπέδιλ' ἀράρισκε παρασταδὸν ἐγγὺς ἀμέλγειν,  
 ἄλλος δ' αὖ φίλα τέκνα φίλαις ὑπὸ <sup>2</sup> μητράσιν ἴει,  
 πινέμεναι λαρροῖο μεμαότα πάγχυ γάλακτος,  
 ἄλλος ἀμόλγιον εἶχ', ἄλλος τρέφε<sup>3</sup> πίονα τυρὸν,  
 ἄλλος ἐσῆγεν ἔσω ταύρους δίχα θηλειάων.

100

105

Αὐγείης δ', ἐπὶ πάντας ἰὼν, θηεῖτο βοαύλους,  
 ἦντινά οἱ κτεάνων κομιδὴν ἐτίθεντο νομῆες <sup>4</sup>.

tres aussi serrées venant après les premières, et d'autres encore s'amoncelant sur d'autres. Tels les grands troupeaux de vaches s'avançaient, se suivant et se succédant toujours. Toute la plaine était couverte du bétail qui marchait, tous les sentiers en étaient remplis, et la campagne rétrécie disparaissait sous cette foule mugissante. Bientôt les vaches aux pieds arrondis remplirent les étables, et les brebis se reposèrent dans les parcs. Alors, quelque nombreux que fussent les serviteurs autour des troupeaux, nul ne restait oisif, nul ne manquait d'ouvrage. L'un, à l'aide de courroies bien taillées, entravait les pieds des vaches, afin de les traire sans danger; un autre amenait sous les mères chéries les petits avides de lait; un autre tenait le vase à traire; un autre transformait en onctueux fromage du laitage caillé; un autre introduisait les taureaux dans l'étable qui leur était destinée, et les séparait des génisses.

Augias cependant parcourait les étables, visitait tout, et passait en revue cette richesse immense que ses pasteurs ramenaient de:

νυσις γίνεται

ινέμου

ι τε τόσα μετὰ προτέροισιν

τε αὖτις

εται ἐπὶ ἄλλοις

α βοῶν

αἰεὶ μετόπισθε.

ἄρα πεδίον ἐνεπλήσθη,

ἐ κελευθοι,

ρχομένης,

ιὲ ἀγροὶ

ο μυκηθμῷ

ε

σαν ρεῖα

λιπόδων,

ηὐλίζοντο

λάς.

ἐν

ῆρ ἔκηλος,

ίων περ ἐόντων,

παρὰ βουσὶν

νος ἔργου

ιὲν ἀράρισκε

ὑτμήτοισι

ιλα ἀμφὶ πόδεσσιν

παρασταδὸν ἐγγὺς,

αὖτε

ράσι φίλαις,

να μεμαότα πάγχυ

ι γάλακτος λαροῖο,

χεν ἀμόλγιον,

έφε πίονα τυρὸν,

ἦγεν ἔσω

δίχα θηλειάων.

ης δὲ,

πάντας,

αύλους,

ομιδὴν χτεάνων

τίθεντό οἱ.

ΕΟCRITE.

ni *aucune* cesse est :

car la force du vent

en roule autant après les premières

et d'autres encore

s'amoncèlent sur d'autres ;

aussi-nombreux

les troupeaux de vaches

survenaient toujours par-derrrière.

Or toute la plaine fut remplie,

et tous les sentiers ,

du bétail marchant ,

et les grasses campagnes

furent rétrécies par le mugissement ;

et les étables

furent remplies facilement

de vaches aux pieds-arrondis,

et les brebis furent parquées

dans les parcs.

Alors à-la-vérité

aucun homme oisif ,

quoique *les hommes* étant nombreux ,

ne se tenait auprès des vaches

ayant besoin d'ouvrage ;

mais l'un attachait

avec des courroies bien-taillées

des entraves autour des pieds

pour traire en-se-tenant auprès ,

un autre à-son-tour menait

sous les mères chéries

les chers petits désirant vivement

boire du lait tiède ,

un autre tenait le vase-à-traire,

un autre caillait un gras fromage,

un autre introduisait dedans

les taureaux séparément des femelles.

Mais Augias ,

*les* parcourant toutes ,

visitait les étables , *pour voir*

quel revenu des possessions

les pasteurs plaçaient à lui.

Σὺν δ' υἱός τε βίη τε βαρύφρονος Ἡρακλῆος  
 ὠμάρτευν βασιλῆϊ διερχομένῳ μέγαν ὄλβον.  
 Ἐνθα καὶ ἄρρηκτόν <sup>1</sup> περ ἔχων ἐν στήθεσι θυμὸν  
 Ἀμφιτρυωνιάδης καὶ ἄρηρότα νωλεμές αἰεὶ,  
 ἐκπάγλως θαύμαζε βοῶν τόγε μυρίον ἔθνος <sup>2</sup>  
 εἰσορόων. Οὐ γάρ κεν ἔφασκέ τις οὐδὲ ἐώλπει <sup>3</sup>  
 ἀνδρὸς ληϊδ' ἐνὸς τόσσην ἔμεν' οὐδὲ δέκ' ἄλλων,  
 οἷτε πολὺρῥηνες πάντων ἔσαν ἐκ βασιλῆων.  
 Ἡέλιος δ' ὧ παιδὶ τόγ' ἔξοχον ὥπασε δῶρον,  
 ἀφνειὸν μῆλοισι περὶ πάντων ἔμμεναι ἀνδρῶν,  
 καὶ ῥά οἱ αὐτὸς ὄφελλε διαμπερέως βοτὰ πάντα  
 ἐς τέλος· οὐ μὲν γάρ τις ἐπήλυθε νοῦσος ἐκείνου  
 βουκολίοις, αἷτ' ἔργα καταφθίνουσι νομῆων,  
 αἰεὶ δὲ πλέονες κερααὶ βόες, αἰὲν ἀμείνους  
 ἐξ ἔτεος γίνοντο μάλ' εἰς ἔτος· ἧ γὰρ ἄπασαι

110

115

120

champs. Il allait à travers ses possessions, et son fils le suivait, et aussi le fort Hercule aux graves pensées. Bien qu'ayant dans la poitrine un cœur inébranlable et inaccessible à l'étonnement, le fils d'Amphitryon admirait de toute son âme cette immense population cornue. Car nul n'eût dit ni pensé qu'une telle quantité de bétail pût appartenir à un seul homme, ni même à dix hommes choisis parmi les plus opulents entre les rois. Or le Soleil avait donné ce précieux privilège à son fils, d'être, parmi les mortels, le plus riche en bétail, et cette richesse immense allait sans cesse s'augmentant; car les troupeaux d'Augias ne connaissaient pas ces cruelles maladies qui rendent infructueux les travaux des pasteurs, et chez lui, le bétail cornu croissait et s'améliorait d'année en année; car les vaches étaient

υἱός τε  
 Ἡρακλῆος  
 ἰονος  
 εὖν βασιλῆϊ  
 μένῳ μέγαν ὄλβον.  
 καί περ ἔχων  
 θήσει  
 ἱρρήκτον  
 ἰ νωλεμέ; ἀρηρότα,  
 ἰωνιάδης  
 εἰ ἐκπάγλως  
 οὐν τόγε ἔθνος  
 βοῶν.  
 ἰ τίς κεν ἔρασκεν  
 ὀλπει  
 λητῶα ἔμεναι  
 ὀρός,  
 ἰκα ἄλλων,  
 ἰαν πολὺρρήνης  
 ἰων βασιλῆων.  
 ἰ δὲ ὤπασεν  
 ἰ  
 ὀρον ἔξοχον,  
 ἰ ἀφνειὸν μῆλοισι  
 ἰντων ἀνδρῶν,  
 αὐτὸς  
 οἱ διαμπερέως  
 βοτᾶ  
 ἰ  
 ἰοις ἐκείνου,  
 ταφθίνουσι  
 ἰήων,  
 κερααὶ  
 μάλα  
 ἰονες,  
 ἰίνους  
 εἰς ἔτος  
 πασαι ἦσαν

Et en-même-temps et son fils,  
 et la force d'Hercule  
 aux-graves-pensées  
 accompagnaient le roi  
 parcourant la grande richesse.  
 Là, quoiqu'ayant  
 dans la poitrine  
 un cœur impossible-à-émouvoir  
 et toujours fermement inébranlable,  
 le fils d'Amphitryon  
 admirait extrêmement,  
 voyant cette nation  
 immense de vaches.  
 Car personne n'aurait-dit  
 ni n'aurait pensé  
 autant de bétail être  
 à un seul homme,  
 ni à dix autres,  
 qui étaient très-riches  
 d'entre tous les rois.  
 Or le Soleil avait donné  
 à son fils  
 ce présent qui-excelle,  
 d'être riche en troupeaux  
 parmi tous les hommes,  
 et certes lui-même  
 augmentait à lui sans cesse  
 tout le troupeau  
 jusqu'à la fin;  
 car aucune maladie  
 ne survint  
 aux troupeaux-de-vaches de celui-là.  
 lesquelles *maladies* détruisent  
 les ouvrages des pasteurs,  
 et les vaches cornues  
 devenaient certes  
 toujours plus nombreuses,  
 toujours meilleures  
 d'année en année;  
 car certes toutes étaient

ζωοτόκοι τ' ἦσαν περιώσια θηλυτόκοι τε.

125

Ταῖς δὲ τριηκόσιοι ταῦροι σύναμ' <sup>1</sup> ἐστιχώντε  
κνήμαργοί θ' ἑλικές τε, διηκόσιοί γε μὲν ἄλλοι  
φοίνικες · πάντες δ' ἐπιβήτορες οἷγ' ἔσαν ἤδη.

Ἄλλοι δ' αὖ μετὰ τοῖσι δωδέκα <sup>2</sup> βουκολέοντο

ἱεροὶ Ἡελίου · χροίην δ' ἔσαν ἡὔτε κύκνοι

ἀργησταί, πᾶσιν δὲ μετέπρεπον εἰλιπόδεσσιν ·

οἳ καὶ ἀτιμαγέλαι βόσκοντ' <sup>3</sup> ἐριθηλέα ποίην

130

ἐν νομῷ, ὧδ' ἐκπαγλον ἐπὶ σφίσι γαυριόωντες.

Καί ρ' ὁπότ' ἐκ λασίοιο θοοὶ προγενοίατο θῆρες

ἐς πεδῖον δρυμοῖο βοῶν ἔνεκ' ἀγροτεράων,

πρῶτοι τοίγε μάχηνδε κατὰ χροὸς ἤεσαν ὁσμὴν,

δεινὸν δ' ἐβρυχῶντο φόνον λεῦσσόν τε προσώπῳ.

135

Τῶν μὲν τε προφέρεσκε, βίηφί τε, καὶ σθένει ῥ',

ἡδ' ὑπεροπλή, Φαέθων μέγας, δν ῥα βοτῆρες

fécondes, et elles donnaient le jour à de nombreux petits qui grandissaient et multipliaient à leur tour.

Après les vaches marchaient en ordre trois cents taureaux aux pieds blancs et aux cornes recourbées; puis deux cents autres au poil rouge; et tous étaient en âge de se livrer à l'amour. Ensuite venaient douze taureaux consacrés au Soleil; leur couleur le disputait à la blancheur des cygnes, et leur taille était supérieure à celle de tous les animaux aux pieds arrondis; séparés du reste du troupeau, ils paissaient dans le pâturage une herbe choisie, fiers de leur force et de leur beauté. Quand les bêtes féroces s'élançaient rapides du fond de la forêt pour fondre sur les vaches dispersées dans la plaine, rendus furieux par l'odeur de la bête fauve, ils couraient les premiers au combat, annonçant, par leurs terribles mugissements, par leurs regards enflammés, un affreux carnage. Parmi eux, le plus vigoureux, le plus fier, était le grand Phaëton, que les pasteurs

ἰ τε  
 χ  
 δι τε.  
 ἔστιχόωντο σύναμα  
 οἱ ταῦροι  
 οἷ τε,  
 ἔ,  
 ἰ γε μὲν  
 ἰνικες ·  
 ἔ οἷγε  
 ἰ ἐπιθήτορες.  
 τοῖσιν αὖ  
 ἰντο δυνώδεκα ἄλλοι  
 λίου ·  
 ῥοιήν  
 νοι ἀργησταῖ,  
 τον δὲ πᾶσιν  
 ρσιν ·  
 πμαγέλαι  
 ἰ ἐν νομῷ  
 ἰθηλέα,  
 ἰτες ὧδε  
 ἰ ἐπὶ σφισι.  
 πότε θῆρες  
 χτο θοοὶ  
 ἰο λασίοιο  
 ἔνεκα  
 οτεράων,  
 ὕτοι  
 χηνῶε  
 ἰην χροός,  
 ο δὲ  
 νὸν  
 ἰε προσώπω.  
 τε  
 κε, βίηφί τε,  
 ἰ ῥ,  
 ἰπλίη,  
 ἰέθων,  
 ἰῆρες

et donnant-le-jour-à-des-petits-vivants  
 en-grand-nombre  
 et donnant-le-jour-à-des-femelles.  
 Or, après elles s'alignaient ensemble  
 trois-cents taureaux  
 et aux-cuisses-blanches,  
 et aux-cornes-recourbées,  
 et certes à-la-vérité deux-cents  
 autres rouges ;  
 et tous ceux-là  
 étaient déjà montant-les-vaches.  
 Mais avec eux encore  
 paissaient douze autres  
 consacrés au Soleil ;  
 et ils étaient quant-à-la-couleur  
 comme des cygnes blancs,  
 et ils se-distingnaient parmi tous  
 les animaux-aux-pieds-arrondis ;  
 lesquels aussi séparés-du-troupeau  
 paissaient dans le pâturage  
 une herbe poussant-fort,  
 s'enorgueillissant là  
 extrêmement sur eux-mêmes.  
 Et certes lorsque les bêtes-féroces  
 s'avançaient rapides  
 de la forêt touffue  
 dans la plaine, à cause  
 des vaches champêtres,  
 ceux-là les premiers  
 couraient au combat  
 à l'odeur de la peau,  
 et ils mugissaient  
 un carnage terrible  
 et regardaient de la face.  
 Parmi lesquels à-la-vérité  
 l'emportait, et par la violence,  
 et par la vigueur sienne,  
 et par le naturel-orgueilleux,  
 le grand Phaëton,  
 que certes les pasteurs

ἄστερι ἱ πάντες ἔϊσκον, ὁθύνεκα πολλὸν ἐν ἄλλοις  
 βουσὶν ἰὼν λάμπεσκεν, ἀρίζηλος δ' ἐτέτυκτο.

Ὅς δ' ἦτοι σκύλος αὔρον ἰδὼν χαροποῖο λέοντος, 140  
 αὐτῷ ἔπειτ' ἐπόρουσεν ἐϋσκόπῳ Ἡρακλῆϊ 2

γρίμψασθαι ποτὶ πλευρὰ κάρη στιβαρόν τε μέτωπον.

Τοῦ μὲν ἄναξ προσιόντος ἐδράξατο χειρὶ παχείῃ  
 σκαιοῦ ἄφαρ κέραος, κατὰ δ' αὐχένα νέρθ' ἐπὶ γαίης  
 κλάσσε βαρύν περ ἑόντα, πάλιν δέ μιν ὥσεν ὀπίσσω 145

ὦμῳ ἐπιβρίσας· ὃ δέ οἱ περὶ νεῦρα τανυσθεῖς

μυῶν ἐξ ὑπάτοιῳ βραχίονος ὀρθὸς ἀνέστη.

Θαύμαζεν δ' αὐτός τε ἄναξ, υἱὸς τε δαίφρων

Φυλεὺς, οἳ τ' ἐπὶ βουσὶ κορωνίσιν βουκόλοι ἄνδρες,

Ἀμφιτρυωνιάδαο βίην ὑπέροπλον ἰδόντες 3. 150

. . . . .

Τῷ δ' εἰς ἄστν, λιπόντε καταυτόθι πίνοντας ἀγρούς,  
 ἐστιχέτην, Φυλεύς τε βίη θ' Ἡρακληεῖη.

Λαοφόρου δ' ἐπέβησαν ὅθι πρῶτιστα κελεύθου,

λεπτὴν καοπαλίμοισι τρίβον ποσὶν ἐξανύσαντες,

comparaient à un astre, tant il brillait marchant au milieu des autres, tant il les effaçait par sa beauté. En voyant la dépouille du lion terrible qui couvrait les épaules d'Hercule, le redoutable animal se précipita sur lui, et voulut heurter de sa tête et de son front robuste le flanc du héros. Mais celui-ci s'avancant, prit de sa forte main la corne gauche du taureau, et lui fit ployer le cou vers la terre; puis il le repoussa en arrière en appuyant de l'épaule, tandis que ses muscles roidis formaient une haute saillie sur son bras tendu. Et le roi, et son fils, le belliqueux Phylée, et les pasteurs des troupeaux admiraient la prodigieuse vigueur du fils d'Amphitryon. . . . .

Or Phylée et le fort Hercule, ayant quitté les grasses campagnes, se dirigeaient vers la ville. Dès que leur marche rapide les eut portés hors du sentier étroit qui parlait des étables, et allait à travers

ἄντες ἀστέρι,  
 ἡ λάμπεσκε πολλὸν  
 ἄλλοις βουσὶν,  
 ἡ δὲ ἀρίζηλος.  
 τοι ἰδὼν  
 ἦτον  
 χαροποῖο,  
 πόρουσεν  
 ἰ αὐτῷ εὐσκόπῳ  
 ἦται ποτὶ πλευρὰ  
 ἑωπὸν τε στιβαρόν.  
 προσιόντος  
 ἄξατο ἄφαρ  
 χειρὶ κέραος σκαιοῦ,  
 ἄσσε δὲ  
 ἰ γαίης  
 βαρύν περ ἑόντα,  
 ὥσέ μιν ὀπίσσω  
 ἰς ὤμῳ·  
 ὃν τανυσθεῖς οἱ  
 ῥα ἀνέστη ὀρθὸς  
 ἰόνος ὑπάτοιο.  
 αὐτὸς θαύμαζεν,

Φυλεὺς,  
 ὄρες βουκόλοι  
 ἰ κορωνίσιν,  
 ζήην ὑπέροπλον  
 ἰωνιᾶδαο.

. . . . .  
 Φυλεὺς τε  
 Ἡρακληεῖη,  
 καταυτόθι  
 ἰγροῦς,  
 ἰν εἰς ἄστυ.  
 πρῶτιστα  
 ἰν κελεύθου  
 υ,  
 ντες ποσὶ καρπαλίμοισι  
 ἐπτήν,

comparaient tous à un astre,  
 parce qu'il brillait beaucoup  
 marchant parmi les autres bœufs,  
 et était fait très-remarquable.  
 Lequel donc ayant vu  
 la dépouille sèche  
 du lion terrible,  
 ensuite se-précipita  
 sur Hercule même l'habile-archer,  
 pour lancer sur son côté  
 sa tête et son front solide.  
 Duquel d'une-part s'avancant  
 le prince prit aussitôt  
 de sa large main la corne gauche,  
 et fit-ployer  
 en bas vers la terre  
 le cou quoique étant lourd,  
 et ensuite il poussa lui en arrière  
 ayant appuyé de son épaule;  
 et le muscle tendu à lui  
 autour des nerfs se tint droit  
 depuis le bras le-plus-haut.  
 Et le roi lui-même admirait,  
 et son fils,  
 le belliqueux Phylée,  
 et les hommes qui étaient bouviers  
 auprès des vaches cornues,  
 voyant la force extraordinaire  
 du fils-d'Amphitryon.

. . . . .  
 Or eux-deux, et Phylée  
 et la force herculéenne,  
 ayant laissé là  
 les grasses campagnes,  
 se dirigeaient vers la ville.  
 Mais dès que d'abord  
 ils eurent mis-le-pied-sur la route  
 qui-porte-le-peuple,  
 ayant achevé de leurs pieds rapides  
 le sentier étroit

ἥ ῥα δι' ἀμπελεῶνος ἀπὸ σταθμῶν τετάνυστο  
οὔτι λίην ἀρίσθημος ἐν ὕλῃ γλῶρὰ θεοῦση ,  
τῇ μὲν ἄρα προσέειπε Διὸς γόνον ὑψίστοιο  
Αὐγείω φίλος υἱὸς, ἔθεν μετόπισθεν ἰόντα,  
ἦκα παρακλίνας κεφαλὴν κατὰ δεξιὸν ὦμον ·

155

« Ξεῖνε, πάλαι τινὰ πάγχυ σέθεν πέρι μῦθον ἀκούσας, 160  
« ὥς εἴ περ, σφετέρησιν ἐνὶ φρεσὶ βάλλομαι ἄρτι.  
« Ἦλυθε γὰρ στείχων τις ἀπ' Ἀργεος ὡς μέσος ἀκμῆς <sup>1</sup>  
« ἐνθάδ' Ἀχαιὸς ἀνὴρ Ἑλίκης <sup>2</sup> ἐξ ἀγχιάλιοι ·  
« ὃς ῥ' ἦτοι μυθεῖτο καὶ ἐν πλεόνεσσιν Ἑπειῶν <sup>3</sup>,  
« οὔνεκεν Ἀργείων τις, ἔθεν παρεόντος, ὄλεσεν 165  
« θηρίον, αἰνολέοντα, κακὸν τέρας ἀγροιώταις,  
« κοίλῃν αὖλιν ἔχοντα Διὸς Νεμέοιο <sup>4</sup> παρ' ἄλσος,  
« οὐκ οἶδ' ἀτρεχέως, ἢ Ἀργεος ἐξ ἱεροῖο  
« αὐτόθεν <sup>5</sup>, ἢ Ἴριυνθα νέμων πόλιν, ἢ Μυκλήνην.

les vignes, caché au milieu d'une forêt de verdure, dès qu'ils eurent mis le pied sur la route plus large, le fils d'Augias pencha la tête sur son épaule droite, et adressa la parole au fils du grand Jupiter, qui marchait derrière lui :

« Qui que tu sois, ô mon hôte, j'ai entendu, il y a bien long-  
« temps, un récit dont tu étais le héros, et tu viens de me le rap-  
« peler. Un homme, dans le milieu de la jeunesse, vint d'Argos en  
« ces lieux; c'était un Achéen, né dans la maritime Hélice. Il ra-  
« conta, beaucoup d'Épéens l'écoutant, qu'un Argien avait tué, en  
« sa présence, un horrible lion, monstre fatal aux campagnes d'alén-  
« tour, et qui avait son repaire dans la forêt consacrée à Jupiter Né-  
« méen. Il ne pouvait dire exactement si le héros était né dans la  
« sainte ville d'Argos elle-même, ou bien s'il habitait Tirynthe ou My-

υστο  
 ὦν  
 ὦνος  
 κρίσημος  
 λη θεούση,  
 ἰ  
 Αὐγείω,  
 ἦκα κεφαλήν  
 ἐξιόν,  
 γόνον  
 οιο,  
 πισθεν ἔθεν ·  
 ἀκούσας  
 ἔλαι  
 να περὶ σέθεν,  
 ο, ἄρτι  
 ἐνὶ σφετέρῃσι φρεσὶ.  
 ἄρ τις  
 ἐνθάδε  
 εος,  
 ἦ ἀκμῆς,  
 αἰὸς  
 ἦ ἀγχιάλοιο ·  
 ο μυθεῖτο,  
 λεόνεσσιν  
 Ἀργείων τις,  
 ἔθεν παρέοντος,  
 α,  
 χὸν  
 ας,  
 ὕλιν κοίλην  
 τος  
 ιέοιο,  
 ἦ ἀτρεκέως  
 ἴο Ἀργεος  
 ἦ  
 ὕλιν Τίρυνθα,  
 νην,

lequel certes s'étendait  
 depuis les étables  
 à travers le vignoble  
 non fort remarquable,  
 verte, dans une forêt courant *autour*,  
 alors donc à-la-vérité  
 le fils chéri d'Augias,  
 ayant penché un-peu la tête  
 sur l'épaule droite,  
 adressa-la-parole au rejeton  
 de Jupiter très-haut,  
 allant derrière lui :

« Mon hôte, ayant entendu  
 « tout-à-fait il-y-a-longtemps  
 « certain récit au-sujet de toi,  
 « qui que tu sois, tout-à-l'heure  
 « je *le* mets dans mon esprit.  
 « Car quelqu'un est-venu  
 « se dirigeant vers-cet-endroit  
 « d'Argos,  
 « comme au-milieu de la jeunesse,  
 « homme Achéen  
 « d'Hélèce voisine-de-la-mer ;  
 « lequel donc racontait  
 « même en présence de beaucoup  
 « d'Épéens,  
 « que l'un des Argiens  
 « avait tué, lui étant présent,  
 « une bête-féroce,  
 « un horrible-lion ;  
 « prodige mauvais  
 « pour les habitants-des-campagnes,  
 « ayant un repaire creux  
 « près du bois  
 « de Jupiter Néméen,  
 « et il ne savait pas exactement  
 « *s'il était* de la sainte Argos,  
 « de-là-même, ou-bien  
 « habitant la ville de Tirynthe  
 « ou Mycène.

- « ὦς κείνός γ' ἀγόρευε · γένος δέ μιν εἶν                    κεν,                    170  
 « εἰ ἐτεόν περ ἐγὼ μιμνήσχομαι, ἐκ Περσῆος <sup>1</sup>.  
 « Ἴλπομαι οὐχ ἕτερον τόδε τλήμεναι Αἰγιαλίων <sup>2</sup>  
 « ἥε σέ, δέρμα δὲ θηρὸς ἀριφραδέως ἀγορεύει  
 « χειρῶν καρτερόν ἔργον, ὃ τοι περὶ πλευρὰ καλύπτει.  
 « Εἶπ' ἄγε νῦν μοι πρῶτον, ἵνα γνῶω κατὰ θυμόν,                    175  
 « ἥρως, εἴτ' ἐτύμως μαντεύομαι εἴτε καὶ οὐκί,  
 « εἰ σύ γ' ἐκείνος, δν ἡμῖν ἀκουόντεσσιν ἔειπεν  
 « οὐζ' Ἐλίκηθεν Ἀχαιοῖς, ἐγὼ δέ σε φράζομαι ὀρθῶς.  
 « Εἶπέ δ' ὅπως ὁλοὸν τόδε θηρίον αὐτὸς ἔπεφνες,  
 « ὅπως τ' εὐυδρον Νεμέης εἰσήλυθε χῶρον ·                    180  
 « οὐ μὲν γάρ κε τοσόνδε κατ' Ἀπίδα <sup>3</sup> κνώδαλον εὖροις  
 « ἱμείρων ἰδέειν, ἐπεὶ οὐ μάλα τηλίκα βόσκει,  
 « ἀλλ' ἄρκτους τε, σύας τε, λύκων τ' ὀλοφώϊον ἔθνος <sup>4</sup> ·  
 « τῷ καὶ θαυμάζεσκον ἀκούοντες τότε μῦθον ·

« cène ; c'est du moins ce qu'il nous dit ; mais , si ma mémoire est  
 « fidèle , il ajouta qu'il était issu de la race de Persée. J'ai dans  
 « l'esprit que nul autre que toi parmi les Égialéens n'a accompli cet  
 « exploit ; d'ailleurs la peau qui couvre tes épaules indique clairement  
 « ce dont tu es capable. Satisfais donc mon désir, ô héros , et dis-moi  
 « d'abord si je me trompe ; si c'est à tort ou à raison que je t'attribue  
 « l'exploit dont nous parlait cet Achéen d'Hélèce ; raconte-moi ensuite  
 « comment tu as tué à toi seul le redoutable animal , et comment il  
 « était venu dans la forêt humide de Némée. Car on chercherait  
 « en vain dans le Péloponnèse un monstre semblable à celui-là ; on ne  
 « trouve sur cette terre que des ours, des sangliers et des loups avides  
 « de carnage. Et c'était là en partie ce qui causait l'étonnement de  
 « ceux qui écoutaient ce récit ; quelques-uns disaient même que le

« ὦς κεῖνός γε ἀγόρευεν·  
 « ἔρασκε δέ μιν εἶναι,  
 « εἰ περ ἐγὼ  
 « μιμνήσκομαι ἑτέον,  
 « γένος ἐκ Περσῆος.  
 « Ἐλπομαι οὐχ ἕτερον ἢ σε  
 « Αἰγιαλήων,  
 « τλήμεναι τόδε,  
 « δέρμα δὲ θηρὸς,  
 « ὃ καλύπτει τοι πλευρὰ περι,  
 « ἀγορεύει ἐπιφραδέως  
 « ἔργον καρτερόν χειρῶν.  
 « Ἄγε νῦν  
 « εἰπέ μοι πρῶτον,  
 « ἦρως,  
 « ἵνα γνῶω  
 « κατὰ θυμόν,  
 « εἴτε μαντεύομαι ἐτύμως  
 « εἴτε καὶ οὐκί,  
 « εἰ σύ γε ἐκεῖνος,  
 « ὃν ἔειπεν ἡμῖν ἀκούοντεςσιν  
 « Ἀχαιὸς ὃ ἐξ Ἑλίκηςθεν,  
 « ἐγὼ δὲ φράζομαί σε  
 « ὀρθῶς.  
 « Εἰπέ δὲ ὅπως αὐτὸς  
 « ἔπερνες τόδε θηρίον ὀλοόν,  
 « ὅπως δὲ εἰσήλυθε  
 « χῶρον εὐυδρον  
 « Νεμέης·  
 « οὐ μὲν γάρ κε εὖροις  
 « τοσόνδε κνώδαλον  
 « κατὰ Ἀπίδα  
 « ἱμείρων ἰδέειν,  
 « ἐπεὶ οὐ μάλα βόσκει  
 « τηλίχα,  
 « ἀλλὰ ἄρκτους τε,  
 « σύας τε,  
 « ἔθνος τε ὀλοφώϊον λύκων  
 « τῷ καὶ θαυμάζεσκον  
 « ἀκούοντες τότε μῦθον·

« Ainsi celui-là du-moins déclarait ;  
 « mais il disait lui être,  
 « si toutefois moi  
 « je me-souviens bien ,  
 « quant à la race *descendant* de Per-  
 « J'espère non un autre que toi [séc.  
 « parmi les Égialéens ,  
 « avoir accompli cela ,  
 « et la peau de bête-féroce ,  
 « qui couvre à toi les flancs autour ,  
 « déclare clairement  
 « l'ouvrage fort des mains.  
 « Allons maintenant ,  
 « dis-moi d'abord ,  
 « ô héros ,  
 « afin que je sache  
 « suivant *mon* cœur ,  
 « si je présume bien  
 « ou si *je ne présume pas bien* ,  
 « si toi certes *tu es* celui-là  
 « que disait à nous qui-écoutions  
 « l'Achéen d'Hélèce ,  
 « et si moi je conjecture toi  
 « avec-raison.  
 « Dis aussi comment seul  
 « tu as tué cette bête-féroce funeste  
 « et comment elle vint  
 « dans le pays bien-arrosé  
 « de Némée ;  
 « car certes tu ne trouverais pas  
 « un tel monstre  
 « dans le Péloponnèse ,  
 « désirant *le* voir ,  
 « car il n'en nourrit absolument pas  
 « de pareils ,  
 « mais et des ours ,  
 « et des sangliers ,  
 « et la nation meurtrière des loups ;  
 « c'est pourquoi aussi ils admiraient  
 « entendant alors le récit ;

« οἱ δέ νυ καὶ ψεύδεσθαι ὁδοιπόρον ἀνὲρ ἔφαντο 185

« γλώσσης μαψιδίοιο χαριζόμενον παρεοῦσιν. »

Ὡς εἰπὼν μέτσης ἐξηρώησε κελεύθου <sup>1</sup>

Φυλεὺς, ὅφρα κιοῦσιν ἅμα σφίσιν ἄρκιος εἴη ,

καὶ ῥά τε ῥηίτερον φαμένου κλύοι Ἡρακλῆος ,

ὅς μιν δμαρτήσας τοίῳ προσελέξατο μύθῳ · 190

« Ὡ Αὐγηϊάδη, τὸ μὲν ὅ τι με πρῶτον ἀνῆρευ ,

« αὐτὸς καὶ μάλα ρεῖα κατὰ στάθμην ἐνόησας.

« Ἀμφὶ δέ σοι τὰ ἕκαστα λέγοιμί κε τοῦδε πελώρου ,

« ὅπως ἐκράανθεν, ἐπεὶ λελίησαι ἀκούειν,

« νόσφιν γ' ἢ ὅθεν ἦλθε · τὸ γὰρ, πολέων περ ἐόντων 195

« Ἀργείων, οὐδεὶς κεν ἔχοι σάφα μυθήσασθαι ·

« οἷον δ' ἀθανάτων τιν' εἴσκομεν ἀνδράσι πῆμα

« ἱρῶν μηνίσαντα Φορωνεΐδῃσιν <sup>2</sup> ἐφεῖναι.

« Πάντας γὰρ πεδιῆας ἐπικλύζων ποταμὸς ὥς,

« λῖς ἄμοτον κεράϊζε, μάλιστα δὲ Βεμβιναίους <sup>3</sup>, 200

« οἳ ἔθεν ἀγχιμόλοι ναῖον ἄτλητα παθόντες.

« Ἴδὼν μὲν ἐμοὶ πρῶτιστα τελεῖν ἐπέταξεν ἄεθλον

« voyageur mentait, et cherchait seulement à amuser ses auditeurs  
« par des récits sans fondement. »

Ayant ainsi parlé, Phylée s'écarta du milieu de la route, pour faire place à son compagnon et entendre plus facilement ses paroles. Hercule se mit à marcher de front avec lui, et parla en ces termes :

« Fils d'Augias, tu ne t'es pas trompé sur ce qui fait l'objet de ta  
« première question : tes conjectures étaient justes. Je te dirai en-  
« suite, puisque tu le désires, tout ce qui concerne le monstre ; mais  
« je ne te dirai pas d'où il vint : cela, aucun des Argiens, tout nom-  
« breux qu'ils sont, ne le sait au juste ; on présume seulement qu'un  
« des immortels l'a envoyé aux descendants de Phoronée, pour venger  
« ses autels négligés ; car, pareil à un fleuve débordé qui porte au loin la  
« destruction, ce lion faisait, dans les campagnes, un horrible ravage,  
« surtout chez les Baminéens, voisins de sa retraite et, qu'il affligeait

υ καὶ ἔφαντο  
 ὁδοιπόρον ψεύδεσθαι  
 μενον  
 ἰσι  
 ἧς μαψιδίοιο. »  
 ὦν, Φυλεὺς  
 ε μέσσης καλεῦθου,  
 ἄρχιός σφισι  
 ἄμα,  
 ἰ κλύοι  
  
 ρς φαμένον,  
 ἦσας  
 ατό μιν  
 ἰψ·  
 ἰγηϊάδη,  
 ὅ ττι  
 με πρῶτον,  
 καὶ μάλα βεῖα  
 ς κατὰ στάθμην.  
 ἰ δέ κέ σοι  
 ςτα  
 ὣδε πελώρου,  
 ἐκράανθεν,  
 λίησαι ἀκούειν,  
 γε ἢ ὅθεν ἦλθε·  
 οὔδεις Ἀργείων,  
 περ ἑόντων,  
 μυθήσασθαι σάφα·  
 εἴσκομεν  
 ὦν τινά  
 πῆμα  
 Φορωνεῖδῃσι  
 ςτα ἱρῶν.  
 ποταμὸς ἐπικλύζων  
 ἰῖζεν ἄμοτον  
 πεδιῆας,  
 ἰ δὲ Βεμβινάιους,  
 ἰ ἀγχίμολοι ἔθεν  
 ς ἀτλητα.

« les uns donc aussi disaient  
 « l'homme voyageur mentir  
 « se-faisant-bien-venir  
 « de-ceux-qui-étaient-présents  
 « par sa langue vaine. »  
 Ayant parlé ainsi, Phylée  
 s'écarta du milieu de la route  
 afin qu'elle fût suffisante à eux  
 marchant ensemble,  
 et donc afin qu'il entendît  
 plus facilement  
 Hercule parlant,  
 lequel s'étant-mis-sur-le-même-rang  
 adressa-la-parole-à lui  
 par un tel discours :  
 « O fils d'Augias,  
 « d'une-part la chose que  
 « tu demandais à moi la première  
 « toi-même et tout-à-fait facilement  
 « tu l'as pensée suivant-le-niveau  
 « D'autre-part je puis dire à toi [(juste)  
 « chacune-des-choses  
 « au-sujet-de ce monstre,  
 « comment elles se-sont-passées,  
 « puisque tu désires les entendre;  
 « à part du-moins d'où il vint :  
 « car cela aucun des Argiens,  
 « tout nombreux qu'ils sont,  
 « n'aurait à le dire clairement ;  
 « mais seulement nous conjecturons  
 « quelqu'un des immortels  
 « avoir envoyé une punition  
 « aux hommes fils-de-Phoronée,  
 « étant irrité à cause des sacrifices.  
 « Car comme un fleuve inondant,  
 « ce lion détruisait sans-mesure  
 « tous les habitants-des-plaines  
 « mais surtout les Bembinéens,  
 « qui habitaient voisins de lui  
 « souffrant des choses intolérables.

- « Εὐρυσθεὺς, κτεῖναι δέ μ' ἐφίετο θηρίον αἰνόν.  
 « Αὐτὰρ ἐγὼ κέρας ὑγρὸν ἰέλων, κοίλῃν τε φαρέτρην,  
 « ἰῶν ἐμπλείην, νεόμην · ἐτέρηφι δὲ βάκτρον 205  
 « εὐπαγές, αὐτόφλοιον, ἐπηρεφές κοτίνοιο,  
 « ἔμμητρον, τὸ μὲν αὐτὸς ὑπὸ ζαθέω Ἑλικῶνι  
 « εὐρών σὺν πυκινῇσιν ὀλοσχερές ἔσπασα ῥίζαις.  
 « Αὐτὰρ ἐπεὶ τὸν χῶρον, ὅθι λῖς ἦεν, ἴκανον,  
 « ὁῇ τότε τόξον ἐλὼν στρεπτῇ ἐπέλασσα κορώνῃ 210  
 « νευρεῖήν, περὶ δ' ἰὸν ἐχέστονον εἴθαρ ἔβησα ·  
 « πάντῃ δ' ὅσσε φέρων ὀλοὸν τέρας ἐσκοπίαζον,  
 « εἴ μιν ἐσαθρήσαιοι, πάρος γ' ἐμὲ κεῖνον ἰδῆσθαι.  
 « Ἥματος ἦν τὸ μεσηγυῖ, καὶ οὐδ' ὅπῃ ἵχνια τοιοῦτο  
 « φρασθῆναι δυνάμην, οὐδ' ὠρυγμοῖο πυθέσθαι. 215  
 « Οὐδὲ μὲν ἀνθρώπων τις ἔην ἐπὶ βουσὶ καὶ ἔργοις

« de maux intolérables. Ce fut là le premier des travaux que m'im-  
 « posa Eurysthée : il m'envoya tuer ce monstre terrible, et je  
 « partis, portant d'une main un arc flexible et un carquois rem-  
 « pli de flèches, de l'autre une forte massue, formée d'un tronc  
 « d'olivier sauvage couvert de son écorce, que j'avais trouvé moi-  
 « même et arraché tout entier, avec ses racines nombreuses, au  
 « pied de l'Hélicon sacré. Quand je fus arrivé dans la contrée où se  
 « tenait le lion, je pris mon arc, j'attachai la corde de nerf à l'ex-  
 « trémité recourbée, je posai dessus une flèche à la pointe aiguë, et,  
 « promenant mes regards autour de moi, je guettais la bête féroce, tâ-  
 « chant de la voir avant qu'elle même ne m'aperçût. Le jour était déjà  
 « au milieu de sa course, et je n'avais pu encore trouver ses traces ni  
 « entendre ses rugissements; nul pasteur, nul laboureur que je pusse

ὅς μ' ἐν  
 ἔμοι  
 κώτιστα  
 οὐκ  
 με  
 ἡριὸν αἰνόν.  
 ὥ ἐλών  
 ρόν,  
 τε κοίλῃν  
 ἰών,  
 ἐτέρῃφι δὲ  
 εὐπαγές,  
 ἐπηρεφές,  
 οὐκ,  
 ἴ,  
 ὅτ' οὐ  
  
 κῶνι ζαθέω,  
 ὀλοσχερές  
 ἰς πυνικῇσιν.  
 τεῖ ἱκανόν  
 ἴν,  
 ἐν,  
 ἰλὼν τόξον  
 κ' νευρεῖην  
 στρεπτῇ,  
 ἔβησα περὶ  
 ἰόνον  
 πάντῃ ὅσσε  
 ἰόν τέρας ὀλοόν,  
 ἦσαι μὲ μιν,  
 ἰ κεῖνον ἰδέσθαι ἐμέ.  
 γυῖ ἡματός ἦν,  
 δυνάμην  
 ἰ ὅπη  
 ἴο, οὐδὲ  
 ἰ ὠρυγμοῖο.  
 ἰ ἀνθρώπων τις  
 ἴ  
 ἰς

« Or Eurysthée  
 « ordonna à moi  
 « d'accomplir en premier-lieu  
 « le combat *dont-il-s'agit* ,  
 « et il envoya moi  
 « tuer la bête-féroce horrible.  
 « Mais moi ayant pris  
 « un arc flexible ,  
 « et un carquois creux  
 « rempli de flèches ,  
 « je m'avançais ; de l'autre *main*  
 « *je tenais* un bâton solide ,  
 « d'olivier-sauvage flexible,  
 « avec-son-écorce,  
 « rempli-de-moëlle ,  
 « que moi-même à-la-vérité  
 « ayant trouvé  
 « sous l'Hélicon sacré,  
 « j'arrachai tout-entier  
 « avec ses racines nombreuses.  
 « Mais après que je fus-arrivé  
 « dans la contrée  
 « où le lion était  
 « alors donc prenant l'arc  
 « j'attachai la corde-de-nerf  
 « à l'extrémité courbée ,  
 « et aussitôt j'avançai auprès  
 « une flèche aiguë,  
 « et portant partout les yeux  
 « je guettais le monstre destructeur,  
 « si je pouvais apercevoir lui ,  
 « avant du-moins lui voir moi.  
 « Le milieu du jour était,  
 « et je ne pouvais même pas  
 « remarquer où *étaient*  
 « les traces de lui , ni  
 « entendre son rugissement.  
 « Ni, à-la-vérité, quelque homme  
 « occupé auprès des vaches  
 « et des travaux

- « φαινόμενος σπορίμοιοι οἱ αὐλακος, ὄντιν' ἐροίμην ·  
 « ἀλλὰ κατὰ σταθμούς χλωρὸν δέος εἶχεν ἕκαστον.  
 « Οὐ μὲν πρὶν πόδας ἔσχον ὄρος τανύφυλλον ἐρευνῶν,  
 « πρὶν ἰδέειν ἀλκῆς τε παραυτίκα πειρηθῆναι. 220  
 « Ἦτοι ὁ μὲν σήραγγα προδείελος ἔστιγεν εἰς ἦν,  
 « βεβρωκῶς κρειῶν τε καὶ αἵματος, ἀμφὶ δὲ χαίτας  
 « αὐχμηρὰς πεπάλακτο φόνω<sup>1</sup> ἰ χαροπὸν τε πρόσωπον  
 « στήθεά τε, γλώσση δὲ περιλιχμᾶτο γένειον.  
 « Αὐτὰρ ἐγὼ θάμνοισιν ἄφαρ σκιεροῖσιν ἐκρύφθην 225  
 « ἐν τρίβῳ ὑλήεντι δεδεγμένος<sup>2</sup> ὀππόθ' ἵκοιτο,  
 « καὶ βάλον ἄσσον ἰόντος ἀριστερὸν ἐς κενεῶνα  
 « τηῦσίως· οὐ γάρ τι βέλος διὰ σαρκὸς ὄλισθεν.  
 « ὀκρίoen, χλωρῇ δὲ παλίσσυτον ἔμπεσε ποίη.  
 « Αὐτὰρ ὁ κρατὰ δαφαινὸν<sup>3</sup> ἀπὸ χθονὸς ὦκ' ἐπάειρεν 230

« interroger, ne paraissait à travers les sillons qui attendaient la se-  
 « mence : la crainte au pâle visage retenait chacun dans sa demeure  
 « Cependant je continuai mes recherches à travers la montagne boisée,  
 « et je n'arrêtai pas ma course avant d'avoir vu le monstre, et fait  
 « aussitôt contre lui l'essai de mes forces. Or il revenait attardé vers  
 « son repaire, gorgé de chairs et de sang ; le carnage récent avait  
 « souillé sa fauve crinière, sa face horrible, sa poitrine, et il léchait de  
 « sa langue ses poils ensanglantés. Je me cachai promptement sous des  
 « buissons touffus, attendant son passage dans un sentier de la forêt,  
 « et quand il approcha, je lui lançai dans le flanc gauche un trait qui  
 « ne le blessa pas : la pointe ne put pénétrer, et la flèche repoussée  
 « tomba sur le gazon vert. Étonné, il leva brusquement sa tête fauve,

φαινόμενος  
 αὐλακος  
 ὁρίμοιο,  
 ἵνα ἐροίμην·  
 ἃ χλωρὸν δέος  
 ἐν ἑκαστον  
 ἃ σταθμούς.  
 μὴν ἔσχον  
 ν  
 ας ἐρευνῶν  
 ς τανύφυλλον,  
 ν ἰδέειν παραυτίκα τε  
 κηθῆναι ἀλκῆς.  
 οἱ ὁ μὲν ἔστιχεν  
 δειέλος εἰς ἣν σήραγγα,  
 κωκῶς κρειῶν τε  
 αἵματος, ἢ  
 ἀλακτο δὲ ἀμφι  
 ρ  
 μηρὰς χαίτας,  
 ὀπὸν τε πρόσωπον,  
 θεά τε,  
 σση δὲ  
 λιχμάτο γένειον.  
 ἄρ ἐγὼ ἐκρύφθην ἄφαρ  
 νοῖσι σκιεροῖσι  
 γμένος  
 ρίβω ὑλήεντι  
 ὅθε ἵχοιτο,  
 βάλον τηῦσίως  
 ἐνεῶνα ἀριστερὸν  
 ος ἄσσον·  
 ς γὰρ ὀκρυόεν  
 ὀλισθέν τι  
 σαρκός,  
 εἰσε δὲ παλίσσυτον  
 ἢ χλωρῇ.  
 ἄρ ὁ θαμβήσας  
 ἱρεν ὦκα  
 χθονός  
 THEOCRITE.

« n'était paraissant  
 « à travers le sillon  
 « propre-à-être-ensemencé  
 « que je pusse-interroger ;  
 « mais la pâle crainte  
 « retenait chacun  
 « dans les étables.  
 « Cependant je ne retins pas  
 « auparavant  
 « mes pieds, scrutant  
 « la montagne très-boisée,  
 « avant de le voir et aussitôt  
 « d'éprouver mes forces.  
 « Or donc lui se dirigeait  
 « attardé vers sa caverne  
 « repu et de chairs  
 « et de sang,  
 « et il était souillé autour  
 « par le meurtre,  
 « quant à la sale crinière,  
 « et à la terrible face,  
 « et à la poitrine,  
 « et avec la langue  
 « il léchait-à-l'entour sa barbe.  
 « Mais moi je me-cachai aussitôt  
 « dans des buissons ombreux  
 « l'attendant  
 « dans un sentier de-la-forêt  
 « quand il arriverait,  
 « et je lançai un trait inutilement  
 « dans le flanc gauche  
 « de lui venant plus près;  
 « car le trait aigu  
 « ne pénétra en rien  
 « dans la chair,  
 « mais tomba renvoyé  
 « sur le gazon vert.  
 « Or lui étonné  
 « éleva rapidement  
 « de la terre

- « λαμβήσας, πάντῃ δὲ διέδραχεν ὀφθαλμοῖσιν  
 « σκεπτόμενος, λαμυροὺς δὲ χανῶν ὑπ' ὀδόντας ἔφηνεν  
 « Τῷ δ' ἐγὼ ἄλλον δῖστον ἀπὸ νευρῆς προΐαλλον,  
 « ἀσχαλόων ὃ μοι ὁ πρὶν ἐτώσιος ἔκφυγε χειρός·  
 « μεσσηγὺς δ' ἔβαλον στήθεϊν, ὅθι πνεύμονος ἔδρη. 235  
 « Ἀλλ' οὐδ' ὥς ὑπὸ βύρσαν ἔδου πολυώδυνος ἰὸς,  
 « ἀλλ' ἔπεσε προπάροιθε ποδῶν ἀνεμώλιος αὐτῶς.  
 « Τὸ τρίτον αὖ μέλλεσκον ἀσώμενος ἐν φρεσὶν αἰνῶις  
 « αὖ ἐρύειν· ὃ δέ μ' εἶδε περιγληνώμενος ὄσσοις  
 « θῆρ ἄμοτος, μακρὴν δέ περ' ἰγνύησιν ἔλιξεν 240  
 « κέρκον <sup>1</sup>, ἄφαρ δὲ μάχης ἐμνήσατο· πᾶς δέ οἱ αὐχὴν  
 « θυμοῦ ἐνεπλήσθη, πυρσαὶ δ' ἔφριξαν ἔθειραι  
 « σκυζομένῳ, κυρτὴ δὲ ῥάχις γένετ' ἥύτε τόξον,  
 « πάντοθεν εἰληθέντος ὑπὸ λαγόνας τε καὶ ἰζύν.  
 « Ὡς δ' ὅταν <sup>2</sup> ἄρματοπηγὸς ἀνὴρ, πολέων ἰὸρις ἔργων, 245

« promena ses regards de tous côtés, et ouvrant la gueule, laissa voir  
 « ses dents avides de meurtre. Je fis partir de mon arc un autre  
 « trait, maudissant l'impuissance du premier, et cette fois je l'attei-  
 « gnis au milieu de la poitrine, à l'endroit où est le poumon ; mais  
 « là même le trait cruel ne put pénétrer sous la peau, et tomba,  
 « inutile comme l'autre, aux pieds de l'animal. J'allais, plein de rage  
 « et de désespoir, j'allais lui en lancer un troisième ; mais alors  
 « son œil étincelant m'aperçut ; il roula sa longue queue autour  
 « de ses jarrets, et se prépara aussitôt au combat : son cou se gonfla  
 « de colère ; sa crinière rougeâtre se hérissa ; il se ramassa sur lui-  
 « même, rapprochant ses flancs et ses reins, et l'épine de son dos  
 « se courba comme un arc. Quand un charron, habile dans son art,

δαφοινὸν,  
 κε δὲ ὀφθαλμοῖσι  
 σκεπτόμενος,  
 δὲ  
 ὑπὸ  
 ς λχμυρούς.  
 ἢ ἀπὸ νευρῆς  
 λον τῷ  
 ἰϊστόν,  
 ὧν ὁ  
 ἔκφυγε  
 μοι  
 ς· ἔβαλον δὲ  
 ρὺς στηθέων,  
 η πνεύμονος.  
 οὐδὲ ὥς  
 οὐώδυνος  
 ὁ βύρσαν,  
 τεσε προπάροιθε ποδῶν  
 ἀνεμώλιος.  
 χον αὖ,  
 ιος αἰνῶς ἐν φρεσὶν,  
 εἰν τὸ τρίτον·  
 ἰέ με  
 γνώμενος ὅσσοις  
 πτος,  
 μακρὴν κέρχον  
 νύησιν,  
 ἐμνήσατο μάχης·  
 αὐχτὴν οἱ  
 πθη θυμοῦ,  
 δὲ πυρσαι  
 σχυζομένῳ,  
 ἢ γένετο  
 ἥύτε τόξον,  
 τος πάντοθεν  
 γόνας τε καὶ ἰξύν.  
 ὅταν ἀνὴρ  
 πηγὸς,  
 ολέων ἔργων,

« sa tête fauve ,  
 « et il regarda des yeux  
 « partout examinant,  
 « et ouvrant-la-gueule  
 « il montra en-dessous  
 « ses dents voraces.  
 « Et moi de la corde  
 « je lançai à lui  
 « un autre trait,  
 « contrarié de ce que  
 « celui d'auparavant avait fui  
 « de la main à moi  
 « inutile ; et j'atteignis  
 « le milieu de la poitrine ,  
 « où est le siège du poumon.  
 « Mais pas-même ainsi  
 « le trait faisant-beaucoup-de-mal  
 « ne pénétra sous la peau ;  
 « mais il tomba devant les pieds  
 « ainsi inutile.  
 « J'allais encore,  
 « irrité horriblement dans le cœur ,  
 « de-nouveau lancer le troisième ;  
 « mais lui il vit moi  
 « regardant-à-l'entour avec ses yeux  
 « bête insatiable ,  
 « et il roula sa grande queue  
 « autour de ses jarrets ,  
 « et aussitôt il s'occupa du combat ;  
 « et tout le cou à lui  
 « fut rempli de colère,  
 « et la crinière rousse  
 « se hérissa à lui irrité,  
 « et l'épine-du-dos devint  
 « courbée comme un arc ,  
 « lui se ramassant de-tous-côtés  
 « et sous les flancs et sous les reins.  
 « Mais comme lorsqu'un homme  
 « faiseur-de-chars ,  
 « habile dans beaucoup d'ouvrages

- « ὄρπηκας κάμπτησιν ἔρινεοῦ εὐκεάτοιο <sup>1</sup>,  
 « θάλψας ἐν πυρὶ πρῶτον, ἐπαξονίῳ κύκλα δίφρῳ·  
 « τοῦ μὲν ὑπ' ἐκ χειρῶν ἔφυγεν τανύφλοιος <sup>2</sup> ἔρινεός  
 « καμπτόμενος, τηλοῦ δὲ μιῇ πήδησε σὺν ὀρμῇ·  
 « ὥς ἐπ' ἐμοὶ λῆς αἶνός ἀπόπροθεν ἀθρόος ἄλτο <sup>3</sup> 250  
 « μαιμῶων χροὸς ἄσαι· ἐγὼ δ' ἐτέρηφι βέλεμνα  
 « χειρὶ προεσχεθόμην καὶ ἀπ' ὤμων δίπλακα λώπην <sup>4</sup>,  
 « τῇ δ' ἐτέρῃ ῥόπαλον κόρσης ὑπερ αὔον αἰείρας  
 « ἤλασα κακκεφαλῆς, διὰ δ' ἄνδιχα τρηγὺν ἔαξα  
 « αὐτοῦ ἐπὶ λασίοιο καρῆατος ἀγριέλαιον 255  
 « θηρὸς ἀμαιμακέτοιο· πέσεν δ' ὄγε, πρίν γ' ἐμ' ἰκέσθαι,  
 « ὑψόθεν ἐν γαίῃ, καὶ ἐπὶ τρομεροῖς ποσὶν ἔστη  
 « νευστάζων κεφαλῇ <sup>5</sup>· περὶ γὰρ σκότος ὅσσε οἱ ἄμφω  
 « ἦλθε, βίη σεισθέντος ἐν ὀστέῳ ἐγκεφάλῳ.  
 « Ἴδὼν μὲν ἐγὼν ὀδύνῃσι παραφρονέοντα βαρεΐαις 260

« plie des branches de figuier après les avoir échauffées par la  
 « flamme, afin d'en façonner les roues d'un char, il arrive quel-  
 « quefois, que le figuier couvert d'écorce s'échappe de la main qui  
 « le courbe, et saute au loin d'un seul élan; tel le lion terrible,  
 « détendant son corps raccourci, bondit vers moi pour me déchirer.  
 « Mais d'une main je lui présentai un trait et mon manteau dont les  
 « replis entouraient mon bras; de l'autre, je levai ma lourde massue,  
 « et la lui lançai au-dessus de la tempe: l'olivier sauvage se fendit  
 « sur la tête velue de l'indomptable monstre. Celui-ci, arrêté dans  
 « son élan, retomba sur la terre avant d'arriver jusqu'à moi, et il  
 « resta debout, les jambes tremblantes et la tête penchée; car son  
 « cerveau avait été ébranlé dans le crâne par la violence du coup,  
 « et les ténèbres se répandaient sur ses yeux. Le voyant étourdi par

ἦσιν ὄρπηκας  
 οιο,  
 δίφρω  
 ἰώ,  
 πρῶτον ἐν πυρί  
 μὲν  
 οιος  
 ὀμενος  
 ὕγεν ἐκ χειρῶν τοῦ,  
 δὲ τηλοῦ  
 ἦ ὄρμη·  
 αἰνὸς  
 ὅθεν ἄλτο ἐπὶ ἐμοὶ  
 , μαιμῶων  
 ροός·  
 προεσχεθόμην  
 , χειρὶ βέλεμμα  
 πην δίπλακα  
 ἰων,  
 τέρη ἀείρας  
 ἰν αὔον  
 ὀρσης  
 κατὰ κεφαλῆς,  
 , διὰ ἀνδιχα  
 ἀγριέλαιον  
 τοῦ καρῆατος λασίοιο  
 ἰμαίμακέτοιο·  
 δὲ ὄγε  
 ἐν γαίῃ,  
 , ἰκέσθαι ἐμὲ,  
 τη  
 τὶ τρομεροῦς  
 ζων κεφαλῇ·  
 γὰρ ἦλθέ οἱ  
 ἰφω ὅσσε,  
 λαιο σεισθέντος  
 ἰφω βίῃ.  
 ἰέν νωσάμενος τὸν  
 ρονέοντα

« plie des branches  
 « de figuier-sauvage  
 « facile-à-fendre,  
 « cercles (roues) pour un siège  
 « placé-sur-un-essieu (pour un char),  
 « les ayant chauffées d'abord au feu;  
 « d'une-part le figuier-sauvage  
 « à l'écorce-longue  
 « étant courbé  
 « s'échappa des mains de lui,  
 « et sauta au loin  
 « avec un seul élan;  
 « ainsi le lion terrible  
 « de loin s'élança sur moi  
 « ramassé, désirant  
 « blesser le corps;  
 « mais moi je tenais-en-avant  
 « d'une main un trait  
 « et le vêtement double  
 « ôté de mes épaules,  
 « et de l'autre ayant-élevé  
 « la massue sèche  
 « au-dessus-de la tempe,  
 « je la lui lançai sur la tête,  
 « et je fendis en deux  
 « le dur olivier-sauvage  
 « sur la tête velue elle-même  
 « de la bête-féroce indomptable;  
 « et celle-ci tomba  
 « d'en-haut sur la terre,  
 « avant certes d'atteindre moi,  
 « et elle se-tint  
 « sur ses pieds tremblants  
 « penchant la tête;  
 « car l'obscurité vint à elle  
 « autour des deux yeux,  
 « le cerveau ayant-été-ébranlé  
 « dans l'os par la violence du coup.  
 « Et moi, n'étant aperçu lui  
 « étant étourdi

« νωσάμενος, πρίν γ' αὖτις ὑπότροπον ἀμπνυνθῆναι,  
 « αὐχένος ἀρβρήκτοιο παρ' ἰνίον ἔφλασα προφθὰς,  
 « ῥίψας τόξον ἔραζε πολύρραπτόν τε φαρέτρην ·  
 « ῥῆγχον δ' ἐγκρατέως στιβαράς σὺν χεῖρας ἐρείσας  
 « ἐξόπιθεν, μὴ σάρκας ἀποδρύψει' ὀνύχεσσι, 265  
 « πρὸς δ' οὐδ' αὖ πτέρνησι πόδας στερεῶς ἐπείεζον  
 « οὐραίους ἐπιβάς, μηροῖσί τε πλεύρ' ἐφύλασσον,  
 « μέχρι οἱ ἐξετάνυσσα βραχίονας ὀρθὸν αἰέρας ·  
 « ἄπνευστον· ψυχὴν δὲ πελώριος ἱ ἔλλαχεν Ἄδης.  
 « Καὶ τότε δὴ βούλευον ὅπως λασιαύχενά βύρσαν 270  
 « θηρὸς τεθνειῶτος ἀπαὶ μελέων ἐρυσαίμην,  
 « ἀργαλέον μάλα μόχθον, ἐπεὶ οὐκ ἔσκε σιδήρῳ  
 « τμητῇ, οὐδὲ λίθοις πειρωμένῳ, οὐδὲ μὲν ἄλλῃ 2.  
 « Ἐνθα μοι ἀθανάτων τις ἐπὶ φρεσὶ θῆκε νοῆσαι  
 « αὐτοῖς δέρμα λέοντος ἀνασχίζειν ὀνύχεσσι. 275

« la douleur, je n'attendis pas qu'il revînt à lui et reprît ses forces;  
 « je jetai à terre mon arc et mon carquois aux nombreuses coutu-  
 « res, et le prévenant je me hâtai de briser son cou robuste; je serrai  
 « sa gorge avec force, appuyant par derrière sur ses pattes de devant,  
 « de peur qu'il ne me déchirât avec ses griffes; en même temps je  
 « foulai fortement sur le sol ses pattes de derrière pressées sous mes  
 « talons, et je serrai ses flancs entre mes cuisses; enfin je soulevai en  
 « l'air sa tête et ses épaules; il ne respira plus: l'immense enfer reçut  
 « son âme. Alors je délibérai en moi-même comment je dépouillerais  
 « de sa peau velue le monstre sans vie; l'opération n'était pas facile:  
 « car, je l'avais essayé en vain, ni la pierre, ni le fer, ni aucune au-  
 « tre matière ne pouvait entamer cette peau. Enfin quelqu'un des  
 « immortels m'inspira de la fendre avec les griffes mêmes du lion

ησι βαρείαις,  
 γε ὑπότροπον  
 υνθῆναι αὖτις,  
 τα προφθὰς  
 ἰνίον αὐχένος ἀρρήκτοις,  
 ; ἔραζε  
 φαρέτρην τε  
 ἔραπτον·  
 ν δὲ ἐγκρατέως  
 ρείσας ἐξόπισθεν  
 ρὰς χειρας,  
 τοδούψειε  
 ις ὀνύχεςσιν,  
 ν δὲ στερεῶ,  
 οὐδας πτέρνησι  
 οὐραίους,  
 ς, ἐφύλασσόν τε  
 α μηροῖσι,  
 ἐξετάνυσσά οἱ  
 ονας,  
 ὀρθὸν  
 στον·  
 ιος δὲ Ἄδης  
 ; ψυχὴν.  
 ἵτε δὴ βούλευον  
 ἱουσαίμην  
 ιελέων  
 ν λασιαύχενα  
 τεθνηειῶτος,  
 ν μᾶλα ἀργαλέον,  
 ἵκ ἔσκε  
 ν, οὐδὲ λίθοις  
 κένω,  
 ἐν ἄλλῃ.  
 ἀθανάτων τις  
 ἐπὶ φρεσὶ μοι  
 ; ἀνασχίζειν  
 λέοντος  
 ὀνύχεςσιν.

« par les douleurs lourdes,  
 « avant du moins *lui* revenu-à-lui  
 « se ranimer de nouveau,  
 « je *le* frappai, *le* prévenant,  
 « sur la nuque du cou indestructible,  
 « ayant jeté à-terre  
 « l'arc et le carquois  
 « aux-nombreuses-coutures;  
 « et j'étranglai fortement  
 « appuyant en-même-temps par der-  
 « sur les forts pieds-de-devant, l'rière  
 « de-peur-qu'il ne *me* déchirât  
 « les chairs avec *ses* griffes,  
 « et je foulais solidement  
 « sur le sol avec les talons  
 « *les* pieds de-derrière,  
 « marchant-dessus, et je tenais  
 « *ses* flancs avec *mes* cuisses,  
 « jusqu'à ce que j'étendis à lui  
 « les pieds-de-devant,  
 « ayant élevé droit  
 « *lui* ne-respirant-plus;  
 « et l'immense Pluton  
 « reçut *son* âme.  
 « Et alors certes je délibérais  
 « comment je séparerais  
 « des membres  
 « la peau au-cou-velu  
 « de la bête morte,  
 « travail fort difficile,  
 « parce-que elle n'était pas  
 « pouvant-être-coupée  
 « avec le fer, ni avec les pierres  
 « à *moi* l'ayant éprouvé,  
 « ni à-la-vérité autrement.  
 « Alors quelqu'un des immortels  
 « mit dans l'esprit à moi  
 « de penser à fendre  
 « la peau du lion  
 « avec *ses* griffes mêmes

« Ἵοῖσι θόῳς ἀπέδειρα, καὶ ἀμφεθέμην μελέεσσιν  
« ἔρκος ἐνυαλίου ταμεσίχροος ἰωχμοῖο ἰ.  
« Οὗτός τοι Νεμέου γένετ', ὦ φίλε, θηρὸς ὄλεθρος,  
« πολλὰ πάρος μῆλοις τε καὶ ἀνδράσι κήδεα θέντος. »

« Par ce moyen , je parvins facilement à écorcher le monstre, et je  
« mis sa dépouille autour de mes membres pour me protéger dans  
« les combats.

« Telle fut , ami , la mort du lion de Némée , qui avait fait tant de  
« mal aux troupeaux et aux hommes. »

---

ἐπέδραρα θοῶς,  
 ὑπεθέμην  
 ἰσιν  
 ἰωχμοῖο  
 οὐ ταμειχροῦς.  
 γένετο τοι,  
 , δλεῖρος  
 Νεμέου,  
 πάρος  
 κήδεα  
 τε καὶ ἀνδράσι. »

« Avec elles je l'écorchai vite,  
 « et je mis-autour  
 « des membres, sa peau  
 « défense contre le tumulte  
 « guerrier qui-blesse-le-corps.  
 « Telle fut à toi,  
 « ô ami, la mort  
 « de la bête de Némée,  
 « ayant fait auparavant  
 « beaucoup de maux  
 « et aux brebis et aux hommes.

## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΖ.

ΛΗΝΑΙ Η ΒΑΚΧΑΙ <sup>1</sup>.

Ἴνῳ <sup>2</sup>, κ' Αὐτονόα, χά μαλοπάρῃος <sup>3</sup> Ἀγαύα,  
 τρεῖς θιάσως ἐς ὄρος τρεῖς ἄγαγον αὐταὶ ἐοῖσαι.  
 Χαῖ μὲν ἀμερξάμεναι λασίας ὀρυθὸς ἄγρια φύλλα,  
 χισσόν τε ζῶντα, καὶ ἀσφόδελον <sup>4</sup> τὸν ὑπὲρ γᾶς,  
 ἐν καθαρῷ <sup>5</sup> λειμῶνι κάμον δυσκαίδεχα βωμῶς,  
 τὼς τρεῖς τᾷ Σεμέλῃ, τὼς ἐννέα τῷ Διονύσῳ.  
 Ἱερὰ δ' ἐκ κίστας <sup>6</sup> πεποναμένα χερσὶν ἐλοῖσαι,  
 εὐφάμως κατέθεντο νεοδρέπτων <sup>7</sup> ἐπὶ βωμῶν,  
 ὥς ἐδίδασχ', ὥς αὐτὸς ἐθυμάρει Διόνυσος.

Πενθεὺς δ' ἀλιθάτω πέτρας ἅπο πάντ' ἐθίσωρει,  
 σχῖνον <sup>8</sup> ἐξ ἀρχαίαν καταδύς, ἐπιχώριον ἔρνος.  
 Αὐτονόα πράτα νιν ἀνέκραγε δεινὸν ἰδοῖσα,

Ino, Autonoé et Agavé aux joues vermeilles guidaient toutes trois sur la montagne trois chœurs de Bacchantes. Elles cueillirent les feuilles sauvages d'un chêne touffu, et le lierre vivace, et l'asphodèle qui croît sur la terre, et elles élevèrent au milieu d'une verte prairie, qu'aucune colline ne dominait, douze autels, trois pour Sémélé, neuf pour Bacchus. Puis elles tirèrent d'une corbeille les objets sacrés qu'elles avaient faits de leurs mains, et les placèrent en silence sur les autels de feuillage fraîchement cueilli, selon les rites chers à Bacchus et enseignés par lui-même.

Or Penthée observait tout cela du haut d'un rocher, caché dans les branches d'un lentisque, arbre qui croissait en ce lieu depuis des siècles. Autonoé l'aperçut la première; elle poussa un cri terrible, et

## IDYLLE XXVI.

## LES BACCHANTES.

Ἴνῳ, καὶ Αὐτονόᾳ,  
καὶ Ἀγαύᾳ ἁ μαλοπάρῃος,  
ἄγαγον ἐς ὄρος  
τρεῖς θιάσῳ  
ἰοῖσαι τρεῖς αὐταί.  
Καὶ αἱ μὲν ἀμερξάμεναι  
φύλλα ἄγρια  
ὄρυγες λασίας,  
κισσόν τε ζώνοντα,  
καὶ ἀσφόδελον  
τὸν ὑπὲρ γᾶς,  
κῆμον ἐν λειμῶνι καθαρῷ  
δυοκαίδεκα βωμῶς,  
τῷ τρεῖς τᾷ Σεμέλῃ,  
τῷ ἐννέα τῷ Διονύσῳ.  
Ἐλπίσαι δὲ ἐκ κίστας  
ἱερὰ  
πεποναμένα χερσὶ,  
κατέθεντο εὐφάμῳ  
ἐπὶ βωμῶν νεοδρέπτων,  
ὥς ἐδίδασκεν,  
ὥς αὐτὸς Διόνυσος  
ἱθυμάρει.

Πενθεὺς δὲ  
ἐθεώρει πάντα  
ἀπὸ πέτρας ἀλιβάτῳ,  
καταδύς ἐς ἀρχαίαν σχῆνον,  
ἔρνος ἐπιχώριον.  
Αὐτονόᾳ πρᾶτα  
ἰδοῖσά νιν  
ἀνέκραγε δεινόν,

Ino et Autonoé  
et Agavé aux-joues-vermeilles ,  
conduisirent sur la montagne  
trois chœurs-sacrés  
étant trois elles-mêmes.  
Et elles d'une-part ayant cueilli  
les feuilles sauvages  
d'un chêne touffu ,  
et du lierre vivant  
et de l'asphodèle  
qui *croît* sur la terre ,  
firent dans une prairie pure  
douze autels ,  
les trois pour Sémélé ,  
les neuf pour Bacchus.  
Et ayant tiré d'une corbeille  
les choses-sacrées  
travaillées de *leurs* mains ,  
elles *les* placèrent en-silence  
sur les autels nouvellement-cueillis  
comme *l'*enseignait ,  
comme Bacchus lui-même  
était-content *que-cela-se-fit*.

Penthée d'autre-part  
observait toutes-ces-choses  
d'un rocher élevé ,  
caché sur un vieux lentisque ,  
arbre né-dans-ce-lieu.  
Autonoé la première  
voyant lui  
cria d'une-manière-terrible ,

σὺν δ' ἐτάραξε ποσὶν μανιώδεις ὄργια Βάκχῳ,  
 ἐξαπίνας ἐπιοῖσα, τὰ δ' οὐχ ὀρέοντι βέβαλοι <sup>1</sup>.  
 Μαίνεται μὲν τ' αὐτὰ, μαίνοντο δ' ἄρ' εὐθὺ καὶ ἄλλαι. 15  
 Πενθεὺς μὲν φεῦγεν πεφοβημένος, αἱ δὲ δίωκον,  
 πέπλωις ἐκ ζωστῆρος ἐπ' ἰγνύαν ἐρύσασαι.  
 Πενθεὺς μὲν τόδ' ἔειπε· « Τίνος κέχρησθε, γυναῖκες; »  
 Αὐτονόα δὲ τόδ' εἶπε· « Τάχα γνώσῃ, πρὶν ἀκοῦσαι. »  
 Μάτηρ μὲν κεφαλὰν μυκήσατο παιδὸς ἑλοῖσα, 20  
 ὅσπον περ τοκάδος τελέθει μύκημα λεαίνας·  
 Ἴνῳ δ' ἐξέβρῃξε σὺν ὠμοπλάτῃ μέγαν ὦμον,  
 λάξ ἐπὶ γαστέρα βᾶσα, καὶ Αὐτονόας ῥυθμὸς ωὔτός.  
 Αἱ δ' ἄλλαι τὰ περισσὰ κρεανομέοντο γυναῖκες.  
 Ἐς Θήβας δ' ἀφίχοντο πεφυρμέναι αἵματι πᾶσαι, 25  
 ἐξ ὄρεος πένθημα, καὶ οὐ Πενθῆα <sup>2</sup>, φέροισαι.

s'élançant tout à coup, bouleversa du pied les autels où s'accomplissaient les sacrifices à Bacchus qui inspire la fureur, sacrifices dont la vue est interdite aux profanes. Elle était furieuse, et sa fureur se communiqua bien vite aux autres. Penthée fuyait épouvanté, et elles le poursuivaient, ayant, au moyen de leurs ceintures, relevé leur tunique jusqu'aux genoux. « O femmes ! dit Penthée, que voulez-vous de moi ? » — « Tu le sauras avant qu'on te le dise », répondit Autonoé ; et aussitôt Agavé décapita son fils, en rugissant comme une lionne qui met bas. Ino, appuyant son pied sur la poitrine du malheureux, lui arracha l'épaule avec l'omoplate ; Autonoé fit de même ; les autres femmes se partagèrent les restes du cadavre mis en pièces, et toutes revinrent à Thèbes couvertes de sang, rapportant de la montagne des chairs pantelantes au lieu de Penthée.

ἔς δὲ ποσὶν,  
 ἀπίνας,  
 χῶ μανιώδεις,  
 οὐχ ὀρέοντι τά.  
 μὲν

α  
 μαίνοντο.  
 ἐν φεῦγε  
 ἴος,  
 ον,  
 πέπλως  
 ὅς  
 .  
 ἐν  
 · « Τίνος  
 εἰ, γυναῖκες ; »  
 εἰ

ἄχα,  
 ὕσαι. »  
 ἢ ἐλοῖσά  
 κιθὼς,  
 ὅσσον περ  
 κτημα  
 χάδος·  
 ἰρρήξει  
 ἢ  
 ἰάτα,  
 πὶ γαστέρα,  
 ; Αὐτονόας

ι γυναῖκες  
 ἔτο τά περισσά.  
 πᾶσαι

ι αἵματι,  
 ; ὄρεος

ἠθῆα.

et bouleversa avec ses pieds,  
 s'avançant subitement,  
 les sacrifices de Bacchus furieux ,  
 et les profanes ne voient pas eux.  
 Et d'une-part elle-même  
 était furieuse  
 et bientôt d'autre-part  
 aussi les autres étaient furieuses.  
 Penthée d'une-part fuyait  
 épouvanté,  
 elles d'autre-part *le* poursuivaient,  
 ayant relevé *leurs* vêtements  
 au-moyen-de la ceinture  
 jusqu'au jarret.  
 Penthée d'une-part  
 dit ceci : « De quoi  
 « avez-vous-besoin, femmes ? »  
 Autonoé d'autre-part  
 dit ceci :  
 « Tu *le* sauras bientôt ,  
 « avant de l'entendre. »  
 La mère d'une-part ayant enlevé  
 la tête de *son* fils ,  
 mugit autant que  
 est le mugissement  
 d'une lionne ayant-mis-bas ;  
 Ino d'autre-part arracha  
 une grande épaule  
 avec l'omoplate ,  
 marchant avec-le-pied sur le ventre,  
 et la manière-*d'agir* d'Autonoé  
*fut* la même.  
 Et les autres femmes  
 se partagèrent-des-chairs le reste.  
 Elles arrivèrent toutes  
 à Thèbes  
 rougies de sang ,  
 apportant de la montagne  
 un sujet-de-douleur (πένθημα)  
 et non Penthée (Πενθήα).

Οὐκ ἀλέγω <sup>1</sup>· μηδ' ἄλλος ἀπεχθέμεναι Διονύσῳ  
 φροντίζοι, μηδ' εἰ χαλεπώτερα τῶνδ' ἐμόγησεν,  
 εἴη, δ' ἐνναέτης, ἧ καὶ δεκάτῳ <sup>2</sup> ἐπιβαίνοι·  
 αὐτὸς δ' εὐαγέοιμι, καὶ εὐαγέεσσιν ἄδοιμι <sup>3</sup>.  
 Ἐκ Διὸς αἰγιόχῳ τιμὰν ἔχει αἰετὸς οὗτος <sup>4</sup>.  
 « Εὐσεβέων παίδεσσι τὰ λωτὰ <sup>5</sup>, δυσσεβέων δ' οὔ. »

30

Χαίροι μὲν Διόνυσος, δὲν ἐν Δρακάνῳ <sup>6</sup> νιφόεντι  
 Ζεὺς ὕπατος μεγάλην ἐπιγουνίδα κάτθετο λύσας·  
 χαίροι δ' εὐειδῆς Σεμέλα, καὶ ἀδελφεαὶ αὐτᾶς  
 Καδμεῖαι <sup>7</sup>, πολλαῖς μεμελημέναι ἡρώταις <sup>8</sup>,  
 αἱ τόδῃ ἔργον ἔρεξαν, ὀρίναντος Διονύσῳ,  
 οὐκ ἐπιμωματόν. Μηδείς τὰ θεῶν ὀνόσαιτο.

35

Je ne m'en inquiète pas, et que nul ne s'avise de blâmer Bacchus, quand même le supplice eût été plus cruel encore, et que la victime eût à peine neuf ans ou entrât dans sa dixième année. Pour moi, je veux être pieux et plaire à ceux qui le sont. Voici un oracle infailible; Jupiter qui porte l'égide en assure l'accomplissement: « C'est « aux fils de pères pieux à espérer le bonheur, et non aux enfants « des impies. »

Gloire à Bacchus, que le grand Jupiter a déposé sur le Dracanium neigeux, après l'avoir tiré de sa cuisse divine; gloire aussi à Sémélé, et à ses sœurs, les filles de Cadmus, célébrées par les femmes au cœur fort, qui ont accompli, pressées par Bacchus, cette action au-dessus du blâme des mortels: car nul ne doit reprendre ce que font les dieux.



ἴγω·  
 ἥ φροντίζοι  
 αἱ Διονύσω,  
 ὅγησεν  
 αὐτῶνδε,  
 ἐέτης  
 αἶνοι δεκάτω·  
 λαγέοιμι,  
 .  
 ὅς ἔχει τιμὰ  
 γιόχῳ·  
 , εὐσεβέων,  
 δέων δέ. »  
 ἥ μὲν χαίροι,  
 αὐτοῖς  
 Δρακάνῳ  
 ἵσας  
 ἰγουνίδα·  
 ἑμεῖλα  
 Καδμεΐαι  
 παῖδες,  
 αἱ πολλὰς ἡρώταις,  
 ἴδε ἔργον  
 αὐτὸν,  
 ἱεῖαντος.  
 γαίῳ

Je ne m'en inquiète pas :  
 et qu'un autre ne s'avise pas  
 d'être ennemi de Bacchus,  
 quand même il aurait souffert  
*des choses* plus-cruelles que celles-là,  
 et qu'il soit de-neuf-ans  
 ou qu'il entre dans le dixième;  
 pour moi, que je sois-pieux  
 et que je plaise  
 à-ceux-qui-sont-pieux.  
 Cet aigle (oracle) a de la valeur  
 par Jupiter portant-l'égide :  
 « Les meilleures *choses*  
 « aux enfants des pieux  
 « mais non à *ceux* des impies. »  
 Que Bacchus d'une-part soit-content,  
 lui que Jupiter très-haut  
 a déposé sur le Dracanium  
 neigeux, ayant ouvert  
 sa grande cuisse;  
 que d'autre-part la belle Sémélé  
 soit contente, et les filles-de-Cadmus  
 sœurs d'elle,  
 célébrées par beaucoup d'héroïnes  
 qui ont fait cette action  
 non blâmable,  
 Bacchus *les* ayant poussées.  
 Que personne ne blâme  
 les *actions* des dieux.



## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΖ.

## ΟΑΡΙΣΤΥΣ

ΔΑΦΝΙΔΟΣ ΚΑΙ ΚΟΡΗΣ.

ΚΟΡΗ.

Τὰν πινυτὰν Ἑλέναν Πάρις ἤρπασε βωκόλος ἄλλος.

ΔΑΦΝΙΣ.

Μᾶλλον ἐλοῖς Ἑλένα ἢ τὸν βωκόλον ἐστὶ φιλεῦσα.

ΚΟΡΗ.

Μὴ καυχῶ, σατυρίσκει· κενὸν τὸ φίλαμα λέγουσιν.

ΔΑΦΝΙΣ.

Ἔστι καὶ ἐν κενεοῖσι φιλάμασιν ἀδέα τέρψις.

ΚΟΡΗ.

Τὸ στόμα μευ πλύνω, καὶ ἀποπτύω τὸ φίλαμα.

ΔΑΦΝΙΣ.

Πλύνεις γεῖλεα σεῖο; δίδου πάλιν ὄφρα φιλάσω.

ΚΟΡΗ.

Καλὸν σοι ἐνυάλας φιλέειν, οὐκ ἄζυγα κώραν.

ΔΑΦΝΙΣ.

Μὴ καυχῶ· τάχα γάρ σε παρέρχεται, ὥς ὄναρ, ἥβη.

ΚΟΡΗ.

Ἄ σταφυλὶς σταφίς ἐστι, καὶ οὐ ῥόδον αὖτον ὀλεῖται.

## DAPHNIS ET UNE JEUNE FILLE.

LA JEUNE FILLE. Ce fut un bouvier comme toi, Pâris, qui enleva la prudente Hélène.

DAPHNIS. Dis plutôt que ce fut Hélène qui, ayant enlevé le bœuf, l'embrassa.

LA JEUNE FILLE. Ne sois pas si vain, petit satyre : un baiser, dit-on, est sans conséquence.

DAPHNIS. Le plaisir qu'il cause n'en est pas moins grand.

LA JEUNE FILLE. Je m'essuie la bouche et je crache ton baiser.

DAPHNIS. Tu essuies tes lèvres? Donne que je les baise de nouveau.

LA JEUNE FILLE. Va embrasser tes génisses; les baisers d'une jeune fille ne sont pas faits pour toi.

DAPHNIS. Ne sois pas si fière, ta jeunesse passera comme un songe.

LA JEUNE FILLE. Les raisins mûrs deviennent des raisins secs; les roses passées sont encore des roses.

## IDYLLE XXVII.

## CONVERSATION AMOUREUSE

ENTRE DAPHNIS ET UNE JEUNE FILLE.

Ἄλλος βωκόλος  
 ἔπασε  
 τὴν Ἑλέαν.  
 Δ. Μᾶλλον Ἑλένα  
 ἢ βωκόλον  
 ὕσα.

Μὴ καυχῶ,  
 εἰς λέγουσι  
 αὐτὸν κενόν.

Δ. Ἔστι καὶ  
 οἱ κενεοῖσι  
 ἡδύς.

Πλύνω  
 ὁ μὲν,  
 τύω τὸ φίλαμα.

Δ. Πλύνεις  
 αὐτὸ ;  
 ἢ τὸ  
 ἴσω.

Καλὸν σοι  
 ἐμάλας,

Δ. Μὴ καυχῶ·  
 ἡ ἥβη  
 αἰεὶ σε

Αὐτὸ σταφυλὶς  
 ἔσθ' ὅτι,  
 ἢ αὖτον  
 ἔσθ' αἰ.

OCRITE.

LA JEUNE FILLE. Un autre bouvier,  
 Pâris, enleva  
 la prudente Hélène.

DAPHNIS. Ou plutôt Hélène,  
 ayant enlevé le bouvier,  
 l'embrassa.

LA JEUNE FILLE. Ne sois pas si fier :  
 petit-satyre ; on dit  
 le baiser *être* vide.

DAPHNIS. Il y a même  
 dans les baisers vides  
 une douce jouissance.

LA JEUNE FILLE. Je lave  
 la bouche de moi,  
 et je crache le baiser.

DAPHNIS. Tu laves  
 les lèvres de toi ?  
 donne-les de nouveau  
 pour que je les baise.

LA JEUNE FILLE. *Il est bon pour toi*  
*d'embrasser les génisses*  
*non une jeune-fille*  
*non-mariée.*

DAPHNIS. Ne sois-pas-si-fièrè :  
 car bientôt la jeunesse  
 passe-devant toi  
 comme un songe.

LA JEUNE FILLE. Le raisin-mûr  
 est raisin-sec  
 et la rose sèche  
 ne périra pas.

ΔΑΦΝΙΣ.

Δεῦρ' ὑπὸ τὰς κοτίνους, ἵνα σοι τινὰ μῦθον ἐνίψω.

10

ΚΟΡΗ.

Οὐκ ἐθέλω· καὶ πρὶν με παρήπαφες ἡδέϊ μύθῳ.

ΔΑΦΝΙΣ.

Δεῦρ' ὑπὸ τὰς πτελέας, ἵν' ἐμᾶς σύριγγος ἀκούσης.

ΚΟΡΗ.

Τὰν σαυτοῦ φρένα τέρψον· οἷζυον οὐδὲν ἀρέσκει <sup>1</sup>.

ΔΑΦΝΙΣ.

Φεῦ, φεῦ, τᾶς Παφίης χόλον ἄζω καὶ σύ γε κώρα.

ΚΟΡΗ.

Χαιρέτω ἅ Παφία· μόνον Ἰλαος Ἄρτεμις εἴη.

15

ΔΑΦΝΙΣ.

Μὴ λέγε, μὴ βάλλῃ σε καὶ ἐς λίνον ἄκλιτον ἐνθης.

ΚΟΡΗ.

Βαλλέτω ὥς ἐθέλει· πάλιν Ἄρτεμις ἄμμιν ἀρήγει <sup>2</sup>.

ΔΑΦΝΙΣ.

Οὐ φεύγεις τὸν Ἑρωτα, τὸν οὐ φύγε παρθένος ἄλλη.

ΚΟΡΗ.

Φεύγω, ναὶ τὸν Πᾶνα· σὺ δὲ ζυγὸν αἰὲν ἀείρεις.

ΔΑΦΝΙΣ.

Δειμαίνω, μὴ δὴ σε κακωτέρῳ ἀνέρι δώσει.

20

DAPHNIS. Viens par ici, sous les oliviers sauvages : j'ai quelque chose à te dire.

LA JEUNE FILLE. Je ne veux pas ; tu m'as déjà prise à tes beaux discours.

DAPHNIS. Viens ici, sous les ormes ; tu entendras les accents de ma flûte.

LA JEUNE FILLE. Amuse-toi toi-même avec ta musique : je n'aime pas les chansons lugubres.

DAPHNIS. Ah ! prends garde, jeune fille, prends garde à la colère de Vénus.

LA JEUNE FILLE. Je me soucie peu de Vénus, pourvu que Diane me soit propice.

DAPHNIS. Tais-toi ! Crains qu'elle ne te frappe et ne t'entraîne dans un piège inévitable.

LA JEUNE FILLE. Qu'elle me frappe si elle le veut ; je te répète que Diane me protège.

DAPHNIS. Tu n'échapperas pas à l'Amour, auquel nulle vierge n'échappe.

LA JEUNE FILLE. Je lui échapperai, oui, par le dieu Pan ; c'est bon pour toi de porter ce joug.

DAPHNIS. Et j'ai bien peur qu'il ne te donne à quelque époux moins digne de toi.

ΙΣ. Δεῦρο  
 ἰς κοτίνους,  
 ἔλθω σοι  
 τινα.  
 . Οὐκ ἐθέλω·  
 ἐν παρήπαρές με  
 ἴθω.  
 ΙΣ. Δεῦρο  
 ἰς πτελέας,  
 ὑσσης  
 ἱριγγος.  
 . Τέρψον  
 ἄν σαυτοῦ·  
 οὐδὲν ἀρέσκει.  
 Σ. Φεῦ, φεῦ,  
 γε, κώρα,  
 λον τᾷς Παφίας.  
 Ἄ Παφία

ἰς εἴη Ἰλαος.  
 Σ. Μὴ λέγε,  
 ἡ σε  
 ἰς  
 ἀκλιτον.  
 Βαλλέτω  
 ἡ·  
 ἰς πάλιν  
 μιν.  
 Σ. Οὐ φεύγεις  
 οὐτα, τὸν  
 ἡ παρθένος  
 Φεύγω,  
 Ἰᾶνα·  
 ἰρες  
 ὄν.  
 Σ. Δειμαίνω,  
 ὅσει σε  
 κωτέρω.

DAPHNIS. *Viens ici*  
 sous les oliviers-sauvages,  
 pour que je dise à toi  
 quelque discours.  
 LA JEUNE FILLE. Je ne veux pas :  
 aussi auparavant tu trompas moi  
 par un doux discours.  
 DAPHNIS. *Viens ici*  
 sous les ormes,  
 pour que tu entendes  
 ma syrinx.  
 LA JEUNE FILLE. Charme  
 l'esprit de toi-même ;  
 le lamentable ne me plait nullement  
 DAPHNIS. Ah ! ah !  
 et toi aussi, jeune fille,  
 redoute la colère de Vénus.  
 LA JEUNE FILLE. Que Vénus  
 se-réjouisse !  
 seulement  
 que Diane soit propice.  
 DAPHNIS. Ne dis pas *cela*,  
 de-peur qu'elle ne frappe toi  
 et que tu ne viennes  
 dans un filet inévitable.  
 LA JEUNE FILLE. Qu'elle frappe  
 comme elle *le* veut !  
 Diane encore-une-fois  
 secourt nous.  
 DAPHNIS. Tu n'échappes pas  
 à l'Amour, auquel  
 pas une autre vierge  
 n'a échappé.  
 LA JEUNE FILLE. Je *lui* échappe,  
 oui par Pan ;  
 mais toi tu portais  
 toujours le joug.  
 DAPHNIS. J'ai-bien-peur,  
 qu'il ne donne donc toi  
 à un homme pire.

ΚΟΡΗ.

Πολλοί μ' ἐμνώνοντο, νόον δ' ἐμὸν οὔτις ἔαδε.

ΔΑΦΝΙΣ.

Εἷς καὶ ἐγὼ πολλῶν μνηστῆρ τεὸς ἐνθάδ' ἱκάνω.

ΚΟΡΗ.

Καὶ τί, φίλος, ῥέξαιμι; γάμοι πλήθουσιν ἀνίας.

ΔΑΦΝΙΣ.

Οὐκ ὀδύνην, οὐκ ἄλγος ἔχει γάμος, ἀλλὰ χορείην.

ΚΟΡΗ.

Ναὶ μάν φασι γυναῖκας ἐοὺς τρομέειν παρακοίτας.

ΔΑΦΝΙΣ.

Μᾶλλον αἰὲ κρατέουσι· τίνα τρομέουσι γυναῖκες;

ΚΟΡΗ.

Ὡδίνειν τρομέω· χιλεπὸν βέλος Εἰλειθυίης ἰ.

ΔΑΦΝΙΣ.

Ἀλλὰ τεῇ βασιλεια μογοστόκος Ἄρτεμις ἐστίν.

ΚΟΡΗ.

Ἀλλὰ τεκεῖν τρομέω, μὴ καὶ χροά καλὸν ὀλέσσω.

ΔΑΦΝΙΣ.

Ἦν δὲ τέκνης φίλα τέκνα, νέον φάος ὄψεαι υἱας.

ΚΟΡΗ.

Καὶ τί μοι ἔδνον ἄγεις γάμου ἄξιον, ἣν ἐπινεύσω;

LA JEUNE FILLE. Plus d'un prétendant m'a recherchée; nul n'a su me plaire.

DAPHNIS. Moi aussi je viens grossir le nombre, et j'aspire à ta main.

LA JEUNE FILLE. Que faire, ami? Le mariage a bien des peines!

DAPHNIS. Le mariage n'a ni peines ni douleurs, mais seulement de la joie et des danses.

LA JEUNE FILLE. Oui! pourtant on dit que les femmes tremblent devant leurs époux.

DAPHNIS. Dis plutôt qu'elles les font trembler. Les femmes peuvent-elles craindre quelqu'un?

LA JEUNE FILLE. Je crains d'accoucher: Ilithye fait des blessures cruelles.

DAPHNIS. Diane que tu adores ne protège-t-elle pas les accouchées?

LA JEUNE FILLE. Mais les enfants gâteront ma belle taille.

DAPHNIS. Si tu mets au monde des enfants chéris, tu verras renaître en eux ta beauté.

LA JEUNE FILLE. Et si je consens, quelle dot apporteras-tu dans la maison nuptiale?

ἄλλοι                    LA JEUNE FILLE. Beaucoup  
 ε,                        recherchaient moi ,  
 δε                        mais pas un n'a plu  
                               à mon esprit.  
 Καὶ ἐγὼ                DAPHNIS. Moi aussi  
 δε                        je viens ici ,  
 ς                         prétendant tien,  
                               l'un entre beaucoup  
 ἰ τί ῥέξαιμι,        LA JEUNE FILLE. Et que ferai-je,  
 ι                         ami ? le mariage  
 νίας.                    est rempli de chagrin.  
 ἄμος ἔχει,            DAPHNIS. Le mariage a,  
                               non du chagrin ,  
                               non de la douleur ,  
 ν.                        mais des danses.  
     μάν ρασι        LA JEUNE FILLE. Oui, et cependant  
 ημέειν                les femmes trembler devant [ou dit  
 ίτας.                    leurs époux.  
 Ἰᾶλλον                DAPHNIS. Ou plutôt  
 ιεί ·                    elles les dominant toujours ;  
 ισι                      devant qui tremblent  
                               les femmes ?  
     μέω                LA JEUNE FILLE. Je tremble  
 ς                        d'accoucher : le trait  
 κλεπόν.                d'Illithye est cruel.  
 ἄλλὰ                    DAPHNIS. Mais  
     βασίλεια        Diane , ta reine ,  
 ιστίν.                    est présidant-aux-accouchements.  
 ἃ                        LA JEUNE FILLE. Mais  
 ἵν,                      je tremble d'être-enceinte ,  
 ὦ                        de-peur aussi que je ne gâte  
                               mon beau corps.  
 Ἰν δὲ                    DAPHNIS. Mais si  
 ρίλα,                    tu enfantes des enfants chéris ,  
                               tu verras tes fils ,  
                               nouvelle clarté.  
 τί ἔδνον                LA JEUNE FILLE. Et quelle dot  
                               amènes-tu à moi  
                               digne du mariage ,  
                               si je consens ?

ΔΑΦΝΙΣ.

Πᾶσαν τᾶν ἀγέλαν, πάντ' ἄλσεα καὶ νομὸν ἐξεῖς.

ΚΟΡΗ.

Ὅμνυε, μὴ μετὰ λέκτρα, λιπὼν ἀέκουσαν, ἀπενθεῖν.

ΔΑΦΝΙΣ.

Οὐ μᾶν, οὐ τὸν Πᾶνα, καὶ ἦν κ' ἐθέλῃς με διῶξαι.

ΚΟΡΗ.

Τεύχεις μοι θαλάμους, τεύχεις καὶ δῶμα καὶ αὐλὰς ;

35

ΔΑΦΝΙΣ.

Τεύχῃ σοι θαλάμους, τὰ δὲ πῶεα καλὰ νομεύω.

ΚΟΡΗ.

Πατρὶ δὲ γηραλέω τίνα κεν τίνα μῦθον ἐνίψω ;

ΔΑΦΝΙΣ.

Αἰνήσει σέο λέκτρον, ἐπὴν ἐμὸν οὔνομ' ἀκούσῃ.

ΚΟΡΗ.

Οὔνομα σὸν λέγε τῆνο · καὶ οὔνομα πολλάκι τέρπει.

ΔΑΦΝΙΣ.

Δάφνις ἐγὼ, Λυκίδας δὲ πατήρ, μάτηρ δὲ Νομαία.

40

ΚΟΡΗ.

Ἐξ εὐηγενέων · ἀλλ' οὐ σέθεν εἰμὶ χερεῖων.

DAPHNIS. Mes troupeaux seront à toi, et mes bois, et mes pâturages.

LA JEUNE FILLE. Jure qu'ensuite tu ne t'en iras pas, me laissant là malgré moi.

DAPHNIS. Non, par le dieu Pan, non, quand même tu me chasserais.

LA JEUNE FILLE. Aurai-je une chambre toute prête? As-tu songé à la maison et aux étables?

DAPHNIS. Tu auras une jolie chambre, et c'est pour toi que j'engraisserai ces troupeaux.

LA JEUNE FILLE. Mais que dirai-je à mon vieux père?

DAPHNIS. Tu lui diras mon nom, et il approuvera notre mariage.

LA JEUNE FILLE. Dis-moi ce nom : il y a des noms doux à entendre.

DAPHNIS. Je m'appelle Daphnis; mon père est Lycidas, et ma mère Noméa.

LA JEUNE FILLE. Tu es d'une bonne famille; mais ma naissance vaut la tienne.

ΔΑΦΝΙΣ. Ἐξεῖς  
παῖσαν τὰν ἀγέλαν,  
πάντα ἄλσεα  
καὶ νόμον.

ΚΟΡΗ. Ὅμνυε,  
μὴ ἀπενθεῖν  
μετὰ λέκτρα,  
λιπῶ·  
ἀέκουσαν.

ΔΑΦΝΙΣ. Οὐ μὰν,  
οὐ τὸν Παῖνα,  
καὶ ἦν κε ἐθέλῃς  
διώξαι με.

ΚΟΡΗ. Τεύχεις  
θαλάμους μοι,  
τεύχεις  
καὶ δῶμα  
καὶ αὐλὰς;

ΔΑΦΝΙΣ. Τεύχω  
θαλάμους σοι,  
νομεύω δὲ  
καλὰ τὰ πώεα.

ΚΟΡΗ. Τίνα δὲ  
τίνα μῦθόν κεν ἐνίψω  
γηραλέω πατρί;

ΔΑΦΝΙΣ. Αἰνήσει  
σέο λέκτρον, ἐπὴν  
ἀκούσῃ ἐμὸν οὔνομα.

ΚΟΡΗ. Λέγε  
ἦνο οὔνομα σόν·  
καὶ οὔνομα  
πολλάκι τέρπει.

ΔΑΦΝΙΣ.  
Ἐγὼ Δάφνις,  
πατὴρ δὲ Λυκίδας,  
μήτηρ δὲ Νομαία.

ΚΟΡΗ. Ἐξ  
εὐγενέων·  
ἀλλὰ οὐκ εἰμι  
χερσίων σέθεν.

DAPHNIS. Tu auras  
tout le troupeau,  
tous les bois  
et le pâturage.

LA JEUNE FILLE. Jure  
de ne pas t'en-aller  
après le lit,  
abandonnant  
*moi* malgré-moi.

DAPHNIS. Non certes,  
non par Pan,  
même si tu voulais  
chasser moi.

LA JEUNE FILLE. Prépares-tu  
des chambres à moi,  
prépares-tu  
aussi une maison  
et des étables?

DAPHNIS. Je prépare  
des chambres à toi,  
et je fais paître  
bien ces troupeaux.

LA JEUNE FILLE. Mais quel,  
quel discours dirai-je  
à *mon* vieux père?

DAPHNIS. Il approuvera  
ton lit, lorsque  
il entendra mon nom.

LA JEUNE FILLE. Dis  
ce nom tien :  
même un nom  
souvent fait-plaisir.

DAPHNIS.  
Je *suis* Daphnis,  
et *mon* père *est* Lycidas,  
et *ma* mère Noméa.

LA JEUNE FILLE. Tu es né de  
*parents* nobles;  
mais je ne suis pas  
pire que toi.

ΔΑΦΝΙΣ.

Οἷο' ἄκρα τιμήεσσα· πατήρ δέ τοί ἐστι Μενάλχας.

ΚΟΡΗ.

Δεῖξον ἐμοὶ σέθεν ἄλσος, ὅπῃ σέθεν ἵσταται αὖλις.

ΔΑΦΝΙΣ.

Δεῦρ' ἴδε, πῶς ἀνθεῦσιν ἐμαὶ ραδῖναι κυπάρισσοι.

ΚΟΡΗ.

Αἶγες ἐμαὶ, βόσχεσθε· τὰ βωκόλῳ ἔργα νοήσω.

45

ΔΑΦΝΙΣ.

Ταῦροι, καλὰ νέμεσθ', ἵνα παρθένῳ ἄλσεα δεῖξω.

ΚΟΡΗ.

Τί ρέξεις, σατυρίσκε; τί ὃ' ἐνδοθεν ἄψαο μαζῶν;

ΔΑΦΝΙΣ.

Μᾶλα τεὰ πράτιστα τάδε χνοάοντα διδάζω.

ΚΟΡΗ.

Ναρκῶ, ναὶ τὸν Πᾶνα. Τέην πάλιν ἔξελε χεῖρα.

ΔΑΦΝΙΣ.

Θάρσει, κῶρα φίλα. Τί μοι ἔτρεμες; Ὡς μάλα δειλά.

50

ΚΟΡΗ.

Βάλλεις εἰς ἀμάραν με, καὶ εἴματα καλὰ μαιίνεις.

ΔΑΦΝΙΣ.

Ἄλλ' ὑπὸ σοῦς πέπλους ἀπαλὸν νάκος ἡνίδε βάλλω.

DAPHNIS. Je le sais; ta famille est honorée; Ménalque est ton père.

LA JEUNE FILLE. Montre-moi tes bois, fais-moi voir où est située ton étable.

DAPHNIS. Tiens: vois comme ils poussent bien mes cyprès à la tige élancée!

LA JEUNE FILLE. Paissez, mes chèvres; je vais voir les domaines du berger.

DAPHNIS. Paissez, mes taureaux; je vais montrer mes bois à la jeune fille.

LA JEUNE FILLE. Que fais-tu, petit satyre? Que cherches-tu dans mon sein?

DAPHNIS. Je veux te faire voir que ces pommes naissantes sont déjà mûres.

LA JEUNE FILLE. Par le dieu Pan! je suis toute tremblante; encore une fois, retire ta main.

DAPHNIS. Rassure-toi, vierge chérie. Pourquoi as-tu peur de moi? comme tu es craintive!

LA JEUNE FILLE. Tu me jettes sur la terre humide, et tu salis mes beaux habits.

DAPHNIS. Non; vois, j'étends sous tes vêtements une épaisse toison.

ΔΑΦΝΙΣ. Οἶδα·

ἄκρα τιμήεσσα·

πατήρ δέ τοι

Μενάλκας ἐστί.

ΚΟΡΗ. Δεῖξον ἐμοὶ

ἄλσος σέθεν,

ὅπη ἵσταται

αὐλὶς σέθεν.

ΔΑΦΝΙΣ. Δεῦρο ἴδε,

πῶς ἀνθεῦσιν

ἐμαὶ κυπάρισσοι ῥαδιναί.

ΚΟΡΗ. Βόσχεσθε,

ἐμαὶ αἰγες, ἵνα

νοήσω

ἔργα βωκόλω.

ΔΑΦΝΙΣ. Ταῦροι,

νέμεσθε καλὰ,

ἵνα δεῖξω

ἄλσεα παρθένω.

ΚΟΡΗ. Τί ῥέξεις,

σατυρίσκει; τί δὲ

ἄψαο ἐνδοθεν μαζῶν;

ΔΑΦΝΙΣ. Διδάξω

τάδε μᾶλα τεὰ

πράτιστα

χνοάοντα.

ΚΟΡΗ. Ναρκῶ,

ναὶ τὸν Πᾶνα.

Ἐξέλε πάλιν

τετὴν χεῖρα.

ΔΑΦΝΙΣ. Θάρσει,

κῶρα φίλα.

Τί ἔτρεμές μοι;

ὥς μάλα δεῖλά.

ΚΟΡΗ. Βάλλεις με

εἰς ἀμάραν, καὶ

μικίνει; καλὰ εἴματα.

ΔΑΦΝΙΣ. Ἀλλὰ ἡνίκα

βάλλω νάκος ἀπαλὸν

ὑπὸ σοῦς πέπλους.

DAPHNIS. Je *le* sais :

*tu es* fort honorée ;

et le père à toi

est Ménalque.

LA JEUNE FILLE. Montre-moi

le bois de toi ,

où est située

l'étable de toi.

DAPHNIS. Ici , vois ,

comme fleurissent

mes cyprès élancés.

LA JEUNE FILLE. Paissez,

mes chèvres , afin que

je conuaisse

les ouvrages du bouvier.

DAPHNIS. Taureaux ,

païssez bien ,

afin que je montre

les bois à la jeune-fille.

LA JEUNE FILLE. Que vas-tu-faire,

petit-satyre ? pourquoi donc

touches-tu dans mes mamelles ?

DAPHNIS. Je montrerai

ces pommes tiennes

pour-la-première-fois

étant mûres.

LA JEUNE FILLE. Je frissonne,

oui , par Pan.

Retire encore-une-fois

ta main.

DAPHNIS. Rassure-toi ,

jeune-fille chérie.

Pourquoi tremblais-tu à moi ?

comme *tu es* fort craintive !

LA JEUNE FILLE. Tu jettes moi

dans un fossé, et

tu souilles *mes* beaux habits.

DAPHNIS. Mais vois ,

je jette une toison moelleuse

sous les vêtements.

ΚΟΡΗ.

Φεῦ, φεῦ, καὶ τὰν μίτραν ἀπέσχισας· ἐς τί δ' ἔλυσας;

ΔΑΦΝΙΣ.

Τᾷ Παφίᾳ πρᾶτιστον ἐγὼ τόδε δῶρον δάπζω.

ΚΟΡΗ.

Μίμνε, τάλαν· τάχα τίς τοι ἐπέρχεται· ἤχον ἀκούω. 55

ΔΑΦΝΙΣ.

Ἀλλήλαις λαλέουσι τεὸν γάμον αἱ κυπάρισσοι.

ΚΟΡΗ.

Τὼμπέχονον ποίησας ἐμοὶ ῥάκος· εἰμὶ δὲ γυμνά.

ΔΑΦΝΙΣ.

Ἄλλην ἀμπεχόνην τῆς σῆς τοι μείζονα δωσῶ.

ΚΟΡΗ.

Φῆς μοι πάντα δόμεν· τάχα δ' ὕστερον οὐδ' ἄλλα δαίης.

ΔΑΦΝΙΣ.

Αἶθ' αὐτὰν δυνάμαν καὶ τὰν ψυχὰν ἐπιβάλλειν. 60

ΚΟΡΗ.

Ἄρτεμι, μὴ νεμέσα· σὴ ἐρημιάς οὐκέτι πιστή ἱ.

ΔΑΦΝΙΣ.

Ῥεζῶ πόρτιν Ἑρωτι, καὶ αὐτᾷ βῶν Ἀφροδίτα.

ΚΟΡΗ.

Παρθένος ἔνθα βέβηκα· γυνὴ δ' εἰς οἶκον ἀφέρψω.

LA JEUNE FILLE. Ah! tu as encore arraché ma ceinture : pour-quoi la délier ainsi?

DAPHNIS. Ce sera le premier présent que j'offrirai à Vénus.

LA JEUNE FILLE. Arrête, malheureux! On vient; j'entends du bruit.

DAPHNIS. Ce sont les cyprès qui se racontent notre hymen.

LA JEUNE FILLE. Tu as déchiré ma robe; me voilà nue!

DAPHNIS. Je te donnerai une autre robe plus belle.

LA JEUNE FILLE. Tu me promets tout, et peut-être après tu ne me donneras pas un grain de sel.

DAPHNIS. Je voudrais te donner mon âme elle-même.

LA JEUNE FILLE. O Diane, ne sois pas irritée; la solitude de tes montagnes n'est plus sûre.

DAPHNIS. Je sacrifierai une génisse à l'Amour et une vache à Vénus.

LA JEUNE FILLE. Je suis venue ici vierge, et je retournerai femme à la maison.

. Φεῦ, φεῦ,  
έσχισας  
ζώναν·

;

ΙΣ. Ἐγὼ δ'πάζω  
ῥον πρᾶτιστον  
ρία.

. Μίμνε,

ίς τοι ἐπέρχεται·  
ἦχον

ΙΣ. Αἱ κυπάρισσοι  
σιν ἀλλήλαις  
ἔμον.

. Ποίησας ἐμοὶ  
έχονον ῥάκος·  
γυμνά.

ΙΣ. Δώσω τοι  
ἐμπεχόνην  
εἰ τῆς σῆς.

. Φῆς  
πάντα μοι·  
εἰ ὕστερον  
ὕδ' ἄλλα.

ΙΣ. Αἶθε δυνάμαν  
εἶν καὶ  
χρὴν αὐτάν.

. Ἄρτεμι,  
έσα·  
μιάς  
πιστή.

ΙΣ. Ῥέξω  
Ἐρωτι  
ὦν  
ίτα αὐτᾶ.

. Βέβηκα  
ος ἐνθα,  
οὐδὲ γυνή  
ον.

LA JEUNE FILLE. Ah ! ah !  
tu as aussi arraché  
la ceinture !

pourquoi donc  
l'as-tu déliée ?

DAPHNIS. Moi je consacre  
ce présent le premier  
à Vénus.

LA JEUNE FILLE. Arrête,  
malheureux,  
peut-être quelqu'un vient-il  
j'entends du bruit.

DAPHNIS. Les cyprès  
racontent les-uns-aux-autres  
ton mariage.

LA JEUNE FILLE. Tu as fait à moi  
la robe déchirée,  
et je suis nue !

DAPHNIS. Je donnerai à toi  
une autre robe  
plus grande que la tienne.

LA JEUNE FILLE. Tu dis  
donner tout à moi ;  
mais peut-être ensuite  
tu ne donnerais pas-même du sel.

DAPHNIS. Puissé-je  
donner aussi  
mon âme même !

LA JEUNE FILLE. Diane,  
ne sois pas irritée ;  
ta solitude  
n'est plus sûre.

DAPHNIS. Je sacrifierai  
une génisse à l'Amour  
et une vache  
à Vénus elle-même.

LA JEUNE FILLE. Je suis venu  
vierge ici,  
et je m'en irai femme  
à la maison.

## ΔΑΦΝΙΣ.

Ἀλλὰ γυνή μήτηρ, τεκέων τροφός, οὐκέτι κώρα.

ὦς οἱ μὲν, χλοεροῖσιν ἱαινόμενοι μελέεσσιν <sup>1</sup> 65  
 ἀλλήλοισι ψιθύριζον· ἀνίστατο φώριος εὐνή <sup>2</sup>.  
 Χῆ μὲν ἀνεγρομένη γε διέστιχε μάλα <sup>3</sup> νομεύειν,  
 ὄμμασιν αἰδομένη, κραδίη δέ οἱ ἔνδον ἰάνθη,  
 ὃς δ' ἐπὶ ταυρείας ἀγέλας, κεχαρημένος εὐνᾶς.

DAPHNIS. Tu n'es plus vierge ; mais tu es épouse et tu seras mère.

Ainsi ces beaux jeunes gens murmuraient de douces paroles. Ils quittèrent enfin la couche furtive ; la jeune fille retourna vers ses chèvres, la rougeur sur le visage et la joie dans le cœur ; le jeune homme, de son côté, alla vers son troupeau, heureux et triomphant.



Σ. Ἀλλὰ  
τηρ,  
εκέων,  
ώρα.

DAPHNIS. Mais  
femme mère ,  
nourrice d'enfants  
et non plus jeune fille.

! μὲν λαϊνόμενοι  
: γλωρεῖσι  
ν ἀλλήλοις.  
ῥιος ἀνίστατο.  
εν ἀνεγρομένη γὰρ

Ainsi ceux-ci jouissant  
des membres verts  
murmuraient l'un-à-l'autre.  
La couche furtive se releva.  
Et elle d'une-part s'étant levée  
s'éloigna

μᾶλα  
ἡ ἔμμασι,  
ἔε οἱ  
δον,

pour-faire-pâître le troupeau  
honteuse par les yeux ,  
mais le cœur à elle  
fut content intérieurement,  
lui d'autre-part *alla*

ας ταυρείας  
λένος εὐνᾶς.

vers les troupeaux de bœufs  
content du lit.



## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΗ.

## ΗΛΑΚΑΤΗ.

Ἰλ' αὐκᾶς, ὦ φιλέριθ' ἀλακάτα, ὤρων Ἀθανάας  
 γυναιξίν, νόος οἰκωφελίας αἴσιν ἐπάβολος,  
 θαρσεῦσ' ἄμμιν ὑμάρτη πόλιν ἐς Νείλεω<sup>2</sup> ἀγλάν,  
 ὅππα Κύπριδος<sup>3</sup> ἱρὸν καλάμω γλῶρον ὑπ' ἀπαλῶ.  
 Τυίδ' εἰ γὰρ πλόον εὐάνεμον αἰτήμεθα παρ Διὸς, 5  
 ὅπως ξεῖνον ἐμὸν τέρψοι' ἰδὼν, κἀντιφιλήσομαι,  
 Νικίαν, Χαρίτων ἱμεροφύωνων ἱερὸν φυτὸν<sup>4</sup>,  
 καὶ σέ, τὰν ἐλέφαντος πολυμόχθω γεγεννημέναν,  
 ὤρων Νικιάας εἰς ἀλόχῳ χέρβας ὁπάσσομεν,  
 σὺν τᾷ πολλὰ μὲν ἔργ' ἐκτελέσεις, ἀνδρείοις πέπλοις, 10  
 πολλὰ δ' οἷα γυναιῖκες φορέοις' ὑδάτινα βράκη<sup>5</sup>.  
 Δις γὰρ ματέρες ἄρνῶν μαλακοῖς ἐν βοτάνῃ πόχοις<sup>6</sup>

O quenouille, amie des travaux domestiques, toi que Minerve aux yeux bleus a donnée en présent aux femmes laborieuses, accompagne-nous avec confiance dans la riche ville de Nélée, où les roseaux flexibles cachent la verte retraite consacré à Vénus. C'est là que nous allons, c'est pour ce voyage que nous demandons à Jupiter des vents favorables et une mer tranquille; c'est là que m'attend la joie de revoir Nicias, mon hôte bien aimé, et qu'à son tour Nicias sera joyeux de ma venue, Nicias, le rejeton des Grâces à la voix harmonieuse. C'est là que je te mène, quenouille née de l'ivoire artistement travaillé, afin de te donner en présent à l'épouse de Nicias, aux mains de laquelle tu accompliras de laborieux travaux, filant la laine dont on fait les manteaux, et le fil qui sert à tisser les robes ondulées dont s'habillent les femmes. Puissent en effet les mères des agneaux dépouiller deux fois

## IDYLLE XXVIII.

## LA QUENOUILLE.

ὦ ἀλακάτα  
 φιλέριθε,  
 δῶρον γλαυκᾶς Ἀθανάας  
 γυναιξὶν αἴσι νόος  
 ἐπάβολος οἰκωφελίας,  
 ὑμάρτη ἄμμιν θαρσεῦσα,  
 εἰς πόλιν ἀγλαάν Νείλεω,  
 ὅππῃ ἱρὸν χλωρὸν  
 Κύπριδος ὑπαὶ  
 ἀπαλῷ καλᾶμῳ.  
 Τυῖδε γὰρ  
 αἰτήμεθα παρ Διὸς  
 πλόον  
 εὐάνεμον,  
 ὅππως τέρψομαι ἰδὼν  
 ἐμὸν ξεῖνον Νικίαν  
 σὺτὸν ἱερὸν  
 Χαρίτων ἱμεροφώνων,  
 καὶ ἀντιφιλήσομαι,  
 καὶ ὁπάσσομέν σε,  
 τὰν γεγεννημέναν  
 ἐλέφαντος πολυμόχθῳ,  
 δῶρον εἰς χεῖρας  
 ἀλόχῳ Νικιάας,  
 σὺν τᾷ ἐκτελέσεις  
 πολλὰ μὲν ἔργα,  
 πέπλοις ἀνδρεῖσι,  
 πολλὰ δὲ βράχη  
 ὑδάτινα, οἷα  
 γυναῖκες φορέοισι.  
 Δις γὰρ αὐτοσενεὶ  
 ματέρες ἀρνῶν  
 πέξαιντο

O quenouille  
 amie-du-travail-de-la-laine ,  
 présent de la glauque Minerve  
 aux femmes auxquelles l'esprit  
 est porté-vers l'utilité-domestique,  
 accompagne nous avec confiance,  
 dans la ville brillante de Nélée,  
 où est un temple vert  
 de Cypris , sous  
 un flexible roseau.  
 Car c'est là que  
 nous demandons à Jupiter  
 une navigation  
 favorisée-par-les-vents ,  
 afin que je sois-content voyant  
 mon hôte Nicias ,  
 rejeton sacré  
 des Grâces à-la-voix-charmante,  
 et que je sois aimé-à-mon-tour ,  
 et que nous donnions toi ,  
 toi née  
 de l'ivoire beaucoup-travaillé ,  
 en présent dans les mains  
 de l'épouse de-Nicias ,  
 avec laquelle tu achèveras  
 beaucoup d'ouvrages,  
 des vêtements d'homme ,  
 et beaucoup de robes  
 ondulées , telles que  
 les femmes en portent.  
 En effet, que deux-fois par-année  
 les mères des agneaux  
 soient tondues

πέξαιντ' αὐτοενεὶ, Θευγενίδος γ' ἔννεχ' εὖσφύρω·  
οὕτως ἀνυσιεργὸς, φιλέει δ' ὅσσα σαόφρονες.

Οὐ γὰρ εἰς ἀκίρας οὐδ' ἐς ἀέργω κεν ἐβολλόμαν 15  
ὀπάσαι σέ δόμοις, ἀμμετέρας ἔοισαν ἀπὸ χθονός.

Καὶ γάρ σοι πατρίς, ἂν ὥξ' Ἐφύρας κτίσσε ποτ' Ἀρχίας<sup>1</sup>,  
νάσω Τρινακρίας μυελὸν<sup>2</sup>, ἀνδρῶν δοκίμων πόλιν.

Νῦν μὰν οἶκον ἔχουσ' ἀνέρος, ὃς πόλλ' ἐδάη σοφὰ  
ἀνθρώποισι νόσοις φάρμακα λυγραῖς ἀπαλαλκόμεν, 20

οἰκήσεις κατὰ Μίλλατον ἔραννάν<sup>3</sup> μετ' Ἰαόνουν,

ὥς εὐαλάκατος Θευγενὶς ἐν θαμότισιν πέλῃ,

καί οἱ μνᾶσθιν αἰεὶ τῷ φιλαοῖδω παρέχῃς ξένω.

Κεῖνο γάρ τις ἐρεῖ τῷπος ἰδὼν σ'· « Ἥ μεγάλη χάρις

« δώρω ξὺν ὀλίγῳ· πάντα δὲ τιματὰ τὰ παρ φίλῳ. » 25

par année leurs moelleuses toisons pour la belle Theugénis, si infatigable au travail, si habile aux ouvrages qui sont les délices des femmes vertueuses ! Je ne voudrais certes pas te faire quitter notre patrie commune pour te conduire dans la maison d'une femme oisive et inutile ; car ta patrie est la ville que fonda autrefois Archias d'Éphyre, la ville riche en grands hommes, l'honneur de la Sicile. Maintenant, reçue dans la demeure d'un homme savant à éloigner par ses habiles remèdes les tristes maladies, tu habiteras avec les Ioniens l'aimable Milet. La main de Theugénis maniera une belle quenouille ; tu tiendras toujours près de son cœur la mémoire de l'hôte ami des Muses ; et, en te voyant, on dira : Une grande reconnaissance accompagne un petit présent : mais toute chose est précieuse, qui vient d'un ami.

μαλαχοῖς  
 ἵνα, ἔννεχά γε  
 ἰδοῖς εὐσφύρω·  
 ἔνυσιεργὸς  
 δὲ ὄσσα  
 ἴδεις.  
 κεν ἐδολλόμαν  
 σε ἔοισαν  
 μετέρας χθονὸς,  
 οἷς  
 ἀέργω.  
 ῥ πατρίς σοι,  
 ἰάς  
 φύρας  
 ποτὲ,  
 νάσω Τριναχρίας,  
 νῶρων δοξίμων.  
 ν ἔχοισα  
 νέρος,  
 πολλὰ  
 α σοφὰ  
 χέμεν ἀνθρώποισι  
 νόσοις,  
 ς μετὰ Ἰαόνων  
 ἀννὰν Μίλλατον,  
 γενὶς πέλη  
 πτος  
 ἴτισιν,  
 ῥέχης αἰεὶ οἱ  
 ξένω  
 τοῖδω.  
 ἄρ σέ τις  
 νο τὸ ἔπος·  
 ἐγάλα χάρις  
 λίγω δώρω·  
 ε δὲ τιματὰ  
 ρ φίλων. »

de leurs toisons moelleuses  
 dans la prairie, à-cause certes  
 de Theugénis aux-belles-jambes :  
 tant *elle est* infatigable-au-travail  
 et aime toutes-les-choses que  
*aiment les femmes* sages.  
 Car je ne voudrais pas  
 donner toi étant  
 de ma terre,  
 dans la maison  
 d'une *femme* inutile  
 ni dans *celle* d'une *femme* oisive.  
 En effet la patrie *est* à toi  
 celle qu'Archias  
 d'Éphyre  
 fonda autrefois,  
 moelle de l'île de Trinacrie,  
 ville des hommes honorables.  
 Maintenant donc ayant  
 a maison d'un homme  
 qui sait beaucoup  
 de remèdes sages  
 pour éloigner des hommes  
 les tristes maladies,  
 tu habiteras avec les Ioniens  
 dans l'aimable Milet,  
 afin que Teugénis soit  
 bien-montée-en-quenouille  
 parmi ses concitoyennes,  
 et que tu présentes toujours à elle  
 la mémoire de l'hôte  
 ami-des-chants.  
 Car voyant toi quelqu'un  
 dira cette parole :  
 « Certes une grande reconnaissance  
 « *est* avec un petit présent ;  
 « mais toutes choses sont estimées  
 « *venant* d'un ami. »

## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΘ.

## ΠΑΙΔΙΚΑ.

Οἶνος, ὃ φίλε παῖ, λέγεται, καὶ ἀλάθεια <sup>1</sup>.  
 καὶ μεις χρὴ μεθύοντας ἀλαθείας ἔμμεναι.  
 Κῆγ' ὡς μὲν τὰ φρενῶν ἐρέω κέατ' ἐν μυχῶ <sup>2</sup>.  
 Οὐχ ὅλας φιλέειν μ' ἐθέλησθ' ἀπὸ καρδίας.  
 Γινώσκω· τὸ γὰρ ἄμισυ τᾶς ζωίας ἔχω, 5  
 ζᾷ τὰν σὰν ἰδέαν <sup>3</sup>, τὸ δὲ λοιπὸν ἀπώλετο.  
 Χῶταν μὲν τὸ θέλης, μακάρεσσιν ἴσαν ἄγω  
 ἀμέραν, ὅκα δ' οὐκ ἐθέλης τὸ, μάλ' ἐν σκότῳ.  
 Πῶς ταῦτ' ἄρμενα; τὸν φιλέοντ' ἀνίαις δίδεις;  
 ἀλλ' εἴ μοί τι πίθοιο, νέος προγενεστέρῳ, 10  
 τῷ κε λώϊον αὐτὸς ἔχων ἔμ' ἐπαινέσαις·  
 ποίησαι καλιὰν μίαν εἰν ἐνὶ δενδρίῳ,  
 ὅποι μηδὲν ἀπίζεται ἄγριον ὄρπετον <sup>4</sup>.

Cher enfant, le vin et la vérité, dit-on, ne sont qu'un; nous avons bu: soyons vrais. Pour moi, je vais te dire ce qu'il y a au fond de mon cœur. Tu ne veux pas m'aimer de toute ton âme; je le sais: car ta vue me fait vivre la moitié de ma vie, et le reste est perdu. Quand tu le veux bien, le jour s'écoule si heureux pour moi, que je fais envie aux dieux; quand tu me refuses ce bonheur, je reste plongé dans les plus profondes ténèbres. Est-ce juste, cela? Pourquoi livrer au chagrin celui qui t'aime? Si mon expérience plus grande pouvait persuader ta jeunesse de la vérité de mes conseils, tu en serais plus heureux, et tu me remercierais. Construis sur un seul arbre un seul nid à l'abri de tout danger, au lieu d'aller, comme tu fais, de place

## IDYLLE XXIX.

## LA TENDRE AMITIÉ.

λέγεται,  
 παῖ,  
 ἴθεα·  
 ἰ ἄμμε μεθύοντας  
 ἰ ἀλαθέας.  
 ὦ μὲν ἐρέω  
 ται·  
 ὃ φρενῶν.  
 ἔλησθα φιλέειν με  
 κς καρδίας.  
 κω· ἔγω γὰρ  
 υ τᾶς ζοῖας  
 τὰν ἰδέαν,  
 κλπὸν ἀπώλετο.  
 κν μὲν σὺ θέλης,  
 κέραν  
 κχάρεσσιν,  
 τὸ οὐκ ἐθέλης,  
 ω.  
 οὔτα  
 ;  
 ονίαις  
 ἔοντα;  
 ἰ πίθοιό τι  
 ογενεστέρω μοι,  
 οὐτός  
 χων  
 ταις ἔμε.  
 κ μίαν καλιὰν  
 δενδρίω,  
 τίξεται  
 ορετον ἄγριον.

Le vin, est-il dit,  
 ô cher enfant,  
 et les choses vraies :  
 il faut nous aussi étant-ivres  
 être vrais.  
 Et moi à-la-vérité je dirai  
 les choses-qui reposent  
 dans le fond de *mon* cœur.  
 Tu ne veux pas aimer moi  
 de tout cœur.  
 Je *le* sais ; car j'ai  
 la moitié de la vie  
 par ta vue,  
 mais le reste est perdu.  
 Et lorsque d'une-part tu veux,  
 je passe la journée  
 égale aux bienheureux ,  
 lorsque d'autre-part tu ne veux pas ,  
*je la passe* tout-à-fait  
 dans l'obscurité.  
 Comment ces choses  
*sont-elles* justes ?  
 livreras-tu aux-chagrins  
 celui-qui-aime *toi* ?  
 Mais si tu étais persuadé d'une chose  
*toi* jeune par moi plus âgé,  
 par cela toi-même  
 étant plus heureux  
 tu louerais moi.  
 Fais un-seul nid  
 sur un-seul arbre ,  
 où n'arrivera  
 aucune bête sauvage.

Νῦν δὲ τῷδε μὲν ἄματος ἄλλον ἔχεις κλάδον,  
 ἄλλον δ' αὖριον, ἐξ ἑτέρῳ δ' ἕτερον μάτης. 15  
 Καὶ κεν σεῦ τὸ κκλόν τις ἰδὼν ῥέθοῃ αἰνέσαι,  
 τῷ δ' εὐθὺς πλέον ἢ τριέτης ἐγένεω φίλος,  
 τὸν πρᾶτον δὲ φιλεῦντα τριταῖον <sup>1</sup> ἐθήκαο.  
 Ἀνδρῶν τῶν ὑπερανορέων δοκέεις πνέειν.  
 Φίλῃ δ', ἃς κε ζόῃς, τὸν ὕμριον ἔχειν αἰεί. 20  
 Αἱ γὰρ ὧδε ποιῆς, ἀγαθὸς μὲν ἀκούσσαι  
 ἐξ ἀστῶν· ὁ δὲ τοί κ' Ἔρος οὐ χαλεπῶς ἔχοι,  
 δὲ ἀνδρῶν φρένας εὐμαρέως ὑποδάμναται,  
 κῆμὲ μαλθακὸν ἐξεποίησε σιδάριον.  
 Ἀλλὰ περὶ παλῶ στύματός σε πεδέρχομαι <sup>2</sup> 25  
 δυνάσθην, ὅτι πέρυσιν ἦσθα νεώτερος,  
 ᾧ γῆρα λέοι πέλομες πρὶν ἀποπτύσαι  
 καὶ ῥυσσοί, νεότατα δ' ἔχειν παλινάγρετον  
 οὐκ ἔστι· πτέρυγας γὰρ ἐπωμαδίαις φορεῖ·  
 κάμμευ βραδύτεροι τὰ ποτήμενα συλλαβεῖν. 30

en place, aujourd'hui sur une branche, demain sur une autre, et, après celle-ci, en cherchant une autre encore. Si quelqu'un, voyant ton charmant visage, te fait quelque compliment, tu deviens son ami, comme si tu l'aimais depuis plus de trois ans, et celui que l'ancienneté de son affection met au premier rang, tu le renvoies parmi les amis de trois jours. Tu as de la vanité, et tu parais aspirer à des amours haut placés. Tu as tort : cherche, tant que tu vivras, tes amis parmi les égaux. Si tu fais de la sorte, tu te concilieras l'estime des habitants de la ville, et l'amour n'aura pas de chagrins pour toi, l'amour qui dompte aisément les cœurs des hommes, et qui m'a amolli, moi qui étais de fer. Je t'en supplie par ton charmant visage, souviens-toi qu'hier tu étais plus jeune qu'aujourd'hui, que nous vieillissons en moins de temps qu'il ne t'en faut pour cracher ou froncer le sourcil, et qu'une fois que la jeunesse est partie, on ne peut plus la faire revenir : car elle a des ailes aux épaules, et notre

ἐν ἄματος  
 λλον κλάδον,  
 δὲ ἄλλον,  
 ὦ δὲ  
 ἕτερον.  
 ἢ τις ἰδὼν  
 ὃν ῥέθης σευ  
 , τῷ δὲ εὐθύς  
 φίλος  
 ἢ τριέτης,  
 δὲ  
 ὃν τὸν πρῶτον φιλεῦντα.  
 ἢ πνέειν  
 τῶν ὑπερανορέων.  
 ἢ, ἅς κε ζόης,  
 εἰ τὸν ὕμοιον.  
 ποιῆς ὥδε,  
 καὶ μὲν  
 ἐξ ἄστων  
 ῥος  
 ῥοι χαλεπῶς τοι,  
 ἄμνηται εὐμαρέως  
 ἰνδρῶν,  
 τοίησε μαλθακὸν  
 ἄριον.  
 ἐδέρχομαι σε  
 ὕματος ἀπαλῶ  
 γιν, ὅτι πέρυσιν  
 ὠτερος,  
 πέλομες γηραλέοι  
 οπτύσαι,  
 οἱ,  
 ἢ δὲ  
 ὕτατα  
 ρετον  
 ἢ πτέρυγας  
 ἰαίς,  
 ἢς βαρδύτεροι  
 ἢν τὰ ποτήμενα.

Mais maintenant  
 d'une-part aujourd'hui  
 tu tiens une autre branche,  
 d'autre-part demain une autre,  
 et après une autre  
 tu *en* cherches une autre.  
 Et si quelqu'un voyant  
 le beau visage de toi  
 le loue, à celui-là bientôt  
 tu es devenu ami  
 plus que de-trois-ans,  
 et tu places *parmi ceux*  
 de-trois-jours *ton* premier ami.  
 Tu parais respirer  
*l'un* des hommes orgueilleux.  
 Mais aime, tant que tu vivras,  
 à avoir toujours *ton* égal.  
 Car si tu agis ainsi  
 d'une-part tu-t'entendras *appeler*  
 bon par les habitants-de-la-ville;  
 d'autre-part l'Amour  
 ne sera pas difficile pour toi,  
*lui* qui dompte aisément  
 les cœurs des hommes,  
 et qui a fait mou  
 moi *qui étais* de-fer.  
 Mais je supplie toi  
 par *ta* bouche délicate  
 de te souvenir que hier  
 tu étais plus jeune,  
 et que nous sommes vieux  
 avant que tu aies craché,  
 et que tu aies ridé-ton-front,  
 et qu'il n'est pas *possible*  
 d'avoir la jeunesse  
 de-retour;  
 car elle porte des ailes  
 attachées-aux-épaules,  
 et nous *sommes* trop-lents  
 pour attraper les êtres-qui-volent.

Ταῦτα χρὴ νοέοντα πέλειν ποτιμώτερον,  
καί μοι τῶρα μὲν σὺν ἀδούλῳ σέθεν,  
ὅπως, ἀνίκα τὰν γένυν ἀνδρεῖαν ἔχης,  
ἀλλάλοισι πελώμεθ' Ἀχιλλεῖοι φίλοι <sup>1</sup>.

Αἱ δὲ ταῦτα φέρειν ἀνέμοισιν ἐπιτρέπεις <sup>2</sup>,  
ἐν θυμῷ δὲ λέγεις· « Ἴί με, δαιμόνι', ἐννοχλεῖς; »  
νῦν μὲν κῆπὶ τὰ χρούσεα μᾶλ' ἔνδεκεν σέθεν  
βαίην, καὶ φύλακον νεκύων πέδα Κέρβερον·  
τόκα δ', οὐδὲ καλεῦντος ἐπ' αὐλείαις θύραις  
προμόλοιμί κε, παυσάμενος γαλεπῷ πόθῳ.

35

40

course ne peut suivre son vol. Pense à tout cela, et deviens plus constant, et aime-moi, moi qui t'aime si sincèrement, afin que plus tard, quand la barbe virile couvrira tes joues, nous soyons unis l'un à l'autre par une affection qui rappellera l'amitié d'Achille et de Patrocle. Mais si tu laisses le vent emporter mes paroles, et si tu dis au fond de ton cœur : « Mon cher, ta morale m'ennuie », moi qui, maintenant, irais volontiers chercher pour toi les pommes d'or ; moi qui, pour toi, irais trouver Cerbère le gardien des âmes ; alors, quand j'aurai cessé d'éprouver cet amour qui me fait tant souffrir, tu auras beau m'appeler, ta voix ne me fera pas même venir sur la porte de la cour.



Χρὴ νοέοντα ταῦτα  
 πέλειν ποτιμώτερον,  
 καὶ συνερᾶν μοι.  
 τῷ ἐραμένῳ σέθεν ἀδόλως,  
 ὅπως, ἀνίκα ἔχης  
 τὰν γένυν ἀνδρεῖαν,  
 πελώμεθα ἀλλάλοισι  
 φίλοι Ἀχιλλεῖοι.  
 Αἱ δὲ ἐπιτρέπεις ταῦτα  
 ἀνέμοισι φέρειν,  
 λέγεις δὲ ἐν θυμῷ·  
 « Δαιμόνιε,  
 « τί ἐννοχλεῖς με ; »  
 νῦν μὲν καὶ βαίην  
 ἔνεκεν σέθεν  
 ἐπὶ τὰ χρύσεια μᾶλα,  
 καὶ πέδα Κέρβερον  
 φύλακον νεχύων,  
 παυσάμενος δὲ  
 πόθῳ χαλεπῷ,  
 τόχα οὐδὲ καλεῦντος  
 προμόλοιμί κε  
 ἐπὶ θύραις αὐλεταις.

Il faut pensant-à ces *choses*  
 être plus aimable,  
 et aimer-à-ton-tour moi  
 aimant toi sincèrement,  
 afin que, lorsque tu auras  
 la barbe virile,  
 nous soyons l'un-pour-l'autre  
 des amis Achilléens.  
 Mais si tu confies ces *choses*  
 aux vents pour *les* emporter,  
 et que tu dises dans *ton* cœur :  
 « Mon-cher,  
 « pourquoi ennuies-tr moi ? »  
 maintenant d'une-part j'irais même  
 à cause de toi  
 vers les pommes d'or  
 et vers Cerbère  
 gardien des morts ;  
 d'autre-part ayant-cessé  
 d'éprouver cet amour cruel,  
 alors, pas même toi appelant  
 je ne m'avancerais  
 sur la porte de-la-cour.

## ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Α.

## ΕΙΣ ΝΕΚΡΟΝ ΑΔΩΝΙΝ.

Ἄδωνιν ἢ Κυθήρη  
 ὡς εἶδε νεκρὸν ἤδη,  
 στυγνὰν ἔχοντα χαίταν  
 ὠχράν τε τὰν παρειάν,  
 ἄγειν τὸν ἔν πρὸς αὐτὰν  
 ἔταξε τῷς Ἑρωτας.

5

Οἱ δ' εὐθέως ποτανοὶ  
 πᾶσαν ὀραμόντες ὕλαν,  
 στυγνὸν τὸν ἔν ἀνεῦρον,  
 δῆσάν τε καπέδησαν.  
 Χῶ μὲν, βρόχῳ καθάψας  
 ἔσυρεν αἰχμάλωτον·  
 ὁ δ', ἐξόπισθ' ἐλαύνων,  
 ἔτυπτε τοῖσι τόξοις.

10

Ὁ θῆρ δ' ἔβαινε δειλῶς·  
 φοβεῖτο γὰρ Κυθήρην.

15

Τῷ δ' εἶπεν Ἀφροδίτα·  
 « Πάντων χάχιστε θηρῶν,  
 « σὺ τόνδε μηρὸν ἴψω;  
 « Σὺ μευ τὸν ἄνδρ' ἔτυψας; »

20

## SUR LA MORT D'ADONIS.

Cythérée, quand elle vit Adonis étendu mort, les cheveux épars et le visage décoloré, ordonna aux Amours de lui amener le sanglier. Les enfants ailés parcoururent promptement la forêt, et ayant trouvé le monstre affreux, ils le lièrent et le garrottèrent. L'un, le tenant attaché avec une corde, le traînait captif; un autre le chassait par derrière en le frappant avec son arc. Et l'animal s'avancait timidement; car il redoutait la colère de Cythérée. Vénus lui dit : « O la plus  
 « cruelle des bêtes féroces, c'est donc toi qui as fait cette blessure?  
 « c'est donc toi qui as frappé mon époux? » Et l'animal répondit: Je

## IDYLLE XXX.

## SUR ADONIS MORT.

θήρη  
 ἰ εἶδεν  
 ν νεκρὸν,  
 χαίταν στυγνὰν  
 παρειὰν ὠχρὰν,  
 ὥς Ἑρωτας  
 ὄν ὕν  
 ὑτάν.  
 ἐ ποτανοὶ  
 τες εὐθέως  
 ὕλαν,  
 /  
 ν τὸν ὕν,  
 τε  
 ὀησαν.  
 λέν  
 ις  
 αἰχμάλωτον ·  
 ν ἐξόπισθεν,  
 τοῖσι τόξοις.  
 δὲ  
 δειλῶς ·  
 γὰρ  
 ν.  
 οἶτα δὲ εἶπε τῷ ·  
 τε  
 ον θηρῶν,  
 ω  
 μηρόν;  
 ις τὸν ἄνδρα μευ; »

Cythérée,  
 lorsque déjà elle vit  
 Adonis mort,  
 ayant la chevelure affreuse  
 et la joue pâle,  
 ordonna aux Amours  
 d'amener le sanglier  
 vers elle.

Et eux ailés  
 parcourant vite  
 toute la forêt,  
 trouvèrent  
 l'affreux sanglier,  
 et ils *le* lièrent  
 et *le* garrotèrent.  
 Et celui-ci  
 l'ayant attaché  
 avec une corde  
*le* traînait captif;  
 et celui-là,  
*le* chassant par derrière,  
*le* frappait avec l'arc.  
 Or la bête  
 s'avavançait timidement;  
 car elle craignait  
 Cythérée.

Mais Vénus dit à elle :  
 « La plus méchante  
 « de toutes les bêtes,  
 « *est-ce* toi qui as blessé  
 « cette cuisse ?  
 « *Est-ce* toi qui  
 « as frappé l'homme de moi ? »

Ὁ θῆρ δ' ἔλεξεν ὧδε·  
 « Ὀμνύμί σοι, Κυθήρη,  
 « αὐτάν σε, καὶ τὸν ἄνδρα,  
 « καὶ ταῦτά μευ τὰ δεσμά,  
 « καὶ τῷσδε τὼς κυναγῶς,  
 « τὸν ἄνδρα τὸν καλόν σευ  
 « οὐκ ἤθελον πατάξαι·  
 « ἀλλ' ὥς ἄγαλμα ἔσειδον ἱ,  
 « καὶ, μὴ φέρων τὸ καῦμα,  
 « γυμνὸν τὸν εἶχε μηρὸν  
 « ἐμῖαινόμεαν φιλάσσει,  
 « καὶ μευ σίναζε κραντήρ.  
 « Τούτους λαβοῦσα, Κύπρι,  
 « τούτους κόλαζε, τέμνε· —  
 « τί γὰρ φέρω περισσοῦς; —  
 « ἔρωτικούς ὀδόντας·  
 « εἰ δ' οὐχί σοι τάδ' ἀρκεῖ,  
 « καὶ ταῦτ' ἐμεῦ τὰ χεῖλη·  
 « τί γὰρ φιλεῖν ἐτόλμων; »  
 Τὸν δ' ἠλέησε Κύπρις,  
 εἶπέν τε τοῖς Ἔρωσιν  
 τὰ δεσμά οἱ ἑπιλύσαι.  
 Ἐκ τῷδ' ἐπηχολούθει,  
 καὶ ὕλαν οὐκ ἔβαινε·  
 καὶ τῷ πυρὶ προσελθὼν  
 ἔκαie τὼς ἔρωτας <sup>2</sup>.

25

30

35

40

« te jure, ô Cythérée, par toi-même, et par ton époux, et par ces  
 « liens, et par ceux qui m'ont amené devant toi, que je ne voulais  
 « pas frapper celui que tu aimais. Je le regardais comme on regarde  
 « une belle statue; je sentis une flamme irrésistible, un désir fu-  
 « rieux de baiser sa cuisse, qui était nue, et en l'embrassant je le  
 « blessai avec mes défenses. Prends-les, ô Cypris, et punis-les en  
 « les arrachant : que ferai-je, en effet, de ces défenses amoureuses?  
 « Et si ce n'est pas un châtiment assez grand, coupe aussi mes lê-  
 « vres : pourquoi osèrent-elles donner ce baiser ? »

Mais Cypris eut pitié de lui : elle dit aux Amours de détacher ses  
 liens; et, depuis ce temps, il la suivait; il n'allait plus dans les forêts,  
 et s'approchant du feu, il y brûlait ses défenses trop amoureuses.



ἦρ δὲ ἔλεξεν ὥδε·  
 ὑμί σοι,  
 ῥη,  
 ἢ σε,  
 ὃν ἄνδρα,  
 αὐτὰ τὰ δεσμά μευ,  
 ὥσδε τῷ κυναγῶς,  
 θελον πατάξαι  
 ἄνδρα τὸν καλὸν σευ·  
 ἐσεῖδον  
 ῥαλμα,  
 ἢ φέρων  
 ὕμα,  
 ὁμαν  
 αἰ μὴρὸν  
 ἔχε γυμνόν·  
 ῥαντήρ μευ σίναζε.  
 ὕσα τούτους,  
 ἢ, κόλαζε  
 ὕς, τέμνε  
 ῥ φέρω περισσοῦς;)  
 ἢς ἔρωτικούς·  
 τᾶδε  
 ἔρκεῖ σοι,  
 ὕτα τὰ χεῖλη  
 ἐτόλμων  
 ; »  
 ἢς δὲ ἡλέησε τὸν,  
 ὥσιν  
 ἢ τὰ δεσμά οἱ.  
 ὥδε ἐπηκολούθει,  
 ἔβαινε  
 ῥελθῶν  
 ἢς ἔρωτας.

Et la bête parla ainsi :  
 « Je jure à toi,  
 « Cythérée,  
 « par toi-même,  
 « et par l'homme,  
 « et par ces liens de moi,  
 « et par ces chasseurs-là,  
 « je ne voulais pas frapper  
 « l'homme beau de toi;  
 « mais je *le* vis  
 « comme une statue,  
 « et ne supportant pas  
 « le feu,  
 « j'avais-un-désir-furieux  
 « de baiser la cuisse  
 « qu'il avait nue;  
 « et la défense de moi *le* blessa.  
 « Prenant ces *défenses*,  
 « Cypris, punis  
 « ces *défenses*, coupe  
 « (car pourquoi les porté-je inutiles?)  
 « ces *défenses* amoureuses;  
 « et si ces choses  
 « ne suffisent pas à toi,  
 « *coupe* aussi ces lèvres  
 « de moi;  
 « car pourquoi osèrent-elles  
 « donner-un-baiser? »  
 Mais Cypris eut-pitié de lui,  
 et elle dit  
 aux Amours  
 de détacher les liens à lui.  
 Depuis ce *temps* il *la* suivait,  
 et n'allait plus  
 dans la forêt;  
 et s'approchant  
 du feu  
 il brûlait les amours *de lui*.

## ΕΚ ΤΗΣ ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ

ΑΠΟΣΠΑΣΜΑΤΙΟΝ.

Καὶ τις ἀνὴρ αἰτεῖται ἐπαγροσύνην τε καὶ ὄλβον,  
 ἐξ ἀλός ᾧ ζωὴ <sup>2</sup>, τὰ δὲ δίκτυα κείνω ἄροτρα,  
 σφάζων ἀκρόνυχος <sup>3</sup> ταύτῃ θεῷ ἱερὸν ἰχθύν,  
 ὃν λεῦκον καλέουσιν, ὃ γὰρ φιερώτατος <sup>4</sup> ἄλλων·  
 καὶ κε λῖνα στήσαιο καὶ ἐξερύσαιτο θαλάσσης  
 ἔμπλεα.

5

## FRAGMENT DE LA BÉRÉNICE.

Et si celui qui tire sa subsistance de la mer, et à qui les filets tiennent lieu de charrue, demande une pêche heureuse et abondante, qu'il immole à cette déesse, vers l'entrée de la nuit, le poisson sacré qu'on appelle le poisson blanc; car c'est le plus beau de tous. Ensuite, qu'il jette ses filets, et il les retirera pleins de poissons.

## FRAGMENT DE LA BÉRÉNICE.

---

ἄνθρωπος,  
 ἀλὸς,  
 υἱα  
 ἰνῶ,  
 παγροσύνην τε

ἰ,  
 λεῦκον,  
 ὤτατος

ἵσταιτο λῖνα  
 αἰτο θαλάσσης

Et si quelque homme,  
 à qui la *vie est tirée* de la mer,  
 et les filets  
 sont charrues à lui ,  
 demande et une pêche-abondante  
 et du bonheur,  
 ayant immolé  
 étant-à-l'entréc-de-la-nuit,  
 à cette déesse  
 le poisson sacré  
 qu'on appelle blanc,  
 car celui-là *est* le plus brillant  
 des autres ;  
 et il placerait les filets  
 et il *les* tirerait de la mer  
 pleins.

---

---

# ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ

## ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΑ.

---

### A.

#### ΑΝΑΘΗΜΑ ΤΑΙΣ ΜΟΥΣΑΙΣ ΚΑΙ ΤΩΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙ<sup>1</sup>.

Τὰ ῥόδα τὰ δροσόεντα, καὶ ἃ κατὰπυκνος ἐκείνα  
ἔρπυλλος<sup>2</sup> κείται ταῖς Ἑλικωνιάσιν·  
ταὶ δὲ μελάμφυλλοι<sup>3</sup> δάφναι τὴν, Πύθιε Παιᾶν,  
Δελφίς ἐπεὶ πέτρα<sup>4</sup> τοῦτό τοι ἀγλαΐσεν.  
Βωμὸν δ' αἰμάζει κεραὸς τράγος οὗτος ὁ μαλὸς,  
τερμίνθου<sup>5</sup> τρώγων ἔσχατον ἀκρέμονα.

5

---

### B.

#### ΑΝΑΘΗΜΑ ΤΩΙ ΠΑΝΙ ΠΑΡΑ ΔΑΦΝΙΔΟΣ<sup>2</sup>.

Δάφνις ὁ λευκόχρως, ὁ καλᾷ σύριγγι μελίσδων  
βουκολικοὺς ὕμνους, ἄνθετο Πανὶ τάδε·

### I.

#### OFFRANDE AUX MUSES ET A APOLLON.

Ces roses couvertes de rosée et ce serpolet touffu sont une offrande destinée aux déesses de l'Hélicon; ce laurier au noir feuillage te revient de droit, Apollon Pythien, car c'est pour toi qu'il pousse sur la colline de Delphes. Quant au bouc cornu, au bouc au blanc pelage, qui broute le bout des branches du térébinthe, il ensanglantera l'autel.

---

### II.

#### OFFRANDE DE DAPHNIS AU DIEU PAN.

Daphnis à la peau blanche, celui qui module des airs champêtres sur sa syrinx harmonieuse, a consacré ces choses à Pan : sa flûte aux

---

---

# ÉPIGRAMMES DE THÉOCRITE.

---

## I.

### FRANDE AUX MUSES ET A APOLLON.

ἅ ὀροσόεντα  
ἔρπυλλος  
νος κεῖται  
λωνιάσιν·  
ῖναι  
λοι  
ν Πύθιε,  
α Δελφί.

κεραὸς  
χλὸς, τρώγων  
ἔσχατον  
,  
ωμόν.

Les roses couvertes-de-rosée  
et ce serpolet  
touffu sont-placés  
pour les *déeses* de-l'Hélicon ;  
et les lauriers  
au-noir-feuillage  
pour toi, Péan Pythien,  
puisque le rocher de-Delphes  
a produit-comme-un-ornement  
cela pour toi.

Mais ce bouc cornu  
ce *bouc* blanc, broutant  
le rameau extrême  
du térébinthe,  
ensanglantera l'autel.

---

## II.

### FRANDE FAITE A PAN PAR DAPHNIS.

ως,  
ιν  
υχολιχοῦς  
γγι,  
ινι

Daphnis,  
celui qui-a-la-peau-blanche,  
celui qui-chante  
des chants bucoliques  
avec une belle *syrinx*,  
a consacré à Pan  
ces choses :

τοὺς τρητοὺς <sup>1</sup> δόνακας, τὸ λαγωβόλον, ὅξυν ἄχοντα,  
νεβρίδα, τὰν πῆραν ἄ ποκ' ἐμαλοφόρει <sup>2</sup>.

—

### Γ.

#### ΕΙΣ ΔΑΦΝΙΝ ΤΟΝ ΑΙΠΟΛΟΝ <sup>3</sup>.

Εὐδεις φυλλοστρώτι πέδῳ, Δάφνι, σῶμα κεχμακὸς  
ἀμπαύων · στάλικες δ' ἄρτιπαγεῖς ἀν' ὕρη.  
Ἀγρεύει δέ τυ Πάν καὶ ὁ τὸν κροχόεντα <sup>4</sup> Προίηπος  
κισσὸν ἀφ' ἡμερτῶ κρατὶ καθαπτόμενος,  
ἄντρον ἔσω στείχοντες <sup>5</sup> δμοῖοι. Ἀλλὰ τὸ φεῦγε,  
φεῦγε μεθεὶς ὕπνου κῶμα κατανόμενον.

5

—

### Δ <sup>6</sup>.

Γήναν τὰν λαύραν, τόθι ταὶ ὀρύες, αἰπόλε, κάμψας  
σύκινον <sup>7</sup> εὐρήσεις ἀρτιγλυφές ξόανον,

roseaux troués, sa houlette, un javelot aigu, une peau de faon, et la  
besace dans laquelle il portait autrefois des pommes.

—

### III.

#### SUR LE CHEVRIER DAPHNIS.

Tu dors, Daphnis, tu reposes tes membres fatigués sur le sol cou-  
vert de feuilles, et les pieux que tu viens de planter se dressent encore  
sur la montagne. Mais te voilà à ton tour poursuivi par des chas-  
seurs, par Pan, et par Priape qui a ceint sa tête charmante d'un  
lierre aux fruits jaunissants; tous deux déjà entrent dans la grotte. Se-  
coue le sommeil qui tient tes sens engourdis; lève-toi, hâte-toi de fuir.

—

### IV.

Chevrier, dirige-toi vers ce canton où croissent des chênes. Tu y trou-  
veras une statue à trois jambes et sans oreilles, récemment sculptée

ς τοὺς τρητοὺς  
 ὠβόλον,  
 ὅξυν,  
 ,  
 ραν ᾗ  
 ὀρει ποκά.

les roseaux troués,  
 la houlette,  
 un javelot aigu,  
 une-peau-de-faon,  
 la besace avec laquelle  
 il portait-des-pommes autrefois.

## III.

## SUR LE CHEVRIER DAPHNIS.

, Δάφνι,  
 ὦν σῶμα κεκμαχὸς  
 ὕλλοστρωτὶ  
 ἐς δὲ ἀρτίπαγεῖς  
 ἦ  
 ἀγρεύει τυ  
 ῖήπος ὁ καθαπτόμενος  
 τὸν χροκόεντα  
 κτὶ ἡμερτῶ,  
 εἶχοντες  
 ἦοι ἄντρον.  
 οὐ φεῦγε,  
 κῶμα  
 μενον.

Tu dors, Daphnis,  
 reposant *ton* corps fatigué  
 sur le sol couvert-de-feuilles;  
 et les pieux nouvellement-plantés  
 sont sur les montagnes;  
 mais Pan est-à-la-chasse de toi  
 et Priape, ayant-arrangé  
 le lierre aux-fruits-jaunes  
 sur sa tête charnante,  
 entrant  
 ensemble dans l'autre.  
 Mais toi fuis  
 ayant laissé l'assoupissement  
 du sommeil  
 qui se consume.

## IV.

, κάμψας  
 τὰν λαύραν,  
 εἰ δρύες,  
 εἰς ξόανον σύκινον  
 ὑφές,  
 ΤΗΕΟΚΡΙΤΕ.

Chevrier, ayant tourné  
 vers ce canton  
 où sont les chênes,  
 tu trouveras une statue de figuier  
 récemment-sculptée

τρισκελές, αὐτόφλοιον, ἀνούατον. . . . .

. . . . .

Ἔρκος δ' ἔνθ' ἱερὸν περιδεδρόμεν, ἀέναον ᾗ 5

ρεῖθρον ἀπὸ σπιδάδων πάντοσε τηλεθάει

δάρηναις καὶ μύρτισι εὐώδει κυπαρίσσῳ ·

ἐνθα πέριξ κέχυται βοτρυόπαις ἑλικι

ἄμπελος, εἰαρινοὶ δὲ λιγυφθόγγοισιν αἰοδαῖς

χόσσυφοι ἀχεῦσιν ποικιλότραυλα μέλη. 10

Ξουθαὶ δὲ ἀδονίδες μινυρίσμασιν ἀντιαχεῦσιν

μέλπουσαι στόμασιν τὰν μελίγηρυν ὄπα.

Ἐξεο δὴ τηνεὶ καὶ τῷ χαρίεντι Πριήπῳ

εὐχε' ἀποστέρξαι τοὺς Δάφνιδός με πόθους,

κεῖθός ἐπιβρέξειν χίμαρον καλόν. Ἦν δ' ἀνανεύσῃ, 15

τοῦδε τυγῶν ἐθέλω τρισσὰ θύῃ τελέσαι ·

ῥέξω γὰρ θαμάλαν, λάσιον τράγον, ἄρνα τὸν ἰσχυρῶ

σακίταν. Νεῦοι δ' εὐμενέως ὁ θεός.

dans le tronc d'un figuier où l'écorce se voit encore... Une enceinte sacrée s'élève à l'entour, et un ruisseau intarissable, qui descend des rochers, se cache sous le feuillage verdoyant des lauriers, des myrtes et des cypres odorants. Une vigne l'entoure d'une guirlande où sont suspendues des grappes mûres. Les merles printaniers font entendre leur voix sonore, et les rossignols leur répondent par des chants mélodieux. Assieds-toi donc là, chevrier; prie le charmant Priape de me délivrer de l'amour que j'éprouve pour Daphnis, et dis-lui que je vais lui immoler un beau chevreau. S'il me le refuse, qu'il m'accorde alors les faveurs de Daphnis, et je lui sacrifierai trois victimes: une génisse, un bouc velu, un agneau que j'ai sevré; mais veuille le dieu ne pas me refuser!

λῆς, αὐτόφλοιον,  
τον . . . . .

δὲ ἔρκος ἱερὸν  
δρομεν,  
ν δὲ ἀέναον  
πιλάδων  
ει πάντοσε  
ς καὶ μύρτοισι  
παρίσσω εὐώδει·  
μπελος  
ῖπαις  
αι πέριξ

ροι δὲ εἰαρινοὶ  
ν

; λιγυφθόγγαις  
οικιλότραυλα.  
ιες δὲ ξουθαὶ  
εὔσι μινυρίσμασι  
ισαὶ στόμασιν  
ν μελίγηρυν.

ἦν τηνεῖ  
εο τῷ χαρίεντι Πριήπῳ  
οστέρξει

τοὺς Δάφνιδος,  
ὕς

εἰν  
ρίμαρον.  
ἀνανεύση,

τοῦδε  
ελέσαι  
θύη·

ἔρ δαμάλκην,  
λάσιον,  
ν ἴσχω

ι. Ὁ δὲ θεὸς  
μενέως.

à trois-jambes, avec l'écorce,  
sans oreilles. . . . .

Or là un rempart sacré  
a couru-à-l'entour,  
et un ruisseau intarissable  
*venant* des rochers  
est-verdoyant partout  
par les lauriers et les myrtes  
et le cyprès à-la-bonne-odeur;  
là une vigne

produisant-des-grappes  
est répandue autour  
par une guirlande,

et des merles printaniers  
font-entendre

dans *leurs* accents sonores  
des chants variés.

Et des rossignols fauves  
répondent par des gazouillements  
chantant de *leurs* becs  
le chant agréable.

Assieds-toi donc là  
et prie le charmant Priape  
moi cesser-d'aimer  
l'amour de Daphnis,  
et *dis-lui* moi bientôt  
devoir immoler à *lui*  
un beau chevreau.

Mais s'il refuse,  
obtenant celui-là  
je veux sacrifier  
trois victimes :  
car j'immolerai une génisse,  
un bouc velu,  
un agneau que j'ai  
sevré. Mais que le dieu  
consente avec-bienveillance.

## Ε.

ΣΥΜΦΩΝΙΑ<sup>1</sup>.

Ἀῆς, ποτὶ τᾶν Μοισᾶν, διδύμοις <sup>2</sup> αὐλοῖσιν αἰῆσαι  
 ἄδ' οὐ τί μοι; κῆγ' ὦ πακτίδ' <sup>3</sup> ἀειράμενος  
 ἄρξεῦμαί τι χρέκειν· ὃ δὲ βωκόλος ἄμμιγα θελξεῖ <sup>4</sup>  
 Δάφνις, κηροδέτῳ πνεύματι μελπόμενος.  
 Ἐγγὺς δὲ στάντες λασιάχενος ἄντρου ὀπισθεν <sup>5</sup>,  
 Πᾶνα τὸν αἰγιβάταν ὀρφανίσωμες ὕπνου.

## Ζ.

 ΕΙΣ ΘΥΡΣΙΝ ΤΟΝ ΑΙΠΟΛΟΝ ΟΔΥΡΟΜΕΝΟΝ ΑΙΓΑ,  
 ΗΝ ΛΥΚΟΣ ΚΑΤΕΦΑΓΕΝ<sup>6</sup>.

Ἄ δέιλαιε τὸ Θύρσι, τί τοι πλέον εἰ καταταξεῖς  
 δάκρυσι διγλήνως ὦπας ὀδυρόμενος;  
 Οἴχεται <sup>7</sup> ἅ χίμαρος, τὸ καλὸν τέκος, οἴχετ' ἐς Ἄδαν·  
 τραχὺς γὰρ χαλαῖς ἀμφοπίαζε λύκος,  
 αἱ δὲ κύνες κλαγγεῦντι <sup>8</sup>. τί τοι πλέον, ἀνίκα τήνας  
 ὅστιόν <sup>9</sup> οὐδὲ τέφρα λείπετ' ἀποιχομένας;

## V.

## LE CONCERT.

Veux-tu, au nom des Muses, me jouer sur la double flûte un de ces  
 airs que j'aime? moi je prendrai un pectis, et j'en ferai résonner les  
 cordes sous mes doigts, tandis que le bouvier Daphnis nous char-  
 mera par les sons que modulera sa bouche sur les roseaux assemblés  
 avec de la cire. Nous nous placerons près de cette grotte dont  
 l'entrée est cachée par les broussailles, et nous tiendrons éveillé Pan  
 aux pieds de chèvre.

## VI.

## SUR LE CHEVRIER THYRSIS,

## PLEURANT UNE CHÈVRE QU'UN LOUP A DÉVORÉE.

Pauvre Thyrsis, que gagneras-tu à rougir par les larmes tes yeux à  
 la douce prune? Elle est partie, la petite chèvre, la jolie petite bête;  
 elle est allée chez Pluton. Un loup cruel l'a prise entre ses griffes,  
 et l'a emportée malgré les aboiements du chien. Que te sert de  
 pleurer, lorsqu'il ne reste ni os ni cendre de l'amie qui s'en est allée?

## V.

## LE CONCERT.

Ἀῆς, ποτὶ τᾶν Μοισᾶν,  
 ἀεῖσαί μοι  
 ἀδύ τι  
 διδυμοῖς αὐλοῖσι ;  
 καὶ ἐγὼ ἀειράμενος πακτίδα  
 ἄρξεῦμαι  
 κρέκειν τι ·  
 Δάφνις δὲ ὁ βωκόλος  
 θελξεῖ ἄμμιγα,  
 μελπόμενος  
 πνεύματι κηροδέτῳ.  
 Στάντες δὲ ἐγγύς  
 ὀπισθεν ἄντρου λασιαύγετος,  
 ὀρρανίσωμες ὕπνου  
 Πᾶνα τὸν αἰγιβάταν.

Veux-tu, au-nom-des Muses,  
 chanter à moi,  
 quelque-chose d'agréable  
 sur une double flûte ?  
 et moi ayant-pris un pectis  
 je commencerai  
 à toucher quelque-chose ;  
 et Daphnis le bouvier  
 nous charmera en-même-temps  
 faisant-de-la-musique  
 par un souffle retenu-avec-de-la-cire.  
 Et nous tenant près  
 derrière l'ancre au-cou-velu ,  
 nous priverons de sommeil  
 Pan aux-pieds-de-chèvre.

## VI.

## SUR LE CHEVRIER THYRSIS,

## PLEURANT UNE CHÈVRE QU'UN LOUP A DÉVORÉE.

Ἄ τῦ, δεῖλαιε Θύρσι  
 τί πλέον τοι,  
 εἰ ὀδυρόμενος  
 καταταξεῖς δάκρυσιν  
 ὦπας διγλήνῳ ;  
 Οἷχεται ἡ χίμαρος,  
 τὸ καλὸν τέκος,  
 οἷχεται ἐς Ἄδαν ·  
 λύκος γὰρ τραχὺς  
 ἀμρεπίαξε χαλαῖς,  
 αἱ δὲ κύνες κλαγγεῦντι ·  
 τί πλέον τοι,  
 ἀνίκα ὀστίον  
 οὐδὲ τέφρα λείπεται  
 τήνας ἀποιχομένας ;

O toi, malheureux Thyrsis,  
 quelle chose sera davantage à toi,  
 si pleurant ,  
 tu gâtes par les larmes  
 tes yeux aux-deux-prunelles ?  
 Elle s'en-est-allée la petite-chèvre,  
 la belle petite,  
 elle s'en-est-allée chez Pluton ;  
 car un loup cruel  
 l'a prise avec ses griffes,  
 et les chiens aboient ;  
 quelle-chose sera davantage à toi  
 lorsqu'un os  
 ni une cendre n'est laissée  
 de celle-là qui-s'en-est allée ?

## Z.

ΕΙΣ ΝΙΚΙΑΝ ΙΑΤΡΟΝ <sup>1</sup>.

Ἦλθε καὶ ἐς Μίλατον ὁ τῷ Παιήονος υἱὸς,  
 ἰητῆρι νόσων ἀνδρὶ συνοισόμενος <sup>2</sup>  
 Νικία, ὅς μιν ἐπ' ἅμαρ αἰεὶ <sup>3</sup> θυέσσιν ἰκνεῖται,  
 καὶ τόδ' ἀπ' εὐώδους γλύψχτ' ἄγαλμα <sup>4</sup> κέδρου,  
 Ἦετίωνι <sup>5</sup> χάριν γλαφυρᾶς χερὸς ἄκρον ὑποστάς  
 μισθόν· ὁ δ' εἰς ἔργον πᾶσαν ἀφῆκε τέχνην <sup>6</sup>.

5

## H.

ΕΠΙΤΑΦΙΟΝ ΟΡΘΩΝΟΣ <sup>7</sup>.

Ξεῖνε, Συρακόσιός τοι ἀνὴρ τόδ' ἐφίεται Ὀρθων·  
 χειμερίης μεθύων μηδ' ἀμὰ νυκτὸς ἴης·  
 καὶ γὰρ ἐγὼ τοιοῦτον ἔγω μόνον ἀντὶ δὲ πολλᾶς  
 πατρίδος δθνεῖαν κεῖμαι ἐφ' εσσάμενος.

## VII.

## SUR LE MÉDECIN NICIAS.

Le fils de Péan est allé à Milet, pour habiter la maison d'un homme qui guérit les maladies, la maison de Nicias, qui tous les jours dépose des offrandes sur son autel, et qui lui a fait sculpter cette statue de cèdre odorant; il avait promis une riche récompense à l'habile ciseau d'Éction, et celui-ci a mis dans cette œuvre toutes les ressources de son art.

## VIII.

## ÉPITAPHE D'ORTHON.

Étranger, le Syracusain Orthon te donne ici un conseil : Ne va pas par les routes étant ivre, pendant les nuits orageuses; je l'ai fait, et je n'ai pas revu ma patrie aux nombreux habitants; je repose sur une terre étrangère.

## VII.

## SUR LE MÉDECIN NICIAS.

καὶ ἐς Μίλατον  
 τῷ Παιήονος,  
 ὄμενος ἀνδρὶ  
 νόσων,  
 δς  
 ἄμαρ  
 ἰμιν θυέεσσι,  
 ἦφατο  
 δρου εὐώδους  
 ἄλμα,  
 ς  
 ἄκρον  
 ἐρὸς γλαφυράς  
 κ· ὁ δὲ  
 πᾶσαν τέχνην  
 ν.

Il est allé aussi à Milet  
 le fils de Péan  
 devant-habiter-avec un homme  
 guérisseur de maladies,  
 avec Nicias, lequel  
 toujours tous-les-jours  
 va-trouver lui avec des offrandes,  
 et a fait-sculpter-pour-soi  
 de cèdre odorant  
 cette statue,  
 ayant proposé  
 une récompense élevée,  
 à-cause de la main habile,  
 à Éétion ; et celui-ci  
 a mis tout son art  
 dans *cet* ouvrage.

## VIII.

## ÉPITAPHE D'ORTHON.

Ὀρθων,  
 ραχόσιος  
 τοι τόδε·  
 εἴης μεθύων  
 χειμερίης·  
 ἐγὼ ἔχω  
 οἰοῦτον·  
 πατρίδος πολλᾶς  
 ἱρεσσάμενος

Étranger Orthon,  
 homme Syracusain,  
 prononce à toi ceci :  
 Jamais ne voyage étant-ivre  
 par une nuit oragense ;  
 car moi j'ai  
 un sort tel :  
 au-lieu de *ma* patrie nombreuse,  
 je repose étant-sur  
 une *terre* étrangère.

Θ.

ΕΙΣ ΚΛΕΟΝΙΚΟΝ ΕΝ ΘΑΣΩΙ ΝΑΥΑΓΗΣΑΝΤΑ <sup>1</sup>.

Ὁνθρῶπε, ζωῆς περιφρίδευ, μηδὲ παρ' ὥρην  
 ναυτίλος ἴσθ' ὥς ἐστ' οὐ πολὺς ἀνδρὶ βίος.  
 Δεῖλαιε Κλεόνικε, σὺ δ' εἰς λιπαρὴν Θάσον ἐλθεῖν  
 ἠπείγευ, κοίλης ἔμπορος ἐκ Συρίης,  
 ἔμπορος, ὦ Κλεόνικε· οὐσιν δ' ὑπὸ Πλειάδος αὐτὴν  
 ποντοπορῶν αὐτῇ Πλειάδι συγκατέδυσ.

5

I.

ΕΙΣ ΞΕΝΟΚΛΕΑ ΤΑΙΣ ΜΟΥΣΑΙΣ ΑΝΑΓΕΘΕΙΚΟΤΑ  
ΑΓΑΛΜΑ ΛΙΘΙΝΟΝ<sup>2</sup>.

Ὑμῖν τοῦτο, θεαί, κεχαρισμένον ἐννέα πάσαις  
 τῷγαλμα Ξενοκλῆς θῆκε τὸ μάρμαρινον,  
 μουσικός· οὐχ ἑτέρως τις ἔρει. Σοφίῃ δ' ἐπὶ τῇδε  
 αἶνον ἔχων Μουσέων οὐκ ἐπιλανθάνεται.

IX.

## SUR CLÉONICUS NAUFRAGÉ A THASOS.

O homme, ménage ta vie, et ne te hasarde pas sur la mer pendant la saison des tempêtes; car la vie de l'homme est courte. Malheureux Cléonicus, tu étais pressé d'arriver dans la riche Thasos, ramenant de la Célésyrie un vaisseau plein de marchandises; plein de marchandises, ô Cléonicus; tu n'as pas craint de naviguer alors que les Pléiades se plongent dans la mer, et tu t'es plongé dans la mer avec les Pléiades.

X.

## SUR XÉNOCLÈS,

QUI AVAIT CONSACRÉ AUX MUSES UN GROUPE DE MARBRE.

C'est à vous, ô déesses, que Xénoclès a consacré ce groupe de marbre où vous êtes représentées toutes les neuf; c'est à vous que l'a consacré Xénoclès le musicien: car nul ne lui refusera ce titre. Comblé d'éloges pour son talent, il n'a pas oublié les Muses.

## IX.

## SUR CLÉONICUS, NAUFRAGÉ A THASOS.

ὅπε  
 εὖ ζῶης,  
 ἐναυτίλος  
 ἦν·  
 ἵστί  
 ἀνδρί.  
 Κλεόνικε,  
 εἴγευ ἐλθεῖν  
 ἤν Θάσον,  
 ἐκ  
 οἴλης,  
 ὦ Κλεόνικε·  
 ὦν δὲ  
 ν αὐτήν  
 ;  
 ἴς  
 κῦτῃ.

O homme,  
 sois-économiste de la vie,  
 et ne sois pas navigateur  
 hors de la saison ;  
 car la vie est  
 non grande à l'homme.  
 Malheureux Cléonicus,  
 mais toi tu te-hâtais d'aller  
 vers la grasse Thasos,  
 marchand *venant* de  
 la Syrie creuse,  
 marchand, ô Cléonicus ;  
 mais allant-sur-la-mer  
 sous le coucher même  
 des Pléiades  
 tu as-été-englouti-avec  
 les Pléiades mêmes.

## X.

## SUR XÉNOCLÈS,

FAIT CONSACRÉ AUX MUSES UN GROUPE EN MARBRE.

αἱ,  
 ; θῆκε  
 ἄγαλμα  
 ῥινον,  
 ἔνον πάσαις ἐννέα,  
 ·  
 ἢ ἐτέρως.  
 ; αἶνον  
 σοφίῃ  
 κινθάνεται Μουσέων.

C'est pour vous, déesses,  
 que Xénoclès a placé  
 ce monument  
 de-marbre,  
 agréable à toutes les neuf,  
 Xénoclès le musicien ;  
 personne ne dira autrement.  
 Or ayant de la louange  
 au-sujet-de cette habileté  
 il n'oublie pas les Muses.

## ΙΑ.

ΕΠΙΤΑΦΙΟΝ ΕΥΣΘΕΝΟΥΣ ΤΟΥ ΦΥΣΙΟΓΝΩΜΟΝΟΣ<sup>1</sup>.

Εὐσθένης τὸ μνῆμα· φυσιγνώμων ὁ σοφιστής,  
 δεινὸς ἀπ' ὀφθαλμοῦ καὶ τὸ νόημα μαθεῖν.  
 Εὖ μιν ἔθαψαν ἑταῖροι ἐπὶ ξείνης ξένον ὄντα·  
 γυμνοθέτης αὐτοῖς δαιμονίως φίλος ἦν.  
 Πάντων ὧν ἐπέοικεν ἔχει τεθνεὺς ὁ σοφιστής.  
 Καίπερ ἄχιχ' ἔων εἴχ' ἄρα κηδεμόνας.

5

## ΙΒ.

ΕΙΣ ΤΡΙΠΟΔΑ ΤΩΙ ΔΙΟΝΥΣΩΙ, ΑΠΟ ΔΗΜΟΤΕΛΟΥΣ<sup>2</sup>.

Δαμοτέλης ὁ χορηγὸς <sup>3</sup>, ὁ τὸν τρίποδ', ὧ Διόνυσε,  
 καὶ σὲ τὸν ἡδιστὸν θεῶν μακάρων ἀναθεῖς,  
 μέτριος ἦν ἐν παισὶ <sup>4</sup>, χορῶ δ' ἐκτήσατο νίκαν  
 ἀνδρῶν <sup>5</sup>, καὶ τὸ καλὸν καὶ τὸ προσῆκον ὀρῶν.

## XI.

## ÉPITAPHE D'EUSTHÈNE LE PHYSIONOMISTE.

Ceci est le tombeau d'Eusthène, l'habile physionomiste qui savait lire la pensée dans les yeux. Ses amis lui ont rendu les honneurs funèbres, à lui, mort étranger sur une terre étrangère. Il était poète aussi, et l'on aimait ses chants. Il a eu des funérailles convenables. Malgré son peu de fortune, il avait donc des amis sincères.

## XII.

## SUR UN TRÉPIED

## CONSACRÉ A BACCHUS PAR DÉMOTÈLE.

Démostèle le chorège, ô Bacchus, celui qui t'a consacré ce trépied et élevé cette statue, à toi le plus aimable des dieux, n'a, il est vrai, obtenu qu'un médiocre succès avec le chœur d'enfants; mais, avec le chœur d'hommes, il a vaincu ses concurrents. Ses efforts tendent vers ce qui est beau et bien.

## XI.

## ÉPIGRAMME D'EUSTHÈNE LE PHYSIONOMISTE.

μα Εὐσθένης·  
 ττῆς φυσιογνώμων  
 μαθεῖν  
 θαλμοῦ  
 νόημα.  
 καὶ εὖ ἔθαψάν μιν  
 γόνυ  
 ττῆς·  
 ὕμνοθέτης  
 ὡς φίλος αὐτοῖς.  
 ττῆς τεθνεῶς  
 ἔντων  
 δίκην.  
 ἔων ἄχιχες  
 καὶ κηδεμόνας.

*C'est le monument d'Eusthène ;  
 sophiste physionomiste ,  
 il était habile à apprendre  
 de l'œil ,  
 même la pensée.  
 Ses amis ont bien enseveli lui  
 étant étranger  
 sur une terre étrangère ;  
 il était aussi poëte  
 extraordinairement cher à eux .  
 Le sophiste étant-mort  
 a toutes les choses  
 qu'il était-convenable .  
 Quoique étant de-peu-de-valeur  
 il avait donc de chauds-amis .*

## XII.

## SUR UN TRÉPIED

## CONSACRÉ A BACCHUS PAR DÉMOTÈLE.

λης ὁ χορηγός,  
 σε, ὁ ἀναθεὶς  
 τοῦτα καὶ σὲ  
 ττον θεῶν  
 ἴν,  
 ἴος  
 ἴν,  
 το δὲ νίκαν  
 γοῶν,  
 ἴν τὸ καλὸν  
 προσήκον.

*Démotèle le chorége ,  
 ô Bacchus, celui-qui-a-dressé  
 le trépied et toi  
 le plus aimable des dieux  
 bienheureux ,  
 était médiocre  
 avec les *chœurs* d'enfants ,  
 mais il obtint la victoire  
 avec un chœur d'hommes ,  
 et *il est* ayant-en-vue le beau  
 et le convenable .*

## ΙΓ.

ΕΙΣ ΑΓΑΛΜΑ ΤΗΣ ΟΥΡΑΝΙΑΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΣ<sup>1</sup>.

Ἄ Κύπρις οὐ πάνδαμος <sup>2</sup>· ἰλάσκειο τὰν θεὸν εἰπὼν  
 οὐρανίαν, ἀγνᾶς ἄνθεμα Χρυσογόνας  
 οἴκῳ ἐν Ἀμφικλέους, ᾧ καὶ τέκνα καὶ βίον ἔσχεν  
 ζυγόν. Ἀεὶ δέ σφιν λώϊον εἰς ἔτος <sup>3</sup> ἦν  
 ἐκ σέθεν ἀρχομένοις, ὧ πότνια· κηδόμενοι γὰρ  
 ἀθανάτων αὐτοὶ πλεῖον ἔχουσι <sup>4</sup> βροτοί.

## ΙΔ.

ΕΠΙΤΑΦΙΟΝ ΕΥΡΥΜΕΔΟΝΤΟΣ <sup>5</sup>.

Νήπιον υἱὸν ἔλειπες· ἐν ἡλικίᾳ δὲ καὶ αὐτὸς,  
 Εὐρύμεδον, τύμβου τοῦδε θανῶν ἔτυχες.  
 Σοὶ μὲν ἔδρη θείοισι μετ' ἀνδράσι· τὸν δὲ πολῖται  
 τιμασεῦντι, πατρὸς μνώμενοι ὡς ἀγαθοῦ.

## XIII.

## SUR UNE STATUE DE VÉNUS CÉLESTE.

La déesse que tu vois n'est pas la Vénus Populaire ; adresse-lui tes prières en l'appelant Céleste. C'est une offrande de la chaste Chrysgone, qui l'a consacrée dans la maison d'Amphiclès, le père de ses enfants, l'époux dont elle partage la vie. Chaque année leur a été heureuse, parce qu'ils ont commencé chaque année en t'adorant, ô vénérable déesse ; car, dans le culte des immortels, les mortels trouvent la prospérité.

## XIV.

## ÉPITAPHE D'EURYMÉDON.

Tu as laissé un fils enfant, et, mort toi-même à la fleur de l'âge, ô Eurymédon, tu reposes sous cette pierre. Tu as ta place parmi les hommes divins, et tes concitoyens honoreront ton fils, se souvenant que son père était homme de bien.

## XIII.

## UR UNE STATUE DE VÉNUS CÉLESTE.

ς  
 μος·  
 ἄν θεὸν  
 ρανίαν,  
 υσογόνας  
 Ἰμφικλέους,  
 καὶ τέκνα  
 ὕνόν.  
 ἔτος  
 σφιν  
 ἔκ σέθεν,  
 γὰρ ἀθανάτων  
 οὐσιν  
 ἴον.

*Cette Cypris*  
*n'est pas la populaire :*  
*rends-propice la déesse*  
*en l'appelant céleste ;*  
*c'est une offrande*  
*de la chaste Chrysogone*  
*dans la maison d'Amphiclès ,*  
*avec lequel elle avait et enfants*  
*et vie commune.*  
*Et toujours d'année en année*  
*il était mieux à eux*  
*commençant par toi ,*  
*ô vénérable déesse ;*  
*car soignant les immortels*  
*les mortels ont*  
*eux-mêmes davantage.*

## XIV.

## ÉPITAPHE D'EURYMEDON.

ἰὸν νήπιον·  
 καὶ αὐτὸς,  
 θανὼν  
 δε τύμβου.  
 ρη  
 ἴσι θείοισι·  
 ἴται  
 ,

Tu as laissé un fils enfant ;  
 et dans la jeunesse toi aussi,  
 Eurymédon, étant mort  
 tu as obtenu ce tombeau.  
 A toi d'une-part une place *est*  
 avec les hommes divins,  
 quant à lui, les citoyens  
 l'honoreront,  
 se souvenant  
 qu'il *est* né d'un père  
 homme-de-bien.

## ΙΕ.

ΕΙΣ ΤΟ ΑΥΤΟ <sup>1</sup>.

Γνώσομαι εἴ τι γέμεις ἀγαθοῖς πλέον, ἢ καὶ ὁ δειλὸς  
 ἐκ σέθεν ὡσαύτως ἴσον, ὁδοιπόρ', ἔχει.  
 Χαιρέτω οὗτος ὁ τύμβος, ἑρεῖς, ἐπεὶ Εὐρυμέδοντος  
 κεῖται τῆς ἱερῆς κοῦφος <sup>2</sup> ὑπὲρ κεφαλῆς.

## ΙΓ.

ΕΙΣ ΑΝΑΚΡΕΟΝΤΟΣ ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ <sup>3</sup>.

Θᾶσαι τὸν ἀνδριάντα τοῦτον, ὦ ξένε,  
 σπουδᾷ, καὶ λέγ', ἐπὰν ἐς οἶκον ἔνθης,  
 Ἀνακρέοντος εἰχόν' εἶδον ἐν Τέῳ <sup>4</sup>,  
 τῶν πρόσθ' εἴ τι περισσὸν ὤδοποιῶν <sup>5</sup>.  
 Προσθεῖς δὲ χῶτι τοῖς νέοισιν ἄδετο,  
 ἑρεῖς ἀτρεκέως ὅλον τὸν ἄνδρα.

## XV.

## SUR LE MÊME SUJET.

Passant, je saurai si tu honores les justes, ou si le méchant est confondu par toi avec l'homme de bien. Dis avec moi : « Salut à ce « tombeau, puisqu'il repose léger sur la tête sacrée d'Eurymédou. »

## XVI.

## SUR UNE STATUE D'ANACRÉON.

Examine bien cette statue, ô étranger, et dis, quand tu seras de retour chez toi : « J'ai vu à Téos une image d'Anacréon, le plus grand « des poètes d'autrefois. » Ajoute encore : « Il aimait les jeunes gens », et tu auras dépeint l'homme tout entier.

## XV.

## SUR LE MÊME SUJET.

και εἰ νέμεις  
 τι πλεόν,  
 δειλὸς,  
 ε,  
 σέθεν  
 ἴσον.  
 τύμβος χαιρέτω,  
 τεῖ κεῖται  
 ὑπὲρ κεφαλῆς  
 ὁ  
 δυντος.

Je saurai si tu distribues  
 aux bons quelque chose de plus,  
 ou si même le méchant,  
 ô voyageur,  
 obtient de toi  
 de-même une-part-égale.  
 Que ce tombeau soit-content,  
 diras-tu, puisqu'il repose  
 léger sur la tête  
 sacrée  
 d'Eurymédon.

---

## XVI.

## SUR UNE STATUE D'ANACRÉON.

ἱπουδᾶ,  
 ὃν ἀδριάντα,  
 ,  
 οἶκον,  
 ἐν Τέω  
 ἰέοντος,  
 ερισσὸν  
 ἰῶν τῶν πρόσθε. »  
 ὅς δὲ καὶ ὅτι  
 ἴς νέοισι,  
 ἰεκέως  
 ἰν ὅλον.

Regarde avec-attention,  
 ô étranger,  
 cette statue,  
 et dis,  
 lorsque  
 tu seras venu à la maison :  
 « J'ai vu à Téos  
 « une image  
 « d'Anacréon,  
 « si quelque-chose fut supérieur  
 « parmi les poètes d'autrefois. »  
 Et ajoutant aussi que  
 il aimait les jeunes-gens,  
 tu diras exactement  
 l'homme tout-entier.

---

## IZ.

ΕΙΣ ΕΠΙΧΑΡΜΟΝ <sup>1</sup>.

Ἄ τε φωνὰ Δώριος <sup>2</sup>, χῶνῆρ δ' τὰν κωμωδίαν  
 εὐρῶν, Ἐπίχαρμος.  
 ὦ Βάχχε, χάλκεόν νιν ἀντ' ἀλθινοῦ  
 τὴν ὧδ' ἀνέθηκαν  
 οἳ Συρακόσσαις ἐνίδρυνται πεδωρισταὶ <sup>3</sup> πόλει,  
 εἴ' ἀνδρὶ πολίτῃ,  
 σωρὸν γὰρ εἶχε ῥημάτων <sup>4</sup>, μεμναμένοι  
 τελεῖν ἐπίχειρα.  
 Πολλὰ γὰρ ποττὰν ζῶαν τοῖς πᾶσιν εἶπε χρήσιμα  
 πολλὰ χάρις αὐτῷ.

## IH.

ΕΠΙΤΑΦΙΟΝ ΚΛΕΙΤΑΣ ΤΡΟΦΟΥ ΜΗΔΕΙΟΥ <sup>5</sup>.

Ὁ μικρὸς τόδ' ἔτευξε τᾷ Θρείσῃ  
 Μήδειος τὸ μνᾶμ', ἐπὶ τᾷ ὁδῷ, κηπέγραψε ΚΛΕΙΤΑΣ.  
 Ἐξει τὰν χάριν ἃ γυνὰ ἀντ' ἐκείνων  
 ὦν τὸν κῶρον ἔθρεψε· τί μάν; ὅτι χρησίμα τελευτᾷ <sup>6</sup>.

## XVII.

## SUR ÉPICHARME.

Ces vers sont en langue doricque, et cet homme est Épicharme, l'inventeur de la comédie. O Bacchus, les étrangers établis dans la ville de Syracuse ont élevé sa statue dans ton temple; ils devaient cet honneur à leur concitoyen. Les paroles tombaient de sa bouche comme d'une source. Il a répandu d'utiles préceptes. Il a mérité une grande reconnaissance.

## XVIII.

## ÉPITAPHE DE CLITA, NOURRICE DE MÉDÉUS.

Le petit Médéus a élevé à sa nourrice thrace ce tombeau sur le bord de la route, et il y a inscrit ces mots : « Ci-git Clita. » Cette femme sera ainsi récompensée des soins qu'elle a donnés à Médéus. Et pourquoi cela? Parce qu'elle a été utile jusqu'au bout.

## XVII.

## SUR ÉPICHARME.

ἰνὰ Δώριος,  
 ἦρ ὁ εὐρῶν  
 ὠδίαν, Ἐπίχαρμος.  
 ε,  
 νται  
 ται  
 ραχόσσαις,  
 ἰ τιν ὧδέ νιν,  
 νοι  
 ἰχειρα,  
 . πολίτα,  
 σωρὸν ῥημάτων.  
 ἰ τοῖς πᾶσι  
 ἡσιμα  
 ζόαν.  
 ἰρις αὐτῷ.

Et l'expression est dorique  
 et l'homme est celui-qui-trouva  
 la comédie, Épicharme.  
 O Bacchus,  
 ceux-qui sont-établis,  
 étant-venus-du-dehors,  
 dans la ville de-Syracuse,  
 ont dressé à toi ici lui,  
 s'étant-souvenus  
 de *lui* payer une récompense  
 comme à un homme concitoyen ;  
 car il avait un monceau de paroles.  
 En effet il dit à tous  
 beaucoup de *choses-utiles*  
 pour la vie ;  
 une grande reconnaissance est à lui.

## XVIII.

## APHE DE CLITA, NOURRICE DE MÉDÉUS.

ὁ μικχὸς  
 Θρεῖσσα  
 ἰᾶμα,  
 ὦ,  
 αψε  
 Σ.  
 ει  
 ων ὦν  
 ἰ κῶρον.  
 ᾧ

Médéus le petit  
 a fait à la femme-thrace  
 ce monument  
 sur la route,  
 et il y a inscrit :  
 DE CLITA.  
 Cette femme aura  
 la récompense  
 pour ces choses-là que  
 elle a nourri le jeune-homme ;  
 pourquoi donc ?  
 parce qu'elle est morte  
*étant utile.*

## ΙΘ.

ΕΙΣ ΑΡΧΙΛΟΧΟΝ <sup>1</sup>.

Ἀρχίλοχον <sup>2</sup> καὶ στᾶθι καὶ εἴσιδε τὸν πάλαι ποιητὰν,  
τὸν τῶν ἰάμβων, οἷ τὸ μυρίον κλέος  
διῆλθε κῆπὶ νύκτα καὶ ποτ' ἄω <sup>3</sup>.

Ἦ ῥά νιν αἱ Μοῦσαι καὶ ὁ Δάλιος ἡγάπευν Ἀπόλλων,  
ὥς ἐμμελής τ' ἔγεντο κῆπιδέξιος  
ἔπεά τε ποιεῖν πρὸς λύραν τ' αἰδεῖν.

5

## Κ.

ΕΙΣ ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ ΠΕΙΣΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΤΗΝ  
ΗΡΑΚΛΕΙΑΝ ΠΟΙΗΣΑΝΤΟΣ <sup>4</sup>.

Τὸν τῷ Ζανὸς ὁδ' ὕμνιν υἱὸν ὠνήρ,  
τὸν λειοντομάχαν, τὸν ὀξύχειρα,  
πρᾶτος τῶν ἐπάνωθε μουσοποιῶν  
Πείσανδρος συνέγραψεν ὡς Καμείρου  
χῶσους ἐξεπόνασεν εἶπ' ἀέθλους.  
Τοῦτον δ' αὐτὸν ὁ δᾶμος, ὡς σάφ' εἰδῆς,

5

## XIX.

## SUR ARCHILOQUE.

Arrête-toi, et regarde Archiloque, le poète d'autrefois, le poète iambique, dont la gloire immense s'étendit vers l'orient et vers l'occident. Les Muses et Apollon de Délos l'avaient certainement pris en amitié; car il avait la science et l'harmonie: il était savant à composer les vers et habile à chanter en s'accompagnant de la lyre.

## XX.

## SUR UNE STATUE DE PISANDRE,

## L'AUTEUR DE L'HÉRACLEÏDE.

L'homme que tu vois, un des plus grands entre les poètes d'autrefois, Pisandre de Camira, a chanté le fils de Jupiter, le héros prompt à agir, celui qui vainquit le lion, et il a célébré tous les travaux accomplis par lui. Or, pour que tu le saches, c'est le peuple

## XIX.

## SUR ARCHILOQUE.

ἄθι καὶ εἰσιδε  
 χον  
 ν τὸν πάλαι,  
 ἰάμβων,  
 ἰς τὸ μυρίον,  
 καὶ ἐπὶ νύκτα  
 εἰ ἄω.  
 κί Μοῦσαι  
 ὁλλῶν ὁ Δάλιος  
 ν νιν,  
 ἴτο  
 ς τε καὶ ἐπιδῆξις  
 εἰ ἔπεα  
 τε πρὸς λύραν.

Et arrête-toi, et regarde  
 Archiloque  
 le poète d'autrefois  
 le *poète* des iambes,  
 dont la gloire immense  
 pénétra et vers la nuit  
 et vers l'aurore.  
 Certes les Muses  
 et Apollon Délien  
 aimaient lui,  
 car il fut  
 et harmonieux et adroit  
 et à faire des vers  
 et à chanter sur la lyre.

## XX.

## SUR UNE STATUE DE PISANDRE,

## L'AUTEUR DE L'HÉRACLÉIDE.

ἀνὴρ ὕμιν,  
 μουσοποιῶν  
 ἰνωθε,  
 ὄρος  
 αμείρου,  
 ἴψε  
 Ζανὸς υἱὸν,  
 ἰντομάχαν,  
 χεῖρα,  
 εἰ ἀέθλους  
 ξεπόνασεν.  
 ἴμος,  
 ς σάφα,

Cet homme à vous,  
 le premier des poètes  
 d'en-haut (d'autrefois),  
 Pisandre  
 de Camira  
 écrivit-l'histoire  
 du fils de Jupiter,  
 celui qui-combattit-le-lion,  
 le prompt-à-se-servir-de-ses-mains,  
 et il dit les combats  
 tous-ceux-qu'il livra  
 Or le peuple,  
 afin que tu le saches bien,

ἔστας' ἐνθάδε χάλκεον ποιήσας  
πολλοῖς μασὶν ὀπισθε κήνιαυτοῖς.

---

ΚΑ.

ΕΙΣ ΙΠΠΩΝΑΚΤΑ <sup>1</sup>.

Ὅ μουσοποιὸς ἐνθάδ' Ἰππῶναξ κεῖται.  
Εἰ μὲν πονηρὸς, μὴ προσέρχου τῷ τύμβῳ·  
εἰ δ' ἐσσί κρήγυός τε καὶ πατρὸς χρηστοῦ,  
θαρσέων καθίζου, κῆν θέλγῃς ἀπόβριξον.

---

ΚΒ.

ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΑΥΤΟΥ ΒΙΒΛΟΝ <sup>2</sup>.

Ἄλλος ὁ Χῖος <sup>3</sup>, ἐγὼ δὲ Θεόκριτος, δς τάδ' ἔγραψα.  
εἷς ἀπὸ τῶν πολλῶν εἰμὶ Συρακοσίων,  
υἱὸς Πραξαγόραο περικλειτῆς τε Φιλίννης·  
Μοῦσαν δ' ὀθνεῖαν οὔτιν' ἐφελχυσάμην.

qui a élevé au poëte cette statue de bronze, bien des mois, bien des années après sa mort.

---

XXI.

SUR HIPPONAX.

Ici repose le poëte Hipponax. Si tu es méchant, n'approche pas de son tombeau. Mais si tu es honnête et né d'un père vertueux, tu peux t'y asseoir sans crainte; tu peux même, si tu veux, y dormir.

---

XXII.

SUR SON LIVRE.

Il y a un autre Théocrite de Chios; moi, qui ai écrit ce livre, je suis un des nombreux habitants de Syracuse. Je suis fils de Praxagoras et de la noble Philinna. Ce recueil ne contient aucune œuvre dont je ne sois l'auteur.

οὗτον αὐτὸν

χάλκεο ,  
μασὶν  
υποῖς ὀπισθε.

a placé celui-là même  
ici ,  
l'ayant fait de bronze ,  
beaucoup de mois  
et d'années après .

## XXI.

### SUR HIPPONAX.

κεῖται  
ποιὸς  
Ξ.  
ονηρὸς,  
έρχου τῷ τύμβῳ·  
ὶ κρήγυός τε  
ὅς χρηστοῦ,  
λαρσέων,  
λῆς  
ν.

Ici repose  
le poëte  
Hipponax.  
Si à-la-vérité tu es méchant ,  
ne t'approche pas du tombeau ;  
mais si tu es et honnête  
et né d'un père vertueux ,  
assieds-toi avec-confiance  
et si tu veux  
endors-toi.

## XXII.

### SUR SON LIVRE.

Χῖος,  
  
ς,  
χ τάδε,  
πὸ τῶν πολλῶν  
ῶν,  
  
ραο  
ῆς τε Φιλίνης·  
μην δὲ  
ὀθνεῖαν.

*Il y en a un autre de Chios ,  
mais moi  
Théocrite,  
qui ai écrit ces-choses ,  
je suis l'un des nombreux  
habitants-de-Syracuse ,  
fils  
de Praxagoras  
et de l'illustre Philinna ;  
et je n'y ai introduit  
aucune  
Muse étrangère.*

## ΚΓ.

## ΕΠΙΤΑΦΙΟΝ ΠΕΡΙΣΤΕΡΙΔΟΣ .

Ἦ παῖς ὧχετ' ἄωρος ἐν ἐβδόμῳ ἥδ' ἐνιαυτῷ  
 εἰς Ἀΐδην, πολλῆς ἡλικίης προτέρη,  
 δειλαίη, ποθέοισα τὸν εἰκοσάμηνον ἀδελφόν,  
 νήπιον ἀστόργου γευσάμενον θανάτου.  
 Αἰαῖ, ἐλεεινὰ παθοῖσα, Περιστερί· ὥς ἐν ἐτοίμῳ <sup>2</sup>  
 ἀνθρώποις δαίμων θῆκε τὰ λυγρότατα.

5

## ΚΔ.

ΕΙΣ ΤΡΑΠΕΖΙΤΗΝ ΚΑΙΚΟΝ <sup>3</sup>.

Ἄστοις καὶ ξείνοισιν ἴσον νέμει ἄδε τράπεζα·  
 θεὸς ἀνελεῦ ψήφου πρὸς λόγον ἐρχομένης·  
 ἄλλος τις πρόφασιν λεγέτω· τὰ δ' ὀθνεῖα Κάϊκος  
 χρήματα καὶ νυκτὸς βουλομένοις ἀριθμεῖ.

## XXIII.

## ÉPITAPHE DE PÉRISTÉRIS.

Cette enfant s'en est allée vers Pluton avant d'avoir atteint son huitième printemps ; elle s'en est allée la première entre tous les enfants de son âge , regrettant , la pauvre fille , un petit frère , âgé de vingt mois , qui avait goûté avant elle la coupe amère de la mort. Hélas ! Péristéris, que tu as éprouvé un cruel destin ! Comme les dieux ont placé tout près des hommes les plus grandes douleurs !

## XXIV.

## SUR LE BANQUIER CAÏCUS.

Cette table est là pour les citoyens et pour les étrangers. Y as-tu déposé quelque argent ? prends-le ; ton compte est fait. Qu'un autre trouve des prétextes au chômage ; Caïcus compte l'argent d'autrui à quelque heure qu'on se présente , même pendant la nuit.

## XXIII.

## ÉPITAPHE DE PÉRISTÉRIS.

Ἡ παῖς ἦδε ὥχετο  
 εἰς Ἀΐδην ἄωρος  
 προτέρη  
 πολλῆς  
 ἡλικίης,  
 δειλαίη,  
 ποθέοισα  
 ἀδελφὸν τὸν εἰκοσάμηνον,  
 γευσάμενον νήπιον  
 θανάτου ἀστόργου.  
 Αἰαῖ,  
 Περιστερὶ,  
 παθοῖσα ἔλεεινά·  
 ὥς δαίμων  
 θῆκε ἀνθρώποις  
 ἐν ἐτοίμῳ  
 τὰ λυγρότατα.

Cette enfant s'en est allée  
 vers Pluton non-mûre  
 la première  
 entre les nombreux  
 enfants-de-son-âge,  
 la malheureuse,  
 regrettant  
 un frère âgé-de-vingt-mois,  
 ayant goûté enfant-au-maillot  
 une mort cruelle.  
 Heias !  
 Péristéris,  
 ayant souffert des *choses* déplorables !  
 comme une divinité  
 a placé aux hommes  
 à *leur* portée  
 les *choses*-les-plus-tristes !

## XXIV.

## SUR LE BANQUIER CAÏCUS.

Ἄδε τράπεζα  
 νέμει ἶσον  
 ἀστοῖς  
 καὶ ξεῖνοισι·  
 θεὸς ἀνελεῦ,  
 ψήφου ἐρχομένης  
 πρὸς λόγον·  
 ἄλλος τις λεγέτω πρόφασιν·  
 Κάϊκος  
 δὲ ἀριθμεῖ  
 χρήματα τὰ ὀθνεῖα  
 καὶ νυκτὸς  
 βουλομένοις.

Cette table  
 distribue également  
 aux citoyens  
 et aux étrangers :  
 ayant-déposé enlève,  
 le caillou étant venu  
 pour le compte ;  
 qu'un autre dise un prétexte ;  
 quant à Caïcus ,  
 il compte  
 les richesses étrangères  
 même la nuit  
 à-ceux-qui-veulent.

ΚΕ.

## ΕΠΙΤΑΦΙΟΝ ΓΛΑΥΚΗΣ Ψ.

Αὐδῆσει τὸ γράμμα, τί σᾶμά τε καὶ τίς ὑπ' αὐτῷ·  
Γλαύκης εἰμὶ τάφος τῆς ὀνομαζομένης.

XXV.

## ÉPITAPHE DE GLAUCÉ.

Cette inscription vous dira quel est ce tombeau et qui repose sous cette pierre : je suis le tombeau de Glaucé, qui fut une femme illustre.



## XXV.

## ÉPITAPHE DE GLAUCÉ.

ἄμμα αὐδῆσει,  
 τᾶμα  
 ς ὑπὸ αὐτῷ·  
 ; εἰμι Γλαύκης  
 ομαζομένης.

La lettre dira  
 et quel *est* ce monument  
 et qui *repose* sous lui :  
 « Je suis le tombeau de Glaucé  
 « celle qui-était-renommée. »



## NOTES.

### IDYLLE I.

Page 20. — 1. C'est à tort que l'on a voulu voir ici la figure appelée par les grammairiens *hendyadis*; le scholiaste a bien expliqué ce passage : Καὶ ἡ πίτυς ἐκείνη, ἥτις ἐστὶ παρὰ ταῖς πηγαῖς, ἡδεῖάν τινα μελίζει τὴν τῶν φύλλων λεπτὴν ἀπήχησιν, ἡδὺ δὲ μέλος καὶ σὺ τῇ σύριγγι μέλπεις. Terentianus Maurus l'a traduit ainsi :

Dulce tibi pinus submurmurat, en tibi, pastor,  
proxima fonticulis, et tu quoque dulcia pangis.

Comparez, pour l'idée, Ausone, *Ep.* XXV, 13 :

Est et arundineis modulatio musica ripis,  
cumque suis loquitur tremulum coma pinea ventis.  
Incubuit foliis quotiens levis Euris acutis,  
Dindyma Gargarico respondent cantica luco.

— 2. Καταρρέϊ. Horace a employé dans le même sens le verbe *defluere*. *Od.* I, 18, 27 :

multaque merces,  
unde potest, tibi *defluat* æquo  
ab Jove.

Mais, peut-être, en employant ici le verbe καταρρεῖν, Théocrite n'a pas eu d'autre intention que de jouer sur les mots χίμαρος et χείμαρρος. Nous aurons plus d'une fois occasion de montrer qu'il ne dédaignait pas les jeux de mots; voyez, entre autres passages, *Id.* XXII, 54, 55 : χαῖρε — χαίρω πῶς; *Id.* XXVI, 26 : πένθημα, καὶ οὐ Πενθῆα, φέροισαι. *Id.* XXVII, μᾶλλον ἐλοῖσ' Ἑλένα.

— 3. Cf. Hesiod. *Oper. et D.* 590 :

Καὶ βοὸς ὑλαφάγοιο κρέας μήπω τετοκυῖης.

— 4. Construisez ainsi : ἡ τῆνο τὸ καταχὲς ὕδωρ [ὁ] καταλείβεται. Sophocle a dit, en employant une tournure analogue : τίνας ποθ'

ἔδρας τάσδε μοι θαάξετε, *Œd. R.* 2, pour τίνες εἰσὶν αἶδε αἱ ἔδραι, ἃς θαάξετε; voy. Matlh. *Gr. gr.* § 472, 4. Cf. Virg. *Ecl.* V, 83 :

Nec percussa juvant fluctu tam littora, nec quæ  
saxosas inter decurrunt flumina valles.

Page 22. — 1. Ἄρνα σακίταν, *un agneau sevré*. Schol. : σηκῖται ἄρνες, οὓς οὐκέτι γάλακτος δεομένους οἱ νομεῖς τῶν μητέρων χωρίζοντες ἰδίᾳ βόσκουσι καὶ ἐν ἰδίῳ σηκῶ κλείουσιν.

— 2. Ce vers se lit encore dans l'*Id.* V, 100, où il est, on doit en convenir, beaucoup mieux placé. Aussi M. Ahrens pense-t-il qu'il faut l'effacer ici (*Emendationes Theocriteæ*, Gotting. 1841, in-4°, p. 1 et 2). Ce serait délivrer les commentateurs de notre poète d'une grave difficulté grammaticale; car, pour que l'emploi de ὡς dans le sens de πρὸς, avec un nom de chose inanimée, pût se justifier, il faudrait au moins que le verbe, dont cette préposition et son régime forment le complément, fût un verbe de mouvement. Or, ce n'est point le cas de καθίξας.

— 3. Ἐν τῷδε, sous-entendez χρόνῳ. Cf. Virgil. *Ecl.* V, 12 :

Incipe : pascentes servabit Tityrus hædos.

— 4. On croyait qu'il était dangereux d'appeler sur soi, à l'heure de midi, l'attention des dieux; voy. Lucain, *Phars.* III, 432 :

Medio quum Phæbus in axe est,  
aut cælum nox atra tenet, pavet ipse sacerdos  
accessus, dominumque timet deprendere luci.

et Ovide, *Fast.* IV, 761 :

Nec Dryadas, nec nos videamus labra Dianæ,  
nec Faunum, medio quum premit arva die.

— 5. Ἀπ' ἄγρας, *après la chasse*. Voy. Fischer *ad Veller.* t. III, part. II, p. 108. Les Latins emploient quelquefois aussi *ab* dans le même sens; Tit. Liv., XL, 47, 8 : AB HOC SPECTACULO legati missi deterruerunt suos ab auxilio circumsessæ urbi ferendo. XXXIII, 36, 6 : *Castra quum hostes a prospera pugna nequidquam oppugnassent.* Cf. Nemesian. *Ecl.* III, 1 :

Nyctilos atque Mycon, nec non et pulcher Amyntas  
torrentem patula vitabant ilice solem,  
quum Pan venatu fessus recubare sub ulmo  
cæperat.

— 6. Ποτὶ ῥινί. Les anciens plaçaient dans le nez le siège de la

colère. Comparez Hérode l'ïambographe, cité par Stobée, *Florileg.* LXXIV, p. 439 :

Μὴ δὴ, κόρη, τὸ τὴν χολὴν ἐπὶ ῥίνας  
ἔχ' εὐθύς, ἣν τι ῥῆμα μὴ σοφὸν πεύθῃ.

Plaute, *Amphitr.* 957 :

Fames et mora bilem in nasum cunciant.

Perse, *Sat.* V, 91 :

Disce, sed ira cadat naso rugosaque sanna.

Delille a dit de même, en parlant de l'Apollon du Belvédère, dans son poème de l'*Imagination*, chant V, v. 135 :

Son œil a vu le monstre, et le trait est parti ;  
Son arc frémit encore entre ses mains divines :  
Un courroux dédaigneux a gonflé ses narines.

Et Winkelmann, en décrivant le même chef-d'œuvre, dans son *Histoire de l'Art chez les anciens*, t. III, liv. VI, ch. 6 : « Le dédain « siège sur ses lèvres, l'indignation qu'il respire gonfle ses narines et « monte jusqu'à ses sourcils. »

Peut-être faut-il voir, dans notre passage, une imitation de ces vers de l'*Odyssée*, Ω, 318 :

Τοῦ δ' ὠρίνετο θυμός, ἀνὰ ῥίνας δέ οἱ ἤδη  
ὄριμὸν μένος προὔτυψε, φίλον πατέρ' εἰσορόωντι

Ces vers n'expriment pourtant point la colère, mais cette sensation que l'on éprouve dans les narines quand on est sur le point de pleurer. Le poète nous y représente Ulysse comme un homme attendri à la vue de son père, et non comme un homme agité d'un mouvement impétueux ; c'est ce qu'a très-bien compris le scholiaste : ὅτι ἐμελλε δακρύειν, προεμπίπτει ταῖς ῥίσι ὄριμύτης τις. Il ne serait cependant pas étonnant que Théocrite s'y fût trompé, puisque déjà Aristote (*Ethic. Nicomach.* lib. III, c. 8, n. 10, ed. Tauchn.) avait cité ce passage comme un de ceux où Homère a voulu peindre la colère qui fait affronter le danger. Voy. Dugas-Montbel, *Observ. sur l'Odyssée*.

La fin du vers 19 a fort embarrassé les commentateurs : quelques-uns ont cru que εἶδες y avait le même sens que οἶσθα, *tu sais* (Lobeck. *ad Ajac.* 1027) ; d'autres, trouvant que cette explication n'était pas suffisamment justifiée, ont donné à cet imparfait son sens ordinaire, *tu voyais*. Mais si la difficulté grammaticale était ainsi levée, un peu

ux dépens de la logique, il restait une difficulté métrique : car εἶδες, cause de l'augment, n'admet point le digamma, et ne peut, suivant les règles de la poésie homérique, former un hiatus; or, les poètes alexandrins se sont, sur ce point, généralement conformés à ces règles (Voy. Hermann. *ad Orphic.* p. 720 et suiv.). M. Ahrens propose donc de lire, avec quelques manuscrits, ἄλγε' αἰδεσ, ou plutôt αἰεσ, *tu chantes*, c.-à-d. *tu sais chanter les malheurs de Daphnis*. Cette leçon, que M. Ameis a reçue dans son texte, est confirmée par le scholiaste : Τὸ ἄλγε' αἰεσ, τριχῶς εὐρομεν γεγραμμένον ἐν τοῖς ἀρ' ἡμῖν ἀντιγράφοις· δηλονότι, ἄλγε' αἰδεσ. Cf. Virg. *Ecl.* V, 11 : *i quos aut Phyllidis ignes, aut Alconis HABES laudes*.

— 7. Il faut supposer qu'il y a, dans le lieu où se trouvent les deux pasteurs, des statues de Pan et des Nymphes des fontaines.

— 8. Λιβύαθι, de Libye, peut-être de la Cyrénaïque, car Χρώμις est un nom grec; voy. Lobeck, *Patolog.* p. 503 et suiv.

Page 24. — 1. Ἀμέλξαι, futur moyen dans le sens du futur passif. Les scholiastes expliquent ainsi ce passage : Αἰγά τέ σοι δώσω δίδυμα τετοκυῖαν, ὥστε μέχρι τρίτου ἀμέλξαι αὐτήν. — Τρεῖς μὲν τῆς ἡμέρας μέλξεις. — Πολὺ γὰρ ἔχουσι γάλα αἱ διδυματοχοί.

— 2. Ἐξ δύο πέλλας. Virgil. *Ecl.* III, 30 :

Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fetus.

— 3. Virgil. *Ecl.* III, 36 :

Pocula ponam

fagina, cælatum divini opus Alcimedontis :

lenta quibus torno facili superaddita vitis

diffusos hedera vestit pallente corymbos.

Le χισσύδιον était un vase rustique; c'est dans un vase semblable que, dans l'*Odyssée*, I, 846, Ulysse présente du vin à Polyphème :

Κισσύδιον μετὰ χερσὶν ἔχων μέλανος οἴνοιο.

C'est encore dans un χισσύδιον que le fidèle Eumée verse à boire à son maître, *Od.* Ξ, 80. Voy. Ussing. *de nominibus vasor. gr.* p. 126.

— 4. Κεκλυσμένον ἀδέϊ καρῶ, *enduit d'une cire odorante*, et non, comme le voulait Heinsius, *peint à l'encaustique*. Théocrite a employé de même l'adjectif ἡδύς, dans l'*Id.* VII, 81 : κέδρον ἐς ἀδεῖαν.

— 5. L'Hélichryse est peut-être le *gnaphalium stæchas* de Linné; ce qu'il y a de certain, c'est que c'est une plante grimpante et à fleurs jaunes.

— 6. Traduisez *comme s'il y avait à δὲ αὐτοῦ βαλξ*, la guirlande

de lui, la guirlande formée par le lierre. Voy. sur ce sens de κατὰ la note de M. Boissonade, sur *Nicetas Eugenianus*, t. I, p. 75.

— 7. Κροχόεντι. On sait que les baies du lierre sont ordinairement noires dans nos climats; mais il existe plusieurs variétés de cet arbrisseau. Les plus remarquables sont le lierre à feuilles panachées de blanc, *hedera candida*, *folio candido et versicolori*, Plin. *Hist. nat.* XVI, 34, 62, et le lierre à fruits jaunes, *hedera nigra*, *semita crocata*, a *Græcis chrysocarpon dicta*, Plin. *ibid.* Cette dernière variété, qui ne croît pas naturellement en France, est commune en Italie et dans les îles de la Méditerranée; elle est connue des jardiniers sous le nom de *lierre de l'archipel grec*.

— 8. Ἐντοσθεν. Dans les sinuosités de la guirlande, et non dans l'intérieur du vase.

— 9. Καλὸν ἐθειράσδοντες. C'est un trait de mœurs locales; dans les cités doriennes, les nobles portaient ordinairement une longue cleverure; Lycurgue en avait fait une obligation pour les Spartiates. Voy. Plutarch., *Apophth. imper.* p. 189, D. F., et *Apophth. Lacon.* p. 230, B.; Herodot. I, 82.

Page 26. — 1. Τὸ χαρτερόν. Les accusatifs neutres des adjectifs, employés adverbialement, sont assez souvent, comme ici, accompagnés de l'article. C'est ainsi qu'on dit τὸ πρῶτον d'abord, τὸ λοιπὸν enfin, τὸ ἴσον également, τὸ γενναῖον noblement (Soph. *Æd. Col.* 1640), τὸ καλὸν bien (Théocr. *Id.* III, 3), τὰ ποθέσπερα le soir (*Id.* V, 113).

— 2. Γυίων ὅσον σθένος, locution elliptique, pour [τοσοῦτον] σθένος ὅσον [ἐστὶ σθένος] γυίων. Voy. Matth. *Gr. gr.* § 314, 3<sup>o</sup>.

— 3. Καλὸν βέβριθεν ἄλωά. On trouve dans la description du bouclier d'Achille, *Iliad.* Σ, 561, une image semblable, exprimée presque dans les mêmes termes :

Ἐν δ' ἐτίθει σταφυλῆσι μέγα βρίθουσιν ἄλωήν,  
καλήν, χρυσεῖην· μέλανες δ' ἀνὰ βότρυες ἦσαν

— 4. Τὰν τρώξιμον, peut-être le chasselas, ainsi que le pense M. Boissonade.

— 5. Φατί. Cicéron a dit de même, de *Leg.* I, 9 : *Oculi loquuntur quemadmodum affecti sumus.*

Πρὶν ἢ ἄκρατιστὸν ἐπὶ ξηροῖσι καθίξῃ, *priusquam jentaculum in sicco*, i. e. *in tuto, collocarit*. Ἀκρατιστὸς n'est pas un adjectif, mais un substantif formé d'après la même analogie que δαιπνηστὸς ou δαιπνιστὸς, et δορπηστὸς ou δορπιστός (voy. Athen. I, 11; Schol. et Eustath. *ad Odys.* P, 170; Spitzner, *Excurs. XXX ad Iliad.*);

et par conséquent synonyme de ἀκρατισμός, *déjeuner*. Ἐπὶ ξηροῖσι καθίζειν signifie *mettre en terre ferme*, et par conséquent *mettre en sûreté*. Voy. Ahrens, *Emend. Theocrit.* p. 4.

Ἀκριδοθήρη signifie également un piège pour prendre des cigales, et une cage pour les renfermer. Ἀκριδοθήκη ne pourrait se dire que d'une boîte destinée à recevoir des cigales mortes, comme on en trouve dans les collections d'histoire naturelle. Les mots terminés en θήκη : ἀρτοθήκη, βιβλιοθήκη, βελοθήκη, ἱματιοθήκη, σκευοθήκη, etc., ne se disent que des choses inanimées. *La chasse des cigales* se dirait ἀκριδοθηρία, et non, comme le pensait M. Meineke, ἀκριδοθήρη. Voy. Lobeck. *Paralipomen.* p. 375.

— 6. Ὅσον περὶ πλέγματι γαθεῖ. La construction pleine serait μέλεται δέ οἱ οὔτε τι πήρας, οὔτε φυτῶν τοσσῆνον, ὅσον [πλέγματος] περὶ [ῶ] πλέγματι γαθεῖ. Remarquez cet emploi de περὶ avec le datif; on n'en trouve guère d'exemples que chez les poètes épiques.

— 7 Ὑγρὸς ἀκανθοῦ. Voy. *Id.* XXV, 206 : κέρας ὑγρόν. Pline le Jeune a traduit littéralement cette expression, dans une de ses lettres, la 6<sup>e</sup> du livre V : ACANTHUS *in plano mollis, et, pene dixerim, LIQUIDUS*. Cf. Virg. *Ecl.* III, 45 :

Et molli circum est ansas amplexus acantho.

— 8. Αἰολικόν. Le territoire de Calydon, ville de l'Étolie, fondée par une colonie Éolienne, avait porté le nom d'Éolide. Voy. Thucyd. III, 102.

Ἀτύξαι. Construisez : τέρας κεν ἀτύξαι θυμόν τυ, un prodige à te frapper d'étonnement.

Page 28. — 1. Ποτὶ... θέγεν, pour προσέθειγεν. Virg. *Ecl.* III, 43 :

Necdum illis labra admovi, sed condita servo.

Remarquez l'accusatif γέλοῦ ἐμόν, qui est peut-être amené par πρὸς (ποτὶ), comme dans Eschyle, *Agam.* 432 : πολλὰ γοῦν θιγγάνει πρὸς ἥπαρ; mais qui peut bien aussi être régi par προσέθειγεν, comme dans Sophocle, *Antig.* 546 : μήθ' ἄ μὴ θίγεις ποιοῦ σεαυτῆς. Voy. Matth. *Gr. gr.* § 330, *Rem.*

— 2. Ἀρχέτε ... ἀοιδᾶς. Virg. *Ecl.* VIII, 21 :

Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.

— 3. Πᾶ ποκ' ἀρ' ἦσθε. Virg. *Ecl.* X, 9 :

Quæ nemora, aut qui vos saltus habuere, puellæ  
Naiades, indigno quum Gallus amore peribat?

Nam neque Parnassi vobis juga , nam neque Pindi  
ulla moram fecere , neque Aonie Aganippe.

— 4. Μέγαν ῥόον Ἀνάπῳ..Ce fleuve , dont Thyrsis parle en termes si emphatiques, n'a pas plus de 45 pieds dans sa plus grande largeur ; et sa profondeur, près de Syracuse, au moment où il se jette dans la mer, ne dépasse pas 3 pieds.

— 5. Αἴτνας σκοπιάν. Virgile a dit de même , *Ecl.* VIII. 59 : *aerii specula de montis.*

— 6. Ἀχιδοῦς. L'Acis, aujourd'hui *Chiaci*, est un ruisseau qui prend sa source au mont Etna.

— 7. Δέων. Virg. *Ecl.* V, 27 :

Daphni , tuum pœnos etiam ingemuisse leones  
interitum , montesque feri sylvæque loquuntur.

Page 30. — 1. Πολλαὶ βόες... ὠδύραντο. Virg. *Ecl.* X, 16 : *Stant et oves circum.* C'est le même sentiment qui a dicté ces vers de Racine :

Ses superbes coursiers qu'on voyait autrefois  
pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix ,  
l'œil morne maintenant et la tête baissée,  
semblaient se conformer à sa triste pensée.

— 2. Ἦνθ' Ἑρμᾶς. Virg. *Ecl.* X, 19 :

Venit et upilio ; tardi venere bubulci ;  
avidus hiberna venit de glande Menalcas.  
Omnes , unde amor iste , rogant , tibi ? venit Apollo :  
Galle , quid insanis ? inquit , tua cura Lyconis  
perque nives alium perque horrida castra secuta est.

— 3. Εῷτας μὲν ἐλέγευ. Il existait , parmi les pasteurs de la Sicile, une certaine hiérarchie : les bouviers occupaient le premier rang, les bergers le second , enfin les chevriers venaient les derniers.

— 4. Les vers 79-84 se lisent , dans toutes les éditions, après le vers 91 ; mais ils sont tout à fait opposés au caractère que les traditions mythologiques donnent à Priape , et conviennent, au contraire, parfaitement à Mercure, père de Daphnis, auquel nous les attribuons, avec M. Doederlein (*Lectiones Theocrit.* Erlang. 1843, in-4°). Ce dieu, instruit de la maladie de son fils, vient lui en demander la cause, qu'il soupçonne , sans connaître l'objet de sa nouvelle passion, et il lui fait de graves reproches , qui sont tout à fait dans son rôle.

Priape, qui arrive ensuite, ignorant comme tout le monde la véritable cause de la maladie du bouvier, s'étonne de le voir fuir son épouse Naïs, qui le cherche; et il l'engage à aller la trouver, ζατεῦσαι. Le mot δύσερως peut ainsi s'expliquer par son acception naturelle, *froid, peu propre à l'amour*.

— 5. Ἡ κώρα, *ton épouse*, c'est-à-dire *Naïs*. Homère emploie de même le mot κοῦραι, pour désigner les filles de Priam, qui étaient mariées. Octavie, femme de Néron, est appelée *puella* par Tacite, *Annal.* XIV, 64.

Page 32. — 1. Βαρὺν δ' ἀνὰ θυμὸν ἔχοισα. « Ἀνέχειν significat *in altum attolere*, et *elatum ostentare*, et *præ se ferre*. » Valcken. Vénus, qui connaît la cause des souffrances de Daphnis, et le croit vaincu, vient jouir de sa victoire; mais elle cache soigneusement sa joie, λάθρια μὲν γελάοισα, et prend un air irrité, afin de le forcer à lui demander merci.

— 2. Ἦδη γάρ. Ce vers présente l'explication de la menace contenue dans le suivant. Souvent, dans la vivacité du discours, la proposition où se trouve γάρ précède celle dont elle renferme la raison ou le motif. Voy. Matth. *Gr. gr.* § 615.

Πάνθ' ἔλιον. On lit dans Diodore, *Excerpt. Vatic.* p. 78, ed. Dindorf : ὅτι Φίλιππος ὠνειδίζε τοῖς Θετταλοῖς ὥς, τῆς ἐλευθερίας ἀνελπίστως διὰ Ῥωμαίων κυριεύσαντες, λοιδοροῦσι τοὺς προγεγονότας κυρίου; οὐκ εἰδότες ὅτι οὐπω πᾶς αὐτοῖς ὁ ἥλιος δέδυκε. « *Elatus deinde ira*, dit Tite-Live, en traduisant ce passage (XXXIX, 26), *adjecit : Nondum omnium dierum sol occidit.* »

Page 34. — 1. Οὐ μέλειται. Nous avons adopté, pour ces deux vers, les conjectures de M. Ahrens, qui explique ainsi le second : *Abi ad Idam (ubi est Anchises) et (eo) ubi Adonis per montes pulchras oves pascit*. Cf. *Id.* III, 40 : ἐν ὥρεσι μᾶλα νομεύων... ὤδωνις, et Virgil. *Ecl.* X, 18 :

Et formosus oves ad flumina pavit Adonis.

— 2. Ὅπως στασῇ. Voy. sur cet idiotisme, Matthiæ, *Gr. gr.* § 519, 7, et Burnouf, *Méth. gr.* § 364, 2; et, sur le combat de Vénus contre Diomède, Homère, *Il.* E, 336 et suiv.

— 3. Νιχῶ. Ce n'est point, comme on l'a cru, un présent pour un parfait; il faut traduire : *je suis victorieuse de Daphnis*. Νιχῶ a souvent ce sens.

— 4. Ἀπέθοισα, célèbre fontaine de l'île d'Ortygie, à Syracuse. Voy. Pausan. V, 7, 2, et Plin. *Hist. nat.* XXXI, 5.

— 5. Θύμβριδος. Les scholiastes voient dans ce mot le nom d'un fleuve ; les commentateurs modernes y ont vu celui d'une montagne. Briggs propose de lire Δωρίδος, conjecture ingénieuse, qui tire une certaine autorité de cette scholie : Ἀσκληπιάδης δὲ ὁ Μυρλεανὸς διὰ τοῦ Δ γράφει Δύμβρις. Κατὰ γλῶσσαν ἢ θάλασσα, et surtout de ces deux vers de Virgile, *Ecl.* X, 4 :

Sic tibi, quum fluctus subterlabere Sicanos,  
Doris amara suam non intermisceat undam.

Le sens serait alors : *qui versez votre belle eau sur Doris*. Silius Italicus a employé une image semblable, *Punic.* XIV, 221 :

Quique per Ætnæos Acis petit æquora fines,  
et dulci gratam Nereida perluit unda.

— 6. Δάφνις ἐγών. Virg. *Ecl.* V, 43 :

Daphnis ego in silvis hinc usque ad sidera notus,  
formosi pecoris custos, formosior ipse.

— 7. Virg. *Ecl.* VIII, 7 :

Tu mihi seu magni superas jam saxa Timavi,  
sive oram Illyrici legis æquoris....

et *Georg.* I, 16 :

Ipse, nemus linquens patrium saltusque Lycæi,  
Pan, ovium custos, tua si tibi Mænala curæ,  
adsis....

Le Lycée est la principale chaîne de montagnes de l'Arcadie ; le Ménale est un des sommets de cette chaîne.

Page 36. — 1. Ἑλίχα; ῥίον. *Le sommet d'Hélíce*, c.-à-d. la colline où s'élève le tombeau d'Hélíce. — Hélíce, Ἑλίχη, est le nom qui fut donné à Callisto, fille de Lycaon, lorsqu'après avoir été métamorphosée en ourse, elle fut placée dans le ciel par Jupiter ; voy. Ovid. *Metam.* II, 401-507 ; Servius *ad Virgil. Georg.* I, 68. Pausanias, après avoir dit comment Callisto fut métamorphosée et placée parmi les astres, ajoute qu'il y a une chose qui contredit cette légende, c'est que les Arcadiens montrent encore le tombeau de cette héroïne ; c'est sans doute de ce monument qu'il est ici question. Voyez Fritzsche, *De poetis Græcorum bucolicis*, Giess., 1844, in-8°, p. 47. Le monument d'Arcas, fils de Callisto, et petit-fils de Lycaon, était situé sur le Ménale ; voy. Pausan. VIII, 9, 2.

.... 2. Ἀήγετε. Virgile, dans sa huitième églogue, change de même,

en arrivant à la fin du chant de Damon, son vers intercalaire, qui devient alors,

Desine, Mænalius jam desine, tibia, versus.

— 3. Ἐκ Μοιρᾶν. Ἐκ a souvent le sens de ὑπό. Cf. *Id.* II, 30 : ἐξ Ἀφροδίτας. Hom. *Il.* Σ, 107 :

Ὡς ἔρις ἔκ τε θεῶν, ἔκ τ' ἀνθρώπων ἀπόλοιτο.

Voy. Matth. *Gr. gr.* § 574.

— Ἐβα ῥόον. Cf. Ovid. *Amor.* III, 9, 27 :

Hunc quoque summa dies nigro submersit Averno.

Propertius, III, 16, 9 :

His pressus Stygias vultum demersit in undas.

— 4. Νῦν ἰὰ μὲν. Ces vers sont ordinairement attribués à Daphnis. M. Dæderlein nous parait avoir démontré, *Lect. Theocrit.* p. 8 et suiv., qu'il faut les donner à Thyrsis. Cf. Virg. *Ecl.* VIII, 52 :

Nunc et oves ultro fugiat lupus ; aurea duræ  
mala ferant quercus ; narcisso floreat alnus ;  
pinguia corticibus sudent electra myricæ ;  
certent et cygnis ululæ.

— 5. Κομᾶν, qui signifie proprement *laisser pousser sa chevelure, avoir de longs cheveux*, se dit aussi quelquefois des cheveux eux-mêmes ; Philostr. *Ep.* 25 : οὕτω καὶ τρίχες κομῶσαι. L'usage qu'en fait ici Théocrite n'a donc rien qui doive étonner.

Page 38. — 1. Ἀπ' Αἰγίλῳ pour αἰγίλιδα, d'Ægilus. Virgile a dit de même, *Georg.* III, 2 : *Pastor ab Amphryso*, pour *Pastor amphrysus* ; Tite-Live, I, 50 : *Turnus Herdoneius ab Aricia*, pour *Aricinus* ; et XXXIV, 9 : *Jam tunc Emporiæ duo oppida erant muro divisa. Unum Græci habebant a Phocæa, unde et Massilienses oriundi* ; Varron, *de Re rustic.* II, 2 : *Videamus quid pastores a Pergamide Maledove potis sint.*

Ægilus était un bourg, situé entre Athènes et Sunium, et qui était renommé pour la beauté des figes que produisait son territoire. Athén. XIV, n. 67 (p. 652 E) : Φιλήμων ἐν τῷ περὶ Ἀττικῶν ὀνομάτων Αἰγίλιδας φησὶν εἶναι τὰς καλλίστας ἰσχάδας.

— 2. Τέττιγος. Le chant de la cigale avait pour les Grecs un charme particulier ; voy. plus loin, *Id.* XVI, 94 ; Homer. *Il.* Γ, 150 ; Anacr. *Od.* XLIII.

— 3. Θᾶσαι. Le verbe θεᾶσθαι est mis ici pour ὀσφραίνεσθαι. Dans l'*Id.* III, v. 12, il est mis pour αἰσθάνεσθαι, et dans l'*Id.* X, v. 41,

pour ἀκούειν. Voyez Lobeck., *de verborum græcorum technologia*, dissert. XX : *de vocabulis sensuum eorumque confusione*.

— 4. Φῖλος. Les poètes, et même les prosateurs attiques, emploient quelquefois le nominatif pour le vocatif.

— 5. Ὁρᾶν κράναισι, dans les fontaines où se baignent les *Heures*, ou les *Saisons*. Claudien a nommé ces déesses, *gremiis redolentibus Horæ*.

## IDYLLE II.

Page 40. — 1. Πᾶ μοι ταῖ Δάφναι. Cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 64 :

Effer aquam , et molli cinge hæc altaria vitta ,  
verbenasque adole pingues et mascula thura  
conjugis ut magicis sanos avertere sacris  
experiar sensus.

— 2. Φοινικέω οἶος ἄωτῳ. La laine était d'un grand usage dans les sacrifices ; la laine rouge surtout passait pour avoir des propriétés magiques. Peut-être fallait-il pour cela qu'elle provint de ces brebis rouges dont parle Pline , *Hist. nat.* VIII, 73 (48) : *Nigri velleris præcipuas habet Pollentia ad Alpes : jam Asia rutili, quas Erithræas vocant : item Bætica*. On serait tenté de le croire, d'après une épigramme de l'*Anthologie Palat.* V, 205, que nous reproduisons ici, parce que nous aurons occasion d'y recourir encore dans nos notes sur cette idylle :

Ἰὺγξ ἡ Νικοῦς , ἡ καὶ διαπόντιον ἔλκειν  
ἄνδρα, καὶ ἐκ θαλάμων παῖδας ἐπισταμένη ,  
χρυσῷ ποικιλθεῖσα , διαυγέος ἐξ ἀμεθύστου  
γλυπτῇ , σοὶ κεῖται , Κύπρι , φίλον κτέανον,  
πορφύρεης ἄμνου μαλακῇ τριχὶ μέσσα δεθεῖσα ,  
τῆς Λαρισσαίης ξείνια φαρμακίδος

— 3. Δωδεκαταῖος, sous-entendez ἐστί. Voyez sur cet idiotisme Matth. *Gr. gr.* §§ 144 1° et 446, 8 ; Vigier, *Idiot.* p. 71.

— 4. Ζοοί. Lorsque les Grecs emploient le verbe au pluriel, avec un sujet féminin singulier, ils mettent toujours l'attribut au masculin. Voy. Hermann *ad Viger.*, p. 714, 50 ; Matth. *Gr. gr.* § 436, 4.

— 5. Ὁχετ' ἔχων, *secum abstulit*. Cf. Hor. *Epod.* XV, 23 : *Eheu, translatus alio mœrebis amores*. Ter. *Hecyr.* 169 : *Animus.... paulatim elapsu 'st Bacchidi, atque huc transtulit amorem*.

— 6. Μέμψομαι οἷά με, pour ὅτι τοῖά με. Cf. Homer. *Il.* E, 757 :

Ζεῦ πάτερ , οὐ νεμεσίζῃ Ἄρει τάδε καρτερὰ ἔργα ,  
ὁσσάτιόν τε καὶ οἷον ἀπώλεσε λαὸν Ἀχαιῶν .

n, *Phædon.*, p. 117 D : Ἀπέκλαιον τὴν ἑμᾶντοῦ τύχην, οἷου  
ς ἐταίρου ἀπεστερημένος εἶην.

7. Cf. Hor. *Epod.* V, 49 :

O rebus meis  
non infideles arbitrae,  
Nox et Diana, quæ silentium regis,  
arcana cum fiunt sacra,  
nunc nunc adeste....

ge 42. — 1. Ἐχάτα. Hécate était par excellence la divinité des  
ices magiques. Les petits chiens la craignent, dit notre magi-  
e : c'est qu'on les lui sacrifiait ; voy. Ovid. *Fast.* I, 389. Du  
, on croyait que les animaux, les chiens surtout, s'apercevaient  
urs de la présence des spectres, des lémures, des divinités in-  
les, dont l'arrivée échappait quelquefois aux hommes.

2. Μέλαν αἷμα. Cf. Homer. *Il.* K, 297 :

Βάν ρ' ἴμεν, ὥστε λέοντε δύω, διὰ νύκτα μέλαιναν,  
ἀμφόνον, ἄν νέκυας, διὰ τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἷμα.

e de noir est souvent jointe à celle de sang, chez les poètes ;  
*Il.* A, 303 :

Αἰψά τοι αἷμα κελαινὸν ἐρωήσει περὶ δουρί,  
iripid. *Hecub.* 153 :

Φοινισσομένην αἵματι παρθένον  
ἐκ χρυσοφόρου  
δειρῆς νασμῶ μελαναυγεῖ.

3. Φάρμακα χερεῖονα μήτε τι Κίρκας μήτε τι Μηδείας..., locution  
ique, pour φάρμακα χερεῖονα μήτε τῶν τᾶς Κίρκας φαρμάκων, etc  
id l'objet comparé et celui auquel on le compare doivent être dési-  
is par le même mot, et que le second est en outre accompagné  
complément au génitif, le substantif désignant le terme de coin-  
ison se sous-entend ordinairement ; voy. Matth. *Gr. gr.* § 453

4. Περιμήδης. Ce passage, et un vers de Properce, II, 4, 8 :

Non Perimedææ gramina cocta manus,

les seuls où cette magicienne soit mentionnée. Suivant le scho-  
e, c'est la même qu'Agamède, femme de ce Mulus, chef de la ca-  
ie des Épéens, dont Homère a dit, *Il.* A, 739 :

Γαμβρός δ' ἦν Αὐγείας,  
πρεσβυτάτην δὲ θύγατρ' εἶχε ξανθὴν Ἀγαμήδην,  
ἥ τόσα φάρμακα ἤδη, ὅσα τρέφαι εὐρεῖα γῶν

- 5. Ἰϋγξ, ἔλκε τύ. Cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 68 :

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.

Ἰϋγξ est le nom d'un oiseau que l'on croit être le *torcol* (*iunx torticollis* de Linn.) Cet oiseau étant fréquemment employé dans les opérations magiques qui avaient pour objet d'inspirer de l'amour, son nom finit par prendre l'acception générale de *charmes* et d'*attraits*; c'est ainsi qu'on lit dans Eschyle, *Pers.* 990 :

Ἰϋγγά μοι δῆτ'

ἀγαθῶν ἐτάρων ὑπομιμνήσκεις,

et dans Pindare, *Nem.* IV, 35 :

Ἰϋγγι δ' ἔλκομαι ἥτορ νοσηνία θυγέμεν.

Enfin, ce mot s'emploie dans une troisième acception; il signifie cet instrument magique appelé par les Latins *turbo Hecaticus*, et dont Nicéphore a donné la description suivante dans ses *Scholies sur Synesius*, p. 362 : Ἐστι δὲ ὁ Ἑκατικὸς στροφὸς σφαῖρα χρυσῇ μέσῃ μὲν ἔχουσα σάπφειρον λίθον, δι' ὅλης δὲ τῆς ἐπιφανείας χαρακτῆρας καὶ σήματα διάφορα· ταύτην δὲ στρέφοντες ἐποιοῦντο τὰς ἐπικλήσεις, ἃς δὲ καὶ Ἰϋγγας ἐκάλουν. C'est un instrument semblable qu'une jeune magicienne consacre à Vénus, dans l'épigramme que nous avons citée plus haut.

- 6. Ἐκπεπότασαι. Voy. plus loin, *Id.* XI, 72.

- 7. Χῶς αὐτὰ λαχεῖ μέγα. Cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 83 :

Daphnis me malus urit; ego hanc in Daphnide laurum.

Elym. M. p. 250, 35 : Δάφνη, τὸ φυτὸν, δαοφώνη τις οὔσα, ἥ ἐν τῷ δαίεσθαι φωνοῦσα· ἡγεῖ γὰρ καιομένη. Μαρτυρεῖ Θεόκριτος, — χῶς αὐτὰ λαχῇ μέγα καπυρίσασα.

- Page 44. — 1. Ὡς τοῦτον τὸν κηρόν. Cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 80 :

Limus ut hic durescit, et hæc ut cera liquescit  
uno eodemque igni, sic nostro Daphnis amore.

Hor. *Epod.* V, 81 :

Quam non amore sic meo flagres uti  
bitumen atris ignibus.

- 2. Μύνδιος. *Mynde* était une ville de la Carie occidentale, à l'entrée du golfe d'Iassus, au nord-ouest d'Halicarnasse et au sud-est de Cariande. Elle soutint avec succès un siège contre Alexandre, auquel elle ne se soumit que lorsqu'il fut maître de la plus grande partie de l'empire de Darius. Suivant le scholiaste, la patrie de Delphis n'était

ette ville, mais une bourgade du même nom, située en Arcadie ; le seul qui parle de cette bourgade.

3. Ῥόμβος ὁ χάλκεος. Voyez la note sur le vers 17.

4. Ἐξ Ἀφροδίτας. Cf. *Id.* I, 125, ἐκ Μοιρᾶν.

5. Τὰ πίτυρα. Le son était employé dans les mystères ; voyez *Anth. De coron.* p. 313 Reisk., et Harpocraton, s. v. Ἀπομάττων.

6. Τὸν ἐν Ἄδᾳ ἀδάμντα. Peut-être faut-il entendre par ces les portes du Tartare, qui, suivant une tradition rapportée par *Metam.* IV, 452, étaient *adamante clausæ*. Du reste, le mot *κς*, qu'il faut bien se garder de traduire ici par *diamant*, désigne en général, chez les poètes grecs et latins, quelque chose de très-solide, d'inébranlable. Cf. Martial, VIII, *Epigr.* 100 :

Pontice, voce tua posses adamanta movere.

*Orce*, IV, 2, 4 :

Non exorato stant adamante viæ.

7. Ταὶ κύνες. Voy. la note sur le v. 12, et cf. Virg. *Æn.* VI, 257 :

Visæque canes ululare per urbem,  
adventante dea.

8. Τὸ χαλκίον. Schol. : Τὸν χαλκὸν ἡπειγον ἐν ταῖς ἐλλείψεσι τῆς νης..., καὶ πρὸς πᾶσαν ἀφοσίωσιν καὶ ἀποκάθαρσιν αὐτῷ ἐχρῶντο. *Job.* V, 19 : *Omnino autem ad rem divinam pleraque ænea ad-ri solita, multa indicio sunt ; et in his maxime sacris, in qui-delinire aliquos, aut devovere, aut denique exigere morbos bant.*

Τὸ χαλκίον est le complément direct de ἄχει, qui est ici employé positivement, comme *sonare* dans Tibulle, I, 3, 66 :

Dulce sonant tenui gutture carmen aves.

9. Ἡνίδῃ σιγῇ μὲν πόντος. Virgil. *Æn.* IV, 522 :

Nox erat, et placidum carpebant fessa soporem  
corpora per terras ; sylvæque et sæva quierant  
æquora....

At non infelix anim. Phœnissa.....

..... Ingeminant curæ, rursusque resurgens  
sævit amor.

age 46. — 1. Ἐς τρεῖς ἀποσπένδω. On sait que le nombre *trois* est le nombre magique par excellence ; cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 73

Terna tibi hæc primum triplici diversa colore

licia circumdo , terque hanc altaria circum  
effigiem duco : numero deus impare gaudet.

— 2. Ἐν Δία, à *Die*, ancien nom de l'île de Naxos. Schol. : Θησεὺς γὰρ ἀρπάσας Ἀριάδνην τὴν Μίνωος , καὶ ἐπάρας εἰς Δίαν , τὴν νῦν καλουμένην Νάξον , κατὰ Διονύσου βούλησιν λήθη τινὶ χρησάμενος , ἀπέλιπεν αὐτὴν καθεύδουσαν. Bacchus n'avait inspiré à Thésée ce profond oubli qu'afin de pouvoir consoler la belle délaissée. Homère nous a conservé dans l'*Odyssée* , Λ , 321 et suiv. , une autre tradition , suivant laquelle Ariadne , ayant abordé avec Thésée dans l'île de Naxos , y aurait été tuée par Diane , à la prière de Bacchus , « Διονύσου μαρτυρίῃσιν » ἐπεὶ , dit le scholiaste , ἀσέβειαν αὐτῆς κατεμαρτύρησεν , ὥς ἐν τῷ ἄλσει μιγείσης τῷ Θησεϊ. Nous laissons au lecteur le soin de décider à laquelle de ces deux traditions Racine a voulu faire allusion dans ces deux vers de sa tragédie de *Phèdre* (acte I, sc. 3) :

Ariane , ma sœur , de quel amour blessée ,  
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée !

On trouve du reste, dans cette tragédie, un assez grand nombre de réminiscences de cette idylle, ce qui n'a rien d'étonnant, si l'on se rappelle la vive admiration que Racine éprouvait pour ce petit poème. Voy. l'argument analytique, page 2.

— 3. Ἴππομανές. Cratevas , cité par le scholiaste ; Théodore , cité par Probus , *ad Georg.* III , 280 , et Hésiode , dont l'opinion est rapportée par Servius dans son commentaire sur le même passage , faisaient , ainsi que Théocrite , une plante de l'*Hippomane* ; mais le plus grand nombre des auteurs donnent à ce philtre célèbre une autre origine. Voici ce qu'en dit Pline , *Hist. nat.* VIII , 42 , 66 : *Et sane equis amoris innasci veneficium , hippomanes appellatum , in fronte, caricæ magnitudine, colore nigro : quod statim edito partu devorat feta, aut partum ad ubera non admittit. Si quis præreptum habeat, olfactu in rabiem id genus agitur.* Voy. Aristot. *Hist. anim.* VI , 18 et 22 , et Virgil. *Æn.* IV , 516. Ce dernier parle dans le passage des *Géorgiques* commenté par Probus et par Servius, d'une troisième espèce d'hippomane. C'est à tort qu'on a cité Théophraste , *Hist. plant.* IX , 15 , à l'appui de la tradition rapportée par Théocrite ; car il paraît que c'est Ἴπποφαές , et non Ἴππομανές , qu'il faut lire dans le passage allégué ; voy. l'éd. du botaniste , publiée par M. Fr. Wimmer , p. 332

— 4. Λιπαράς παλαίστρας. Cf. Ovid. *Her.* XVI, 149 : *nitida palæstra*, ibid. XIX, 11 : *uncta palæstra*.

— 5. Χλαίνας. C'était une espèce de surtout épais, que l'on portait pendant la mauvaise saison. Suid. : Χλαῖνα · τὸ παχὺ καὶ χειμερινὸν ἱμάτιον. On s'en servait aussi comme de couverture de lit ; voy. *Id.* XVIII, 19.

— 6. Τοῦτο... ὤλεσε. Cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 91 :

Has olim exuvias mihi perfidus ille reliquit,  
pignora cara sui : quæ nunc ego limine in ipso,  
terra, tibi mando ; debent hæc pignora Daphnin.

Construisez ainsi le vers suivant : ὁ νῦν ἐγὼ τίλλοισα καταβάλλω ἐν ἀγρίῳ πυρί.

— 7. Αἰαῖ, Ἔρωσ ἀνιαρέ. Cf. Sophocl. *Electr.* 771 :

Ἦδε γὰρ μείζων βλάβη  
ξύνοικος ἦν μοι, τοῦμόν ἐκπίνουσ' ἀεὶ  
ψυχῆς ἄκρατον αἷμα.

Racine, *Phèdre*, act. I sc. 3 :

Ce n'est plus une ardeur dans mes veines cachée ;  
C'est Vénus tout entiere à sa proie attachée.

— 8. Πέπωκας. Construisez : τί ἐμφὺς ὡς λιμναῖτις βδέλλα, ἐκπέπωκας ἐκ χροός μευ μέλαν αἷμα.

Page 48. — 1. Σαῦράν τοι τρίψασα. « *Lacertam terens potum malum cras feram*, i. e. *potum ex lacerta contrita cras feram*. » Schol. : Θρόνα Θεσσαλοὶ μὲν τὰ πεποικιλμένα ζῶα · Κύπριοι δὲ τὰ ἀνθινὰ ἱμάτια · Αἰτωλοὶ δὲ τὰ φάρμακα, ὡς φησι Κλείταρχος · Ὅμηρος δὲ τὰ ῥόζα, παρὰ τὸ ἄνω θορεῖν ἐκ τῆς γῆς. C'est évidemment dans la troisième de ces acceptions que Théocrite a pris ce mot.

— 2. Ἐκ θυμῷ δέδεμαι. Schol. : ἤγουν ἐχδέδεμαι, ἐκκρεμῆς εἰμι τῇ ψυχῇ. Cf. Plaut. *Asinar.* I, 3, 4 : *Fixus hic apud nos est animus tuus clavo cupidinis*. Catull. XIV, 69 :

Toto ex te pectore, Theseu,  
toto animo, tota pendebat perdita mente.

— 3. Κανηφόρος, chargée de porter la corbeille sacrée. Dans les sacrifices solennels, tous les objets nécessaires à la cérémonie, les gâteaux de sel et d'orge, les couronnes, les couteaux, étaient portés dans une corbeille (χάνης), par une jeune fille choisie parmi celles des premières familles de la ville. A Athènes, les *canéphores* formaient une partie essentielle de la pompe des Panathénées ; il en était sans doute ainsi aussi de celle dont parle ici notre magicienne. Ovide,

voulant rappeler une de ces fêtes, se contente, comme elle, de dire que les canéphores remplissaient leur ministère; *Metam.* II, 712 :

Illa forte die castæ de more puellæ  
vertice supposito festas in Palladis arces  
pura coronatis portabant sacra canistris

— 4. « Φράζο et latinum interpretem et plures decepit; φράξε et φράσον notat *dic*; φράζου vel φράζο, φράσαι, *vide, considera, animadvertite.* » Valcken.

Page 50. — 1. Θευμαρίδα. Telle est la leçon du plus grand nombre des manuscrits; on lit dans d'autres Θευχάριλα, d'où M. Meineke a conjecturé Θευχαρίδα. Voyez Keil, *Specimen onomatologi Græci*, p. 62.

— 2. Ἀμακαρίτις, la défunte, la *feue*, celle qui est heureuse, qui habite le séjour des bienheureux. En latin, les adjectifs *Felix* et *Beatus* ont quelquefois le même sens.

— 3. Καλὸν σύροισα χιτῶνα. Cf. Babrius, *fab.* X, 4 :

Σύρουσα λεπτὴν πορφύραν ἐπὶ κνήμης.

— 4. Τὰν ξυστίδα τᾶς Κλεαρίστας. Schol. : Ξυστίς γυναικεῖόν τι ἐνδυμα πεποικιλμένον. Cf. Liban., t. IV, p. 1112, ed. Reisk : Τοῖς δὲ ἐνδεεστέροις παρὰ τῶν εὐπόρων ἐστὶν ἱμάτια χρησαμένοις κοσμεῖσθαι. Juvénal, *sat.* VI, 352 :

Ut spectet ludos conducit Ogulnia vestem.

— 5. Εὐδάμιππον. Voyez, sur ce nom, Keil, *Analect.*, p. 183. Ce savant pense qu'il faut lire ici Εὐδάμνιππον; M. G. Hermann avait déjà émis la même opinion.

— 6. Ἠλέον ἢ τύ, Σελάνα. L'auteur de l'*Hymne à Vénus* a dit de même, en parlant de cette déesse :

Ὡς δὲ σελήνη,  
στήθεσιν ἄμφ' ἀπαλοῖσιν ἐλάμπετο, θαῦμα ἰδέσθαι.

— 7. Χῶς ἶδον, ὥς ἐμάνην. Cf. *Id.* III, 45; Homer. *Il.* Ξ, 294 :

Ὡς δ' ἶδεν, ὥς μιν ἔρος πυκινὰς φρένας ἀμφεχάλυψεν.

Mosch. *Id.* II, 74 : ὥς μιν φράσαθ', ὥς ἐδέβλητο θυμόν. Virgil. *Ecl.* VIII, 41 :

Ut vidi, ut perii, ut me malus abstulit error.

Περὶ ἰάφθῃ. Cf. *Id.* III, 17 : ὃς με κατασμύχων καὶ ἐς ὀστέον ἄχρις ἰάπτει.

— 8. Τὸ δὲ κάλλος ἐτάκετο. Hor. *Epod.* XVII, 24 :

Fugit juvenas , et verecundus color  
reliquit ossa pelle amicta lurida.

Page 52. — 1. Ἐξαλάπαξε, littéralement *ravagea*. Sénèque a employé dans le même sens le verbe *populari*; *Hippol.* 279 :

Dabitur omnis furor in medullas ,  
igne furtivo *populante* venas.

— 2. Ὅμοιος πολλάκι θάψω. On n'est pas d'accord sur le nom moderne de la plante dont il est ici question. Suivant le scholiaste, c'est un arbre ou un arbrisseau qui servait à teindre en jaune.

Πολλάκι, *prorsus*, tout à fait; cf. *Id.* I, 140 : Ὡ χαίρετε πολλάκι, Μῶσαι.

— 3. Ὅστι' ἐτ' ἤς καὶ δέρμα. Plaut. *Aulul.* 520 :

Qui ossa atque pellis totu 'st, ita cura macet.

*Captiv.* 67 :

Ossa atque pellis sum miser a macritudine.

— 4. Ἄτις ἐπᾶδεν, *qui chantait* [des paroles magiques]. Enchanteresse, *cantatricem*, dans le sens donné à ce mot par Apulée, *Metam.* II, 38 : *Cantatrices anus in ipso momento choragii funebris præpeti celeritate alienam sepulturam antevortunt*. Cf. Eurip. *Andræm.* 300 :

Τίν' οὐκ ἐπῆλθε, ποῖον οὐκ ἐλίσσετο  
δαμογερόντων ;

— 5. Ἄνυτο φεύγων, *fuyait rapidement*. Cf. Aristoph. *Av.* 241 : Ἄνύσατε πετόμενα πρὸς ἐμὴν αὐδάν, et *Plut.* 1163 : Ἄνυσόν ποθ' ὑποδησάμενος. Voyez, sur le sens de cet idiotisme, Hoogen., *ad Viger.*, p. 350; Matth. *Gr. gr.*, § 557.

— 6. Εἰ δ' ἄγε. Locution primitivement elliptique, pour εἰ δὲ βούλει, ἄγε, *allons donc, si tu veux*; mais qui a fini par signifier seulement *allons donc*. Voyez Herm., *de Ellipsi et Pleonasmō*, in *Viger.*, p. 868.

Page 54. — 1. Schol. : Ἀμειβόμενον. Ἀντὶ τοῦ ἀμείβοντα· ἀμείβω γὰρ τὸ διέρχομαι.

— 2. Πᾶσα μὲν ἐφύχθην. Cf. Sapph. fragm. 2 (Ahrens, *de dial. Eol.*, append. p. 258) :

Ὡς σε γὰρ Φίδω , βροχέως με φώνας  
οὐδὲν ἔθ' ἤκει ·

ἀλλὰ καμ μὲν γλῶσσα Φέαγε , λέπτον δ'  
αὐτίκα χρῶν πῦρ ὑπαδεδρόμακεν ,  
ὁππάτεσσι δ' οὐδὲν ὄρημ' ἐπιρρόμ-  
βεισι δ' ἄκουαι.

Ἄ δέ μ' ἰδρῶς κακχέεται , τρόμος δὲ  
παῖσαν ἄγρει , χλωροτέρα δὲ πρίας  
ἔμμι , τεθνάκην δ' ὀλίγῳ 'πιδεύσῃν  
φαίνομαι....

Racine, *Phèdre*, acte I, sc. 3 :

Je le vis , je rougis , je pâlis à sa vue ;  
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue  
Mes yeux ne voyaient plus , je ne pouvais parler ;  
Je sentis tout mon corps et transir et brûler.

— 3. Ἴσον νοτίαισιν ἔρσαις. Callim. *Hymn. in Del.* 211 : Νότιας  
οὐδὲ διὰ χροὸς ἔρρεεν ἰδρώς.

— 4. Πάντοθεν a ici le même sens que πολλάκι , au v. 88.

Page 56. — 1. Construisez ainsi : ἐφθασας καλέσασα, ἥ με παρεῖναι,  
τόσον, ὅσον ἐφθασα. Φθάνειν contient une idée de comparaison ; ἐφθα-  
σας καλέσασα équivalent à πρότερον ἐκάλεσας ; de là l'emploi de ἥ avec  
ce verbe. Cf. Xénoph. *Cyrop.* I, 6, 29 : Ἐσχέχεις δὲ φθάνειν ἔλκων ἡ  
τὰ πτηνὰ φεύγειν. Hérodote. VI, 108 : Φθαίητε γὰρ ἂν πολλάκις ἐξανῶρα-  
ποδισθέντες ἡ τινα πυθέσθαι ὑμέων. Voy. Klotz., *ad Devar.*, p. 589.

— 2. Μᾶλα.... Διονύσοιο. Voy. la note sur l'*Id.* III, v. 10. — Les  
pommes étaient consacrées à Bacchus , parce qu'il en avait le premier  
fait connaître l'usage ; voy. Athen. III, 23 (p. 82) : Ὅτι δὲ καὶ τῶν  
μήλων εὐρέτης ἐστὶ Διονύσος, μαρτυρεῖ Θεόκριτος ὁ Συρακόσιος, οὕτως  
πῶς λέγων ·

Μᾶλα μὲν ἐν κόλποισι , κ. τ. λ.

Νεοπτόλεμος δὲ ὁ Παριανὸς ἐν τῇ Διονυσιάδι καὶ αὐτὸς ἱστορεῖ , ὡς  
ὑπὸ Διονύσου εὐρεθέντων τῶν μήλων.

— 4. Λεύκαν , Ἡρακλέος ἱερὸν ἔρνος. Schol. Ἑστεφανωμένος, φησὶ,  
λεύκη ἐληλύθει ὁ Δέλφης, ὅτι ἀθλητικός ἐστίν, ὡς καὶ Ἡρακλῆς · οἱ γὰρ  
ἀθλητικοὶ τούτῳ ἑστεφανοῦντο ὡς ἱερῷ · ἱερὸν δὲ ἦν τοῦτο Ἡρακλέος τοῦ

πολλοὺς ἄθλους διενεγκόντος, ἐπὶ αὐτὸν ἔλεγον ἀπὸ τοῦ Ἀχέροντος τοῦτο εἰς ἀνθρώπους κομίσαι. Cf. Serv. ad *Æn.* V, 134.

Page 58. — 1. Εὐδὸν, *desinerem, finem facerem*, je me serais tenu tranquille; voy. Hermann ad *Hecub.* 650. M. Boissonade explique autrement ce passage; suivant lui, εὐδὸν doit ici se prendre au sens propre : « *Dormissem, lectum meum petivissem.* Erat enim nox intempesta. »

— 2. Καὶ πελέκει; καὶ λαμπάδες ἦνθον. Ovid. *A. Am.* III, 567 :

Sensim et sapienter amabit  
nec frauget postes, nec sævis ignibus uret.

— 3. Διπαραίω Ἀφαίστοιο. Schol. : Ὁ ἔρως γὰρ φλόγα ἀνάπτει, καταπολὺ καυστικωτέραν τοῦ πυρὸς τοῦ Διπαραίου, ἡγουν τοῦ ἐν τῇ Διπαρά τῇ νήσῳ. Cf. Catulle LXVIII, 53 :

Quum tantum arderem, quantum Trinacria rupes  
lymphaque in Oëtæis Malia Thermopylis.

Ovid. *Heroid.* XV, 12 :

Me calor Ætnæo non minor igne coquit.

*Lipara* (auj. Lipari), la principale des îles Éoliennes. Son volcan, éteint aujourd'hui, vomissait encore des flammes au deuxième siècle de notre ère. Voy. Pline, *Hist. nat.*, III, 14, 9. On sait que les traditions mythologiques plaçaient dans cette île les forges de Vulcain.

— 4. Schol. : Καὶ παρθένον δ' ἐκ τοῦ ὧματιοῦ ἐφόβησεν, ἀντὶ τοῦ φυγεῖν ἐποίησε · σὺν κακαῖς μανίαις, ἡγουν κακῶς μαινομένην · καὶ νύμφην, ἡγουν γυναῖκα ἄνδρα ἔχουσαν, ἐκ τοῦ θαλάμου φυγεῖν ἐποίησεν, ἔτι θερμὴν λιποῦσαν τὴν τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς κοίτην.

Page 60. — v. 146. Au lieu de ἀμᾶς αὐλητρίδος, M. Hermann propose ἀμᾶς αὐλιστρίδος, *ma voisine*, conjecture qui emprunte un haut degré de probabilité de ces paroles du scholiaste : Ἀλλ' ἦλθεν εἰς ἐμὲ σήμερον ἢ τε τῆς Φιλίστας μήτηρ τῆς ἐμῆς γείτονος, καὶ ἡ τῆς Μελιξοῦς.

— 1. Voyez plus haut, v. 44 ; cf. Horace, *Epod.* XI, v. 4 et 27-28.

— 2. Ἔρωτος ἀκράτῳ ἐπεχεῖτο. Schol. : Ἐπινεν οἶνον ἔρωτος. Οἶνος δὲ ἔρωτος, ὃν πίνει τις μεμνημένος τῆς ἐρωμένης, ἢ τοῦ ἐρωμένου. Cf. *Id.* XIV, 18.

Page 62. — 1. *Et dixit se amasii sui ædes corollis redimitulum ire*; c'était ce que faisaient ordinairement les amants; cf. Lucrèce, IV, 1171 :

At lacrymans exclusus amator limina sæpe  
floribus et sertis operit.

— 2. Δωρίδα ὀλπυν, fiole destinée à contenir l'huile dont on se servait pour se frotter avant de se livrer aux exercices du gymnase. C'est le même vase qui est désigné par le mot ὀλπις, dans l'*Id.* XVIII, v. 45. Voy. J. L. Ussing, *de Nomin. vas. Græc.*, p. 69.

— 3. Τοῖά οἱ ἐν χρίσται. Cf. Homer. *Od.* Δ, 227 : τοῖα Διὸς θυγάτηρ ἔχε φάρμακα. Virgil. *Ecl.* VIII, 95 :

Has herbas, atque hæc Ponto mihi lecta venena  
ipse dedit Mæris.

— 4. Λιπαρόχροε, à la peau brillante. Remarquez ce mot, dont on ne connaît que cet exemple. Il en est de même de λιπαρόχρων, au v. 102.

— 5. Ἄντυγα. C'est la partie pour le tout, le bord de la roue pour le char entier. Cf. Tibull. II, 1, 87 :

Jam Nox jungit equos, currumque sequuntur  
matris lascivo sidera fulva choro.

### IDYLLE III.

Page 64. — 1. Ἐλαύνειν signifie proprement *pousser, faire avancer*; Virgile a employé dans le même sens les verbes *depellere* et *compellere*. *Ecl.* I, 22 :

Quo sæpe solemus  
pastores ovium teneros depellere fetus.

*Ecl.* II, 30 :

Hædorumque gregem viridi compellere libisco.

— 2. Τίτυρ'. Cf. Virgil. *Ecl.* IX, 23 :

Tityre, dum redeo (brevis est via), pasce capellas;  
et potum pastas age, Tityre; et inter agendum  
occursare capro (cornu ferit ille) caveto.

— 3. Τὸ καλὸν περιλαμμένε. Voy. *Id.* I, 41. Virgile, qui, pour nous servir des expressions d'Aulu-Gelle, IX, 9, *cætera vertit non infestiviter*, n'a point traduit ces mots; *quo enim pacto*, ajoute le même auteur, *diceret τὸ καλὸν περιλαμμένε, verba hercle non TRANSLATITIA, sed cujusdam nativæ dulcedinis*.

— 4. Τὸν ἐνόρχαν.... χνάχωνα, sous-entendez τράγον. L'ellipse est souvent remplie; cf. Lucien, *Deor. Dial.* t. I, p. 209, ed. Reitz : καὶ θύομέν γε αὐτῷ ἐνορχιν τράγον. *Id. Bis accus.* t. II, p. 802 : τράγον ἐνορχιν θύουσί μοι.

— 5. Σιμὸς.... καὶ προγένειος, *camus et ayant la barbe longue*, qui le faisait ressembler un peu à ses chèvres. C'était pour cette raison peut-être que l'on joignait ordinairement ces épithètes au nom des chevriers, de tous les pasteurs, ceux qui étaient placés plus bas dans l'échelle hiérarchique, dont les bouviers occupaient premier degré.

— 6. Ἀπάγασθαί με ποιησεῖς. Cf. Plaut. *Aulul.* 11 : *Utinam me vi adaxint ad suspendium*. Virgil. *Ecl.* II, 7 :

Nil nostri miserere? Mori me denique coges.

— 7. Ἡνίδε τοι δέχῃ μᾶλα. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 71 :

Aurea mala decem misi, cras altera nittam.

était faire une déclaration d'amour à une femme, que de lui envoyer des pommes; voy. *Id.* II, 120; V, 88; XI, 10.

Page 66. — 1. Τὰν πτέριν. La fougère commune s'élève quelquefois jusqu'à trois ou quatre pieds; cette plante pouvait donc, jusqu'à un certain point, fermer la grotte d'Amaryllis.

— 2. Ἡ ῥα λεαίνας. Cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 43 :

Nunc scio quid sit Amor : duris in cotibus illum  
aut Tmaros, aut Rhodope, aut extremi Garamantes,  
nec generis nostri puerum nec sanguinis edunt.

*En.* IV, 365 :

Nec tibi diva parens, generis nec Dardanus auctor,  
perfide; sed duris genuit te cotibus horrens  
Caucasus, Hircanæque admorunt ubera tigres.

— 3. Δρυμῶ. Remarquez l'emploi du datif sans préposition pour indiquer le lieu où une chose se fait. Voy. Matth. *Gr. gr.* § 406, 2°.

— 4. Ἰάπτει. Cf. Properce, II, 25, 60 :

Quem tetigit jactu certus ad ossa deus.

vid. *Her.* XVI, 276 : *Descendit vulnus ad ossa meum*. Senec. *Ippol.* 279 : *Labitur totas furor in medullas*.

— 5. Ἐς κύματα. Cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 59 :

Præceps aerii specula de montis in undas  
deferar; extremum hoc munus morientis habeto.

— 6. Ὅπῃ τὼς θύνῳς σκοπιάζεται. Varron, ap. Non. Marcell. v. *cetari* : *Non animadvertis cetarios, quum videre volunt in mari thunnos, escendere in malum alte, ut penitus per aquam*

*perspiciant pisces*. On pêche encore aujourd'hui beaucoup de thons sur les côtes de la Sicile.

— 7. Τὸ τηλέφιλον. Pollux, *Onomast.* IX, 127 : τὰ τοῦ τηλεφίλου καλουμένου [πλαταγωνίου] φύλλα ἐπὶ τοὺς πρώτους δύο τῆς λαιᾶς ὀστέλους εἰς κύκλον συμβληθέντας ἐπιθέντες, τῷ κοίλῳ τῆς ἐτέρας χειρὸς ἐπικρούσαντες, εἰ κτύπον ποιήσειεν εὐκροτον ὑποσχισθὲν τῇ πληγῇ τὸ φύλλον, μεμνησθαι τοὺς ἐρωμένους αὐτῶν ὑπελάμβανον. Cf. Suid. s. v. πλαταγώνιον, et Hesych. s. v. τηλέφιλον.

— 8. Κοσκινόμαντις. La *divination par le crible* s'employait ordinairement pour découvrir les voleurs. On suspendait un crible au moyen d'un fil ; puis, après avoir prié les dieux de découvrir la vérité, on prononçait lentement les noms des personnes soupçonnées : au nom du voleur, le crible devait s'agiter et tourner. Voy. Elie, *Hist. anim.* VIII, 5.

— 9. Ἄ ποιολογεῦσα παραιβάτις, celle qui suivait les moissonneurs pour ramasser les épis ; Schol. : ἡ παρακολουθοῦσα τοῖς θερισταῖς, καὶ τοὺς στάχους ἀναλεγομένη.

Page 68. — 1. Ἄ ἐριθακίς, *la servante* ; d'autres prennent ce mot pour un nom propre ; Schol. : Ἐριθακίς, ἡγουν μισθώτρια, ἀπὸ τοῦ ἐριθος ὑποχωριστικῶς ἢ ὄνομα κύριον.

— 2. Ἐνδιαθρόπτη. Cf. Virgil. *Ecl.* II, 42 :

Capreoli... quos tibi servo.

Jam pridem a me illos abducere Thestylis orat ;  
et faciet, quoniam sordent tibi munera nostra.

— 3. Ἄλλεται ὀφθαλμός. Cf. Plaut. *Pseudol.* I, 2, 105 : *Nisi quia futurum est, ita supercilium salit*. Barthélemy remarque, dans le *Voyage d'Anacharsis*, que chez les Grecs le mouvement convulsif des paupières était regardé comme un présage, et il cite à cette occasion ce vers de notre auteur. Suivant Suidas, Posidonius avait écrit, sous le titre de παλμικὸν οἰώνισμα, un livre sur les présages tirés des mouvements convulsifs du corps humain. On possède des fragments d'un ouvrage sur le même sujet adressé à Ptolémée Philadelphie, par un Égyptien nommé Melampus ; on y lit ce passage : ὀφθαλμός δεξιὸς ἐὰν ἄλληται, ἐχθροὺς ὑποχειρίους ἔξει.

— 4. Ἰδεῖν. Remarquez ce futur, formé de l'aoriste ἰδεῖν, comme εὐρήσω l'est de εὐρεῖν.

— 5. Ἰππομένης. *Atalante*, fille de Schénée et petite-fille d'Athamas, roi de Scyros, avait déclaré qu'elle n'épouserait que celui qui la vaincrait à la course, et qu'elle percerait d'un javelot ceux qu'elle

devancerait. Comme elle courait avec une extrême agilité, plusieurs prétendants avaient déjà péri victimes de leur désir d'obtenir sa main, lorsque *Hippomène*, fils de Mégarée, se présenta dans la lice. Vénus lui avait donné trois pommes d'or : il les jeta, en courant, à quelque distance les unes des autres ; Atalante ralentit ses pas pour les ramasser ; elle fut vaincue, et devint le prix du vainqueur. Voy. Ovid. *Metamorph.* X, 560.

— 6. Ὡς ἰδεν ὥς ἐμάνη. Cf. *Id.* II, 82.

— 7. Ἐς βατόν. Cf. Apul. *Metamorph.* VIII, p. 509 : *In profundam ruinam cupidinis sese paullatim nescius præcipitaverat.* — La correction ἄλατ' pour ἄλλ'ετ', déjà proposée par Hemsterhuis, est rendue évidente par cette scholie : ἄλλετο, ἀντὶ τοῦ ἡλατο, τουτέστιν ἐνέπεσεν, qui serait absurde, si le Scholiaste n'avait lu dans son exemplaire ἄλατο, forme dorique de ἡλατο, et qui se trouve aussi dans l'*Id.* VIII, 88.

— 8. Μέντις ἀπ' Ὀθρυος. Nélée, roi de Pylos, avait déclaré qu'il ne donnerait sa fille Péro, qu'à celui qui lui amènerait les bœufs d'Iphiclus, roi de Phylacé en Thessalie. Bias, roi d'Argos, était amoureux de la jeune fille ; mais la difficulté de l'entreprise l'effrayait. *Mélampus*, son frère, la tenta pour lui ; il échoua d'abord, et fut retenu prisonnier par Iphiclus. Mais, ses connaissances médicales et son habileté dans l'art de la divination lui ayant fourni l'occasion de rendre quelques services au roi de Phylacé, celui-ci, reconnaissant, lui rendit la liberté et lui fit présent de ses bœufs. Bias les conduisit aussitôt à Nélée ; il épousa Péro, et en eut une fille qu'il appela Alphésibée. — *Othrys* était le nom d'une montagne de la Thessalie, où paissaient les troupeaux d'Iphiclus ; *Pylos* est assez connue.

Page 70. — 1. Ἐνδυμίων. *Endymion* ayant inspiré de l'amour à Junon, Jupiter le plongea dans un sommeil éternel. Diane fut néanmoins éprise de sa beauté, et trouva le moyen de satisfaire son amour, en venant toutes les nuits le visiter dans une grotte du mont Lathmos, où il reposait.

— 2. Ἰασίωνα. *Jasion*, fils de Minos, fut aimé de Cérés, et lui rendit mère de Plutus. Le vers suivant fait allusion aux mystères de cette déesse, dont le secret n'était connu que des seuls initiés.

— 3. Κεῖσεῦμαι πεσών. Cf. Aristoph. *Eccles.* 995 :

Καὶ σύ μοι καταδραμοῦ-  
σα τὴν θύραν ἀνοιξον  
τήνδ' · εἰ δὲ μὴ, καταπεσών κείσομαι.

## IDYLLE IV.

Page 72. — 1. Εἰπέ μοι. Virgil. *Ecl.* III, 1 et suiv. :

MÆNALCAS.

Dic mihi, Damoeta, *cujum pecus? an Melibœi?*

DAMOETAS.

Non, verum Ægonis : nuper mihi tradidit Ægon.

MÆNALCAS.

Hic alienus oves custos bis mulget in hora :  
et succus pecori, et lac subducitur agnis.

— 2. Φιλώνδα. Voy. la note sur le vers 39 de l'*Id.* XVI.

— 3. Ὁ γέρον, *le vieillard*, le père d'Ægon, qui est lui-même désigné dans le vers suivant par le pronom αὐτός. Voyez la note sur l'*Id.* XV, 2.

— 4. Ἐπ' Ἀλφεόν, *vers l'Alphée*, c.-à-d. à *Olympie*, qui était située sur les bords de ce fleuve.

— Μίλων. L'auteur a peut-être pensé au célèbre athlète Milon de Crotone.

— 5. Ἐλαιον. On sait que les athlètes se frottaient d'huile avant d'entrer en lice. Voyez la note sur l'*Id.* II, 156.

Page 74. — 1. Σκαπάναν. Ægon emportait une bêche pour remuer le sable de la palestre. C'était un soin que prenaient les athlètes eux-mêmes, avant l'ouverture des jeux; Athén. XI, 15 (p. 518) : Ἐν Κρότωνι δὲ σκάπτοντί τινι τῶν ἀθλούντων κόνιν ἐπιστάντες τινὲς Συβαριτῶν ἐθαύμαζον λέγοντες : εἰ, τηλικαύτην ἔχοντες πόλιν, οἰκέτας μὴ κέκτηνται τοὺς σκάψοντας ἑαυτοῖς τὴν παλαίστραν. Les vingt brebis étaient destinées à lui servir de nourriture pendant les jeux, qui duraient cinq jours et étaient précédés d'exercices préparatoires, dont la durée était aussi de cinq jours.

— 2. Αὐτίκα λυσσῆν. « Vis proverbii in consociatione posita est rerum non consociabilium, πείθειν et λυσσᾶν. » Hermann.

— 3. Ὡς καχόν. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 3 : *Infelix ó semper, oves, pecus!*

— 4. Ὡς περ ὁ τέττιξ. Les anciens croyaient que la cigale se nourrissait de rosée; Anacréon, *Od.* XLIII :

Μαχαρίζομέν σε, τέττιξ,  
ὅτι δενδρέων ἐπ' ἄκρων,  
ὀλίγην δρόσον πεπωκώς...

Cf. Hesiod. *Scut. Herc.* 395; Plin. *Hist. nat.* XI, 26; Elie, *Var. hist.* 1, 20.

— 5. Ἐπ' Αἰσάροιο, sur l'*Æsar* ou *Æsarus*, auj. *Esaro*, petite rivière du Bruttium, qui se jette dans le golfe de Tarente, près de Crotone, qu'elle traversait à l'époque où écrivait Théocrite. Une partie de cette ville ayant été détruite par Pyrrhus, l'*Æsarus* se trouva en dehors de l'enceinte; voy. Tit.-Liv. XXIV, 3.

— 6. Le *Lalymnus*, montagne voisine de Crotone.

— 7. Λεπτὸς μάν. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 100 :

Heu, heu! quam pingui macer est mihi taurus in ervo!

— 8. Πύρριχος, diminutif éolique de πύρρος. Schol. : Πύρριχος, ἀπὸ τοῦ πύρρος.... ἔστιν οὖν ὑποχωριστικὸν αἰολικῶς. Nous aurons, Id. VII, 132, l'occasion de faire la même remarque sur le nom Ἀμύντιχος, donné à un personnage, que l'auteur appelle ailleurs Ἀμύντας. Voy Ahrens, de *Dial. Æol.* p. 216.

— 9. On ne sait pas ce que c'était que le dème *Lampriade*; peut-être était-ce un de ceux de Crotone. Le souhait de Battus s'expliquerait alors naturellement; car il existait, dans toutes les républiques grecques, une certaine rivalité entre les différents dèmes. Le culte de Junon était d'ailleurs en grand honneur dans toute cette contrée; voy Tit.-Liv. XXIV, 3 : *Sex millia [passuum] a Crotone templum, ipsa urbe nobilius, Luciniae Junonis, sanctum omnibus circa populis.... inclytumque, divitiis etiam, non tantum sanctitate.* Cf. Ovid. *Metam.* XV, 19-59.

Page 76. — 1. La plupart des manuscrits ont ἐς τὸ Μάλιμνον. Ἐς στομάλιμνον est une correction de Casaubon. Eustath. *ad Od.* K, p. 1549, 57 : Στόμα λέγεται καὶ ἐπὶ λιμνῶν, ὡς δηλοῖ καὶ τὸ παρὰ Θεοκρίτῳ στομάλιμνον. Schol. : Τὰς εἰς θάλασσαν ἐστομωμένας λίμνας οὕτω φασί. Τοῦτο δὲ ἦν στόμα λίμνης περὶ τὴν Κρότωνα. — Le *Physcus* était une montagne voisine de Crotone.

— 2. Le *Necethe*, auj. *il Nieto*, est une petite rivière qui se jette dans la mer à trois lieues environ de l'embouchure de l'*Esaro*. — Ὅπα καλὰ πάντα φύονται. Tite-Live dit en parlant des environs de Crotone : *Lucus ibi, frequenti silva et proceris abietis arboribus septus, læta in medio pascua habuit, ubi omnis generis sacrum decæ (Junoni) pascebatur pecus sine ullo pastore, separatimque egressi cujusque generis greges nocte remeabant ad stabula, nunquam insidiis ferarum, non fraude violati hominum. Magni fructus ex eo pecore capti.* L. XXIV, c. 3.

— 3. Αἰγίπυρος, littéralement *blé de chèvre*. On croit que c'est le *melampyrum arvense* de Linné, vulgairement appelé *blé de vache*.

— *Κνύξα*, *erigenium viscosum* Linn., vulg. *aunee*. — *Μελίταια*, *melissa officinalis* Linn., vulg. *mélisse*. Toutes ces plantes sont avidement recherchées par les ruminants.

— 4. *Pise*, ancienne capitale de l'Élide, à quelque distance d'Olympie. Elle fut détruite par les Éléens, auxquels ses habitants disputaient le privilège de présider à la célébration des jeux Olympiques, et, au temps de Pausanias, il n'en restait plus aucun vestige. Aussi est-on peu d'accord sur la position qu'elle occupait; Strabon nie même qu'elle ait jamais existé.

— 5. *Glaucé*, joueuse de cithare, de l'île de Chio, qui eut une grande réputation sous le règne de Ptolémée-Philadelphe. Théocrite composa pour elle une épitaphe; c'est la XXV<sup>e</sup> des épigrammes qui lui sont attribuées. Voy. Athen. IV, 24, p. 176; Plutarch. *de Pythiæ oracul.* 6, p. 397.

— 6. *Pyrrhus*, poète lyrique, de Lesbos, ou, suivant d'autres, d'Érythrée.

— 7. *Crotone*, auj. *Cotrone*, célèbre ville du Bruttium, sur la côte occidentale du golfe de Tarente. On en attribuait la fondation à Myscellus, qui y conduisit, vers l'an 710 av. J.-C., une colonie achéenne. Elle parvint à un tel degré de prospérité, que, dans une guerre qu'elle eut à soutenir contre les Locriens, elle put mettre sur pied une armée de cent trente mille hommes. (Strab. p. 261.) Cette armée fut presque entièrement détruite, près de Sagra, vers l'an 600, ce qui n'empêcha pas les Crotoniates d'en équiper une autre, à peu près d'égale force, contre les Sybarites, en 510. Cette fois, ils furent vainqueurs. Les discordes civiles auxquelles Crotone fut dès lors en proie détruisirent enfin cette prospérité; elle fut prise en 389 par Denys l'Ancien, en 321 et en 299 par Agathocle. Pyrrhus la prit et la ruina lors de son expédition d'Italie. Enfin, elle tomba, en 277, au pouvoir des Romains, qui y envoyèrent une colonie.

Cette ville est ordinairement nommée Κρότων, en latin *Croto* ou *Croton*. Κρότωνα est une forme empruntée au langage populaire, comme Γόρτυνα pour Γόρτυν (Steph. Byz. s. v.); Γέργιθα pour Γέργις, Τροίζηνα pour Τροίζην (Lobeck *paralip.* p. 146); Βούρτινα pour Βούρις. Voyez Ahrens, *Emendat. Theocrit.* p. 9; Fritzsche, *de Poet. bucol.* p. 53

— 8. *Zacynthe*, auj. *Zante*, île de la mer Ionienne. Sa capitale portait le même nom.

— 9. Τὸ Λακίνιον, le *Lacinium*, auj. *Capo delle Colonne*, promontoire où était situé le temple dont il a été question plus haut.

— 10. Tous ces exploits, racontés par Corydon comme ayant été

lis par son maître, sont attribués par les auteurs à d'autres ; ainsi Athénée rapporte, X, p. 412, que Milon de Crotone quatorze-vingts gâteaux en un jour. Le héros de la seconde fut, suivant le Scholiaste, un athlète milésien, nommé Ixus ; suivant Élien, *Var. Hist.* XII, 22, ce fut un bouvier, nommé Tithorme.

78. — 1. Ὅσον est ici pour τόσον, suivant l'usage des poètes épiques ; construisez : ἀπέσθης τόσον φίλη, ὅσον αἶγες φίλαι.

Τάχ' αὖριον. Cf. Hor. *Od.* II, 10, 15 : *Non, si male nunc, et sic erit.* Tibull. II, 6, 19 :

Credula vitam  
spes fovet, et fore cras semper ait melius.

Χὼ Ζεύς. Theogn. 25 (881, ed. Welck.) :

Οὐδὲ γὰρ ὁ Ζεὺς  
οὔθ' ὕων πάντεσσ' ἀνδάνει, οὔτ' ἀνέχων.

Schol. : Σίττα, ἐπίφθεγμα βουκολικὸν ἀποδιώκοντος τὰς βοῦς καὶ τὸ ψίττα.

80. — 1. Ἀρμοῖ, mot syracusain, synonyme de ἄρτι, à présent.

Ἀτρακτυλλίδες, plante dont les feuilles sont armées d'épines, l'on croit être le *carthamus creticus*.

56. Εἰς ὄρος ὅχχ' ἔρπης. Longus se rappelait peut-être ce vers, il dit, en parlant de Daphnis (*Pastor*, I, p. 25, ed. Villosi) : ὑπόδητος ὡς ἐν πεδίῳ.

## IDYLLE V.

84. — 1. Λάκωνα est un nom propre ; Λάκων, *Lacédémonien*, première brève.

Νάχος, peau de chèvre garnie de son poil.

Cf. Virgil. *Ecl.* III, 25 :

Cantando tu illum? Aut unquam tibi fistula cera  
iuncta fuit? Non tu in triviis, indocte, solebas  
stridenti miserum stipula disperdere carmen?

1. Ὡλεύτερε. C'est une réponse ironique à l'apostrophe de Corinthe : δῶλε Σιβύρτα, *esclave de Sibyrtas*. Ils n'étaient ni l'un ni l'autre de condition libre.

5. Ἐνεύδειν. Homer. *Od.* Γ, 350 :

Ὡ οὔτε χλαῖναι.....  
οὔτ' αὐτῶ μαλακῶς, οὔτε ξείνοισιν ἐνεύδειν.

Page 86. — 1. Τὸ δ', ὦ κακὲ. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 13 :

Quæ tu , perverse Menalca ,  
et , quum vidisti puero donata , dolebas ;  
et , si non aliqua nocuisses , mortuus esses.

— 2. Πᾶνα τὸν ἄκτιον, *Pana littoralem*. La scène de cette idylle est sur le bord de la mer ; on ne doit donc pas s'étonner de voir Lacon jurer par ce dieu.

— 3. Le *Crathis*, auj. *Crati*, petite rivière du Bruttium, a sa source près de Cosenza, et se jette dans le Sybaris, dans une plaine nommée *la pianura di Guadella*.

— 4. Voy. *Id.* I, 22.

— 5. Τὰ Δάφνιδος ἄλγε' ἀροίμαν. On voit que les malheurs de Daphnis étaient passés en proverbe.

— 6. Ἐντὶ μὲν οὐδὲν ἱερὸν, *ce n'est pas un prix d'une grande valeur*. Schol. : Παροιμία ἐστὶν ἐπὶ τῶν μηδενὸς ἀξίων.

— 7. Ὑς ποκ' Ἀθαναίᾳ ἔριν ἤρισεν. Festus, p. 310, ed. O. Mull. : *SUS MINERVAM in proverbio est, ubi quis id docet alterum, cujus ipse inscius est.*

Page 88. — 1. Τὸν πλατίον, *son voisin, un autre*. Ὁ πλησίος a le même sens chez Théognis, 221 et 611 (655 et 639 ed. Welck.).

— 2. Οὐ γάρ τοι πυρί. Schol. : παροιμία ἐστὶν ἐπὶ τῶν διὰ τι σπενδομένων. Μὴ σπούδαζε, οὐ γὰρ ἐπὶ πυρὸς βέβηκας.

— 3. Φυχρὸν ὕδωρ. Cf. Virgil. *Ecl.* X, 42 :

Hic gelidi fontes ; hic mollia prata , Lycori ;  
hic nemus.

Page 90. — 1. Λυκιδεῖς, *des louveteaux*. « In pullis animantium designandis δεὺς erat forma velut patronymica. Hæc debemus Æliano, *de Nat. anim.* VII, 47 : Λεόντων σκύμνοι καὶ Λεοντιδεῖς ὀνομάζονται, ὡς Ἀριστοφάνης ὁ Βυζάντιος μαρτυρεῖ... Πιθήκων... ἀκούομεν σκύμνους τε, καὶ Πιθηκιδεῖς τοὺς αὐτοὺς... Λυκιδεῖς καλοῦνται οἱ τῶν Λύκων (σκύλακες)... τῶν Λαγῶν, Λαγιδεῖς. Ἀλοπέκων τὰ ἔκγονα Ἀλωπεκιδεῖς κέκληνται. » Valcken. *ad Adoniaz.* p. 401, B.

— 2. Les trois vers qui suivent ne peuvent se traduire en français ; nous avons cru devoir les retrancher de notre texte :

#### ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἀνίχ' ἐπύγιζόν τυ, τὸ δ' ἄλγεες · αἱ δὲ χίμαιραι  
αἶδε κατεβληχῶντο, καὶ ὁ τράγος αὐτὰς ἐτρύπη.

#### ΛΑΚΩΝ.

Μὴ βάθιον τήνω πυγίσματος ὑβὲ ταφείης.

Virgile a imité ainsi les deux premiers, mais sans appeler, comme Théocrite, les choses par leur nom (*Ecl.* III, 8) :

Novimus et qui te, transversa tuentibus hircis,  
et quo (sed faciles Nymphæ risere) sacello.....

On considérerait comme un grand malheur d'être laissé sans sépulture, ou d'être couvert seulement d'une légère couche de terre; c'est ce qui explique la réponse de Lacon. Cf. Ammien, *Epigr.* XIII :

Εἴη σοι κατὰ γῆς κούφη κόνις, οἰκτρὲ Νέαρχε,  
ὄργρα σε ῥηϊδίως ἐξερύσωσι κύνες.

— 3. Ce vers se lit aussi, dans la plupart des manuscrits, après le v. 100 de l'*Id.* 1, où il est généralement regardé comme une interpolation des copistes. Virgile en a développé l'idée dans sa première églogue, v. 54 et suiv. :

Hinc tibi, quæ semper, vicino ab limite, sæpes  
Hyblæis apibus florem depasta salicti,  
sæpe levi somnum suadebit inire susurro.

— 4. Ὕπνῳ μαλακώτερα. Cf. *Id.* XV, 125; Virgil. *Ecl.* VII, 45 :

Muscosi fontes et somno mollior herba.

Page 92. — 1. Στασῶ δέ. Cf. Virgil. *Ecl.* V, 67 :

Pocula bina novo spumantia lacte quotannis  
craterasque duo statuam tibi pinguis olivi.

— 2. Γλάχωνα, *mentha pulegium* Linn.; vulg. pouliot.

— 3. Γαυλώς. Schol. : Γαυλοὶ, ἀγγεῖα χυτροειδῆ γαλακτοδόγα, ἐν οἷς πῆσσουν τὸ γάλα.—Σκαφίδες, ἀγγεῖα εἰς ἃ κατετίθεσαν τὰς μελιχρηίδας· τὸ δὲ πλέα ἀντὶ τοῦ πλήρη.—Suivant les grammairiens, le mot Γαύλοι, avec l'accent sur la pénultième, désigne une espèce de barque; on sait que c'est aussi la signification la plus ordinaire du mot σκαφίς. Macrob. *Saturn.* V, 21 : *Ac sane animadverti ego apud Græcos multa poculorum genera a re navali cognominata.*

— 4. Τὰν σαυτῶ πατέων. Schol. : Γῆν δηλονότι, ἢ χώραν. Τοῦτο δὲ ἐκ τῆς παροιμίας· Σπάρταν ἔλαχες, Σπάρταν κόσμει.

— 5. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 50 : *Audiat hæc tantum.... vel qui venit, ecce Palæmon.*

— 6. On a dit avec raison que le mot ἐρεῖχα ne peut désigner ici une bruyère. C'est, suivant Pouqueville, cité par M. Firmin Didot, le *juniperus sabina minima*, le *tamaris* ou *tamarisc*.

Page 94. — 1. Ὡ ξένε. Voyez la note sur l'*Id.* XXII, v. 54.

— 2. Λέγ', εἰ τι λέγεις. Cf. Euripid. *Iph. Aul.* 817 : ὅρᾱ γ', εἰ τι ὀράσεις. Plaut. *Stich.* V, 4, 33 et 35 : *Age, si quid agis* ; ibid. V, 4, 28 : *Bibe, si bibis* ; Senec. *de Benef.* II, 5 : *Fac, si quid facis*. Du reste, λέγειν doit ici se traduire par *chanter*, comme *dicere*, chez Horace, *Od.* I, 6, 5.

Page 96. — 1. Καὶ γὰρ ἐμ' Ὀπόλλων. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 62 :

Et me Phœbus amat ; Phœbo sua semper apud me  
munera sunt.

— 2. Τὰ Κάρνεα. Fête qui se célébrait dans la plupart des villes de la Grèce, et particulièrement à Sparte, en l'honneur d'Apollon, surnommé *Carneus*, du nom du Troyen *Carnus*, ou de *Carnus*, fils de Jupiter et d'Europe, ou enfin du mois *Carneus*, dans les derniers jours duquel cette fête avait lieu. Ce mois répondait au Metagitnion des Athéniens (25 juillet-25 août). Les Carnéennes étaient une imitation de la vie des camps ; on y dressait neuf tentes, chacune contenant neuf citoyens, qui, pendant neuf jours, faisaient entendre des acclamations en l'honneur du dieu. Une lutte musicale terminait la solennité.

— 3. Βάλλει καὶ μάλοισι. Voy. *Id.* III, 10 ; XI, 16 ; XIII, 38. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 64 :

Malo me Galatea petit, lasciva puella,  
et fugit ad salices, et se cupit ante videri.

Page 98. — 1. Ἄλλ' οὐ σύμβλητα. Remarquez cet adjectif neutre, précédant deux noms féminins. — Κυνόσβατος, fleur d'une espèce d'églantier, *rosa moschata* de Linné.

— 2. Ἄκυλοι, glands de l'yeuse ou *chêne vert*, *quercus ilex* Linn. — Ὀρομαλίδες, ou ὀρεῖα μάλα, *poma sylvestria*.

— 3. Ὡς τὸ κάταντες. Voy. la note sur l'*Id.* I, 13.

— 4. Ὡς ὁ Φάλαρος. Rien n'empêche qu'on ne donne ici à ὦς sa signification la plus ordinaire, *ut Phalarus* ; voy. Ahrens, *Emendat. Theocrit.* p. 2. — Φάλαρος est le nom d'un bélier, ainsi appelé à cause de sa couleur. Schol. : Φάλαρον λέγουσι τὸν λευχὸν κριὸν · φαλὸν γὰρ τὸ λευχόν. Καὶ Ὅμηρος κύματα φαληριόωντα λέγει τὰ λευκαινόμενα. Mais comme un bélier blanc est une chose assez commune, il est probable que ce nom désignait plutôt un bélier noir marqué de taches blanches sur le front ; qu'il était enfin synonyme de φάλιος, dont le Scholiaste dit : Τὸ φάλιον καὶ βάλιον λέγουσιν ἐπὶ τῶν ἐχόντων τὸ λευχὸν ἐν τῷ μετώπῳ.

Page 100. — 1. Ἔργον Πραξιτέλους. Schol. : Ἀντὶ τοῦ εἰπεῖν θαυμάσιον, λέγει τὸ ὄνομα τοῦ τεχνίτου, ὡς ἐξήκουστον. On disait proverbialement *une œuvre de Praxitèle*, pour *un chef-d'œuvre de sculpture*.

— 2. Après ce vers, on lit les suivants, que nous n'avons pas cru pouvoir traduire :

#### ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἡ οὐ μέμνησ' ὅκ' ἐγὼ τυ κατήλασα, καὶ τὸ σεσαρῶς  
εὖ ποτεκιγλίζευ καὶ τὰς ὀρυὸς εἶχεο τήνας ;

#### ΛΑΚΩΝ.

Τοῦτο μὲν οὐ μέμναμαι ὅκα μὰν τεῖδ' ἐτυ δήσας  
Ἰὺμάρας ἐκάθαρε καλῶς μάλα, τοῦτό γ' ἴσαμι.

— 3. Ἡὼη τις, c.-à-d. Lacon, que Comatas ne nomme pas, afin de le piquer davantage.

— 4. Σχίλλας. La *scille* était regardée comme un remède souverain contre la *mélancholie* ; c'est pour cela que Comatas en conseille l'usage à Lacon, dont il vient d'exciter la bile. On sait que les sorcières recueillaient sur les tombeaux les plantes dont elles se servaient ; il l'engage à en faire autant, pour donner plus d'activité au remède.

Page 102.—1. Κυκλάμινον, *cyclamen europæum* Linn., vulg. *pain de pourceau*. Cette plante, qui croît dans les lieux humides et ombragés, passait pour avoir la propriété de neutraliser les maléfices ; voy. Plin. *Hist. nat.* XXV, 9, 67.

— 2. Ἐς τὸν Ἁλεντα. Vers l'*Halès*, ruisseau de Lucanie, que Cicéron, *ad Att.* XVI, ep. 7, appelle *Nobilem fluvium*. On le nomme aujourd'hui *Halente*.

— 3. Ἱμέρα, *Himera*, aujourd'hui *Fiume di Termini*, petite rivière de Sicile, qui prend sa source dans les monts *Nebrodes*, et se jette dans le golfe de Toscane, auprès de la ville d'*Himère*.

— 4. Τὰ σία, *berle*, genre de plantes aquatiques de la famille des ombellifères, et qui ne produit que de petites graines.

— 5. Συβαρῖτις, voy. la note sur le v. 146. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 89 :

Mella fluant illi, ferat et rubus asper amomum.

Ovid. *Metamorphos.* I, 111 :

Fluvina jam lactis, jam flumina nectaris ibant.

— 6. Κύτις, *cytissus marantæ*, vulg. *luzerne arborescente*. Plin. *Hist. nat.* XIII, 24, 47 : *Frutex est et cytissus ab Aristomacho*

*Atheniensi miris laudibus prædicatus pabulo ovium.* Schol. ad Nicand. *Ther.* 617 : Ἀντίλοχος (al. Ἀρχίλοχος. C'est Ἀριστόμαχος qu'il faut lire) ἐν τῷ περὶ κυτίσου φυτὸν φησιν ὠφέλιμον εἶναι τοῖς θρέμμασιν, ὅτι πλῆθος γάλακτος ποιεῖ. — On n'a pas encore trouvé la synonymie moderne du mot Αἰγίλος. — Σχῖνος, *pistacia lentiscus* Linn., vulg. *lentisque*. — Κόμαρος, *arbutus unedo* Linn., *arbousier*.

— 7. Ῥοδόκισσος, *lierre-rose*. On ne sait pas quelle est cette plante.

— V. 133 : Τῶν ὤτων καθελοῖσ'. Tibulle, II, 5 :

Gnatusque parenti

Oscula comprehensis auribus eripiet.

Page 104. — 1. Οὐδ' ἔποπας κύκνοισι. Virgil. *Ecl.* VIII, 55 : *Cerlent et cygnis ululæ*.

— 2. Φριμάσσεο, littéralement, *frémis*. Schol. : Φριμαγμὸν ἀποζίδου μετὰ ἡδονῆς. Οὐ κυρίως δὲ τῇ λέξει κέχρηται. Φριμαγμὸς μὲν γάρ ἐστι κυρίως τῶν ἵππων · βλήχη δὲ ἡ τῶν αἰγῶν καὶ προβάτων.

— 3. Πᾶτας ἐγὼ λουσῶ. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 97 :

*Ipsæ, ubi tempus erit, omnes in fonte lavabo.*

« La source du Sybaris est près de Morano. Elle sort au pied d'une montagne nommée *della Fauce*, par six ouvertures. Elle a vingt pieds de long sur quinze de large, et est ombragée de noyers. Son eau fait, à cent cinquante pas de là, tourner un moulin, et forme une belle chute de vingt pieds de hauteur.» Firmin Didot, *Notes sur sa trad. de Théocrite*. Le Sybaris se jette dans le golfe de Tarente, après avoir reçu le Crathis, à environ deux milles de son embouchure; il prend alors le nom de *Coscile*. La ville de Sybaris était située entre ces deux rivières, près de leur confluent.

## IDYLLE VI

Page 106. — 1. Ἄρατε. *Aratus*, le plus célèbre des poètes didactiques de l'époque alexandrine, était de Soles, en Cilicie. Il vint de bonne heure étudier à Athènes, où il eut pour maître le stoïcien Persée, qu'il accompagna ensuite à la cour d'Antigone-Gonatas, roi de Macédoine. Il passa le reste de sa vie auprès de ce prince, et ce fut à sa prière qu'il composa son poème des *Phénomènes*, Φαινόμενα καὶ Διοσημεῖα, le seul de ses ouvrages qui soit parvenu jusqu'à nous. Les anciens faisaient grand cas de ce poème; Cicéron, Germanicus

et Rufus Festus Avienus l'ont traduit en vers latins. La traduction d'Avienus nous est parvenue intégralement; nous n'avons que des fragments, mais des fragments fort considérables, de celles de Cicéron et de Germanicus.

— 2. Συνάγαγον. Cf. Virgil. *Ecl.* VII, 2 :

Compulerantque greges Corydon et Thyrsis in unum.

— 3. Le génitif θέρεος ne dépend pas de μέσω ἄματι; c'est un génitif de temps. Voy. *Id.* VIII, 78; *Id.* XI, 58. L'auteur a mis μέσω ἄματι au datif, afin d'éviter la répétition du même cas.

— 4. Δυσέρωτα τὸν αἰπόλον ἄνδρα καλεῦσα. Schol. : Δυσέρωτα δὲ εἶπεν αὐτὸν, ἡγουν μὴ εἰδότα ἐρᾶν. Voy. *Id.* I, 91.

Page 108. — 1. Διαθρύπτεται, *te fait des agaceries*. Voy. *Id.* XV, 99. — Ἀπ' ἀκάνθας. Cf. *Id.* I, 143 : ἀπ' Αἰγίλῳ.

— 2. Καὶ φεύγει. Cf. Ovid. *Amor.* II, 19, 36 :

Quod sequitur fugio, quod fugit ultro sequor.

— 3. Ἀπὸ γραμμᾶς. Sous-entendez ἐρᾶς. C'est une locution proverbiale, tirée de la πεττεία, sorte de jeu d'échecs, que l'on jouait au moyen de petits cailloux, λίθοι, placés sur les lignes d'un damier composé de trente-six cases. La ligne du milieu était appelée ἐρὰ γραμμῇ, et l'on ne dérangeait le caillon qu'on y plaçait, que pour les grands coups et à la dernière extrémité; de là le proverbe τὸν ἀπ' ἐρᾶς, ou τὸν ἀπὸ γραμμῆς χινεῖν λίθον, pour dire, *mettre tout en usage, employer ses dernières ressources*.

— 4. Οὐ τὸν ἐμόν, pour οὐ μὰ τὸν ἐμόν. Après γλυκὺν, il faut sous-entendre ὀφθαλμόν, dont l'idée est comprise dans ποθόρημι, et que le poète pouvait par conséquent omettre. Cf. *Id.* XXIV, 73.

— 5. Ἐς τέλος, c.-à-d. *jusqu'à la fin de mes jours*, quoi qu'ait pu dire Télémus.

— 6. *Télémus*, fils d'Eurymus, devin qui avait prédit à Polyphème qu'Ulysse le rendrait aveugle, en crevant son œil unique. Voy. Homer. *Od.* I, 509; Ovid. *Metamorphos.* XIII, 771.

— 7. Τεχέεσσι φυλάξῃ. Cf. Homer. *Od.* B, 178 :

ὦ γέρον, εἰ δ' ἄγε νῦν μαντεύεο σοῖσι τέχεσσιν,  
οἵκαδ' ἰών.

Virgil. *Æn.* XI, 399 :

Capiti cane talia, demens,  
Dardanio, rebusque tuis.

— 8. Κνίζων. Κνίζω, τὸ ἐρωτικῶς λυπῶ. Moschopul.

Page 110. — 1. Τᾷ κυνί. Sons-entendez ἐπιτάσσω, *je commande*.

— 2. Ἦς δὲ γαλάνα. Cf. Virgil. *Ecl.* II, 25 :

Nec sum adeo informis : nuper me in littore vidi,  
quum placidum ventis staret mare. Non ego Daphnin,  
judice te, metuam, si nunquam fallit imago.

Ovid. *Metamorphos.* XIII, 840 :

Certe ego me novi, liquidæque in imagine vidi  
nuper aquæ ; placuitque mihi mea forma videnti.

Némésien, *Ecl.* II :

Quin etiam fontis speculo me mane notavi,  
nondum purpureos Phæbus quum tolleret ortus,  
nec tremulum liquidis splenderet lumen in undis ;  
quod vidi, nulla tegimur lanugine malas, etc.

— 3. Παρία λίθοιο. Cf. Horat. *Od.* I, 19, 5 :

Glyceræ nitor  
splendentis Pario marmore purius.

L'île de *Paros*, si renommée pour son marbre blanc, était une des Cyclades ; elle embrassa le parti des Perses, dans les guerres médiques. Les Athéniens lui déclarèrent alors la guerre et la soumirent. Ce fut dans cette expédition que Miltiade reçut les blessures dont il mourut en prison, après son retour à Athènes. Le poète Archiloque était de cette île.

— 4. Τρὶς εἰς ἐμὸν ἔπτυσσά κόλπον. C'était une croyance fort répandue dans l'antiquité, qu'il y avait péril à rencontrer d'autres yeux fixés sur les siens : on courait alors le risque d'être fasciné. On pensait même qu'il était possible de se fasciner soi-même, témoins ces vers cités par Plutarque, *Sympos.* V, 7, 4, p. 682, B :

Καλαὶ μὲν ποτ' ἔσαν, καλαὶ φόβαι Εὐτελίδας·  
ἀλλ' αὐτὸν βάσκαινεν ἰδὼν ὀλοφώϊος ἀνὴρ  
δινήεντι ποταμῷ· τὸν δ' αὐτίκα νοῦσος ἀεικῆς.

C'est apparemment ce que craignait Polyphème, et c'est pour cela qu'il a craché dans son sein. Pline nous apprend en effet que c'était un moyen d'échapper à la βασκανία : *Veniam quoque a deis spei aliqujus audacioris petimus in sinum spuendo. Hist. nat.* XXVIII, 7.

Après le v. 40, on lisait, dans les anciennes éditions, ce vers :

Ἄ πρὶν ἀμάντεσσι παρ' Ἴπποχόωντι ποταύλει,

emprunté à l'*Id.* X, 16, et qui était ici assez mal placé. MM. Meineke, Ameis et Ziegler n'ont pas hésité à le retrancher ; nous avons fait comme eux.

## IDYLLE VII.

Page 114. — 1. Θαλύσια. Fête qui se célébrait après la moisson, ὑπὲρ εὐθαλίας καὶ εὐφορίας τῶν καρπῶν, dit Eusth. *ad Il.* 1, 534, pour remercier les dieux de la libéralité avec laquelle ils avaient envoyé aux hommes les productions de la terre. Suivant quelques auteurs, les Thalysies consistaient en des jeux en l'honneur de Neptune ; suivant d'autres, c'était un sacrifice auquel tous les dieux avaient part ; suivant d'autres encore, Cérès et Bacchus étaient les seules divinités que l'on y honorât. Théocrite ne parle ici que de Cérès.

Suivant le Scholiaste, dont l'opinion a été adoptée par les premiers éditeurs de Théocrite, la scène de cette idylle est dans l'île de Cos ; il place, en effet, dans cette île le fleuve *Hales*, dont il est question au v. 1 ; la montagne *Oromedon* (v. 46) ; *Ptelea*, célèbre par ses bons vins (v. 63) ; enfin la ville ou le bourg de *Pyxæ* (v. 130). Mais son témoignage est le seul sur lequel on puisse appuyer cette opinion ; tandis qu'on sait, par un grand nombre d'auteurs, qu'il existait en Lucanie un ruisseau nommé *Hales* (voyez la note sur l'*Id.* V, 123), qui baignait les murs de *Velie* ou *Élée* ; et que, près de cette ville, se trouvait celle de *Buxentum*, appelée par les Grecs Πυξούς ou Πυξίς, et qui pourrait bien être la même que la Πύξαι de Théocrite. M. Hermann place donc (*Opuscul.* V, p. 79) la scène de cette idylle en Lucanie, entre les villes d'Élée et de Buxentum. Le mot Ὀρομέδων désigne, suivant lui, non une montagne, mais un géant, le même peut-être qui est appelé ailleurs Εὐρυμέδων. (Voy. la note sur le v. 46.) On connaît plusieurs villes du nom de *Ptelea* ; une, entre autres, en Thessalie, et une seconde en Arcadie ; Ephèse avait aussi porté ce nom à une époque reculée. Rien ne s'oppose à ce qu'on pense que le vin dont il est question au vers 63, venait de l'une de ces villes.

La seule difficulté sérieuse se trouve dans les vers 4 et 5, où Théocrite dit que Phrasidame et Antigène descendaient des anciens rois de l'île de Cos. Mais on sait par Hérodote (VII, 163, 164) que Cadmus, fils de Scythès, roi de cette île, se joignit aux émigrés de

Samos, qui s'emparèrent par trahison de la ville de Zancle (Messine), et s'y établirent à l'époque des guerres Médiques. Cadmus, après avoir succédé à son père dans la royauté de Cos, avait abdiqué volontairement, et s'était expatrié avec un certain nombre de ses compatriotes (voy. Suidas, s. v. Ἐπίχαρμος), sans doute avec la plupart des alliés de la famille royale. Il passa dans la suite à Syracuse, et fut en grande faveur auprès de Gélon. Ne peut-on pas supposer qu'un de ses descendants, ou un descendant de quelqu'un de ses compagnons, avait acquis des propriétés, ou était allé s'établir en Italie, lors des conquêtes de Denys l'Ancien et d'Agathocle dans cette contrée?

— 2. Ἀλεντα. Schol. : Ἀλεὺς, δῆμος τῆς Κῶ, οὕτω καλούμενος ἀπὸ τινος Ἀλεντος. Voy. *Id.* V, 123, et la note précédente.

— 3. Εἴρπομες. Horace a employé de même le verbe *repere*, dans le sens d'*aller*, *Sat.* 1, 5, 25 : *Millia tum pransi tria repimus*. Cf. *Id.* XV, 26 et 118.

— 4. Δηώ, nom de Cérès, dérivé du crétois δηαί, *orge*, comme Σιτώ, autre nom sous lequel la même déesse était honorée chez les Syracusains, l'était de σῖτος. Il est facile d'en conclure la signification du mot Δημήτηρ.

— 5. Θαλύσια. Voyez la note sur le titre de cette idylle.

— 6. Suivant le Scholiaste, *Clytie*, fille de Mérope et femme d'Eurypyle, roi de Cos, était mère de *Chalcon*, le même personnage, sans doute, que ce Chalcodon qui, au rapport d'Apollodore, II, 7, 1, empêcha Hercule d'envahir cette île, et le blessa en le repoussant de son territoire.

— 7. Βούριναν χράναν. Cette fontaine est mentionnée par plusieurs auteurs; Philétas et un autre poète de l'île de Cos cité par le Scholiaste, l'appellent, le premier βούρινα, le second βούρις, qui, au fond, est le même nom; voy. la note sur l'*Id.* IV, 32; Lobeck, *paralipom.* p. 466; Fritzsche, *de Poet. gr. bucol.* p. 53. Antimaque, cité par Galien, *Antidot.* I, p. 429, nous apprend que cette fontaine était consacrée à Esculape.

— 8. Cf. Virgil. *Ecl.* IX, 59 :

Hic adeo media est nobis via, namque sepulcrum  
incipit apparere Bianoris.

On sait que les anciens plaçaient ordinairement les tombeaux le long des routes.

— 9. Σὺν Μοῖσαισι, avec l'aide des Muses. Cf. *Id.* II, 28 : σὺν δαίμονι.

— 10. Κυδωνιόν, de *Cydon* ou *Cydonie* (auj. *Canée*), l'une des principales villes de la Crète, fondée par une colonie de Samos, et dans laquelle, suivant une tradition, Minos faisait sa résidence, d'où le nom de *Cydonius* que les poètes latins donnent quelquefois au célèbre législateur.

Page 116. — 1. Αἰπόλος et βουκόλος ne doivent pas toujours être pris à la lettre chez les poètes bucoliques ; la suite prouve qu'il s'agit ici d'un poète et non d'un chevrier.

— 2. Γέρων. Cf. *Id.* XXI, 12 : γέρων λέμβος. Homère a dit de même, *Od.* X, 184 : γέρον σάκος. Sophocle, *Œd. Col.* 1259 : γέρων πίνος, et Aristoph. *Lysistr.* : ἄρτος νεανίας. Les Latins aussi ont quelquefois employé le mot *anus* comme adjectif, et en le joignant, comme épithète, à des noms de choses inanimées : *charta anus*, Catull. LXVIII, 46 ; *terra anus*, Plin. *Hist. Nat.* XVII, 5, 5. — Le mot πέπλος désigne ordinairement un vêtement de femme ; l'emploi qu'en fait ici Théocrite pour désigner une partie de l'habillement d'un homme mérite d'être remarqué. Cf. *Id.* XXVIII, 10.

— 3. Σεσηρέναι signifie proprement, *laisser voir ses dents en desserrant les lèvres* ; de là le sens de *rire* et de *se moquer*, que ce verbe a quelquefois. Cf. *Id.* XX, 14.

— 4. Ἀνίχα... καθεύδει. Cf. Virgil. *Ecl.* II, 9 :

Nunc virides etiam occultant spineta lacertos.

— 5. Κορυδαλλίδες, *alaudæ galeritæ*, ou *cassitæ*, alouettes huppées.

— 6. Μετά a ici le sens de *après* dans cette locution : *courir après quelqu'un*. Voy. Matth. *Gr. gr.* § 587. Cf. Hom. *Il.* A, 424 :

Ζεὺς γὰρ εἰς Ὀκεανὸν μετ' ἀμύμονας Αἰθιοπῆας  
χθιζὸς ἔβη μετὰ δαῖτα.

Voyez la note de Spitzner sur ce passage.

Page 118. — 1. Ὀδὸς Θαλυσιάς est pour ὁδὸς εἰς οὐ πρὸς τὰ Θαλύσια. Θαλυσιάς est un adjectif. Cf. *Id.* XXI, 58 : ἄγαγον ἀπειρώταν, pour εἰς ἡπειρον. Soph. *Œd. Tyr.* 1411, θαλάσσιον ἐκρίψατε, pour εἰς θάλασσαν. Voy. Matth. *Gr. gr.* § 446, 8.

— 2. Εὐχριθὸν ἀλῶάν. L'auteur d'une épigramme insérée dans l'*Anthol. Palat.* VI, 258, adresse cette prière à Cérès :

Σὺ δὲ Κρήθωνος ἄρουραν  
πᾶν ἔτος εὐχριθὸν καὶ πολὺπυρον ἄγεις.

— 3. *Ξυνά, via nobis communis, ut ipse dies.* Cf. Apollon. Rhod. I, 336 :

Ἄλλὰ, φίλοι, ξυνὸς γὰρ ἐς Ἑλλάδα νόστος ὀπίσσω,  
ξυναὶ δ' ἅμμι πέλονται ἐς Αἰήταο κέλευθοι.

III, 173 :

Ξυνὴ γὰρ χρειώ · ξυνοὶ δέ τε μῦθοι ἔασι  
πᾶσιν ὁμῶς.

— 4. Ἄως. C'est la partie pour le tout, l'aurore pour le jour entier; en effet, Lycidas vient de dire qu'il est midi, μεσαμέριον (v. 21). Bion a employé dans le même sens le mot ἄως, *Id.* VI, 18 :

Χὰ νῦξ ἀνθρώποισιν ἴσα, καὶ ὁμοῖος ἄως.

— 5. Μοισᾶν καπυρὸν στόμα. Moschus emploie une expression semblable en parlant d'Homère, *Id.* III, 93 : Τῆνο τὸ Καλλιόπας γλυκερὸν στόμα. On lit également dans l'*Anthol. Pal.* VII, 4 : Περιίδων τὸ σοφὸν στόμα, θεῖον Ὅμηρον.

Virgile a ainsi imité ce passage; *Ecl.* IX, 32 :

Et me fecere poetam

Pierides ; sunt et mihi carmina ; me quoque dicunt  
vatem pastores : sed non ego credulus illis.

— 6. Οὐ δᾶν, *non certes*, ou plutôt οὐ Δᾶν, *non, par Jupiter.* Voy. Ahrens, de *Dial. dor.* p. 80. Cf. *Id.* IV, 17.

— 7. Σικελίδαν, *Asclépiade de Samos*, ainsi nommé, suivant le Scholiaste, parce qu'il était fils de Sicélidas. On ne formait point de patronymique d'un patronymique ; quand on voulait exprimer la filiation d'un homme dont le père portait déjà un nom de cette sorte, on se contentait de lui donner ce nom : Schol. ad Pind. *Pyth.* VI, 4 : εἴ τις οὖν τὸν τοῦ Ἡρακλείδου υἱὸν πατρωνυμικῶς βούλοιτο σημῆναι, ὁμονύμως ἂν πάλιν πατρὸς Ἡρακλείδην καλοίη. Méléagre, *Cor.* 46, et Hedylus, chez Athén. XI, p. 473 A, désignent aussi Asclépiade par le nom de Sicélidas. L'*Anthologie* contient environ quarante épigrammes de ce poète.

— 8. Samos, île de la mer Égée, située près des côtes de l'Ionie, en face du *Panionium*. Ses premiers habitants furent les Lélèges ; elle se nommait alors *Parthenias*. Les Ioniens s'y établirent et en chassèrent les anciens habitants, qui se retirèrent dans une autre île voisine de la Thrace, qu'ils nommèrent Samothrace. Samos porta ensuite successivement les noms d'*Anthémusie*, *Melamphylle*,

*Cyparisse et Dryase.* Cette Ile, l'une des plus fertiles et des mieux situées de l'Archipel, était parvenue à un haut degré de prospérité à l'époque des guerres Médiques. Polycrate, qui y régnait alors, envoya des secours aux Grecs. Périclès la soumit aux Athéniens, en 441 av. J.-C. Plus tard Eumène, roi de Pergame, s'en empara, et elle passa, avec les États de ce prince, sous la domination romaine. Auguste lui rendit l'autonomie; mais Vespasien la réduisit en province romaine, ainsi que toutes les autres Iles de la mer Égée. Pythagore était de Samos.

— 9. *Philétas de Cos*, poète élégiaque, critique et grammairien, vécut du temps de Philippe, d'Alexandre et du premier Ptolémée. Ce dernier, qui faisait grand cas de lui, le chargea de l'éducation de son fils, Ptolémée-Philadelphie (290 av. J.-C.). Les anciens l'estimaient beaucoup : Quintilien (X, 1) lui assigne le premier rang après Callimaque; Ovide et Properce le citent quelquefois. Il nous reste de lui quelques épigrammes et de courts fragments d'élégies. Il était petit, d'une santé extrêmement délicate, et tellement maigre qu'on disait, suivant Élien (*Var. hist.* IX, 14), qu'il mettait, quand il sortait, des semelles de plomb à ses souliers, afin de ne pas être emporté par le vent.

*Cos*, l'une des Sporades, située à peu de distance de la côte d'Asie, vis-à-vis la ville de Cuide. Sa capitale, nommée d'abord Astypalée, prit ensuite le même nom que l'Ile. Elle avait un célèbre temple d'Esculape. Cette Ile était la patrie d'Hippocrate, d'Apelle, de Philétas et de Ptolémée Philadelphie.

— 10. Βάτραχος δὲ ποτ' ἀκρίδας ὥς τις ἐρίσῳ. Cf. Virgil. *Ecl.* IX, 36 : *Argutos inter strepere anser olores.*

Page 120. — 1. Construisez : Οὐνεκεν εἰ ἔρνος ἐκ Διὸς πᾶν πεπλασμένον ἐκ' ἀλαθείᾳ. A l'expression ἔρνος ἐκ Διός, comparez, *Id.* XXVIII, 7 : Νικίαν, Χαρίτων ἱερὸν φυτὸν. Anacréon, LIII, 40 : χαρίεν φυτὸν Μουσῶν. — Schol. : τὸ δὲ ἐκ Διὸς, ὅτι ἀψευδὴς ἐστὶν ὁ Ζεὺς.

— 2. Ὀρομέδοντος. Schol. : Ὀρομέδων ἐστὶν ὄρος ἐν Κῷ, ὑψηλότερον τῶν ἐν τῇ Κῷ ἐτέρων ὀρέων... Ἄλλοι μοιχὸν Ἦρας. Cette seconde explication est probablement la vraie; car aucun auteur ancien ne mentionne une montagne de ce nom, ni dans l'Ile de Cos, ni en Lucanie. Le passage de Théocrite peut d'ailleurs très-bien s'entendre en prenant Ὀρομέδων pour le nom d'un géant : *je n'aime, dit Lycidas, ni cet architecte qui prétend construire une maison de géants, égale en hauteur à une montagne...* Oromédon est, probablement, le même que cet Eurymédon, père de Prométhée, qui fut aimé de Junon, et

prit part à la guerre des Titans contre Jupiter, lequel le précipita dans le Tartare. Properce le nomme aussi *Oromédon*, III, 9, 47 :

Te duce vel Jovis arma canam, cœloque minantem  
Cœcum, et Phlegræis Oromedonta jugis.

— 3. Μοισᾶν ὄρνιθες, *les oiseaux des Muses*, les poètes. Horace a employé la même image en parlant de Varius, qu'il appelle, *Od.* I, 6, 2 : *Mæronii carminis alilem.*

— 4. Χῖον αἰοδόν, *le chantre de Chios*, Homère. Théocrite adopte, comme Simonide, *Anthol. pal.* VII, 1, la tradition qui faisait naître à Chios l'auteur de l'*Iliade*. On sait que sept villes se disputaient l'honneur de lui avoir donné le jour :

Ἑπτὰ πόλεις διερίζουσιν περὶ ῥίζαν Ὀμήρου,  
Σμύρνα, Ῥόδος, Κολορῶν, Σαλαμῖν, Χίος, Ἄργος, Ἀθήναι.

Varr. *ap. A. Gell.* III, 11. Quelques manuscrits ont Ἴος au lieu de Χίος. *Chios* (auj. Scio), île de la mer Égée, sur la côte d'Ionie, entre Samos et Lesbos. Elle avait porté anciennement les noms d'*Æthalie*, *Macris* et *Pityuse*. Ses vins étaient très-renommés. Elle était fort peuplée, et elle eut pendant quelque temps l'empire de la mer. Mais les longues guerres qu'elle soutint contre les Perses et les Grecs finirent par ruiner sa puissance. Sa capitale s'appelait aussi *Chios*.

— 5. Κῆγὼ μὲν, Lycidas allait ajouter ἄσομαι...; il se reprend avec une modestie qui n'est pas sans grâce, et, changeant le tour de sa phrase : *vois*, dit-il, *mon ami*, *si cette petite pièce*, etc. Ἐκπονεῖν est le *meditari* de Virgile, *Ecl.* I, 2.

— 6. Ἐς Μιτυλήναν. *Mitylène* (auj. *Metelin* ou *Castro*), capitale de l'île de Lesbos. C'était une des villes les plus riches et les plus puissantes de l'Archipel. Soumise aux Athéniens, à la suite des guerres Médiques, elle secoua leur joug pendant la guerre du Péloponnèse, et eut alors beaucoup à souffrir. Pendant la guerre de Mithridate, elle prit parti pour ce prince, et fut assiégée, prise et détruite par les Romains; mais l'excellence de sa position engagea les vainqueurs à la relever et à lui rendre l'autonomie. Les lettres, la poésie surtout, furent cultivées avec succès à Mitylène, dont le dialecte, l'*Éolien asiatique*, était regardé comme le plus propre à la poésie lyrique et élégiaque. Théocrite l'a employé dans deux de ses idylles, la XXVIII<sup>e</sup> et la XXIX<sup>e</sup>. Pittacus, Alcée, Sappho, Théophraste, étaient nés à Mitylène; Epicure et Aristote y enseignèrent la philosophie.

— 7. Ἑσπερίοις Ἑρίροις. La constellation des *Cheveux* parallèle à

izon vers le milieu d'octobre ; aussi est-elle comptée, avec Arc-  
et Orion, parmi celles qui annoncent les tempêtes. Chez  
ce, *Od.* I, 28, 23, le *Notus* ou vent du Sud accompagne aussi  
1 :

Me quoque devexi rapidus comes Orionis  
Illyricis Notus obruit undis.

le, *Æn.* X, 763, a ainsi imité le vers 54 :

Magnus Orion  
Quum pedes incedit medii per maxima Nerei  
Stagna viam scindens, humero supereminet undas.

8. Ἀλκυόνες. C'était une croyance généralement répandue dans  
quité, que les Halcyons faisaient leur nid sur les flots à l'époque  
d'hiver, et que, pendant les quatorze jours qu'il leur fallait  
pondre leurs œufs et les faire éclore, un calme général régnait  
mer. *Plin. Hist. nat.* II, 47, 47 : *Ante brumam septem diebus,*  
*temque postea sternitur mare halcyonum feturæ.* Ces qua-  
jours étaient appelés par les marins *jours Halcyonides*, ἀλκυω-  
ἡμέραι. Voy. *Aristot., Hist. Anim.* VIII, 3, IX, 14 ; *Elien,*  
*Anim.* IX, 17 ; *Schol. ad Apollon. Rhod.* I, 1086 ; *Lucien,*  
*cyon.* t. I, p. 177.

9. Στορεσεῦντι. Voyez le passage de Pline, cité dans la note  
édente. Cf. *Homer. Od.* I, 158 : ἐστόρεσεν δὲ θεὸς μεγαλήτεα  
ον. *Virgil. Ecl.* IX, 57 : *Et nunc omne tibi stratum silet æquor.*  
même poëte a imité ainsi le vers suivant, *Æn.* I, 84 : *Totumque*  
*re) a sedibus imis una Eurisque Notusque ruunt.*

ge 122. — 1. Νηρηΐαι. *Virgil. Georg.* I, 397 :

Non tepidum ad solem pennas in littore pandunt  
dilectæ Thetidi alcyones.

Ἦσαι τέ περ ἐξ ἁλὸς ἄγρα. Cf. *Berenic. Fragm.* v. 2 : ἐξ ἁλὸς ᾗ

2. Ὀσμὸν ἴχοιτο pour εἰς ὄρμον ἴκ. Cf. ἔδα ῥόον, *Id.* I, 130. —  
ινον, *de fenouil.* — Λευκοῖων, littéralement *de violettes blan-*  
. Le λευκόιον n'était cependant pas une espèce de violette ; quel-  
botanistes ont cru reconnaître dans les descriptions que les an-  
nous en ont laissées, une plante de la famille des liliacées, la  
*e-neige*, qu'ils ont appelée en conséquence *Leucoïum vernum.*  
cette synonymie n'est rien moins que certaine.

3. Πτελεατικόν. Voyez la note sur le titre de cette idylle.

— 4. Κύαμον δέ τις. Cf. Xénophan. Colophi. ap. Athen. II, p. 54, F:

Ἡὰρ πυρὶ χρὴ τοιαῦτα λέγειν, χειμῶνος ἐν ὥρῃ,  
ἐν κλίνῃ μαλακῇ κατακείμενον, ἔμπλεον ὄντα,  
πίνοντα γλυκὺν οἶνον, ὑποτρώγοντ' ἐρεβίνθους.

— 5. Ἀχαρνεύς, d'Acharna, l'un des dèmes de l'Attique. — Λυκωπίτας, de Lycopé, ville de l'Étolie. Cf. Virgil. *Ecl.* V, 72 :

Cantabunt mihi Damætas et Lyctius Ægon.

— 6. Ὡς ποκα τᾶς Ξενίας. Voy. l'argument de l'*Id.* 1.

— 7. Ἐθρήνευν. Voy. *Id.* 1, 71 et suiv.

Page 124. — 1. L'*Hémus* et le *Rhodope*, en Thrace ; le *Caucase*, entre la mer Caspienne et le Pont-Euxin ; l'*Athos*, en Macédoine, étaient les plus hautes montagnes que connussent les Grecs à l'époque où vivait Théocrite. — Ὑφ' Αἶμον, *au pied de l'Hémus* ; ἐφ' Αἶμον serait un non-sens : la neige ne fond jamais sur les sommets de ces montagnes.

— 2. Le Scholiaste raconte assez au long la légende que rappelle ici Théocrite. Un chevrier sicilien, Comatas, offrait souvent des sacrifices aux Muses, et ne se faisait pas scrupule de choisir ses victimes dans le troupeau dont on lui avait confié la garde. Son maître, mécontent de voir diminuer le nombre de ses chèvres, le prit et l'enferma dans un coffre, pour voir si les déesses viendraient à son secours. Au bout de *deux mois* (δύο δὲ μηνῶν διελθόντων), on ouvrit le coffre ; le chevrier était plein de vie, et entouré de gâteaux de miel.

— 3. Ἔτος ὥριον, *une saison, un printemps*, époque de l'année où les abeilles font leur provision de miel, suivant le Scholiaste (χρόνον μιᾶς ὥρας, ἡγουν τοῦ ἔαρος, ὅτε τὸ μέλι ἐργάζεται) ; *un été*, suivant Valckenaer ; *un printemps et un été*, suivant Heinsius. Nous avons traduit, avec M. Ameis, *une année entière*.

Page 126. — 1. Νύμφαι καὶ μὲ δίδαξαν. Les Nymphes accordaient, aussi bien que les Muses, le don des vers ; Servius, *ad Virgil. Ecl.* VII, 21 : *Musæ a Lydis etiam Nympharum nomine appellabantur ; et Nymphæ fontium, ut quæ mentes divino afflatu impleant, nonnunquam Musarum loco invocantur.*

— 2. Ζανὸς ἐπὶ θρόνον. Virgil. *Ecl.* III, 72 :

O quoties, et quæ nobis Galatea locuta est !

Partem aliquam, venti, divum referatis ad aures !

— 3. Ἰπαιροχον. Sous-entendez ἐστίν.

— 4. Ἐρωτες ἐπέπταρον, *les Amours ont éternué pour Simichidas*, c.-à-d. favorisent Simichidas. Cf. *Id.* XVIII, 16 ; Catull. XLV, 17 :

Hoc ut dixit, Amor sinistram, ut ante  
dextram, sternuit approbationem.

Prop. II, 2, 33 :

Num tibi nascenti primis, mea vita, diebus  
aureus aridum argutum sternuit omen Amor ?

On voit par ces citations que l'éternûment était considéré comme un présage, mais que ce présage n'était pas toujours heureux : il en était ainsi lorsqu'il avait lieu à gauche ou avant midi. Lorsqu'on éternuait à droite ou après midi, on s'attendait à quelque malheur ; aussi les personnes avec lesquelles on se trouvait s'empressaient-elles de dire : Ζῆθι, vis, ou Ζεῦ, σῶσον, *Jupiter, sauve-le*. C'est par une suite de cette superstition que certaines personnes disent encore en pareil cas : *Dieu vous bénisse !*

— 5. Ἀριστις. Suidas, s. v. Ἐρατοσθένης, mentionne un grammairien de ce nom parmi les disciples d'Aristarque. Voy. l'argument.

— 6. Παρὰ τριπόδεσσι μεγάροι. « Quem nec Apollo, quamvis peritissimus cantus iudex, indignum existimaverit qui ad Delphicos tripodas canat. » Fr. Jacobs. Peut-être l'auteur fait-il ici allusion à ces *chants Pythiques* dont parlent Pollux, IV, 84, et Strabon, p. 421.

Page 128. — 1. Ὁμόλω ἐρατὸν πίδον. L'*Homolus* était une montagne de la Thessalie, où Pan était honoré d'un culte particulier.

— 2. Ἐρεῖσαις, *puisses-tu placer*. L'auteur a employé ce verbe dans le même sens, *Id.* V, 24.

— 3. Φιλῖνος. *Philinus* de Cos, disciple d'Hérophile, et fondateur de l'école médicale connu sous le nom d'école *empirique*. Il était un peu plus jeune que Théocrite, ce qui explique et justifie l'épithète de μαλθακός, que lui donne ici celui-ci.

— 4. Ὅτε κρέα τυτθὰ παρείη. On sait que l'Arcadie était la contrée de la Grèce où le culte du dieu Pan était le plus répandu. Dans les fêtes qu'on y célébrait en son honneur, on déposait sur l'autel des mets, que les jeunes gens venaient ensuite manger. Quand il n'y en avait pas assez pour satisfaire leur appétit, ils s'en vengeaient en frappant la statue du dieu avec des feuilles de scille, plante âcre, et dont le suc passait pour envenimer les blessures.

— 5. Εἰ δ' ἄλλως νεύσης, *si tu refuses*. Théocrite a dit dans le même

sens, *Epigr.* IV, 15 : ἦν δ' ἀνανεύσῃ, s'il *refuse*. Chez les prosateurs, ἄλλως ποιεῖν est souvent employé comme l'opposé de πείθεσθαι.

— 6. Κνάσαιο, aoriste moyen employé dans le sens passif.

— 7. Ἡδωνῶν ἐν ὄρεσι, *sur les montagnes de la Thrace*, c.-à-d. sur l'Hémus et le Rhodope; car les *Édoniens*, peuple qui habitait les bords du Strymon, sont pris ici pour les Thraces en général.

L'Hèbre (auj. *Marizza*) est un fleuve du même pays, qui prend sa source au mont Rhodope.

— 8. Πέτρα ὑπο Βλεμύων. Les *Blémyes* habitaient les déserts voisins des cataractes du Nil. Les Romains ne commencèrent à entrer en relation avec eux que sous le règne de Trajan. Aurélien les vainquit et en fit paraître quelques-uns à son triomphe. Ils firent sous Probus une irruption dans la haute Égypte, et prirent Coptos et Ptolémaïde; mais ils ne gardèrent pas longtemps ces places, et furent forcés de se retirer. Les auteurs anciens racontent une foule de contes bizarres sur ce peuple. Pline, *Hist. Nat.* V, 8, 8, dit qu'ils n'avaient pas de tête, et qu'ils avaient les yeux et la bouche sur la poitrine.

Pour Théocrite, les *Blémyes* sont les habitants des contrées les plus méridionales et les plus brûlantes.

— 9. Ὑετίδος καὶ Βυβλίδος... νᾶμα. *Hyétis* et *Byblis* étaient deux fontaines voisines de Milet, et auprès desquelles se trouvait un temple de Dioné, mère de Vénus.

Page 130. — 1. Νάρκαισι διδοίη. « *Alios* (quos juvabit ante Philini portas vigilare) *matutinis frigoribus tradat gallus*, h. e. *deprehendat gallus matutino frigore torpentes*, quum per totam noctem excubuerint. » On sait que, dans les pays chauds, un froid très-vif se fait sentir un instant avant le lever du soleil; ce phénomène ayant lieu au chant du coq, le poète l'attribue ici à cet animal. Sur le sens donné à διδοίη, voy. Homer. *Il.* E, 398 : ὀδύνησιν ἔδωκεν, Plaut. *Amphitr.* I, 1, 150 : *quatuor viros sopori se dedisse hic autumat*.

— 2. Ἐπιφύζοισα. Voy. *Id.* II, 62, *Id.* VI, 39, et la note sur ce dernier passage.

— 3. Ὡς πάρος. Voy. le vers 42. — Ἐκ Μοισᾶν, *au nom des Muses*. — Ξυνήτιον ἡμεν est une réminiscence de ces vers d'Homère, *Il.* A, 19 :

Δεύτερον αὖ θώρηκα περὶ στήθεσσιν ἔδυνεν,  
τὸν ποτέ οἱ Κινύρης δῶκε, ξυνήτιον εἶναι.

— 4. Πύξας. Voy. la note sur le titre. — Les commentateurs qui

placent la scène de cette idylle dans l'île de Cos, voient ici le nom d'une ville de cette île; mais cette ville n'est mentionnée par aucun géographe, et il est plus naturel d'y voir une autre forme de Πύξις ou Πυξούς, nom grec de la ville de *Buxentum* en Lucanie. Du reste, le nominatif de Πύξας est Πύξαι, et non pas Πύξα, comme le veulent les Scholiastes; car, dans le sens exigé ici par la suite des idées, on dit bien ἡ ὁδὸς ἡ ἐπὶ τὴν πόλιν, mais non ἡ ὁδὸς ἡ ἐπὶ τῆς πόλεως.

Page 132. — 1. Ἀμύντιχος. C'est le même personnage que l'auteur appelle Ἀμυντάς, au vers 2. Voy. Πύρριχος, *Id.* IV, 20, et la note sur ce mot.

— 2. Νεοτμάτοισι οἰναρέοισιν, *sur des pampres nouvellement coupés*, et provenant sans doute du *second ébourgeonnage des vignes*, opération qui, en Italie, se fait vers le milieu d'octobre. Columelle la décrit ainsi, de *Re rustica*, V, 5 : « Pampinandi modus is erit, « ut opacis locis humidisque ac frigidis æstate vitis nudetur, foliaque « palmitibus detrahantur, ut maturitatem fructus capere possit, et « ne situ putrescat. » Cf. Hor., *Od.*, II, 3, 6 :

Seu te in remoto gramine per dies  
festos reclinatum bearis  
interiore nota Falerni.  
Quo pinus ingens albaque populus  
umbram hospitalem consociare amant  
ramis, quo et obliquo laborat  
lympa fugax trepidare rivo,  
Huc vina....

Lucrèce, II, 132 :

Prostrati gramine molli,  
propter aquæ rivum, sub ramis arboris altæ  
non magnis opibus jucunde corpora curant,  
præcipue quum tempestas arridet et anni  
tempora conspergunt viridantes floribus herbas.

Agathias, *Epigr.* XXV :

Ἐνθάδε δὲ κλάζουσιν ὑπὸ σκιερᾷς κυπαρίσσοις  
ὄρνιθες ὀροσερῶν μητέρες ὀρταλίχων ·  
καὶ λιγυρὸν βομβεῦσιν ἀκανθίδες · ἡ δ' ὀλολυγῶν  
τρύζει, τρηχάλεσις ἐνδιόουσα βάτοις.

— 3. Αἰθαλίωνες. Schol. : παρὰ τὸ αἰθεσθαι ὑπὸ καύματος · ὅταν γάρ  
ἔστι νότος καὶ καῦμα, μᾶλλον φθέγονται.

— 4. Ὀλολυγών. On ne sait pas de quel oiseau il est ici question; ce qu'il y a de certain, c'est que ce ne peut être la *chouette*. — Κόρυδος, l'*alouette huppée*; c'est le même oiseau que l'auteur nomme κορυδαλλίς, au vers 23 de cette idylle, et κορυδαλλός, *Id.* X, 50. — Ἀκανθίς, le *chardonneret*. — Τρυγών, la *tourterelle*.

— 5. Sous-entendez encore μάλα πίνος après ὀπώρας. Cf. Virg. *Ecl.*, VII, 54 :

Strata jacent passim sua quæque sub arbore poma.

— 6. Καταβρίθοντες. Voy. *Id.* I, 46; Cf. Ovid., *Remed. amor.* 175 :

Adspice curvatos pomorum pondere ramos ;  
ut sua quod peperit vix ferat arbor onus.

— 7. Τετράενης ἀπελύετο ἄλειφαρ. Cf. *Id.*, XIV, 16 : ἀνῶξα Βίβλινον τετόρων ἐτέων. Hor., *Od.*, I, 9, 7 :

Deprome quadrimum Sabina ,  
ὁ Thaliarche, merum diota.

*Id.*, ib., III, 8, 9 :

Illic dies anno redeunte festus  
corticem adstrictum pice demovebit  
amphoræ.

Page 134. — 1. Νύμφαι Κασταλίδες, les Muses; voyez la note sur le vers 92. La fontaine *Castalie*, qui était consacrée aux Muses, est située sur le Parnasse, entre le Nauplias et l'Hyampé, les deux principaux sommets de cette montagne.

— 2. Φώλω. Hercule, allant à la chasse du sanglier d'Érimanthe, reçut l'hospitalité dans l'autre du fils de Silène, le centaure *Pholus*. Dans cet antre était déposé un tonneau de vin, que Bacchus avait donné aux Centaures, quatre générations auparavant, à condition qu'ils en feraient goûter à Hercule; et, en effet, Pholus, suivant la plupart des mythographes, ouvrit le précieux tonneau et en versa à son hôte. On voit que Théocrite a suivi une autre tradition, d'après laquelle ce serait Chiron qui aurait pris ce soin. Quoi qu'il en soit, les autres centaures étant accourus pour avoir leur part de la divine boisson, une querelle s'éleva entre eux et Hercule, qui en avait sans doute trop bu à leur gré, et le héros les tua tous avec ses flèches. Pholus lui-même, en voulant leur donner la sépulture, se blessa avec une de ces armes empoisonnées, et mourut sur-le-champ.

Les vers 151-153 font allusion aux aventures d'Ulysse chez le cyclope Polyphème; voy. Homer., *Od.*, I, 193, et suiv.

— 3. Ὀρεσι νᾶας ἔβαλλεν. Cf. Homer., *Od.*, I, 481 :

Ἦκε δ' ἀπορρήξας κορυφὴν ὄρεος μεγάλοιο  
καὶ δ' ἔβαλε προπάροιθε νεὸς κυανοπρώριοι.

— 4. Schol. : Τὸ χορεῦσαι τὸν Κύκλωπα ἐξ Εὐριπίδου μετήνεγκε. Voyez en effet le *Cyclope* d'Enripide, v. 503 et suiv.

— 5. Ἀλωτῖδος, *protectrice de l'aire ou des guérets*. On célébrait à Athènes, en l'honneur de Cérès et de Bacchus, une fête nommée τὰ Ἀλωα, qui devait avoir plus d'un rapport avec les Thalysies.

— 6. Ἐπὶ σωρῶ πηγνύναι πτύον, *enfoncer le van dans le tas*, c.-à-d. *prendre avec le van du blé pour le vanner*. Aujourd'hui, encore, en Italie, en Sicile et en Grèce, le blé est battu et vanné dans les champs avant d'être rentré.

— 7. Ἀμφοτέραισιν ἔχοισα. Cérès est souvent ainsi représentée. Le pavot était le symbole de la fécondité; c'est pour cela qu'on en avait fait un des attributs de cette déesse.

### IDYLLE VIII.

Page 136. — 1. Ἀμφω ἀνάβω. Cf. Virgil., *Ecl.*, VII, 4 :

Ambo florentes ætatibus, Arcades ambo,  
et cantare pares et respondere parati.

— 2. Ἀεῖσαί μοι, *chanter avec moi*, c.-à-d. *me disputer le prix du chant*; Cf. *Id.*, I, 137 : σκῶπες ἀηδόσι γάρυσαιντο.

— 3. Οὐδ' εἰ τι πάθοις, *euphémisme*, pour οὐδ' εἰ διαβράγῃς (Schol.), *quand tu devrais en crever*.

Page 138. — 1. Χρήσδεις ὧν ἐσιδῇν. Virgil. *Ecl.*, III, 28 :

Visne ergo inter nos, quid possit iterque, vicissim  
experiamur?

— 2. Ἰσομάτορα ἀμνόν. Virgil., *Æn.*, IX, 627 :

Juvenum  
candentem pariterque caput cum matre ferentem.

— 3. Virgil., *Ecl.*, III, 32 :

De grege non ausim quidquam deponere tecum :  
est mihi namque domi pater, est injusta noverca,  
bisque die numerant ambo pecus, alter et lædos.

C'est peut-être par une réminiscence de ces vers que Guarini a écrit ceux-ci :

Et che vorresti,  
ut capro od una agnella ? ma il mio padre  
non mi concede ancor tanta licenza.

— 4. Τί τὸ πλεόν ἐξεῖ, *que gagera.. ?* Cf. *Epigr.* VI, 5 : τί τοι πλεόν ; Euripid., *Alcest.*, 506 : τί δ' ἂν κρατήσας δεσπότην πλεόν λάβοις.

— 5. Ἑνεάφωνον, *à neuf notes*, par conséquent *à neuf tuyaux*. Page 140. — 1. Φαλαρός. Voy. la note sur l'*Id.* V, 103.

— 2. α est long dans αἶδε, à cause de l'augment ; il est bref dans αἶδον, au vers précédent, parce que le poète y a employé ce verbe sans augment.

— 3. Θεῖον γένος ne se rapporte qu'à ποταμοί ; de même an v. 37, γλυκερόν φυτὸν ne se rapporte qu'à βοτάναι.

— 4. Μηδὲν ἔλασσον ἔχοι, qu'il ne soit pas moins heureux que Ménalque, c.-à-d. que ses génisses trouvent aussi une abondante pâture Page 142. — 1. Cf. Virgil., *Ecl.*, VII, 55 :

Omnia nunc rident : at, si formosus Alexis  
montibus his abeat, videas et flumina sicca.

— 2. Virgile a encore imité cette strophe, mais en en transposant les idées ; même églogue, v. 57 :

Aret ager, vitio moriens sitit aeris herba ;  
Liber pampineas invidit collibus umbras.  
Phyllidis adventu nostræ nemus omne virebit ;  
Juppiter et læto descendet plurimus imbri.

— 3. Cette strophe contient une sorte d'*aparté* : ὦ σιμαί, θεῦ' ἐπ' ὕδωρ, ἔριφοι, et une parenthèse : ἐν τήνῳ γὰρ τήνορ. Dans la parenthèse Ménalque explique pourquoi il envoie son bœuf dans le fourré (ὦ βάθος ὕλας μυρίου) ; c'est là, dit-il, que se trouve Milon. Dans l'*aparté* il s'adresse au reste de son troupeau.

— Tᾶν λευκᾶν αἰγῶν ἄνερ. Cf. Virg., *Ecl.*, VII, 7 : *Vir gregis ipse caper decerraverat* ; Hor., *Od.*, I, 17, 7 : *Devicæ olentis uxores mariti* ; Ovid., *Fast.*, I, 334 : *Lanigeræ conjux ovis*.

— 4. *Protée*, dieu marin, fils de l'Océan, ou de Neptune et de Téthys, et pasteur des troupeaux de phoques de Neptune, de qui il tenait le don de prédire l'avenir. Il résidait, suivant Homère, dans l'île de Pharos, à une journée du fleuve Égyptus. Virgile le fait originaire de Pallène, et lui donne pour demeure l'île de Carpathos.

— 5. Καὶ θεὸς ὦν, ἐνεμεν. Homère a dit de même, en parlant de Mercure, *Hymn. in Pan.*, 32 :

Ἐνθ' ὄγε, καὶ θεὸς ὦν, ψαφαρότριχα μῆλ' ἐνόμευεν  
ἀνδρὶ παρὰ θνητῷ.

Cf. Némés., *Ecl.* II, 72 : *Di pecorum pavere greges.*

— 6. Μῆ μοι γᾶν Πέλοπος. La puissance et les richesses de Pélops étaient passées en proverbe, comme les richesses de Crésus; voy. Pindare, *Olymp.*, I. Les mots γᾶν Πέλοπος ne signifient donc pas ici le *Péloponnèse*, mais *la terre*, c.-à-d. *les possessions de Pélops*. Cf. Euripid., *Hercul. fur.*, 643 :

Μῆ μοι μήτ' Ἀσιήτιδος  
τυραννίδος ὄλδος εἶη,  
μὴ χρυσοῦ δώματα πλήρη.

Page 144. — 1. Πρόσθε θέειν ἀνέμων. On voit par les épithètes qui accompagnent, dans l'Iliade, les noms des héros, celui d'Achille en particulier, combien la *vitesse à la course* était un talent estimé chez les Grecs de l'âge héroïque.

— 2. Construisez ainsi : ᾄσομαι ἐσορῶν μᾶλα σύννομα ἐς ἄλλα τὰν Σικελίαν, *je chanterai voyant des brebis paissant ensemble vers la mer de Sicile*.

— 3. Παρθενικᾶς πόθοις. Cf. Virgil., *Ecl.*, III, 80.

Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres,  
arboribus venti, nobis Amaryllidis iræ.

Guarini :

Come il gelo a le piante, a i fiori l'arsura,  
la grandine a le spiche, a i semi il verme,  
le reti a i cervi, ed a gli augelli il visco;  
così nemico a l'uom fù sempre Amore.

— 4. Καὶ τὸ γυναιοφίλας. Cf. Callim. *Epigr.* XLV : οὐράνιε Ζεῦ, καὶ σύ ποτ' ἠράσθης. Un personnage de Térence, *Eun.* III, 6, 44, s'appuie de même sur l'exemple de Jupiter, pour s'excuser de ses folies amoureuses. Dans la *Phèdre* de Racine, OEnone, voulant rassurer l'épouse de Thésée, alarmée de la passion incestueuse qu'elle a conçue pour Hippolyte, s'exprime ainsi, act. IV, sc. 6 :

Les dieux mêmes, les dieux de l'Olympe habitants,  
qui d'un bruit si terrible épouvantent les crimes,  
ont brûlé quelquefois de feux illégitimes.

— 5. Λάμπουρε. Schol. : ὄνομα κυνός, ἀπὸ τοῦ λαμπρὰν ἔχειν τὴν οὐράν.

Page 146. — 1. Οὐτὶ καμείσθε, *non laborabitis*, vous ne pátirez pas.

Schol. : οὐ λιμώξετε. — Ὅχα est pour ὅτε χα, c'est-à-dire ὅτε ἂν, αὐτοὶ ὄταν.

— 2. Ὡς τὸ μὲν ὦρνε. « Afin que, d'une part, les agneaux aient du lait, et que, d'autre part, il m'en reste encore pour faire du fromage. »

— 3. Ἀνεβάλλετο. Cf. Hom., *Od. A*, 155 :

Ἦτοι ὁ φορμίζων ἀνεβάλλετο καλὸν ἀσίδειν.

— 4. Κῆμὲ γάρ. Cet emploi de γάρ au commencement d'une réponse est assez fréquent; voy. Matth. *Gr. gr.*, § 615.

— Σύνοφρυς. Les anciens regardaient comme une grande beauté le rapprochement des sourcils; Petron. *Sat.* 126, med. « *Nulla vox est quæ formam ejus possit comprehendere. Crines ingenio suo flexi; frons minima; supercilia usque ad malarum scripturam concurrentia, et rursus confinio luminum pæne permixta.* » Anacréon, *Od. XXVIII*, 15, adresse la recommandation suivante au peintre qui doit faire le portrait de sa maîtresse :

Τὸ μεσόφρυον δὲ μή μοι  
διάκοπτέ μήτε μίσητε.

On parvenait, par des moyens artificiels, à se donner ce genre de beauté; Ovid., *A. Am.* III, 201 :

Arte supercilii confinia nuda repletis.

Juvenal, *Sat.* II, 93 :

Ille supercilium madida fuligine tinctum  
obliqua producit acu.

— 5. Καλὸν καλόν. Cette répétition du positif équivaut à un superlatif; Dante l'a employée avec bonheur, dans son *Enfer*, XVII, 115 :

Ella sen va notando  
lenta lenta.

Cf. Callim. *Anthol. Pal.* XII, ep. 130 (Meinek. *Delect.* p. 203) :

Εἶπας καὶ πάλιν εἶπα « καλὸς καλός » · ἀλλ' ἔτι φήσω  
ὥς καλός, ὥς χαρίεις ὁμμασι Δωρόθεος.

— 6. Ἐκρίθην ἀπο. Timèse et anastrophe, pour ἀπεκρίθην. Construisez ainsi : οὐ μὴν οὐδὲ ἀπεκρίθην αὐτῇ τὸν πικρὸν τῶν λόγων, je ne lui adressai pas même les dures paroles par lesquelles on a coutume de répondre à de pareils éloges; car tel est le sens de l'article τόν. « Chez les anciens, lorsque l'on s'entendait louer sur la beauté

sa figure ou de son chant, ou sur quelque autre avantage, on fait l'éloge, dans la crainte qu'il ne fût donné par envie, et fût nuisible. Aussi voit-on, dans la première Idylle, le chevrier après avoir donné à Thyrsis des louanges sur son talent, s'empresse d'ajouter : *κούτοι τοι φθονέω*, *je ne suis pas envieux de toi*; dans la sixième Idylle, Polyphème, après avoir vanté la beauté de sa figure, de son œil et de ses dents, cracher trois fois dans son vin pour détourner les malheurs que quelque magicienne enviieuse puisse faire tomber sur lui, à cause de sa vanité. » F. Didot, *trad. d'Homère*, notes, p. 450.

· Ἀδὺ... αἰθριοκοιτεῖν. Virgil., *Georg.*, II, 470 :

At frigida Tempus  
mugitusque boum, mollesque sub arbore somni  
non absunt.

Τῷ βωκόλῳ αἱ βόες αὐταί. Virgil., *Ecl.* V, 32 :

Vitis ut arboribus decori est, ut vitibus uvæ,  
ut gregibus tauri, segetes ut pinguibus arvis,  
tu decus omne tuis.

148. — 1. Κρέσσον τεῦ ἀκουέμεν. Virgil., *ibid.*, 45 :

Tale tuum nobis carmen, divine poeta,  
quale sopor fessis in gramine, quale per æstum  
dulcis aquæ saliente sitira restinguere rivo.

*Casin.* II, 8, 21 : *Quia te tango mel mihi videor lingere.*

· Ὑπὲρ κεφαλᾶς, *au-dessus du bord.*

Γαμεθεῖσα, pour Γαμηθεῖσα. C'est le seul exemple que l'on trouve de cette forme.

Κῆκ τούτῳ πρᾶτος. Virgil., *Ecl.* VII, 70 :

Ex illo Corydon, Corydon est tempore nobis.

· αἶς, voyez l'argument de l'*Id.* I.

## IDYLLE IX.

150. — 1. Ὠδᾶς ἄρχεο πρᾶτος. Virgil., *Ecl.* III, 58 :

Incipio, Damæta, tu deinde sequere Menalca.

Μόσχως βωσὶν ὑφέντες. Cf. *Id.* IV, 4 : ἀλλ' ὁ γέρων ὑφίησι τὰ  
· *Id.* XXV, 104 : φίλα τέκνα φίλαις ὑπὸ μητράσιν ἴει. Homer. *Od.*  
καὶ ὑπ' ἐμβρυον ἤκεν ἐκάστη.

— 3. Ἀτιμαγεῦντες. Cf. *Id.* XXV, 132 : οἱ καὶ ἀτιμαγέλαι βόσκοντο.

Page 152. — 1. Αἶτνα μάτερ ἐμά. Ménalque, né sur l'Etna, se dit fils de cette montagne; on lit de même dans une épigramme de l'*Anthol. ἀδέσποτ.* 174 :

Μῆτερ ἐμή, γαίη Φρυγίων, θρέπτειρα λεόντων.

— 2. Ὅσσ' ἐν ὀνείρῳ. Schol. : ἀπὸ τῆς παροιμίας ὅσσ' ἐν ὀνείρῳ φέρειν. Ὡσεὶ ἔλεγε περιουσίαν ἄφθονον. Τοιαῦται γὰρ αἱ ὀνειρωτικαὶ φαντασίαι. Καὶ Ὅμηρος Ὀὐδ' εἰ μοι τόσα δοίη, ὅσα ψεύδονται ὄνειροι. Ce passage ne se trouve pas dans ce qui nous reste des poésies homériques.

— 3. Οὐδ' ὅσον ὥρην χεῖματος. Virgil., *Ecl.* VII, 51 :

Hic tantum Boreæ curamus frigora, quantum  
aut numerum lupus, aut torrentia flumina ripas.

Page 154. — 1. Στρόμβω ὄστρακον, *Conque de Triton, Murex Tritonis* Linné.

— 2. Πέτραισιν ἐν Ὑχαρίαισι. *Hycara* (Ὑκαρά, car c'est ainsi qu'il faut écrire ce nom; voy. Dindorf *ad Diod. Sic.* XIII, 6) était une ville située sur la côte septentrionale de Sicile, au nord-ouest de Palerme.

— 3. Μηκέτι... φύσας. Le bouvier s'adresse à lui-même cette recommandation, qui revient à celle-ci : *ne mens pas, ne dis que la vérité*; car les anciens croyaient que ceux qui avaient menti, ou s'étaient approprié un dépôt, etc., en étaient à l'instant punis par des pustules à la langue ou au nez. Schol. : Ὁλοφυγδὼν ἔστιν ἡ φλυκτώδης φύσας. Ὅταν δὲ αὕτη γένηται ἐπὶ τῇ γλώττῃ, εἰώθασι λέγειν αἱ γυναῖκες ὥς ἀποτεθεῖσάν σοι μερίδα οὐκ ἀποδεδώκασιν.

— 4. Ἐμὶν δ' ἃ Μῶσα. « Hoc dicere videtur poeta : *ut animalia ejusdem generis mutuo ducuntur amore* (sere ut dicitur de æqualibus ætate ἡλιξ ἡλικα τέρπει), *ita ego Musas et cantum amo, cum quibus mihi intercedit animi et ingenii necessitudo.* » Fred. Jacobs.

— 5. Ἐαρ ἑξαπίνας, m. à m. *un printemps tout à coup*. Remarquez cet adverbe joint sans article à un substantif; cf. Hom., *Il.* Δ, 310 : πάλαι πολέμων εὖ εἰδώς. Cic. *in Verr.* V, 12 : *Omnes Siciliae semper prætores*; mais cette dernière locution est calquée sur le grec τῆς Σικελίας οἱ αἰεὶ ἄρχοντες.

— 6. Οὓς ὀρεῦντι γαθεῦσαι. Hesiod., *Theogon.* 82 :

Ὅντινα τιμήσουσι Διὸς κοῦραι μεγάλοιο,  
γεινόμενόν τ' ἐσίδωσι διοτρεφέων βασιλῆων,  
τῷ μὲν ἐπὶ γλώσση γλυκερὴν χεῖρυσιν ἑέρσην.

Hor., *Od.* IV, 3, 1.

Quem tu, Melpomene, semel  
nascentem placido lumine videris.

— 7. Οὐτι ποτῶ δαλήσατο Κίρκη. Eustathe fait allusion à ce passage, et l'explique ainsi, dans ses schol. sur l'*Il.* A, p. 10, 6 : οὐς οὐ προσο-  
ρῶσιν αἱ Μοῦσαι, τούτους ποτῶ δηλήσατο Κίρκη, τουτέστι, τούτους ἡ  
θηριώτης ἀλογία ἐβλαψεν.

## IDYLLE X.

Page 156. — 1. Ὅγμος signifie proprement un sillon tracé dans le sol; il est pris ici au figuré, et veut dire simplement une ligne. Oppien a dit en parlant des grues, qui volent en formant de longues files, *Hal.* I, 625 : ἄλλυτον ὄγμον ἔχουσιν.

— 2. Construisez ainsi : οὔτε λαιοτομεῖς ἅμα τῷ πλατίον [λαιοτο-  
μοῦντι].

— 3. Κάκτος, plante épineuse, dont on n'est pas encore parvenu à établir la synonymie, et qui était commune en Sicile; car, dans Athénée, II, 83, p. 70, Phantias l'appelle κάκτος Σικελική. Suivant Théophraste, *Histor. Plantar.* VI, 5, elle ne venait que dans cette île, et on ne la rencontrait pas dans la Grèce.

— 4. Ἐκ μέσω ἡμέρας, à partir du milieu du jour; voyez, sur ce sens de ἐκ, Matthiæ, *Gr. gr.* §. 573 de la trad. française.

— 5. Ἀρχόμενος est pris ici dans un sens absolu; il signifie *com-  
mençant*.

— 6. Αὐλακος οὐκ ἀποτρώγεις. Cf. Catull. XXXV, 7 : *quare, si sa-  
piat, viam vorabit.*

— 7. Τῶν ἀπεόντων. Pindar. *Pyth.* III, 34 : Ἀλλά τοι ἦρατο τῶν  
ἀπεόντων.

Page 158. — 1. Χαλεπὸν χορίω κύνα γεῦσαι. C'était un proverbe assez usité; on le retrouve dans Lucien, *adv. indoct.* 25, t. III, p. 121 : οὐδὲ γὰρ κύων ἀπαξ παύσαιτ' ἂν σκυτοτραγεῖν μαθοῦσα, et dans Horace, *Sat.* II, 5, 83 : *Canis a corio nunquam absterrebitur uncto.*

— 2. Ἐνδεκαταῖος. Voy. *Id.* II, 4.

— 3. Ἀντλεῖς, tu puises à plein tonneau, c.-à-d. tu ne manques de rien; tu n'as pas besoin de travailler; tu as le temps de faire l'amour.

— 4. Τοιγάρ. Battus continue son récit sans faire attention à la plaisanterie de Milon : aussi, dit-il, n'ai-je plus de cœur à l'ou-

*vrage*. En effet, τὰ πρὸ θυρᾶν μοι ἀπὸ σπόρῳ ἄσκαλα πάντα, est une locution proverbiale qui ne veut pas dire autre chose. On en trouve une semblable dans Virgile, *Ecl.* II, 70 :

Semiputata tibi frondosa vitis in ulmo est.

— 5. Ποταύλει. Voyez la note sur l'*Id.* VI, 39.

— 6. Ce vers contient encore deux expressions proverbiales : εὗρε θεὸς τὸν ἀλιτρόν, *le dieu a découvert le coupable*, c'est-à-dire *te voilà pris* ; ἔχεις πάλαι ὧν ἐπεθύμεις, *tu n'as que ce que tu cherches depuis longtemps*.

— 7. Μάντις καλαμαία, *une sauterelle*. Milon compare à cet animal la maîtresse de Battus, à cause de sa maigreur.

— 8. Αὐτὸς, *seul*. On sait que cet adjectif a souvent ce sens. — *Plutus*, dieu des richesses, était fils de Jasion et de Cérès (voy. la note sur l'*Id.* III, 44) ; Jupiter le frappa de cécité, afin qu'il accordât également ses faveurs aux méchants et aux bons, et n'empiétât pas, par une répartition plus équitable, sur les attributions de la puissance suprême.

— 9. Μὴ μέγα μυθεῦ, *ne sois pas si fier* : le même malheur peut t'arriver aussi.

— 10. Κόρας φιλικὸν μέλος, *carmen amulorium de puella*.

Page 160. — 1. Σύραν καλέοντι. Lucrece, *de Nat. Rer.* IV, 1146 :

.... Hoc faciunt homines plerumque cupidino cæci ;  
et tribuunt ea, quæ non sunt his commoda vere.

.....  
Nigra μελίχροος est : immunda et fœtida, ἄχοσμος ;  
cæsia, παλλάδιον ; nervosa et lignea, δορκάς ;  
parvola, πumilio, χαρίτων ἴα, tota merum sal ;  
magna atque immanis, κατὰπληξίς, plena honoris ;  
balba, loqui non quit, τραυλίζει ; muta, pudens est ;  
at flagrans, odiosa, loquacula, λαμπάδιον fit.

Voyez dans Molière, *Misanthrope*, act. II, sc. 5, une imitation de ce passage ; cf. Ovid., *A. Am.* II, 657 ; Hor., *Sat.* I, 3, 44.

— 2. Καὶ τὸ ἱὸν μέλαν ἐστί. Virgil., *Ecl.* X, 38 :

Quid tum, si fuscus Amyntas ?

et nigrae violæ sunt, et vaccinia nigra.

et *Ecl.*, II, 18 :

Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.

2. Ἄ γραπτὰ ὑάκινθος, l'*hyacinthe*, née du sang d'Hyacinthe (le *artagon*, suivant M. Fée), et sur les pétales de laquelle Apollon écrit la lettre Υ, initiale du nom de ce jeune homme, ou la syllabe ΑΙ, hélas ! suivant Ovid., *Metamorph.*, X, 215 :

Ipse suos gemitus foliis inscribit, et ΑΙ ΑΙ  
flos habet inscriptum.

Une autre tradition, adoptée et longuement racontée par le Scholiaste, attribue une origine différente aux caractères que l'on croyait peints sur les pétales de l'hyacinthe ; elle faisait naître cette plante du sang d'Ajag, et voyait dans ces caractères les initiales du nom de ce héros. C'est à cette légende que doit son nom scientifique le pied de jacinthe, *delphinium Ajacis*, fleur dans laquelle on avait cru reconnaître l'hyacinthe des anciens. Ovide a réuni les deux traditions dans *Métamorph.* XIII, 391 et suiv. Après avoir raconté la mort d'Ajag, il ajoute :

Rubefactaque sanguine tellus  
purpureum viridi genuit de cespite florem,  
qui prius OEbalio fuerat de vulnere natus.  
Littera communis mediis pueroque viroque  
inscripta est foliis ; hæc nominis, illa querelæ.

3. Ἄ γέρανος [διώκει] τώροτρον, la grue suit la charrue pour semer le grain. Babrius, *fab.* XIII : γέρανος σποραίων πολεμίας. Lucilius, *Anthol. Pal.*, VII, 172 :

Ἄρπάκτειραν  
σπέρματος, ὑψιπετῇ Βιστονίαν γέρανον.

Le poète a imité ainsi les vers 30, 31, *Ecl.* II, 63 :

Torva læna lupum sequitur ; lupus ipse capellam ;  
florentem cytisum sequitur lasciva capella ;  
te Corydon, ô Alexi.

4. Αἶθε μοι ἦς ὅσσα, *utinam mihi essent* [τοσαῦτα] ὅσα. Voy. la note sur l'*Id.* IV, 39.

5. Ἀνεχέμεθα, *statuæ positæ essemus*. Virgil., *Ecl.* VII, 35 :

Nunc te marmoreum pro tempore fecimus ; at tu  
si fetura gregem suppleverit, aureus esto.

6. Ἡ τὺ γε. Voyez, *Id.* I, 120, un emploi analogue du proteron.

— 7. Σχήμα se prend souvent pour une *mise élégante et distinguée*; c'est le cas de ce passage, et de cet autre de Lucien, *Piscator*, 13, p. 582 : ὁρᾷς τὴν κόσμιον, τὴν ἀπὸ τοῦ σχήματος;

— Ἀμύκλας, espèce de souliers que portaient les élégants, et qui étaient ainsi nommés parce que la mode en était venue d'Amyclæ, en Laconie. Pollux, *Onomast.* VIII, 8 : Ἀμυκλατῶδες, ἐλευθερώτερον πόδημα δηλοῖ δὲ κλήσει τὸν τόπον.

— 8. Πόδες ἀστράγαλοι, *les pieds sont blancs, ou bien faits, comme des osselets*. Elien, *Var. histor.* : Ἦν δὲ καὶ τὰ σφυρὰ ἀγαθὴ καὶ οἷς Ὅμηρος λέγει τὰς ὠραιότατας γυναῖκας κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φωνὴν καλλισφύρους ὀνομάζων. Cf. *Id.* XVII, 32 : Λευκοσφύρου Ἦθα. *Id.* XXVIII, 13 : Θευγενίδος εὐσφύρω.

Page 162. — 1. Ἀφωνὰ δὲ τρύχνος, *la voix est douce comme l'aubergine*. Cette comparaison, qui a fort embarrassé les commentateurs, était proverbiale; on lit dans les lexiques de Photius et de Suidas : Τρύχνον · τὴν πόαν θηλυκῶς λέγουσι τὴν τρύχνον, οὗ τὸν τρύχνον. Σὺν τῷ σ δὲ στρύχνον οὐδαμοῦ εὔρον. Καὶ παρὰ τὴν παροιμίαν τὴν, ἀπαλώτερος τρύχνου παρωδῶν ὁ κωμικός φησιν.

Ἦτι γάρ εἰμι μουσικώτερος τρύχνου.

Voy. Aristophan., fragm. ccxxvi [712], p. 532, éd. Didot.

— 2. Καλὰς ποιῶν ἀοιδάς. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que ces éloges sont ironiques.

— 3. Ὡμοὶ τῷ πώγωνος, etc., c.-à-d. *quel malheur d'avoir ainsi vieilli en vain*! On trouve la même idée dans Lucien, *Dialog. deor* 1, p. 10 : ἢ διότι μὴ πώγωνα μηδὲ πολιὰς ἔφυσας; et dans Longus, *Pastoral.*, II, p. 35 : εἰ δὲ μὴ μάτην ταῦτα; τὰς πολιὰς ἔφυσα. Voy. d'ailleurs, plus loin, *Id.* XIII, 28.

— 4. *Lylierse* ou *Lityerse*, fils de Midas, était roi de Céleène en Phrygie; il recevait très-bien tous les étrangers qui se présentaient chez lui; mais, après leur avoir offert un repas, il les forçait à moissonner avec lui, et, lorsqu'ils n'achevaient pas une tâche égale à la sienne, il leur tranchait la tête d'un coup de faux et cachait leurs membres dans des gerbes. Hercule le tua et jeta son corps dans le Méandre. Les laboureurs phrygiens conservèrent longtemps le souvenir de ce roi agriculteur, auquel on attribuait l'invention des chansons de moissonneurs, comme celle que Milon va chanter. — Remarquez, en outre, que ce chant est composé de sentences courtes et n'ayant aucune liaison entre elles; c'est une particularité que présen-

tent la plupart des poésies gnomiques, notamment celles que l'on attribue à Solon et à Théognis.

— 5. Σύκινοι ἄνδρες, *ce sont des hommes de figuier*, c'est-à-dire, *des hommes inutiles* comme le bois de figuier, dont les anciens croyaient qu'on ne pouvait rien faire. Hesych. : Σύκινον · ἄσθενές · Συκίνη μάχαιρα, Συκίνη ἐπικουρία. Hor., *Sat.* I, 8, 1 :

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum.

— 6. Πιαίνεται ὁ στάχυς οὕτως. Les anciens croyaient que l'air, en pénétrant dans l'intérieur des chaumes, faisait grossir les épis; c'est pour cela que Milon conseille aux moissonneurs de tourner le pied des gerbes vers le côté d'où vient le vent.

— 7. Τὸ μεσαμβρινὸν ὕπνος. Virgil., *Georg.*, I, 298 .

Et medio tostas æstu terit area fruges.

La chaleur et la sécheresse facilitent la séparation du blé et de la paille; de là ce conseil, que les moissonneurs siciliens suivent encore aujourd'hui : « en 1818, dit M. Firm. Didot, j'ai observé près du temple de la Concorde, à Agrigente, quatre chevaux qui foulaient la paille et le grain. Ils marchaient circulairement, deux de front, à huit ou dix pas de distance, et un homme était placé à chaque rangée. Vers dix heures du matin leur marche était paisible; vers midi, à la plus grande ardeur d'un soleil dévorant, hommes et chevaux, tout courait le plus vite possible. »

— 8. Construisez : τελέθει ἐκ καλάμας, *sont hors du chaume*, c'est-à-dire, *se séparent du chaume*.

— 9. Ἐλινῦσαι δὲ τὸ καῦμα. Il n'y a point contradiction entre ce vers et le 48°; ἀλοιιάω signifie *battre* ou *fouler le blé*; ἀμάω exprime toutes les autres opérations de la moisson.

Page 164. — 1. Οὐ μελεδάνει. Sous-entendez ὁ βάτραχος.

— 2. Μὴ ᾽πιτάμης... *ne va pas le couper en voulant partager un grain de cumin*. C'est une plaisanterie sur l'avarice de l'intendant chargé de distribuer la nourriture aux moissonneurs. Schol. : εἰώθαμεν τοὺς ἄγαν φειδωλοὺς κυμινοπρίστας καλεῖν. Cf. Alexid. comic. *apud Athen.* VIII, p. 565 F; Posidipp., *apud eundem*, p. 377 A. Nous avons en français une expression analogue; on dit d'un avare, qu'il *couperait un liard en deux*.

— 3. Λιμηρὸν a ici le sens de μοχθηρὸν, *pauvre, misérable*.

## IDYLLE XI.

Page 166. — 1. Γίvet' ἐπ' ἀνθρώποις, *est au pouvoir des hommes*. On connaît la distinction que les philosophes établissaient parmi les choses de la vie : τὰ ἐφ' ἡμῖν, τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν.

— 2. Οὕτω, *ainsi*, c.-à-d., après avoir usé de ce remède. — 'Ράϊστα διαῖγε, vécut facilement, passa une vie douce; ῥαδίως ζῆν est l'opposé de ἐπιπόνως καὶ χαλεπῶς ζῆν.

— 3. Ἦρατο δ' οὐ μάλοις. « Il n'aimait pas de cet amour ordinaire qui se manifeste par des envois de pommes, de roses, de boucles de cheveux; mais d'un amour furieux. » C'est la même idée que Plaute a rendue plus simplement dans ces deux vers, *Mercat.*, 1, 2, 38:

Quam ego postquam adspexi, non ita amo ut sani solent  
homines, sed eodem pacto ut insani solent.

— 4. Ἀγεῖτο δὲ πάντα πάρεργα, son amour était tout pour lui: il regardait tout le reste comme *hors-d'œuvre*.

— 5. Αὐταί, *d'elles-mêmes*, sans que Polyphème s'en occupât. Cf. Virgil., *Ecl.* VII, 11:

Huc *ipsi* potum venient per prata juvenci.

*Ecl.* IV, 21 :

*Ipsæ* lacte domum referent distantia capellæ  
ubera.

Diotim., *Anthol. Pal.* VII, 1·3 :

Αὐτόματοι δειλαὶ ποτὶ ταῦλιον αἱ βόες ἦλθον  
ἐξ ὄρεος.

Page 168. — 1. Κύπριδος ἐκ μεγάλας. Cf. ἐκ Μοιρᾶν, *Id.* I, 130. — Τὸ, pour ὃ, se rapporte à ἔλκος: « Infestissimum habens sub pectore vulnus Venero ex potenti, quod *vulnus* ei in hepate infixerat telum *illius*. » *Annals*. — Ἦπκατι. Voy. plus loin, *Id.* XIII, 71. Cf. Hor., *Od.* IV, 1, 12. Le foie était, pour les anciens, le siège des passions; Plutarque, *de Virtute Morali*, XI, p. 450 F: Τῶν πρεσβυτῶν ἢ περὶ τὸ ἦπαρ ἀρχὴ τοῦ ἐπιθυμικοῦ κατασθέννυται, καὶ γίνεταί μικρὰ καὶ ἀσθενής· ἰσχύει δὲ μᾶλλον ὁ λόγος, τοῦ παθητικοῦ τῷ σώματι συναπομαχαινομένου.

— 2. Ἀποβάλλη, *tu repousses* (au figuré), tu ne veux pas écouter celui qui t'aime; ἀποβάλλεις signifierait *tu repousses* (au propre).

*Λευκοτέρα*. Ovide a imité tout ce passage, mais en se livrant tenue à son goût pour l'amplification, *Metam.*, XIII, 789 :

Candidior nivei folio , Galatea, ligustri ;  
 floridior pratis ; longa procerior alno ;  
 splendidior vitro ; tenero lascivior hædo ;  
 lævior assiduo detritis æquore conchis ;  
 solibus hibernis , æstiva gratior umbra ,  
 nobilior pomis ; platano conspectior alta ;  
 lucidior glacie ; matura dulcior uva ;  
 mollior et cycni plumis, et lacte coacto ;  
 et, si non fugias, riguo formosior horto.

tion du même passage par Virgile est plus sobre, et de bien r goût, *Ecl.* VII, 37 :

Nerine Galatea , thymo mihi dulcior Hyblæ,  
 candidior cycnis, hederæ formosior alba.

*ευκοτέρα πακτᾶς*, *plus blanche que le lait caillé*. Cf. Rufin, . *Pal.* V, 60 : *χρωτὶ γαλακτοπαγεῖ*. Suivant Diodore, l'idée de comparaison serait fort ancienne; Tyro (Τυρώ), fille de Salmonée, élé ainsi nommée, διὰ τὴν λευκότητα καὶ τὴν τοῦ σώματος μαλκ-, t. II, p. 546, 27. — *Ἀπαλωτέρα ἄρνός*. Catull., XVII, 15 : *delicatiores hædo*.

*Φ:αρωτέρα*, *plus luisante et plus ferme*, etc., car ces deux ont contenues dans le mot *φιαρός*; c'est pour cela que Théocrite pour terme de comparaison *du raisin vert*, *δμρακος ὠμᾶς*, et comme Ovide, *du raisin mûr*.

*Ἑμᾶ σὺν ματρί*. Polyphème était fils de Neptune et de la nym-  
 oosa, fille de Phorcys.

*Ἰακίνθινὰ φύλλα*, *des feuilles d'hyacinthe*, pour *des fleurs inthe*. On lit de même dans l'*Id.*, XVIII, 39, *λειμώνια φύλλα*, *uilles de prairies*, pour *des fleurs de prairies*.

*ισα δρέψασθαι* est une périphrase du futur. Il en est de même *ε κρίνειν*, dans l'*Id.* VIII, 29. Les Grecs modernes, qui ont l'usage de ce temps, le remplacent par une périphrase où *θέλω* comme ici, le rôle d'auxiliaire.

*Ἐγὼ δ' ὁδὸν ἀγεμόνευον*. C'est un hémistiché emprunté à Ho-  
*Od.* Θ, 30. Cf. Virgil., *Ecl.* VIII, 37 :

Sepibus in nostris parvam te roscida mala ,  
 dux ego vester eram, vidi cum matre legentem.

Page 170. — 1. Λασία μὲν ὀφρύς. Virgil., *Ecl.* VIII, 33 :

Dumque tibi est odio mea fistula, dumque capellæ,  
hirsutumque supercilium, proluxaque barba.

— 2. Εἷς ὃ' ὀφθαλμὸς ἔπεισι. Polyphème parle ainsi de son œil, dans Ovide, *Métamorph.* XIII, 851 :

Unum est in media lumen mihi fronte, sed instar  
ingentis clypei : quid ? non hæc omnia magnus  
sol videt e cælo ? soli tamen unicus orbis.

Virgile a aussi comparé à un bouclier et au soleil l'œil de Polyphème, *Æn.* III, 636 :

Lumen  
ingens, quod torva solum sub fronte latebat,  
argolici clypei aut Phœbeæ lampadis instar.

Ct. Callim. *Hymn. in Dian.* 53.

— 3. Βοτὰ γίλια βόσκω. Virgil., *Ecl.* II, 18 :

Despectus tibi sum, nec qui sim quæris, Alexi,  
quam dives pecoris, nivei quam lactis abundans.  
Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ.

— 4. Τυρὸς δ' οὐ λείπει. Calpurnius, *Ecl.* II, 68 :

Per totum niveus premitur mihi caseus annum.

— 5. Μαννοφόρως, ornés de colliers. Dans le grec attique, collier se dit φέλλιον. Μάννος, μάνος, ou μόνος, est un mot propre au dialecte dorique. C'est de la dernière de ces trois formes qu'est dérivé le latin *monile*.

Page 172. — 1. Ποτὶ χέρσον ὀρεχθεῖν, mugir contre la terre. Homère a exprimé le bruit de la mer, par un mot différent, mais de même racine, *Od.* E, 402 : ῥόχθαι γὰρ μέγα κῦμα. Cf. Virgil. *Ecl.* IX, 39.

Huc ades, ô Galatea ; quis est nam ludus in undis ?  
Hic ver purpureum ; varios hic flumina circum  
fundit humus flores ; hic candida populus antro  
imminet, et lentæ texunt umbracula vites.  
Huc ades : insani feriant sine littora fluctus.

Comparez à cette description, celle de l'ancre de Calypso, dans Homère, *Od.* E, 63-73.

— 2. Παρ' ἐμὴν τὰν νύκτα διαξεῖς. Cf. Virgil., *Ecl.* I, 80 :

Hic tamen hanc mecum poteras requiescere noctem.

— 3. Μέλας-χισσός. Voy. la note sur l'*Id.* 1, 29.

— 4. Λευκᾶς ἐκ χιόνος προῆτι. « En descendant de l'Etna, après avoir admiré ses immenses cratères, et surtout le plus grand, auprès duquel ceux du Vésuve ne sont rien, puisque lui-même y entrerait presque tout entier, je traversai une masse de neige durcie et glissante; et, un peu plus bas, en me retournant, je vis, non sans quelque effroi, que ces neiges sur lesquelles je venais de passer, formaient des voûtes de treize pieds de haut, et qu'il ne restait plus guère à la sommité qu'un pied d'épaisseur. L'eau distille de tous côtés par dessous, et tombe sur la lave. » Firmin Didot, *notes de sa trad. de Théocrite*.

— 5. Ἐλίσθαι signifie *prendre pour soi*, et, par conséquent, *choisir*; or l'idée de choix renferme celle de comparaison; on conçoit dès lors pourquoi ce verbe se construit, comme le comparatif, avec le génitif. Voy. Matth. *Gr. gr.*, § 358, 1°.

— 6. Ἀκάματον, *inextinctus*; c'est une épithète homérique; voy. *Id.* 1, 219, 223, 233, 387, etc. Callimaque a dit dans le même sens, *Hymn. in Apoll.*, 83 : ἀένχον πῦρ; Tibull., *Eleg.* I, 1, 6 : *assiduum gnem*; Martial., *Epigr.* X, 47 : *perennem focum*. — Voici le sens général de ce passage : *si je te paraissais trop velu, j'ai toujours du feu dans mon antre : tu pourras brûler ma barbe et mes cheveux*.

— 7. Βράγχι' ἔχοντα, *ayant des branchies* comme un poisson, et, par conséquent, pouvant aller te rejoindre dans ton élément. Voyez le souhait du chevrier, dans l'*Id.* III, 12 et suiv.

— 8. Πλαταγώνια. Voy. *Id.* III, 23.

Page 174. — 1. Τὰ δὲ γίνεται ἐν χειμῶνι. On sait en effet que le *lis* et le *coquelicot* (car c'est de cette dernière plante qu'il s'agit ici) ne fleurissent pas en même temps.

— 2. Αἶκα τις σὺν ναὶ πλέων ξένος ὧδ' ἀφίκεται. Les cyclopes, vivant dans une solitude absolue, ignoraient les arts les plus simples; c'est pour cela que Polyphème est forcé d'attendre l'arrivée d'un étranger pour apprendre à nager. Voy. Homère, *Od.* E, 125, sqq.

— 3. Ποιμαίνειν ὃ' ἐθέλοις σὺν ἐμὶν ἄμα. Peut-être Virgile s'était-il inspiré de ce passage, lorsqu'il a écrit ces vers, *Ecl.* II, 28.

O tantum libeat mecum tibi sordida rura  
atque humiles habitare casas, et figere cervos,  
hædorumque gregem viridi compellere hibisco !

— 4. Ὡς ἀνισθῆναι, ἐπεὶ κήγῶν ἀνιῶμαι. Fontenelle se moque de ces

naïvetés enfantines mises dans la bouche d'un géant tel que Polyphème; mais la taille n'y fait rien : Théocrite, voulant nous représenter ce personnage dans la première jeunesse (ἄρτι γενειάσδων), a dû lui donner les sentiments qu'on éprouve à cet âge. D'ailleurs, les vers suivants peuvent servir de correctif à celui-ci.

Page 176. — 1. Ὡ Κύκλωψ, Κύκλωψ. Cf. Virgil., *Ecl.* II, 69 :

Ah, Corydon, Corydon, quæ te dementia cepit?

.....

Quin tu aliquid saltem potius, quorum indiget usus,  
viminibus mollique paras detexere junco.

Invenies alium, si te hic fastidit, Alexim.

— 2. Τὰν παραιοῖσαν ἀμελγε. C'était un proverbe en usage parmi les pasteurs, et qui signifiait : *prends ce que tu as sous la main, ne cherche pas à avoir ce que tu ne peux atteindre.*

— 3. Κῆγώ τις φαίνομαι ἤμεν. On dit de même en latin, *esse aliquem*; Cic. *ad Att.* III, 5 : *meque, ut facies, velis esse aliquem, quoniam qui fui, et qui esse potui, jam esse non possum.* Juvén., I, 73 :

Aude aliquid brevibus Gyaris et carcere dignum,  
si vis *esse aliquis*.

— 4. Ἐποίμεινεν τὸν ἔρωτα. Cf. Orphic., p. 507, ed. Hermann :

Ποιμαίνων πραπίδεςσιν ἀνόμματον ὦκὺν Ἐρωτα.

Babrins, *Fab.* XIX, 7 :

Παρήλθεν, οὕτω βουκολοῦσα τὴν λύπην.

— 5. Ἡ εἰ χρυσὸν ἔδωκεν. Schol. : εὐκόλως τὸν ἔρωτα ἔφερεν οὕτως ἢ εἰ χρυσὸν δοὺς φάρμακον ὠνήσατο, *il supporta ainsi plus facilement son amour que s'il avait acheté avec de l'or un remède pour le guérir.* — Ἡ εἰ ne forme qu'une seule syllabe, comme dans ce vers d'Alexis, cité par Athénée, p. 244 E :

Ἡ τοῖς Βορεάδαις, ἥ εἰ τι θᾶπτον ἔτι τρέχει.

## IDYLLE XII.

Page 178. — 1. Ἦλυθε; Catull. IX, 3 :

Venistine domum ad tuos Penates  
fratresque unanimos, anumque matrem?  
Venisti. O mihi nuntii beati!

Homer. *Od.* II, 23-24 et P, 41-42 :

Ἦλθες, Τηλέμαχε, γλυκερὸν φάος· οὐ σ' ἔτ' ἔγωγε  
ὄψεσθαι ἐφάμην.

V. 2. Ἐν ἡματι γηράσκουσιν. Cf. Virgil. *Ecl.* VII, 43 :

Immo ego Sardoniis videar tibi amarior herbis,  
si mihi non hæc lux toto jam longior anno est.

— 2. Εἴθ' ὁμαλοὶ πνεύσειαν. Méléagr. *Epigr.* XXIX, 3 : κυμαίνει δ'  
ὁ βαρὺ πνεύσας πόθος. Tibull. II, 1, 80 :

Felix cui placidus leniter afflat Amor.

Comparez pour l'idée, Térence, *Eunuch.* I, 2, 11 : *O Thais, Thais!*  
*utinam esset mihi pars æqua amoris tecum.*

Page 180. — 1. Γενοίμεθα πᾶσιν ἀοιδά. Homer. *Od.* Θ, 580 : ἵνα  
ᾗσι καὶ ἐσσομένοισιν ἀοιδῇ. *Il.* Z, 358 :

Ὡς καὶ ὀπίσσω  
ἀνθρώποισι πελώμεθ' ἀοιδιμοὶ ἐσσομένοισι.

Propertius, I, 15, 24 :

Tu quoque uti fieres nobilis historia.

— 2. οἶω δὴ est une correction de M. Meineke, pour δοιὼ δὴ, qui  
n'a pas de sens. Μετὰ προτέροισι, pour μετ' ἀμφοτέροισι, est une con-  
jecture de Taylor; elle lire un haut degré de probabilité de cette scho-  
lie : ἵνα οἱ μεταγενέστεροι... λέγωσιν, ὅτι δύο πρὸ ἡμῶν ἐγένοντο...

— 3. Εἰσπνηλός, φαίη χῶμυχλαῖσδων. *Lexic. vet.* ap. Steph. :  
Ἀίτης, ὁ ἐρώμενος· παρὰ τὸ ἄειν, ὃ ἐστι πνέειν· ὁ εἰσπνέων τὸν ἔρωτα  
τῷ ἐραστῇ· φασὶ γὰρ γίνεσθαι τὸν ἔρωτα ἐκ τοῦ εἰσπνεῖσθαι ἐκ τῆς μορ-  
φῆς τοῦ ἐρωμένου· ὅθεν καὶ εἰσπνηλῆαι καλοῦνται οἱ ἐρασταὶ παρὰ τοῖς Λά-  
κωσιν.

— 4. Ἀνέξοδον εἰς Ἀχέροντα. Eschyle, *Pers.* 694 : ἔστι δ' οὐκ εὐέξο-  
δον. Virgil. *Æn.* IV, 386 :

Dabis, improbe, pœnas.

Audiam, et hæc Manes veniet mihi fama sub imos.

Cf. Pindar. *Olymp.* XIV, 28.

— 5. Ὑπέρτεροι, *au-dessus de*, c.-à-d. *les maîtres de*. C'est ainsi  
aussi qu'il faut expliquer l'adjectif καρτερός, *Id.* XV, 94.

— 6. Ψεύδεια... *des mensonges*, c.-à-d. *des signes de mensonge*.  
Voy. *Id.* IX, 30.

Page 182. — 1. Νισαῖοι. *Nisæa*, située à dix-huit stades de Mégare, était le port de cette ville, à laquelle elle était réunie par de *longs murs*, μακροῖς τείχεσι, οἱ μακροῖς σκέλεσι, comme ceux qui joignaient le Pirée à Athènes. Voy. Thucyd. II, 102; Strab. p. 391; Diodor. XII, 66; Aristophan. *Lysistr.* 1171, 1172. Elle avait été fondée par Nisus, frère d'Égée et père de Scylla, et en avait reçu son nom. M. Welcker croit que le mot Νισαῖοι ne désigne point les Mégariens en général mais seulement les habitants de *Nisæa*, et il appuie cette conjecture sur l'épithète d'ἀριστεύοντες ἐρετμοῖς, par laquelle Théocrite semble avoir voulu restreindre le sens de ce mot. Voy. la préface de son éd. de Théognis, p. LXXVIII.

— 2. Ξεῖνον ἐτιμήσασθε Διοκλέα. Suivant le Scholiaste, Dioclès, athénien réfugié à Mégare, avait, dans un combat, sauvé, en sacrifiant sa vie, celle d'un jeune homme qu'il aimait, et les Mégariens avaient, pour perpétuer le souvenir de son dévouement, institué en son honneur les jeux dont il est ici question. « Memorabile est, dit M. Welcker, *ibid.* p. LXXIX, quod Athenis Diocles, cui festum institutum, profugus advenisse ferebatur. Ita Corinthi etiam et in aliis Græcorum emporiis negotiatores peregrini puellarum venerearum instituti, a patriis moribus alieni, auctores fuerunt. » Du reste, il est probable que Théocrite ne rapporte ici de ces jeux que ce qui a trait à son sujet, et qu'outre la lutte dont il parle, on s'y livrait encore à des exercices gymnastiques. Voyez Bœckh *ad Pindar. Olymp.* VII, 157, p. 176. Chez Aristophane, *Acharn.* 774, un Mégarien jure par Dioclès : καὶ τὸν Διοκλέα

— 3. Λυδία πέτρη, à la pierre de touche; Pline nous apprend pourquoi on l'appelait pierre de Lydie, *Hist. nat.* XXXIII, 8, 43: *Auri argentique mentionem comitatur lapis, quem coticulam appellant, quondam non solitus inveniri, nisi in flumine Tmolo, ut auctor est Theophrastus, nunc vero passim; quem alii Heraclium, alii Lydium vocant.* Cf. Bacchylid. *Fragm.* V, éd. Boisson. :

Λυδία μὲν γὰρ λίθος  
μανύει χρυσὸν,  
ἀνδρῶν δ' ἀρετὰν  
σοφίαν τε παγκρατὴς  
ἐλέγχει ἀλήθεια.

— 4 Ἀργυραμοιβοί. Voyez, sur les *changeurs* dans l'antiquité, Bœckh, *Économie politique des Athéniens*, l. I, c. 2.

## IDYLLE XIII.

Page 183. — 1. Ὅτινι τοῦτο θεῶν. Hésiode nomme l'Amour parmi les divinités les plus anciennes : « D'abord, dit-il, exista le Chaos, puis la Terre, le Tartare et l'Amour. » Parménide et Acusiléus, cités dans le *Banquet* de Platon, le regardent comme le plus ancien des dieux. Des traditions plus modernes le font naître de la Terre et du Ciel ; d'Ilithye et d'Uranus ; de Diane et de Mercure ; de Zéphyre et d'Iris ; de Vénus et de Mercure, Mars ou Jupiter. C'est à ce conflit d'opinions diverses que Théocrite fait ici allusion.

— 2. Τὸ δ' αὔριον οὐκ ἐσορῶμες. Cf. Anacr. XV, 9 :

Τὸ σήμερον μέλει μοι·  
τὸ δ' αὔριον τίς οἶδεν;

Hor., *Od.* IV, 7, 18 :

Quis scit an adjiciant hodiernæ crastina summæ  
tempora di superi ?

— 3. Τὰν πλοκαμῖδα, c. à d. τοὺς πλοκάμους, *de longues tresses de cheveux*. Voyez la note sur l'*Id.* I, 34.

— 4. Ἀοίδιμος, *chanté par les poètes*.

— 5. Ἀνατρέχοι ἐς Διὸς Ἀώς. Cf. Homer., *Il.* II, 48 :

Ἦώς μὲν ῥα θεὰ προσεδήσατο μακρὸν Ὀλυμπόν.

L'auteur mentionne les trois parties du jour, sans suivre l'ordre de leur succession.

— 6. Ὅπ' ὀρτάλιχοι. Schol. : ὅτε ἐσπέρα καταλάβῃ καὶ οἱ τρωγίτται ὑπὸ ταῖς καλιαῖς εἰσέρχονται ταῖς ἐν τοῖς ἀνθρώπων οἰκήμασιν οὔσαις. Je ne crois pas cependant que, par le mot ὀρτάλιχοι, il faille entendre ici d'autres petits oiseaux que des *poussins*.

Page 186. — 1. Κατὰ θυμόν, *ex animo, ex sententia*.

— 2. Αὐτῷ δ' εὖ ἔλκων. « Metaphora a jumentis, quod et recte observavit Scholiastes. Notum proverbium : Ταυτὸν ἔλκομεν ζυγόν, de quo Suidas. Quare recte interpretes, *unaque recte trahens ; idem cum eo trahens jugum*. » Toup., *ad hunc locum*, p. 458, ed. Berol.

— 3. Μετὰ κῶας, *pour aller chercher la toison*. Voy. *Id.* VII, 24, μετὰ δαῖτα.

— 4. Ὦν ὄφελός τι, Schol. : παρ' ὧν βοήθειά τις. Aristoph. *Ecclesiaz.* 52 :

Ὅρῳ προσιούσας χātερας πολλάς πάνυ  
γυναῖκας, ὃ τι πέρ ἐστ' ὄφελος ἐν τῇ πόλει.

Suidas, qui cite ce passage sous le mot ὄφελος, explique ce mot par εὐγενεῖς.

— 5. Ταλαεργός, *qui supporte des travaux nombreux et pénibles.*

— Ἴωλκόν, par contraction pour Ἴαολκόν, *Iolcos*, ville de la Thessalie, au fond du golfe Pélasgique. Éson, père de Jason, était roi de cette ville, qui fut choisie pour le lieu de rassemblement de l'expédition des Argonautes, parce que c'était le port le plus septentrional de la Grèce, et le plus rapproché du Pont-Euxin.

— 6. Μιδεάτιδος, de *Midea*, ville de l'Argolide, où régnait Électryon, père d'Alcmène. Eurip., *Alc.* 854, appelle cette princesse *Alcmène la Tirynthienne*, ἡ Τίρυνθία Ἀλκμήνη, parce que son époux Amphitryon était roi de Tirynthe, autre ville de l'Argolide, dont les ruines cyclopéennes excitent encore aujourd'hui l'étonnement des voyageurs.

— 7. Κυανεᾶν συνδρομάδων. On appelait *îles* ou *roches Cyanées* deux écueils qui se trouvent dans le Pont-Euxin, à l'embouchure du Bosphore de Thrace, l'un du côté de l'Europe, l'autre du côté de l'Asie, et ne laissent entre eux qu'un étroit passage. Suivant les traditions mythologiques, ces écueils, flottant à la surface de la mer, écrasaient en s'entrechoquant les navires qui tentaient de franchir l'intervalle qui les séparait; de là l'épithète de συνδρομάδες. Ils devaient se fixer quand un vaisseau aurait passé entre eux sans en être atteint. C'est ce que fit le navire Argo, et ils se fixèrent, nous dit Théocrite : καὶ ἔκτοτε χοιράδες ἔσταν.

— Φᾶσιν, le *Phase*, *auj. Rioni*, fleuve d'Asie, qui prend sa source dans le Caucase, traverse la Colchide (Imeréthi) et se jette dans la mer Noire, près de Pothi.

— 8. Αἰετὸς ὦς. L'ordre naturel des idées est plusieurs fois interverti dans cette phrase; construisez : ἀλλὰ διεξάιξε (καὶ ἔκτοτε χοιράδες ἔσταν), αἰετὸς ὦς, μέγα λαῖτμα, βαθὺν δ' εἰσέδραμε Φᾶσιν.

— 9. Ἄμος ἀντέλλοντι Πελειάδες, *au lever des Péléiades*. C'étaient, suivant une tradition, sept nymphes de Diane, qui, poursuivies par Orion, avaient été métamorphosées en *colombes*, et placées au ciel, où elles avaient pris ce nom de leur nouvelle forme. — Suivant d'autres, en plus grand nombre, les *Pléiades*, Πλειάδες (et non les

*Péléiades*) étaient filles d'Atlas et de l'océanide *Pléioné*. Désespérées de la mort de leurs sœurs les Hyades, elles s'étaient elles-mêmes tuées, et avaient été changées en étoiles. Le lever des Pléiades a lieu à la fin d'avril; il indique le commencement de la saison favorable à la navigation. C'est peut-être dans cette circonstance qu'il faut chercher la véritable origine du nom de cette constellation.

— 10. A la fin du printemps, les agneaux étaient sevrés et séparés de leurs mères, et on les menait paître sur la lisière des champs de blé; c'est cette lisière que Théocrite désigne ici par le mot ἐσχατιαί. Cf. Eurip. *Cycl.* 27 :

Παῖδες μὲν οὖν μοι κλιτύων ἐν ἐσχατοῖς  
νέμουσι μῆλα νέα.

— 11. Ἄωτος ἡρώων, *la fleur des héros*. Pindare, *Pythic.*, IV, 335, les appelle *la fleur des navigateurs*, ναυτᾶν ἄωτος.

Page 188. — 1. Νότῳ τρίτον ἄμαρ ἀέντι, à l'aide du *Notus* (vent du sud-ouest) *soufflant le troisième jour*; c'est-à-dire qui avait soufflé pendant deux jours et qui soufflait encore le troisième, lorsqu'ils arrivèrent.

— 2. Les *Cianes*, habitants de *Cius*, ville de Mysie, dans la contrée où s'éleva dans la suite la ville de *Pruse*.

— 3. Κατὰ ζυγὰ, *par bancs de rameurs*, c'est-à-dire *par couples*; car il n'y avait que deux hommes sur chaque banc. — Δαῖτα πένοντο, expression homérique; voy. *Il.* Σ, 558; *Od.* Ξ, 251.

— 4. Δειλινοί, *vespertini*, comme dans Horace, *Sat.* II, 4, 17 :

Si vespertinus subito te oppresserit hospes.

— 5. Μέγα στιβάδεσσιν ὄνειαρ. Réminiscence d'Hésiode, *Oper. et D.* 40 :

Οὐδὲ ἴσασιν, ὅσῳ πλέον ἥμισυ παντὸς,  
οὐδ' ὅσον ἐν μαλακῇ τε καὶ ἀσφοδέλῳ μέγ' ὄνειαρ.

— 6. Βούτομον ὀξύ, une espèce de *carex*. — Βατὺν κύπειρον, le souchet rond, *cyperus rotundus* Linn.

— 7. Τέλαμον, roi de Salamine, père de Teucer et d'Ajax.

— 8. Ἡμένῳ ἐν χόρτῳ, *dans un enclos bas*, littéralement *dans un enclos assis*. Les Latins emploient dans le même sens le verbe *sedere*; Sil. Ital. VI, 647 :

Et *sedet* ingentem pascens Mevania taurum;

le même, VIII, 508 : *per udos Alba sedet campos*

— 9. Κυάνεον χελιδόνιον, le glauciet, *chelidonium majus* Linn. — Χλοερὸν ἀδιάντον, l'adiante capillaire, *adiantum capillus Veneris* Linn. — Ἄγρωστις, le chiendent, *panicum dactylon* Linn.

— 10. Ἀκοίμητοι, *ne dormant jamais*, veillant sans cesse sur leurs eaux, qui ne tarissent jamais; ἀκοιμήτω ῥεύματι, a dit Eschyle, *Prometh.* 139.

— Δειναὶ θεαὶ ἀγροιώταις, *divinités terribles pour les habitants des campagnes*. On croyait que leur vue rendait furieux ceux auxquels elles se montraient, et de là le mot νυμφόληπτοι, en latin *lymphati*.

— 11. Hésiode, *Théogon.*, 247, nomme *Eunicé* parmi les Néréides. Il est question de *Nichea* dans une épigramme de l'*Anthol.*, 364, anonym. *Malis* n'est mentionnée nulle autre part qu'ici.

— Ἦαρ ὁρώσῃ, *dont le visage a l'éclat du printemps*. Cf. Hor., *Od.* IV, 5, 6 :

Instar veris enim vultus ubi tuus  
affulsit populo, gratior it dies,  
et soles melius nitent.

Gilbert, dans *le Charme des bois* :

Un jour je rencontrai Thémire,  
belle comme un printemps heureux.

Page 190. — 1. Ταὶ δ' ἐν χειρὶ πᾶσαι ἔφυσαν, pour ἐνέφυσαν χειρί. Homer., *Il.* Z, 253 : ἐν τ' ἄρα οἱ εὔ χειρί.

— 2. Φρένας ἀμπεχάλυψεν. C'est encore une expression homérique; cf. *Il.* Γ, 442 : ἔρως φρένας ἀμπεχάλυψεν. Ξ, 294 : ὥς δ' ἴδεν, ὥς μιν ἔρως φρένας ἀμπεχάλυψεν. — Remarquez que Théocrite fait enlever Hylas par trois nymphes, tandis qu'il n'est question que d'une seule de ces divinités, dans Apollon. Rhod. I, 1229, et dans Valer. Flacc., III, 561.

— 3. On croyait que les étoiles filantes annonçaient du vent ou une tempête; Homer., *Il.* Δ, 72 : οἷον δ' ἀστέρα ἦκε Κρόνου παῖς.... ναύταισι τέρας... λαμπρόν.

— 4. Μαιωτιστὶ εὐχαμπέα τόξα, *un arc fortement courbé à la manière des Scythes*, habitants des bords du *Palus Mæotis* (auj. mer d'Azof). On voit des arcs semblables sur les monnaies des rois Parthes, de la dynastie des Arsacides. Suivant le Scholiaste, c'était un roi scythe nommé Teutarus, qui avait appris à Hercule à se servir de cette arme.

— 3. Τρις μὲν Ὑλαν αὔσεν. Homer., *Il.* A, 462 :

Τρις μὲν ἔπειτ' ἤυσεν, ὅσον κεφαλὴ χάδε φωτὸς,  
τοῖς δ' αἶεν ἰάχοντος ἀρητίφιλος Μενέλαος.

*Val. Flacc.* III, 596 :

Rursus Hylan, et rursus Hylan perlonga reclamat  
avia : responsant silvæ, et vaga certat imago.

Page 192.— 1. Ἀτρίπτοισιν, *inviis*, impénétrables. Ἀτριβής est plus usité.

— 2. Ἐπελάμβανε, *il parcourut*, littéralement, *il prit*. On dit de même en latin : *carpere viam*

— 3. Les accusatifs οὔρεα καὶ ὄρυμους dépendent du participe ἀλώμενος, *errant*. Cf. Eurip. *Helen.* 539 : πορθμούς δ' ἀλᾶσθαι μυρίου πεπλωκότα. Apollod. II, 1, 3 [Ἰώ] πολλὴν χέρσον πλανηθεῖσα... ἦκεν εἰς Αἴγυπτον. Ovid., *Fast.* I, 122 :

*Libera perpetuas ambulat illa vias.*

— 4. Ἄρμεν' ἔχοισα μετάρσια, *ayant les antennes en l'air*. Quand un navire était à l'ancre, on abaissait le mât; on le dressait, quand on s'apprêtait à partir.

— Ἰστία ἐξεχάλαινον, *déployaient les voiles*. Conjecture de M. Ziegler, pour ἐξεκέθαιρον. On n'a pas d'exemple de la forme ἐχχαλαίνω, pour ἐχχαλάω; mais elle est dans l'analogie, et Hésiode a employé le simple χαλαίνω, *Scut.* 308.

— Ἄ πόδες ἄγον. Cf. Virgil. *Ecl.* IX, 1 : *Quo te, Mæri, pedes?* Voyez *Id.* XIV, 42.

— 5. Sous-entendez εἰς avant μαχάρων. Cette syntaxe, quoique rare, n'est pas sans exemple; voy. *Id.* XXIX, 21. Cf. Eurip. *Bacch.* 1316 : τῶν φιλτάτων ἀριθμήσει τέκνον. Hor. *Od.* III, 13, 13 :

*Fies nobilium tu quoque fontium.*

— 6. Au lieu de ἥρωες, M. Wordsworth propose de lire ἥρωα. On aurait, si cette conjecture était admise, et elle me paraît devoir l'être, un nouveau jeu de mots : ἥρωα λιπονάυταν, οὐνεκεν ἥρώησε... *Héros (ἥρωα) déserteur du vaisseau, parce qu'il avait abandonné (ἥρώησε) le navire Argo.*

— 7. Ἀξενον Φᾶσιν, *le Phare inhospitalier*, c. à d. dont les bords sont habités par des peuples barbares et inhospitaliers.

## IDYLLE XIV.

Page 194. — 1. Ὡς χρόνιος. Cf. *Id.* XV, 1.

— 2. Ταῦτα, pour διὰ ταῦτα. Cf. Aristoph. *Pac.* 414 :

Ταῦτ' ἄρα πάλαι τῶν ἡμερῶν παρεκλεπτέτην ;

*Nub.* 319 :

Ταῦτ' ἄρ' ἀκούσας' αὐτῶν τὸ φθέγμ' ἡ ψυχὴ μου πεπότῃται.

— Λεπτός. Sous-entendez ἐγένου.

— 3. Ἀυσταλέοι, *secs* ; cf. Juvenal, IX, 12 :

Vultus gravis, horrida *siccæ*  
silva comæ, nullas tota nitor in cute

— 4. Πυθαγορίκτας, substantif formé du verbe πυθαγορίζω, *faire le pythagoricien*. Ces philosophes affectaient de ne prendre aucun soin de leur personne : aussi étaient-ils souvent l'objet des railleries des poètes comiques. Voy. Athen. IV, p. 161.

— 5. Ὅπτῳ ἀλεύρω. « Celui-là était amoureux aussi, à ce qu'il paraît, mais de *farine cuite* », c'est-à-dire de pain. — Ἀθηναῖος δ' ἔρατ' ἡμεν. Théocrite ne manque pas l'occasion de lancer un coup de patte aux Athéniens ; c'était faire sa cour aux Syracusains, qui ne devaient pas avoir oublié leurs anciens griefs contre ce peuple.

— 6. Θριξ ἀνὰ μέσσον, *il ne s'en faut pas de l'épaisseur d'un cheveu* ; expression proverbiale, en grec comme en français.

Page 196. — 1. Ἀσυχᾷ ὀξύς, *un peu aigre*.

— 2. Πάντ' ἐθέλω κατὰ καιρόν, *voulant que tout se fasse à propos, à ton gré*.

— 3. Ὀργεῖος pour ὁ Ἀργεῖος, *l'Argien*. Eschine se sert presque toujours d'adjectifs ethniques pour désigner ses convives ; c'est un trait de mœurs qui peut faire connaître sa condition : chez nous encore les artisans se désignent ainsi entre eux

— 4. Ἐν χώρῳ, *à la campagne*.

— Νεοσσώς, *des poulets*.

— 5. Βίβλινον, *du vin de Bibline*. Steph. Byz : Βιβλίνη χώρα Θράκης, ἀφ' ἧς οἶνος. Athénée, I, 56, p. 31 B, après avoir dit aussi que ce vin était ainsi nommé d'une contrée de la Thrace qui le produisait, rapporte une autre opinion, empruntée à Hippias de Rhégium, suivant laquelle on appelait οἶνον Βίβλινον le vin produit par une espèce de vigne nommée βιβλία, importée d'Italie dans les environs de Syra-

cuse, par le roi Pollis. J'avoue que, vu la condition d'Eschine, j'aime mieux adopter cette opinion, que de lui faire boire du vin de Thrace, lequel devait coûter assez cher en Sicile.

— 6. Ὡς ἀπὸ λαυῶ, *comme au sortir de la cuve*. Nos vins sont, en général, d'autant meilleurs qu'ils sont plus vieux. Il n'en était pas ainsi, apparemment, du vin de Bibline, qui, sans doute, se faisait par un procédé particulier.

— 7. Βολβός, *des oignons*; κτεῖς, *des pétoncles* (espèce de coquillage marin); κοιλίας, *des escargots*; tous mets excitants, et qui doivent faire boire beaucoup.

— 8. Ἐπιχεῖσθαι ἄκρατόν τινος, répond à peu près à notre expression *boire à la santé de quelqu'un*; mais il paraît, par ce passage, qu'on le faisait quelquefois sans prononcer le nom de la personne à laquelle on buvait. Cf. *Id.* II, 152.

— 9. Λύκον εἶδες, ἔπαιξέ τις, *tu as vu le loup, dit en plaisantant quelqu'un*. — C'était une croyance assez généralement répandue dans l'antiquité, que quand on rencontrait un loup, si on était vu par lui avant de l'apercevoir, on perdait la voix; Plin. *Hist. nat.* VIII, 22, 34: *Sed in Italia quoque creditur luporum visus esse noxius, vocemque homini, quem priores contemplantur, adimere ad præsens*. Isidor. I, 26: *Atunt rustici vocem hominem perdere, si eum prior lupus viderit; unde et subito tacenti dicitur illud proverbium: LUPUS IN FABULA*. Cf. Virgil. *Ecl.* IX, 53:

Jam quoque Mærim  
vox fugit ipsa : lupi Mærim videre priores.

On voit que l'auteur de la plaisanterie a retourné le proverbe, pour rendre plus frappante l'allusion à l'amant de Cynisca, qui s'appelait *Lycus*.

— 10. Ὡς σοφός, εἶπεν, *comme tu es sage ! dit-elle*; tu l'as deviné.

Page 198. — 1. Κήρᾱπτ', pour καὶ ἐφῆπτο, *et elle s'était enflammée*, c. à d. elle était devenue rouge.

— 2. Κατετάκετο τῆνον ἔρωτα. Le régime indirect de τήκεσθαι se met ordinairement au datif; Théocrite l'a mis ici à l'accusatif, en songeant peut-être à l'expression ordinaire ἐρᾶν ἔρωτα. Du reste, on trouve aussi dans Sophocle, *Electr.* 122 : τίν' αἰεὶ τάχεις οἰμωγάν;

— 3. Εἰς ἄνδρα γενειῶν, *in virum barbam alens*, c.-à-d. devenu homme. Cf. *Id.* X, 40.

— 4. Πόσιος ἐν βάθει ἡμες. Stace, *Theb.* V, 262 : *mero profundo*

*incaluere*. Comparez aussi la locution française : *laisser sa raison au fond des verres*.

— 5. Τὸν ἐμὸν Λύκον, ce Lycus, cause de ma colère, mon rival; ainsi, dans Euripide, *Hec.* 882, la veuve de Priam dit, en parlant de Polymestor, meurtrier de son fils Polydore, τὸν ἐμὸν φονέα τιμωρήσομαι. Ainsi encore, en latin, *Homo meus* désigne souvent, avec une certaine ironie, la personne dont on parle; Phèdre, V, *fab.* 7 :

Homo meus se in pulpito totum prosternit.

Quintil. *Declam.* XII, 18 : *at legatus meus ad emendum modo proficiscitur*. Catull. XVII, 21 : *talis iste meus stupor* (i. e. iste meus homo stupidissimus) *nil videt, nihil audit*.

— Χῶ Λαρισσαῖος. « Et l'homme de Larisse se mit à me chanter Lycus depuis le commencement de leurs amours, véritable chanson Thessalienne, le méchant homme ! » — Θεσσαλικόν τι μέλισμα, *Thessalicam quamdam cantilenam*, c. à d. une chanson, un récit perfide. Les Thessaliens avaient une fort mauvaise réputation; Suid. : Θετταλῶν σόφισμα, καὶ ἐπὶ μάχης, καὶ ἐπὶ σχήματος, καὶ ἐπὶ παρακρούσεως, καὶ ἄλλων μυρίων τάσσουσιν. — Διαβάλλονται οἱ Θετταλοὶ ὡς ἀνδραποδισταὶ καὶ ἄπιστοι. Photius, *Lexic.*, p. 88, ed. Porson : Θεσσαλὸν νόμισμα· παροιμιῶδες τοῦτο τασσόμενον ἐπὶ ἀπάτης. Démosth., *Olynth.* I, § 9, p. 15, Reisk. : Εἴτα τὰ τῶν Θετταλῶν· ταῦτα γὰρ ἄπιστα μὲν ἦν δῆπου φύσει, καὶ ἀεὶ πᾶσιν ἀνθρώποις.

— 6. Θαλερώτερον. Cf. Hom., *Il.* B, 266 : θαλερόν δέ οἱ ἔκπεσε δάκρυ.

— 7. Κἄλλαν αὖθις, sous-ent. πληγὴν.

— 8. Ἐμὸν καχόν. Eschine, encore furieux contre Cynisca, interromp son récit pour lui adresser des injures, comme si elle était présente.

Page 200. — v. 38 Μᾶλα ῥέοντι. Ces mots ont été expliqués de différentes manières; les uns y ont vu une allusion à cette espèce de déclaration d'amour qui consistait à envoyer des pommes à l'objet aimé, et dont il a déjà été question dans l'*Id.* III, 10, et dans l'*Id.* V, 88. Ce sens a été adopté par M. Ameis, qui a traduit ainsi ce passage : *Ille est cui distillantes lacrymæ tuæ poma sunt*. D'autres n'y ont vu qu'une comparaison entre l'abondance des larmes que verse Cynisca et celle des pommes qui tombent des pommiers lorsqu'on secoue à l'automne ces arbres chargés de fruits, et ils ont cité, à l'appui de cette seconde opinion, ces deux vers de Moschus, *Id.* IV, 56 :

Τὰ δὲ οἱ θαλερώτερα δάκρυα μῆλων  
κόλπον ἔς ἡμερόεντα κατὰ βλεφάρων ἔχέοντο,

ils sont une imitation évidente de notre passage Cette seconde on nous paraît seule admissible

1. Μάσταχα, *la becquée*, Hom., *Il.* I, 323 :

Ὡς δ' ὄρνις ἀπτῆσι νεοσσοῖσι προφέρῃσιν  
μάσταχα.

2. Βίον ἄλλον, *d'autres vivres* ; on sait que βίος a souvent ce

3. Ἄ πόδες ἄγον. Voyez *Id.* XIII, 70. Cf. Plin. *Epist.* VII, 5 (*Calpurniam uxorem*) : « Quibus horis te visere solebam, ad m tuam ipsi me, ut verissime dicitur, *ducunt pedes.* »

4. Ἐβα κένταυρος ἀν' ὕλιν, *le centaure s'est sauvé à travers la* ; c. à d. *elle ne reviendra plus, ou je ne la rattraperai pas.*

. : Παροιμία ἐστὶν ἐπὶ τῶν μὴ ἀναστρεφόντων.

5. Οὐδὲ Θρακιστὶ χέχαρμαι, *et je ne me suis pas même rase manière des Thraces.* Les Thraces, peuples barbares, pre- sans doute fort peu de soin de leur personne.

6. Οἱ δὲ Λύκος νῦν πάντα. Ovid., *Heroid.* XII, 162 :

Deseror, amisso. . . .  
conjuges, qui nobis omnia solus erat.

7. Δύστανος Μεγαρήες. Les Mégariens ayant demandé à l'ora- vec un certain orgueil, quel rang ils occupaient parini les peu- e la Grèce, Apollon leur avait fait la réponse suivante (voy. le . et l'*Anthol. Pal.* XIV, 73) :

Γαίης μὲν πάσης τὸ Πηλασγικὸν Ἄργος ἄμεινον,  
ἵπποι Θεσσαλικάι, Λακεδαιμόνιαι τε γυναῖκες.  
ἄνδρες δ' οἱ πίνουσιν ὕδωρ καλῆς Ἀρεθούσης·  
ἀλλ' ἔτι καὶ τῶν εἰσὶν ἀμείνονες, οἱ τὸ μεσηγὺ  
Τίρυνθος ναίουσι καὶ Ἀρκαδίας πολυμήλου  
Ἄργεῖοι λινοθώρηκες, κέντρα πτολέμοιο  
ὕμεῖς δ', ὦ Μεγαρήες, οὐδὲ τρίτοι, οὐδὲ τέταρτοι,  
οὐδὲ δυωδεκαταῖοι· οὐτ' ἐν λόγῳ, οὐτ' ἐν ἀριθμῷ.

naque a aussi fait allusion à cet oracle, *Epigr.* XXVI

τῆς δὲ ταλαίνης  
νύμφης, ὡς Μεγαρέων, οὐ λόγος, οὐδ' ἀριθμός.

je 202. — 1. Μῦς, ζαντὶ, γεύμεθα πίσας, *nous avons goûté de*

*la poix, comme le rat, suivant le proverbe.* Cf. Aristoph. *ap. Athen.* III, p. 95. Ἐγευσάμην χοροῦς ὁ δύστηνος κύων.

— 2. Ἐκπλεύσας. La suite prouve qu'ici ἐκπλεῖν ne signifie pas seulement *s'embarquer*, mais *s'embarquer pour l'Égypte, ou pour l'Asie*, afin de s'y engager comme soldat mercenaire.

— 3. Ἐρωτικός, dans le sens passif, *dilectus ab Amore*, comme *venustus* chez les Latins.

— 4. Οἷα χρή. Construisez : οὐκ ἀνανεύων, αἰτεύμενος οἷα χρὴ βασιλῶν αἰτεῖσθαι, *ne refusant pas quand on lui demande des choses qu'il est convenable de demander à un roi.*

Page 204.—1. Περιναῖσθαι, *si donc tu veuxagrafer sur ton épaule droite le manteau militaire* ; c'est-à-dire, si tu veux te faire soldat, ou, pour nous servir d'une expression française qui réponde à l'expression grecque, *si tu veux endosser l'uniforme.*

— 2. Ἐπ' ἀμφοτέροις βεβακώς, sous-entendez ποσὶν.

— 3. Ἄς γόνυ χλωρόν. Voy. *Id.* XXVII, 65. Cf. Hor. *Epod.* XIII, 6 :

Dumque virent genua  
et decet, obducta solvatur fronte senectus.

## IDYLLE XV.

Page 206. — 1. Ὡς χρόνῳ. Schol. : Χρόνῳ, ἀντὶ τοῦ ὥς διὰ χρόνου. Platon., *Hipp. maj.* : ὥς διὰ χρόνου ἡμῖν κατῆρας.

— 2. Θαῦμ' ὅτι καὶ νῦν ἦνθες, c. à d. *je ne comptais plus te voir.*— Ὅρη, *circumspice*, cherche. — « Αὐτῇ dictum cum emphasi ad servam de muliere libera et quæ heræ amica est heræ æqualis. Notum pronomen αὐτὸς de hero, de magistro. Infra XXIV, 50, Amphitryo servos compellat, aitque more impatiens : αὐτὸς αὐτεῖ. Sic discipuli Pythagoræ de magistro, ut servi de domino, dicebant αὐτὸς ἔστ' » Boisson.

— 3. Ποτίκρανον, dor. pour προσκεφάλαιον, *un coussin.*

— 4. Ἐχει κάλλιστον. Plutarch. *de Aud. poet.* 6 : Ἐν τῇ συντηρίᾳ καλῶς φαμέν ἔχειν καὶ χαίρειν κελεύομεν, ὅταν μὴ δεώμεθα μηδὲ λαμβάνωμεν. On lit dans un fragment de comédie, cité par Athénée :

Λάβ' ὕδωρ κατὰ χεῖρας. — Μηδαμῶς, καλῶς ἔχει.

Dans les mêmes circonstances, les Latins se servaient de l'adverbe *recte* ; Térence, *Eun.* II, 3, 50 : *Rogo numquid velit. Recte, inquit, abeo.*

— 5. Ὡ τᾶς ἀλεμάτω ψυχᾶς, *ô dme extravagante !* Elle se reproche d'avoir tenté une entreprise qui présentait tous les dangers qu'elle va énumérer.

— 6. Πολλῷ ὕλῳ, πολλῶν τεθρίππων, génitifs de cause; voyez Matth., Gr. gr., § 368.

— 7. Παντᾶ κρηπίδες, *partout de grosses semelles*, c. à d. partout des fantassins, dont la chaussure était composée de grosses semelles, attachées avec des courroies qui couvraient le pied et le bas de la jambe. Ces mots sont opposés à ceux-ci : παντᾶ χλαμυδηφόροι ἄνδρες, qui désignent les *cavaliers*, dont la *chlamyde* était le vêtement distinctif.

— 8. Ἀτρυτος, qui signifie proprement *infatigable*, et, par conséquent, semblerait ne pouvoir se dire que des êtres animés; se dit cependant, comme ici, des choses qui causent de la fatigue. C'est ainsi qu'en latin, *laboriosus* signifie également *laborieux*, et qui exige beaucoup de travail; ex : Colum., *proæm. l. VI : Bos laboriosissimus hominis socius in agricultura*; Tit. Liv., V, 19 : *operum longe maximum et laboriosissimum*. Voy. Valcken. in *Adoniaz.* p. 30, ed. Berol.

— 9. Ἐκαστατέρῳ μεν, *trop loin de moi*. Ἐκαστατέρῳ est pour ἐκαστέρῳ. C'est peut-être une forme populaire, ou une faute que Théocrite a commise volontairement, à l'exemple de Sophron, qui, ainsi que nous l'apprend l'*Etymol. magn.*, p. 774, 43, ἔχοντι ἡμαρτε, τὸ ἄχαχον τῆς γυναιχείας ἐρμηνείας μιμησάμενος.

Page 208. — 1. Ταῦθ', pour διὰ ταῦτα. Voy. *Id.* XIV, 3.

— Πάραρος, forme contracte de παρήγορος, *fou, extravagant*. — Ἐπ' ἔσχατα γᾶς, *à l'extrémité de la terre*, au bout du monde, comme dans ces vers de Piron cités par M. Boissonade :

Et j'allais chez vous, Monseigneur.  
à pied comme un petit rimeur :  
vous demeurez au bout du monde.

— 2. Ἰλεὸν, οὐκ οἶκησιν, *une tanière, non une maison*. Balzac, *Entret.*, p. 33 : « On m'est venu représenter de la part d'une « pauvre fille, la triste image du lieu où elle se trouvait; *un trou*, « *une tanière, un tombeau, qu'on appelle improprement une « chambre.* »

— 3. Φθονερὸν καχόν. Cf. *Id.* XIV, 35, ἐμὸν καχόν. — Construisez. αἰὲν ὁμοῖος ποτ' ἔριν, *toujours semblable à lui-même, quand il s'agit de contrarier*.

— 4. Μὴ λέγε τὸν τεὸν ἄνδρα τοιαῦτα, *ne dis pas de ton mari de telles choses* ; ne parle pas ainsi de ton mari.

— 5. Μικχός, dorien pour μικρός, c'est de là que vient peut-être le latin *mica*.

— 6. Ἀπρύν, *papa* ; mot enfantin, comme ἄττα, τέττα, πάππα, et pour désigner la mère, μάμμα, ἀπφά.

— 7. Ναὶ τὰν πότνιαν, *oui, par la vénérable déesse*, c. à d. *par Proserpine*, déesse par laquelle les femmes, surtout en Sicile, avaient coutume de jurer.

— 8. Ἀπρὺς τῆνος, *ce papa d'hier*, celui dont nous parlions.

— 9. Λέγομες. Les mots placés entre parenthèses, sont adressés à l'enfant.

— 10. Ἄνῆρ τρισχαιδεκάπηγυς, *homme de treize coudées*, grand nigand. Chargé d'acheter du *natron* et du *sel d'orseille*, il s'était laissé tromper, et n'avait rapporté que du sel.

— 11. Ταυτᾶ ἔχει, pour ταῦτά γ' ἔχει, est une correction de M Ameis.

— 12. Φθόρος ἀργυρίω, pour φθορεὺς ou διαφθορεὺς ἀργυρίου, *bureau d'argent*. Cf. Cic., in *Verr.*, I, 1 : *perniciēs provinciae* ; Tér. *Adelph.* II, 1, 34 : *perniciēs adolescentium*.

— 13. Ἑπταδράχμω... Construisez : ἔλαβ' ἐχθὲς ἑπταδράχμω; πέντε πόκω; κυνάδω; κ. τ. λ. *Il a acheté hier, au prix de sept drachmes chacune, cinq toisons, vraies peaux de chiens, etc....* — Ἑπταδράχμω; prix exorbitant en effet, si l'on admet avec M. Spohn, qui a fait une étude particulière de cette question, qu'à Alexandrie le prix moyen des brebis vivantes était de dix drachmes. — Γραιῶν. Voy. la note sur l'*Id.* VII, 17.

Page 210. — 1. Ἄπαν ῥύπον, *toute ordure*, c. à d., *rien que des ordures*, de sorte qu'on ne pouvait en tirer parti sans beaucoup de travail ; c'est ce qu'elle veut dire par ces mots : ἔργον ἐπ' ἔργῳ. Cf. Hésiode, *Opér.* 380 : ἔργον ἐπ' ἔργῳ ἐργάζεσθαι.

— 2. Avec ἐς ἀφνειῷ Πτολεμαίῳ, et, plus loin, avec ἐν ὀλβίῳ, il faut sous-entendre οἶκον. Cf. *Id.* VII, 131 : ἐς Φρασιδάμῳ. *Id.* XII, 11 : ἐς Διός.

— 3. Θασόμεναι τὸν Ἀδωνιν. La mort et l'espèce de résurrection d'Adonis étaient célébrées avec beaucoup de magnificence, surtout à Biblos, à Athènes et à Alexandrie. La fête des *Adonies* durait ordinairement deux jours, et se composait de deux parties : l'une consacrée au deuil et aux larmes, et qui se nommait *Aphanisme*, Ἀφανισμός, :disparition ; l'autre, destinée aux réjouissances qu'excitait le retour

du héros, et qui portait en conséquence le nom d'*Hévrèse*, Εὔρεσις, découverte. A Biblos, la fête des larmes précédait; à Alexandrie et à Athènes, on célébrait d'abord celle de la résurrection. C'est à cette partie des *Adonies* que Gorgo va faire assister Praxinoé.

Au milieu d'une enceinte magnifiquement décorée, se dressait une estrade tendue de riches tapis. Là, sur un lit d'argent, ἐπ' ἀργυρέῳ κλισμῷ, v. 84, était couchée la statue d'Adonis; sur un lit voisin, quelquefois sur le même lit, se trouvait celle de Vénus, ou, plus souvent, une actrice vivante, qui, jouant le rôle de la déesse, exprimait par une vive pantomime la joie que lui causait le retour de son amant. Autour de l'estrade et le long des murailles de l'enceinte sacrée, étaient rangées des corbeilles d'argent; couvertes de jeunes tiges, de pousses tendres et verdoyantes, qu'avait développées, dans un terreau choisi, l'action d'une chaleur concentrée, elles étalaient autour d'Adonis renaissant l'image de la végétation printannière. Du blé, du fenouil, des mauves, de la laitue, tels étaient les éléments de ces jardins improvisés, que quelques jours avaient suffi pour faire naître, que quelques jours devaient flétrir, et dont la durée éphémère avait donné lieu à l'expression proverbiale de *jardins d'Adonis*, Ἀδωνιδος κῆποι, pour désigner des jouissances frivoles et peu durables.

Le lendemain la tristesse succédait à la joie; le lit nuptial dressé la veille sur l'estrade, était remplacé par un lit funèbre, où était étendu le simulacre du héros mourant. Près de lui Vénus se livrait à toutes les démonstrations de la douleur; des hymnes de deuil se faisaient entendre; enfin, vers le soir, une immense procession, où les femmes de la plus haute distinction figuraient sans ceinture, les cheveux épars ou rasés, et en robes de deuil, se rendait au bord de la mer, accompagnant l'effigie du héros, que l'on précipitait dans les flots.

— 4. Ὦν εἶδες, γῶν εἶπα;... Praxinoé, qui n'est pas fâchée, sans doute, d'aller à la fête, mais qui est encore plus bavarde que curieuse, cherche à retenir Gorgo; et trouvant, dans l'invitation même de celle-ci, une occasion de prolonger la conversation, elle la prie de lui raconter ce qu'elle a vu. *Des choses que tu as vues*, dit-elle, *et de celles dont tu viens de parler*, à qui n'a rien vu..., elle allait ajouter : *tu pourrais en raconter une partie*; mais Gorgo, qui n'a pas fait une course aussi longue uniquement pour causer, ne veut pas manquer le but de sa visite; elle se hâte donc d'interrompre son amie, en l'avertissant qu'il est temps de partir, ἔρπειν ὥρα κ' εἶη. Sur le sens de ἔρπειν, voy. *Id.* VII, 2.

— 5. Ἀεργοῖς αἰὲν ἑορτά. Praxinoé répond encore, comme elle vient

de le faire tout à l'heure, par un proverbe : *c'est toujours fête*, dit-elle, *pour les oisifs*; c'est-à-dire, *je n'ai rien à faire, je peux le suivre à la fête*.

— 6. Θὲς πάλιν. Toute cette phrase est ironique. « *Eunoé*, dit Praxinoé à sa servante, en faisant, sans doute, allusion à une négligence dont celle-ci s'était rendue coupable précédemment, *prends mon ouvrage* (νᾶμα, dor. p. νῆμα, fil, tissu), *et aie bien soin de le mettre encore au milieu de la chambre, paresseuse : tu sais que les chats aiment à dormir mollement !* »

— 7. Ἀπληστε, *insatiable*, parce qu'elle verse trop d'eau.

— 8. Ὀκοῖα θεοῖς ἐδόχει, τοιαῦτα νένιμμαι. *Enfin, me voilà lavée comme il a plu à Dieu*. « Ὀκοῖα, κ. τ. λ. Simile est formulæ, qua Galli hodiedum utuntur in sermone familiari, et nostrates de plebe. Ex animi nondum sententia lota Praxinoe, fortasse pia, significatum voluit, in Deorum voluntate, cui suberant omnia, hac etiam in re acquiescere se : νένιμμαι, ὡς θεοῖς φίλον ἦν. Ut in re seria Xenophon scripsit, πράξειν ὃ τι ἂν τῷ θεῷ φίλον ᾖ, in Ἑλλην. VIII, p. 370, 35. » Valcken. p. 165.

Page 212.—1. Πόσσω κατέβα τοι ἄρ' ἰστῷ, *à quel prix est-elle descendue à toi du métier*, c. à d. *combien t'en a coûté le tissage*. Pour comprendre le sens du verbe κατέβα, il faut se rappeler que tous les métiers à tisser des anciens étaient *de haute lisse*, c'est-à-dire que les fils formant la chaîne y étaient dans une position, non horizontale, mais verticale.

— 2. Μνᾶν ἢ δύο. Construisez : [κατέβα] μνᾶν ἀργυρίῳ καθαρῷ πλέον ἢ δύο. Μνᾶν n'est pas le régime du comparatif πλέον; c'est un génitif de prix. Voy. Matth., Gr. gr., § 450, rem. 2.

— 3. Τοῦτο κάλ' εἶπας, *hocce recte dixisti*. Hesych. : Καλά,... καὶ ἀντὶ ἐπιβρόχηματος τοῦ καλῶς.

— 4. Τὰν θολίαν. « Gallus interpres Theocriti (Longepierre) optime reddidit, *mon parasol*. Suo more pronunciandi τὰν θολίαν, *umbraculum*, Lacænae Σαλίαν vocabant; Hesychius : Σαλία, πλέγμα καλάθω ὁμοιον, ὃ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς φοροῦσιν αἱ Λάκαιναι· οἱ δὲ, θολία. » Valcken. p. 179. D'autres critiques, pensant avec raison que la recommandation de Praxinoé, κατὰ κόσμον ἀμφίθεε, ne pouvait se rapporter à une ombrelle, ont traduit θολία par *chapeau*.

— 5. Μορμῷ. Zopyrion veut sortir avec sa mère, et celle-ci, ne voulant pas l'emmener, appelle, pour lui faire peur, un de ces monstres imaginaires qui jouaient dans l'antiquité le rôle de notre *Croquemitaine*. Μορμῷ était le nom que l'on donnait à ces monstres; on

le scholiaste de Grégoire de Nazianze, cité par Valckenaër :  
 ἰστανται φοβῆσαι τὰ παιδία αὐτῶν αἱ γυναῖκες, ἐπιβοῶσι Μορμώ.  
 Φρυγία. C'est le nom de la nourrice. On donnait souvent  
 avec le nom de leur pays.

Τὰν αὐλείαν, sous-entendez θύραν, la porte de la cour.

Περᾶσαι τὸ κακόν. Aristophane a de même employé le mot  
 en parlant d'un grand nombre, d'une foule d'oiseaux, *Av.* 294.  
 συνείλεχται κακὸν ὄρνεων.

Ὁ τεκὼν, Ptolémée, fils de Lagus, père de Ptolémée-Phila-  
 et que celui-ci avait mis au rang des dieux.

214. — 1. Αἰγυπτιστὶ, à l'égyptienne, c'est-à-dire en traitre;  
 Égyptiens avaient une très-mauvaise réputation; Schol. .  
 οἱ γὰρ καὶ Αἰγύπτιοι, ὡς λέγει ὁ Αἰσχύλος :

Δεινοὶ πλέκειν τοὶ μηχανὰς Αἰγύπτιοι.

e, III, 9, 33 :

Noxia Alexandria, dolis aptissima tellus.

Ἐξ ἀπάτας κεκροτημένοι, *ex fallaciis conflati*, comme dans  
*ro M. Caelio*, V : *monstrum ex contrariis naturæ studiis*  
*atibusque conflatum*. On dit en français, par une métaphore  
 e, *pétris de malice*.

Ἐρειοί. On ne connaît que ce seul exemple de cet adjectif; ce  
 s'assez pour en déterminer la signification précise. Tout ce  
 peut dire, c'est qu'il exprime quelque vice ou quelque défaut du  
 e ceux que Praxinoé a déjà attribués aux Égyptiens.

Ἄνερ φίλε. Elle s'adresse à l'un des palefreniers.

Ὁ πυρρός, sous-entendez ἵππος. De πυρρός est venu le mot  
*burrus*, sur lequel Paul Diacre fait cette remarque : « *Burrum*  
*est antiqui quod nunc dicimus rufum*. » P. 31, ed. O. Müll.

Κυνοθαρσής, nominatif employé pour le vocatif à cause de la  
 de l'interpellation. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 312, 1°.

Γεγενήμεθ' ὀπισθεν, *nous voici derrière eux*, ils nous ont  
 es.

Ἔβαν ἐς χώραν. Schol.: εἰς τὴν τάξιν αὐτῶν, « *in suum quis-*  
*um recesserunt*. » Valcken.

Ψυχρὸν ὄφιν. Théogn. 602 (1072 Welck.) :

Ψυχρὸν ὃς ἐν κόλπῳ ποικίλον εἶχες ὄφιν.

*Ecl.* III, 93 :

Frigidus, ὁ pueri, *fugite hinc, latet anguis in herba*.

*Ibid.* VIII, 71 :

Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

Schol. ad Nicand. *Theriac.* 291 : κοινῶς πάντα τὰ ἐρπετὰ ψυχρά. Plaut. *Merc.* IV, 4, 21 :

Namque uxor ruri est tua, quam dudum dixeras  
te odisse æque atque angues.

— 10. Ἐξ αὐλᾶς, sous-ent. ἐξῆλθες, *viens-tu de la cour?*

— 11. Ἐγὼν, ὦ τέκνα, *oui, mes enfants*, Cf. Sophocl. *Œd. Col.* 385, sq. ΟΙΔ. Ἦδη γὰρ ἔσχε; ἐλπιδ' ὥς...; ΙΣΜ. Ἐγώ γε τοῖς νῦν γ', ὦ πατέρες, μαντεύμασιν.

Page 216. — 1. La vieille leur répond par un proverbe. Comp. P. Corneille, *la Galerie du Palais*, act. I, sc. 1 :

Ne quittons pas pourtant, à la longue on fait tout.

La Fontaine, II, *Fabl.* 11 :

Patience et longueur de temps  
font plus que force ni que rage.

— 2. Καὶ ὥς Ζεὺς ἀγάγεθ' Ἥραν. Plaute a dit de même en parlant des femmes, *Trinum.* I, 2, 168 :

Sciunt quod Juno fabulata est cum Jove.

— 3. Πότεχ' αὐτᾶ, *occupe-toi d'elle*. Eunoé, tout occupée de regarder de côté et d'autre, ne pense pas à sa compagne, et court risque de la perdre dans la foule; de là la recommandation de sa maîtresse.

— 4. Θερίσυριον, *vêtement d'été*. On pense que c'est le même qui a été désigné plus haut, et l'est encore au vers suivant, par le mot ἀμπέχονον. C'était une espèce de *surtout* ou de *pardessus* d'étoffe légère. On en faisait aussi de plus lourds pour l'hiver, et que, pour cette raison, on appelait χεῖμαστρα.

— 5. Εἴτι γένοιτο εὐδαίμων, *si tu veux être heureux*.

— 6. Ὡθεῦνθ' ὥσπερ ὕες. Sur cette expression et sur celles du même genre que l'on rencontre dans les auteurs anciens, voyez Boileau, *Réflexions critiques sur Longin*, ch. IX.

— 7. Ἐν καλῷ εἰμές, *nous avons réussi*; on disait dans le même sens, en parlant des choses inanimées, ἐν καλῷ κεῖσθαι. Comparez les locutions françaises : *mener une entreprise à bien, arriver à bien*.

Page 218.—1. Κεῖς ὥρας κῆπεται, *in proximum annum et postea*; l'année prochaine et dans la suite, c. à d. *toujours*.

— 2. Χρηστῷ γῶκτίρμονος ἀνδρός. Génitifs formant interjection, comme *Id.* IV, 40 : αἰαῖ τῷ σκληρῷ δαίμονος, et *Id.* X, 40 : ὦμοι τῷ ὄγωνος. Voy. *Matth. Gr. gr.*, § 371.

— 3. « Ἐνδοῖ παῖσαι, » ὁ τὰν νυὸν ἀποκλάξας, « *intus sunt omnes uce intus esse debent, » dicit qui sponsam inclusit.* C'est un proverbe tiré de ce qui se passait dans les mariages : les compagnes de la jeune épouse la conduisaient jusqu'à la chambre nuptiale, dont l'époux leur fermait la porte en prononçant ces mots : « ἐνδοῖ παῖσαι. » C'était alors qu'elles commençaient à chanter l'épithalame. Voy. plus loin l'épithalame d'Hélène, *Id.* XVIII, et la note sur le v. 5 de cette dernière idylle. — Ἡ νύος, qui signifie ordinairement belle-fille, bru, *urus*, a ici le sens de jeune mariée ; c'est ainsi qu'au v. 129 de cette idylle, et au v. 9 de l'*Id.* XVIII, γάμβρος est pris pour *jeune mariée*.

— 4. Πόταγ' ὦδε, sous-entend. *σαυτήν, transporte-toi ici.*

— 5. Avant λεπτά, sous-entendez ὥς, comme avant *χαρίεντα*. — οἰκίλα signifie des étoffes *brodées*. Plus loin, par le mot *Ζωογράφοι* faut entendre les ouvriers qui ont brodé ces étoffes, et par *γράμματα*, les dessins dont ils les ont ornées. Les Latins se servaient dans le même sens du mot *pictura*. Cic. *in Verr.* IV, 1 : *nego ullam culturam neque in tabula neque in textili fuisse, quin conquisierit.*

— 6. Σφ' ἐπόνασαν. Schol. : ἐπόνασαν αὐτὰ, κατεσκεύασαν. *Travailler* s'emploie de même en français, comme verbe actif, dans le sens de *soigner, exécuter avec soin*.

— 7. Ἐνδινεῦντι, *remuent*, dans le sens intransitif, comme dans *Homère, Il.* Σ, 494 :

Κοῦροι δ' ὀρχεστῆρες ἐδίνεον, ἐν δ' ἄρα τοῖσιν  
αὐλοὶ φόρμιγγές τε βοὴν ἔχον.

— 8. Αὐτός, *lui-même*, Adonis.

— 9. Τριφίλητος. Bion a dit de même en s'adressant à Adonis, *Id.* 52 : Θνάσχεις, ὦ τριπόθατε.

— 10. Πλατειάσδοισαι. Schol. : ἤγουν Δωρίζουσαι πάντα· οἱ γὰρ ἰριεῖς πλατυστομοῦσι (*ouvrent une grande bouche en parlant*) τὸ ἀνεονάζοντες.

Page 220. — 1. Τί δὲ τιν, sous-ent. *μέλει, que t'importe?*

— 2. Πασάμενος ἐπίτασσε, *si quas tibi acquisivisti seu emisisti, s impera.* Cf. *Soph. Œdip. Col.* 839 : μὴ 'πίτασσ' & μὴ κρατεῖς. *aut., Pers.* II, 4, 2 :

Emere oportet, quem tibi obedire velis.

*Trinum.* IV, 3, 54 :

*Emere melius est, cui imperes.*

— 3. Κορίνθιοι εἰμὲς ἄνωθεν. Syracuse était une colonie de Corinthe; aussi, dans l'*Id.* XVI, 83, Théocrite appelle-t-il sa patrie πολυχλήρων Ἐφυραίων μέγα ἄστυ. On sait que Corinthe s'était d'abord appelée Ἐφύρα. Les Syracusains étaient très-fiers de leur origine; nous montrerons, dit, dans Thucydide, VI, 77, un député qu'ils avaient envoyé à l'assemblée des Grecs, nous montrerons aux Athéniens, ὅτι οὐκ Ἴωνες τάδε εἰσιν, οὐχ Ἑλλεσπόντιοι καὶ νησιῶται... ἀλλὰ Δωριεῖς, ἐλεύθεροι ἀπ' αὐτονόμου τῆς Πελοποννήσου τὴν Σικελίαν οἰκοῦντες. Les Alexandrins, habitants d'une ville nouvelle et qu'aucun lien de filiation ne rattachait à aucune des anciennes villes de la Grèce, ne pouvaient pas en dire autant.

— 4. Μελιτώδες, en latin *Mellita*; c'était un des surnoms de Proserpine.

— 5. Πλᾶν ἑνὸς οὐκ ἁλέγω, mais je ne m'inquiète pas d'un seul. C'était, suivant M. Ahrens, dont l'explication a été adoptée par M. Ameis, une locution proverbiale équivalente, pour le sens, à celle-ci : εἷς ἀνὴρ οὐδεὶς ἀνὴρ. J'avoue que cette explication ne me satisfait pas entièrement.

Les anciens éditeurs qui ponctuaient ainsi ce passage : μὴ οὐκ ἑνὸς ἁμῶν καρτερὸς εἴη πλᾶν ἑνός, ne oriatur qui nobis imperet, præter unum, voyaient dans πλᾶν ἑνός, une allusion à Ptolémée. M. Ahrens a critiqué, à bon droit, cette explication, et j'ajouterai même à la raison qui, suivant lui, doit la faire rejeter, que Praxinoé, qui ne devait pas être moins fière que sa compagne, de sa qualité de syracusaine et de son origine corinthienne, ne pouvait reconnaître, même à Ptolémée, le droit de lui commander. Ne pourrait-on pas faire rapporter πλᾶν ἑνός à *Dinon*, son mari, en conservant la ponctuation proposée par M. Ahrens?

— 6. Μὴ μοι κενεὰν ἀπομάξῃς, noli mihi inanem modium abstergere, ne va pas vouloir râcler pour moi un boisseau vide (car il faut sous-entendre χοίνικα); c'est-à-dire, ne pas vouloir me traiter en esclave. C'est encore un proverbe tiré de la parcimonie des intendants, qui, chargés de distribuer le blé aux esclaves pour leur nourriture journalière, avaient soin de bien râcler la mesure, afin de leur en donner le moins possible.

— 7. Ἄτις καὶ Σπέρχιν, τὸν ἰάλεμον, ἀρίστευσεν, qui a obtenu le premier prix pour l'hymne plaintif de Sperchis. — On sait que

Xerxès, ayant envoyé des hérants demander aux villes grecques le feu et l'eau, les Lacédémoniens précipitèrent dans un puits ceux qui vinrent leur apporter ce message; depuis lors, dit Hérodote, aucun de leurs sacrifices ne réussit, et l'oracle, consulté par eux, leur déclara que c'était une punition de Talthybius, qui vengeait ainsi le droit des gens qu'ils avaient violé. Ils résolurent donc d'expier leur crime, en envoyant vers le grand roi des hérants, pour qu'il pût leur faire subir le traitement qu'avaient souffert chez eux ceux qui étaient venus les trouver de sa part. *Sperchis* (ou *Sperthias* selon Hérodote) et *Bulis* s'offrirent d'eux-mêmes pour cette dangereuse mission; mais Xerxès se montra moins barbare que leurs compatriotes: il les renvoya sans leur avoir fait de mal. L'hymne dans lequel la chanteuse avait excellé, était sans doute consacré à célébrer le généreux dévouement de *Sperchis*; mais il n'y était pas question de son retour à Lacédémone, sans quoi cet hymne ne se serait pas appelé *ιάλεμος*.

— 8. Διαθρύπτεται ἤδη, *elle minaude déjà*.

— 9. Ἄ Γολγῶς τε καὶ Ἰδάλιον ἐφίλασας. Catull. LXIV, 96 :

Quæque regis Golgos, quæque Idalium frondosum.

Golgos et Idalie étaient deux villes de l'île de Chypre, dans chacune desquelles Vénus avait un temple.

— 10. Ἐρυκα, *Erix*, montagne de Sicile, où cette déesse avait aussi un temple célèbre.

— Χρυσῶ παίζοισα. C'est une périphrase de l'épithète ordinaire de Vénus, dans Homère : χρυσή Ἀφροδίτη.

— 11. Βάρδισται Μαχάρων, *les plus lentes parmi les immortels*. Les Heures paraissent *lentes*, en effet, à ceux qui attendent; elles sont *désirées*, parce que, ainsi que notre poète le dit dans le vers suivant, *elles apportent toujours quelque chose aux mortels*.

Page 222. — 1. Κύπρι Διωναία, *Cypris Dionée*, c. à d., *Cypris*, *filie de Dioné*. Voy. *Id.* VII, 116.

— 2. Βερενίκαν, *Bérénice*, deuxième femme de Ptolémée Sotér, fils de Lagus; mère de Ptolémée Philadelphie, qui lui consacra un temple, ainsi qu'à Ptolémée Sotér.

— 3. Ἀμβροσίαν ἐς στῆθος ἀποστάξασα, *ayant versé dans son sein quelques gouttes d'ambrosie*. On croyait qu'il suffisait d'avoir goûté de l'ambrosie pour devenir immortel.

— 4. Πολυώνυμε καὶ πολύναιε, *déesse aux nombreux noms et aux nombreux temples*. Chez Callimaque, *Hymn. in Dian.*, la fille de Latone prie Jupiter de lui accorder la *polyonymie*. Isis

est qualifiée de ΜΥΡΙΟΝΥΜΑ, dans deux inscriptions rapportées par Orelli, nn. 1876, 1877.

— 5. Ἄ Βερενικεῖα θυγάτηρ, pour ἡ τῆς Βερενίκης θυγάτηρ, comme dans l'*Id.* XXVIII, 9, Νικιάας ἀλόχῳ, pour τῆς τοῦ Νικίου ἀλόχου. C'est une forme dialectique; dans les dialectes éolien et béotien, les liens de parenté s'exprimaient non par le génitif, mais par un adjectif dérivé du nom du père ou de l'époux; voyez dans la *Revue archéologique*, 1844, t. I, p. 314 et suiv., nos *Observations sur quelques inscriptions thessaliennes envoyées d'Athènes par M. Phil. Le Bas*. On lit dans une de ces inscriptions: Πούταλα Πουταλεία κόρη ἃ Τιτυρεῖα γυνά, pour Πώταλα Πωτάλου θυγάτηρ, γυνή δὲ Τιτύρου. Cf. Bæckh, *Corp. inscr. gr.* II, n. 1574, et Ahrens, de *Dial. æolicis et pseudoæolicis*, p. 219, sqq.

— 6. Δρυὸς ἄκρα, pour ἀκρόδρυα.

— 7. Ἀπαλοὶ κᾶποι, voyez plus haut la note sur le v. 23.

— 8. Ἀλάβαστρα, vases à mettre des parfums. Ce mot n'a jamais d'autre sens chez les auteurs anciens; Hérodien, qui écrivait au deuxième siècle de notre ère, est le premier écrivain qui s'en serve pour désigner la pierre que nous nommons *albâtre*.

— 9. Πάντα.... τεῖδε πάρεστιν, tous ces gâteaux sont là présents lui, [*façonnés en*] animaux qui volent et en animaux qui marchent. Πάντα se rapporte à εἶδατα. — Ἐρπετά signifie non-seulement les reptiles, mais les animaux qui marchent, par opposition à ceux qui volent, πετεηνά. On sait que le verbe ἔρπειν se prend très-souvent dans le sens de marcher; voy. plus haut, v. 26, et *Id.* VII, 2.

Page 224. — 1. Ἀηδονιδῆες, des petits de rossignols; voy. la note sur l'*Id.* V, 38, et Matth., *Gr. gr.*, § 101, rem. 1.

— 2. Οἶνοχόον παῖδᾶ, *Ganymède*. Remarquez du reste que Théocrite, en faisant enlever le jeune Troyen par deux aigles et non par un seul, s'éloigne de la tradition la plus générale.

— 3. Μαλακώτεροι ὕπνω. Voy. *Id.* V, 48. — Ἄ Μίλατος ἐρεῖ γὼ τὰν Σαμίαν καταβόσκων, diront les marchands de Milet et les bergers de Samos, sans doute en vantant leurs étoffes et leurs laines.

— 4. Ἔστρωται. « Jungenda puto, πορφύρεοι δὲ τάπητες ἔστρωται κλίνα ἄλλα. Nam quum vellet dicere, πορφύρεοι τάπητες ἔστρωνται, post interjectam parenthesin aliud ponit substantivum, eique verbum accommodat. » Hermann.

— 5. Ὁ ῥοδόπαχυν Ἀδωνις, ὀκτωκαιδεκέτης ἢ ἐννεακαιδέχ' ὁ γαμβρός, pour ὀκτωκαιδεκέτης ἢ ἐννεακαιδεκέτης, négligence de style assez usitée dans le langage familier, et que Gail a très-bien rendue par ces

mois : *époux à son dix-sept ou dix-huitième printemps*. M. Boissonade en cite deux exemples, tirés l'un des *lettres* de Costar, l'autre de l'abbé Prévost, *Le pour et le contre*, t. XX, p. 335. — « Voici la quatrième ou cinquième fois que vous m'avez offert. » — « La plus grande partie du second tome et le dix-sept et le dix-huitième entiers ne sont pas de moi. » En grec même, on peut citer comme locutions analogues, *Id.* XXVI, 29 : εἴη δ' ἐνναέτης, ἥ καὶ δεκάτῳ ἐπικάινει. Hom. *Il.* X, 349 : οὐδ' εἴ κεν δεκάκις τε καὶ εἰκοσινήριτ' ἄποινα.

— 6. Ἔτι οἱ πέρι χεῖλεα πυρρῶα. Construisez : χεῖλεα ἔτι οἱ πυρρῶα πέρι, *les lèvres sont encore à lui blondes à l'entour*. Cf. *Id.* VI, 2 : εἰ δ' ὁ μὲν αὐτῶν πυρρὸς, ὁ δ' ἡμιγένειος, *l'un n'avait encore que du duvet, l'autre était déjà à moitié barbu*.

— 7. Ἀῶθεν δ' ἄμμες νιν ἅμα δρόσω. Voyez la note sur le v. 23.

Page 226. — 1. Δευκαλίωνες, pour Δευκαλιωνίδαι, *les fils de Deucalion*, c'est-à-dire *Hellen*, qui donna son nom à la Grèce (ἡ Ἑλλάς) et à ses habitants (Ἕλληνες); et *Amphictyon*, qui établit le célèbre conseil auquel il donna aussi son nom.

— 2. Καὶ Ἀργεὺς ἄκρα Πελασγοί, littéralement : *et les Pélasges, pères des Argiens*; c.-à-d., et les Pélasges, les plus illustres d'entre les Argiens.

— 3. Τὸ χρῆμα σοφώτερον, *c'est plus beau que je ne croyais, ou que je ne pourrais le dire*. Telle est l'explication qu'on donne ordinairement de ce passage. Briggs en avait proposé une autre, que M. Ameis a adoptée : on se rappelle l'exclamation que Praxinoé a laissée échapper à la vue des magnifiques étoffes exposées autour du lit d'Adonis, v. 83 : Σοφὸν τοι χρῆμ' ὦνθρωπος. Suivant le savant anglais, Gorgo y répond, après avoir entendu l'hymne de l'Argienne, par une exclamation analogue : τὸ χρῆμα σοφώτερον ἂν θήλεια, *la femme est plus habile encore*. On voit que, dans ce système, il faut changer la ponctuation et reporter le point après θήλεια.

— 4. Χῶνῆρ ὄξος ἅπαν. Cf. Plaut., *Bacchid.* III, 3, 1 :

Nunc experiar sitne tibi acetum cor acre in pectore

## IDYLLE XVI.

Page 228. — 1. Ὅποσοι... ναίουσιν ὑπ' ἁῶ. Cf. Hom., *Il.* E, 267 : ὅσσοι αἰετὶς ὑπ' ἡῶ τ' ἡέλιόν τε. — Γλαυκὰν ἁῶ, *la brillante aurore*; l'adjectif γλαυκός a souvent ce sens.

— 2. Ἡμετέρας χάριτας, *nos Grâces*, c.-à-d. *nos vers*, qui nous

donnent des droits à la reconnaissance de ceux que nous célébrons. — Ici, ce mot n'est pour Théocrite qu'une personnification de ses vers ou de son talent poétique ; à la fin de l'idylle, il désigne les déesses d'Orchomène, les Grâces, Χάριτες. — Après πετάσας sous-entendez τὸν οἶκον.

— 3. Ψυχροῖς ἐν γονάτεσσι κάρη μίμνοντι βαλοῖσαι, *restent assises, la tête appuyée sur leurs genoux froids*. L'idée de froid est souvent réunie, chez les anciens, à celle de malheur ; Aristoph., *Plut.* 263 :

Ὅ δεσπότης γάρ φησιν ὑμᾶς ἡδέως ἅπαντας  
ψυχροῦ βίου καὶ δυσκόλου ἀπαλλαγέοντας.

La posture que Théocrite donne ici à ses Grâces est celle que Cébès donne à la Douleur, dans son *tableau*, p. 82 : ἡ τὴν κεφαλὴν ἐπὶ τοῖς γόνασιν ἔχουσα Λύπη. Cf. Ovid., *Fast.* II, 756 :

Desinit in lacrimas intenta que fila remittit,  
in gremio vultum deposuitque suum.

Page 230. — 1. Τὸ μὲν Ψυχᾶ... δοῦναι, *en donner une part à son âme*, c'est-à-dire à cette partie de nous-mêmes qui perçoit la sensation du plaisir ; par conséquent jouir de ces richesses. On dit dans le même sens, ψυχῇ χαρίζεσθαι, ψυχῇ ὑπερετεῖν, et en latin, *ingenio indulgere, animo dare*, comme dans ces vers d'Horace, *Od.* IV, 7, 19 :

Cuncta manus avidas fugient heredis, amico  
quæ dederis animo.

Page 232. — 1. Μακέλα τετυλωμένος ἐνδοθι χεῖρας, *cui manuum palmæ callo a ligone orto sunt plenæ*. — Ἀχὴν, *pauvre*. Hesych. : Ἀχὴν · ἄπορος. Ἀχηνία · ἀπορία.

— 2. Ἐν Ἀντιόχοιο δόμοις καὶ ἄνακτος Ἀλεύα. Il est probable que par ces mots le poète n'a voulu désigner qu'une seule maison, celle des *Alevades*, à laquelle *Antiochus* appartenait, soit comme ancêtre, soit comme descendant d'*Aleva*. Il est également fort probable que les *Scopades*, dont il est question au v. 36, et les *descendants de Créon*, Κρεώνδαι, forment aussi une seule et même maison. En effet, *Scopas*, qui fut la souche de cette maison, eut pour fils *Créon*, de sorte que ses descendants purent s'appeler indifféremment Σχοπάδαι et Κρεώνδαι, selon qu'on faisait remonter la famille au premier ou au second. Ces deux familles étaient les plus riches et les plus puissantes de la Thessalie. Les *Alevades* habitaient Larisse, les *Scopades* Cranon, les

deux principales villes de ce pays. A l'époque des guerres Médiques, les Alevades livrèrent leur patrie à Xerxès; aussi l'assemblée des Grecs leur déclara-t-elle la guerre, lorsque les troupes du grand roi se furent retirées; mais, après quelques échecs, les Alevades parvinrent à corrompre le chef de l'armée grecque, Léotychide, roi de Sparte, qui s'éloigna sans avoir profité des avantages qu'il avait obtenus. Buttmann a fait de cette famille le sujet d'un mémoire, qu'il a lu en 1823 à l'académie de Berlin.

— 3. Ἀρμαλιὴν ἔμμηνον ἔμετρήσαντο, *étaient mesurés suivant une pitance mensuelle*, c. à d. recevaient tous les mois leur portion de blé. — Πενέσται, les *Pénestes*, étaient pour les Thessaliens ce que les Ilotes étaient pour les Spartiates; Schol. : Θεόπομπός φησι τοὺς δουλεύοντας τῶν ἐλευθέρων Πενέστας καλεῖσθαι παρὰ Θεσσαλοῖς, ὡς παρὰ Λακεδαιμονίοις Εἰλωτας.

— 4. Πεῖδιον Κρανώνιον, *la plaine de Cranon*, ville située dans la Pélasgiotide, sur les frontières de la Magnésie, à l'est de Pharsale. Antipater et Cratère y remportèrent, en 322 avant J. C., sur les Athéniens, une victoire qui mit fin à la guerre Lamiaque.

— 5. Κρεώνδαις, patronymique, formé suivant l'usage des dialectes béotien et thessalien, pour Κρεωνίδαις. Voy. Ahrens, *de Dial. æol. et pseudoæol.*, p. 214.

— 6. Κεῖνος αἰοῖδός ὁ Κήϊος, *ce fameux chanteur de Cos*, c. à d. Simonide, qui, par ses chants, avait immortalisé ces familles. Cet athlète thessalien qui, irrité de ce que le poète, dans un chant qu'il lui avait commandé, avait beaucoup moins parlé de sa gloire que de celle des Dioscures, ne voulut lui payer qu'une partie du prix convenu, et le renvoya aux deux héros pour être payé du reste, s'appelait *Scopas*, et appartenait sans doute à la famille des Scopades. Ce chant est probablement un de ceux auxquels Théocrite fait ici allusion.

Page 234. — 1. Τιμᾶς δὲ καὶ ἔλλαχον ἵπποι, *leurs chevaux mêmes ont obtenu de la gloire*; ils participent à l'immortalité que Simonide a donnée à leurs maîtres.

— 2. Ἀριστῆας Λυκίων, *les chefs des Lyciens*, c. à d. Sarpédon et Pandarus; voy. Hom., *Il.* B, 876; M, 310; B, 827; Δ, 88.

— 3. Θῆλυν ἀπὸ χροιάς Κύνων, *Cycnus, femme par la peau*, c. à d., qui avait la peau blanche comme une femme. Cycnus, fils de Neptune et gendre de Laomédon, fut tué par Achille au siège de Troie; suivant Hellanicus, cité par le Scholiaste, sa peau était blanche depuis les pieds jusqu'à la tête.

— 4. Ἰάονος ἀνδρός, *de l'homme d'Ionie*, d'Homère.

Page 236.— 1. Ὑδατι νίζειν θολερὰν διαειδέει πλίνθον, *laver avec de l'eau limpide une brique sale* ; l'auteur veut sans doute parler d'une brique simplement séchée au soleil. Νίζειν πλίνθον, locution proverbiale, qui signifie *vouloir faire une chose impossible*. Cf. Ter *Phorm.* I, 4, 9 :

Loquar ? incendam ; taceam ? instigem ; purgem me ? *laterem lavem*.

— 2. Παρενθεῖν, *tromper, prendre par la ruse*. Homère a employé ce verbe dans le même sens, *Il.* A, 131 :

μηδ' οὕτως

κλέπτε νόω · ἐπεὶ οὐ παρελεύσεαι, οὐδέ με πείσεις,

et Hésiode, *Théogon.* 613 :

οὐκ ἔστι Διὸς κλέψαι νόον οὔτε παρελθεῖν.

— 3. Τιμὴν... πολλῶν... πρόσθεν ἐλοίμαν, *je choisirais la gloire de préférence à beaucoup de, etc.*

— 4. Οὐδ' ἐνιαυτούς. *Le ciel ne s'est pas encore fatigué à conduire les mois et les années, et beaucoup de chevaux ébranleront encore la roue du char [du Soleil]*. Cf. Sophocl., *Antig.* 1051 :

Ἄλλ' εὖ γέ τοι κάτισθι μὴ πολλοὺς ἔτι  
τροχούς ἀμιλλητῆρας ἡλίου τελῶν.

— 5. Ὅθι Φρυγὸς ἡρίον Ἴλου. Le tombeau d'Ilus, fils de Tros et de Calirrhoé, fondateur d'*Ilion*, est plusieurs fois mentionné dans l'*Iliade*. Voy. A, 415 ; Λ, 166.

— 5. Φοίνικες, les Carthaginois, originaires de la Phénicie. — Λιβύας ἄκρον σφυρόν, *le bout du pied, c. à d. l'extrémité de la Libye*.

Page 238.— 1. Βαστάζουσι μέσα δοῦρα, *portent les lances par le milieu* ; c. à d. sont prêts à combattre ; car c'était ainsi qu'on portait cette arme pour marcher au combat.

— 2. Σακέεσσι ἱεῖνοισι, *de boucliers de saule* ; ces boucliers s'appelaient en un seul mot γέρρα.

— 3. Κούρη, *Proserpine* ; c'est un des noms sous lesquels cette déesse est le plus fréquemment désignée. — Ἐφυραίων. Voy. la note sur l'*Id.* XV, 91. — Παρ' ὕδασι Λυσιμελείας. *Lysimélia* était le nom d'un marais situé près de l'embouchure de l'Anapus. Voy. M. Letronne, *Topographie de Syracuse*, p. 58 et 59.

— 4. Ἀριθματοὺς ἀπὸ πολλῶν, *numerabiles (ideoque pauci) ex*

*multis* ; en petit nombre, de nombreux qu'ils étaient. Hor. *A. Poet.* 206 :

Quo sane populus *numerabilis* utpote parvus  
et frugi castusque verecundusque coibat.

— 5. Σκνιπαῖον ἐπισπεύδοιεν ὁδίταν, « puissent les génisses, revenant par troupeaux du pâturage, forcer à se hâter le voyageur attardé. » Ce qui revient à ceci : « puissent les génisses être si nombreuses, que, le soir, lorsqu'elles reviennent du pâturage, elles remplissent la route de leur immense troupeau, à tel point, que le voyageur soit forcé de hâter le pas devant elles, ne trouvant point de place pour se ranger et les laisser passer. »

Page 240.—1. Ἐν ἀκρεμόνεσσι. Voy. les vers d'Anacréon, cités dans la note sur l'*Id.* IV, 16.

— 2. Ἀράχνια δ' εἰς ὅπλ' ἀράχλαι. Cf. Bacchylid. fr. 1, ed. Boisson :

Ἐν δὲ σιδαροδέτοισι πόρπαξιν αἰθᾶν ἀραχνᾶν  
ἱστοὶ πέλονται.

Tibull. I, 10, 50 :

At tristia duri  
militis in tenebris occupat arma situs.

— 3. Πόντου Σκυθικοῖο, *du Pont-Euxin*, dont les Scythes habitaient les côtes septentrionales.

— 4. Διὸς θυγατέρες, *les Muses*, que l'auteur appelle aussi κοῦραι Διός, aux vers 1 et 70.

— 5. Ἐτεόκλειοι θύγατρεις, pour Ἐτεοκλέους θύγατρεις, *filles d'Étéocle*. Voy. la note sur le v. 110 de l'*Id.* XV. Schol. : Ἐτεοκλέους θυγατέρας ἔφη τὰς Χάριτας, διὰ τὸ Ἐτεοκλέα τὸν Κηφισοῦ πρῶτον ἀποθῦσαι Χάρισιν ἐν Ὀρχομενῷ τῷ Μινυεῖῳ. Le personnage dont il est ici question, et qu'il ne faut pas confondre avec le frère de Polynice, était, suivant Pausanias (IX, 34, 9 et 10), fils d'Andréus, premier roi d'Orchomène, quoiqu'il passât pour devoir le jour au fleuve Céphise. Il succéda à son père sur le trône d'Orchomène, et, ainsi que nous l'apprend le Scholiaste, il y éleva aux Grâces le premier temple qu'elles eurent dans la Grèce.

— 6. Μινύειον Ὀρχομενόν, *Orchomène*, après Thèbes, la plus considérable et la plus belle des villes de la Béotie. Ses habitants s'appelaient *Minyens*, du nom de *Minyas*, un de leurs anciens rois, pour se distinguer des habitants d'une autre Orchomène, située en Arcadie.

Ils furent longtemps gouvernés par des rois , qui se succédèrent dans l'ordre suivant : *Andréus, Étéocle, Phlégyas, Chrysès, Minyas, Clymène, Ergynus*, qui prit part à l'expédition des Argonautes, *Trophonius, Agamède, Ascalaphe* et *Ialmène*. Clymène ayant été tué par les Thébains, il s'ensuivit entre les deux villes une longue guerre, pendant laquelle Thèbes, prise par Ergynus, s'engagea à payer à sa rivale un lourd tribut, dont elle ne fut délivrée que par Hercule, vainqueur à son tour des Minyens. C'est à ces guerres que font allusion ces mots du poète : ἀπεχθόμενόν ποτε Θήβαις. Orchomène contenait un grand nombre de monuments remarquables : sans parler du temple des Grâces, déjà mentionné, on y voyait la fontaine Acidalie, consacrée à Vénus, l'oracle du devin Tirésias, et surtout le trésor de Minyas. Ce fut près de cette ville que Mithridate fut battu par Sylla, en 87 av. J. C.

## IDYLLE XVII.

Page 242. — 1. Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα. Aratus commence de même son poème des *Phénomènes* :

Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα, τὸν οὐδέποτε ἄνδρες ἐῷμεν  
ἄρρητον.

— 2. Καὶ μέσσοις. Cf. Dion. Chrys., *Or.* XVIII, p. 478, 43 : Ὅμηρος δὲ καὶ μέσσοις καὶ ὕστατοις καὶ πρῶτοις παντὶ παιδὶ καὶ γέροντι. Philostr. *Vit. Soph.* II, 26, 2 : ἐταίρων, ὧν πρῶτος καὶ μέσσοις καὶ τελευταῖος ὁ Μαρχιανός. Hor. *Epist.* I, 1, 1 :

Prima dicte mihi, summa dicendo Camena.

— 3. Ἐκύρησαν. Schol. : σοφῶν ἐπέτυχον ποιητῶν.

— 4. Παρεόντος. Schol. : Ὡς περὶ τὴν Ἰδὴν τὴν πολύδενδρον ὑλοτόμος ἐλθὼν, ἔργου πολλοῦ προκειμένου, σκοπεῖ πόθεν ἄρξεται · οὕτω δὲ καὶ γὰρ ἀπορῶ, πόθεν πρὸς ὕμνον εἰσβάλλω.

— 5. Ἐκ πατέρων οἷος μέν. Le membre de phrase corrélatif est au vers 34 : Οἷα δ' ἐν πινυταῖσι...

Page 244. — 1. Πατήρ, Jupiter.

— 2. Δόμος, *une chambre*, comme θάλαμος. Homère a employé dans le même sens, le mot δῶμα, lorsqu'il a dit, en parlant des dieux, *Il.* A, 606 :

Ἔβαν οἰκόνδε ἕκαστος,  
ἦχι ἐκάστῳ δῶμα περικλυτὸς ἀμφιγυῆις  
Ἥφαιστος ποίησεν.

— 3. Φίλα εἰδώς, *ami* ; Homère a dit de même, *Od.* Ξ, 290 : ἀνὴρ ἀπατήλια εἰδώς, *un homme trompeur*.

— 4. Αἰολομίτραις, *aux mitres*, ou plutôt *aux tiars de diverses couleurs*, car c'était ce dernier nom que l'on donnait à la coiffure des Perses ; voy. Hérodote. VII, 61. La mitre était une coiffure allongée et pointue, dans le genre de celle que portent encore aujourd'hui les Persans ; la tiare des Perses, également allongée, était cylindrique. Juvénal, III, 66 :

Ite, quibus grata est picta lupa barbara mitra.

— 5. Κενταυροφόνοιο. Allusion au meurtre du centaure Nessus.

— 6. Ἐξ ἀδάμαντος. Voy. *Id.* II, 34.

— 7. Ἐοὶ νέποδες, *sui nepotes*. Eustath. *ad. Od.* Δ, 404 : νέπους, κατὰ τινα γλῶσσαν, ὁ ἀπόγονος. — Γεγαῶτες est ici pour ὄντες. Cf. Hom., *Il.* Δ, 41 : Ὅθι τοι φίλοι ἀνέρες ἐγγεγάσι.

— 8. Ἀρθμεῦνται ἐς ἔσχατον Ἡρακλῆα, *font remonter leur origine à Hercule*. Cf. Xénoph., *Ages.* I, 2 : ἔτι καὶ νῦν τοῖς προγόνοις ὀνομαζομένοις ἀπομνημονεύεται ὁποστὸς ἀφ' Ἡρακλέους ἐγένετο. — On sait que Ptolémée Lagide, ou Soter, était fils naturel de Philippe ; il appartenait donc, aussi bien qu'Alexandre, à la famille des Héraclides.

— 9. Τῷ, *quare*, c'est pourquoi ; comme au v. 38 de cette idylle, et au v. 186 de l'idylle XXV.

Page 246. — 1. Σχύταλον. Schol. : ῥόπαλον, *sa massue*. — On voit que Théocrite fait d'Alexandre et de Ptolémée les écuyers, *armigeros*, d'Hercule.

— Λευκοσφύρου. Cf. *Id.* XXVIII, 13 : Θευγενίδος εὐσφύρω, et *Id.* X, 36 : οἱ μὲν πόδες ἀστράγαλοι τεῦς.

— 2. Γενειήταν Διὸς υἱόν, *le fils barbu de Jupiter*, Hercule.

— 3. Ἐσεμάξατο χεῖρας, *s'est essuyé les mains*, pour la douer des qualités dont elle disposait, à savoir la grâce et la beauté. De même, dans une épigramme de Crinagoras (*Anthol. Planud.* IV, 273), Ἐσχυλάπη donne à Praxagoras, en essuyant ses mains dans son sein, une connaissance approfondie de la médecine :

Αὐτός σοι Φοῖβοιο παῖς λαβικηδὲα τέχνης  
ἰδμοσύνην, πανάκῃ χεῖρα λιπηνάμενος,  
Πρηξαγόρη, στέρνοις ἐνεμάξατο.

— 4. Παισίν. Ptolémée Lagide avait eu de Bérénice deux fils : *Ptolémée Philadelphie* et *Argæus*, et deux filles : *Arsinoé* et *Philoteria*.

— 5. Cf. Catull. *Carm.* LXII, 221 :

Sit suo similis patri  
Manlio, et facile insciis  
noscitur ab omnibus,  
et pudicitiam suæ  
matris indicet ore.

Eschin. *in Ctesiph.* III (p. 69) : ἐπεύχεται αὐτοῖς μήτε γῆν καρποὺς φέρειν, μήτε γυναῖκας τέχνα τίχτειν γονεῦσιν ἐοικότα.

Page 248.— 1. Ἐς ναὸν κατέθηκας, ἕως δ' ἀπεδάσσαιο τιμᾶς. Bérénice était en effet devenue *Parèdre* de Vénus ; c'est-à-dire qu'on lui avait consacré une chapelle dans les temples de cette déesse.

— 2. Ἀργεῖα κυάνοφρυ, *Argienne aux noirs sourcils*, c. à d. Deïpyle, fille d'Adraste, roi d'Argos. On s'est demandé pourquoi Théocrite, voulant comparer Bérénice aux mères des héros les plus célèbres, avait choisi parmi tant d'autres la mère de Diomède, et l'avait placée avant celle d'Achille ; et l'on a cru trouver le motif qui l'a décidé à agir ainsi, dans cette circonstance, que Tydée, père de Diomède, était fils d'Althée, fille de Thestius, roi d'Étolie, auquel les Ptolémées faisaient remonter l'origine de leur famille. — Tydée fut pendant quelque temps roi de Calydon ; de là l'épithète de Καλυδώνιος donnée à son fils.

— 3. Καί σε Κόως ἀτίταλλε. Ptolémée Philadelphie était né et avait été élevé dans l'île de Cos ; et il paraît qu'il conserva toujours pour elle les sentiments que l'on peut avoir pour le pays où l'on a passé son enfance ; car les poètes alexandrins ne laissent échapper aucune occasion de chanter les louanges de cette île.

— 4. Ἀντιγόνα; θυγάτηρ. Bérénice était fille d'Antigone, fille de Cassandre, frère d'Antipater.

Page 250.— 1. Ὡς κοῦρε γένοιο, *Beatus sis, puer*. Logiquement, il faudrait ὀλβιος, κοῦρε, γένοιο. L'attribut, qui devrait être au nominatif, est mis au vocatif, par un effet de cette attraction qui est si commune dans la langue grecque. Cf. Eurip., *Troad.* 1229 : σύ τ', ὦ ποτ' οὔσα καλλίνικε μυρίων μῆτερ τροπαίων. Callim. *Fragm.* 213, Bentl. : ἀντὶ γὰρ ἐκλήθης Ἰμβρασε Παρθενίου. Ce genre d'attraction n'est pas non plus sans exemple dans la langue latine ; on lit dans Tibulle, I, 7, 53 : *sic venias hodierna* ; dans Properce, II, 15, 2 : *lectule, deliciis facte beate tuis* ; dans Virgile, *Æn.* II, 282 : *quibus Hector ab oris exspectate venis* ?

— 2. Τρίοπος κολώναν, *Triopis collem*, en latin, *Triopium pro-*

*montorium*, *auj. cap Crio*, promontoire de la Carie, à la pointe S.-O. de la Doride, entre les golfes Céramique et Dorique, séparé de l'île de Cos par un bras de mer de peu de largeur. Le Scholiaste explique ainsi le motif de la mention que Théocrite fait ici de ce promontoire :

Ἡ γὰρ Βερενίκη θυγάτηρ Ἀντιγόνης τῆς Κασσάνδρου τοῦ Ἀντιπάτρου ἀδελφοῦ τοῦ ἐσπουδακότος τὴν ἐν τῷ Τριοπίῳ τῶν Δοριέων σύνοδον, καὶ τὴν αὐτόθι ὀρωμένην πανήγυριν, καὶ τὸν ἀγῶνα τὸν ἀγόμενον ἢ ἀγωνιζόμενον Πωσειδῶνι καὶ Νύμφαις.

— 3. Ῥήναιαν, *Rhénée*, petite île tellement voisine de Délos, que Polycrate, tyran de Samos, l'ayant consacrée à Apollon, réunit par une chaîne les deux côtés du détroit; voy. Thucyd. III. 104. C'était la nécropole de Délos, qui eût été profanée par la présence d'un mort; aussi y a-t-on trouvé un grand nombre d'inscriptions funéraires. Voy. les *Inscriptions recueillies par la commission de Morée*, expliquées par M. Phil. Le Bas, V<sup>e</sup> cahier, p. 139 et suiv.

— 4. Γεινόμενον τὰ πρῶτα, *dès sa naissance*. Cf. Hom. *Il.* Z, 345 :

ὦς μ' ὄρελ' ἤματι τῷ, ὅτε με πρῶτον τέκε μήτηρ,  
οἴχεσθαι προφέρουσα κακὴ ἀνέμοιο θύελλα  
εἰς ὄρος.

Callim. *Hymn. in Dian.* 23 :

Ἦσί με Μοῖραι  
γεινομένην τὸ πρῶτον ἐπεκλήρωσαν ἀρήγειν.

— 5. Ἀλδήσκουσιν, dans le sens transitif, *cultivent*. Zonaras, *Lex.* c. 137 : Ἀλδήσκω· Τὸ ποτίζω καὶ αὔξω.

Page 252. — 1. Petit problème d'arithmétique du même genre que celui que nous avons déjà rencontré dans l'*Id.* XIV, 44. En résolvant ce lui-ci, on trouve, pour le nombre des villes qui reconnaissaient l'autorité de Ptolémée Philadelphie, et par ce nom de *villes* il faut sans doute entendre tous les lieux où le gouvernement était représenté par un corps de magistrature, comme chez nous les *municipalités* ou *communes*; on trouve, disons-nous, un total de 33,333. Ce nombre n'est sans doute point exact, et il est évident que l'auteur a pensé, en l'écrivant, à la signification mystérieuse du nombre 3, dont il est formé par une suite de multiplications et d'additions; mais il ne s'éloigne pas de la vérité autant qu'on pourrait le croire au premier abord; car Diodore de Sicile porte déjà à 30,000 le nombre des villes de l'Égypte, sous le règne de Ptolémée Lagide.

— 2. Ἀποτέμνεσθαι signifie proprement *prendre pour soi une por-*

tion de... et, par suite, posséder une portion de... C'est le sens que ce verbe a ici.

Page 254. — 1. Πολυκήτεα Νεῖλον. Senec. *Natur. quæst.* IV, 1 : *Nilus belluas marinis vel magnitudine vel noxa pares educat. Et ex eo quantus sit æstimari potest quod ingentia animalia et pabulo sufficienti et ad vagandum loco continet.*

— 2. Διονύσου... κατ' ἀγῶνας. Les Dionysiaques furent célébrées à Alexandrie, avec une grande magnificence, sous le règne de Ptolémée Philadelphic. Athénée nous a conservé (p. 196) la description que Calixène en avait faite, dans son ouvrage sur la capitale de l'Égypte. On y voit figurer, comme prêtre de Bacchus, le poète Philiscus, accompagné de tous les *artistes Dionysiaques*, πάντες οἱ περὶ τὸν Διόνυσον τεχνῖται, c'est-à-dire de tous les hommes qui étaient employés dans les représentations dramatiques, soit comme acteurs, soit comme musiciens. C'est de ces hommes qu'il est ici question.

Page 256. — 1. Construisez ainsi : Ὅδε, μόνος προτέρων τε καὶ ὧν κονία, στειδόμενα καθύπερθε, ἐκμάσσεται ἵχνη ἔτι θερμὰ ποδῶν, εἷσατο ματρί... *Celui-là, seul parmi les hommes d'auparavant (προτέρων), et parmi ceux dont la poussière, foulée au-dessus, conserve l'empreinte encore chaude des pieds, a élevé à sa mère, etc...* c. à d. seul parmi les hommes qui ont vécu et parmi ceux qui vivent encore.

— 2. Αὐτοῦς χρυσῷ περικαλλέας ἡδ' ἐλέφαντι ἰδρυσεν. La statuaire *chryséléphantine*, c'est-à-dire dont les matériaux étaient l'or et l'ivoire, était celle que les Grecs estimaient le plus. La Minerve du Parthénon et le Jupiter d'Olympie étaient des ouvrages de ce genre de statuaire.

— 3. Ἀρωγούς. C'est une allusion au titre de *Dieux sauveurs*, Θεοὶ Σωτῆρες, que l'on donnait aux Ptolémées après leur mort.

— 4. Κασίγνητόν τε πόσιν τε. Cf. Hom., *Il.* II, 432 :

Ἥρην δὲ προσέειπε κασιγνήτην ἄλοχόν τε.

On sait que Ptolémée Philadelphie avait épousé sa sœur Arsinoé.

Page 258.—1. Ἀρετὴν γε μὲν ἐκ Διὸς ἔξεις, *tu recevras de Jupiter la vertu qui fait exécuter les grandes choses* ; la matière ne manquera donc pas à mes louanges. — Remarquez, du reste, que le poète finit, comme il l'a annoncé, ἐς Δία.

#### IDYLLE XVIII.

Page 260.—1. Ἐν ποχ' ἄρα Σπάρτα. La particule ἄρα, placée ainsi au commencement d'un morceau, a fort embarrassé les commentateurs ; aussi ont-ils fait, pour la remplacer, un assez grand nombre

de conjectures. La plus pausable est celle de Briggs, qui a été adoptée par M. Ameis : Ἐν ποκα τᾷ Σπάρτα.

— 2. Παρθενικαί, *des vierges*, comme παρθένοι. Homère a employé ce mot dans le même sens, *Od.* Λ, 39 :

Παρθενικαί τ' ἀταλαί, νεοπενθέα θυμὸν ἔχουσαι.

— Θάλλοντα κόμαις ὑάκινθον ἔχουσαι, *couronnées de fleurs d'hyacinthe*. On sait qu'Hyacinthe était l'objet d'un culte particulier chez les Spartiates, qui célébraient tous les ans en son honneur des fêtes nommées *Hyacinthies*; aussi la fleur à laquelle on avait donné le nom de ce jeune homme était chez eux en grande faveur; il est donc probable que c'est avec intention que Théocrite l'a choisie pour en parer les compagnes d'Hélène.

— 3. Πρόσθε νεογράφω θαλάμῳ. « Neglexerunt hæc ii qui nuper de pictura parietum apud Græcos commentati sunt. » Meineke. Voy. M. Letronne, *Lettres d'un antiquaire à un artiste*, l. XVII.

— 4. Μέγα χρῆμα Λακκινᾶν, *egregiæ Lacœnæ*, idiotisme remarquable et dont les exemples ne sont pas très-communs; nous citerons cependant les suivants: *Plut., M. Anton.* 31 : Ἐστεργε δ' ὑπερφυῶς τὴν ἀδελφὴν, χρῆμα θαυμαστὸν, ὡς λέγεται, γυναικὸς γενομένην. *Charit.* I, 1 : Ἐρμοκράτης εἶχε θυγατέρα Καλλιρρόην τοῦνομα, θαυμαστὸν τι χρῆμα παρθένου. *Héliodor.* VIII, p. 374, Commelin. : Καὶ γὰρ εἶναι τὸ χρῆμα τοῦ νεανίου τῆς αὐτῆς βασιλέως καὶ τραπέζης ἐπάξιον. *Hérodote.* I, 36 : Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ χρόνῳ τούτῳ ἐν τῷ Μυσίῳ Οὐλύμπῳ ὁ χρῆμα γίνεται μέγα. *Sophocl., Meleagr. Fragm.* 573 :

Συὸς μέγιστον χρῆμ' ἐπ' Οἰνέως γύαις  
ἀνῆκε Λητοῦς παῖς ἐκηβόλος θεά.

*Aristoph., Lys.* 1030 :

Ἦ μέγ', ὦ Ζεῦ, χρῆμ' ἰδεῖν τῆς ἐμπίδος ἐνεστί σοι.

Cf. *Plaut. Mercat.* IV, 4, 15 : *satis scitum filum mulieris.*

— 5. Κατεκλάξατο. Ce mot, dont on ne connaît que ce seul exemple, a fort embarrassé les critiques; MM. Ahrens et Ameis pensent qu'il est corrompu, et ils écrivent ainsi ce vers :

ἀνίκα Τυνδαριδᾶν κάσιν ἄγετο τὰν ἀγαπατάν.

M. Fritzsche (*de Poet. græcor. Bucol.*, p. 56) pense qu'il n'y a rien à changer; il croit que κατατακλάξασθαι était un mot du dialecte sicilien, qui ne s'employait que dans le sens particulier qui lui est

donné ici. Voyez, à l'appui de cette opinion, le v. 77 de l'*Id.* XV; cette glose d'Hesychius : Κατεκλάξατο · κατέκλεισε , κατεκλεισμένην εἶχε , et cette scholie du ms. de Florence : Κατεκλάξατο , παροιμία. — Εἴρηται ἀπό τινος νυμφίου, λαβόντος τινὰ νύμφην, καὶ εἰσελθόντος εἰς τὸν θάλαμον, καὶ κλείσαντος αὐτόν.

— 6. Ποσὶ περιπλέκτοις , *de leurs pieds entrelacés* , c. à d. de leurs pieds qui, dans la rapidité des mouvements qu'elles leur imprimaient en dansant, paraissaient s'entrelacer. Cf. Eurip., *Troad.* 2 :

Ἐνθα Νηρήδων χοροὶ  
κάλλιστον ἶχνος ἐξελίσσουσιν ποδός.

*Iphig. Aul.* 1054 :

Παρά δὲ λευκοφαῇ  
ψάμαθον εἰλισσόμεναι  
κύκλια πεντήκοντα κόρει  
Νηρῆος γάμους ἐχόρευσαν.

Page 262. — 1. Ὀλβιε γαμβρέ, et plus haut, v. 9, ὦ φίλε γαμβρέ. Voy. la note sur l'*Id.* XV, 77.

— Ἐπέπταρεν. Voy. *Id.* VII, 96. Cf. Sapph. *Fragm.* 35, ed. Boisson. :

Ὀλβιε γαμβρέ, σοὶ μὲν δὴ γάμος, ὥς ἄραο,  
ἐκτετέλεστ', ἔχεις δὲ παρθένον, ἂν ἄραο.

— 2. Ἀχαϊῶδα γαῖαν πατεῖ, *foule la terre de Grèce*, c. à d. *habite la Grèce*. Cf. Sophocl., *Philoct.* 1060 : χαῖρε τὴν Λῆμνον πατῶν. Sil. Ital. III, 675 :

Has umbras nemorum, et connexa cacumina cœlo ,  
*calcatosque Jovi lucos prece, Bostar, adora.*

— 3. Χρῖσαμέναις ἀνδριστὶ παρ' Εὐρωτάο λοετροῖς. On sait qu'à Sparte, les jeunes filles s'exerçaient comme les jeunes gens à la course, à la lutte et à tous les combats gymniques. Voy. Plut. *Lycurg.* c. 14; Aristophan. *Lysistrat.* 78 :

ΛΥΣ. ὦ φιλτάτῃ Λάκαινα, χαῖρε, Λαμπιτοῖ.

Οἶον τὸ κάλλος...

ΛΑΜΠ.

Μάλα γ' οἶῶ ναὶ τῷ σιῷ ·

γυμνάδομαί γα....

Il s'agit ici de courses publiques, auxquelles elles se livraient sur les bords de l'Eurotas, courses qui avaient été instituées d'après un ordre de l'oracle de Delphes, et que l'on appelait ἐνδριώνας. C'est aussi à

ces courses qu'Aristophane fait allusion dans le passage suivant de la même comédie, passage qui offre d'ailleurs, pour les idées, plus d'une analogie avec cette idylle; v. 1308 et suiv. :

Ἄτε πῶλοι δ' αἱ κόραι  
παρ' τὸν Εὐρώταν  
ἀμπάλλοντι πυκνὰ ποδοῖν  
ἀγκονίωαι,  
ταὶ δὲ κόμαι σείονθ' ἄπερ Βακχᾶν  
θυρσαῶδοᾶν καὶ παδοᾶν.  
Ἀγῆται δ' ἅ Λήδας παῖς ἀγνώ  
χοραγὸς εὐπρεπής.

— 4. Διέραινε πρόσωπον πότνι', ἀνυξέ τε λευκὸν ἔαρ... Nous avons cru devoir, pour ces deux vers, adopter, avec M. Amels, les conjectures de M. Ahrens, qui les explique ainsi dans ses *Emend. Theocrit.*, p. 25 : « Ἀὼς ἀνυξε ἔαρ dictum est ut *Od.* E, 390, τρίτον ἡμαρ εὐπλόχαμος τέλεος Ἡώς, et egregie primi diei verni auroram significat, cui Helena multo pulchrius comparatur, quam auroræ cujuslibet diei. » La vulgate : πότνια νύξ ἄτε, où l'*Aurore* est comparée à la nuit, ne pouvait être conservée.

V. 29. Πιείρα. Virgil. *Ecl.* V, 32 :

Vitis ut arboribus decori est, ut vitibus uvæ,  
ut gregibus tauri, segetes ut pinguibus arvis,  
tu decus omne tuis.

*Id.*, *Ecl.* VII, 65 :

Fraxinus in sylvis pulcherrima, pinus in hortis,  
Populus in fluviis, abies in montibus altis.

V. 30. Ἡ ἄρματι Θεσσαλὸς ἵππος. Suivant M. Matter (*Histoire de l'école d'Alexandrie*, t. II, p. 30), cette comparaison était inconnue aux Grecs; Théocrite est le seul poëte de cette nation qui l'ait employée; et M. Matter en conclut que Théocrite en a puisé l'idée dans un ouvrage étranger, dans le *Cantique des cantiques*, c. I, vs. 9 : Τῇ ἵππῳ μου ἐν ἄρμασι Φαραὼ ὠμοίωσά σε ἡ πλησίον μου. Les vers 1308 et suiv. de la *Lysistrata* d'Aristophane, que nous avons cités plus haut (ἄτε πῶλοι δ' αἱ κόραι), prouvent que le poëte sicilien n'avait pas besoin d'aller chercher aussi loin ses inspirations.

— 2. Μακρῶν ἔταμ' ἐκ κελεόντων, a détaché des longs montants du métier à tisser. Cf. *Id.* XV, 35 : κατέβα τοι ἄρ' ἱστῶ.

— 3. Le vers 36 manque dans plusieurs manuscrits.

— Τᾶς πάντες ἐπ' ὀμμασιν ἱμεροὶ ἐντί. Cf. Sapph. *Fragm.* 36 :

Μελίχροος δ' ἐπ' ἱμερτῶ κέχυται προσώπω.

— 4. ὦ καλὰ, ὦ χαρίεσσα κόρα. La même exclamation se trouvait, suivant Himerius, dans un épithalame de Sappho.

Page 266. — 1. Λωτῶ χαμαὶ αὐξομένοιο. Cette plante, que M. Fée, *Flore de Théocrète*, p. 68, croit être le *melilotus officinalis*, était commune sur le territoire de Sparte; Télémaque dit à Ménélas, dans l'*Odyssée*, Δ, 602 :

Σὺ γὰρ πεδίοιο ἀνάσσεις  
εὐρέος, ᾧ ἐνὶ μὲν λωτὸς πολὺς.

— 2. Ἐν φλοιῷ γεγράφεται. Cf. Ovid. *Heroid.* V, 21 :

Incisæ servant a te mea nomina fagi;  
et legor Οἴνονε, falce notata tua.

Prop., I, 18, 21 :

Ah quoties teneras resonant mea verba sub umbras,  
scribitur et vestris ΣΥΝΤΗΙΑ corticibus!

— 3. Δωριστί, à la manière des Doriens, avec piété. Cf. Θρακιστί, *Id.* XIV, 46; Αἰγυπτιστί, *Id.* XV, 48.

— V. 49. Χαίροις, ὦ νύμφα. Sapph., *Fragm.* 39 :

Χαῖρε, νύμφα · χαῖρε, τίμιε γαμβρὲ, πολλά.

— 4. Λατῶ μὲν δοίῃ, Λατῷ. Cf. Virg., *Æn.* VIII, 71 :

Nymphæ, Laurentes Nymphæ, genus ainnibus unde est.

Page 268. — 1. Ἐξ εὐπατριδᾶν ἐς εὐπατρίδας. Admète, dans l'*Alceste* d'Euripide, dit en parlant de son mariage, v. 918 et suiv. :

Πολύαχητος δ' εἶπετο κῶμος,  
τὴν τε θανοῦσαν κάμ' ὀλβίζων,  
ὥς εὐπατρίδαι καὶ ἀπ' ἀμφοτέρων  
ὄντες ἀριστέων σύζυγες εἶμεν.

— Ἐπεὶ κα πρῶτος ἀοιδός. Voyez la note sur l'*Id.* XXI, 68.

## IDYLLE XIX.

Page 270. — Nous croyons devoir reproduire ici la 40<sup>e</sup> ode anacréontique ; cette ode, ainsi que nous l'avons dit, ressemble beaucoup à cette idylle, et n'en est probablement qu'une imitation, mais une imitation de beaucoup supérieure à l'original.

Ἔρως ποτ' ἐν ῥόδοισι  
 κοιμωμένην μέλιτταν  
 οὐκ εἶδεν, ἀλλ' ἐτρώθη  
 τὸν δάκτυλον. Παταχθεὶς  
 τᾶς χειρὸς ὠλόλυξε ·  
 δραμὼν δὲ καὶ πετασθεὶς  
 πρὸς τὴν καλὴν Κυθήρην,  
 « Ὀλωλα, μάτερ, εἶπεν,  
 « ὀλωλα κάποθνήσκω.  
 « Ὀφίς μ' ἔτυψε μικρὸς,  
 « πτερωτὸς, ὃν καλοῦσιν  
 « μέλιτταν οἱ γεωργοί. »  
 Ἥ δ' εἶπεν · « Εἰ τὸ κέντρον  
 « πονεῖ τὸ τᾶς μελίττας,  
 « πόσον δοκεῖς πονοῦσιν,  
 « Ἔρως, ὅσου; σὺ βάλλεις; »

— 1. Δάκτυλα πάνθ' ὑπένυξεν. Remarquez ce pluriel neutre du masculin δάκτυλος : il n'est guère usité que chez les poètes. — On s'est demandé comment une seule abeille avait pu piquer tous les doigts des deux mains de l'Amour ; c'est là une difficulté que nous ne nous chargerons pas de résoudre.

— 2. Τὰν ὀδύναν, *la douleur*, c. à d. la piqûre. Pindare a de même employé ce mot dans le sens de *blessure*, *Nem.* V, 90 : δίπτυχοι ὀδύναι Ἀχιλλήτου δόρατος.

— 3. Ἔης a ici le sens du présent ; Cf. *Id.* V, 76 : ἡ στρωμύλος ἦσθα, Κομᾶτα.

## IDYLLE XX.

Page 272. — 1. Ἀδέα χαίταν. Remarquez, 1<sup>o</sup> l'accusatif ἀδέα, formé de ἀδύς, comme εὐρέα l'est de εὐρύς, *Hom. Il.* Z, 291 : εὐρέα πόντον ; 1<sup>o</sup> la forme ἡδύς employée avec un substantif féminin, aussi comme dans Homère, *Od.* M. 369 : ἡδύς αὐτμή. Voyez *Matth. Gr. gr.*, § 119, R. 2 et 4.

Page 274. — 1. Χείλεσι μυχθίζοισα. Méléagr. *Epigr.* 52 : Τί μάταια γελάς, καὶ σιμὰ σεσαρῶς μυχθίζεις ; — Λοξὰ βλέποισα. Ovid. *Amor.* III, 1, 33 :

*Altera, si memini, limis subrisit ocellis.*

— 2. Ὡς ῥόδον ἔρσα. Callim. *Palladis lavacr.* 27 :

Ὡ κῶραι, τὸ δ' ἔρευθος ἀνέδραμε, πρῶτον οἶαν  
ἢ ῥόδον ἢ σίβδας κόκκος ἔχει χροῖαν.

Apollon. Rhod. III, 725 : Φοινίχθη δ' ἄμυδις καλὸν χροῖα.

— 3. Βροτὸν ἄλλον ἔτευξε. Cf. Properce, I, 12, 11 : *Non sum ego qui fueram.*

— V. 21. Ἐπάνθεεν. Hom. *Od.* Λ, 319 :

Πρὶν σφωῖν ὑπὸ κροτάροισιν ἰούλους  
ἀνθῆσαι πυκάσαι τε γένυς εὐανθέϊ λάχνη.

Page 276. — 1. Οὐκ ἔγνω δέ. Ovid. *Trist.* II, 299 :

*In Venere Anchises, in Luna Latmius heros,  
in Cerere Iasion, qui referatur erit*

— 2. Ἐν ὥρεσι. Cf. *Id.* I, 106.

Page 278. — 1. Λάτμιον ἀννάπος ἦλθε, καὶ εἰς ἄμα. Les éditions antérieures à celle de M. Ameis ont εἰς ἓνα ou εἰς ἓν. On lit εἰς ἄμα dans un ms. de Paris. « Καὶ εἰς ἓνα, diversissimis modis tentata, feliciter emendasse D. Heinsius videtur, καὶ εἰς ἄμα παιδὶ κάθειυδε. Quod enim ab alio diceretur ἄμα παιδὶ καθειύδειν, *simul cum puero dormire*, a Theocrito dicitur, per pleonasmum voculæ εἰς· εἰς ἄμα παιδὶ καθειύδειν. Sic ἐς τρεῖς et εἰς ἄλλας, ab illo ponuntur *Id.* II, 13, et XXV, 17. Dicebatur et συνάμα· legitur in *Id.* inter Theocritea XXV, 126. Sed sæpius apud recentiores.» Valcken.

— 2. Τὸν βωκόλον, *Attis*, ou *Atys*, berger phrygien, aimé de Cybèle, qui, pour éterniser le souvenir de la douleur que sa mort lui avait causée, avait institué en son honneur des fêtes analogues aux *Adonies*. Voyez la note sur l'*Id.* XV, 23, et Servius *ad Æn.* IX, 116. La tradition rapportée par ce grammairien paraît être celle à laquelle notre poète fait ici allusion.

— 3. Παῖδα βοηνόμον, *Ganymède*. On voit que Théocrite n'a pas suivi ici la même tradition que dans l'*Id.* XV, 124. Là, il faisait enlever Ganymède par *deux aigles* ; ici, c'est Jupiter lui-même, qui prend la forme d'un de ces oiseaux pour enlever le jeune homme.

— 4. Μηδὲ τὸ, Κύπρι, τὸν Ἄρεα. Les anciennes éditions ont τὸν ἄρεα. Ἄρεα est une conjecture qu'ont faite chacun de leur côté MM. Her-

mann et Wordsworth. M. Meineke avait proposé *άνέρα*, en s'appuyant sur ce vers de Bion, *Id.* I, 64 :

*Μηκέτ' ἐνὶ ὄρυμοῖσι τὸν άνέρα μύρεο, Κύπρι.*

## IDYLLE XXI.

Page 280. — 1. *Όλπις*. Voy. *Id.* III, 20 : *Όλπις ὁ γριπεύς*.

— 2. *Μόνα τὰς τέχνας ἐγείρει*. Perse, *Prolog.*, 10 :

*Magister artis ingeni que largitor  
venter.*

Plaute, *Stich.* I, 3, 23 :

*Propter paupertatem adeo hoc nomen reperi...  
nam illa omneis arteis perdocet, ubi quem adtigit.*

La Pauvreté s'exprime ainsi, dans le *Plutus* d'Aristophane, 552 :

*Έγὼ γάρ  
τὸν χειροτέχνην, ὥσπερ δεσποιν' ἐπαναγκάζουσα κάθημαι,  
διὰ τὴν χρεῖαν καὶ τὴν πενίαν ζητεῖν ὁπόθεν βίον ἔξει.*

— 3. *Έπιψάύσησι*. Construisez : *Κάν τις ἐπιψάύσησι νυκτός ὀλίγον*. C'est *νυκτός* qui est le régime de ce verbe ; *ὀλίγον* est un adverbe.

— 4. *Τὰ ταῖν χειροῖν ἀθλήματα*. *Άθλημα* signifie proprement *lutte, combat* ; les *lutttes des mains*, c'est-à-dire les *choses contre lesquelles les mains ont à lutter*, les outils, les ustensiles.

Page 282. — 1. *Γέρων*. Voy. *Id.* VII, 17.

— 2. *Ό πᾶς πόνος*, *tout leur travail*, c. à d. tous leurs instruments de travail. « Sic XX, 42, flores dicti έργα φίλα μελίσσαις. Cf. Mosch. V, 9. Prevost. abbas *Decano*, l. IV, p. 20 : « Autour d'elle je voyais la matière de son travail, de la toile, du fil, des aiguilles... » græce : *περὶ αὐτὴν τὸν πόνον ἔδλεπον*. » Boisson.

— 3. *Οὔτος ὁ πλοῦτος*. Cf. Ovid., *Metam.* III, 586 :

*Pauper et ipse fuit ; linoque solebat et bamo  
decipere, et calamo salientes ducere pisces ;  
ars illi sua census erat.*

— 4. *Πάντα περισσά*. *Tout cela leur paraissait superflu, car leur pauvreté les gardait*. Cf. *Epigramma* in Fabric. *Bibl. gr.*, ed. Harles, t. VI, p. 322 :

*Κερδαλέους δίζεσθε δόμους ληίστορες ἄλλους,  
τοῖσδε γάρ ἐστι φύλαξ ἔμπεδος ἡ πενίη.*

— 5. Οὐδεὶς ἐν μέσσω γείτων, *nullus aderat vicinus*. Cf. Hom., *Od.* E, 489 :

Ὡς δ' ὅτε τις....

ἀγροῦ ἐπ' ἐσχατιῆς, ᾧ μὴ πάρα γείτονες ἄλλοι.

— 6. Θλιβομέναν καλύβαν, *l'étroite cabane*. On disait dans le même sens πνιγερὰ καλύβη. Arrien, *Exped. Alex.*, VI, 23 : οὗτος ἐπανελθὼν ἀπήγγειλεν ἀλιέας τινὰς καταλαβεῖν ἐπὶ τοῦ αἰγιαλοῦ ἐν καλύβαις πνιγεραῖς.

— 7. Ἦρεθον ῥδάν, *excitaient le discours*, c. à d. *commençaient à parler*. On lit de même dans Platon, *de Rep.*, p. 272 D : τὸν μῦθον ἐγείρειν. — On ne connaît pas d'autre exemple de ῥδή dans le sens de *discours, conversation*.

Page 284. — 1. Χρόνον ἔχοντι, *ont une longue durée, sont bien longues* ! Cf. Aristoph. *Nub.* 2 :

ὦ Ζεῦ βασιλεῦ, τὸ χρῆμα τῶν νυκτῶν ὅσον

ἀπέραντον· οὐδέποτε ἡμέρα γενήσεται.

— 2. Οὐ γὰρ νικαῖῃ κατὰ τὸν νόον, *car tu ne seras pas vaincu quant à l'esprit*. C'est ainsi que l'on explique ordinairement ce membre de phrase ; νικαῖῃ serait alors pour νικηθήσῃ. Mais on ne connaît que ce seul exemple de νικαῖῃ, et ce futur est formé contrairement à l'usage de la langue. MM. Ameis et Fritzsche le remplacent donc par νυσταῖῃ, et ils expliquent ainsi notre passage : *non enim dormitabis tuo ingenio*.

Page 286.—1. Ἀλλ' ὄνος. Ce vers contient deux proverbes dont nous avons perdu le sens. — Ἐν πρυτανείῳ. Dans toutes les villes grecques un peu considérables il y avait un Prytanée, dont faisait partie un temple de Vesta, où l'on entretenait continuellement une lampe et du feu.

— 2. Ἐν ὥρᾳ, *à l'heure ordinaire, de bonne heure* ; voy. Vigier, *Idiot.* p. 161.

— 3. Ἰχθύα, forme rare, pour ἰχθύς. Voy. Matth, *Gr. gr.*, § 82, note 2.

— 4. Περικλώμενον εὖρον ἀγῶνα, *je trouvai une lutte courbée*, c. à d. j'eus à livrer une lutte qui me faisait courber le dos.

Page 288. — 1. Εἰθ' ὑπομιμνάσκων τῷ τρώματι... « *alors, lui rap-*  
« *pelant sa blessure*, c. à d. pour lui faire sentir sa blessure, et pour  
« voir s'il ne s'enfuirait pas, *je le piquai un peu*, en retirant la ligne,  
« *et l'ayant piqué, je lui lâchai du fil* (ἰχάλαξα), *et, comme il ne*  
« *s'enfuyait pas, je tendis le fil*. » C'est exactement ce que font encore aujourd'hui les pêcheurs à la ligne.

— 2. Ἀκάλ' ἄγαγον ἀπειρώταν, *je l'amenaï doucement sur le rivage*. Hesych. : Ἀκαλά, ἄψοφα, ἥσυχα. — Au lieu de ἀπειρώταν, il faut lire ἀπηρώταν; voy. Ahrens, *de dial. Dor.*, p. 159. Pour le sens de ce mot, voy. la note sur l'*Id.* VII, 31.

Page 290. — 1. Εἰ μὲν ἄρ' οὐ κνώσσω. *Si donc, ne dormant pas, tu veux chercher l'espérance du sommeil*, c. à d. les choses que tu as cru avoir en dormant, *cherche un poisson de chair*, etc...

## IDYLLE XXII.

Page 292. — Διόσκουροι, les DIOSCURES. C'est la première partie de cette idylle (v. 1 à 133), qui, dans le programme de l'examen de la *licence ès lettres*, est désignée sous le titre de COMBAT D'HERCULE ET D'AMYCUS.

— 1. Πῦξ ἐρεθίζεν, pour ἐρεθίζεσθαι. Cf. v. 45 : δεινὸς ἰδεῖν. Voy. Matth. *Gr. gr.*, § 535 b. Rem.

— 2. Κούρης Θεστιάδος. Cf. *Id.* XV, 119, βερενικεῖα θυγάτηρ. Suivant une tradition, Léda était fille de Thestius, roi d'Étolie.

— 3. Ἀνθρώπων σωτήρας. On invoquait en général les Dioscures dans les dangers, et surtout dans les dangers que l'on courait sur la mer, comme *Dieux Sauveurs*, Σωτῆρες (Strab., p. 232; Hom., *Hymn.* XIII, 6); Βοηθοί, Ἀγαθοὶ Παραστάται (Elien, *Var. Hist.*, I, 30). Suivant Hygin (II, 22), Neptune, touché de leur amour fraternel, leur avait donné le pouvoir d'apaiser les tempêtes.

— 4. Ἐπὶ ξυροῦ ἐόντων, *réduits à la dernière extrémité*; voyez sur cette locution proverbiale, Lamb. Bos, *Ellips. gr.*, p. 338, ed. Schæf., et Vigier, *Idiot.*, p. 609.

— 5. Ἄστρο βιαζόμεναι, littéralement *forçant les astres*, c. à d. *malgré les astres*; on trouve de même dans Hérodote, IX, 41 : τὰ σζάγια βιάζεσθαι, *forcer les victimes* c. à d. *agir malgré les présages*.

— 6. Ἐκ πρώραθεν, pléonisme pour πρώραθεν, ou ἐκ πρώρας. Cf. *Id.* XXV, 180 : οὐξ Ἐλίκηθεν Ἀχαιός.

Page 294. — 1. Νυχτὸς ἐφερποίσας, *nocte ingruente*, la nuit, c. à d. *les ténèbres*, s'avancant. Cf. Homer., *Od.* E, 293 :

Σὺν δὲ νεφέεσσι κάλυψε  
γχιᾶν ὁμοῦ καὶ πόντον · ὁρώρει δ' οὐρανόνθεν νύξ.

Virg., *Æn.* I, 88 :

Eripiunt subito nubes cœlumque diemque  
Teucrorum ex oculis, ponto nox incubat atra.

*Ibid.*, III, 194 :

Tum mihi cœruleus supra caput astitit imber,  
noctem licetmemque serens.

— 2. Καὶ ἐκ βυθοῦ ἔλκετε νᾶας, Hor., *Od.* IV, 8, 33 :

Clarum Tyndaridæ sidus ab infimis  
quassas eripiunt æquoribus rates.

— 3. Ὅντων τ' ἀνὰ μέσσον ἀμαυρὴ Φάτνη. Le passage suivant de Pline, *Hist. nat.*, XVIII, 35, 80, peut servir de commentaire à ces deux vers : *sunt in signo Cancrī duæ stellæ parvæ, Aselli appellatæ, exiguum inter illas spatium obtinente nubecula, quam Præsepia appellant.* Cf. Arat., *Diosema*. 264 :

Εἰς δὲ γαληναίην χειμῶνόθεν· εὖ δὲ μάλα χρὴ,  
ἐς Φάτνην δράαν, τὴν Καρκίνος ἀμφιελίσσει  
πρῶτα καθαιρομένην πάσης ὑπένερθεν ὁμίχλης·  
κείνη γὰρ φθίνοντι καθαίρεται ἐν χειμῶνι.

— 4. Πέτρας εἰς ἐν ξυνιούσας, *les roches Cyanées* ; voyez *Id.* XIII, 22.

Page 296. — 1. Βέβρυχας, *les Bébryces*, premiers habitants de la Bithynie. On voit que, selon Théocrite, les Argonautes les rencontrèrent après avoir passé le Bosphore, sur les côtes du Pont-Euxin, Apollonius et la plupart des auteurs les placent sur celles de la Propontide.

— 2. Μιάς κατὰ κλίμακος, le long d'une seule échelle, *per unam scalam*.

— 3. Πυρεῖα, « *instrumenta ex quorum collisione ignis extunditur.* » Harles. « *Igniaria lignea*, de quibus dixere Salmasius in *Exerc. Plin.* p. 126 ; Casaub. *lectt. Theocr.* c. 20, Wesseling *ad Diod. Sic.* V, 67. » Hermann. *ad Soph. Philoct.* 36. Voyez aussi Sallier, dans les *Mémoires de l'Acad. des Inscr.*, t. III, p. 386, et M. Boissonade, dans ses notes sur Théocrite, 2<sup>e</sup> éd., p. 243.

— 4. Κάστῳρ αἰωλόπῳλος, *Castor velox equo* ; cf. v. 135 : Κάστῳρ ταχύπῳλε. Homère donne de même aux Phrygiens, *Il.* B, 185, l'épithète d'αἰωλόπῳλοι, et K, 431, celle d'ἵππόδαμοι.

— 5. Ἐρημάζεσκον, *s'avançaient seuls*, et non *dans des lieux déserts*. La plupart des traducteurs français de Théocrite ont fait ce contre-sens.

— 6. Ἔργα. Cf. *Id.* XXI, 14 : ὁ πᾶς πόνος.

Page 298.—1. Σκληραῖσι πυγμαῖς, *par les poings durs*, c'est-à-dire

par les poings enveloppés de cestes durs. Virgil., *Æn.* IV, 478 : *duros libravit cæstus*.

— 2. Σφυρήλατος οἷα κολοσσός, *comme un colosse travaillé au marteau*. Héliodore a dit de même, en parlant d'un homme armé de pied en cap, t. II, p. 304, éd. Bip. : σιδηροῦς τις ἀνὴρ φαινόμενος ἢ καὶ σφυρήλατος ἀνδριάς κινούμενος.

— 3. Ἐκ ποδεώνων. Claudien, *Proserp. rapt.* I, 16 :

Simul procedit Iacchus  
 . . . . . quem Partica velat  
 tigris, et auratos in nodum colligit ungues.

— 4. Χαῖρε, ξεῖνε, « *Salve, amice.* » Ameis. « Qui verterunt ὦ ξένη vernaculo nomine *étranger* ac latino *hospes* ineptiuscule verterunt. Vocabatur ξένος homo, cujus nomen vel non dicebatur vel ignorabatur. » Bolsson. Cf. *Id.* V, 63 ; XX, 61. — Remarquez le double jeu de mots, χαῖρε. — Χαίρω πως ;... Θάρσει. — Θαρσέω. Cf. Eurip., *Hec.* 426 :

ΠΟΛ. — Χαῖρ', ὦ τεκοῦσα, χαῖρε Κασσάνδρα τέ μοι.

ΕΚΑΒ. — Χαίρουσιν ἄλλοι, μητρὶ δ' οὐκ ἔστιν τόδε.

— 5. Τίνες βροτοὶ, ὧν ὅδε χῶρος ; *quinam sunt homines quorum hæc est regio ?*

Page 300. — 1. Ἐν ἐτοίμῳ, sc. ἐτοῖμα, *in promptu*. Voy. *Epigr.* XXIII, 5.

— 2. Εἷς ἐνὶ χεῖρας ἄειρον. Construisez : ἄειρον εἷς χεῖρας ἐνί, *lève seul les mains contre un seul*. Apollon. Rhod. II, 14 :

Πρὶν χεῖρεσσιν ἐμῇσιν ἐὰς ἀνὰ χεῖρας ἀεῖραι.

Page 302. — 1. Ὀρνίχων φοινιχολόφων. On sait que les Grecs aimaient beaucoup les combats de coqs ; c'était la passion des Tanagriens, entre autres. Peut-être dans ces combats, qui étaient une sorte de paris, les combattants formaient-ils eux-mêmes l'enjeu, de sorte que le vaincu devenait la propriété du maître du vainqueur.

— 2. Κόχλον κοῖλον. Cf. *Id.* IX, 25, sqq.

— 3. Ἦρωας ἐκαλέσσατο πάντας Μαγήσσης ἀπὸ ναός. On a vu plus haut que les Argonautes étaient tous descendus sur le rivage ; Castor ne pouvait donc *les faire venir du vaisseau*, où ils n'étaient plus. Construisez Ἦρωας ἀπὸ ναός, *les héros du vaisseau*. — Ce vaisseau est appelé *Magnésien*, parce que, suivant une tradition, il avait été construit à Demetria, en Magnésie. Voy. Hygin., *Astron.*, II, 37.

Page 304. — 1. Σύναγον, dans le sens intransitif, *en vinrent aux mains*.

— 2. Πολὺς δ' ἐπέκειτο, *et il s'appuyait avec force*. Πολὺς a souvent ce sens ; c'est ainsi qu'on lit dans Hérodote, VII, 158 : πολλὸς ἐνέκειτο λέγων τοιάδε ; IX, 91 : πολλὸς ἦν λισσόμενος. Voy. Vigier, *Idiot.*, p. 115.

— 3. Τιτυῷ ἐναλίγκιος, *semblable à Tityus*. Tityus était un géant, qu'Ulysse, dans l'*Odyssée*, Λ, 576, dit avoir vu étendu dans le Tartare, où son corps couvrait neuf arpents.

Page 306. — 1. Ἀμφοτέραισιν, sous-ent. χερσίν.

— 2. Μεθύων, *ivre, chancelant*. Homer., *Od.* Σ, 239 :

Ἴρος  
ῆσθαι νευστάζων κεφαλῇ, μεθύοντι ἔοικώς,  
οὐδ' ὀρθὸς στῆναι δύνανται ποσίν.

Apul., *Metam.* IX : *Miles nutabundus et tot plagarum dolore saucius*.

— 3. Ἀπεστείνωτο, *se rétrécissaient*. L'enflure de son visage faisait paraître ses yeux plus petits.

Page 308. — 1. Ὀλίγος, pour μικρός, *petit*. Cf. *Id.* I, 47 : ὀλίγος τις κῶρος.

— 2. Ἀπὸ προβολῆς. « *Oblique a statu [suo] declinans, altera autem [manu adversarium] petens, dextro a latere tulit latum pugnum.* » Ameis.

Page 310. — 1. Ἀλλοφρονέων, *ayant d'autres sentiments*, ne pensant plus à se battre. Telle est l'explication de M. Boissonade. Cependant ce verbe signifie ailleurs, *être dans le délire, ne pas savoir ce qu'on fait*. Schol. : Ἀλλοφρονέων ἡγουν παραφρονῶν.

Page 312. — 1. Δοιάς Λευκίπποις κόρας. *Leucippe*, roi de Leuctres, était fils de Périérès, roi de Messène, et de Gorgophone, fille de Persée ; outre *Hilaeira* et *Phæbé*, dont il est ici question, certaines traditions lui donnaient une troisième fille, *Arsinoé*, qui fut la mère d'Esculape ; voy. Pausan. II, 26, 6 ; Apollod. III, 10, 3.

— 2. Υἱ' Ἀφαρῆος. *Apharée*, roi de Messène, frère de Leucippe, et époux de Laocoosa (voy. v. 205), dont il avait eu *Idas* et *Lyncée*. D'autres traditions lui donnaient également un troisième fils, *Pisus* ; voy. Pausan. V, 17, 4. — Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que le Lyncée dont il est ici question, n'est pas le même que celui qui figure dans l'histoire des Danaïdes.

— 3. Τύμβον Ἀφαρῆος. Pausanias parle, III, 11, 11, d'un autre monument d'Apharée, qui, de son temps, se voyait sur la place pu-

blique de Sparte. Mais ce n'est pas le seul exemple de personnage mythologique dont on montrait en divers lieux le tombeau.

Page 314. — 1. Ἄνδρα παρετρέψασθε. Les Dioscures avaient fait avec les Apharéides une expédition en Arcadie, et en avaient ramené un riche butin; ils ne purent s'entendre sur le partage; une querelle s'ensuivit, et les Dioscures, enlevant la part qui revenait aux Apharéides, allèrent l'offrir à Leucippe (ἄλλοτρίοις κτεάτεσσιν ἄνδρα παρετρέψασθε), et celui-ci, séduit par ce riche présent, leur donna ses filles, déjà fiancées à leurs cousins. Telle est la tradition adoptée par Théocrite. Suivant d'autres, les Dioscures avaient depuis longtemps épousé les filles de Leucippe, lorsqu'eut lieu, à l'occasion du partage du butin, le combat où périrent les fils d'Apharée.

— 2. Ἰππήλατος Ἑλīs, *equestris Elis*. C'est, suivant M. Wuestemann, une allusion aux chevaux d'OEnomaüs.

— 3. Σισυφίς ἀκτὰ, le pays de Corinthe, ainsi nommé de Sisyphe, fondateur de cette ville.

Page 316. — 1. Πνοιὴ ἀνέμοιο. Cf. *Id.* XXIX, 35; Hor., *Od.* I, 26, 1 :

Tristitiam et metus  
tradam protervis in mare Creticum  
portare ventis.

Tibull., *Eleg.* :

Veneris perjuria venti  
irrita per terras et freta summa ferunt.

Bertin à dit de même :

Les vents, hélas ! en tourbillons fougueux  
sur l'Océan ont emporté mes vœux.

— 2. Ἀνεψιὼ ἐκ πατρὸς ἐστόν. Tyndare était fils de Gorgophone, et d'OEnobalus que la fille de Persée avait épousé après la mort de Périères.

Page 318. — 1. Πόνον εἶχον. Cf. *Id.* VII, 139.

— 2. Ἀκριδῆς ὄμμασι. Pindare a dit en parlant de Lyncée, *Nem.* X, 116 : κείνου γὰρ ἐπιχθονίων πάντων γένετ' ὀξύτατον ὄμμα.

Page 320. — 1. Construisez ainsi : φέροντος φάσγανον ὀξὺ ἐπὶ σκαιὸν γόνυ. Lyncée dirigeait la pointe de son épée vers le genou gauche de Castor pour le lui conper; Castor le prévint en lui abattant la main droite.

— 2. Μάχην ἐμφύλιον ἀνδρῶν, pour μάχην ἀνδρῶν ἐμφυλίων. Sophocl.,

*Antig.* 792 : τόδε νεῖκος ἀνδρῶν ξύναιμον, pour ἀνδρῶν ξυναίμων. Voy. *Matth., Gr. gr.*, § 446, Rem. 1.

Au v. 203, καὶδ'... ἔδραμεν est une tmèse, pour κατέδραμε δέ.

Page 322. — 1. Οὐκ ἐν ἐλαφρῷ, pour ἐλαφρόν, comme au v. 61, ἐν ἐτοίμῳ, pour ἐτοῖμα. Cf. Hérodote, I, 118 : Θυγατρὶ τῇ ἐμῇ διαβεβημένος οὐκ ἐν ἐλαφρῷ ἐποιεύμην. III, 154 : Ἐνθαῦτα ἐν ἐλαφρῷ ποιησάμενος ἐωυτὸν λωβᾶται λώβην ἀνήκεστον. Tacit., *Hist.* II, 21 : *quocumque casu accidit, dum atrociora metuebantur, in levi habitum.*

— 2. Πύργον αὐτᾶς, *tour de guerre*. Suivant Eustathe, Théocrite a emprunté l'idée de cette épilhète à Homère, *Il.* A, 283 :

Ἀχιλλῆϊ., ὃς μέγα πᾶσιν  
ἔρκος Ἀχαιοῖσιν πέλεται πολέμοιο κακοῖο.

On lit de même dans Théognis, 233 (695 Welck.) :

Ἀκρόπολις καὶ πύργος ἐὼν κενεόφρονι δήμῳ  
ἐσθλὸς ἀνὴρ...

Dans Callinus, 20 :

ὥσπερ γάρ μιν πύργον ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὀρῶσιν.

Enfin, dans Euripide, *Alcest.* 311 : παῖς... πατέρ' ἔχει πύργον μέγαν. Cf. Ovid., *Metam.*, XIII, 281 : *Graium murus Achilles*. Claud., *Ruf.* I, 264 : *Hic sola pericli turris erat.*

### IDYLLE XXIII.

Page 326. — V. 1. Ἀνὴρ τις. Virgil. *Ecl.* II, 1 :

Formosum pastor Corydon ardebat Alexin,  
delicias domini ; nec quid speraret habebat.

— 1. Οὐκέθ' ὁμοίω. Bion, *Fragm.* XVII, 5 :

Ἄγριον, ἄστοργον, μορφᾷ νόον οὐδὲν ὁμοῖον.

— 2. Ἡλίκα τόξα χερσὶ κρατεῖ, *qualem arcum manibus teneat*. Cf. Athén. VII, p. 290, A : Ἐφόρει τόξα Σκυθικὰ καὶ ῥόπαλον ἐκράτει. Plut. *Mor.* p. 99, D : Τῇ δεξιᾷ λαμβάνειν τοῦ ὄψου, τῇ δὲ ἀριστερᾷ κρατεῖν τὸν ἄρτον.

Page 328. — 1. Εἰ ποκ' ἀπάντη, conjecture de M. Fritzsche ; pour εἰ γέν ἀνάγκαν, leçon inintelligible, et que tous les éditeurs regardent comme corrompue.

— 2. Ὑβριν τὰς ὀργᾶς, i. e. ὑβρίζουσιν ὀργήν, *contumeliosam iram*.  
 — Περιχείμενος, revêtu, *circumfusus*, dans le sens de l'expression homérique ἀναιδείην ἐπιδεινέμεν (*Il. A.*, 149). Cf. Strab. XV, p. 1066, A : Τιάρας περιχείμενοι πιλώτας. Plutarch. *Aral.* 328 : Στεφάνους περιχείμενος. Artemid. III, 14 : Θεοῦ σκευὴν ἔχειν καὶ περιχεῖσθαι. 4, 38 : Χαλκᾶ ἱμάτια περιχεῖσθαι. Voyez Dorville *ad Charit.* ed. Lips. p. 240 et 503.

— 3. Λοίσθιον οὐκ ἤνεικε. Ovid. *Metam.* XIV, 701 :

Luctatusque diu postquam ratione furorem  
vincere non potuit, supplex ad limina venit.

*Ibid.* 716 :

Non tulit impatiens longi tormenta doloris  
Iphis, et ante fores hæc verba novissima dixit.

— 4. Κακᾶ ἀνάθρεμμα λεαίνας. Voyez la note sur l'*Id.* III, 39.

Page 330. — 1. Καὶ ὁ χρόνος αὐτὸ μαραίνει. Pline, *Hist. nat.* XXI, 1 : *Natura flores odoresque in diem gignit, magna, ut palam est, admonitione hominum, quæ spectatissime floreant citissime marcescere*. Cf. Straton. Sard. *Epigr.* LXXXIII (Anth. Pal. XII, 234) :

Εἰ κάλλει καυχᾶ, γίγνωσ' ὅτι καὶ ῥόδον ἀνθεῖ,  
 ἀλλὰ μαρανθὲν ἄφνω σὺν κοπρίοις ἐρίφη.  
 Ἄνθος γὰρ καὶ κάλλος ἴσον χρόνον ἐστὶ λαχόντα·  
 ταῦτα δ' ὁμῇ φθονέων ἐξεμάρανε χρόνος.

Anthol. lat. IV, *Epigr.* 152 (p. 108, Burmann) :

Ac veluti formosa rosa, cum tempore prodit,  
 arescit certe tempore deinde suo :  
 sic tu cæpisti primo formosa videri  
 tempore, sed subito desinis esse mea.

— 2. Ὅπανάκα καὶ τὸ φιλάσεις. Properce, III, *Eleg.* XXIII, 25 :

Exclusa inque vicem fastus patiere superbos,  
 et quæ fecisti facta quereris anus.

Page 332. — Ἡ σε διαλλάξῃς με φιλάσας, leçon adoptée par M. Boissonade, au lieu de εἶγε διαλλάξας με φιλάσεις, qu'on lit dans les éditions antérieures à la sienne. Les meilleurs ms. ont : εἶν σε διαλλάξεις με φιλάσας.

Page 334. — Κακὸν δ' ἐκτεινεν ἔραβον. Voyez une anecdote semblable, dans Plutarque, *de sera Numin. vind.* p. 553, et dans Aristot., *Poet.* c. IX, p. 11 D. .

## IDYLLE XXIV.

Page 336. — 1. Ἄ Μιδεᾶτις. Voy. *Id.* XIII, 20.

— 2. Ἰφικλῆα, *Iphiclès* ou *Iphiclus*, car on dit également Ἰφικλῆς et Ἰφικλος, fils d'Amphitryon et d'Alcmène, et, par conséquent, frère utérin d'Hercule. Suivant Pindare, *Nem.* I, 37, ils étaient nés tous deux le même jour.

— 3. Χαλκείαν ἐς ἀσπίδα. Dans la plupart des contrées de la Grèce on plaçait les enfants au maillot dans des boucliers. Les femmes de Lacédémone ne se servaient pas d'autres berceaux ; Nonnus, *Dionys.*, XLI :

Λακωνίδες οἷα γυναῖκες  
υἱέας ὠδίνουσιν ἐπ' εὐχύκλοιο βοείας.

— 4. Πτερελάου *de Pterélaus*, roi des Taphiens ou Téléboens. As-siégé par Amphitryon, parce que ses fils avaient ravagé les États et tué les fils d'Electryon, père d'Alcmène, ce prince se défendait avec courage et succès, lorsque sa fille, qui s'était éprise d'amour pour Amphitryon, le livra à celui-ci, en coupant un cheveu d'or auquel était attachée sa destinée.

— 5. Ἀπτομένα κεφαλᾶς. « Quod facit tam ad pueros mulcendos et placandos, quam ut amorem suum prodat. » F. Jacobs. Cf. *Id.* XVII, 62 : καθαπτομένα βρέφος. Pers. *Theb. Epigr.* IV :

Αἶ, αἶ, Ἀριστοτέλης δ' οὐκ ἀπάνευθε πατὴρ  
δεξιτερᾷ κεφαλὰν ἐπιμάσσεται.

— 6. Ἐγέρσιμον ὕπνον, *un sommeil dont on se réveille*, par opposition à celui dont Moschus a dit, *Id.* III, 104 :

Ὅπποτε πρᾶτα θάνωμες, ἀνάχοι ἐν χθονὶ κοίλα  
εὐδομες εὖ μάλα μακρὸν ἀτέρμονα νήγρετον ὕπνον.

— 7. Στρέφεται μεσονύκτιον ἐς δύσιν Ἄρκτος. Cf. Anacr., *Od.* III, 1 :

Μεσονυκτίοις ποθ' ὥραις  
στρέφεται ὅτ' Ἄρκτος ἤδη  
κατὰ χεῖρα τὴν Βωώτου.

Page 338. — 1. Ἀπειλήσασα φαγεῖν, pour σὺν ἀπειλαῖς κελεύσασα, *leur ayant ordonné avec menaces de dévorer*. Cf. *Id.* XXV, 74 : φευγέμεν δειδίσσετο, *effrayait pour faire fuir*.

— 2. *Λιχμώμενοι*. Virgile a dit, en parlant des serpents qui jouent un si terrible rôle dans l'épisode de Laocoon, *Æn.* II, 209 :

Jamque arva tenebant,  
ardentes oculos *suspecti* sanguine et igni  
sibila *lambebant* linguis vibrantibus ora.

— 3. Ὅπως a ici le sens de ὅτε ou ἐπειδὴ, comme dans Homère, *Il.* M, 208 :

Τρῶες δ' ἐρρίγησαν ὅπως ἶδον αἰόλον ὄρνιν.

Voy. Devar., *de Particul.*, ed. Klotz, I, 150 et II, 681.

Page 340. — 1. Ὁψίγονον, *sero natum*. On sait que Junon avait retardé la naissance d'Hercule, afin qu'Eurysthée fût son aîné, et pût exercer sur lui l'empire que Jupiter avait promis au premier-né des descendants de Persée.

Page 342.—1. Ὑπνον βαρὺν ἐκφυσῶντας. Virgil. *Æn.* 326 : *toto proflabat pectore somnum*.

— 2. Ὅτι θᾶσσον. Polyb. II, 1, 5 : Καρχηδόνιοι γὰρ, ὡς θᾶττον κατεστήσαντο τὰ κατὰ τὴν Λιβύην, εὐθέως Ἀμίλκαν ἐξαπέστελλον. Cet emploi du comparatif avec ὡς ou ὅτι est très-rare.

— 3. Αὐτὸς αὐτεῖ. Voy. la note sur le v. 2 de l'*Id.* XV.

Page 344. — 1. Ξηρὸν, littéralement, *sec*, *exsanguem*. Αὔος est plus usité dans ce sens ; Héliodore, I, 12 : Ἐγὼ δὲ ὥσπερ τυφῶνι βληθεὶς, αὔος, ἀπόπληκτος ἐστήκειν. X, 13 : Ἀχανὴς τε καὶ αὔος ἐγεγόνει.

— V. 92. Ἐμνάσατο κοίτου. Cf. *Id.* XXV, 243 : Ἀφάρ μάχης ἐμνήσατο. *Id.* XIII, 27 : Ναυτιλίας μιμνάσχετο. La Fontaine a employé une locution analogue. *Fables*, liv. VIII, 11, *Les deux amis* :

Une nuit que chacun s'occupait au sommeil.

— 2. Ὅρνιθες τρίτον... ᾄδον. La nuit se divisait en trois *veilles*, dont la dernière, appelée ἀλεκτοροφωνία, était elle-même partagée en trois parties, marquées par les *trois chants du coq*. Il est question du premier dans l'*Id.* XVIII, 56 : ἐπεὶ κα πρῶτος ἀοιδός... Juvénal mentionne le second, *Sat.* IX, 107 :

Quod tamen ad galli cantum facit ille secundi.

Enfin, Théocrite indique ici le troisième, comme marquant la fin de la nuit et le commencement du jour. Voy. M. Tafel, dans le *Thesaurus Ling. gr.*, ed. Didot, au mot Ἀλεκτοροφωνία.

Page 346. — 1. Εὐηρείδα, Tirésias, dont le père s'appelait *Ενέρης*, Εὐήρης.

— 2. Τὼς ἔλεγεν βασιλεία, *ainsi parla la reine*. Greg. Cor. de dial. Dor., p. 243, ed. Schæf. : Τὸ ὡς τὼς λέγουσιν, ὡς παρ' Ἀριστοζάνει ἐν Ἀχαρνεῦσιν [761] :

Ἵμέες τῶν ἀεὶ ,  
ὄκκ' ἐσβάλητε, τὼς ἀσπραῖοι μύες ,  
πάσσακι τὰς ἄγλιθας ἐξορύσσετε.

— 3. Ἀριστοτόχεια. Pindar. *Pyth.* XI, 5 : Ἴτε σὺν Ἡρακλέος ἀριστογόνῳ ματέρει.

— 4. Περσῆϊον αἶμα. Électryon, père d'Alcmène, était fils de Persée.

— V. 74. Ναὶ γὰρ ἐμὸν γλυκὺ φέγγος. Cf. *Id.* VI, 22 : οὐ τὸν ἐμὸν τὸν ἕνα γλυκύν.

— 5. Νᾶμα... κατατρίφοντι... αἰδοῖσαι, *tordront le fil en chantant*, c. à d. chanteront en filant.

Page 348. — 1. Πυρὰ Τραχίνιος, *le bûcher trachinien*. Le mont Oëta, où Hercule se brûla, était situé dans la *Trachinie*, près de *Trachine*, capitale de cette petite contrée de la Thrace.

— 2. Γαμβρὸς ἀθανάτων, *gendre des immortels*, c. à d. gendre de Junon, dont Hébé était la fille. Voyez sur cet emploi du pluriel pour le singulier, Fischer, *ad Veller.* t. III, a, p. 302.

— 3. Ἀσπαλάθω, de *genét épineux*; παλιούρω, de *paliure*, vulg. *porte-chapeau*; βάτω, de *rubus fruticosus*, ou *ronce en arbrisseau*; ἄχερδον, *l'eryngium campestre*, vulgairement *chardon-rolant*. On remarquera que toutes ces plantes sont épineuses; c'est que l'on attribuait aux épines la vertu de détourner les mauvais présages. Hom. *Od.* A, 189 :

Ἄλλ' ὄγε γεῖμα μὲν εὖδει, ὅθι δμῶες ἐνὶ οἴκῳ,  
ἐν κόνι, ἄγχι πύρός.

— 4. Κόνιν πυρός, *la poussière de feu*, pour σποδόν, la cendre.

— 5. Ὑπὲρ ποταμοῖο. Cf. Virg. *Ecl.* VIII, 101 :

Fer cineres, Amarylli, foras; rivoque fluenti  
transque caput jace : ne respexeris.

— 6. Καθαρῶ θεείῳ. Pline a dit en parlant du soufre, *Hist. nat.* XXXV, 15 (50) : *Habet et in religionibus locum, ad expiandas suffitu domos*. C'était en effet par des fumigations de soufre que

l'on commençait ordinairement les purifications; dans l'*Odyssee*, X, 481, Ulysse, après avoir tué les prétendants, fait appeler sa nourrice et lui donne cet ordre :

Οἷσε θέειον, γρηῖθ, κακῶν ἄκος, οἷσε δέ μοι πῦρ,  
ὄπρ᾽α θεειώσω μέγαρον.

Page 350. — 1. Ἑστεμμένον ἀδλαβὲς ὕδωρ. *Ensuite, aspergez* (ἐπιβραίνειν) *suiuant l'usage, avec un rameau vert* (θαλλῶ), *une eau lustrale* (ἀδλαβὲς ὕδωρ) *mélée de sel* (ἄλεσσι μεμιγμένον) *et couronnée, c. à d. contenue dans un vase entouré de bandelettes.* Cf. *Id.* II, 2; *Virg., Æn.* VI, 229 :

Ipsæque ter socios pura circumtulit unda,  
spargens rore levi et ramo felicis olivæ,  
lustravitque viros.

— 2. Ἐρωήσας ἐλεφάντινον ὦχετο δίφρον, *removit sellam eburneam et abiit.* — Πολλοῖσι βαρύς περ ἐὼν ἐνιαυτοῖς. Jupiter avait accordé à Tirésias une vie sept fois, ou, suivant d'autres, neuf fois aussi longue que celle des autres hommes. Voy. *Apollod.*, III, 6, 7; *Hyg.* 75; *Ovid., Metam.* III, 320; *Tzetzes ad Lycophr.* 682.

— 3. Νέον φυτὸν ὥς ἐν ἁλώῃ. Cf. *Hom., Il.* Σ, 57 :

Τὸν μὲν ἐγὼ θρέψασα, φυτὸν ὥς γουνῶ ἁλώῃς.

— V. 103. Ἀργεῖου κεκλημένος Ἀμφιτρύωνος. Sous-ent. υἱός. Cf. *Eurip. Ion.* 9 : Παλλάδος κεκλημένος. *Hérodote.* VI, 88 : Νικόδρομος Κνοίθου καλεόμενος. — *Amphitryon* est ici appelé l'*Argien*, Ἀργεῖος, à cause de son aïeul Persée, qui était, comme on sait, petit-fils d'Acrisius, roi d'Argos.

— 4. Δίνος. Les mythographes distinguent deux poètes ou musiciens de ce nom, tous deux fils d'Apollon. Le premier fut tué par son père, pour avoir osé le défier au combat du chant. Le second fut le maître d'Hercule, qui, frappé par lui, le tua d'un coup de lyre.

— 5. Εὐρυτος, *Eurytus*, roi d'OEchalie, sur les bords du Pénée, en Thessalie. Il périt aussi de la main d'Hercule. Fier de son adresse à tirer de l'arc, il avait promis sa fille Iole à celui qui pourrait l'emporter sur lui. Hercule y parvint; mais Eurytus lui refusa le prix de sa victoire; une dispute s'ensuivit, et, dans sa colère, le héros thébain le tua ainsi que ses fils.

— 6. Φιλαμμονίδας Εὐμολπος. *Eumolpe*, fils de *Philammon*. *Philammon*, célèbre chanteur Thrace, fils d'Apollon. Suivant *Phérécyde*, cité par le scholiaste d'Apollonius de Rhodes, I, 23, ce fut lui,

et non Orphée, qui accompagna les Argonautes. — Les mythographes reconnaissent trois Eumolpes : le premier, fils de Neptune et de Chlôné, contemporain de Triptolème, et qui fut tué dans un combat qu'il livra à Érechthée; le second, né en Thrace, et qui établit les mystères d'Eleusis; enfin le troisième, l'un des instituteurs d'Hercule, et qui fut initié à ces mystères en même temps que ce héros. On voit que, suivant Théocrite, ce dernier était fils de Philammon; d'autres lui donnent pour père Musée.

— 1. Ἀργόθεν ἄνδρες. Cf. *Id.* I : Χρόμιν τὸν Λιβύαθε. *Id.* XXV, 178 : οὐχ' Ἐλίκηθεν Ἀχαιός. « Ὅσσα nolim accipere pro ὧς. Hoc si voluisset poeta, scribere poterat οἷα. Imo inest in loco anacoluthon. Quum enim ita oratio sit instituta, ut recte procederet hunc in modum, ὅσσα παλαιίσματα ἐξευρόμενοι σφάλλονται · incepta structura ommissa, ad aliam delapsus est auctor; sed rursus usurpato pronomine ὅσσα, ad priorem revertitur. » Kiessl. — Les lutteurs d'Argos étaient renommés; aussi disait-on proverbialement Ἀργείων ἀπάλα (Cf. *Anthol. Pal.* IX, 391), pour une lutte terrible.

Page 352. — 1. Φανοτῆι, de *Panopée*, ville de Phocide, qui s'appelait aussi *Phanotée*; Strab., p. 423 : Πανοπεύς δὲ, ὁ νῦν Φανοταίς, ὁμορος τοῖς περὶ Λεβάδειαν τόποις. Suivant Apollodore, II, 4, 9, ce fut *Autolycus*, et non *Harpalycus*, qui enseigna le *pancrace* à Hercule.

— 2. Τροχῶ σύριγγα, le *moyeu de la roue*. Les conducteurs de chars, dans les jeux publics, devaient tourner autour de la borne, en la touchant presque de leurs essieux; aussi leur arrivait-il souvent de s'y briser.

Page 354. — 1. Κάστωρ Ἴππαλίδας, *Castor*, fils d'*Hippalus*. Ces deux personnages (le père et le fils) sont également inconnus.

— 2. Ἄρτος Δωρικός. Les Doriens faisaient leurs pains plus gros, et avec une farine plus grossière que les autres Grecs. Schol. *ad Apollon. Rhod.* I, 1077 : φησὶ δὲ τοὺς ἀκαθάρτους καὶ εὐτελεῖς ἄρτους, οὓς ὁ Θεόκριτος Δωρικούς φησιν.

#### IDYLLE XXV.

Page 356. — 1. Ἑρμέω εἰνοδίοιο, de *Mercur*e protecteur des chemins. Cf. *Diphil. ap. Athen.* VI, 36, p. 238 F :

Ἄγνοεῖς ἐν ταῖς ἀραῖς  
ὃ τι ἔστιν, εἴ τις μὴ φράσει' ὀρθῶς ὁδόν ;

— 2. Αὐγείας *Augias* était roi d'une partie des Épéens, en Élide;

c'est donc dans cette contrée que se passent les événements racontés dans cette idylle.

— 3. Ἐπ' ὄχθαις ἀμφ' Ἐλισοῦντος, *sur les rives autour* (c. à d. des deux côtés) *de l'Elisus*; ὄχθαις est le complément de ἐπὶ, et Ἐλισοῦντος celui de ἀμφί. Cf. Apollon. Rhod. II, 503 : ποταμῷ ἐπὶ ποιμαίνουσιν, et Hérodote, VIII, 104 : τοῖσι ἀμφὶ ταύτης οἰκέουσι τῆς πόλιος. — L'*Elisus* dont il est ici question, est-il le même cours d'eau que Pausanias, V, 7, 1, appelle Ἐλισσών, et nomme le premier parmi les sept principaux affluents de l'Alphée? Ou bien, est-ce celui que Strabon, p. 338, appelle Ἐλισσα, et dont il place le cours au nord du Pénée? Chacune de ces deux opinions peut se soutenir; mais la première présente une assez grave difficulté : c'est que l'*Hélisson* de Pausanias a son cours entier dans l'Arcadie, et qu'il faut, pour adopter cette opinion, supposer que les possessions d'Augias s'étendaient jusqu'au centre de cette contrée.

— 4. Ἀλφειοῖο. L'*Alphée*, le plus considérable des fleuves du Péloponèse, prend sa source en Arcadie, sur les frontières de la Laconie, reçoit, près de Mégalopolis, l'*Hélisson* de Pausanias, passe à Olympie, et se jette enfin dans la mer Ionienne.

— 5. Βουπρασίου. *Buprasium* était, au temps de Strabon, le bourg le plus septentrional de l'Élide; c'était une ville de quelque importance au temps d'Homère, qui en fait plusieurs fois mention.

Page 358. — 1. Πηγεοῦ. Le *Pénée* prend sa source au mont Érymanthe, sur les frontières de l'Achaïe; il passe à Elis, et se jette dans le golfe Chélonites, en face de Zacynthe.

— 2. Εἰαμεναί τε. Il faut construire ainsi : Λειμῶνες ὑπόδροσοι εἰαμεναί τε θαλέθουσιν ποίην.

— 3. Ἀπόλλωνος νομίοιο. *Apollon Nomius* (protecteur des troupeaux). Cette épithète se joint ordinairement aux noms d'Aristée, de Mercure et de Pan. Suivant Callimaque, Apollon avait été surnommé ainsi en mémoire de son séjour chez Admète; *Hymn. in Apoll.* 46 :

Φοῖβον καὶ Νόμιον κικλήσκωμεν, ἐξέτι κείνου  
ἐξότ' ἐπ' Ἀμφρυσῶ ζευγίτιδ' εἶτρεφεν ἵππους,  
ἡϊθέου ὑπ' ἔρωτι κεκχυμένος Ἀδμήτοιο.

— 4. Εὐθὺς, *bientôt après*, c. à d. *un peu plus loin*. *Mox* s'emploie de même en latin pour désigner la succession des choses dans l'espace; cf. Plin. *Hist. nat.*, VI, 30 (25) : *Ultra eos Dochi, deinde Gymnetes semper nudi*; *mox Anderæ, Mathitæ*. Voy. F. Hand. *Tursellin.*, t. III, p. 662.

— 5. Οὐρους μὴν ἴσασι φυτοσκάφοι, ἐς ληνοὺς δ' ἱκνεῦνται, *les ouvriers savent* (c. à d. savent seuls) *les limites, et ils viennent, etc., pour : les ouvriers, qui viennent.... connaissent seuls....*

Page 360. — 1. Homer., *Hymn. in Cerer.* 213 :

Χαῖρε, γύναι, ἐπεὶ οὐ σε κακῶν ἀπ' ἑολπα τοκῆων  
ἔμμεναι, ἀλλ' ἀγαθῶν · ἐπὶ τοι πρέπει ὄμμασιν αἰδῶς,  
καὶ χάρις, ὥσεί περ τε θεμιστοπόλων βασιλῆων.

Page 362. — 1. Αἰσυμνήτης, *intendant, administrateur*, en latin *villicus*. Suivant Aristote, cité par le scholiaste d'Euripide, *Med.* 19, on appelait ainsi, à Cumès, le principal magistrat de la république : Ἰδίως δέ φησιν Ἀριστοτέλης ὑπὸ Κυμαίων αἰσυμνήτην τὸν ἀρχοντα λέγεσθαι.

— 2. Βίη Φυλῆος, *la force de Phylée*, périphrase poétique, pour Φυλῆι. C'est ainsi qu'on lit, v. 110 : βίη Ἡρακλῆος, pour Ἡρακλῆς. Cf. Homer., *Il.* B, 658, 666, etc. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 430.

Augias, fils d'Hyrminé et du Soleil (Ἥλιος), ou, suivant d'autres, d'Éléius (Ἡλεῖος), avait trois fils, *Agasthène, Phylée et Eurytus*, et une fille, *Agamède ou Périmède*, qui épousa Mulus (voy. la note sur l'*Id.* II, 16). Il n'était roi que d'une partie des Épéens, et résidait, suivant les uns à Elis, suivant d'autres à Pise.

— 3. Χθιζὸς εἰλήλουθεν ἀπ' ἄστειος, *hesternus venit ex urbe*, pour γθὲς ἦλθεν, *heri venit*, il est venu hier. Cf. Homer., *Il.* A, 423 :

Ζεὺς γὰρ ἐς Ὠκεανὸν μετ' ἀμύμονας Αἰθιοπῆας  
χθιζὸς ἔβη μετὰ δαῖτα.

*Id.* II, 4 : δωδεκαταῖος ἵκει, XIV, 2 : ὥς χρόνιος, XXI, 58 : ἄγαγον ἀπειρώταν. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 446, 8.

— 4. La construction doit se faire ainsi : οἶκος ἐσίδεται ἔμμεναι σαώτερος αὐτοῖς κηδομένοισι, *la maison paraît plus sauve eux la soignant*. Αὐτοῖς est un datif absolu.

Page 364. — 1. Ἀμρότερον, *de deux manières*, savoir : par l'odeur de leur corps et par le bruit de leurs pas. Hom., *Il.* Δ, 60 :

Ἀμρότερον, γενεῇ τε καὶ οὔνεκα σὴ παράχοιτις.

Dans ce sens les prosateurs emploient plus souvent le pluriel ἀμρότερα. Plat., *Gorg.*, p. 542 : εἰ τις μέγα ἦν τὸ σῶμα φύσει, ἢ τροφῇ, ἢ ἀμρότερα.

— 2. Ἀχρεῖον κλάζον, littéralement *aboyaient inutilement*, c. à d. faisaient entendre des aboiements qui n'avaient rien de redoutable pour le vieillard.

Page 366.— 1. Ὁ γε. C'est toujours du vieillard qu'il est question.

— 2. Ἰξον ἰόντες, *pervenerunt euntes*, expression homérique, de même que δειέλον ἡμαρ, *vespertinum diem*, au v. 86. Cf. *Il.* K, 470 :

Αἶψα δ' ἐπὶ Θρηκῶν ἀνδρῶν τέλος ἰξον ἰόντες.

*Od.* P, 606 : Ἦδη γὰρ καὶ ἐπήλυθε δειέλον ἡμαρ. — Après le vers 84, le poète devait raconter la rencontre d'Hercule et d'Augias ; il n'en dit pas un mot : il doit donc y avoir ici une lacune considérable.

Page 368. — 1. Στείνοντο δὲ πίονες ἀγροὶ μυκηθμῷ, *et les champs fertiles étaient rendus étroits par le mugissement*, c. à d. par le troupeau mugissant. Cf. *Id.* XXII, 101 : ὄμματα ἀπεστείνωτο. Voy. la note sur l'*Id.* XVI, 93.

— 2. Φίλα τέχνα φίλαις ὑπὸ μητράσιν ἴει. Cf. *Id.* IX, 3 : μόσχως βωσὶν ὑφέντες. En latin on se servait, pour exprimer la même action, du verbe *submittere*. Colum. VII, 4 : *singuli agni binis nutricibus submittuntur ; nec quicquam subtrahi submissis expedit, quo satior lactis agnus celeriter confirmetur.*

— 3. Ἄλλος τρέφε πίονα τυρὸν, *alius condensabat pinguem caseum*. Cf. Hom., *Od.* K, 246 :

Αὐτίκα δ' ἤμισυ μὲν θρέψας λευκοῖο γάλακτος.

Elieen, *Hist. nat.*, XVI, 32 : γίνεσθαι δὲ ἐξ αὐτῶν γάλα, καὶ τοῦτο τρεφόμενον τυρὸν ἐργάζεσθαι κάλλιστον.

— 4. C'est entre les vers 84 et 85, que doit se trouver la lacune qu'on place ordinairement ici.

Page 370. — 1. Ἀρρήκτον θυμὸν, *un cœur invulnérable, sur lequel rien ne fait impression* ; καὶ ἀρηρότα, *et inébranlable, qui ne s'émeut pas*. Homer., *Od.* I, 552 :

Οὐδέ τι λίην

ἄλκιμος ἐν πολέμῳ οὔτε φρεσὶν ᾗσιν ἀρηρώς.

— 2. Βοῶν τόγε μυρίον ἔθνος. Cf. Homer., *Il.* B, 87 : ἔθνεα μελισσάων ; 459 : ὀρνίθων ἔθνεα, et 469 : μυιάων ἔθνεα.

— 3. Οὐδὲ ἐώλπει. Ἐλπομαι est souvent synonyme de εἰμι, *je pense, arbitror*. Il en est de même de *sperare* en latin.

Page 372. — 1. Συνάμα, sorte de pléonasme, dont on n'a que bien peu d'exemples, parmi lesquels celui-ci est le plus ancien que l'on connaisse. Aussi a-t-on voulu y voir, ainsi que dans εἰς ἄλλας, qui se

lit au vers 17, une locution empruntée au dialecte alexandrin. Voy. Sturz. *de dial. Maced. et Alex.*, p. 210.

— 2. Ἄλλοι δωδεκα. L'auteur a peut-être pensé, en écrivant ce nombre, à celui des mois de l'année.

— 3. Ἀτιμαγέλαι, *sejuncti ab armento*. Cf. ἀτιμαγεῦντες, *Id.* IX, 5.

Page 374. — 1. Ἀστέρι πάντες ἔισκον. Homère a dit en parlant d'un *peplus*, *Il. Z*, 295 : ἀστήρ δ' ὧς ἀπέλαμπεν. Stace, *Silv.* III, 4, 26 :

Hic puerum egregiæ præclarum sidere formæ  
conspicit.

— 2. Ἐυσκόπῳ, *qui vise bien*. C'est sans doute une allusion aux flèches trempées dans le sang de l'hydre de Lerne. On trouve la même épithète jointe au nom d'*Apollon*, dans Hérodote. V, 61; et à celui de *Diane*, dans Callim., *Hymn. in Dian.* 190.

— 3. Ἀμφιτρωνιάδαο βίην. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que le mot βίη doit ici être pris dans son sens ordinaire : la force, la vigueur. Il n'en est pas de même au v. 152, où βίη Ἡρακληΐη signifie simplement *Hercule*.

Il manque sans doute encore ici quelques vers, qui devaient contenir les adieux d'Hercule et d'Augias, et l'exposition des motifs pour lesquels Phylée va accompagner le héros thébain.

Page 376. — V. 156. Ἐν ὕλῃ χλωρὰ θεούσῃ. On lit dans les anciennes éditions : ἐν ὕλῃ χλωρᾷ ἐοῦσα. Nous avons adopté la correction de M. Meineke. Ce passage doit maintenant s'expliquer ainsi : *Dans une forêt courant [autour] avec-une-couleur-verte*; χλωρὰ est pris adverbialement, et θεούσῃ a le sens de *théén*, dans ce vers d'Homère, *Il. Z*, 118 :

Ἄντυξ, ἥ πυμάτη θεέν ἀσπίδος ὀμφαλοέσσης.

Cf. Hésiode, *Scut.* 146 : στόμα πλήτο ὀδόντων λευκὰ θεόντων. Hérodote Attic., dans l'*Anthol.* Jacob., t. III, p. 15 : ποίην χιλῶ εὐχλιδεῖ χλωρὰ θεούσαν.

— 1. Ὡς μέσος ἀκμῆς, *in medio ætatis flore*. Cet emploi de μέσος, avec le génitif de la chose au milieu de laquelle on se trouve, n'est pas fréquent; on en cite cependant quelques exemples : *Evang. Matth.*, XIV, 24 : τὸ δὲ πλοῖον ἤδη μέσον τῆς θαλάσσης ἦν. Greg. Naz. *Carm. de se ipso*, 52 : Ὡς ναῦν μέσῃν κλύδωνος.

— 2. Ἑλίκης, *Hélice*, ville de l'Achaïe, sur le golfe de Corinthe,

au nord de l'embouchure du Cérυνιthe. Elle fut détruite par la mer, qui envahit cette partie du rivage, vers l'an 373 avant J. C.

— 3. Ἐπειῶν. Voy. plus haut la note sur le vers 55.

— 4. Διὸς Νεμέοιο παρ' ἄλλοις. On montrait encore cette caverne au temps de Pausanias.

— 5. Ἐξ Ἀργεος αὐτόθεν, d'Argos même. Cf. Thucyd., V, 83 : ἐκ τοῦ Ἀργεος αὐτόθεν. Hérodote., VIII, 64 : αὐτόθεν ἐκ Σαλαμῖνος.

Page 378. — 1. Ἐκ Περσῆς. Voy. la note sur l'*Id.* XXIV, 72.

— 2. Αἰγιαλεῖς (Ion. Αἰγιαλῆες) a quelquefois, chez les poètes, toute l'extension que le mot Ἀχαιοί a dans Homère ; témoin cette épigramme de l'*Anthol. Pal.* IX, 464 :

Ἐρρέτε οἱ ξύμπαντες, ἐλεγχείες, Αἰγιαλῆες,  
ἄρτι θανῶν Μενέλαος ἐμὸν μέγα κῦδος ἀέξει.

— 3. « Κατ' Ἀπίδα, h. e. Πελοπόννησόν. Rariorem formam Ἀπίς pro Ἀπία ex Eratosthene servavit Stephanus Byz. s. v. Ἀπία, p. 146. Ἀπίς θηλυκόν, οὗ ἡ γενικὴ Ἀπίδος. Οὕτω τὴν χώραν Ἐρατοσθένης ἐν Ἑρμῇ προσαγορεύει. Cf. Apollon. Rhod. IV, 1564, et Gerhard, *Lectt. Apoll.* p. 19. » Meinek.

— 4. Λύκων τ' ὀλοφώϊον ἔθνος. Cf. v. 114, Βοῶν μυρίον ἔθνος.

Page 380. — 1. Μέσσης ἐξηρώησε κελεύθου, *quitta le milieu du chemin*. Homère emploie ce verbe sans régime, en parlant des chevaux qui se sauvent, après avoir brisé le char auquel ils étaient attelés.

— 2. Φορωνεῖδῃσιν, aux *Phoronides*, c'est-à-dire aux habitants de l'Argolide, ainsi nommés de *Phoronée*, roi d'Argos, fils d'Inachus, et père d'*Apis*, qui donna à la contrée appelée depuis Péloponèse les noms de Ἀπίς et Ἀπία γῆ.

— 3. Βεμβινάϊους, habitants de *Bembina*, village voisin de Némée. Strab. p. 377 : Ἐνταῦθα δὲ καὶ ἡ Νεμέα, μετὰ Κλεωνῶν καὶ Φλιοῦντος, καὶ τὸ ἄλλος ἐν ᾧ τὰ Νέμεα συντελεῖν ἔθος τοῖς Ἀργείοις, καὶ τὰ περὶ τὸν Νεμεαῖον λέοντα μυθεύομενα, καὶ ἡ Βέμβινα κώμη.

Page 382. — 1. Κέρας ὑγρόν. Cf. *Id.* I, 55 : ὑγρὸς ἄκανθος.

Page 384. — 1. Πεπάλακτο φόνῳ. Homer., *Od.*, X, 401 :

Εὖρεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα μετὰ κταμένοισι νέκυσσιν,  
αἵματι καὶ λύθρῳ πεπαλαγμένον ὥστε λέοντα,  
ὃς ῥά τε βεβρωκῶς βοὸς ἔρχεται ἀγραύλοιο  
πᾶν δ' ἄρα οἱ στῆθός τε παρήϊά τ' ἀμφοτέρωθεν  
αἱματοέοντα πέλει· δεινὸς δ' εἰς ὧπα ιδέσθαι·  
ὥς Ὀδυσσεὺς πεπάλακτο πόδας καὶ χεῖρας ὑπερθεν.

— 2. Δεδεγμένος ὁππόθ' ἵκοιτο, *attendant qu'il viant*. Homer., *Il.* I, 191 :

Δέγμενος Αἰακίδην, ὁπότε λήξειεν ἀείδων.

— 3. Κράτα δαφρινόν, *sa tête fauve*. Cf. Homer., *Il.* K, 23 : Ἀγαμέμνων... ἀμφι... δαφρινόν ἐσάτο δέρμα λέοντος. B, 308 : Δράκων ἐπὶ νῶτα δαφρινός. Schol. ad h. v. : Νῶτα δαφ. πυρρός κατὰ τὰ νῶτα.

Page 386. — 1. Ἐλιξεν κέρκον, *volvit caudam*. Homer., *Il.* Υ, 170 :

Οὐρῇ δὲ πλευράς τε καὶ ἰσχία ἀμφοτέρωθεν  
μαστίεται, ἐξ δ' αὐτὸν ἐποτρύνει μυχέσασθαι  
γλαυκιδίων δ' ἰθὺς φέρεται μένει.

— Ἐμνήσατο μάχης. Cf. *Id.* XXIV, 62 : ἐμνάσατο κοίτου.

— 2. Ὡς δ' ὅτεν ἄρματοπηγὸς ἀνὴρ. Cf. Homer., *Il.* Φ, 37 :

Ὁ δ' ἐρινεὸν ὀξεί χαλκῷ  
τάμνε, νέους ὀρπηκας, ἴν' ἄρματος ἀντυγας εἶεν.

Δ, 485 :

Τὴν μὲν [αἰγειρον] θ' ἄρματοπηγὸς ἀνὴρ αἰθωνι σιδήρῳ  
ἐξέταμ', ὅφρα ἵτυν κάμψῃ περικαλλεῖ δίφρῳ.

Page 388. — 1. Ἐρινεοῦ, *de figuier sauvage*. On a vu dans la citation précédente, qu'au temps d'Homère, on employait quelquefois au même usage le *peuplier noir*, αἰγειρον. — Εὐχεάτοιο, qui se sent bien, *fissilis*, comme dit Virgile, *Georg.* I, 144.

— 2. Τανύφλοιος, *ayant l'écorce longue ; long par conséquent*. Cf. Homer., *Il.* II, 767 :

Φηγόν τε, μελίην τε, τανύφλοιόν τε κράνειαν,  
αἶτε πρὸς ἀλλήλας ἔβαλον τανυήκεας ὄζους.

— 3. Ἄλτο. Cf. *Id.* XXIII, 60 : ἄλατο καὶ τῶγαλμα.

— 4. Λώπην, sorte de manteau court. Hercule plie le sien en deux, et il en enveloppe son bras gauche, pour s'en faire une sorte de bouclier.

— 5. Νευστάζων κεφαλῇ. Voy. la note sur l'*Id.* XXII, 98.

Page 390. — 1. Πελώριος Ἄδης. Homère donne aussi à Pluton cette épithète, *Il.* E, 395 :

Τλῇ δ' Ἀΐδης ἐν τοῖσι πελώριος ὥκυν ὀϊστόν.

— 2. Ἄλλη, *alia ratione*, correction de M. Wordsworth, pour ὤλη, qui n'a pas de sens.

Page 392. — 1. Ἐρκος ἐνυαλίου ταμεσίχροος ἰωχμοῖο, *défense contre la poursuite guerrière qui blesse le corps*. Hesych. : Ἰωχμός, μάχη, δίωξις, διωγμός, θόρυβος, ὄρμη, κοπή. — Sur le génitif ἰωχμοῖο, voy. Matth., *Gr. gr.*, § 354, 3<sup>o</sup>.

## IDYLLE XXVI.

Page 384. — 1. Ἀηναὶ ἢ βάχχαι. Suivant Hesychius, Ἀηναὶ était le nom que portaient les bacchantes chez les Arcadiens; suivant d'autres, on nommait ainsi les nymphes qui présidaient aux vendanges.

— 2. Ino, Autonoe et Agavé, filles de Cadmus et d'Harmonie, sœurs de Sémélé; la première fut mère de Léarque et de Mélécerte, la seconde épousa Aristée et en eut Actéon; enfin, la troisième était femme d'Échion, roi de Thèbes, et mère de Penthée.

— 3. Μαλοπάρηος, dont les joues sont vermeilles comme des pommes, *pomicolor*, suivant l'expression de M. Ameis. Cf. *Id.* VII, 117 : μάλοισιν Ἐρωτες ἐρευθομένοισιν ὁμοῖοι.

— 4. Ἀσφόδελον τὸν ὑπὲρ γᾶς, l'*Asphodèle bas*, couché, qui s'élève peu au-dessus de la terre, *chamasphodelum*. Le faux Orphée mentionne cette plante parmi celles qui s'élèvent peu, *Argon.*, 917 :

Ἐν δὲ πόαι ῥίζησι κατηρεφές χθαμαλῆσιν,  
ἀσφόδελος, κλύμενός τε, καὶ εὐώδης ἀδιάντος.

— 5. Ἐν καθαρῷ λειμῶνι, *in puro prato*, c. à d. dans une prairie d'où la vue s'étendait au loin de tous côtés, que rien ne dominait. Homère a dit de même, *Il.* Ψ, 61 : Καθαρὸς χῶρος. Julien, *Or.* II, p. 60 B : Ἐν πεδίῳ καθαρῷ καὶ λείῳ. En latin, on dit, dans le même sens, *purus campus*. Tit. Liv. XXIV, 14 : *Purus ac patens campus*; Hirt., *Bell. Afr.* 19 : *In campis planissimis purissimisque*; Virg., *Æn.*, XII, 770 :

Sed stirpem Teucris nullo discrimine sacrum  
sustulerant, puro ut possent concurrere campo.

— 6. Ἱερὰ δ' ἐκ χίστας... ἐλοῖσαι, *ayant tiré du coffre les objets sacrés*. Suivant Oppien, *Cyneg.* IV, 244, Ino, Autonoe et Agavé, nourrices de Bacchus, l'avaient, aussitôt après sa naissance, emporté dans un coffre de sapin, pour le dérober à la cruauté de Junon et à l'inquiète jalousie de Penthée. Les mystères qu'elles célèbrent dans cette idylle, étaient probablement une représentation de la naissance

et de l'éducation du dieu, dont le simulacre en bois, taillé de la main des bacchantes, était caché, comme il l'avait été lui-même, dans un coffre soigneusement fermé. C'est ce simulacre qu'il faut entendre par ces mots *τερὰ πεποναμένα χερσίν*. Voy. la note de M. Boissonade sur ce passage.

— 7. *Νεοδρέπτων*, formés de branches nouvellement cueillies.

— 8. *Σχῖνον ἐς ἀρχαίαν*. Voy. la note sur l'*Id.* V, 129.

Page 396. — 1. *Τὰ δ' οὐχ ὀρέοντι βέβαλοι*. Cf. *Id.* III, 45 : *ὅς' οὐ πευσεῖσθε, βέβαλοι*.

— V. 20. *Μάτηρ μὲν κεφαλάν*. Hor. *Sat.* II, 3, 303 :

Quid ? caput abscissum manibus cum portat Agave  
gnati infelicis, tibi tum furiosa videtur ?

— 2. *Πένθημα καὶ οὐ Πενθῆα*, jeu de mots qu'on trouve déjà chez Euripide, dans ces paroles de Tirésias à Cadmus, *Bacch.* 367 :

Πενθεὺς δ' ὅπως μὴ πένθος εἰσοίσει δόμοις  
τοῖς σοῖσι, Κάδμε.

Page 398. — 1. *Οὐκ ἀλέγω, non curo*, je ne m'en occupe pas. Cf. *Id.* XV, 95.

— 2. *Ἐνναέτης, ἥ καὶ δεκάτω*. Cf. *Id.* XIV, 129 : *ὀκτωκαιδεκέτης ἢ ἐννεακαίδεχ' ὁ γαμβρός*.

— 3. *Αὐτὸς δ' εὐαγέοιμι*. Cf. Callim. *Hymn. in Del.* 98 : *Εὐαγέων δὲ καὶ εὐαγέεσσι μελοίμην*.

— 4. *Αἰετὸς οὗτος, cet aigle*, c'est-à-dire cet oracle. Homère a employé dans le même sens le mot *οἰωνός*, *Il.* M, 243 :

Εἰς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης.

— 5. *Τὰ λῶϊα*, forme positive dont a été formé le comparatif *λῶτων*. C'est le seul exemple qu'on en connaisse.

— 6. *Ἐν Δρακάνω, sur le Dracanium*, promontoire d'Icaria, île de la mer Icarienne, au sud-ouest de Samos, au nord-ouest de Pathmos.

— 7. *Καδμεῖαι, les filles de Cadmus*, Ino, Autonoe et Agavé.

— 8. *Πολλαῖς μεμελημέναι ἡρώταις, dont s'occupent beaucoup d'héroïnes*, c. à d. que célèbrent beaucoup d'héroïnes.

#### IDYLLE XXVII.

Page 400. — 1. *Μᾶλλον ἐλοῖσ' Ἑλένα*. « Ludit poeta in nomine Helenæ jocose, sicut « serio Æschylus Helenam divinitus denominatam

« censet ὡς ἐλαύνων. » Lobeck. *in Aj.* p. 257. » Ameis. — 'Ελοῖσ', au lieu de ἐμ' ἢ δ' est une conjecture de M. Ziegler.

Page 402. — 1. Ὅτ' οὖν οὐδὲν ἀρέσκει, *rien de misérable ne me platt.* Cf. Virgil. *Ecl.* III :

Non tu in triviis, indocte, solebas  
Stridenti miserum stipula disperdere carmen ?

— V. 14. Τὰς Παφίας χόλον ἄζαο. Cf. Musée, *Her. et Leand.*, 157 :

Πείθεο καὶ σὺ, φίλη, μὴ Κύπριδι μῆνιν ἐγείρης.

— 2. Après ce vers, on lit ordinairement le suivant, que tous les éditeurs regardent comme une interpolation des copistes :

Μὴ 'πιβάλης τὰν χεῖρα, καὶ εἰσέτι χεῖλος ἀμυξῶ.

Page 404. — 1. Χαλεπὸν βέλος Εἰλειθυίης. Cf. Hom. *Il.* Λ, 270 :

Ὡς δ' ὅταν ὠδίνουσιν ἔχη βέλος ὀξὺ γυναικα,  
δριμύ, τό τε προῖεῖσι μογοστόκοι Εἰλείθυσαι  
Ἥρης θυγατέρες πικρὰς ὠδῖνας ἔχουσαι.

Page 410. — 1. Σὴ ἐρημιάς οὐκέτι πιστὴ, *ta solitude n'est plus sûre.* C'est ainsi qu'on explique ordinairement ce vers ; mais on n'a que ce seul exemple du mot ἐρημιάς, et il semble plus naturel d'y voir une désignation de la jeune fille que des bois. Alors le sens de la phrase serait : *ta solitaire* (celle qui s'était consacrée à ton culte) *n'est plus fidèle.* C'est ainsi qu'il faut l'entendre, suivant M. Fritzsche, qui y trouve un puissant motif de refuser de comprendre cette idylle dans le nombre de celles qui sont attribuées avec raison à Théocrite : « Vice-simum septimum idyllium, carmen obscaenum, Theocrito indignum : cujus de dicendi genere hoc moneo, quod Venus, nisi semel apud Bionem, carm. I, v. 64. Mein., nusquam apud bucolicos, at aliquoties in hoc carmine appellatur *Paphia* ; ἐρημιάς vero vocabulum, v. 61, variis modis ab doctis tentatum viris, ætatem indicat auctoris, virginem, propter pudicitiam Dianæ consecratam, *Dianæ quasi monasticam* appellantis. » *De Poet. Gr. Bucol.*, p. 40.

Page 412. — Χλοερῶσιν λαϊνόμενοι μελέεσσιν, jouissant de leurs membres verts, c. à d. de la verdure de leurs membres, de leur jeunesse. Cf. Aristoph. *Lysist.* 591 :

Εἴθ' ἤνικ' ἐχρῆν εὐφρανθῆναι καὶ τῆς ἡβῆς ἀπολαῦσαι,  
μονοκοιτοῦμεν διὰ στρατίας.

— 2. Ἀνίστατο φώριος εὐνή. « Intelligo de cespite qui, pondere

pressus amantium, iis surgentibus, erexit se, nec vestigia furti servavit. » Boisson.

— 3. Μᾶλα νομαεύειν, pour faire paître ses brebis. Il y a contradiction entre ce vers et le 45° ; dans celui-ci, ce ne sont pas des brebis, mais des chèvres, que garde la jeune fille.

#### IDYLLE XXVIII.

Page 414. — 1. Πόλιν Νείλεω, *Milet*, qui avait été fondée par *Nilée*, fils de Codrus. Voy. Hérodote, IX, 97 ; Élien, *Var. hist.* VIII, 5.

— 2. Ὀππὰ Κύπριδος ἱρόν. Il y avait à Milet un célèbre temple de Vénus ; voy. Spanheim, *ad Callim. Dian.* 225. Théocrite nous apprend qu'il était entouré de roseaux. Il en était de même d'un autre temple de cette déesse, situé à Samos, où, pour cette raison, elle était adorée sous le nom de Ἀφροδίτη ἡ ἐν Καλάμοις, ou ἡ ἐν Ἐλει. Voy. Alexis de Samos, *ap. Athen.* XIII, p. 572.

— 3. Χαρίτων... φυτόν. Cf. *Id.* VII, 44 : ἐκ Διὸς ἔρνος. *Ibyc. ap. Athen.* XIII, 564 (fr. I, éd. Boisson.) :

Εὐρύαλε, γλυκέων Χαρίτων θάλος,  
καλλικόμων μελέδημα νεανίδων.

— V. 9. Νικιάας ἀλόγω. Voy. la note sur l'*Id.* XV, 110.

— V. 10. Ἀνδρετοῖς πέπλοις, accusatif pluriel éolique, pour ἀνδρείους, ou ἀνδρικοὺς πέπλους. Sur le sens du mot πέπλος, voy. la note sur l'*Id.* VII, 17.

— 4. Βράχη, éolien pour ῥάκη. On appelait ainsi une sorte de longue robe qui descendait jusqu'à terre. Quant à l'adjectif ὑδάτινα qui accompagne ce mot, on l'a expliqué de différentes manières ; M. Ameis le traduit par *undulatas*, c. à d. tissées de fils de différentes couleurs, réunis sans intention de former des dessins, comme dans les étoffes chinées. D'autres l'expliquent par *pellucidas*, *tenuissimas*, tellement fines qu'elles sont transparentes comme de l'eau.

— 5. Μαλακοῖς πόχοις, comme plus haut ἀνδρετοῖς πέπλοις.

Page 416. — V. 13. Ἐὐσφύρω. Voy. la note sur l'*Id.* X, 36.

— 1. Ἀρχίας, *Archias*, descendant d'Hercule, l'un des chefs de la colonie qui partit d'*Éphyre* (Corinthe), en 375 av. J. C., pour aller fonder Syracuse.

— 2. Νάσω Τρινακρίας μυελόν, *moelle de l'île de Trinacrie*, c. à d. *de la Sicile*, qui était ainsi nommée à cause des trois promontoires, τρία ἄκρα, qui lui donnent la forme d'un vaste triangle.

— 3. Ἐρανήν, *amabilem*. *Homer., Il.* I, 573 : πεδῖον Καλυδῶνος ἱερᾶνῃς.

## IDYLLE XXIX.

Page 418. — 1. Οἶνος καὶ ἀλάθεια. Schol. in *Platonis Sympos* p. 217, E, Steph: Οἶνος καὶ ἀλήθεια, ἐπὶ τῶν ἐν μέθῃ τὴν ἀλήθειαν λεγόντων. Ἔστι δὲ ἄσματος Ἀλκαίου ἀρχή· οἶνος, ὦ φίλε παῖ, καὶ ἀλήθεια (ἀλάθεια Ahrens, *Alc. fragm.* 47 [37]). Καὶ Θεόκριτος. On s'est cru autorisé par cette scholie à attribuer à Alcée ce petit poëme; et cette opinion, soutenue par des critiques du premier ordre, a été combattue par des savants d'un mérite non moins grand. La question semble aujourd'hui résolue en faveur de Théocrite; voici ce qu'en dit M. Hermann: « Non minus elegans alterum est *Æolicum* carmen Theocriti, quod hodie jam neminem fore puto, qui Alcææ adscribat. » *Opuscul.* t. VI, p. 116.

— 2. La construction doit se faire ainsi: Κῆγώ μὲν ἐρέω τὰ χεῖρα ἐν μυχῷ φρενῶν.

— 3. Ζὰ τὰν σὰν ἰδέαν. « Vulgo ζῆ. Cod. Vat. ζῆ, quod esse *Æolicum* διὰ vidit Bergk. » Meinek. *Voy.* Ahrens, *de dialect. Æol.* § 7, p. 45.

— 4. Ἄγριον ὄρετον. *Voy.* la note sur l'*Id.* XV, 118.

Page 420. — 1. Τριταῖον, *de trois jours*. Cf. δωδεκαταῖος, *Id.* II, 4.

— V. 19. Δοκέεις πνέειν. « Quod hic dicit poeta, ἀνδρῶν, κ. τ. λ., in eo πνέειν est vivere cum aliquo spiritu, nec dicit aliud, quam superbiorum tu virorum aliquis esse videris. » Hermann.

— 2. « Περὶ ἀπαλῷ στόματός σε πιδέρχομαι, *per molle tuum os te obsecro*, ut πέρβ pro ὑπέρ positum sit, quod cum πρός in precibus usitatum est. » Ahrens, *de dial. Dor.*, p. 513.

Les premières éditions de Théocrite ne contiennent point les vers suivants; c'est Casaubon qui les a le premier publiés dans ses notes sur Diogène de Laërte, ed. Menag. 1664. On a cru longtemps, mais bien à tort, qu'il y avait une lacune entre ces vers et ceux qu'on vient de lire.

Page 422. — 1. Ἀχιλλεῖοι φίλοι. Voyez sur l'amitié de Patrocle et d'Achille, Athén. XIII, p. 601, A, B.

— 2. Ἀνέμοισιν ἐπιτρέπεις. Cf. *Id.* XXII, 167.

## IDYLLE XXX.

Page 424. — 1. Δραμόντες ὕλαν. Cf. *Id.* XII, 66: ἀλώμενος οὖρεα καὶ δρυμούς. On dirait de même en français, *courant la forêt*.

Page 426. — 1. Ὡς ἄγαλμα, *comme une statue*. Cf. Plat., *Charm.* p. 154 D : ἀλλὰ πάντες ὥσπερ ἄγαλμα ἐθεῶντο αὐτόν. Eurip., *Hec.* 560 :

Μαστούς τ' ἔδειξε στέρνα θ', ὡς ἀγάλματος,  
κάλλιστα.

— 2. Ἐκαίε τὼς ἔρωτας, i. e. ἐρωτικούς ἢ ἐρωτομανεῖς ὀδόντας, *ses défenses amoureuses*.

#### FRAGMENT DE LA BÉRÉNICE.

Page 428 — 1. Athénée, VII, 20, p. 284 A. : Θεόκριτος δ' ὁ Συρακόσιος ἐν τῇ ἐπιγραφομένῃ Βερενίκη τὸν λεῦκον ὀνομαζόμενον ἰχθὺν ἱερὸν καλεῖ, διὰ τούτων · puis viennent les cinq vers du fragment.

— 2. Ἐξ ἁλὸς ᾧ ζωή. Cf. *Id.* VII, 60 : ὅσαις τέ περ ἐξ ἁλὸς ἄγρα. Mosch. *Id.* V. 9 :

Ἦ κακὸν ὁ γριπεὺς ζῶει βίον, ᾧ ὁμός αἱ ναῦς,  
καὶ πόνος ἐντὶ θάλασσα, καὶ ἰχθὺς αἱ πλάνοις ἄγρα.

— 3. Ἀκρόνυχος, *au commencement de la nuit*. Schol. ad Nicand. *Theriac.* 761 : Ἀκρόνυχος, ἡγουν ἑσπερινός. Voy. Lobeck, *Paralip. Gr. gr.*, p. 281.

— 4. Ὁ γὰρ φιερώτατος ἄλλων, *car il est le plus brillant de tous*. Cf. *Id.* XI, 21.

#### ÉPIGRAMMES.

Pages 430. — 1. ÉPIGR. I, *Anthol. Palat.* VI, 336.

— 2. Ἑρπύλλος. *Thymus serpyllum* Linn., vulg. *serpolet*.

— 3. Μελάμφυλλοι δάφναι, *ces lauriers au sombre feuillage*.

— 4. Δελφίς πέτρα... ἀγλάϊσεν. — « Δελφίς πέτρα τὴν ἀγλαίην τούτου τοῦ ζένδρου σοὶ ἔφυσε. Scilicet ἀγλάϊσε significationem hic transitivam habet. Huc forte respexit Hesych. ἀγλαΐζει, θάλλει. » Brunck. — Δελφίς πέτρα, *le rocher de Delphes* ; Euripide a dit de même, *Androm.* 999 : Δελφίς εἴσεται πέτρα. Cf. Sophocl. *Œd. Tyr.* 464.

— 5. Τερμίνθου. *Pistacia terebinthus* Linn., vulg. *térébinthe*.

— 6. ÉPIGR. II. Cette épigramme est anonyme dans l'*Anthol. Pal.* VI. 177. Elle est attribuée à Théocrite par tous les éditeurs de notre poète, et par H. Étienne, dans son *Append. Anthol. Planud*.

Page 432. — 1. Τοὺς τρητοὺς δόνακας, *les roseaux percés, c. à d. la syrinx*.

— 2. Ἐμαλοφόρει. Allusion à l'usage que nous avons rappelé dans notre note sur l'*Id.* XIV, 38.

— 3. ΕΡΙΓΡ. *Anthol. Pal.* IX, 338. — V. 1. Κεκμακός. Cod. Pal. ; κεμακώς. Cf. *Id.* I, 17 : Τανίκα κεμακώς ἀμπαύεται.

— 4. Τὸν κροκόεντα... χισσόν. Cf. *Id.* I, 31 : Καρπῷ Ἐλιξ ἀγαλλο-  
ντα κροκόεντι.

— 5. Ἄντρον ἔσω στείχοντες. Cf. Hom. *Od.* Λ, 578 : Δέρτρον ἔσω  
γοντες. — V. 6. Κατανόμενον. « *Qui consumitur.* » Ameis, d'après  
la conjecture de M. Hermann. Le manuscrit Pal. a καταγόμενον.  
Meineke propose κατ' ἀγρὸν ἰών (*Delect.* p. 152); MM. Schneidewin  
Wordsworth : κατειδόμενον.

— 6. ΕΡΙΓΡ. IV. *Anthol. Pal.* IX, 437.

— 7. Σύκινον. Hor. *Sat.* I, 8, 1 :

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,  
quum faber incertus scamnum faceretne Priapum,  
maluit esse deum.

Page 434. — V. 3. Nous avons cru devoir retrancher de notre texte  
fin de ce vers et le vers suivant; nous remplissons ici cette lacune :

Τρισκελές, αὐτόφλοιον, ἀνούατον, ἀλλὰ φάλητι  
παιδογόνῳ δυνατὸν Κύπριδος ἔργα τελεῖν.

Page 436. — 1. ΕΡΙΓΡ. V, *Anth. Pal.* IX, 433.

— 2. Διδύμοις αὐλοῖσιν, avec une double flûte, *tibiis paribus.*

— 3. Πακτίδα, un *pectis*, sorte de lyre ou de guitare à deux  
cordes.

— 4. Θελξεῖ, nous charmera. Plat. *Symp.* p. 197 E : Ὡδῆς, ἣν  
οἱ θελγῶν πάντων θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων νόημα. *Mulcere* a le même  
sens en latin, Hor., *Od.* III, 11, 22 :

Stetit urna paullum  
sicca, dum grato Danaï puellas  
carmine mulces.

— 5. Λασιαύχενος, littéralement, *qui a le cou velu*; expression  
familiale en parlant d'un antre. — Πᾶνα ὀρφανίσωμεν ὕπνου. Voy.  
*Id.* I, 15.

— 6. ΕΡΙΓΡ. VI, *Anthol. Pal.* IX, 432.

— 7. Οἶχεται. Ce verbe s'emploie souvent dans le sens de mourir  
ou être mort; cf. Aloiphr. I; *Epist.* 38 : οἶχεται Βακχίς ἢ καλῇ, Εὐθύ-  
λεις φίλτατε, οἶχεται. Plat. *Phædon*, p. 118 A : ἐπειδὴν πρὸς τῇ καρδίᾳ

γένηται αὐτῷ, τότε οἰχήσεται. *S'en aller* a le même sens en français; on connaît ce mot d'un grammairien mourant : « Je m'en vas, ou je m'en vais ; car l'un et l'autre se dit, ou se disent. »

— 8. Κλαγγεῦντι. C'est le seul exemple que l'on connaisse du verbe κλαγγέω. Voy. Lobeck, *ad Soph. Aj.* 239.

— 9. Ὅστιον οὐδὲ τέppα. Avant ὅστιον, supplétez οὐδὲ, qui se sous-entend assez souvent dans les phrases de ce genre ; voy. Schæf. *ad Lamb. Bos.*, p. 777. — Les mots *ossa* et *cineres* sont fréquemment réunis en latin, comme ici ὅστιον et τέppα. Cic. *Verr.* II, 3, 44 : *cur hunc dolorem cineri ejus, atque ossibus inussisti* ? 5, 49 : *ex tua calamitate cineri atque ossibus filii sui solatium vult aliquod reportare.*

Page 438. — 1. ΕΠΙΓΡ. VII. *Anthol. Pal.* VI, 337.

— 2. Ὁ τῷ Παιήονος υἱὸς, *Esculape*. Apollon est souvent appelé Παιῖν, Παιήων, ou Παιών, surtout lorsqu'il est considéré comme dieu ἀλεξίκακος. — Συνοισόμενος. Συμφέρεσθαι τινι a souvent le sens d'*habiter avec quelqu'un* ; Sophocl. *Philoct.* 1085 :

Ἄλλά μοι  
καὶ θνήσκοντι συνοίσει,

ce que le Scholiaste explique ainsi : σὺν ἐμοὶ ἔση, καὶ ὄψει με ἀποθανόντα.

— 3. Ἐπ' ἄμαρ αἰεῖ, genre de pléonasme dont on trouve de nombreux exemples. Cf. Hom. *Od.* Θ, 468 : αἰεὶ ἡματα πάντα. Hérodote, I, 38 : αἰεὶ ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν. Xénoph. *Hellen.* I, 4, 6 : αἰεὶ παρ' ἐκάστην ἡμέραν.

— 4. Γλύψατο, *fit sculptor*. Cf. Hérodote, IV, 88 : Ἀργεῖοι δὲ σφρων εἰκόνας ποιησάμενοι, ἀνέθεσαν ἐς Δελφούς. I, 31 : ἐποιέετο δὲ καὶ λέοντος εἰκόνα.

— 5. Ἡετίωνι. *Aelion*, sculpteur, né à Amphipolis, avait une certaine réputation, puisqu'il est encore cité par Callimaque, *Epigr.* XV

— 6. Ἀφῆκε τέχναν. Cf. Héliodor. *Æthiop.* III, 4 : ζώνην δὲ ἐξέβλητο τοῖς στέρνοις, ἣν ὁ τεχνησάμενος εἰς ἐκείνην τὸ πᾶν τῆς ἑαυτοῦ τέχνης κατέκλεισεν.

— 7. ΕΠΙΓΡ. VIII. *Anthol. Pal.* VII, 660, où elle figure comme une œuvre de Léonidas de Tarente Elle est attribuée à Théocrite, dans l'*Append. Anthol. Planud.*

Page 440. — 1. ΕΠΙΓΡ. IX. *Anthol. Pal.* VII, 534. Elle y est donnée comme étant de l'*Étolien Automédon*, nom évidemment corrompu,

et dans lequel M. Fr. Jacobs voit *Automédon de Cyzique*, ou *Alexandre l'Étolien*. Les deux premiers vers se trouvent dans l'*Anthol. Plan.*, p. 366, et ils y sont attribués à Théocrite. Cf. Callim. *Epigr.* XIX :

Νάξιος οὐκ ἐπὶ γῆς ἔθανεν Λύκος, ἀλλ' ἐνὶ πόντῳ  
ναῦν ἅμα καὶ ψυχὴν εἶδεν ἀπολλυμένην,  
ἐμπορος Αἰγίνηθεν ὅτ' ἔπλεε. Χῶ μὲν ἐν ὑγρῇ  
νεκρός · ἐγὼ δ', ἄλλως οὖνομα τύμβος ἔχων,  
κηρύσσω πανάληθες ἔπος τόδε · Φεῦγε θαλάσση  
συμμίσγειν ἐρίφων, ναυτίλε, δυομένων.

— 2. *ÉPIGR.* X. *Anthol. Pal.* VI, 338.

Page 442. — 1. *ÉPIGR.* XI, attribuée à *Léonidas de Tarente*, dans l'*Anthol. Pal.* ; à Théocrite, dans l'*Append. Anth. Planud.*

— 2. *ÉPIGR.* XII. *Anthol. Pal.* VI, 339.

— 3. Χορηγός, *chorége*. On appelait ainsi celui qui était chargé de fournir aux dépenses des chœurs de danseurs ou de musiciens, dans les cérémonies religieuses et dans les représentations dramatiques. C'était une charge publique fort onéreuse, et qu'il ne faut pas confondre avec celle du Χοραγός, *chorage*, qui faisait partie du chœur, au nom duquel il prenait la parole, lorsque, dans une tragédie ou comédie, le chœur devait se mêler au dialogue. Le chorége qui avait fait paraître le meilleur chœur en était récompensé par le don d'un *trépied*, qu'il consacrait dans un temple ou dans un petit monument élevé à ses frais pour cette destination. Il y avait à Athènes une rue tout entière bordée de ces édifices commémoratifs, et que, pour cette raison, on appelait la *rue des Trépieds* ; voy. Pausan. I, 20, 1.

— 4. Ἐν παισὶ, c. à d. ἐν χορῶ παιδῶν. Voy. Dorvill., *ad Charit.* p. 233, ed. Lips.

— 5. Ἀνδρῶν. Construisez ainsi : ἐκτῆσατο νίκαν χορῶ ἀνδρῶν.

Page 444. — 1. *ÉPIGR.* XIII. *Anthol. Pal.* VI, 340.

— 2. Πάνδαμος, en latin *Vulgivaga*, Lucr. *de Nat. rer.* IV, 1064 ; Cf. Xénoph., *Conviv.* VIII, 9 : Εἰ μὲν οὖν μία ἐστὶν Ἀφροδίτη ἢ διτταὶ, Οὐρανία τε καὶ Πάνδημος, οὐκ οἶδα · ὅτι γε μέντοι χωρὶς ἑκατέρᾳ βωμοὶ τε εἰσὶ καὶ ναοὶ καὶ θυσίαι, τῇ μὲν Πανδήμῳ ῥαδιουργότεραι, τῇ δὲ Οὐρανίᾳ ἀγνότεραι, οἶδα. Εἰκάσαις δ' ἂν καὶ τοὺς ἔρωτας τὴν μὲν Πανδημον τῶν σωμάτων ἐπιπέμπειν, τὴν δ' Οὐρανίαν, τῆς ψυχῆς τε καὶ τῆς φιλίας καὶ τῶν καλῶν ἔργων.

- 3. Εἰς ἔτος, *pendant toute l'année*. Homer., *Od.* Δ, 595 :

Καὶ γάρ κ' εἰς ἐνιαυτὸν ἐγὼ παρὰ σοίγ' ἀνεχοίμην  
ἥμενος.

- 4. Πλεῖον ἔχουσι. Cf. *Id.* VIII, 36.

— 5. Les ÉPIGR. XIV et XV sont attribuées à Théocrite ou à Léonidas de Tarente, dans l'*Anthol. Pal.*, VII, 659, 658. M. Meineke croit qu'elles sont plutôt du second que du premier

Page 446. — 1. Voyez la note précédente.

— 2. Κοῦφος ὑπὲρ κεφαλῆς. On se rappelle ce souhait que l'on faisait pour les morts : Κούφη σε γῆ καλύπτοι, *sit tibi terra levis*.

- 3. ÉPIGR. XVI. *Anthol. Pal.* IX, 599.

— 4. Ἐν Τέω, à Téos, l'une des villes de la confédération ionienne, en Asie Mineure, sur la côte méridionale de la presqu'île de Clazomène. On sait qu'Anacréon était de cette ville.

- 5. Τῶν πρόσθ' εἴ τι περισσὸν ᾠδοποιῶν. Cf. *Id.* VII, 4 : εἴ τί περ ἐσθλὸν χαῶν τῶν ἐπάνωθεν.

Page 448. — 1. ÉPIGR. XVII. *Anthol. Pal.* IX, 600. Épicharme, poète et philosophe pythagoricien, était né dans l'île de Cos ; mais il fut amené en Sicile à l'âge de trois mois. A proprement parler, il ne fut pas, ainsi que le dit Théocrite, l'inventeur de la comédie ; mais il perfectionna tellement ce genre, qu'il peut en être regardé comme le créateur. Il vécut à la cour d'Hiéron 1<sup>er</sup>, et mourut vers 452 av. J. C., à l'âge de 85 ans.

— 2. Ἄ τε φωνὰ Δώριος. Par φωνα il faut entendre ici l'inscription elle-même, comme dans ces vers d'une épigramme attribuée à Sappho (A. Schneider, *Poetiar. gr. carmin.* p. 64) :

Παιδὸν ἄρωνος εἰσα τάδ' ἐννέπω, αἱ τις ἔρηται,  
φωνὰν ἀκαμάταν κατθεμένα πρὸ ποδῶν.

— 3. Πεδωρίσται. « Πεδωρίσται positum est pro μετουρίσται, *qui civitatis participes sunt*. Hesychius : μεθυρίζει, μετέχει. Coi, qui Syracusis in civium numero recepti sunt, populari suo hoc monumentum posuerunt. » Hermann. Voyez la note sur l'argument de l'*Id.* VII.

— 4. Σωρὸν γὰρ εἶχε ῥημάτων. On dit de même en français *avoir des monceaux d'une chose*, pour, en avoir beaucoup. Cette expres

sion, qui ne peut s'employer proprement que quand il s'agit d'objets matériels, comme dans ce vers d'Aristophane, *Plut.* 269 :

Δηλοῖς γὰρ αὐτὸν ἦκειν σωρὸν χρημάτων ἔχοντα ,

avait fini, chez les Grecs, par s'appliquer à toute espèce de richesses ; ainsi Achilles Tatius a pu dire, VI, 12, 21 : τί μοι καταλέγεις σωρὸν ἄλλοτρίων ἐγκωμίων ; et Thémistius, *Or.* XXIX, p. 345 D : τοσοῦτος σωρὸς καὶ ἐσμὸς σοφίας. Nous disons, par une métaphore analogue, en parlant d'un grand orateur, *les trésors de son éloquence*.

— 5. Les ÉPIGR. XVIII et XIX sont attribuées à Léonidas de Tarente, dans le ms. de l'*Anthol. Pal.* VII, 663 et 664. M. Meineke, dans son *Delectus*, p. 51, les a rangées parmi celles de ce poète.

— 6. Τί μάν ; ὅτι Χρησίμα τελευτᾷ, *pourquoi donc ? parce qu'elle est morte Chrésima*, c. à d. parce que, jusqu'à sa mort, elle n'a pas cessé de mériter le nom de *Chrésima*. Elle s'appelait Κλείτα, et elle avait été surnommée Χρησίμα, *utile*, à cause de ses bons services.

Page 450. — 1. ÉPIGR. XIX. Voyez la note sur l'Épigr. XVIII.

— 2. Ἀρχίλοχον est le régime de εἰσιδε. M. Fr. Jacobs, qui a reproduit cette épigramme dans son *Delectus epigrammatum*, p. 87, cite, comme exemple de construction semblable, Isocrat. *Areopag.* 18. θαυμάζοντες καὶ ὀμιλοῦντες τοὺς ἐν τούτοις πρωτεύοντας. Cf. *Id.* XXII, 71 : Τὸν δὲ γέροντα ἀχρεῖον κλάζον τε περισσαινόν τε.

*Archiloque*, né à Paros, vers l'an 700 avant J. C., était regardé comme l'inventeur du vers iambique. Il passait pour l'un des plus grands poètes que la Grèce eût produits, et l'on célébrait dans sa patrie l'anniversaire de sa naissance, comme on faisait ailleurs pour Homère. Parmi ses poésies, dont la plupart étaient des satires d'une violence extrême, on vantait surtout un *Hymne à Hercule*, qu'il avait chanté lui-même aux jeux Olympiques. C'est peut-être à cette circonstance que font allusion les derniers mots de cette épigramme.

— 3. Κῆπι νύκτα καὶ ποτ' ἄω, *du couchant à l'aurore*. Cf. Hom., *Od.* K, 190 :

ὦ φίλοι, οὐ γάρ τ' ἴδμεν ὄπη ζόφος, οὐδ' ὄπη ἡώς.

— 4. ÉPIGR. XX. *Anthol. Pal.* IX, 598. *Pisandre*, né à *Camirus*, dans l'île de Rhodes, vers le milieu du septième siècle avant J. C. Les critiques d'Alexandrie lui donnent, parmi les poètes épiques, le premier rang après Homère et Hésiode. Il ne nous reste que quelques vers de son *Héracléide*, le seul poème qui lui ait été attribué avec juste raison ; mais ce poème est assez souvent cité

par les auteurs anciens, qui nous ont conservé, sinon les expressions propres, du moins le sens d'un assez grand nombre de passages. M. Dübner a réuni toutes ces citations, à la suite de l'*Hésiode* de la *Bibliothèque grecque* de F. Didot.

Page 452. — 2. ÉPIGR. XXI. *Anthol. Pal.* XIII, 3. *Hipponax*, né à Éphèse, en 530 avant J. C., se distingua, comme Archiloque, par l'acreté de ses satires. Elles étaient écrites en vers *choliambiques*, comme ceux dont cette épigramme est composée. On regarde Hipponax comme l'inventeur de cette espèce de vers. M. Meineke a réuni ce qui nous reste des fragments de ses satires, à la suite de l'édition de Babrius, publiée par M. Lachmann; Berlin, 1845, in-8°.

— 2. ÉPIGR. XXII. *Anthol. Pal.* IX, 431. On s'accorde à attribuer cette épigramme au grammairien Artémidore, qui, le premier, fit un recueil unique des diverses poésies de Théocrite. Elle devait être placée en tête de ce recueil, où Artémidore s'était attaché à n'introduire aucune pièce qui ne fût réellement du poète de Syracuse; c'est ce qu'il veut dire dans le dernier vers: Μοῦσαν δ' ὀθνεΐαν, κ. τ. λ.

— 3. Ἄλλος ὁ Χῖος. Théocrite de Chios, contemporain d'Alexandre, auteur d'une *Histoire de Libye*. Il ne nous reste de lui qu'une seule épigramme.

Page 454. — 1. ÉPIGR. XXIII. Cette épigramme est attribuée à Léonidas, dans l'*Anthol. Pal.* VII, 662.

— 2. Ὡς ἐν ἐτοίμῳ. Cf. *Id.* XXII, 61.

— 3. ÉPIGR. XXIV. *Anthol. Pal.* IX, 435. Voyez, sur le nom propre Κάϊκος, M. Letronne, *Observations sur les noms propres grecs*, p. 52 et suiv.; Keil, *Spec. Onomatol. gr.*, p. 87.

— 4. ÉPIGR. XXV. *Anthol. Pal.* VII, 262. Voy. *Id.* IV, 31.



# TABLE,

	Pages.
Arguments analytiques des idylles de Théocrite. . . . .	1
Idylle I. Thyrsis ou le Chant. . . . .	20
Notes sur l'idylle I. . . . .	458
Id. II. La Magicienne. . . . .	40
Notes sur l'idylle II. . . . .	408
Id. III. Amaryllis. . . . .	64
Notes sur l'idylle III. . . . .	478
Id. IV. Les Pasteurs, ou Corydon et Battus. . . . .	72
Notes sur l'idylle IV. . . . .	482
Id. V. Les Voyageurs, ou les Chanteurs bucoliques. . . . .	84
Notes sur l'idylle V. . . . .	485
Id. VI. Les Chanteurs bucoliques, ou Daméas et Daphnis. . . . .	106
Notes sur l'idylle VI. . . . .	490
Id. VII. Les Thalysies, ou la fête de Cérès. . . . .	114
Notes sur l'idylle VII. . . . .	493
Id. VIII. Les Chanteurs bucoliques, ou Daphnis, Ménalque et le Chev- vrier. . . . .	136
Notes sur l'idylle VIII. . . . .	505
Id. IX. Le Pasteur, ou les Bouviers. . . . .	150
Notes sur l'idylle IX. . . . .	509
Id. X. Les Moissonneurs. . . . .	156
Notes sur l'idylle X. . . . .	511
Id. XI. Le Cyclope. . . . .	160
Notes sur l'idylle XI. . . . .	516
Id. XII. Le tendre Ami (Ἀφρῆς). . . . .	178
Notes sur l'idylle XII. . . . .	520
Id. XIII. (12) (1) Hylas. . . . .	184
Notes sur l'idylle XIII. . . . .	523
Id. XIV. (13) Les Amours de Cynisca, ou Thyonichus. . . . .	194
Notes sur l'idylle XIV. . . . .	528
Id. XV. (14) Les Syracusaines, ou les Femmes à la fête d'Adonis. . . . .	206
Notes sur l'idylle XV. . . . .	532
Id. XVI. (15) Les Grâces, ou Hiéron. . . . .	228
Notes sur l'idylle XVI. . . . .	543

(1) Les chiffres placés entre parenthèses sont ceux de l'édition classique des idylles choisies de Théocrite.

Id. XVII. (16) Éloge de Ptolémée. . . . .	242
Notes sur l'idylle XVII. . . . .	548
Id. XVIII. (17) Épithalame d'Hélène. . . . .	260
Notes sur l'idylle XVIII. . . . .	552
Id. XIX. (18) Le Voleur de miel. . . . .	270
Notes sur l'idylle XIX. . . . .	557
Id. XX. Le jeune Bouvier (Βουκολίσκος). . . . .	272
Notes sur l'idylle XX. . . . .	557
Id. XXI. (19) Les Pêcheurs. . . . .	280
Notes sur l'idylle XXI. . . . .	559
Id. XXII. (20) Les Dioscures (1). . . . .	292
Notes sur l'idylle XXII. . . . .	561
Id. XXIII. L'Amoureux ou l'Insensible (Ἐραστής ἢ Δυσέρως). . . . .	326
Notes sur l'idylle XXIII. . . . .	566
Id. XXIV. (21) Le Jeune Hercule. . . . .	336
Notes sur l'idylle XXIV. . . . .	568
Id. XXV. (22) Hercule vainqueur du lion, ou l'Opulence d'Augias. . . . .	356
Notes sur l'idylle XXV. . . . .	572
Id. XXVI. (23) Les Bacchantes. . . . .	394
Notes sur l'idylle XXVI. . . . .	579
Id. XXVII. Conversation amoureuse entre Daphnis et une jeune fille (Ὁραπιστός). . . . .	400
Notes sur l'idylle XXVII. . . . .	580
Id. XXVIII. (24) La Quenouille. . . . .	414
Notes sur l'idylle XXVIII. . . . .	582
Id. XXIX. La tendre Amitié (Παιδικά). . . . .	418
Notes sur l'idylle XXIX. . . . .	583
Id. XXX. (25) Sur la mort d'Adonis. . . . .	424
Notes sur l'idylle XXX. . . . .	583
Fragment de la Bérénice. . . . .	428
Notes sur ce fragment. . . . .	584
ÉPIGRAMMES, ou Inscriptions. . . . .	430
Notes sur les épigrammes. . . . .	584

(1) Le morceau qui, dans le programme de la licence *ès lettres*, est désigné sous le titre de COMBAT D'ILFACULE ET D'AMYCUS, fait partie de cette idylle; il en comprend les 133 premiers vers.







γένηται αὐτῷ, τότε οἰχήσεται. *S'en aller* a le même sens en français; on connaît ce mot d'un grammairien mourant : « Je m'en vas, ou je m'en vais; car l'un et l'autre se dit, ou se disent. »

— 8. Κλαγγεῦντι. C'est le seul exemple que l'on connaisse du verbe κλαγγέω. Voy. Lobeck, *ad Soph. Aj.* 239.

— 9. Ὅστιον οὐδὲ τέppα. Avant ὅστιον, suppléiez οὐδὲ, qui se sous-entend assez souvent dans les phrases de ce genre; voy. Schæf. *ad Lamb. Bos.*, p. 777. — Les mots *ossa* et *cineres* sont fréquemment réunis en latin, comme ici ὅστιον et τέppα. Cic. *Verr.* II, 3, 44 : *cur hunc dolorem cineri ejus, atque ossibus inussisti?* 5, 49 : *ex tua calamitate cineri atque ossibus filii sui solatium vult aliquod reportare.*

Page 438. — 1. ΕΠΙΓΡ. VII. *Anthol. Pal.* VI, 337.

— 2. Ὁ τῷ Παιήονος υἱὸς, *Esculape*. Apollon est souvent appelé Παιάν, Παιήων, ou Παιών, surtout lorsqu'il est considéré comme dieu ἀλεξίκακος. — Συνοισόμενος. Συμφέρεσθαι τινι a souvent le sens d'*habiter avec quelqu'un*; Sophocl. *Philoct.* 1085 :

Ἄλλά μοι  
καὶ θνήσκοντι συνοίσει,

ce que le Scholiaste explique ainsi : σὺν ἐμοὶ ἔση, καὶ ὄψει με ἀποθανόντα.

— 3. Ἐπ' ἄμαρ ἀεὶ, genre de pléonasme dont on trouve de nombreux exemples. Cf. Hom. *Od.* Θ, 468 : αἰεὶ ἡματα πάντα. Hérodote, I, 38 : ἀεὶ ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν. Xénoph. *Hellen.* I, 4, 6 : ἀεὶ παρ' ἐκάστην ἡμέραν.

— 4. Γλύφατο, *fit sculptor*. Cf. Hérodote, IV, 88 : Ἀργεῖοι ὁσφρων εἰκόνας ποιησάμενοι, ἀνέθεσαν ἐς Δελφούς. I, 31 : ἐποιέετο δὲ καὶ λέοντος εἰκόνα.

— 5. Ἡετίωνι. *Aelion*, sculpteur, né à Amphipolis, avait une certaine réputation, puisqu'il est encore cité par Callimaque, *Epigr.* XV

— 6. Ἀφῆκε τέχνην. Cf. Héliodor. *Æthiop.* III, 4 : ζώνην δὲ ἐξέβλητο τοῖς στέρνοις, ἣν ὁ τεχνησάμενος εἰς ἐκείνην τὸ πᾶν τῆς ἑαυτοῦ τέχνης κατέκλεισεν.

— 7. ΕΠΙΓΡ. VIII. *Anthol. Pal.* VII, 660, où elle figure comme une œuvre de Léonidas de Tarente Elle est attribuée à Théocrite, dans l'*Append. Anthol. Planud.*

Page 440. — 1. ΕΠΙΓΡ. IX. *Anthol. Pal.* VII, 534. Elle y est donnée comme étant de l'Étolien Automédon, nom évidemment corrompu,

et dans lequel M. Fr. Jacobs voit *Automédon de Cyzique*, ou *Alexandre l'Étolien*. Les deux premiers vers se trouvent dans l'*Anthol. Plan.*, p. 366, et ils y sont attribués à Théocrite. Cf. Callim. *Epigr.* XIX :

Νάξιος οὐκ ἐπὶ γῆς ἔθανεν Λύκος, ἀλλ' ἐνὶ πόντῳ  
ναῦν ἅμα καὶ ψυχὴν εἶδεν ἀπολλυμένην,  
ἔμπορος Αἰγίνηθεν ὅτ' ἔπλεε. Χῶ μὲν ἐν ὑγρῇ  
νεκρός · ἐγὼ δ', ἄλλως οὖνομα τύμβος ἔχων,  
κηρύσσω πανάληθες ἔπος τόδε · Φεῦγε θαλάσση  
συμμίσγειν ἐρίφων, ναυτίλε, δυομένων.

— 2. *ÉPIGR.* X. *Anthol. Pal.* VI, 338.

Page 442. — 1. *ÉPIGR.* XI, attribuée à *Léonidas de Tarente*, dans l'*Anthol. Pal.* ; à Théocrite, dans l'*Append. Anth. Planud.*

— 2. *ÉPIGR.* XII. *Anthol. Pal.* VI, 339.

— 3. Χορηγός, *chorège*. On appelait ainsi celui qui était chargé de fournir aux dépenses des chœurs de danseurs ou de musiciens, dans les cérémonies religieuses et dans les représentations dramatiques. C'était une charge publique fort onéreuse, et qu'il ne faut pas confondre avec celle du Χοραγός, *chorage*, qui faisait partie du chœur, au nom duquel il prenait la parole, lorsque, dans une tragédie ou comédie, le chœur devait se mêler au dialogue. Le chorège qui avait fait paraître le meilleur chœur en était récompensé par le don d'un *trépied*, qu'il consacrait dans un temple ou dans un petit monument élevé à ses frais pour cette destination. Il y avait à Athènes une rue tout entière bordée de ces édifices commémoratifs, et que, pour cette raison, on appelait la *rue des Trépieds* ; voy. Pausan. I, 20, 1.

— 4. Ἐν παισὶ, c. à d. ἐν χορῷ παίδων. Voy. Dorvill., *ad Charit.* p. 233, ed. Lips.

— 5. Ἀνδρῶν. Construisez ainsi : ἐκτῆσατο νίκαν χορῷ ἀνδρῶν.

Page 444. — 1. *ÉPIGR.* XIII. *Anthol. Pal.* VI, 340.

— 2. Πάνδαμος, en latin *Vulgivaga*, Lucr. *de Nat. rer.* IV, 1064 ; Cf. Xénoph., *Conviv.* VIII, 9 : Εἰ μὲν οὖν μία ἐστὶν Ἀφροδίτη ἡ διτταί, Οὐρανία τε καὶ Πάνδημος, οὐκ οἶδα · ὅτι γε μέντοι χωρὶς ἑκατέρῃ βωμοὶ τε εἰσὶ καὶ ναοὶ καὶ θυσίαι, τῇ μὲν Πανδήμῳ ῥαδιουργότεραι, τῇ δὲ Οὐρανίᾳ ἀγνώτεραι, οἶδα. Εἰκάσαις δ' ἂν καὶ τοὺς ἔρωτας τὴν μὲν Πανδήμον τῶν σωμάτων ἐπιπέμπειν, τὴν δ' Οὐρανίαν, τῆς ψυχῆς τε καὶ τῆς φιλίας καὶ τῶν καλῶν ἔργων.

